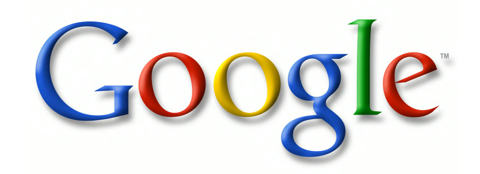


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

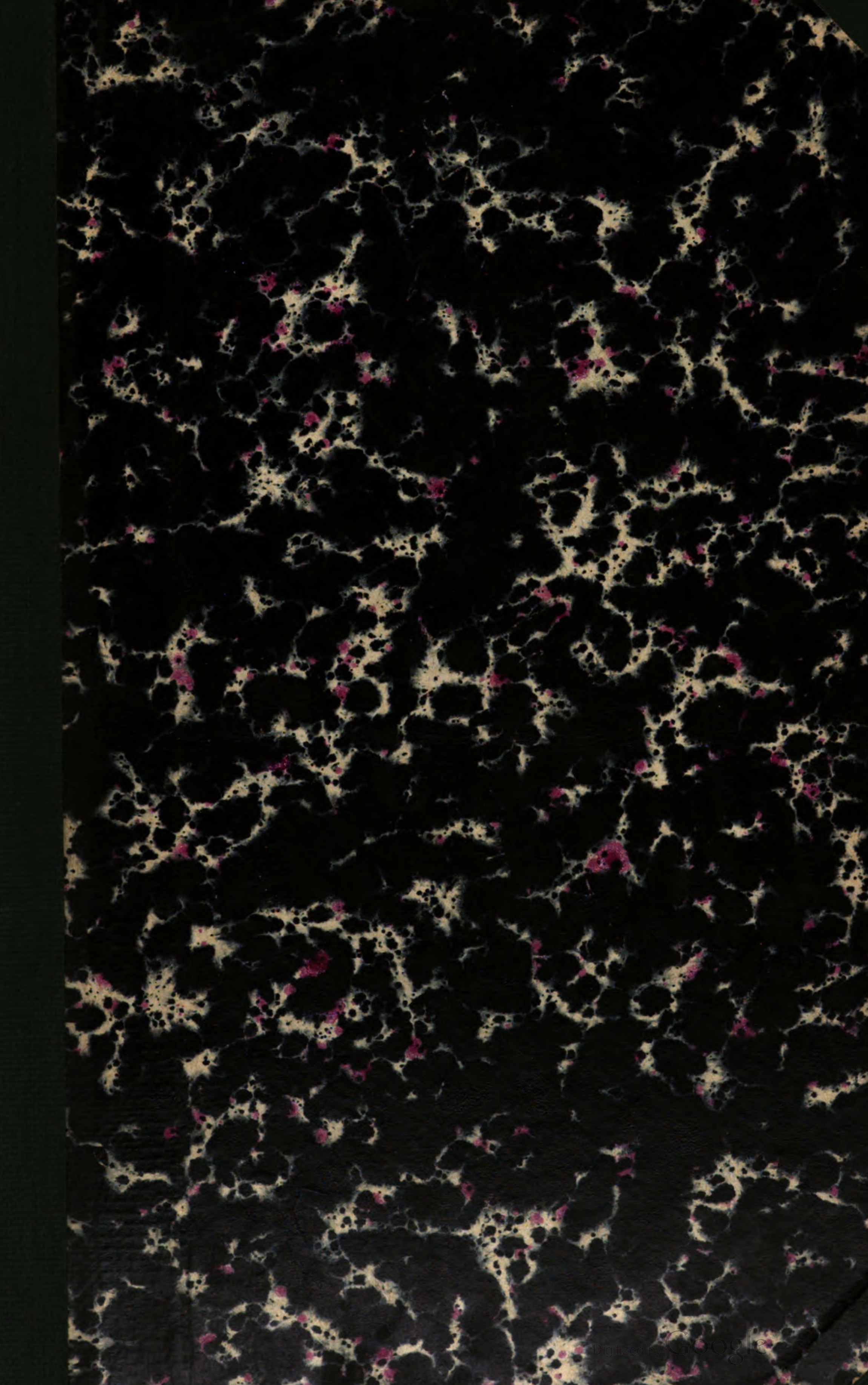
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

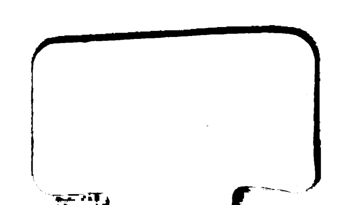
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



3 2044 106 413 651

44 - S67ar6 v.25
1:2:4 (1890)

W. G. FARLOW



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3e SÉRIE. VINGT-CINQUIÈME ANNÉE. 1er & 2e SEMESTRES 1889.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN



25

ROUEN

IMPRIMERIE JULIEN LECERF

1890

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

3e Série. — Vingt-cinquième année. — 1er Semestre 1889.



ROUEN
IMPRIMERIE JULIEN LECERF
1890

Digitized by Google

44
S67arb
v.25
1809( )

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 10 *janvier* 1889.

Présidence de M. E. BUCAILLE, 1er Vice-Président sortant, puis de M. E. NIBL, 1er Vice-Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

MM. Aubry, d'Yvetot, et E. Chevallier, de Dieppe, adressent, par lettre, leur démission de Membres de la Société.

La correspondance imprimée renferme :

Le Bulletin de la *Société zoologique de France,* t. XIII, n° 9 de 1888.

Le Naturaliste, 11e année, 2e sér., n° 44, 1er janvier 1889.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 19e ann., n° 219, 1er janvier 1889.

La *Revue mycologique*, par C. Roumeguère, 11e ann., n° 41, janvier 1889.

Le Bulletin de la *Société industrielle de Rouen,* 16e ann., n° 5, septembre et octobre 1888.

Digitized by Google

Le Bulletin de la *Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, 22[e] ann., 2[e] et 3[e] trim. 1888.

La *Bibliographie des Travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France*, dressée, sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique, par Robert de Lasteyrie et Eugène Lefèvre-Pontalis, 4[e] livrais., Paris, Imprim. nationale, 1888.

Le *Répertoire archéologique du département des Hautes-Alpes*, par J. Roman, Paris, Imprim. nationale, 1888.

Rapport sur une mission botanique exécutée en 1881 *dans la région saharienne, au nord des grands chotts et dans les îles de la côte orientale de la Tunisie*, par Doûmet-Adanson. (Exploration scientifique de la Tunisie, publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique), Paris, Imprim. nationale, 1888.

Les Annales du *Hofmuséum impérial-royal d'Histoire naturelle*, t. III, n° 3, Vienne, 1888.

Herborisation à Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois (*Orne*), par Niel. (Extr. du Bull. de la Soc. botanique de France, t. XXXV, séance du 10 février 1888). 2 exempl. (Don de l'auteur).

Et *Rapport sur l'ouvrage de M. le D*[r] *Saint-Lager* : *Le Procès de la Nomenclature botanique et zoologique*, par Eugène Niel. (Extr. du Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1[er] sem. 1888). 2 exempl. (Don de l'auteur).

M. A. Le Marchand, par l'intermédiaire de M. E. Bucaille, se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance et y remplir ses fonctions de Président.

M. E. Bucaille procède à l'installation du nouveau Bureau, composé comme il suit :

Président : M. A. Le Marchand;

Vice-Présidents : MM. E. Niel et E. Bucaille;

Digitized by Google

Secrétaire de Bureau : M. Henri Gadeau de Kerville;
Secrétaire de Correspondance : M. Ernest de Bergevin;
Archiviste : M. R. Fortin;
Trésorier : M. V. Delamare.

Il procède également à l'installation du nouveau *Conservateur des Collections :* M. le Dr J. Tourneux.

M. E. Niel, premier Vice-Président, vient occuper le fauteuil de la Présidence. Il a la satisfaction d'informer la Société que deux de nos Collègues : MM. Hyacinthe-Victor Duprey et Lucien-Emile Ferry, ont reçu, à l'occasion du nouvel an, les palmes d'Officier de l'Instruction publique.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. Ernest de Bergevin :

I. — **Champignons.**

Un dessin représentant des fragments de mycélium de l'*Achorion Schoenleinii* (Teigne faveuse), pris sur des morceaux d'épiderme humain, conservés dans l'alcool.

Coprinus radians? Fr. Vers la fin du mois de décembre dernier, j'ai trouvé ce Champignon en abondance sur de vieilles poutres humides, dans une maison d'indigents, rue Coignebert, à Rouen; suspendus par le pied au plafond, ils donnaient à la chambre un aspect tout particulier. Quelques-uns d'entre eux, se redressant, allaient aplatir leur chapeau contre le support, s'y étalaient et s'y attachaient si étroitement qu'ils ressemblaient ainsi à un dessin ou une incrustation.

II. — **Muscinées,** offertes pour l'herbier de la Société.

1° HÉPATIQUES.

Chiloscyphus polyanthus Corda, talus humides et ombragés, Forêt Verte près Rouen, 23 décembre 1888.

Digitized by Google

Anthoceros punctatus L., sur la terre, dans une clairière basse et humide de la Forêt Verte, 23 décembre 1888.

Aneura multifida Dum., sur la terre et parmi les Mousses tapissant les parois d'une ornière profonde, dans un chemin de la Forêt Verte, 23 décembre 1888.

Ces deux dernières espèces ne sont pas communes dans notre région.

2° Mousses.

Hypnum praelungum L. var. *atrovirens* Sch. (*H. Swartzii* Turn.), forme bien caractérisée, rare dans les pays de plaine, trouvée dans des endroits humides et très-ombragés de la Forêt Verte, le 23 décembre 1888.

Dicranum rufescens Turn., terre argileuse, sur les talus d'un chemin conduisant des Longs-Vallons à la Forêt Verte, 23 décembre 1888. Cette plante doit son nom à sa coloration rougeâtre; ce caractère est d'autant plus sensible que les feuilles ont un tissu lâche, composé de longues cellules hyalines qui laissent percer, par transparence, les tons bruns ou rouge brun de la tige.

Fissidens exilis Hedw., très-rare, petite plante joignant à sa rareté une exiguïté telle, que le hasard peut seul la faire découvrir. La liste des localités où elle a été trouvée n'est pas encore très-longue, et la Seine-Inférieure n'y figure pas. On pourra désormais y ajouter notre Forêt Verte, où je l'ai récoltée le 23 décembre dernier, parmi des frondes d'*Anthoceros punctatus;* et encore, n'y en avait-il pas beaucoup; malgré mon désir et mes recherches, je n'ai pu en apercevoir qu'une douzaine d'individus.

Par M. E. Bucaille, des échantillons d'une substance minérale, la *Vivianite*, trouvés parmi des matières rejetées par la drague, dans des endroits tourbeux, au Petit-Quevilly près de Rouen.

Par M. Henry Tesson, des *Argulus foliaceus* L., Crustacés parasites, trouvés sur un Epinoche d'un ruisseau des prairies

Digitized by Google

Saint-Gervais près de Rouen, et sur un Cyprin doré ayant séjourné dans un récipient renfermant des Epinoches.

M. le Secrétaire de Bureau soumet à l'approbation de l'Assemblée, au nom de la Commission de publicité, les travaux suivants, qui composeront le Bulletin du 2e sem. 1888 :

1° *Procès-verbaux des séances* (2e sem. 1888).

2° *Compte rendu d'une excursion en Algérie*, par Gascard[1].

3° *Notice nécrologique sur Jules Cloüet, suivie de la Liste de ses Travaux scientifiques*, par le Dr G. D.

4° *Rapport sur une excursion botanique sur la voie ferrée, de Morgny à Darnétal près Rouen*, (6 septembre 1888), par Ch. Paumelle.

5° *Notice nécrologique sur Jean-Baptiste Lieury*, par Eugène Niel.

6° *Note sur les Travaux de M. Fisch, concernant la répartition des Graines dans les Plantes dioïques*, par Eugène Niel.

7° *Aperçu physiologique sur une forme de Thrincia hirta* Roth., par Ernest de Bergevin.

8° *Catalogue des Plantes Phanérogames et Cryptogames semi-vasculaires croissant spontanément dans le département de l'Eure*, par Eugène Niel.

9° *Liste des Plantes recueillies pendant l'excursion de Pacy-sur-Eure*, (14 *octobre* 1888), par Ernest de Bergevin.

10° *Extrait des Procès-verbaux du Comité de Géologie* (*année* 1888), recueillis par R. Fortin, Secrétaire de ce Comité.

11° *Extrait des Procès-verbaux du Comité de Botanique* (*année* 1888), recueillis par Bonnière-Néron, Secrétaire de ce Comité.

12° *Extrait des Procès-verbaux du Comité de Zoologie*

1. L'auteur a, depuis, retiré le manuscrit de ce Compte rendu.

Digitized by Google

(*année* 1888), par Henri Gadeau de Kerville, Secrétaire de ce Comité.

Et 13° *Compte rendu des Travaux de la Société pendant l'année* 1888, par Henri Gadeau de Kerville, Secrétaire de Bureau.

M. le Vice-Président fait savoir que les Comités de Botanique et de Zoologie ont élu leur Bureau et désigné chacun deux Délégués aux Commissions de publicité et des excursions, pour l'année 1889.

Ont été nommés :

Comité de Botanique :

Président : M. André Le Breton;

Secrétaire : M. Bonnière-Néron;

Délégué à la Commission de publicité : M. André Le Breton;

Délégué à la Commission des excursions : M Schlumberger.

Comité de Zoologie :

Président : M. Vastel;

Secrétaire : M. Henri Gadeau de Kerville;

Délégué à la Commission de publicité : M. le Dr J. Tourneux;

Délégué à la Commission des excursions : M. R. Fortin.

M. Ernest de Bergevin dépose sur le Bureau sa *Liste des Plantes recueillies pendant l'excursion de Pacy-sur-Eure*, (14 *octobre* 1888).

L'*Extrait des Procès-verbaux du Comité de Zoologie* (*année* 1888), est lu par M. Henri Gadeau de Kerville, Secrétaire de ce Comité.

M. Henri Gadeau de Kerville, Secrétaire de Bureau, lit son *Compte rendu des Travaux de la Société pendant l'année* 1888.

Digitized by Google

M. R. Fortin, Archiviste, lit son rapport annuel sur l'état de notre Bibliothèque.

M. V. Delamare, Trésorier, lit son rapport annuel sur l'état de nos finances.

Il est procédé à l'élection des Commissions administrative et des finances, et de deux Délégués à chacune des Commissions de publicité et des excursions.

Sont nommés :

Membres de la Commission administrative : MM. Maurice Nibelle, Bonnière-Néron, Bardin et A. Poussier.

Membres de la Commission des finances : MM. Ernest de Bergevin, André Le Breton et Dr J. Tourneux.

Délégués à la Commission de publicité : MM. Maurice Nibelle et H. Lhotte.

Délégués à la Commission des excursions : MM. Ernest de Bergevin et Bardin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à cinq heures un quart.

Séance du 7 février 1889.

Présidence de M. A. Le Marchand, Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme, outre les pièces courantes et autres :

Une lettre de M. Emile Ferry remerciant sincèrement M. le Président d'avoir annoncé à la Société sa nomination d'Officier de l'Instruction publique.

Digitized by Google

M. le Dr Vitet, de Saint-Nicolas-d'Aliermont (Seine-Inférieure), adresse, par lettre, sa démission de Membre de la Société.

M. Eugène Niel, Ier Vice-Président, se fait excuser, par l'intermédiaire de M. le Président, de ne pouvoir assister à la séance.

La correspondance imprimée contient :

Le Bulletin de la *Société zoologique de France*, t. XIII, no 10 de 1888.

Le Naturaliste, 11e ann., 2e sér., nos 45 et 46, 15 janvier et 1er février 1889.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 19e ann., no 220, 1er février 1889.

La *Revue des Travaux scientifiques* (Ministère de l'Instruction publique), t. VIII, nos 6 et 7.

Le Bulletin de la *Société normande de Géographie*, 10e ann., novembre-décembre 1888.

Le Bulletin de la *Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure*, t. VII, 3e livrais.

Les Mémoires de l'*Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, 8e sér., t. X.

Les Annales de la *Société géologique de Belgique*, t. XIII, 2e livrais., et t. XV, 2e et 3e livrais.

Les Annales de la *Société entomologique de Belgique*, t. XXXI.

Les Annales de la *Société royale malacologique de Belgique*, t. XXII (4e sér., t. II), ann. 1887.

Les Procès-verbaux des Séances de la *Société royale malacologique de Belgique*, t. XVII, ann. 1888.

Société belge de Microscopie, 15e ann., no I (procès-verbal de la séance mensuelle du 27 octobre 1888).

Le *Bulletin des ouvrages modernes étrangers acquis par la Bibliothèque publique du Gouvernement du Royaume d'Italie*, t. III, no 5, septembre-octobre 1888.

Digitized by Google

Les Verhandlungen de la *Société impériale-royale zoologico-botanique à Vienne*, t. XXXVIII, 3e et 4e trim. 1888.

Et le Journal de l'*Elisha Mitchell scientific Society*, 5e ann., 2e part. de 1888.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. Lucet, au nom de M. E. Varenne, des coques d'Acridiens ramassées à Boudaroux, province de Bône (Algérie), en 1888, et offertes pour nos collections.

Par M. Ernest de Bergevin :

Une forme résupinée d'un Champignon trouvé le 16 décembre 1888, sur un Peuplier abattu, le long du Champ de Tir près Rouen. M. André Le Breton, qui a bien voulu le déterminer, le rapporte au *Trametes hispida*.

Et les plantes suivantes, recueillies le 27 janvier 1889, sur les coteaux boisés qui s'étendent de Saint-Jean-du-Cardonnay au Houlme près Rouen, et offertes pour l'herbier de la Société :

Blasia pusilla L. (*Jungermannia blasia* Hook.), sur la tranche des fossés argileux.

Madotheca platyphylla Dum. (*Jungermannia platyphylla* L.), sur des racines d'arbre.

Hypnum plumosum Sw., dans une cavité formée par des racines d'arbre.

Hypnum loreum L., sur la terre au bord d'un fossé.

Dicranum heteromallum Hedw. var. *sericeum* Schp. (*Dicranodontium sericeum* Schp.), au pied d'un Hêtre, entre les racines.

Leptotrichum homomallum Hampe, revers d'un fossé.— Cette plante est assez rare dans notre région.

Fissidens adianthoides Hedw., lieux humides.

Fissidens taxifolius, lieux montueux, terrains argilo-siliceux.

Seligeria pusilla B.E., sur des pierres calcaires, rare.

Pogonatum aloides P.B., talus siliceux.

Digitized by Google

M. de Bergevin annonce en outre qu'il a récolté dans les bois du Houlme près Rouen, le rare *Fissidens exilis* Hedw., trouvé déjà par lui au mois de décembre dans la Forêt Verte près Rouen. Parmi ces nouveaux spécimens, quelques-uns sont d'aussi petite taille que les premiers; les autres, tout en conservant une tige très-courte, ont un pédicule qui atteint jusqu'à neuf, dix et onze millimètres de hauteur. La longueur de ce pédicule est très-variable, car, entre un millimètre et demi, longueur minima, et onze millimètres, longueur maxima dans les individus qu'il a récoltés jusqu'à présent, on rencontre toutes les dimensions intermédiaires. Néanmoins, cette espèce est facile à reconnaître à ses feuilles, toujours au nombre de deux ou trois paires au plus, dépourvues de marge et finement serrulées.

Au nom de M. Eugène Niel, les Champignons suivants, offerts pour l'herbier de la Société :

Hymenochaete Cerasi Lév., sur *Cerasus avium* L., Saint-Aubin-le-Vertueux (Eure), mars 1888. — Cette espèce, nouvelle pour la Normandie, a été vue et déterminée par M. Patouillard.

Calocera viscosa Fr., sur souches de Sapin, Le Chesnay, à Heugon (Orne), août 1888.

Clavaria fragilis Holmsk, parmi les bruyères sur les pelouses, Heugon (Orne), août 1888.

Puccinia Epilobii D.C., sur les feuilles de l'*Epilobium hirsutum* L., Heugon (Orne), août 1888.

Illosporium carneum Fr., sur *Peltigera*, à terre, Le Genetay près Quevillon (Seine-Inférieure), 17 juin 1888.

Coleosporium Campanulae Lév., sur tiges vivantes de *Campanula rapunculus* L., Bouffey près Bernay (Eure), juillet 1888.

Dendrochium rubellum Sacc. var. *Ricini* Sacc., in caule putri Ricini, Saint-Aubin-le-Vertueux (Eure), juillet 1888.

Coryneum umbonatum Sacc., sur branches mortes de Chêne, Forêt de Roumare près Rouen.

Digitized by Google

Coniothyrium Fuckelii Sacc., sur *Robinia Pseudo-Acacia* L., Saint-Aubin-le-Vertueux (Eure), juillet 1888.

Melanconium sphaeroideum Link, sur *Alnus glutinosa* L., Heugon (Orne), août 1888.

Melogramma spiniferum de Not., sur écorce de Hêtre, Forêt de Roumare près Rouen, juin 1888.

Cucurbitaria elongata Grev., sur *Robinia Pseudo-Acacia* L., environs de Bernay (Eure).

Diaporthe detrusa (Fr.) Fckl., sur *Berberis vulgaris* L., Saint-Aubin-le-Vertueux (Eure), 1888.

Diaporthe putator (Nits.) Sacc., sur *Populus*, Bernay (Eure), août 1888.

Eutypa ludibunda Sacc., sur *Aesculus hippocastanum* L. décortiqué, Bernay (Eure), août 1888.

M. Eugène Niel envoie l'erratum suivant : A la séance du 4 octobre 1888, j'ai remis pour l'herbier de la Société un rare Polypore, sous le nom de *Daedalea confragosa* Pers.; la détermination était fausse, c'est le *Trametes rubescens* Alb. et Sch., sur un tronc de Bouleau à terre, Le Chesnay, à Heugon (Orne), août 1888, très-rare.

M. Henri Gadeau de Kerville lit une *Note sur l'apparition du Syrrhapte paradoxal en Normandie.*

M. André Le Breton donne lecture du rapport de la Commission des finances, dont les conclusions sont adoptées.

A ce rapport est joint un projet de budget pour l'année 1889 ; les différents chapitres en sont votés successivement.

Est élu Membre de la Société :

M. P. David fils, 2, rue de la Montée, à Rouen, présenté par MM. E. Bucaille et A. Poussier.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à trois heures trois quarts.



Séance du 7 mars 1889.

Présidence de M. E. Bucaille, 2e Vice-Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme, outre différentes pièces :

Une lettre de faire part du décès de notre Collègue, M. Charles-Félix Duval, de Saint-Saëns, et une lettre de démission de M. le Dr Brunon, de Rouen.

MM. A. Le Marchand, Président, Eugène Niel, 1er Vice-Président, et R. Fortin, Archiviste, se font excuser, par l'intermédiaire de M. E. Bucaille, de ne pouvoir assister à la séance.

La correspondance imprimée contient :

Le *Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie*, par Ed. André, t. III, 33e fasc., 1er janvier 1889.

Le Naturaliste, 11e ann., 2e sér., nos 47 et 48, 15 février et 1er mars 1889.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 19e ann., no 221, 1er mars 1889.

Le Bulletin de la *Société industrielle de Rouen*, 16e ann., no 6, novembre et décembre 1888.

Le Bulletin de la *Société d'Histoire naturelle de Savoie*, t. II, no 4, 4e trim. 1888.

Le Compte rendu des Séances de la *Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève*, t. V, ann. 1888.

Les Verhandlungen de la *Société d'Histoire naturelle de la Prusse rhénane, de la Westphalie et du ressort d'Osnabrück*, 45e ann., 2e moitié, Bonn, 1888.

Digitized by Google

Répertoire alphabétique des noms spécifiques admis ou proposés dans la sous-famille des Libellulines, avec indications bibliographiques, iconographiques et géographiques, par Alfred Preudhomme de Borre. Bruxelles, F. Hayez, 1889. (Don de l'auteur).

Conseils pour l'étude des Palpicornes aquatiques, par A. Preudhomme de Borre. (Extr. des Compt. rend. de la Soc. entomol. de Belgique, séance du 5 janvier 1889). (Don de l'auteur).

Et *Food versus Bacilli in consumption*. An open letter from Ephraïm Cutter to his son, John Ashburton Cutter, with answer. (Réimpr. du Virginia Medical Monthly, décembre 1888). (Don de l'auteur).

Il est donné lecture de la communication suivante :

Note sur une coquille (**Helix nemoralis** L.) à péristome anomal,

Par Emile BALLÉ.

Le 7 juin 1888, nous avons trouvé à Vire (Calvados), lieu dit Les Rames, une coquille (*Helix nemoralis* L.) dont le péristome présentait une assez curieuse anomalie.

Cette coquille parfaitement adulte avait 17 millim. de hauteur et 19 de diamètre; fauve et munie d'une bande brune de largeur moyenne, elle devait probablement appartenir à la sous-variété *Polia* Moq.-Tand., répondant à la formule 003/00; son ouverture présentait la particularité d'être plus large (13 millim. 1/2) que haute (9 millim.); son péristome était brun noirâtre, et le bord columellaire, au lieu d'être presque droit, décrivait un arc presque égal à une demi-circonférence, puis redevenait droit à environ 3 millim. de la columelle; l'espace bordé extérieurement par l'arc était rempli par une lamelle rosée assez épaisse dont le côté intérieur était droit et formait un léger bourrelet ; ce côté mesurait 6 millim. de longueur.

Digitized by Google

Nous n'avions jamais rencontré cette anomalie que nous avons cru devoir signaler; nous pensons qu'elle provenait d'un accident survenu à cette coquille alors qu'elle n'était pas adulte.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. Ernest de Bergevin, les plantes suivantes, récoltées sur les roches Saint-Adrien près Rouen, le 24 février 1889, et offertes pour l'herbier de la Société :

Champignons.

Tulostoma mammosum Fr., sur la terre graveleuse.

Lichens.

Cladonia endiviaefolia E. Fr., sur la terre parmi les Mousses et les Graminées; cette plante, qui est assez rare, se rencontre principalement sur les collines qui bordent la Seine.

Hépatiques.

Frullania tamarisci Dum., sur des silex, où elle pousse avec vigueur.

Sur le même amas de silex, j'ai récolté le *Frullania dilatata* qui, là aussi, atteint des dimensions inaccoutumées, et tend à se rapprocher comme aspect de l'espèce précédente. Ses touffes sont épaisses, bien fournies et ont la même coloration rougeâtre que le *F. tamarisci*. Il semble au premier abord que cette ressemblance est le résultat d'un phénomène de mimétisme. Dans tous les cas, ce serait un mimétisme purement passif, uniquement dû à une influence identique de milieu.

Mousses.

Grimmia Schultzii Wils., dans des excavations de silex.

Digitized by Google

Hypnum rugosum Ehr., sur la terre. Cette belle Mousse, qui est rare en Normandie, n'y fructifie jamais.

Hypnum cupressiforme L. var. *lacunosum* Brid., sur la terre calcaire, en fructification; cette variété ne fructifie que rarement.

Neckera crispa Hedw. var. *falcata* N. Boul., sur la terre au pied d'un Genévrier.

Cette variété, peu commune, croît dans les broussailles et se distingue du type par ses rameaux plus serrés, ses touffes plus denses et ses feuilles falciformes secondes, surtout au sommet.

M. Husnot ne l'indique pas dans son ouvrage sur les Mousses du Nord-Ouest.

Par M. A. Rainvillé, une Orobanche du lierre (*Orobanche hederae* Vauch.), offerte pour l'herbier de la Société. Cette plante est très-rare dans notre région. De Brébisson, dans la première édition de sa *Flore de la Normandie,* ne la mentionne que sur un point unique du Calvados, et ce n'est qu'en 1869, dans sa quatrième édition, qu'il la signale comme ayant été trouvée dans plusieurs localités de la Seine-Inférieure : Le Havre, Etretat, Tancarville. Je l'avais moi-même récoltée, vingt-cinq ans auparavant, en 1843, dans une vieille tour en ruines du château de Tancarville, dont l'intérieur était tapissé d'une épaisse couche de lierre. Depuis, je ne l'avais plus rencontrée, lorsque, l'été dernier, au commencement d'août, je la revis sur le territoire de Rouen, au Cimetière monumental. Le mauvais état de ma santé m'empêcha alors de vous la communiquer à l'état frais, comme je l'avais résolu, mais, dans la dernière réunion du Comité de Botanique, je la déposai sur le Bureau. M. Schlumberger, un des Membres présents, fit à cette occasion la curieuse remarque que cette Orobanche provenait probablement d'un semis qui avait été effectué il y a longtemps au Cimetière monumental, par M. Pinel, gardien de ce cimetière. J'ai cru intéressant de contrôler ce dire, et

Digitized by Google

les renseignements que j'ai recueillis sur les lieux me permettent d'affirmer son exactitude absolue.

C'est donc à M. Pinel, ancien gardien du Cimetière monumental, que nous devons la présence de l'Orobanche du lierre dans la Flore rouennaise.

M. André Le Breton dit que M. Pinel avait recueilli cette Orobanche au cours de l'excursion faite par notre Société à Gisors, le 16 juin 1872.

M. le Secrétaire de Bureau donne lecture d'une note de M. Duhamel, de Camembert (Orne), ayant pour titre : *Observations sur la maladie de deux Pommiers.*

M. Ernest de Bergevin lit une *Note sur une forme anomale de la Grande Marguerite* (*Leucanthemum vulgare* Lam.) et présente l'anomalie en question.

M. Henri Gadeau de Kerville communique le *Second Addenda à la Faune des Myriopodes de la Normandie, suivi de la description d'une Variété nouvelle* (Var. *lucida* Latzel) *du Glomeris marginata* Villers, par le Dr Robert Latzel.

M. E. Bucaille fait savoir que le Comité de Géologie a élu son Bureau et désigné deux Délégués aux Commissions de publicité et des excursions, pour l'année 1889.

Ont été nommés :

Président : M. E. Bucaille;
Secrétaire : M. R. Fortin;
Délégué à la Commission de publicité : M. Maurice Nibelle;
Délégué à la Commission des excursions : M. E. Bucaille.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures un quart.

Digitized by Google

Séance du 4 *avril* 1889.

Présidence de M. A. Le Marchand, Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance imprimée renferme :

Deux circulaires relatives aux Congrès internationaux de Zoologie et de Botanique, qui auront lieu cette année à Paris, le premier du 5 au 10 août inclus, le deuxième dans la seconde quinzaine d'août.

Le Bulletin de la *Société zoologique de France*, t. XIV, nos 1 et 2 de 1889.

Le Naturaliste, 11e ann., 2e sér., nos 49 et 50, 15 mars et 1er avril 1889.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 19e ann., n° 222, 1er avril 1889.

Feuille des Jeunes Naturalistes. — Catalogue de la Bibliothèque, fasc. n° 5.

La *Revue mycologique*, par C. Roumeguère, 11e ann., n° 42, avril 1889.

La *Revue des Travaux scientifiques* (Ministère de l'Instruction publique), t. VIII, nos 8 et 9.

Le Bulletin de la *Société d'Etudes scientifiques de Paris*, 11e ann., 2e sem. 1888.

Le Bulletin de la *Société normande de Géographie*, 11e ann., janvier-février 1889.

L'Extrait des Travaux de la *Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure*, t. XXXIV, et 219e cah., 127e ann.

Le Bulletin de la *Société des Antiquaires de Picardie*, t. XVI, 1886-87-88,

Digitized by Google

Le Bulletin de la *Société linnéenne du Nord de la France*, t. IX (1888-89), nos 187 à 210.

Le Bulletin de la *Société d'Etudes scientifiques d'Angers*, nelle sér., 17e ann., 1887.

Souvenir de la Séance solennelle du deuxième centenaire de la fondation de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres d'Angers.

Les Annales de la *Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, 6e sér., t. IX, 2e sem. 1888.

Le *Bulletin des ouvrages modernes étrangers acquis par la Bibliothèque publique du Gouvernement du Royaume d'Italie*, t. III, no 6, novembre-décembre 1888, et t. IV, no 1, janvier-février 1889.

Les Annales du *Hofmuséum impérial-royal d'Histoire naturelle*, Vienne, t. III, no 4, et t. IV, no 1.

Et l'Annuaire du *Reichsanstalt impérial-royal géologique*, Vienne, ann. 1888, t. XXXVIII, 4e cah.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. Ernest de Bergevin :

Un individu monstrueux de *Primula sinensis*, qui lui a été remis par M. Henri Gadeau de Kerville.

Deux des pédoncules de cette plante se terminent par trois fleurs hypertrophiées, sessiles, et à divisions calicinales soudées l'une à l'autre, de manière à former une enveloppe commune et irrégulière.

Cette anomalie est le résultat d'un phénomène de concrescence : elle provient, dans chacun des deux pédoncules, du rapprochement de plusieurs bourgeons qui ont fini par s'unir et se fusionner. L'union est parfaite dans la partie inférieure, mais, vers le sommet, le pédoncule est relevé de trois côtes saillantes qui ne sont autre chose que les traces des trois pédoncules issus des trois bourgeons originaires, qui concourent à la formation d'un pédoncule commun :

Digitized by Google

arrivés à un certain stade de croissance, ils tendent à s'isole les uns des autres.

Au moment de la floraison, le sommet de ce pédoncule commun n'offrant pas une surface suffisante pour permettre aux fleurs de se développer librement, celles-ci, gênées dans leur évolution, se sont soudées comme leur support, et leurs verticilles, trop rapprochés, ont avorté en partie.

Cette anomalie a, je crois, sa raison d'être dans le mode d'insertion des pédoncules floraux, qui, dans cette espèce, croissent en fausse ombelle. L'inflorescence, au lieu de présenter, comme dans la véritable ombelle, une involucelle ou un involucre commun qui délimite inférieurement, en la circonscrivant, la surface d'insertion des bourgeons floraux, se compose de pédoncules munis chacun d'une bractée, qui se pressent pêle-mêle au sommet de l'axe. Le sommet végétatif, en s'allongeant, les espace les uns des autres, et quelquefois même les sème sur la tige çà et là et sans ordre.

Dans l'individu exposé aujourd'hui, le sommet végétatif a, pour une cause quelconque, cessé de s'accroître, et cet arrêt doit être l'une des causes premières de l'anomalie.

En supposant, en effet, que la force végétative dans cet individu ait été égale à 100, et que, par suite de l'arrêt de croissance de l'axe principal, ce dernier n'ait dépensé que 75, il reste 25 parties de force végétative qui vont rester sans emploi ; la marche normale est entravée, elle va devenir anomale et se traduire autour du sommet végétatif par l'apparition de bourgeons désorientés; plusieurs de ces bourgeons apparaissent, non plus à leur point d'insertion normal, mais assez près l'un de l'autre pour que leur croissance les unisse par une greffe naturelle.

Ce phénomène de concrescence des bourgeons est désigne sous le nom de *synophtie*.

Une Renoncule cultivée, à fleur double, chez laquelle les pétales présentent un aspect foliacé très-caractéristique. Ce phénomène, connu sous le nom de *virescence*, est le résultat d'une différenciation incomplète des organes floraux

Digitized by Google

Et les Mousses suivantes, offertes pour l'herbier de la Société :

Une espèce peu commune, le *Cryphaea arborea* Lindb., envoyée de la ville d'Eu par M. Bourgeois, notre Collègue.

Une forme allongée du *Polytrichum juniperinum* Willd., atteignant près d'un décimètre de hauteur, trouvée le 17 mars 1889 dans les bois montueux du Houlme (Seine-Inférieure).

Hypnum riparium L. var. *robustum* Husn., trouvé le 17 mars 1889 dans les ruisseaux des prairies de Malaunay (Seine-Inférieure). Cette espèce est très-variable, et vient, dit M. Husnot dans son ouvrage sur les Mousses du Nord-Ouest, fournir des preuves frappantes en faveur de la théorie transformiste.

Par M. Henri Gadeau de Kerville, un Poussin monstrueux qui lui a été donné par M. C. Lemâtre. Ce monstre appartient à l'ordre des Monstres doubles parasitaires, à la famille des Polyméliens et au genre Pygomèle.

Par M. Eugène Niel, les plantes suivantes, offertes pour l'herbier de la Société :

Lolium temulentum L. — Moissons à Heugon (Orne). Cette Graminée, commune d'après la *Flore de la Normandie*, est très-rare dans la Seine-Inférieure.

Alopecurus fulvus Sm. — Dans une mare de la forêt de Broglie (Eure) (Carrefour du Grand-Parc), rare.

Carex tomentosa L. — Forêt de Roumare, dans le haut de la côte de Quevillon (Seine-Inférieure), sur le talus de la route, juin, rare.

Galium verum L. var. *littorale* de Bréb., forme naine. — Dunes de Deauville (Calvados).

Linum angustifolium Huds. — Coteaux calcaires à Beuzeval (Calvados).

Isopyrum thalictroides L. — Bois de Royat (Puy-de-Dôme).

Par M. Charles Paumelle, au nom de M. Sanson, de

Digitized by Google

Gonneville-la-Mallet (Seine-Inférieure), un Syrrhapte paradoxal (*Syrrhaptes paradoxus* Pall.), au sujet duquel il communique les renseignements suivants, fournis par M. Sanson :

Cet Oiseau a été pris au filet sur la falaise, à La Poterie (Seine-Inférieure), près du sémaphore du cap d'Antifer, vers le 15 novembre 1888. Il était accompagné d'un autre individu, probablement le mâle, car, d'après les descriptions, l'exemplaire exposé doit être une femelle. Ces Oiseaux venaient du Nord-Est et allaient vers l'Ouest, par vent d'Est.

M. le Secrétaire de Bureau donne lecture de la communication suivante :

Note sur la présence du **Trichostomum bericum** de Notar. (**Leptobarbula berica** Schimp.) dans la Seine-Inférieure,

Par G. ÉTIENNE.

Lors d'une excursion à Orival près Elbeuf, en mai 1872, je trouvai une petite Mousse qui me parut intéressante, et qu'après examen je rapportai à un *Trichostomum*, mais sans pouvoir déterminer d'une manière certaine à quelle espèce elle appartenait; désireux de savoir à quoi m'en tenir, j'en adressai dernièrement un échantillon à M. Husnot, qui crut y reconnaître le *Trichostomum flavo-virens*, mais avec doute, n'ayant eu pour cet examen qu'un spécimen bien incomplet; peu satisfait de ce résultat, j'en adressai à M. Ernest de Bergevin, que je savais s'intéresser aux Muscinées, et à M. Corbière, professeur d'Histoire naturelle au Lycée de Cherbourg, aux soins duquel le regretté M. Morière a confié la tâche de publier une nouvelle édition de la *Flore de la Normandie;* ces deux botanistes, après une étude sérieuse, penchèrent tous les deux, sans s'être concertés, pour le *Trichostomum triumphans* de Not.

Les choses en étaient là, lorsque le 1er mars dernier,

Digitized by Google

M. Corbière, qui était revenu à la charge, m'écrivit qu'il se déterminait pour le *Trichostomum bericum*, voisin du *T. triumphans*, et que pour être bien fixé, il me demandait de le gratifier d'un nouvel échantillon qu'il enverrait à M. Philibert, de Nice, savant muscologue, auquel ce genre de Mousses est très-familier; je m'empressai de répondre à sa demande, et il y a quelques jours, il recevait de M. Philibert la confirmation de sa dernière détermination.

J'ai pensé qu'il était intéressant de signaler à la Société la présence, dans la Seine-Inférieure, de cette Mousse, qui appartient à la région méditerranéenne.

Permettez-moi de profiter de cette communication, pour annoncer à la Société que j'espère faire paraître, dans le courant de l'année, le cinquième fascicule des *Mousses de la Normandie*, qui, grâce au concours bienveillant de M. Corbière, s'enrichira d'un certain nombre d'espèces nouvelles ou rares pour la Normandie.

M. le Secrétaire de Bureau lit une *Note sur l'examen microscopique des petites Coquilles*, par Emile Ballé, notule qui a été publiée dans la *Feuille des Jeunes Naturalistes* (n° du 1er avril 1889).

L'Assemblée propose de faire la prochaine excursion de la Société à Gonfreville-l'Orcher (Seine-Inférieure), et charge la Commission des excursions de lui communiquer un rapport à ce sujet dans la séance de mai.

M. Henri Gadeau de Kerville fait savoir que la rédaction et l'impression d'un ouvrage sur *Les Animaux et les Végétaux lumineux* l'ont empêché de terminer, pour le Bulletin du 2e sem. 1888, le 2e fascicule de sa *Faune de la Normandie*, qui sera publié dans le Bulletin du 1er sem. 1889.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures un quart.

Digitized by Google

Séance du 2 mai 1889.

Présidence de M. A. Le Marchand, Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance imprimée renferme :

Une circulaire du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts annonçant que l'ouverture du 27e Congrès des Sociétés savantes, à Paris, aura lieu le 11 juin 1889.

Le Naturaliste, 11e ann., 2e sér., n° 51, 15 avril 1889.

Le Bulletin de la *Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure*, t. XXX, 1e cah. de 1888.

Le Bulletin de la *Société de Médecine de Rouen*, 2e sér., vol. 2, 27e ann., 1888.

Bureau d'Hygiène. Statistique médicale et démographique de la Ville de Rouen, 1re ann., 1888, établie par le Dr G. Panel.

Les Mémoires de la *Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers*, 4e sér., t. II, ann. 1888.

Le Bulletin de la *Société des Sciences de Nancy*, sér. II, t. IX, fasc. XXII, 21e ann., 1888.

Le Bulletin de la *Société d'Etude des Sciences naturelles de Nimes*, 15e ann., nos 1 à 12, janvier à décembre 1887.

Le Bulletin de la *Société adriatique des Sciences naturelles à Trieste*, vol. XI.

Le 7e Jahresbericht de la *Société des Sciences naturelles à Osnabrück*, ann. 1885 à 1888.

Les Spores des Sphaignes, d'après les récentes observations de M. Warnstorf, par l'Abbé A.-L. Letacq. (Don de l'auteur.)

Digitized by Google

Note sur les Mousses et les Hépatiques des environs de Bagnoles et Observations sur la végétation bryologique des Grès quartzeux siluriens dans le département de l'Orne, par l'Abbé A.-L. Letacq. (Don de l'auteur.)

Notices sur quelques Botanistes ornais et Essai sur la Bibliographie botanique du département de l'Orne, par l'Abbé A.-L. Letacq. (Don de l'auteur.)

Rapport sur le Congrès pomologique de France et sur l'Exposition d'Horticulture de la Gironde, par Emile Varenne. (Don de l'auteur.)

Et *Sur un type probablement nouveau d'Anomalies entomologiques*, *présenté par un Insecte Coléoptère* (*Stenopterus rufus* L.), par Henri Gadeau de Kerville. (Extr. du journal *Le Naturaliste*, n° du 1er janvier 1889). (Don de l'auteur.)

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. Ernest de Bergevin :

Primula elatior, Saint-Adrien près Rouen, 22 avril 1889. Cet échantillon se compose de deux souches qui, à un stade encore peu avancé de leur croissance, se sont greffées et ont donné naissance à deux modes différents d'inflorescence. L'une représente le type *P. elatior*, l'autre une forme se rapprochant du *P. grandiflora*; le premier est caractérisé par un pédoncule commun terminé par une ombelle, l'autre est dépourvu de pédoncule commun, les pédoncules secondaires ayant leur insertion sur la souche même. Il est probable que, par suite de cette greffe naturelle, l'individu le plus fort s'est développé au détriment de l'autre, en le débilitant et en paralysant la croissance du pédoncule commun.

Sesleria caerulea, *forma alba*, Saint-Adrien près Rouen, 22 avril 1889.

Bryum piriforme Hedw., — pots de fleurs dans les serres du Jardin-des-Plantes de Rouen, 21 avril 1889. Cette Mousse, fort rare, est signalée dans plusieurs serres, notamment dans celles de Caen et de Mamers,

Digitized by Google

Ces deux derniers végétaux sont offerts pour l'herbier de la Société.

Par M. Eugène Niel, les Champignons suivants :

Une forme résupinée du *Polyporus igniarius* Fr., — sur Saule, Saint-Quentin près Bernay, 1889.

Cryptospora Corylina (Tul.) Fckl., — sur bois mort de *Corylus avellana*, Saint-Aubin-le-Vertueux près Bernay, 1888.

Eutypa lata (Tul.) Sacc., — sur *Ulmus campestris*, Bernay, 1888.

Eutypella Prunastri (Pers.) Sacc., — sur *Prunus spinosa*, Heugon (Orne).

Calosphaeria ciliatula (Fr.) Karst., — sur *Crataegus oxyacantha*, Mesnil-Esnard (Neuvillette) près Rouen, 1888. Cette espèce, indiquée par Saccardo comme ayant été trouvée seulement en Italie, n'a pas encore, à la connaissance de M. Eugène Niel, été rencontrée en France.

Ces Champignons sont offerts pour l'herbier de la Société.

Et *Saprolegnia ferax* Gruith., — sur *Dyticus*. Champignon offert à la Société par M. Charles Paumelle (séance du 8 novembre 1888).

M. André Le Breton dit, à propos du *Saprolegnia ferax*, que ce Champignon a causé, il y a quelques années, une épidémie sur les Salmonides (Truites et Saumons), dans plusieurs comtés d'Ecosse et d'Irlande. La maladie avait sévi également dans plusieurs cours d'eau, en Amérique, sur quelques points à la fois.

Les Commissions de Pisciculture rivalisèrent de zèle et d'activité; des enquêtes multipliées, des rapports, des analyses chimiques, microscopiques, s'accumulèrent de tous côtés. Des revues spéciales furent créées pour éclairer les intéressés; les journaux politiques eux-mêmes ne dédaignèrent pas de s'occuper de la question. L'émotion fut générale. Les grands approvisionneurs de Saumon crurent, un moment, leurs intérêts compromis, et les amateurs de pêche à la ligne furent dans la consternation.

Digitized by Google

Les plus vigoureux Saumons ne fatiguaient plus leur ligne; ils se laissaient prendre à la main, affaiblis qu'ils étaient par le terrible parasite. Pas mal de rivières furent atteintes, et les Saumons périrent par milliers.

La maladie semble maintenant acclimatée et avoir perdu toute intensité destructive. Si, accidentellement, on entend encore parler d'elle, c'est en termes peu effrayants : l'émotion de jadis est rentrée dans de justes limites.

Quelques Truites provenant de la Varenne, à Saint-Saëns, ont fourni à M. André Le Breton des spécimens rudimentaires de cette affection. Le *Saprolegnia ferax* était à l'état naissant et ne semblait pas nuire d'une façon sensible aux sujets.

D'après des travaux récents, l'état *aërophile* imparfait de cette Saprolégniée serait l'*Empusa muscae* de Cohn, maladie bizarre qui fait périr *en quantité innombrable*, à la fin de l'automne, les Mouches de nos appartements. Cette maladie est facilement reconnaissable par le gonflement abdominal des cadavres, la poussière blanche qui enveloppe les segments de l'abdomen. A cette saison, l'on voit gravir péniblement sur les vitres les malheureuses bêtes qui, épuisées par la maladie, latente d'abord (et non par le froid, comme on serait en droit de le supposer), puis visible à la fin par les caractères indiqués ci-dessus, se laissent facilement attraper à la main. La mort les saisit bientôt, et, peu de jours ensuite, le *mycelium* de l'*Empusa* envahit la vitre elle-même sous forme d'auréole farineuse, blanche, dans le centre de laquelle la Mouche reste attachée.

Le même Membre expose les Champignons suivants, offerts pour l'herbier de la Société :

Lenzites saepiaria (Schaef.) Fr., — sur lisses de barrage en bois de Peuplier Ypréau, Auzouville-sur-Ry, 22 avril 1889.

Trametes suaveolens (L.) Fr., — sur Saule. (*Soc. Mycol.*, Paris, 11 avril 1889).

Digitized by Google

Sistotrema pachyodon Fr., — Fontainebleau, octobre 1888. (*Rare.*)

Polyporus lucidus Fr., — au pied d'un Chêne, Fontainebleau, automne 1888.

Polyporus fulvus Fr., — sur une branche morte de Pommier ou de Prunier, Auzouville-sur-Ry, 24 avril 1889. Les *P. pomaceus* Pers., *P. prunastri* Alb. et Schw., ne sont que des variétés du *P. fulvus* qui, lui-même, selon l'avis de M. André Le Breton, pourrait être réuni au *P. igniarius* Fr.

Polyporus nigricans Fr., — sur Saule. (*Soc. Mycol.*, Paris, 11 avril 1889.)

Polyporus igniarius Fr. (*Etat atypique ou peut-être une forme du P. nigricans* Fr.), — sur un Merisier languissant, Saint-Saëns, octobre 1888.

Oospora chrysosperma (Cord.) Sacc. et Vogl., — sur Opium mal desséché, Rouen, 5 avril 1889. (Alfred Poussier *leg. et donav.*, André Le Breton *determ.*).

Morchella semilibera DC. (*Morille demi-libre, Morille bâtarde* de Léveillé, *Morchella hybrida* de Persoon, etc.), — environs de Rouen; et achetée au marché de cette ville, le 2 mai 1889.

Cette Morille, regardée à tort par les amateurs qui ne sont pas mycologistes comme une anomalie, une sorte de monstruosité de la Morille commune, est désignée sur le marché de Rouen par le nom de « Morillon ». Toujours beaucoup plus rare que les autres, elle se rencontre néanmoins par troupe exclusivement composée de cette seule espèce. M. André Le Breton a eu l'occasion d'observer cette particularité, le 27 avril dernier, au domaine de Gouville. Sous un massif d'arbustes d'agrément, une abondante récolte fut faite par ses soins, en quelques minutes, de cette *seule espèce* représentée par une grande variété de forme, de grosseur, de difformité même.

La bizarrerie de ses différents états de végétation lui fait trouver peu d'acquéreurs sur les marchés, à Rouen, au dire

Digitized by Google

même des vendeurs; de là le peu d'empressement de ces derniers à s'en approvisionner.

A la campagne, les paysans se gardent souvent de la cueillir et encore plus de la manger : ce n'est pas une *vraie Morille*, disent-ils. Au point de vûe botanique, ils ont un peu raison, puisque les mycologues la rangent dans le genre *Mitrophora*, très-proche voisin du genre *Morchella*; mais au point de vue culinaire, ils sont trop radicaux. Si cette espèce est généralement moins appréciée que ses congénères, c'est, d'après l'opinion de M. André Le Breton, plutôt dû à la prédominance du pied (toujours plus coriace et moins parfumé chez toutes), sur le volume relativement petit du chapeau, qui est la partie la plus délicate. Si le *Morchella deliciosa* l'emporte comme valeur culinaire, sans contestation, l'espèce en question pourra être consommée aussi sans déplaisir comme sans danger.

En outre, M. André Le Breton a cité le fait observé par lui, au mois d'avril 1889, d'un nid de Pinson établi sur un Rhododendron, dans une des magnifiques serres de M. le comte de Germiny, à Gouville. Ce nid était placé à hauteur des yeux et de la main, sur le bord même d'une allée fréquentée à chaque moment de la journée par le personnel et des visiteurs. L'oiseau couvait ses œufs devant tous avec la quiétude la plus parfaite, malgré le bruit d'une conversation animée et la fumée des cigares.

M. le Trésorier propose, au nom de la Commission des excursions, que la Société fasse une excursion à Gonfreville-l'Orcher (Seine-Inférieure), le 26 mai 1889, excursion dont le montant serait de 13 francs.

La localité, la date et le prix sont adoptés par l'Assemblée.

M. Eugène Niel lit un mémoire intitulé : *Le Daucus Carota* L. *et ses variétés : gummifer, hispidus, maritimus.*

Digitized by Google

M. le Secrétaire de Bureau donne lecture de la note suivante :

NOTE

Sur une Coquille scalaroïde de l'**Helix nemoralis**,

Par Émile BALLÉ.

On entend par monstruosité *scalaire* le cas où tous les tours d'une coquille univalve, ordinairement unis, sont complétement détachés; par monstruosité *subscalaire* le cas où une partie d'un tour, un tour ou quelques tours, sont disjoints, le reste ne l'étant pas; et, enfin, par monstruosité *scalaroïde* le cas où les tours affectent très-sensiblement la disposition scalaire sans pour cela être désunis. Les auteurs ne sont pas d'accord sur les causes qui occasionnent ces différents états: nous ne citerons ici que l'opinion de Lamarck, lequel dit, en parlant de l'*Helix pomatia*: « quelquefois, par suite d'un état maladif de l'animal, la coquille est fortement allongée en spirale plus ou moins lâche. » (Lamarck, *Hist. nat. des Anim. sans vertèbr.*, 1819, t. VI, 2e part., p. 67.)

La capture d'une coquille présentant l'un des trois cas cités ci-dessus constitue, pour certaines espèces, un petit événement malacologique; aussi est-elle signalée avec un soin particulier par le plus grand nombre des auteurs de Catalogues locaux, lorsqu'elle ne fait pas *même* l'objet d'un travail spécial.

Le 9 avril 1889, sur un talus rocailleux penché au sud-ouest, se trouvant à Saint-Étienne, commune de Vaudry, près Vire (Calvados), nous avons eu la bonne fortune de trouver une coquille scalaroïde de l'*Helix nemoralis* L.; cette coquille, jaune, haute de 19 millim., et en ayant 17 comme plus grand diamètre, avait cinq bandes dont les trois premières se réunissaient, ainsi que les deux autres, en arrivant à l'ouverture.

Digitized by Google

Nous n'avions jusqu'à ce jour trouvé dans notre contrée cette monstruosité que chez l'*Helix lapicida* L.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 6 juin 1889.

Présidence de M. A. Le Marchand, Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite contient, entre autres :

Une lettre de la Société des Sciences naturelles d'Osnabrück, proposant l'échange de nos publications. — Cette demande est repoussée par l'Assemblée.

La correspondance imprimée renferme :

Le Naturaliste, 11e ann., 2e sér., nos 52 et 53, 1er et 15 mai 1889.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 19e ann., nos 223 et 224, 1er mai et 1er juin 1889.

Le *Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie*, par Ed. André, t. IV, 34e fasc., 1er avril 1889.

Les Hyménomycètes, par C.-C. Gillet, planch. supplémentaires, 15e sér.

Le Bulletin de la *Société zoologique de France*, t. XIV, no 3 et 4 de 1889.

Le Bulletin de la *Société d'Études scientifiques de Paris*, 12e ann., 1889.

Digitized by Google

Le Bulletin de la *Société normande de Géographie*, mars-avril 1889.

Le Bulletin de la *Société libre d'Émulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure*, exercice 1888-89, 1re part.

Le Bulletin de la *Société industrielle de Rouen*, 17e ann., n° 1, janvier et février 1889.

Les Mémoires de l'*Académie nationale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen*, 1887-88.

Le Bulletin de la *Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, ann. 1888, 42e vol.

Société d'Histoire naturelle de Toulouse, 22e ann., 1888.

Le Bulletin de la *Société d'Histoire naturelle de Savoie*, 1re sér., t. III, 1889, n° 1, 1er trim.

Société belge de Microscopie, 15e ann., nos II à VII (procès-verbaux des séances mensuelles, du 24 novembre 1888 au 27 avril 1889).

Le Bulletin de la *Société royale de Botanique de Belgique*, t.XXVI, 2e fasc., ann. 1887, et t. XXVII.

Le Bulletin de la *Société entomologique italienne*, 20e ann., 1er-4e trim. 1888.

Les Actes de la *Société entomologique italienne*, ann. 1886 et 1887.

Le Bulletin des ouvrages modernes étrangers acquis par la *Bibliothèque publique du Gouvernement du Royaume d'Italie*, vol. IV, n° 2, mars-avril 1889.

Les Abhandlungen de la *Société des Sciences naturelles de Brême*, t. X, 3e cah. (fin) de 1888.

Leopoldina, 24e cah., ann. 1888.

Les Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles, publiées par la *Société hollandaise des Sciences à Harlem*, t. XXIII, 2e livrais.

Le Bulletin mensuel de l'*Observatoire météorologique-magnétique central de Mexico*, t. I, nos 1 à 10, janvier à octobre 1888.

Digitized by Google

Les Archives du *Musée national de Rio de Janeiro*, vol. VII, 1er-4e trim. 1887.

Académie d'Hippone. Réunion du 15 décembre 1888.

Le Bulletin de l'*Académie d'Hippone*, nos 10 et 19, Bône, 1871 et 1884. (Offerts par l'Association française pour l'Avancement des Sciences).

Œuvres complètes (*Anatomie*, *Physiologie*, *Chirurgie*) *de Jean Méry*, par le Dr L.-H. Petit. (Do).

Oran et l'Algérie en 1887, 2 vol. (Do).

Recherches microscopiques sur l'étiologie du paludisme, par le Dr E. Maurel. (Do).

Et *L'Effraie ou Fresaie*, par Ernest Bouchet fils. (Extr. du Bull. de la Soc. d'Etude des Scienc. natur. d'Elbeuf, ann. 1888). (Don de l'auteur).

M. le Président a le plaisir d'informer la Société que deux de nos Collègues ont reçu, le mois dernier, les distinctions honorifiques suivantes :

M. Montier, de Pont-Audemer, a été promu Officier de l'Instruction publique;

Et M. Th. Lancelevée, d'Elbeuf, a été nommé Officier d'Académie.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. Ernest de Bergevin, les végétaux suivants, offerts pour l'herbier de la Société :

Cineraria spatulaefolia Gm., trouvé dans les bois de Darnétal près Rouen, le 20 mai 1889.

Cette plante, que, dans le doute, il rapporte au *C. spatulaefolia*, lui paraît offrir certaines divergences de caractères avec le type de cette espèce.

Certains individus ont des feuilles radicales imparfaitement spatulées, d'une forme plutôt ovale oblongue, et crénelées dentées sur les contours. Ces derniers caractères sont ceux du *C. campestris* D.C., cependant l'involucre tomen-

Digitized by Google

teux et ses folioles colorées au sommet ne permettent pas de l'y rattacher complétement.

D'un autre côté, les aigrettes de l'akène, qui, dans le type, atteignent et dépassent quelquefois le tube de la corolle, ne paraissent point dépasser, dans ceux-ci, la moitié de la hauteur du tube.

Ce caractère, tiré des aigrettes de l'akène, rapprocherait les échantillons, ou, au moins, certains échantillons de Darnétal (ceux qu'il a examinés), du *C. longifolia* Jq., espèce des montagnes, particulière aux Pyrénées.

En somme, ces individus lui semblent ne réaliser qu'approximativement le type de *C. spatulaefolia* admis par les auteurs, et rester indécis entre cette dernière espèce, *C. campestris* et *C. longifolia.*

Teesdalia nudicaulis, récolté dans une excursion de Comité, le 6 mai dernier, sur des talus sablonneux, au Madrillet près Rouen.

Aulacomnium androgynum Schw., Le Madrillet, 6 mai 1889.

Aulacomnium palustre Schw., bois de La Trappe (Orne), 26 avril 1889.

Hypnum rusciforme Weis var. *squarrosum* N. Boul., ruisseaux, La Trappe, 26 avril 1889.

Hypnum rusciforme Weis var. *atlanticum* Brid., cascades dans un ruisseau, bois de La Trappe, 26 avril 1889.

Polytrichum piliferum Schr., Bruyères sèches, Tourouvre (Orne), 28 avril 1889.

Rhacomitrium canescens Brid. var. *ericoides* Brid., Bruyères sèches, Tourouvre, 28 avril 1889.

Weisia cirrhata Hedw., sur granit, bois de La Trappe, 26 avril 1889.

Sphagnum rigidum Schp. var. *compactum* D.C., bas-fonds marécageux dans la forêt de Rouvray près Rouen, 6 mai 1889.

Dicranum palustre Lap., bois tourbeux, La Trappe, 27 avril 1889.

Digitized by Google

Pellia epiphylla Corda, fossés tourbeux, La Trappe, 27 avril 1889.

Par M. Bardin, un Ver Nématode trouvé sur de la terre humide, dans un jardin à Rouen, et offert pour les collections de la Société.

Par M. André Le Breton, une aile d'un Hoploptère épineux tué sur les bords du Nil (aux Pyramides) en mars 1889, par son frère, M. Gaston Le Breton. Au sujet de cet Échassier, il communique les renseignements qui suivent :

L'*Hoploptère épineux* (*Hoplopterus spinosus*), appelé aussi *Vanneau à éperon*, *V. épineux*, est caractérisé par la présence d'un ergot acéré au pli de l'aile. D'après une légende arabe, cet ergot lui a été donné pour le punir de sa somnolence, et il est la cause que cet Oiseau est éveillé le jour comme la nuit.

De tous les Échassiers de l'Égypte, l'Hoploptère épineux est le plus commun ; il a beaucoup de rapports, par ses mœurs, avec le Vanneau d'Europe. On le trouve partout, par couples, où la présence d'eau douce lui permet de vivre, car il ne s'éloigne jamais de l'eau. Il sert de sentinelle et d'avertisseur à tous les Oiseaux, qu'ils soient aquatiques ou non : il rend ainsi toute chasse difficile.

Ces Oiseaux volent autour du chasseur, aussitôt qu'ils l'aperçoivent, en poussant leurs cris perçants : *siksak, siksak*. Ils appellent ainsi l'attention de toute la population ailée des alentours, lui font prendre la fuite.

Le Vanneau épineux fait souvent usage de son éperon comme d'une arme d'attaque ou de défense. Il s'élance sur les Oiseaux et cherche à les atteindre d'un coup d'aile. Les naturalistes font remarquer qu'il doit se servir souvent de son éperon, car on le trouve fréquemment brisé.

Cet Oiseau a à peu près le même régime que le Vanneau d'Europe. Sa chair a un goût très-désagréable ; elle n'est mangée ni par les Arabes, ni par les Européens. Vers le milieu de mars, il commence à faire son nid ; en avril et en

Digitized by Google

mai la ponte a lieu : trois à six œufs dans un seul nid. Le long du cours supérieur du Nil, cet Oiseau niche sur les bancs de sable.

D'après Brehm, les Hoploptères épineux, s'habituant vite à la captivité, pourraient être facilement amenés vivants en Europe.

(Renseignements tirés de Brehm, la *Vie des Animaux : Les Oiseaux*).

M. André Le Breton expose aussi les Champignons suivants, qu'il offre pour l'herbier de la Société :

Crepidotus mollis (Schaef.) Fr., sur rameau mort, terre, de Tilleul, Oissel, 5 mai 1889.

Graphiola Phoenicis Risso et Poit. = *Trichodesmium Phoenicis* Cheval. Fl. Par., t. I, pl. 11, f. 1, p. 122, sur les feuilles de *Phoenix canariensis* et *Ph. tenuis.*

Ce parasite, qui existe également sur le *Ph. dactylifera,* en très-grande abondance, dans les serres, n'a pas été signalé jusqu'ici, — à sa connaissance, — à la Société. Cette maladie, répandue sur les feuilles du Dattier et du Palmier, est un fléau pour les horticulteurs.

On pouvait voir, dans le courant de mai, dans les jardins de l'Exposition, à Paris, principalement sur l'Esplanade des Invalides, de nombreux et superbes *Phoenix,* venus d'Algérie et d'ailleurs, affreusement ravagés par le *Graphiola.* Destinés à orner les intérieurs et les pourtours des différents pavillons des Colonies, ils faisaient triste figure tant leur feuillage était déjà mourant.

Beaucoup ont dû être émondés de leurs principales branches, et il lui paraît difficile de ne pas croire que plusieurs aient été sacrifiés. Le dépérissement était trop avancé pour que la mort ne fût pas certaine.

Le changement de climat, la traversée, le manque de soin à l'arrivée, le froid de nos nuits du premier printemps, les brusqueries de la température du mois de mai, ont été les principales causes, à n'en pas douter, de tant de vic times

Digitized by Google

Pholiota praecox (Pers.) Fr. *f. luxuriante*, forêt de Rouvray, 6 mai 1889. (La forme des cystides est très-curieuse à observer.)

Nolanea pascua (Pers.) Fr., forêt de Rouvray, 6 mai 1889.

Collybia clavus (Schaef.) Quél. = *C. esculenta* (Wulf. Jacq.) Fr. = *Ag. tenacellus* Pers. = *Ag. perpendicularis* Bull., forêt de Rouvray, 6 mai 1889.

Lycogala epidendrum Fr., sur souches de Pin, forêt de Rouvray, 6 mai 1889.

Septoria Stellariae (Rob.) Desm., sur les feuilles vivantes (plus rarement sur les tiges et les capsules) du *Stellaria media*, Sotteville-lès-Rouen, 6 mai 1889.

Peronospora Alsinearum (Casp.) De Bary, occupant toutes les parties du *Stellaria media*, Sotteville-lès-Rouen, 6 mai 1889.

Puccinia Bunii (D.C.) Winter, sur le *Conopodium denudatum* L. (*Bunium* D.C.). Cette Puccinie n'a pas encore été signalée pour la flore mycologique départementale. Il en est de même pour le *Peronospora Alsinearum*.

M. André Le Breton expose, en outre, le *Fuligo varians* (Sommf.) Rtfki. Monogr., 131 = *Aethalium vaporarium* Fr. = *Aeth. septicum* Fr. = *Reticularia hortensis* Bull. = *Fuligo hortensis* Duby, etc., etc.

Cette espèce lui a été remise par M. Alfred Poussier qui l'a recueillie dans les singulières conditions suivantes : Par mesure d'hygiène, dit M. Poussier, le coton ayant servi aux pansements est enfoui dans une tranchée pratiquée dans l'une des extrémités du jardin potager de l'Hôtel-Dieu de Rouen, et c'est sur la terre qui recouvre le coton et dans les plates-bandes voisines que ce Champignon se développe, atteignant parfois de grandes dimensions (40 à 50 centimètres de diamètre).

Ce Myxomycète, dit M. Le Breton, se rencontre habituellement sur des souches, des écorces, des feuilles, sur la

Digitized by Google

terre nue même, sur la tannée dans les serres. Il est très-abondamment répandu à Saint-Saëns, sur les grands tas de vieille tannée pourrissant à l'air libre. Sa végétation se succède sans interruption du printemps à l'automne. A en juger par les citations de plusieurs auteurs, le substratum lui serait indifférent, et il s'accommoderait de tout, car ils se contentent de dire : « sur substances, objets variés, etc. ».

L'habitat que M. Poussier lui a fait connaître reste, néanmoins, des plus intéressants à signaler, et principalement la cause probable qui lui a donné naissance laisse le champ ouvert pour les expériences nombreuses à faire sur le rôle des différents antiseptiques du coton à pansement, quand ce dernier est abandonné dans le sol. La question d'hygiène n'est pas à dédaigner, et il y aurait peut-être lieu de s'en préoccuper.

Quand je disais plus haut, ajoute M. Le Breton, que le *Fuligo varians* paraissait s'accommoder de n'importe quel substratum, il me revenait à la mémoire que c'est aussi un peu le propre des Myxogastres en général. Ainsi un ou deux de ces Champignons ont été trouvés sur du plomb ou même sur du fer récemment chauffés. Dans une des galeries de la cathédrale de Saint-Paul, à Londres, Sowerby en a vu un végétant sur des charbons éteints.

Si du coton à pansement peut donner naissance à la curieuse colonie du Myxomycète de l'Hôtel-Dieu de Rouen, combien sont encore plus extraordinaires les faits suivants, sans sortir des hôpitaux, si je peux ainsi m'exprimer :

Dans la famille des Agaricinées, des *Coprins* dont la faculté de développement est surprenante, poussent sur des membres coupés, à la suite d'opérations chirurgicales. C'est Méry, chirurgien du XVIII[e] siècle, qui est le premier à le signaler.

Dans le *Journal de la Société botanique d'Édimbourg*, 1857, on peut lire le rapport de M. J. Yung faisant connaître l'apparition d'une quantité de jeunes *Coprins* au-

Digitized by Google

dessous du matelas sur lequel un Irlandais reposait, amputé d'une jambe. Et il y a lieu de noter que le pansement n'avait été l'objet d'aucune négligence! Le lit fut nettoyé, et au bout de peu de jours, le même *Coprinus* se montra en aussi grande abondance que la première fois.

A l'hôpital Saint-Georges, de Modène, semblable apparition est survenue sur l'appareil à fracture d'un blessé; c'est M. Targioni-Tozzetti qui le rapporte.

Sur le linge à pansement des fracturés, n'a-t-on pas décrit une *Clavaire* nouvelle : *Clavaria nosocomiorum* Vill.?

Sur les substances pharmaceutiques elles-mêmes, quel monde fongique ne découvre-t-on pas!

Et pour finir, quand la mort a pris depuis longtemps possession de nos restes, le mycologue peut encore récolter les *Peziza scutelliformis* et *P. sepulchralis* sur les cercueils déterrés.

Par M. Eugène Niel, les Champignons suivants, provenant de l'excursion faite par la Société à Gonfreville-l'Orcher (Seine-Inférieure), le 26 mai 1889, et offerts pour notre herbier :

Epichloe typhina Berk.

Aecidium rubellum Pers., sur feuilles de *Rumex crispus.*

Aecidium Ranunculacearum D.C., sur *Ranunculus acris.*

Aecidium Epilobii D.C., sur *Epilobium hirsutum.*

Ustilago antherarum Fr., sur les anthères du *Silene nutans.*

Spatularia rufa Rabht., coteaux de Gonfreville-l'Orcher; Dyscomycète nouveau pour notre région.

Et deux Phanérogames :

Listera ovata R. Brown, échantillon à trois feuilles, parc du château d'Orcher.

Cineraria spatulaefolia Gmel., bois de Saint-Jacques-sur Darnétal près Rouen.

Digitized by Google

Par M. Jules Marguerin :

Podisoma Juniperi Fr., sur *Juniperus communis*, Guitry (Eure), offert pour l'herbier de la Société.

Par M. R. Fortin, des galles d'un Cynipide à génération alternante : le *Biorhiza aptera* Fab. Ces galles, développées sur des racines de Chêne, qui sont leur seul milieu, ont été recueillies au bord de la route de Port-Saint-Ouen à Gouy (Seine-Inférieure), et sont offertes pour les collections de la Société.

Par M. A. Le Marchand, plusieurs échantillons non cultivés et frais d'une Orobanchée du genre *Phelipaea*, développés sur l'*Achillea millefolium* L., dans un jardin, aux Chartreux près Rouen. La détermination spécifique de cette plante parasite sera faite par le Comité de Botanique.

Par M. Bonnière-Néron, trois Roses prolifiées dans la forme frondipare.

Par M. Henri Gadeau de Kerville, une *Testacella haliotidea* Draparn., trouvée dans un jardin, à Rouen.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures un quart.

Digitized by Google

COMPTE RENDU

DE

L'Excursion à Gonfreville-l'Orcher près Harfleur

(26 Mai 1889)

BOTANIQUE

Par CHARLES PAUMELLE.

Sur l'heureuse initiative de M. Bucaille, la Société avait décidé cette année de faire l'excursion du printemps à Orcher près Le Havre. Notre honoré Vice-Président nous vantait la richesse et les beautés du sol qu'il était en droit de connaître, et sa proposition avait été chaleureusement acceptée.

Le dimanche 26 mai, à sept heures du matin, nous arrivions de divers côtés à la gare de la rue Verte pour prendre le train du Havre; les habitués des excursions constataient avec plaisir qu'on n'avait jamais été en si grand nombre, et l'entrain qui se manifestait dès le début, la journée qui s'annonçait comme devant être très-belle, nous promettaient une promenade des plus intéressantes. Après un parcours un peu long, mais que la gaîté avait fait paraître très-court, nous descendons à neuf heures et demie à la gare d'Harfleur, et prenons immédiatement le chemin de la ville, située à un kilomètre de là.

Bien que nous devions nous diriger de suite vers Gonfreville, et commencer les recherches, nous cédons au désir de visiter la vieille ville normande, qui nous offre d'ailleurs peu de curiosités. Aussi laissons-nous bientôt les retardataires dans l'église admirer les pierres sépulcrales anciennes

Digitized by Google

ou chercher dans les vieilles rues des maisons de l'autre siècle; nous cueillons rapidement sur les murs *Ceterach officinalis* C. Bauh. et *Poa rigida* L., et nous nous trouvons enfin sur la route poudreuse éclairée par un chaud et brillant soleil. Devant nous s'allongent les coteaux boisés et les falaises qui bordent la Seine, tandis qu'à notre gauche se déroulent les prairies et les marais que sillonnent le canal de Tancarville et le beau fleuve normand. Plus en arrière, nous apercevons la partie méridionale du port du Havre, et au-delà, s'étendant jusqu'à perte de vue, la mer toujours majestueuse. Les botanistes, en assez grand nombre, se mettent à l'œuvre, charmés par ce panorama grandiose; c'est avec un plaisir vrai qu'ils se promènent d'un endroit à l'autre, au milieu de cette végétation d'ailleurs très-vigoureuse et fort avancée pour la saison. Nous ne citerons que les plantes intéressantes que nous avons rencontrées. Ce sont, dans les champs, *Adonis aestivalis* L., *Orobanche galii* Duby sur Trifolium sativum Reich. Puis *Lithospermum officinale* L., au bord d'un jardin; dans un petit bois, *Melampyrum arvense* L., *Carex glauca* Scop., *Artemisia vulgaris* L., non fleuri encore.

Après une demi-heure de marche, nous arrivons au petit village de Gonfreville, où nous attendait un premier repas. L'organisateur expérimenté de l'excursion nous avait choisi le meilleur hôtel de l'endroit et nous avait réservé pour notre déjeuner une terrasse admirablement située. Abrités du soleil par une tente et par la verdure, nous dominons de là une jolie petite vallée dont les coteaux sont couverts de bois épais. En face de nous le vallon s'ouvre sur l'immense prairie qu'arrosent le canal et la Seine, tandis qu'à l'horizon nous distinguons vaguement les côtes du Calvados et Honfleur. Les groupes expriment donc joyeusement leur satisfaction à mesure qu'ils arrivent. La chaleur et la poussière du chemin, le grand air et la marche nous font sentir le besoin de nous restaurer, tandis que le bon goût artistique et culinaire du menu, la gaîté et le désir de chacun de com

Digitized by Google

muniquer ses premières impressions et ses espérances, nous amènent autour de la table.

Ce déjeuner, trop bien compris puisqu'il menaçait de se prolonger jusqu'au dîner, se termine enfin, et l'on part vivement pour la principale excursion. On se rend d'abord au château situé près du bourg même, et nous y entrons avec l'autorisation de parcourir en tous sens le magnifique parc qu'il renferme, et d'y récolter tout ce que nous y trouverons d'intéressant; nous y remarquons d'abord un échantillon de *Listera ovata* R. Brown avec trois feuilles.

Veronica officinalis L.;

Puccinia ranunculacearum, très-commune sur les feuilles sèches de Sylvie ;

Sedum reflexum L., sur les murs;

Luzula maxima D.C.;

— *Forsteri* D.C. ;

Carex sylvatica Huds. ;

Circaea lutetiana L., en feuilles.;

Tamus communis L.;

Neottia nidus-avis Rich.;

Carex praecox Jacq.;

— *divulsa* Godd.

Tout en herborisant, nous ne pouvons nous empêcher d'admirer les magnifiques allées du parc, les charmilles bien ombragées et très-bien soignées, les grandes pelouses qui s'étendent jusqu'au bord de la falaise, et d'où l'on découvre les marais, et nous ne sortons qu'à regret de ce lieu enchanté, non toutefois sans avoir payé notre tribut au seigneur du lieu, en couvrant le gros registre du concierge de nos nombreuses signatures.

Après notre visite au château, nous tournons le dos au village et nous gagnons les bois dans la direction de Rogerville; nous traversons d'abord des champs dont nous admirons les belles récoltes, mais qui ne nous offrent aucune espèce à emporter, puis nous atteignons un bois touffu, où le peu de plantes herbacées qui peuvent s'y développer

Digitized by Google

atteignent cependant de grandes proportions. Nous ne nous arrêtons pas, pressés que nous sommes de gagner la vallée située en face, et dont quelques-uns d'entre nous signalent la richesse. C'est là en effet que croissaient, il y a peu d'années encore, sur un espace très restreint, presque toutes les Orchidées de notre flore, voire même de la flore francaise, et dont la plus grande partie a disparu, détruite par une main inintelligente ou malveillante. Aussi ne trouvons-nous, en fait d'Orchidées, que *Aceras pyramidalis* Rich. et *Orchis mascula* L.

Sur un coteau découvert, exposé au midi, nous récoltons :

Polygala depressa Wender, avec ses fleurs de toutes nuances;

Atropa belladona L.;

Chlora perfoliata L., en feuilles.

Au milieu de la colline affleure un rocher calcaire que les géologues explorent minutieusement; nous y cherchons en vain quelques lichens intéressants; on n'y rencontre que des espèces communes des genres *Placodium*, *Verrucaria* et *Opegrapha*.

Tandis que nous nous y attardons, un autre groupe avait gagné le bas du coteau et se désaltérait aux eaux limpides et fraîches d'une fontaine naturelle. A cette vue le feu sacré de la botanique fait place au feu dévorant de la soif, et nous courons aidés par la pente rapide de la colline imiter nos compagnons. Cette source, qui porte le nom pittoresque de *Pisçotière de Madame*, nous procure un moment de vraie jouissance, et après quelques instants de repos et de fraîcheur, nous recommençons nos recherches avec un nouveau courage.

Nous sommes arrivés d'ailleurs auprès d'un marais couvrant tout le fond de la vallée, et offrant une végétation active, où fleurissent des champs de :

Iris pseudo acorus L.;

Veronica beccabunga L.;

Lychnis floscuculi L.;

Digitized by Google

Equisetum limosum L.;
Carex riparia Curtis ;
— *panicea* L.

Nous explorons avec prudence ce sol dangereux qui peut à peine nous porter, et nous avons le bonheur de rencontrer, au milieu d'une forêt de *Phragmites communis*, le *Ranunculus ophioglossifolius* Vill.

Nous avons ainsi gagné l'extrémité de la vallée, et nous nous trouvons à quelques pas des marais qui forment les rives de la Seine. Mais avant d'y pénétrer, nous escaladons de nouveau la falaise qui nous offre des pelouses luxuriantes. Là, nous trouvons des plantes du bord de la mer, telles que :

Glaucium flavum Crantz ; mais très jeune ;
Brassica oleracea L., le chou du littoral.

Et à côté :

Silene nutans L.;
Avena flavescens L.;
Ophrys arachnites Hoffmann ;
Teucrium chamaedrys L.
Echium vulgare L., remarquable par ses dimensions et l'éclat de ses épis.

Enfin, nous descendons la falaise, et traversant la route du Havre à Paris, dont les attelages des riches négociants et propriétaires du Havre font à toute heure voler la poussière, nous entrons dans le marais. Il faudrait plus d'une journée pour explorer cette immense étendue de plaine fertile, où vivent tant d'espèces curieuses et propres au terrain. Mais l'heure s'avançait et nous devions nous hâter; nous recueillons donc vivement :

Carex vulpina L.;
Triglochin maritimum L.;
Ranunculus sceleratus L.;
Veronica anagallis L.;

Sur les bords du canal, nous nous arrêtons au milieu d'un champ de trèfle à fleurs pâles, à longues tiges

Digitized by Google

couchées, c'est une plante rare, le *Trifolium maritimum* L.

A côté se trouvent :

Scirpus maritimus L.;

Chrysanthemum maritimum Pers.;

Cochlearia anglica L.;

Glaux maritima L.;

Zannichellia palustris L., dans l'eau.

Nous regagnons alors au plus vite la grand'route, et nous nous trouvons au bout de la vallée que domine la terrasse de notre hôtel. Encouragés à cette vue, nous montons tous ensemble la colline. A peine jetons-nous en passant un regard sur *Salvia verbenaca* L., qui pousse en abondance dans un chemin creux. Déjà nous sommes à l'hôtel, et nous nous comptons. Il ne manque que quelques retardataires qui avaient voulu pousser leur promenade jusqu'au Havre, et qui arrivent à leur tour. Les uns exposent leurs récoltes, les autres racontent leurs impressions, l'un des nôtres nous montre même de jolis croquis du château et du village, dont il a enrichi son album. M. Bernard nous apporte un paquet d'algues aquatiques et submarines, parmi lesquelles nous remarquons *Ulva latissima* L. M. Niel nous fait voir ses champignons, dont il a bien voulu depuis nous donner les noms.

Ce sont :

Marasmius oreades Fr., dans les pâturages;

Pleurotus ulmarius Fr., sur de vieilles poutres;

Stereum rubiginosum Fr., même habitat;

Æcidium epilobii D.C., sur Epilobium hirsutum;

Æcidium ranunculacearum D.C., sur Renoncules;

Ustilago antherarum Fr., sur Silene nutans;

Epichloe typhina Berk, sur Brachypodium sylvaticum.

En outre, deux espères rares :

Æcidium rubellum Pers., sur Rumex;

Spatularia rufa Rabenh., recueilli sur les coteaux.

Enfin, les géologues et les zoologistes nous mettent au courant de leurs trouvailles; le champ des excursions était

Digitized by Google

vaste et fertile pour tous, mais ce sont les botanistes qui reviennent sinon les plus contents, car tout le monde l'est au même degré, au moins les plus riches.

Après ces rapides communications et un regard d'adieu sur les coteaux et les marécages qui nous ont procuré ces richesses, nous nous mettons tous à table. La gaîté du déjeuner se réveille plus vive et plus expansive encore. On goûte avec plaisir et en conscience ce repas si bien mérité; le temps passe vite, et on ne s'aperçoit qu'au besoin d'allumer les lampes que le crépuscule a fait place au jour, la nuit au crépuscule. On jette alors un regard vers la plaine : plus rien; au bord de la terrasse, une balustrade, et derrière, l'abîme noir et insondable; seuls à l'horizon brillent par intervalles les feux mouvants d'Honfleur. On apprend qu'il reste à peine quelques minutes de repos. Il faut donc bien les employer, et en effet la gaîté éclate dans son plein. On rit pour boire, on boit pour rire, et ce n'est qu'avec peine qu'on abandonne le terrain.

Le train, qui nous avait laissés le matin à Harfleur, nous y reprend le soir, et l'on profite encore des dernières heures de voyage pour s'égayer et s'instruire. Nous arrivons ainsi à Rouen à minuit, enchantés d'une journée si bien employée et si agréable, et nous nous séparons en formant le souhait de nous retrouver tous et plus nombreux la prochaine fois.

Le souvenir de cette excursion me restera toujours au cœur; c'était la première qu'il m'était donné de faire dans votre aimable compagnie, et ce ne sera pas, je l'espère, la dernière.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTE

SUR UNE

Forme anomale du LEUCANTHEMUM VULGARE Lam.

Par Ernest de BERGEVIN.

Si l'on veut avoir des phénomènes biologiques une idée exacte et complète, si l'on veut les étudier sous leur véritable jour, il ne faut pas se borner à les examiner dans leurs manifestations normales et les plus habituelles. Je crois qu'il faut, au contraire, rechercher avec un soin tout particulier ceux qui tendent, par quelque endroit, à s'écarter de la marche suivie ou observée jusqu'alors.

En histoire naturelle comme dans toutes les branches des connaissances humaines, il est un principe que l'on a toujours mis à profit : c'est que la notion que nous avons des choses nous vient par les contraires. La valeur que nous leur donnons doit être nécessairement le résultat d'une comparaison : nous n'apprécions la lumière, la chaleur, la vie, le bien, le vrai, qu'autant que nous connaissons l'obscurité, le froid, la mort, le mal, le faux, etc...

C'est par les rapports qu'ont entre eux deux individus ou deux groupes d'individus, deux phénomènes ou deux groupes de phénomènes, que nous apprenons à discerner leur valeur respective.

Une forme anormale éclairera souvent d'un jour nouveau la forme normale correspondante, en mettant à découvert son mécanisme et son fonctionnement.

Telles sont les raisons qui m'ont déterminé à m'arrêter quelques instants sur un individu monstrueux appartenant à une de nos espèces les plus vulgaires, mais aussi les plus jolies : je veux parler du *Leucanthemum vulgare* Lam., ou grande Marguerite.

Digitized by Google

J'ai récolté cette plante le 16 novembre dernier (1888) dans les bois de Saint-Léger-du-Bourg-Denis, parmi les broussailles, sous un buisson formé par des ronces et des coudriers, et disposé au pied d'un coteau, dans une anfractuosité dont l'ouverture était tournée vers le sud-ouest, à l'abri par conséquent des vents de l'est et du nord.

L'aspect de cette Marguerite, dont les congénères choisissent de préférence les terrains libres et bien éclairés, dénotait suffisamment qu'elle s'était fourvoyée, et que cet endroit relativement humide, sombre et buissonneux, avait singulièrement modifié son mode habituel de croissance.

Au lieu de garder la station droite, elle avait dû, pour trouver un peu de lumière, se glisser à travers les rameaux, les branches et les feuillages qui l'emprisonnaient, s'allonger démesurément et venir en rampant épanouir ses corolles en un lieu où elle pût respirer librement.

En effet, ses tiges étaient longues, grêles et couchées sur le sol; elles présentaient presque l'aspect de rameaux stolonifères.

A ces caractères venaient s'en ajouter d'autres plus curieux encore.

On sait que, dans cette espèce, les tiges peu ou point ramifiées naissent d'une souche rameuse qui produit aussi des feuilles radicales à limbe spatulé denté et brusquement atténué en pétiole. Cette souche rameuse, avec ses feuilles radicales, se présente quelquefois sous forme de rosette.

Les feuilles caulinaires, au contraire, sont sessiles, presque embrassantes, ovales lancéolées aiguës, par conséquent fort différentes des feuilles radicales.

Dans l'échantillon qui nous occupe, on trouve bien les feuilles radicales et les feuilles caulinaires normales; mais, de plus, à l'aisselle des feuilles caulinaires, se sont développés des bourgeons de deux sortes.

Les uns ont donné naissance à des rosettes de feuilles radicales.

Les autres ont produit des rameaux florifères excessive-

Digitized by Google

ment courts, donnant au calathide qu'ils portent une apparence sessile, sauf cependant l'un d'eux, qui atteint une dimension pour ainsi dire normale.

En outre, ces bourgeons accessoires n'ont achevé leur croissance que postérieurement à la floraison des rameaux primaires.

Lors de cette récolte, les fleurs terminales étaient complètement desséchées, ce qui s'explique du reste assez facilement, si l'on considère l'état avancé de la saison.

Les bourgeons axillaires qui avaient développé des feuilles radicales, de même que les bourgeons florifères, étaient seuls fraîchement épanouis. Cette plante avait donc été le siège d'une seconde végétation.

Les deux espèces, de bourgeons que je viens de signaler n'étaient pas disposés pêle-mêle le long des tiges.

Il est facile de voir, sur l'échantillon desséché, que les derniers bourgeons axillaires sont tous des rameaux florifères ; les rosettes de feuilles radicales occupent la portion moyenne de la tige : elles se sont développées de bas en haut pour s'arrêter à une certaine distance du sommet, de manière à laisser les bourgeons florifères croître dans la partie supérieure.

Cette apparition de feuilles radicales en rosettes, à l'aisselle des feuilles caulinaires, m'a paru particulièrement remarquable.

Le phénomène du bourgeonnement axillaire se rencontre très-fréquemment en botanique, mais la production nouvelle a presque toujours la même valeur morphologique que le rameau qui la porte : à l'aisselle d'une branche naît une autre branche, d'un rameau foliacé un autre rameau foliacé, et ainsi des autres formations.

Ce n'est pas ce qui s'est produit dans l'exemple que nous avons sous les yeux.

Il y a là un cas de tératologie végétale qui, je crois, réalise un phénomène de biologie assez difficile à expliquer. Je n'ai certes pas la prétention de l'avoir résolu dans ses détails et

Digitized by Google

sa raison dernière. J'ai simplement cherché, tant bien que mal, à m'en rendre compte. Les quelques réflexions que je me permets de faire à ce sujet ont surtout pour but d'attirer l'attention des botanistes, curieux des choses de la nature, sur les procédés qu'elle emploie et les causes qui président à leur mécanisme.

D'après ce qui précède, on peut admettre que le *Leucanthemum* en question a été le siège d'une triple anomalie.

C'est, en premier lieu, l'état de ses tiges, qui sont rampantes et allongées.

Puis la naissance, à l'aisselle des feuilles caulinaires moyennes, de rosettes de feuilles radicales.

Enfin, la présence de rameaux florifères très-courts à l'aisselle des feuilles supérieures.

Je n'insisterai pas davantage sur l'allongement anormal des rameaux ni sur leur état rampant.

La cause en est évidente, et on peut reproduire ce phénomène pour ainsi dire à volonté.

Il suffit de rappeler l'exemple classique de la pomme de terre germant dans une cave et faisant sortir par le soupirail ses rameaux étiolés.

Nous ne nous arrêterons donc qu'aux bourgeons axillaires anormaux.

Et d'abord, qu'est-ce qu'un bourgeon, quelle est sa valeur physiologique ?

Ici, quelques explications sont nécessaires.

Un certain nombre de botanistes, partant de ce point que le végétal est un être collectif, ont discuté longtemps la question de savoir quel était l'élément composant de cette collectivité ; quelles en étaient les parties que l'on devait admettre comme individus élémentaires.

D'après Gœthe, ce sont les feuilles ; certains autres, avec Turpin, prétendent que ce sont les cellules. Enfin, avec Darwin, Buffon, de Candolle, on semble s'être arrêté aux bourgeons.

Je n'ai pas l'intention d'aborder cette délicate question.

Digitized by Google

Qu'il me suffise de dire que chacune de ces théories a sa raison d'être et peut être soutenue, sinon d'une manière générale, au moins dans certains cas.

Quoi qu'il en soit, on considère désormais le bourgeon comme une petite plante naissante; certaines espèces ont même la faculté de se reproduire par des bourgeons d'une nature spéciale qui se détachent de la plante mère et germent comme un embryon : ils prennent, dans ce cas, le nom de bulbilles.

Si, maintenant, au lieu de considérer le bourgeon individuellement, on l'envisage dans ses rapports avec le reste du végétal, ce n'est plus seulement un être avec sa vie propre, mais la partie de la plante où se concentre toute l'activité de croissance et où s'opère la différenciation des organes. C'est dans le bourgeon que les tissus se transforment en feuilles, que les feuilles se transforment en pétales, étamines et pistils; on l'appelle aussi quelquefois sommet végétatif.

A l'origine, il apparaît comme un petit mamelon, autour duquel on remarque des inégalités, des renflements imperceptibles qui ne sont autre chose que le sommet des feuilles en formation; plus tard, ces feuilles ont grandi, ont accru leur nombre, et s'enveloppant l'une l'autre, avant que le phénomène de l'épinastie ne les ait déroulées ou renversées, ont constitué le bourgeon proprement dit.

Ce développement originaire des feuilles se fait de la base au sommet, laissant entre la feuille supérieure et celle qui vient immédiatement au-dessous un petit intervalle qui, dans la suite, deviendra l'entre-nœud.

C'est précisément dans cet intervalle, alors que le bourgeon est en voie de croissance, que se forment, dans les plantes rameuses, les bourgeons axillaires, sources de la ramification.

Les bourgeons axillaires ne se forment donc pas sur la tige adulte. Ce n'est, il est vrai, que lorsque l'entre-nœud s'est dessiné qu'ils commencent eux-mêmes à se dévelop-

Digitized by Google

per, mais leur apparition est antérieure à la croissance intercalaire de la tige.

Il arrive même souvent que la tige se forme complètement sans que le bourgeon axillaire ait manifesté le moindre signe de vie apparente. Il existe cependant, soit à la surface, soit caché par les tissus épidermiques qui l'ont recouvert, attendant une occasion favorable pour végéter à son tour. Il prend, dans ce dernier cas, le nom de bourgeon dormant.

Les bourgeons ne sont pas seulement destinés à fournir des branches et des rameaux foliacés. Ce sont eux encore qui donnent naissance à la fleur.

Néanmoins, bien que différant par leur but respectif, ces deux espèces de bourgeons ont la même origine, puisque les organes floraux ne sont que des feuilles différenciées.

Ceci connu, revenons à notre *Leucanthemum*. D'après ce qui vient d'être dit, les bourgeons axillaires anormaux que nous y avons remarqués ont dû prendre naissance à l'aisselle des feuilles non encore développées du bourgeon terminal normal. Il est évident que c'est à cette première phase de leur développement qu'il aurait fallu les examiner pour en faire une étude vraiment fructueuse. Car en l'état où ils sont actuellement, qui est celui où je les ai vus pour la première fois, il est impossible de savoir si leur différenciation en feuilles radicales et en rameaux florifères est postérieure à leur apparition, ou si, au contraire, ils avaient à leur origine la valeur que nous constatons au terme de leur croissance.

Une autre difficulté se pose.

La cause de cette anomalie remonte-t-elle aux gamètes eux-mêmes, ou réside-t-elle seulement dans l'influence directe du milieu extérieur. En un mot, cette forme a-t-elle pris naissance pendant la vie ovarienne, ou n'a-t-elle été provoquée que pendant la vie végétative proprement dite?

C'est à cette dernière hypothèse que je m'arrête de préférence, et voici pourquoi :

Les modifications qui ont leur point de départ dans la fusion des gamètes, c'est-à-dire du protoplasma du tube pol-

Digitized by Google

linique avec les synergides et l'oosphère, ne sont dans la plupart des cas que peu apparentes.

Issues de deux corps différents, grain pollinique et sac embryonnaire qui, dans les fleurs se fécondant elles-mêmes, ont une origine commune, mais qui sont de provenance différente, dans les cas si nombreux de métissage elles ne peuvent donner qu'une combinaison des caractères particuliers à l'un et à l'autre de ces corps, une sorte de moyenne qui ne s'écartera beaucoup ni de l'un ni de l'autre.

C'est ainsi que se forment les variétés, qui, elles-mêmes, sont destinées à devenir des espèces. Mais il est rare que cette combinaison, si elle n'est point aidée par une cause extérieure quelconque, donne naissance à une monstruosité.

A la vérité, entre une forme, produit de la variation, et la monstruosité proprement dite, il n'y a pas de délimitation, et on ne saurait indiquer l'endroit précis où commence l'une. celui où finit l'autre. Cependant, d'une façon générale, on peut dire que la simple variation peut avoir son principe dans les lois de l'adaptation et qu'elle a une utilité pour l'individu. La monstruosité est une sorte de déviation des forces vitales, qui, loin d'être utile à l'individu, lui serait plutôt nuisible.

Bref, la monstruosité n'a qu'exceptionnellement une origine sexuelle.

Dans le plus grand nombre des cas, elle sera provoquée par une cause externe, et cette cause devra agir sur l'individu avec une certaine violence, ou être au moins le résultat d'un brusque changement dans les conditions ambiantes qui l'on fait vivre jusque-là.

Je crois que c'est dans cette catégorie de phénomènes qu'il faut faire rentrer les causes auxquelles nous devons cette forme de *Leucanthemum*.

Dérangée dans ses habitudes de végétation, elle a été, comme nous l'avons dit, obligée de se mettre à ramper pour trouver la lumière. Favorisée d'un autre côté dans son

Digitized by Google

allongement par l'humidité et l'insuffisance même de lumière, elle s'est accrue dans ce sens, et a puisé dans le sol et le milieu une énergie vitale assez considérable.

Mais cette énergie a dû se cantonner dans la partie de la plante plongée dans le milieu qui l'avait provoquée, et s'affaiblir aux extrémités qui s'en étaient affranchies.

C'est pourquoi nous trouvons de longs pédoncules nus et des tiges chargées de feuilles et de bourgeons.

Lors de la floraison normale, il est vrai, la plus grande partie des forces végétatives s'est portée sur les organes de reproduction, et la croissance des bourgeons s'est arrêtée momentanément.

Après la maturité, l'affluence de ces forces à l'extrémité des rameaux florifères étant devenue inutile, elles se sont retirées dans les parties inférieures, et c'est à ce moment que les bourgeons dont la végétation était restée en suspens se sont mis à croître à leur tour.

Il faut remarquer que pendant le mois de novembre de l'année dernière nous avons joui d'une température relativement douce; étant donné, de plus, la position exceptionnelle qu'occupait cette plante, il n'est pas étonnant qu'elle ait continué à végéter.

Mais la vie, se manifestant à cette époque et sur un pareil sujet, ne pouvait suivre sa marche ordinaire; elle s'est trouvée sous le coup d'une sorte de désorientation. Le milieu avait changé, et, avec lui, l'habitude, ce facteur si puissant dans les phénomènes biologiques, si rigide dans ses effets.

Fatalement, inévitablement, une modification devait se produire dans l'individu.

Ces quelques considérations peuvent nous mettre sur la voie des causes qui ont présidé aux formations anormales décrites plus haut : ce sont, entre autres, ai-je dit, des rosettes de feuilles radicales à l'aisselle des feuilles caulinaires.

Il est vraisemblable, en effet, qu'elles sont dues à ce concours de conditions favorables à la vie végétative,

Digitized by Google

auxquelles j'ai déjà fait allusion : chaleur, ombrage, humidité. On pourrait y ajouter la composition du sol, si riche en humus, que l'on rencontre dans tous les lieux où abondent les détritus végétaux.

La vigueur de la plante, ainsi provoquée, affranchie dans une certaine mesure de la réglementation habituelle du milieu, a tendu vers un but, le but de tous les êtres vivants : la reproduction.

Mais les phénomènes de différenciation qui amènent, dans le bourgeon, la transformation des organes foliacés en organes floraux, ne se produisent pas dans cette espèce à la partie inférieure de la tige, ni même dans sa partie médiane. Commencés dès les premières feuilles, ils ne s'achèvent qu'au sommet.

Aussi cette surabondance de vie, qui se dirige dans le sens de la reproduction, mais qui n'obéit plus à la pression de son milieu extérieur normal, est-elle obligée de plier devant les exigences de la différenciation dont l'habitude a fait une véritable force, force qui s'oppose à la production d'organes sexuels dans une partie du végétal où ces derniers n'ont pas l'habitude de se manifester.

Nous assistons dès lors à une lutte, à un conflit entre deux forces : l'une, désordonnée, qui tend à agir immédiatement ; l'autre, modératrice, qui a pour effet de retarder l'action de la première.

Or, dans la nature, lorsque deux forces, agissant dans deux sens différents, se disputent un même objet, cet objet prend la valeur d'une résultante, et correspond à une transaction dans laquelle le plus puissant se fait la plus belle part. Cette résultante tiendra en même temps de l'une et de l'autre force, proportionnellement à leur intensité respective.

Dans l'espèce, cette rosette de feuilles radicales à l'aisselle des feuilles caulinaires est une résultante : ne pouvant réussir du côté de la différenciation sexuelle, la force reproductrice, qui établit son siège dans le bourgeon axillaire, donne naissance, non pas à une fleur, mais à une formation

Digitized by Google

capable, dans certaines conditions, de reproduire la plante entière; à un quasi-bulbille, un scion, qui donne dans les feuilles radicales la première manifestation de l'individu, mais ne peut aller plus loin.

Nous voyons tous les jours des formations analogues sur les stolons des fraisiers : un bourgeon de feuilles radicales se forme sur la tige allongée et rampante, s'implante dans le sol, et donne au bout de l'année un individu parfait. Seulement, dans cette dernière espèce, ces formations sont devenues normales en se répétant de génération en génération.

Les rosettes de feuilles radicales de notre *Leucanthemum* sont donc des commencements d'individus restés inachevés.

Quant aux bourgeons du sommet, s'ils parviennent à l'endroit où il leur est permis de se différencier, rien ne les empêchera de donner des fleurs, puisqu'ils n'auront plus besoin de lutter. Aussi, voyons-nous l'un d'eux s'allonger en pédoncule et fleurir normalement.

Si les autres rameaux florifères sont restés très-courts, c'est que chez eux le conflit n'a pas encore pris fin.

Il nous offrent l'exemple d'une résultante remarquable, produit des deux forces en lutte.

Tout à l'heure, le bourgeon reproducteur succombait devant la réglementation différenciatrice, et ne donnait que des feuilles d'une nature particulière.

Maintenant, la poussée vers la sexualité reprend le dessus; mais les difficultés qu'elle rencontre ne sont pas encore complètement vaincues, et la différenciation du rameau ne peut s'opérer; il porte une fleur, mais lui-même avorte.

En résumé, ces formations anormales sont suscitées par le besoin de reproduction; en principe, elles sont utiles; mais, en fait, elles font du tort à l'individu, puisque leur but n'est pas atteint, et qu'elles se sont développées à son détriment; elles présentent donc un des caractères fondamentaux de la monstruosité.

Cette explication peut n'être pas la vraie, mais je la crois

Digitized by Google

admissible, car elle cadre avec les données certaines que nous avons sur la différenciation des tissus et des organes, et elle vient les confirmer.

C'est une application de l'idée que j'émettais au début : que les formes anormales nous aident à mieux comprendre les formes normales.

Celle-ci nous fait voir, en outre, que dans les *Leucanthemum*, les feuilles type se trouvent non pas sur la tige, mais au pied de la plante ; que les unes ne sont qu'une transformation des autres.

Que les feuilles radicales sont le point de départ de cette métamorphose, et qu'à mesure qu'elles s'élèvent sur la tige, elles se rapprochent, aux points de vue morphologique et physiologique, des folioles de l'involucre, des pétales, et enfin des organes sexuels proprement dits.

Que, dans la taxonomie, si l'on veut tirer des feuilles certains caractères spécifiques, il faudra surtout les emprunter aux feuilles radicales, qui seules réalisent la forme type; les feuilles caulinaires, en se transformant, offrant moins de garanties de stabilité.

Envisagée à un point de vue plus général, elle vient à l'appui de cette idée que les phénomènes vitaux, quand par hasard il se manifestent brusquement sous l'influence de milieux nouveaux, occasionnent dans l'individu qui en est le siège des changements qui, en principe, devraient lui être utiles, mais qui, en fait, lui sont souvent nuisibles.

Dans ce cas, les désordres plus ou moins apparents qu'ils causent, se traduisent tantôt par de simples anomalies, tantôt par de véritables monstruosités.

Enfin, nous voyons que la monstruosité elle-même n'est point, comme on l'a prétendu longtemps, un développement contre nature, mais seulement un phénomène contre l'habitude; qu'elle rentre dans les manifestations infinies de la vie et du mouvement, qui, toutes, à un égal titre, méritent qu'on s'y intéresse et qu'on les étudie.

Digitized by Google

Digitized by Google

FAUNE DE LA NORMANDIE

PAR

HENRI GADEAU DE KERVILLE

Fasc. II[1]

OISEAUX

(CARNIVORES, OMNIVORES, INSECTIVORES ET GRANIVORES)

PRÉFACE

De toutes les classes du monde zoologique normand, c'est assurément la classe des Oiseaux qui est la mieux connue. Le très-vif intérêt que présentent les mœurs de ces charmants êtres, la beauté du plumage et l'harmonie du chant d'un grand nombre d'espèces, l'utilité et la nocivité de ces animaux dans la nature cultivée, l'importance de différentes espèces au point de vue alimentaire, le rôle cynégétique de certaines d'entre elles, la facilité de les conserver en collections, d'aspect fort agréable, etc., expliquent surabondamment pourquoi sont bien connus les Oiseaux de la Normandie.

1. — *Fasc. I, Mammifères,* avec 1 pl. en noir, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1887, p. 117. — Tir. à part, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1888.

Digitized by Google

Nombreuses sont les personnes qui, par leurs documents imprimés ou leurs collections locales, ont contribué à l'instauration de la faune ornithologique normande. Parmi elles, je dois mentionner huit noms auxquels la science est redevable des travaux les plus importants relatifs à cette faune. Ce sont, par ordre alphabétique : A^d Benoist, auteur d'un *Catalogue des Oiseaux observés dans l'arrondissement de Valognes*[1]; Emmanuel Canivet, qui a publié un *Catalogue des Oiseaux du département de la Manche*[2]; C.-G. Chesnon, auquel on doit un *Essai sur l'Histoire naturelle de la Normandie*, 1re *partie, Quadrupèdes et Oiseaux*[3]; J. Hardy, auteur du *Catalogue des Oiseaux observés dans le département de la Seine-Inférieure*[4]; J. Le Mennicier, qui a fait paraître un *Catalogue des Oiseaux observés dans le département de la Manche, plus particulièrement dans l'arrondissement de Saint-Lô, depuis près de vingt-cinq ans*[5]; E. Lemetteil, auteur du *Catalogue raisonné ou Histoire descriptive et méthodique des Oiseaux de la Seine-Inférieure*[6], de beaucoup le plus important des travaux relatifs aux Oiseaux de la région normande; Le Sauvage, qui a publié un *Catalogue méthodique des Oiseaux du Calvados*[7]; et Noury, auquel on est redevable d'un *Catalogue complet des Oiseaux de la Normandie observés par Noury*[8].

Comme je le disais précédemment, la faune ornithologique de la Normandie est bien connue dans son ensemble, mais beaucoup de points d'ordre faunique réclament d'attentives études, et, de plus, les ornithologistes ont toujours à constater et à signaler la venue accidentelle d'un certain nombre d'espèces.

Pour la rédaction de cette faune des Oiseaux de la Normandie, j'ai adopté, en très-grande part, la nomenclature et la classification suivies par E. Lemetteil dans

1, voir p. 273; 2, voir p. 96; 3, voir p. 75; 4, voir p. 77; 5, voir p. 96; 6, voir p. 73; 7, voir p. 75; et 8, voir p. 77.

Digitized by Google

son beau travail indiqué dans les lignes qui précèdent. Toutefois, je me suis notablement séparé de lui, à l'égard des noms ordinaux. Voulant des noms caractéristiques et homogènes pour les ordres, E. Lemetteil, dans l'ouvrage en question, a divisé les Oiseaux du département de la Seine-Inférieure en six ordres : *Carnivores, Omnivores, Insectivores, Granivores, Vermivores* et *Piscivores.* Des motifs qui seraient longs à exposer et déplacés ici m'ont fait diviser les Oiseaux de la Normandie en huit ordres : *Carnivores, Omnivores, Insectivores, Granivores, Pigeons, Gallinacés, Échassiers* et *Palmipèdes,* noms qui, selon moi, caractérisent le mieux ces huit grandes divisions.

Dans la préface du 3e fascicule de cette *Faune de la Normandie,* qui contiendra les ordres des *Pigeons, Gallinacés, Échassiers* et *Palmipèdes,* c'est-à-dire la seconde moitié des ordres des Oiseaux, j'indiquerai, sous forme de tableau, les noms des espèces sédentaires, de passage régulier, de passage accidentel, etc. Un tel tableau, restreint à la moitié des ordres des Oiseaux de la Normandie, n'offrirait qu'un très-mince intérêt, c'est pourquoi je me borne à dire ici que le nombre des espèces et variétés ornithologiques appartenant aux ordres des *Carnivores, Omnivores, Insectivores* et *Granivores,* observées en Normandie, est de 159 espèces (dont 1 douteuse) et de 9 variétés, ainsi réparties :[1]

Carnivores : 35 espèces;

Omnivores : 11 espèces;

Insectivores : 89 espèces (dont 1 douteuse) et 7 variétés;

Et *Granivores* : 24 espèces et 2 variétés.

M. E. Lemetteil, d'une si grande compétence en matière d'ornithologie normande, avait bien voulu se charger de revoir, d'une façon très-attentive, le manuscrit de la partie

1. — D'autres espèces ont aussi été observées en Normandie, mais n'ayant pu être fixé sur leur nom spécifique, je ne les cite pas dans ces nombres.

Digitized by Google

ornithologique de ma *Faune de la Normandie*, et, avec une obligeance parfaite, il me faisait de précieuses critiques et me donnait des renseignements très-utiles. La mort l'a frappé quand il n'avait revu encore que le premier tiers environ du manuscrit de ce deuxième fascicule. J'adresse à la mémoire de ce savant ornithologue, de ce Collègue si regrettable, l'expression de ma profonde reconnaissance.

J'ai la grande satisfaction de faire savoir que les deux derniers tiers environ du manuscrit de ce deuxième fascicule ont été revus, avec beaucoup de soin, par l'un de mes Collègues, qui est une autorité en science ornithologique : M. Jules Vian, auquel je suis redevable de critiques et de renseignements des plus utiles. Qu'il reçoive ici l'expression de ma très-vive gratitude pour avoir bien voulu mettre à ma disposition, d'une manière si obligeante, sa profonde connaissance des Oiseaux de l'Europe.

Je tiens aussi, — rien pour moi n'est plus naturel, — à remercier très-sincèrement MM. Émile Anfrie, à Lisieux (Calvados); Charles Bouchard, à Gisors (Eure); Ernest Bouchet fils, à Elbeuf (Seine-Inférieure) ; Louis-Henri Bourgeois, à Eu (Seine-Inférieure); Ernest Bucaille, à Rouen; Albert Fauvel, à Caen; Raoul Fortin, à Rouen; Léon Gaillon, à Bracquemont (Seine-Inférieure); Arthur Geffroy, à Vaudry (Calvados); Henri Joüan, à Cherbourg; André Le Breton, à Rouen; Alexandre Levoiturier, à Orival (Seine-Inférieure); et Eugène Niel, à Rouen, qui, avec une grande obligeance, m'ont fourni de précieux et nombreux documents pour la rédaction de ce deuxième fascicule.

Quelques lignes encore avant de terminer cette préface ; quelques lignes déjà cent fois écrites, et qu'il est cependant toujours utile de tracer à nouveau : je veux parler de la nécessité absolue de recourir aux sources originales lorsqu'on veut rédiger un travail faunique avec le maximum d'exactitude.

Très-nombreux, hélas, sont les exemples à citer, relative-

Digitized by Google

ment aux erreurs contenues dans les renseignements de seconde main. Je mentionnerai l'exemple suivant, parce qu'il concerne le premier fascicule de cette *Faune de la Normandie* : Une savante publication, très-utile et très-connue, le *Bulletin bimensuel de la Société nationale d'Acclimatation de France*, signale, dans son numéro du 20 juin 1888 (p. 659), le fascicule en question, et dit que plusieurs exemplaires de la Belette vison (*Mustela lutreola* L.) ont été capturés à Cormeilles (Eure). Dans mon texte et sur la planche il y a Corneville-sur-Risle (Eure) et non Cormeilles (Eure). J'ignore d'où provient cette erreur de nom, mais je tiens à faire observer que Corneville-sur-Risle et Cormeilles étant l'un et l'autre, non-seulement dans l'Eure, mais dans la même région de ce département, une personne qui copierait le nom dont il s'agit dans le Bulletin en question, ne pourrait pas s'apercevoir que ce nom est faux, même si elle savait de quelle région du département de l'Eure proviennent les deux (et non plusieurs, comme il est dit dans ce Bulletin) individus de la Belette vison tués à Corneville-sur-Risle.

Encore une fois, l'on ne peut assez recommander aux auteurs de travaux fauniques de constamment recourir aux sources originales s'ils veulent faire des travaux aussi exacts que possible, et s'ils n'ont pas ce souci toujours présent à l'esprit, il est mille fois préférable qu'ils laissent leur plume dans l'écritoire.

J'espère que l'excellence du but me fera pardonner la tournure doctorale de cette fin de préface.

N.-B. — Le lecteur trouvera dans l'introduction à ma *Faune de la Normandie*, publiée dans le premier fascicule, le plan de ce laborieux ouvrage faunique.

Digitized by Google

Digitized by Google

ABRÉVIATIONS.

T.-C. — Très-commun.

C. — Commun.

A. C. — Assez commun.

P. C. — Peu commun.

A. R. — Assez rare.

R. — Rare.

Digitized by Google

1[er] Embranchement.

VERTEBRATA — VERTÉBRÉS.

2[e] Classe. *AVES* — OISEAUX.

1[er] Ordre. *CARNIVORA* — CARNIVORES.

1[re] Famille. *STRIGIDAE* — STRIGIDÉS.

1[er] Genre. *ASIO* — HIBOU.

1[re] Espèce. **Asio bubo** L. — **Hibou grand-duc.**

Asio bubo Sws.
Bubo europaeus Less., *B. ignavus* T. Forst., *B. italicus* Briss., *B. maximus* Flem.
Otus bubo Schleg.
Strix bubo L.

Grand-duc d'Europe.

Grand-duc, Grand hibou.

BERT[1]. — *Op. infrà cit.*, p. 51; tir. à part, p. 27.
DEGLAND et GERBE[2]. — *Op. infrà cit.*, t. I, p. 141.
LEMETTEIL[3]. — *Op. infrà cit.*, *Carnivores*, p. 181; tir. à part, t. I, p. 21.

1. Paul Bert. — *Catalogue des Animaux Vertébrés de l'Yonne,* in Bull. de la Soc. des Scienc. historiq. et natur. de l'Yonne, ann. 1864, t. XVIII, 2[e] part., p. 7, et pl. I et II. — Tir. à part : *Catalogue méthodique des Animaux Vertébrés qui vivent à l'état sauvage dans le département de l'Yonne, avec la clef des Espèces et leur diagnose*, avec 2 pl., Paris, Victor Masson et fils, 1864.

2. C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Ornithologie européenne ou Catalogue descriptif, analytique et raisonné, des Oiseaux observés en Europe*, 2[e] édit., 2 vol., Paris, J.-B. Baillière et fils, 1867.

3. E. Lemetteil. — *Catalogue raisonné des Oiseaux de la Seine-Inférieure,* in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen : ann. 1866, p. 163; *Carnivores*, p. 177; *Omnivores*, p. 243; — ann. 1867 : *Insectivores*, p. 56; — ann. 1868 : *Granivores*, p. 46; — ann. 1869 : *Vermivores*, p. 36. — Le 6[e] et dernier ordre *(Piscivores)* n'a pas été publié dans le Bull. de cette Soc., mais figure, avec ceux qui précèdent, dans le tir. à part intitulé : *Catalogue raisonné ou Histoire descriptive et méthodique des Oiseaux de la Seine-Inférieure,* 2 vol., Rouen, Henry Boissel, 1874.

6

Digitized by Google

Brehm[1]. — *Op. infrà cit.*, t. I, p. 504, et fig. 141 (p. 503).
Dubois[2]. — *Op. infrà cit.* : texte, t. I, p. 124; atlas, t. I, pl. 28, et pl. III, fig. 28.

Le Hibou grand-duc habite les lieux très-solitaires, préférant les régions montagneuses et rocheuses, et habite aussi les grandes forêts des plaines et les ruines. Il est sédentaire et errant, et vit ordinairement par couples. Il est courageux. Ses mœurs sont nocturnes; cependant on le voit quelquefois voler en plein jour au-dessus de la cime des arbres. Son vol est rapide, léger et silencieux; parfois l'Oiseau s'élève à de grandes hauteurs ; en chasse, il rase le sol, tantôt lentement, tantôt très-rapidement. Sa nourriture se compose principalement de petits Mammifères; il mange aussi des Lièvres, des Lapins, des Oiseaux, etc. ; faute de mieux, il mange des Reptiles, des Grenouilles, de gros Insectes, etc. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de deux œufs, rarement de trois. La ponte a lieu en mars ou avril. La durée de l'incubation est de quatre semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid est grossièrement construit avec des branches sèches et de la terre, recouvertes d'une couche de feuilles sèches et d'herbes sèches ; il est placé dans une excavation de rocher, sur un vieil arbre d'une forêt, sur le sol, ou dans les roseaux d'un marais ; souvent la femelle dépose ses œufs dans un nid abandonné de Carnivore diurne ou d'un autre Oiseau ; souvent aussi elle pond à nu dans une ruine ou dans quelque endroit bien caché.

1. A.-E. Brehm. — *Merveilles de la Nature. L'Homme et les Animaux. Les Oiseaux.* Édit. française revue par Z. Gerbe, 2 vol., avec un certain nombre de pl. et de très-nombreuses fig., Paris, J.-B. Baillière et fils.

2. Alphonse Dubois. — *Faune illustrée des Vertébrés de la Belgique, série des Oiseaux*, 2 vol. de texte et 2 vol. de pl. color. : texte, t. I (1876-1887), et atlas, t. I; Bruxelles, C. Muquardt, Th. Falk S[r], 1887; texte, t. II, et atlas, t. II, (non terminés en décembre 1889); Bruxelles et Leipzig, C. Muquardt, Merzbach et Falk.

Digitized by Google

Seine-Inférieure :

Trois individus ont été tués aux environs du château du Tot près Fontenay, entre 1852 et 1855. [E. BUCAILLE, renseign. verbal, 1889].

« Un sujet aurait été observé en hiver, à Bolbec, dans une vieille fabrique ». [E. LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 182; tir. à part, t. I, p. 22].

? Calvados :

« Des chasseurs m'ont assuré en avoir vu dans la forêt de Cerisy ». [C.-G. CHESNON[1]. — *Op. infrà cit.*, p. 166].

« Plusieurs chasseurs et gardes ont affirmé avoir entendu et même vu, dans la forêt de Cerisy, ce rare Oiseau, qui serait de passage seulement et qu'on ne peut indiquer qu'avec doute ». [LE SAUVAGE[2]. — *Op. infrà cit.*, p. 177].

2. **Asio scops** L. — Hibou petit-duc.

Bubo scops Boie.
Ephialtes scops Keys. et Bl.
Otus scops Schleg.
Scops Aldrovandi Flem., ***S. asio*** Steph., ***S. carniolica*** Brehm, ***S. ephialtes*** Sav., ***S. europaeus*** Less., ***S. giu*** Newt., ***S. zorca*** Sws.
Strix carniolica Gm., ***S. giu*** Scop., ***S. pulchella*** Gm., ***S. scops*** L., ***S. zorca*** Gm.

1. C.-G. Chesnon. — *Essai sur l'Histoire naturelle de la Normandie, 1re partie, Quadrupèdes et Oiseaux*, avec 7 pl.; Bayeux, C. Groult; Paris, Lance; 1834. — Il a été publié une édit. du même ouvrage sous le titre de : *Essai sur l'Histoire naturelle*, avec 6 pl.; Bayeux, C. Groult; Paris et Lyon, Perisse frères; 1835; (même paginat. que celle de l'édit. précédente).

2. Le Sauvage. — *Catalogue méthodique des Oiseaux du Calvados*, in Mémoir. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1834-38, p. 171.

Digitized by Google

Chouette scops.
Hibou scops.
Scops d'Aldrovande, S. de la Carniole, S. petit-duc.

Petite chouette à oreilles, Petit-duc, Petit hibou cornu, Scops.

Bert. — *Op. cit.*, p. 50 et 51; tir. à part, p. 26 et 27.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 142.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 184; tir. à part, t. I, p. 24.
Gentil[1]. — *Op. infrà cit.*, *Rapaces*, p. 43; tir. à part, p. 27.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 135; atlas, t. I, pl. 31, et pl. XIII, fig. 29.

Le Hibou petit-duc habite les plaines et les champs pourvus d'arbres, les bois, les bosquets, les vignobles, les jardins, même les promenades des villes. Il est migrateur et sédentaire, et vit solitaire une partie de l'année. Il émigre en petites bandes. Ses mœurs sont nocturnes. Son vol, en chasse, est léger, ondoyant, silencieux, au ras du sol et peu au-dessus. Sa nourriture se compose principalement d'Insectes et de petits Mammifères; il mange aussi des Vers de terre, etc., n'attaquant que très-rarement les petits Oiseaux. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois à six œufs. La ponte a lieu en avril, mai ou juin. La durée de l'incubation est, je crois, d'environ deux semaines et demie. Cette espèce niche isolément et ne construit pas de nid ; la femelle dépose ses œufs dans un trou de muraille, un arbre creux, une crevasse de rocher, sous le toit d'une maison,

1. Amb. Gentil. — *Ornithologie de la Sarthe*, in Bull. de la Soc. d'Agricult., Scienc. et Arts de la Sarthe : 1er et 2e trim. 1877, p. 19; *Rapaces*, p. 21 ; *Grimpeurs*, p. 44; *Pigeons*, p. 51 ; *Gallinacés*, p. 54; — 1er et 2e trim. 1878 : *Échassiers*, p. 27; — ann. 1879 et 1880, 1er fasc. : *Palmipèdes*, p. 31; — ann. 1879 et 1880, 2e fasc. : *Passereaux*, p. 15.— Tir. à part : *Ornithologie de la Sarthe : Rapaces*, *Grimpeurs*, *Pigeons*, *Gallinacés*, 1878 ; *Échassiers*, 1878; *Palmipèdes*, 1879; *Passereaux*, 1880; Le Mans, Edmond Monnoyer.

Digitized by Google

sans, le plus souvent, garnir d'une litière la place où elle pond; exceptionnellement, elle dépose ses œufs dans un nid abandonné d'Oiseau. (Les trois quarts des nichées observées par A. Lacroix dans les Pyrénées françaises étaient dans des nids de Pie commune, modifiés de manière à rendre l'intérieur plus sombre, mais ce fait est une exception).

Normandie :

« Très-rare en Normandie, où il n'est que de passage ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 167].

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury[1]. — *Op. infrà cit.*, p. 88].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy[2]. — *Op. infrà cit.*, p. 282].

« Un individu, perdu pour l'ornithologie, a été tué en septembre 1864, à Bolbec, dans un parc ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 185; tir. à part, t. I, p. 25].

Un garde m'a donné l'assurance qu'il avait vu un certain nombre d'individus de cette espèce sur un arbre, dans le bois de Saint-Martin-le-Gaillard, en octobre 1876, et qu'il en tua plusieurs qu'il fit cuire. [Louis-Henri Bourgeois, renseign. manuscrit, 1888].

1. Noury. — *Catalogue complet des Oiseaux de la Normandie observés par Noury*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, ann. 1865, p. 86.

2. J. Hardy. — *Catalogue des Oiseaux observés dans le département de la Seine-Inférieure*, in Annuaire des cinq départements de l'ancienne Normandie (Annuaire normand), 1841, 7e ann., p. 280.

Digitized by Google

Eure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans le canton de Gisors. [Charles Bouchard[1]. — *Op. infrà cit.*, p. 19].

Calvados :

« Quelques jeunes individus furent tués à Falaise, il y a peu d'années, sur la propriété de M. de la Fresnaye. Ce naturaliste pense qu'ils provenaient d'une nichée; je possède l'un d'eux ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 177].

3. **Asio otus** L. — Hibou moyen-duc.

Aegolius otus Keys. et Bl.
Asio italicus Briss., *A. otus* Less.
Bubo otus Sav.
Otus asio Leach, *O. communis* Less., *O. europaeus* Steph., *O. otus* Cuv., *O. vulgaris* Flem.
Strix otus L.
Ulula otus Macg.

Hibou commun, H. des forêts, H. ordinaire, H. vulgaire.

Cat-huant, Chapon de lierre, Chat-huant à oreilles, Chat-huant cornu, Houhou, Huant, Moyen-duc.

Bert. — *Op. cit.*, p. 51; tir. à part, p. 27.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 138.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 183; tir. à part, t. I, p. 23.
Gentil. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 41 et 42; tir. à part, p. 25 et 26.

1. Charles Bouchard. — Faune du canton de Gisors (Eure), in Charpillon. — *Gisors et son canton (Eure), Statistique, Histoire*, Les Andelys, Delcroix, 1867. — [Oiseaux, p. 19]. [Le nom de Charles Bouchard n'est pas indiqué dans cet ouvrage].

Digitized by Google

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 128; atlas, t. I, pl. 29, et pl. VI, fig. 29.

Le Hibou moyen-duc habite les forêts et les bois, et s'approche quelquefois des lieux habités par l'Homme. Il est sédentaire et migrateur, errant en petites bandes pendant l'automne. Hors l'époque des amours, de l'incubation et de l'élevage des jeunes, il se réunit en petites bandes. Ses mœurs sont nocturnes. Son vol est léger, vacillant et silencieux. Sa nourriture se compose principalement de petits Mammifères; il mange accidentellement des petits Oiseaux, de gros Insectes, des Levrauts, des Lapereaux, des Perdrix, etc. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à sept œufs. La ponte a lieu en mars ou avril. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolément et ne construit pas de nid; la femelle dépose ses œufs dans un nid abandonné de Corneille, de Geai, de Colombe ramier, de Carnivore diurne, d'Écureuil, que l'Oiseau ne se donne même pas la peine de réparer, dans une crevasse de rocher ou de muraille, ou dans un arbre creux.

Toute la Normandie. — Sédentaire, et de passage régulier : arrive en automne et repart au printemps après la reproduction. — P.C.

4. **Asio accipitrinus** Pall. — Hibou brachyote.

Aegolius brachyotus Keys. et Bl.
Asio accipitrinus Newt., *A. brachyotus* Macg., *A. ulula* Less.
Noctua major Briss., *N. minor* Gm.
Otus brachyotus Boie, *O. microcephalus* Leach, *O. palustris* Brehm.
Strix accipitrina Pall., *S. aegolius* Pall., *S. brachyotus* Forst., *S. brachyura* Nilss., *S. palustris* Bchst., *S. ulula* Gm.

Digitized by Google

Chouette des marais.
Hibou des marais.

Brachyote, Grande chevêche, Grosse chevêche.

Bert. — *Op. cit.*, p. 51; tir. à part, p. 27.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 136.

Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 185; tir. à part, t. I, p. 25.

Gentil. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 41; tir. à part, p. 25.

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 131; atlas, t. I, pl. 30, et pl. XII, fig. 29.

Le Hibou brachyote habite les lieux marécageux, les prairies, les champs, les bruyères, les bois. Il est migrateur et sédentaire. Il vit généralement en petites bandes, et parfois solitaire. Ses mœurs sont nocturnes. Son vol est silencieux, d'habitude lent, et peu élevé, bien que l'Oiseau monte parfois à de grandes hauteurs. Sa nourriture se compose principalement de petits Mammifères; il mange aussi des petits Oiseaux, des Grenouilles, de gros Insectes, etc. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois à six œufs. La ponte a lieu en mai. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec des bûchettes entremêlées de paille, d'herbes sèches et de fumier sec, ou avec des roseaux secs; il est placé à terre dans un champ ou dans une prairie, ou sur un monticule parmi les hautes herbes ou les roseaux d'un marais, parfois dans un nid abandonné d'Oiseau; accidentellement, la femelle ne fait aucune litière pour déposer ses œufs.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en automne et repart au printemps avant la reproduction. — C.

Digitized by Google

2e Genre. *STRIX* — CHOUETTE.

1. **Strix aluco** L. — Chouette hulotte.

Aluco aluco Kaup, *A. stridulus* Macg.
Strix stridula L., *S. sylvestris* Scop.
Syrnium aluco Boie, *S. stridulum* Steph., *S. ululans* Sav.
Ulula aluco Keys. et Bl.

Chouette chat-huant.
Hulotte chat-huant.

Cat-hou, Cat-hu, Cat-huain, Cat-huant, Chat-houe, Chat-huant, Chat-huant barré, Chat-huant hurleur, Hauleux, Houhou, Huain, Huant, Hulotte.

Bert. — *Op. cit.*, p. 51 et 52 ; tir. à part, p. 27 et 28.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 127.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 187 ; tir. à part, t. I, p. 27.
Gentil. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 40 ; tir. à part, p. 24.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 115 ; atlas, t. I, pl. 26, et pl. V, fig. 26.

La Chouette hulotte habite les forêts, les bois, et aussi, mais d'une façon accidentelle et temporaire, les constructions abandonnées, ne s'approchant que pendant la saison froide des endroits habités par l'Homme. Elle est sédentaire et probablement migratrice. Elle est sociable. Ses mœurs sont nocturnes. Son vol est lent, léger, vacillant, silencieux, et, en chasse, au ras du sol ou très-peu élevé. Sa nourriture se compose principalement de petits Mammifères; elle mange aussi des Oiseaux, des Lapereaux, des Levrauts, des Lézards, des Grenouilles, des Insectes, etc. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois à six œufs, rarement de sept. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine de février, en mars ou avril. La durée de l'incubation est de 21 à 26 jours. Cette espèce niche isolément et, en général, ne construit pas

Digitized by Google

de nid ; la femelle dépose ses œufs dans un arbre creux, où ils reposent, soit sur le bois vermoulu, soit sur une litière de mousse, de poils et de plumes, ou parfois dans le trou d'un rocher, dans une crevasse de muraille, dans un nid abandonné de Carnivore diurne, de Corneille, de Pie, d'Écureuil.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — C.

2. **Strix flammea** L. — Chouette effraye.

Aluco flammeus Flem.
Strix alba Scop., *S. guttata* Brehm.

Effraye commune, E. flambée, E. ordinaire, E. vulgaire.

Chat-huant blanc, Chat-huant des clochers, Chat-huant moucheté, Chouette blanche, Effraie, Fraie, Fresaie, Frésaie, Fresas, Maute, Orfraie.

Bert. — *Op. cit.*, p. 51, et pl. I, fig. 18; tir. à part, p. 27, et même fig.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 133.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 188; tir. à part, t. I, p. 28.
Gentil. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 41 ; tir. à part, p. 25.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 119; atlas, t. I, pl. 27, et pl. II, fig. 27.

La Chouette effraye habite les vieux édifices, les clochers, les tours, les ruines, les greniers, les colombiers, les forêts, les bois, les bosquets, les rochers, les endroits découverts. Dans les régions méridionales et tempérées, elle recherche le voisinage des lieux habités par l'Homme, et ne se trouve que rarement dans les forêts, les bois et les endroits découverts. Dans nos contrées, dit A.-E. Brehm[1], elle habite les

1. *Op. cit.*, t. I, p. 516.

Digitized by Google

clochers, les châteaux, les ruines, les vieilles maisons; dans les régions très-boréales de l'Europe, on ne la trouve que dans les grandes forêts; et, dans les montagnes, elle ne s'élève pas au-dessus de la zone des arbres. Elle est sédentaire et sociable. Ses mœurs sont nocturnes. Son vol est silencieux; en chasse, elle rase le sol. Sa nourriture se compose principalement de petits Mammifères; elle mange aussi des petits Oiseaux, de gros Insectes, etc. La femelle fait annuellement une couvée de trois à sept œufs; si la couvée normale a été détruite, la femelle en fait une autre dans le courant de l'été; il paraît même qu'elle fait parfois deux couvées dans la même année. Selon A.-E. Brehm [1], des observations ont prouvé qu'elle ne se reproduit pas seulement en avril et mai, comme le disent les anciens auteurs, puisque l'on a trouvé plusieurs fois, aux mois d'octobre et de novembre, des jeunes et même des œufs que les parents couvaient avec ardeur. La durée de l'incubation est de 21 jours. Cette espèce niche isolément et ne construit pas de nid; la femelle dépose ses œufs dans un trou de vieille muraille, dans un bâtiment abandonné, un clocher, une anfractuosité de rocher, parfois dans un colombier, rarement dans un arbre creux.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — C.

3. **Strix Tengmalmi** Gm. — Chouette de Tengmalm.

Aegolius Tengmalmi Kaup.
Athene Tengmalmi Boie.
Noctua Tengmalmi Cuv.
Nyctala funerea G.-R. Gray, *N. Tengmalmi* Sharpe et Dress.
Nyctale dasypus G.-R. Gray, *N. funerea* Bp., *N. Tengmalmi* Bp.

1. *Op. cit.*, t. I, p. 318.

Digitized by Google

Scotophilus Tengmalmi Sws.
Strix dasypus Bchst., *S. noctua* Tengm.
Ulula funerea Schleg., *U. Tengmalmi* Bp.

Nyctale de Tengmalm, N. pattue.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 125.
Brehm. — *Op. cit.*, t. I, p. 514.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 106; atlas, t. I, pl. 24, et pl. XI, fig. 23.

La Chouette de Tengmalm habite les forêts et les bois des régions montagneuses, de préférence les bois de Conifères, et descend à des altitudes plus ou moins faibles pour éviter le froid rigoureux; accidentellement, elle se réfugie dans des bâtiments. Elle est plus ou moins sédentaire, vit solitaire, et possède un naturel craintif. Ses mœurs sont nocturnes. Son vol est léger et silencieux. Sa nourriture se compose principalement de petits Mammifères et de gros Insectes; elle mange aussi des petits Oiseaux. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois à cinq œufs, rarement de six ou sept. La ponte a lieu en avril ou mai. La durée de l'incubation est de seize jours. Cette espèce niche dans un arbre creux.

Seine-Inférieure :

Un individu a été tué dans le canton d'Eu, pendant la saison froide, vers 1870 ou 1871. [Louis-Henri Bourgeois, renseign. manuscrit, 1888]. [Collection de Moynier, à Ponts-et-Marais près Eu (Seine-Inférieure)]. [J'ai examiné cet individu (H. G. de K.)].

4. **Strix noctua** Scop. — Chouette chevêche.

Athene noctua Boie. *A. passerina* Boie, *A. psilodactyla* Brehm.
Carine noctua Kaup.

Digitized by Google

Noctua minor Briss., *N. passerina* Less., *N. veterum* Schleg.

Strix nudipes Nilss., *S. passerina* Gm., *S. psilodactyla* Nilss.

Surnia noctua Bp.

Chevêche commune, C. noctuelle, C. ordinaire, C. vulgaire.

Cat-huette, Chevêche, Chouette de pommier, Chouette perlée, Petite chouette.

Bert. — *Op. cit.*, p. 51 et 52 ; tir. à part, p. 27 et 28.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 122.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 190 ; tir. à part, t. I, p. 30.
Gentil. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 39 ; tir. à part, p. 23.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 110 ; atlas, t. I, pl. 25, et pl. XIII, fig. 24.

La Chouette chevêche habite les bosquets, les bois, les vergers, les parcs, les champs où il y a des Pommiers, les constructions abandonnées, les ruines, les tours, les toits, aimant le voisinage des lieux habités par l'Homme. Elle est sédentaire et migratrice, et sociable. Ses mœurs sont nocturnes, mais elle ne fuit pas le jour. Son vol est rapide, silencieux, et moins léger que celui des autres Strigidés ; en volant, elle décrit des courbes. Sa nourriture se compose de petits Mammifères, de petits Oiseaux, d'Insectes, etc. La femelle fait annuellement une couvée[1] de trois à sept œufs. La ponte a lieu en avril ou mai[1]. La durée de l'incubation est de 16 à 18 jours. Cette espèce niche isolément et ne construit pas de nid ; la femelle dépose ses œufs dans un arbre creux, une crevasse de muraille, une anfractuosité de rocher, sous la toiture d'un bâtiment abandonné,

1. Dans la Basse-Égypte, la var. *glaux* Sav. niche dès le mois de mars. De Heuglin pense que cette var. fait deux couvées par an, car il a trouvé, en plein été, des jeunes qui ne volaient pas encore.

Digitized by Google

dans un trou de falaise; elle niche jusque dans l'intérieur des villes.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — P.C.

Observat. — M. E. Lemetteil, à Bolbec (Seine-Inférieure), m'a informé (1889) que depuis 1870, cette espèce devient très-rare dans sa région.

5. **Strix nyctea** L. — Chouette harfang.

Noctua nyctea Boie.
Nyctea candida Sws., *N. erminea* Steph., *N. nivea* G.-R. Gray, *N. nyctea* Kaup, *N. scandiaca* Newt.
Strix alba Briss., *S. candida* Lath., *S. nivea* Thunb., *S. scandiaca* L.
Surnia nyctea Jameson.
Syrnium nyctea Kaup.

Harfang des neiges.
Surnie harfang.

Harfang.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 118.
Brehm. — *Op. cit.*, t. I, p. 496, et fig. 139 (p. 495).

La Chouette harfang habite les forêts et les lieux découverts; pendant la saison chaude, elle se tient surtout dans les montagnes; pendant la saison froide, elle descend dans les plaines, et lorsque la nourriture lui fait défaut, elle émigre dans des contrées plus chaudes que son habitat normal. Elle est un peu sociable, hardie et courageuse. Ses mœurs sont nocturnes et un peu diurnes. Son vol rappelle celui des Carnivores diurnes les moins vifs; quelques observateurs disent qu'elle vole rapidement et bruyamment. Sa nourriture se compose principalement de Mammifères et d'Oiseaux; elle mange aussi des Poissons, qu'elle saisit lorsqu'ils

Digitized by Google

viennent à la surface. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée. C.-D. Degland et Z. Gerbe disent (*Op. cit.*, t. I, p. 119) que les œufs sont au nombre de deux. Par contre, A.-E. Brehm dit (*Op. cit.*, t. I, p. 497) : « Il est assez singulier qu'un aussi grand Oiseau ponde un tel nombre d'œufs. On en a trouvé souvent sept dans un même nid, et les Lapons sont unanimes à dire qu'il en pond sept, huit ou dix ». La ponte a lieu en juin. Le nid consiste en une légère dépression du sol, tapissée d'herbes sèches et de quelques plumes; cet Oiseau niche aussi sur des rochers escarpés et quelquefois sur de vieux arbres.

Manche :

Un mâle adulte a été capturé au phare de Gatteville, le 18 mars 1876. [Dr Marmottan et J. Vian[1]. — *Op. infrà cit.*, p. 246; tir. à part. p. 2]. [Collection du Dr Marmottan, au Muséum d'Histoire naturelle de Paris].

2e Famille. *FALCONIDAE* — FALCONIDÉS.

1er Genre. *CIRCUS* — BUSARD.

1. Circus rufus Briss. — **Busard des marais.**

Circus aeruginosus Sav., *C. arundinaceus* Brehm, *C. palustris* Briss.

Falco aeruginosus L., *F. arundinaceus* Bchst., *F. rufus* Gm.

Busard commun, B. harpaye, B. ordinaire, B. vulgaire.

Buse de marais, Écoufle, Harpaye.

1. Dr Marmottan et J. Vian. — *Liste d'Oiseaux capturés en France, mais rares dans ce pays*, in Bull. de la Soc. zoologique de France, ann. 1879, p. 245; tir. à part, Paris, au siége de la Soc., 1880.

Digitized by Google

BERT. — *Op. cit.*, p. 49; tir. à part, p. 25.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 105.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 198; tir. à part, t. I, p. 38.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 36; tir. à part, p. 20.
DUBOIS. — *Op. cit.*: texte, t. I, p. 81: atlas, t. I, pl. 19, et pl. XVII, fig. 19.

Le Busard des marais habite les endroits humides : les marais, le voisinage des lacs et des étangs, les prairies auprès des rivières bordées de roseaux. Il est migrateur et sédentaire, et vit solitaire. Il émigre par couples et jamais en bandes. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est lent, incertain, ordinairement peu élevé sauf pendant ses migrations ; il plane plutôt qu'il ne vole. Sa nourriture se compose d'Oiseaux et d'œufs, de petits Mammifères, de Poissons, de Grenouilles, d'Insectes, de Levrauts, de Lapins, etc. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois à six œufs. La ponte a lieu en mars ou avril. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid, de forme aplatie, est construit avec des tiges et des feuilles sèches de roseaux et de Cypéracées, souvent entremêlées de bûchettes; il est placé, soit dans une légère excavation du sol, parmi les roseaux ou autres plantes d'un marais ou d'un îlot d'un lac ou d'un grand étang, et le plus souvent loin du bord, soit sur un tas de roseaux, dans un marais, soit, quelquefois, dans les bruyères ou dans un buisson, mais toujours près des endroits marécageux.

Toute la Normandie. — Sédentaire, et de passage régulier : arrive au printemps avant la reproduction et repart en automne. — P.C.

2. **Circus cyaneus** L. — Busard de Saint-Martin.

Circus cyaneus Boie, *C. pygargus* Steph., *C. variegatus* Vieill.

Digitized by Google

Falco cyaneus L., *F. griseus* Gm., *F. pygargus* Naum., *F. strigiceps* Nilss., *F. torquatus* Briss. (femelle).
Strigiceps cyaneus Bp., *S. pygargus* Bp.

Busard bleuâtre.
Strigiceps bleuâtre.

Busard blanc, B. grenouillard, Écoufle, Oiseau de Saint-Martin, Saint-Martin, Soubuse.

BERT. — *Op. cit.*, p. 49 et 50; tir. à part, p. 25 et 26.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 107.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 199; tir. à part, t. I, p. 39.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 36; tir. à part, p. 20.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 87; atlas, t. I, pl. 20, et pl. XI, figs. 21.

Le Busard de Saint-Martin habite les endroits découverts, surtout les prairies et les champs situés à proximité de marais, de rivières, de lacs, d'étangs. Il est migrateur et sédentaire, et vit solitaire. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est léger, lent, vacillant, rarement très-élevé; il plane presque toute la journée au-dessus des endroits découverts. Sa nourriture se compose de petits Mammifères, d'Oiseaux et d'œufs, de Grenouilles, de Lézards, d'Insectes, de Levrauts, etc. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois à six œufs. La ponte a lieu en avril ou mai. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid est grossièrement construit avec des matériaux des plus variés : à l'extérieur, avec des bois secs, des tiges de différents végétaux, des feuilles de roseaux, etc., et, à l'intérieur, qui est légèrement excavé, avec de la mousse, des plumes, des poils et autres substances molles; parfois, il est simplement composé d'un petit tas de paille ou de foin; ce nid est placé à terre sur une légère éminence, parmi les roseaux, les broussailles, les hautes herbes, les céréales, dans un marais, un champ, l'îlot d'un lac.

Digitized by Google

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive au printemps avant la reproduction et repart en automne, ou sédentaire quand la saison froide n'est pas très-rigoureuse. — A.R.

3. **Circus cinerarius** Mont. — Busard de Montagu.

Circus ater Vieill., *C. cineraceus* Naum., *C. cinerarius* Leach, *C. cinerascens* Steph., *C. Montagui* Vieill., *C. pygargus* Sharpe.

Falco cineraceus Temm., *F. cinerarius* Mont., *F. hyemalis* Penn.

Glaucopteryx cinerascens Kaup.

Strigiceps cineraceus Bp.

Busard cendré.
Strigiceps cendré.

Écoufle, Montagu.

Bert. — *Op. cit.*, p. 49 et 50; tir. à part, p. 25 et 26.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 109.

Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 201 ; tir. à part, t. I, p. 41.

Gentil. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 36 et 37; tir. à part, p. 20 et 21.

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 95; atlas, t. I, pl. 22, et pl. XII, figs. 20.

Le Busard de Montagu habite les endroits découverts humides : les marais, les prairies et les champs contigus aux rivières et aux lacs, les dunes, recherchant toujours les endroits retirés; il habite aussi dans les bois. Il est migrateur et sédentaire. Il aime à vivre en sociétés nombreuses. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est silencieux; il

Digitized by Google

semble tourbillonner au gré du vent, et plane souvent au-dessus des marais, des prairies, des champs. Sa nourriture se compose d'Oiseaux et d'œufs, de petits Mammifères, d'Insectes, de Grenouilles, de Lézards, etc. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois à six œufs. La ponte a lieu en mai. La durée de l'incubation est de trois semaines. Le nid est construit extérieurement avec des bûchettes et des tiges et des feuilles de plantes herbacées, et est garni, à l'intérieur, de mousse, de poils et de plumes; il est placé sur le sol, parmi les roseaux, les hautes herbes, dans un endroit marécageux, un taillis, une prairie, un champ, dans les bruyères.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive au printemps avant la reproduction et repart en automne. — A.R.

OBSERVATION.

Circus macrurus Gm. = **C. Swainsonii** A. Sm. = **C. pallidus** Sykes — **Busard blafard** = **B. de Swainson** = **B. pâle.**

Relativement à cet Oiseau, E. Lemetteil dit ceci (*Op. cit.*, *Carnivores*, p. 202; tir. à part, t. I, p. 42) : « Une personne qui possède bien son ornithologie m'assure qu'elle a tué dans nos localités le Busard pâle (*Circus pallidus*). Je constate ici le fait; mais, malgré cette affirmation, je n'oserais considérer cette espèce comme appartenant à la Seine-Inférieure ». Je me range à l'opinion de Lemetteil, en faisant toutefois observer que l'apparition exceptionnelle du Busard blafard en Normandie est très-possible, puisque cette espèce a été tuée dans un département limitrophe de la Seine-Inférieure : dans la Somme. En effet, J. Hardy, à propos de cette espèce, dit ce qui suit (*Op. cit.*, p. 282) : « Le Busard blafard a été tué à Abbeville, et aura sans

Digitized by Google

doute été confondu jusqu'à présent, chez nous, avec le Montagu ou le Saint-Martin ».

2e Genre. *AQUILA* — AIGLE.

1. **Aquila gallica** Gm. — Aigle Jean-le-Blanc.

Aquila brachydactyla M. et W., *A. pygargus* Briss.
Circaetus gallicus Vieill.
Falco brachydactylus Temm., *F. gallicus* Gm., *F. leucopsis* Bchst.

Circaëte des serpents, C. Jean-le-Blanc.

Jean-le-Blanc.

BERT. — *Op. cit.*, p. 47, pl. I, fig. 17, et pl. II, fig. 3; tir. à part, p. 23, et mêmes fig.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 50.
LEMETTEIL. — *Op. cit., Carnivores*, p. 204; tir. à part, t. I, p. 44.
GENTIL. — *Op. cit., Rapaces*, p. 25; tir. à part, p. 9.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 22; atlas, t. I, pl. 5, et pl. XVII. fig. 5.
OLPHE-GALLIARD[1]. — *Op. infrà cit.*, fasc. XIX, p. 1.

L'Aigle Jean-le-Blanc habite les forêts, les bois, les plaines désertes, le voisinage des eaux et des terres cultivées; parfois on le voit sur les îlots des fleuves; pendant la

1. Léon Olphe-Galliard. — *Contributions à la Faune ornithologique de l'Europe occidentale. Recueil comprenant les Espèces d'Oiseaux qui se reproduisent dans cette région ou qui s'y montrent régulièrement de passage, augmenté de la description des principales Espèces exotiques les plus voisines des indigènes ou susceptibles d'être confondues avec elles, ainsi que l'énumération des Races domestiques :* fasc. I, *Anseres brevipennes*, 1884; fasc. II, *Mergidae, Oxyuridae*, 1887; fasc. III, *Fuligulinae*, avec 1 pl. en noir, 1888; fasc. IV, *Anatinae*, 1888; fasc. V, *Cygnidae*, 1886; fasc. VI, *Anseridae*, 1887; fasc. VII, *Phaenicopteridae*, 1887; fasc. VIII, *Anseres pinnipedes*, 1886; fasc. IX, *Procellariidae*, 1886; fasc. X, *Stercora-*

Digitized by Google

saison froide, il rôde près des habitations humaines. Il est migrateur et sédentaire. Il vit solitaire ou en petites sociétés, et a un caractère paisible et indolent. Ses mœurs sont diurnes. Son vol, en chasse, est bas et assez lent, mais, à l'occasion, il est élevé et rapide. Sa nourriture se compose d'Ophidiens, de Lézards, d'Orvets, de Grenouilles, de Poissons, de petits Mammifères, d'Oiseaux, de gros Insectes, d'Écrevisses, etc. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, d'un seul œuf. La ponte a lieu en avril, mai ou juin. La durée de l'incubation est de vingt-huit jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, de forme aplatie, est construit extérieurement avec des branches sèches, les plus grosses en dessous, et, à l'intérieur, avec des brindilles fraîches; il est placé sur un arbre élevé.

Normandie :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant dans la Normandie pendant l'époque de la reproduction. [Noury. — *Op. cit.*, p. 87]. — E. Lemetteil dit que cet Oiseau ne couve pas dans la Seine-Inférieure, qu'il n'y est que de passage accidentel en hiver. [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 204; tir. à part, t. I, p. 44].

Seine-Inférieure :

« Il a été tué, il y a cinq ou six ans, à Bolleville, à 8 kilomètres de Bolbec. La même année, un individu, qui n'a pu être tiré, est venu se cantonner à

riinae, Larinae, 1886; fasc. XI, *Sterninae,* 1886; fasc. XII, *Grallae natatores, Grallae longipennes, Recurvirostridae, Himantopodidae, Haematopodidae, Arenariidae,* 1888; fasc. XVI, *Grallae macrodactylae,* 1887; fasc. XVII, *Vulturidae,* 1889; fasc. XVIII, *Aquilidae,* 1889; fasc. XIX, *Circaetidae, Falconidae,* 1889; fasc. XXII, *Brevipedes,* 1887; fasc. XXIII, *Tenuirostres,* 1888; fasc. XXIV, *Scansores,* 1888; fasc. XXV, *Syndactyli,* 1888; fasc. XXXIII, *Ploceidae,* 1885; fasc. XXXVII, *Gallinae,* 1886; fasc. XXXVIII, *Tetraonidae,* 1886; fasc. XXXIX, *Perdicidae,* avec une pl. en héliotypie, 1886; fasc. XL, *Cursores,* 1886; Berlin, R. Friedlaender et Sohn; Paris, J.-B. Baillière et fils; etc.; (en cours de publication).

Digitized by Google

1 kilomètre de Bolbec ». [E. LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 205; tir. à part, t. I, p. 45].

Calvados :

Un individu a été capturé dans les environs de Livarot, il y a peu d'années. [Émile ANFRIE, renseign. manuscrit, 1888].

2. **Aquila haliaetus** L. — Aigle balbusard.

Aquila balbusardus Dumont, *A. haliaetus* M. et W., *A. marina* Briss.
Balbusardus haliaetus Flem.
Falco haliaetus L.
Pandion fluvialis Sav., *P. haliaetus* Less.
Triorches fluvialis Leach.

Balbusard fluviatile, B. pêcheur.

Balbusard, Petit aigle pêcheur.

BERT. — *Op. cit.*, p. 47 ; tir. à part, p. 23.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 17.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 206; tir. à part, t. I, p. 46.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 25; tir. à part, p. 9.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 8; atlas, t. I, pl. 2, et pl. XII, figs. 2.
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XVIII, p. 65.

L'Aigle balbusard habite le voisinage des eaux, préférant les vallées humides et boisées où sont des rivières, des lacs et des étangs, aux rivages maritimes. Il est migrateur et sédentaire, et vit ordinairement par couples. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est assez élevé. Sa nourriture se compose uniquement de Poissons. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de deux ou trois œufs. La ponte a

Digitized by Google

lieu en avril ou mai. La durée de l'incubation est de quatre semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid, de forme arrondie, est construit avec de fortes branches sèches, recouvertes de rameaux plus faibles, de mousse et de feuilles; il est placé au sommet d'un arbre élevé, dans une forêt voisine d'une rivière ou d'un lac, très-rarement sur un rocher.

Normandie :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée en Normandie. [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 156].

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 87].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 281].

Une belle femelle a été prise au piége dans les bois du Platon, commune de Lillebonne, au mois d'octobre 1876. [E. Lemetteil, renseign. manuscrit, 1889].

Un individu a été capturé au bord de la Seine, à Lomboël, en amont et près de Rouen, au mois d'octobre 1881. [Raoul Fortin, renseign. manuscrit, 1888].

Un individu a été tué à l'embouchure de l'Yères, le 7 octobre 1888. [Louis-Henri Bourgeois, renseign. manuscrit, 1888].

Eure :

« Dans certains hivers, il n'est pas rare à la grande mare du Marais-Vernier. » [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 207; tir. à part, t. I, p. 17].

Digitized by Google

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans le canton de Gisors. [Charles Bouchard. — *Op. cit.*, p. 19].

Espèce rare dans l'arrondissement de Bernay. [Eugène Niel, renseign. manuscrit, 1888].

Calvados :

« Il se trouve dans la plupart des collections ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 174].

Espèce tuée plusieurs fois à Trouville. [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

Manche :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée dans la Manche. [Emmanuel Canivet[1]. — *Op. infrà cit.*, p. 7].

« Presque tous les ans, en hiver, on le voit dans la baie des Veys ». [J. Le Mennicier[2]. — *Op. infrà cit.*, p. 9].

3. **Aquila albicilla** L. — Aigle à queue blanche.

Aquila albicilla Briss., *A. leucocephala* M. et W., *A. ossifraga* Briss.
Falco albicaudus Gm., *F. albicilla* L., *F. hinnularius* Lath., *F. melanaetus* Gm., *F. ossifragus* L., *F. pygargus* Daud.
Haliaetus albicilla Leach, *H. nisus* Sav.
Vultur albicilla L.

Aigle pygargue.

1. Emmanuel Canivet. — *Catalogue des Oiseaux du département de la Manche*; Paris, chez l'auteur; Saint-Lô, M. Rousseau; 1843.

2. J. Le Mennicier. — *Catalogue des Oiseaux observés dans le département de la Manche, plus particulièrement dans l'arrondissement de Saint-Lô, depuis près de vingt-cinq ans*, Saint-Lô, Élie fils, 1878.

Digitized by Google

Pygargue à queue blanche, P. commun, P. ordinaire, P. vulgaire.

Aigle de mer, Grand aigle, Grand aigle pêcheur, Orfraie.

BERT. — *Op. cit.*, p. 47; tir. à part, p. 23.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 39.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 208; tir. à part, t. I, p. 48.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 24; tir. à part, p. 8.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 4; atlas, t. I, pl. 1 et 1b, et pl. XVI, fig. 1.
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XVIII, p. 53.

L'Aigle à queue blanche habite le littoral et le voisinage des fleuves et des lacs; les jeunes s'avancent quelquefois très-loin dans l'intérieur des terres, mais n'y fixent pas leur domicile. Il est migrateur et sédentaire, et vit généralement en petites sociétés. Il est hardi, tenace et cruel. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est lourd, rarement très-élevé. Sa nourriture se compose d'Oiseaux, de Poissons, de Lièvres, de Lapins, de petits Mammifères, de Chevreaux, de jeunes Phoques, etc.; au besoin, il mange des charognes. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de deux ou trois œufs. La ponte a lieu en mars. La durée de l'incubation est de trente jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit extérieurement avec des branches sèches dont les plus inférieures ont parfois la grosseur du bras, et garni à l'intérieur, qui est à peine excavé, avec des ramilles très-fines, de la mousse et des plumes; il est placé sur un rocher escarpé d'une falaise maritime, plus rarement au sommet d'un arbre élevé d'une forêt à proximité d'un lac ou d'un fleuve.

Normandie :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant de passage accidentel en Normandie. [NOURY. — *Op. cit.*, p. 87].

Digitized by Google

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 281].

En 1864, deux individus sont venus s'établir sur les marais de Notre-Dame-de-Gravenchon. L'un d'eux était une jeune femelle. [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 209; tir. à part, t. I, p. 49].

Cet Oiseau a été abattu plusieurs fois à Caudebec-en-Caux, et surtout à Tancarville, où je l'ai vu à diverses reprises, notamment au mois d'octobre 1888, planer sur la « Tour de l'Aigle ». Il a été abattu à Saint-Laurent-de-Brèvedent, il y a quelques années, par le marquis d'Houdetot. [E. Lemetteil, renseign. manuscrits, 1889].

Deux individus ont été vus à Saint-Adrien près Rouen, le 30 novembre (1882?) : l'un d'eux a été tué; c'est un jeune; il est presque certain que l'autre était aussi un jeune. [Raoul Fortin, renseign. manuscrit, 1888.— Détermination de H. G. de K.].

Calvados :

Cette espèce se trouve souvent dans la forêt de Cerisy. [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 155].

« Il est assez commun, et chaque hiver on en tue dans nos parages ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 174].

M. Goësle fait savoir que depuis cinq hivers, cet Oiseau a été rencontré le long du canal de Caen à la mer. [Note sans titre in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1870-72, séance du 4 décembre 1871, p. 253].

Un individu adulte a été indiqué comme ayant été pris sur un rocher du littoral. Six jeunes individus furent tués dans les environs de Lisieux. [Émile Anfrie, renseign. manuscrits, 1888].

Digitized by Google

Manche :

« On le voit l'hiver dans nos marais, le long des rivières et à l'embouchure des Veys ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 8].

« Cet Oiseau ne se rencontre qu'en hiver, et très-rarement. Il fréquente les marais et les bords des rivières. Il a été pris à Saint-Fromond, à Condé-sur-Vire, en janvier 1864 ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 8].

4. **Aquila leucocephala** L. — Aigle à tête blanche.

Aquila leucocephala Briss.
Falco leucocephalus L.
Haliaetus leucocephalus Cuv.

Aigle leucocéphale.

Pygargue à tête blanche, P. leucocéphale.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 42.
Brehm. — *Op. cit.*, t. I, p. 398, et fig. 123.

Au point de vue biologique, cette espèce est semblable à la précédente.

Calvados :

Cet Oiseau « a été vu, il y a peu d'années (1833), pendant plusieurs jours, et tiré deux fois sur la propriété de M. de Vitrey, à Manneville ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 174].

Manche:

« Le *Falco leucocephalus* est très-rare; on ne rencontre pour ainsi dire que des jeunes ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 8]. — Les jeunes de l'année de l'*Aquila leucocephala* L. ayant de la ressemblance

Digitized by Google

avec ceux de l'*Aquila albicilla* L., il est presque certain que parmi les jeunes considérés comme des *A. leucocephala*, il y avait des *A. albicilla*. [H. G. de K.].

5. **Aquila pennata** Gm. — Aigle botté.

Aquila minuta Brehm, *A. pennata* Brehm.
Falco pennatus Gm.
Hieraetus pennatus Kaup.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 36.
Gentil. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 23; tir. à part, p. 7.
Brehm. — *Op. cit.*, t. I, p. 381.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XVIII, p. 17.

L'Aigle botté habite les forêts et les lieux découverts où sont des arbres. Il est migrateur et sédentaire, et vit par couples ou par familles. Il est très-courageux. Il émigre par couples ou en bandes. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est léger; il plane longtemps et décrit souvent des courbes; il aime s'élever à une grande hauteur, mais, en chasse, il plane à peu de distance du sol. Sa nourriture se compose d'Oiseaux et de gros Insectes, et peut-être aussi de petits Mammifères et de Reptiles. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, habituellement de deux œufs, quelquefois d'un seul et rarement de trois. La ponte a lieu en mai. La durée de l'incubation doit être d'un peu moins de trente jours. Ordinairement, deux ou trois couples établissent leur nid à une petite distance l'un de l'autre. Leur aire, dont la base est un nid abandonné d'Oiseau, se compose extérieurement de branches sèches et de bûchettes, et, à l'intérieur, d'une couche plus ou moins épaisse de feuilles fraîches ou de rameaux frais; elle est placée sur un arbre élevé d'une forêt ou d'une plaine.

Digitized by Google

Normandie :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant dans la Normandie pendant l'époque de la reproduction. [Noury. — *Op. cit.*, p. 87].

Orne :

Cette espèce a été observée dans l'Orne. [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 37].

6. **Aquila naevia** Briss. — Aigle criard.

Aquila melanaetos Sav., *A. planga* Vieill.
Falco maculatus Gm., *F. naevius* Gm.

Aigle plaintif, A. tacheté.

Canardier, Petit aigle.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 26.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 209; tir. à part, t. I, p. 49.
Gentil. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 23; tir. à part, p. 7.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 16; atlas, t. I, pl. 4, et pl. XIV, figs. 4.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XVIII, p. 29.

L'Aigle criard habite de préférence les forêts et les bois humides à proximité de cours d'eau, de lacs. Il est sédentaire et migrateur, et vit par couples. Son caractère est lâche. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est lent et élevé; pendant les beaux jours, il plane des heures entières, en décrivant de vastes courbes, et monte parfois très-haut. Sa nourriture se compose principalement d'Oiseaux, de Levrauts, de Lapereaux, de petits Mammifères, de Grenouilles et de gros Insectes ; il mange aussi des Poissons, des Lézards, des Ophidiens et des charognes. La femelle fait annuellement une couvée

Digitized by Google

d'un ou deux œufs; il paraît qu'elle en fait une seconde, si la couvée normale a été enlevée. La ponte a lieu en mai. La durée de l'incubation est, paraît-il, de trois semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit extérieurement avec des branches sèches entremêlées d'herbes sèches et de feuilles sèches, et garni à l'intérieur, qui est légèrement excavé, avec des feuilles fraîches; il est placé sur un arbre d'une forêt, à des hauteurs très-diverses, mais toujours au-dessus de la hauteur d'homme et pas au sommet, généralement près d'une mare ou d'un étang, ou dans un buisson épais, ou dans une crevasse de rocher; souvent aussi cet Oiseau s'empare d'un nid abandonné de Carnivore diurne.

Normandie :

Cette espèce est rare en Normandie. [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 156].

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant dans la Normandie pendant l'époque de la reproduction. [Noury. — *Op. cit.*, p. 87]. — E. Lemetteil dit (*Op. cit.*, *Carnivores*, p. 210; tir. à part, t. I, p. 50) qu'il ne pense pas que cette espèce niche dans la Seine-Inférieure.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 281].

« Je l'ai vu plusieurs fois sur nos marais, et en particulier en 1862; plusieurs ont été abattus dans notre département, mais je crois qu'on n'y a tué que de jeunes sujets ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 210; tir. à part, t. I, p. 50].

Eure :

Un individu qui devait provenir des environs de

Digitized by Google

Bernay, a été tué en 1870. [Émile ANFRIE, renseign. manuscrit, 1888].

Calvados :

« Je ne connais du pays que celui qui fait partie de ma collection. Il fut tué, il y a quelques années, à Beuzeval ». [LE SAUVAGE. — *Op. cit.*, p. 174].

M. Goësle fait savoir qu'un Aigle criard (*Aquila naevia* var. *clanga*[1]) a été tué à Hermanville, le 30 octobre 1872. Cet Aigle criard est un mâle dans sa deuxième[2] année. Il a été donné par M. Osmont au Musée de Caen. [Note sans titre in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1872-73, p. 4].

M. Goësle fait savoir que dans le courant du mois de novembre 1872, « un Aigle criard (*Aquila naevia* var. *clanga*[1]) a été tué à Hermanville. Cet individu est un jeune, probablement dans sa deuxième année, ce que les taches fauves du dessus des ailes peuvent faire supposer. Il doit être plus jeune que celui qui a été tué dans le mois précédent (et qui pourrait bien être dans sa troisième année, les taches fauves ne disparaissant tout à fait que vers l'âge de cinq ans) ; ses taches fauves sont plus grandes, et les plumes des tarses, moins fournies, laissent à nu un petit espace près de la naissance des doigts. Cependant, on ne peut indiquer l'âge d'une manière positive, à cause des différences qui existent souvent dans les individus du même âge ». [Note sans titre in même Bull., p. 6].

1. Alphonse Dubois dit (*Op. cit.*, texte, t. I, p. 18) qu'il est bon de ne plus tenir compte, ainsi que l'ont fait déjà plusieurs auteurs, de la var. *clanga* (*Aquila clanga* Pall.), var. rapportée tantôt à l'*A. naevia* Briss., tantôt à l'*A. naevioides* Cuv.

2. Relativement au mot « deuxième », voir les lignes 19 et 20 de cette page.

Digitized by Google

Manche :

Oiseau rare et seulement de passage dans la Manche. [Emmanuel CANIVET. — *Op. cit.*, p. 7].

« Très-rare ». [J. LE MENNICIER. — *Op. cit.*, p. 8].

7. **Aquila chrysaetos** Klein — **Aigle doré.**

Aquila aurea Briss., *A. fulva* Sav., *A. nigra* Briss., *A. regia* Less.
Falco chrysaetos L., *F. fulvus* L., *F. regalis* Temm.

Aigle commun, A. fauve, A. ordinaire, A. royal, A. vulgaire.

Grand aigle.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 20.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 210; tir. à part, t. I, p. 50.
BREHM. — *Op. cit.*, t. I, p. 375 et 376, et fig. 118.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 11; atlas, t. I, pl. 3, et pl. X, figs. 3.
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XVIII, p. 15 et 23.

L'Aigle doré habite les montagnes, et, pendant la saison froide, va rôder dans les lieux bas. Il est errant, et vit ordinairement solitaire. Il est fort et courageux. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est majestueux; il plane très-souvent à des hauteurs considérables, en décrivant des courbes très-vastes. Sa nourriture se compose de Lièvres, de Chamois, de Bouquetins, d'Agneaux, de Chèvres, de jeunes Chevreuils, de Marcassins, de Renards, de Blaireaux, d'Oiseaux, de petits Mammifères, de Chats, de Chiens, etc.; au besoin, il mange des animaux morts. Le fait d'avoir enlevé dans ses serres de jeunes enfants doit être considéré comme non douteux. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de deux œufs, rarement de trois

Digitized by Google

ou de quatre. La ponte a lieu en avril. La durée de l'incubation est de cinq semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid, de forme plate, est construit grossièrement avec des branches mortes, recouvertes de brindilles, d'herbes sèches, de feuilles, de bruyères, de laine, de poils; il est placé dans une crevasse de rocher très-escarpé, ou au sommet d'un vieil arbre d'une forêt, dans l'intérieur d'un grand massif montagneux plutôt que sur ses contreforts avancés.

Normandie :

Cette espèce se trouve accidentellement en Normandie. [C.-G. CHESNON. — *Op. cit.*, p. 154].

Seine-Inférieure :

« Il y a environ quarante ans, un Aigle fauve fut démonté dans le bois des Loges ». [E. LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 211; tir. à part, t. I, p. 51].

« On en cite un qui fut tué, dit-on, dans la forêt d'Eu, il y a quelques années ». [Félix MARCOTTE[1]. — *Op. infrà cit.*, p. 256].

Manche :

Oiseau rare et seulement de passage dans la Manche. [Emmanuel CANIVET. — *Op. cit.*, p. 7].

« Ne se rencontre qu'accidentellement et ne séjourne pas ». [J. LE MENNICIER. — *Op. cit.*, p. 8].

1. Félix Marcotte. — *Les Animaux Vertébrés de l'arrondissement d'Abbeville*, in Mémoir. de la Soc. impériale d'Émulation d'Abbeville, ann. 1857-1860, p. 217.

Digitized by Google

3ᵉ Genre. *HIEROFALCO* — GERFAUT.

1. **Hierofalco species ?** — Gerfaut espèce?

Je ne puis dire si les trois renseignements suivants concernent le *Hierofalco candicans* Gm. (Gerfaut blanc) ou le *Hierofalco gyrfalco* L. (Gerfaut de Norvége), ou, peut-être même, l'une et l'autre de ces deux espèces :

Normandie :

« *Falco islandicus*..... De passage en Normandie ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 152]. — Les Gerfauts n'ont dû venir en Normandie, à notre époque, que d'une manière exceptionnelle. [H. G. de K.].

Seine-Inférieure :

Falco islandicus Lath. Observé plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. Aucune indication géonémique. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 281].

Calvados :

« *Falco islandicus* Temm..... A été vu rarement dans ce pays. Un adulte, tué dans nos parages, se trouve dans la collection de M. de Pracontal ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 173].

4ᵉ Genre. *FALCO* — FAUCON.

I. **Falco communis** Gm. — Faucon commun.

Falco abietinus Bchst., *F. peregrinus* Briss.

Faucon des perdrix, F. ordinaire, F. pèlerin, F. voyageur, F. vulgaire.

Gros émouchet, Perroquet de falaise, Tiercelet.

Digitized by Google

BERT. — *Op. cit.*, p. 46, et pl. I, fig. 16; tir. à part, p. 22, et même fig.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 81.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 214; tir. à part, t. I, p. 54.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 30; tir. à part, p. 14.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 59; atlas, t. I, pl. 13, et pl. XIII, figs. 13.
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XIX, p. 39.

Le Faucon commun habite de préférence les pays montagneux et montueux, les forêts où se trouvent des rochers, et les falaises maritimes; il fréquente aussi les bois des régions basses, les lieux découverts, le voisinage des eaux, et pénètre souvent dans les villages, voire même dans l'intérieur des grandes villes. Il est migrateur et sédentaire, et vit solitaire. Il est courageux, fort et très-agile. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est très-rapide; il plane rarement, et ne s'élève presque jamais à une grande hauteur sauf à l'époque des amours. Sa nourriture se compose presque uniquement d'Oiseaux; il ne mange des Mammifères que d'une manière accidentelle. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois ou quatre œufs. La ponte a lieu en avril ou mai. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit grossièrement avec des branches mortes et des tiges herbacées; il est placé dans une crevasse ou un trou d'un rocher très-escarpé, dans une falaise, moins souvent au sommet d'un arbre élevé, dans un endroit boisé ou découvert, et, d'une façon exceptionnelle, sur un édifice; très-souvent cette espèce s'empare d'un nid d'Oiseau, et, parfois, dépose ses œufs à nu dans une anfractuosité ou un trou de falaise.

Toute la Normandie. — Sédentaire, et de passage régulier : arrive en automne et repart au printemps avant la reproduction. — P.C.

Digitized by Google

Observat. — M. Raoul Fortin m'a communiqué le renseignement manuscrit suivant : « Le 1er août 1885, un de mes amis a tué un Faucon pèlerin mâle qu'il remarquait depuis quelque temps au sommet de l'une des tours de la Cathédrale de Rouen. Je tiens de lui que ces Faucons nichent dans les creux de ces tours, qu'ils y couvent chaque année, et qu'ils viennent y manger les Pigeons qu'ils prennent sur la ville ».

2. **Falco subbuteo** L. — Faucon hobereau.

Dendrofalco subbuteo G.-R. Gray.
Hypotriorchis subbuteo Boie.

Hobereau commun, H. ordinaire, H. vulgaire.

Émouchet, É. à dos bleu, É. à gorge blanche, Hobereau, Petit émouchet noir.

Bert. — *Op. cit.*, p. 46; tir. à part, p. 22.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 85.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 216; tir. à part, t. I, p. 56.
Gentil. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 30 et 31; tir. à part, p. 14 et 15.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 63; atlas, t. I, pl. 14, et pl. XV, figs. 14.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIX, p. 54.

Le Faucon hobereau habite les lieux boisés et découverts, ne faisant que de traverser les grandes forêts. Il est migrateur et sédentaire, et vit par couples, émigrant ainsi. Il est courageux et agile. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est léger, rapide, et ordinairement au ras du sol. Sa nourriture se compose tout particulièrement d'Oiseaux; il mange aussi des Insectes. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois à cinq œufs. La ponte a lieu en mai.

Digitized by Google

La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit extérieurement avec des branches mortes et des bûchettes, et garni, à l'intérieur, de poils, de laine, de mousse et autres substances molles; il est placé sur un arbre élevé d'un bois ou dans une crevasse ou un trou d'un rocher très-escarpé; quelquefois cette espèce emploie, comme base de son aire, un nid abandonné d'Oiseau.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive au printemps avant la reproduction et repart en automne. — P.C.

Observat. — M. E. Lemetteil, à Bolbec (Seine-Inférieure), m'a informé (1889) que cette espèce devient très-rare dans sa région.

3. **Falco aesalon** Tunst. — Faucon émérillon.

Aesalon aesalon Kaup, *A. lithofalco* Kaup.
Falco caesius M. et W., *F. falconiarum* Gm., *F. lithofalco* Gm.
Hypotriorchis aesalon Boie.

Émérillon, Petit émouchet.

Bert. — *Op. cit.*, p. 46; tir. à part, p. 22.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 91.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 217; tir. à part, t. I, p. 57.
Gentil. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 30 et 32; tir. à part, p. 14 et 16.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 67; atlas, t. I, pl. 15, et pl. XIV, figs. 15.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIX, p. 64.

Le Faucon émérillon habite de préférence les endroits découverts à proximité des lieux boisés, et ne pénètre que

Digitized by Google

d'une façon exceptionnelle dans l'intérieur des grandes forêts. Il est migrateur et sédentaire. Il est très-courageux. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est très-rapide et généralement au ras du sol; lorsqu'il émigre, il vole toujours très-haut; il en est de même quand il cherche une place pour y passer la nuit. Sa nourriture se compose particulièrement d'Oiseaux; il mange aussi des petits Mammifères, des Insectes, etc. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à six œufs. La durée de l'incubation est d'environ trois semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit extérieurement avec des branches mortes, et garni, à l'intérieur, de diverses substances molles; il est placé habituellement au sommet d'un arbre élevé d'un bois à proximité des champs; toutefois, dans les régions très-septentrionales, il est placé dans les bruyères ou dans une crevasse de rocher escarpé; parfois cette espèce emploie, pour faire sa couvée, un nid abandonné d'Oiseau.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en septembre ou octobre et repart en mars ou avril avant la reproduction. — R.

OBSERVAT. — D'après Louis-Henri Bourgeois, cette espèce niche dans la forêt d'Eu (Seine-Inférieure), (renseign. manuscrit, 1888).

4. **Falco tinnunculus** L. — Faucon crécerelle.

Accipiter alaudarius Briss.
Cerchneis tinnuncula Boie.
Falco alaudarius Gm., *F. brunneus* Bchst., *F. fasciatus* Retz.
Tinnunculus alaudarius G.-R. Gray.

Crécerelle commune, C. des clochers, C. ordinaire, C. vulgaire.

Crécerelle, Émouchet doré, É. rouge, Fesseux émouchet.

Digitized by Google

BERT. — *Op. cit.*, p. 46; tir. à part, p. 22.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 93.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 218; tir. à part, t. I, p. 58.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 30 et 33; tir. à part, p. 14 et 17.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 72; atlas, t. I, pl. 16, et pl. XI, figs. 12.
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XIX, p. 73.

Le Faucon crécerelle habite de préférence les endroits montagneux et montueux boisés ou découverts; dans les lieux bas et découverts, il recherche les endroits élevés, surtout les ruines et les clochers. Il est migrateur et sédentaire. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et léger; lorsqu'il chasse, il vole toujours très-près du sol; en dehors de la recherche de sa nourriture, il s'élève parfois assez haut. Sa nourriture se compose de petits Mammifères, d'Oiseaux et d'œufs, d'Insectes, de Grenouilles, de Levrauts, de Lézards, etc. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, généralement de quatre ou cinq œufs, parfois de trois, de six et même de sept. La ponte a lieu en avril ou mai. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit extérieurement avec des bûchettes et des racines, et garni parfois, à l'intérieur, de mousse, de plumes. de laine, etc.; il est placé sur un arbre élevé, généralement sur un arbre isolé; dans l'habitude, les œufs sont déposés, tantôt à nu, tantôt sur une mince couche d'herbe, de poils et de plumes, dans une crevasse de rocher, dans un trou d'un bâtiment en ruines, dans un clocher de village ou de ville; à défaut d'un emplacement plus convenable, la ponte est faite dans un arbre creux ou dans un nid abandonné d'Oiseau; il est rare de voir cette espèce nicher dans les bois, à moins que ce ne soit sur la lisière et à proximité des champs.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — C.

Digitized by Google

5. **Falco cenchris** Naum. — Faucon crécerine.

Cerchneis cenchris Brehm, *C. Naumanni* Sharpe.

Falco tinnuncularius Vieill., *F. tinnunculoides* Natt., *F. xanthonyx* Naum.

Poecilornis cenchris Kaup.

Tinnunculus cenchris Bp.

Crécerelle crécerine.

Faucon crécerellette.

Crécerellette, Crécerine.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 94.

Gentil. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 30 et 33; tir. à part, p. 14 et 17.

Brehm. — *Op. cit.*, t. I, p. 357.

Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIX, p. 85.

Le Faucon crécerine habite de préférence auprès des villages des plaines situés dans le voisinage des eaux. Il est migrateur et sédentaire. Ses mœurs ressemblent beaucoup à celles du Faucon crécerelle. Son vol est rapide et léger. Sa nourriture se compose d'Insectes. La femelle fait annuellement une couvée, de trois à sept œufs. Cette espèce ne construit pas de nid; elle dépose ses œufs à nu dans une crevasse de mur, sous le toit d'une maison habitée ou abandonnée, ou dans un arbre creux; on trouve parfois plusieurs nichées sur un même édifice, notamment dans les ruines antiques.

Calvados :

« Je ne l'ai vu qu'une fois, chez feu l'artiste naturaliste Canivet. Il avait été tué près de Falaise. (M. de la Fresnaye) ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 174].

Digitized by Google

OBSERVATIONS.

Falco lanarius Schleg. (Faucon lanier) et **Falco vespertinus** L. (Faucon Kobez).

Falco lanarius Schleg.

C.-G. Chesnon dit (*Op. cit.*, p. 147) qu'il ne croit pas que le *Falco lanarius* niche en Normandie, mais il indique cette espèce dans l'ouvrage en question (*loc. cit.*).

Le Sauvage dit (*Op. cit.*, p. 173), relativement au *Falco lanarius* : « Un jeune tué à Ailly, près de Falaise, se voit dans la collection de M. de Roncherolles. Il est bien difficile de le distinguer du jeune Gerfaut ».

Emmanuel Canivet dit (*Op. cit.*, p. 5) qu'il a reconnu que le *Falco lanarius* cité par C.-G. Chesnon est un jeune *Falco communis* Gm., et que si sa mémoire le sert encore, le *Falco lanarius* indiqué par Le Sauvage n'est qu'un jeune Gerfaut.

En définitive, le *Falco lanarius* n'a aucun droit, que je sache, de figurer dans la liste des Oiseaux venus d'une façon naturelle en Normandie.

Falco vespertinus L.

Noury mentionne cette espèce (*Op. cit.*, p. 86), sans aucune indication géonémique, comme étant de passage accidentel en Normandie. Je n'ose pas, d'après ce vague renseignement, le seul que je connaisse à cet égard, inscrire le *Falco vespertinus* dans la liste des Oiseaux venus d'une façon naturelle en Normandie.

Digitized by Google

5e Genre. *ACCIPITER* — ÉPERVIER.

1. **Accipiter nisus** L. — Épervier commun.

Accipiter maculatus Briss., *A. minor* Briss., *A. nisus* Pall.
Astur nisus Keys. et Bl.
Daedalion fringillarius Sav.
Falco minutus L., *F. nisus* L.
Ierax fringillarius Leach.
Nisus communis Less., *N. fringillarius* Kaup.
Sparvius nisus Vieill.

Autour épervier.
Épervier nisus, É. ordinaire, É. vulgaire.

Émouchet, Épervier, Éprevier, Étarcelet, Étercelet, Étiercelet, Faut-oiset, Fileux, Mouquet, Tiercelet, Tierchelet, Émouchet gris (mâle), Gros-épervier (femelle).

Bert. — *Op. cit.*, p. 48; tir. à part, p. 24.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 99.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 223 et 225; tir. à part, t. I, p. 63 et 65.
Gentil. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 35; tir. à part, p. 19.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 80; atlas, t. I, pl. 18, et pl. IX, figs. 16.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XX, p. 33 et 39.

L'Épervier commun habite les forêts et les bois, ne se montrant dans les endroits découverts que lorsqu'il est en chasse. Il est sédentaire et migrateur. Il est hardi ; bien que très-méfiant, son ardeur à poursuivre sa proie est telle qu'il oublie souvent toute prudence. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et léger; rarement il s'élève à une grande hauteur. Sa nourriture se compose particulièrement de petits Oiseaux et de jeunes; il mange aussi des Oiseaux de taille moyenne et des œufs, des petits Mammi-

Digitized by Google

fères, même des Insectes, etc. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois à six œufs, rarement de sept. La ponte a lieu en mai. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid, de forme aplatie, est construit avec des branches mortes, et garni intérieurement de bûchettes très-fines, de mousse, de poils, de plumes; il est placé sur un arbre de hauteur moyenne d'une forêt ou d'un bois, souvent sur un Conifère; cette espèce s'empare quelquefois d'un nid abandonné d'Oiseau.

Toute la Normandie. — Sédentaire, et de passage régulier : arrive en automne et repart au printemps avant la reproduction. — C.

OBSERVAT. — L'Épervier majeur (*Accipiter major* Degl.), qui a été rencontré, en Normandie, dans le département de la Seine-Inférieure, doit être considéré, avec une probabilité grande, comme une variété accidentelle de l'Épervier commun.

Voici, relativement à ce Carnivore diurne, l'opinion de plusieurs ornithologistes :

« L'existence de cet Oiseau, sinon comme espèce, du moins comme race locale, disent C.-D. Degland et Z. Gerbe (*Op. cit.*, t. I, p. 102), n'est généralement pas reconnue. MM. Schinz, Delamotte et de Selys-Longchamps le regardent comme une vieille femelle de l'Épervier ordinaire. Temminck n'ose en affirmer ni en nier l'existence, n'ayant pas vu de sujets désignés sous ce nom. M. A. Malherbe, qui partage l'opinion de MM. Schinz, Delamotte et de Selys-Longchamps, la croit d'autant plus fondée que l'individu femelle qu'il a vu comme tel (collection Degland) a éprouvé une altération au bec, soit par le climat, soit par la nourriture, soit par des maladies ; que M. Zahnd, préparateur du Muséum de Berne, lui a assuré qu'il a examiné avec soin un grand nombre d'Éperviers et n'a jamais trouvé la grande espèce ; que M. Holandre, ancien directeur du Cabinet zoologique de Metz, a ouvert beaucoup d'Éperviers de forte taille et n'a reconnu que des femelles plus ou moins âgées.

« Ces raisons ne sont pas sans réplique. Si le sujet femelle qui les

Digitized by Google

a motivées, et un mâle que possède M. Delahaye, à Amiens, ont le bec mal conformé ou altéré accidentellement, au bec près ils ressemblent parfaitement à un individu qui fait partie de la collection de M. Hardy. Voici, du reste, ce qu'en pense cet ornithologiste : « J'ai un mâle de cette prétendue espèce, tué ici (près de Dieppe) en mai. Je croyais préparer une femelle et fus très-surpris de trouver un mâle bien caractérisé par l'état des organes génitaux. Le bec, loin de ressembler à votre dessin, qui ne paraît indiquer qu'un jeu de la nature, est, comme toutes les autres parties de l'Oiseau, en tout semblable à celui de l'Épervier ordinaire. Il n'y a de différence que dans la taille. Permettez-moi de suspendre mon jugement (lettre à M. Degland) ». Voilà un fait bien constaté par un observateur habile, en qui on peut avoir toute confiance : un mâle, vu sa taille, a pu être pris pour une femelle. On ne saurait pas, non plus, révoquer en doute l'observation de M. le comte de Tarragon. D'un autre côté, M. de Brécourt a rencontré, dans les environs de Vernon, plusieurs sujets, tant mâles que femelles, de cette race, et il a constaté qu'indépendamment de la taille, elle se distingue toujours de l'*Accipiter nisus* par l'absence de teintes ardoisées aux parties supérieures, rousses aux parties inférieures, par les bandes noires de la queue, qui sont plus larges, plus foncées, plus nombreuses, et par des ailes relativement plus courtes ».

« J'ai vu, dit E. Lemetteil, qui indique cette espèce avec un point de doute (*Op. cit., Carnivores,* p. 225 ; tir. à part, t. I, p. 65), dans le cabinet de feu M. Hardy, un mâle de cette prétendue espèce, et j'avoue qu'avec la meilleure volonté, je n'ai pu y découvrir que des différences insignifiantes. M. Hardy lui-même, l'heureux possesseur de cet Oiseau, l'avait ouvert pour une femelle ordinaire. L'inspection seule des organes éveilla son attention, et cependant il n'osait l'admettre comme espèce[1].

« Nous trouvons, dans certaines familles, des femelles qui ont la livrée des mâles. Ne pourrait-on pas admettre que, par une erreur ou un jeu de la nature, des sujets mâles eussent la taille des femelles ? N'avons-nous pas dans d'autres espèces, et jusque dans la race humaine, des anomalies plus étranges sous ce rapport ? D'un autre côté, la femelle du Major devrait avoir 44 à 45 centimètres, toute proportion gardée, et l'on n'a jamais tué de femelle de cette taille.

« Ne pourrait-on pas encore considérer les quelques individus qu'on a tués comme des métis de l'Autour et de la femelle du

1. Il convient de faire observer que J. Hardy (*Op. cit.*, p. 281) indique cet Oiseau comme *espèce*, sous le nom d'Autour grand Épervier (*Falco nisus major* Brehm). [H. G. de K.].

Digitized by Google

Nisus ? La différence de taille ne me paraîtrait pas un obstacle, puisqu'elle n'est guère plus grande entre le mâle Autour et la femelle de l'Épervier, qu'entre celle-ci et son propre mâle.....

« Quoi qu'il en soit, l'Épervier major me paraît une espèce très-douteuse. Des observations ont été faites sur quelques individus par des hommes sérieux, et entre autres par M. Hardy. Je ne conteste pas leurs renseignements. J'ai eu l'avantage de connaître ce dernier, et c'était un homme trop consciencieux pour que je doute du fait. L'Oiseau s'est présenté tel ; j'en suis sûr. Mais n'est-ce point un phénomène ? Là est la question ».

C.-D. Degland et Z. Gerbe disent (*Op. cit.*, t. I, p. 101) que cet Épervier niche sur les arbres, et construit avec des bûchettes, qui ont quelquefois l'épaisseur du pouce, un nid de $0^m,70$ de large. Ces auteurs ajoutent (p. 102) que M. le comte de Tarragon, qui a pu observer à loisir le couple dont il a fait l'objet d'une notice intéressante, a vu cet Épervier venir hardiment, plusieurs fois par jour, saisir les Hirondelles au vol, dans la cour de l'habitation au voisinage de laquelle il avait établi son nid. Il a constaté que le sol, au pied de l'arbre où se trouvait ce nid, était parsemé de plumes et d'os de différents Oiseaux, de Poules entre autres, et que le plancher même du nid était tapissé d'ossements.

J'appelle d'une façon toute spéciale l'attention des ornithologistes sur cet Épervier, pour que la science puisse être fixée définitivement à son égard.

2. **Accipiter palumbarius** L. — Épervier autour.

Accipiter astur Pall., *A. palumbarius* Salerne.
Astur gallinarum Brehm, *A. palumbarius* Bchst.
Daedalion palumbarius Sav.
Falco gallinarius Gm., *F. gentilis* L., *F. incertus* Lath., *F. longipes* Nilss., *F. marginatus* Lath., *F. naevius* Gm., *F. palumbarius* L.
Sparvius palumbarius Vieill.

Autour commun, A. des palombes, A. des pigeons, A. des ramiers, A. ordinaire, A. palombivore, A. vulgaire.

Autour, Émouchet des pigeons, Épervier bleu, Gros-épervier.

Digitized by Google

BERT. — *Op. cit.*, p. 48, et pl. II, fig. 2; tir. à part, p. 24, et même fig.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 96.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 226; tir. à part, t. I, p. 66.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 34 ; tir. à part, p. 18.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 76; atlas, t. I, pl. 17, et pl. XII, figs. 18.
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XX, p. 26.

L'Épervier autour habite de préférence les forêts entrecoupées de champs et de prairies. Il est sédentaire et migrateur, et vit solitaire. Il est hardi et fort. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide; il plane souvent. Il est très-vorace et très-sanguinaire. Sa nourriture se compose d'Oiseaux et de Mammifères. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de deux à sept œufs. La ponte a lieu en avril. La durée de l'incubation est de vingt-deux ou vingt-trois jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, de forme aplatie, est construit avec des branches mortes entremêlées parfois de mousse, et garni intérieurement de rameaux frais de Conifères; il est placé sur un arbre élevé d'une forêt, généralement très-près du tronc.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — R.

OBSERVAT. — « La forêt de Lyons (Eure et Seine-Inférieure) fournissait jadis les Autours de la vénerie royale. Elle en possédait encore cette année une vingtaine de nids. Les Autours de la forêt de Lyons sont célèbres. De nos jours, on les expédie en Angleterre, où ils vont faire l'admiration des riches amateurs de l'ancienne fauconnerie ». [Louis PASSY[1]. — *Op. infrà cit.*, p. 94].

1. Louis Passy. — *Notice sur la forêt de Lyons*, in Recueil des Travaux de la Soc. libre d'Agricult., Scienc., Arts et Belles-Lettres de l'Eure, ann. 1878 et 1879, p. 86.

Digitized by Google

6e Genre. *BUTEO* — BUSE.

1. **Buteo vulgaris** Salerne — **Buse vulgaire.**

Buteo cinereus Bp., *B. communis* Boie, *B. fasciatus* Vieill., *B. fuscus* Macg., *B. mutans* Vieill.
Falco buteo L., *F. cinereus* Gm., *F. variegatus* Gm., *F. versicolor* Gm.

Buse changeante, B. commune, B. ordinaire, B. variable.

Haube, Hioux.

Bert. — *Op. cit.*, p. 19 ; tir. à part, p. 25.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 53.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 229 ; tir. à part, t. I, p. 69.
Gentil. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 26 ; tir. à part, p. 10.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 26 ; atlas, t. I, pl. 6, et pl. VII, figs. 6.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XIX, p. 10.

La Buse vulgaire habite de préférence les forêts et les bois entrecoupés de champs et de prairies. Elle est migratrice, sédentaire et errante. Elle vit solitaire et a un caractère indolent. Elle émigre en bandes. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est léger, lent et silencieux ; elle plane souvent, mais ne monte que rarement à une grande hauteur ; toutefois, pendant les migrations et à l'époque des amours, elle s'élève très-haut en décrivant de vastes courbes. Sa nourriture se compose principalement de petits Mammifères ; elle mange aussi des Oiseaux, des Reptiles, des Batraciens, des Insectes, des Lapins, des Levrauts, des Lombrics, etc.; elle ne craint pas d'attaquer des Vipéridés pour les manger. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de deux à quatre œufs. La ponte a lieu en avril ou mai. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolé-

Digitized by Google

ment. Le nid, de forme aplatie, est construit avec des branches entrelacées, les plus grosses en dessous, et garni intérieurement de ramilles fraîches de Conifères, ou de rameaux secs, ou de mousse, ou d'autres substances molles; il est placé sur un arbre élevé d'une forêt ou d'un bois, ordinairement entre la bifurcation d'une forte branche ; souvent cette espèce emploie le nid abandonné d'un Carnivore diurne, et se sert parfois, comme base de sa construction, d'un nid abandonné de Corneille ou d'un autre Oiseau.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — C.

2. **Buteo lagopus** Brünn. — Buse pattue.

Archibuteo lagopus G.-R. Gray.
Butaetes buteo Less., *B. lagopus* Bp.
Buteo lagopus Leach.
Falco lagopus Brünn., *F. plumipes* Daud., *F. sclavonicus* Lath.
Triorchis lagopus Kaup.

Archibuse pattue.
Busaigle pattue.

Archibuse.

Bert. — *Op. cit.*, p. 49; tir. à part, p. 25.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 59.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 232; tir. à part, t. I, p. 72.
Gentil. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 27; tir. à part, p. 11.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 30 ; atlas, t. I, pl. 7, et pl. XVI, figs. 7.

La Buse pattue habite de préférence les lieux découverts où il y a des arbres. Elle est migratrice et sédentaire, vit solitaire, et a un naturel indolent. Elle émigre en petites

Digitized by Google

bandes. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est lent, mais facile; elle s'élève parfois en spirale jusqu'au-dessus des nuages. Sa nourriture se compose de petits Mammifères, de Reptiles, de Batraciens et d'Insectes; elle mange aussi des Oiseaux, des Levrauts, etc.; au besoin, elle mange des charognes. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois à cinq œufs. La ponte a lieu en mai ou juin. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec des branches mortes et des bûchettes; il est placé dans une excavation de rocher ou sur un arbre élevé.

Toute la Normandie. — De passage accidentel : arrive en automne et repart au printemps avant la reproduction. — R.

3. **Buteo apivorus** L. — Buse bondrée.

Buteo apivorus Briss.
Falco apivorus L., *F. poliorhynchos* Bchst.
Pernis apivorus Cuv., *P. communis* Less.

Bondrée apivore, B. commune, B. ordinaire, B. vulgaire.

Bondrée.

Bert. — *Op. cit.*, p. 49, et pl. I, fig. 11; tir. à part, p. 25, et même fig.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 61.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 233; tir. à part, t. I, p. 73.
Gentil. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 27; tir. à part, p. 11.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 34; atlas, t. I, pl. 8 et 8^b, et pl. VI, figs. 8.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XX, p. 4.

La Buse bondrée habite les forêts, les bois et les lieux découverts. Elle est migratrice et sédentaire, vit solitaire,

Digitized by Google

et a un naturel indolent. Elle émigre par familles. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est lent et léger. Sa nourriture se compose principalement d'Insectes et de petits Mammifères ; elle mange aussi des Lombrics, des Lézards, des Grenouilles, des Oiseaux, des Levrauts, des Lapereaux, des animaux en voie de décomposition, des feuilles, des bourgeons, des baies, des fruits doux, etc. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de deux ou trois œufs, rarement de quatre. La ponte a lieu en mai. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid, de forme aplatie, est construit avec des branches lâchement entrelacées, et garni ordinairement, à l'intérieur, de petites branches vertes feuillues; il est placé généralement sur des branches à hauteur moyenne, sur un arbre élevé d'une forêt ou d'un bois.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en avril avant la reproduction et repart en septembre. — A.R.

7ᵉ Genre. *MILVUS* — MILAN.

1. **Milvus regalis** Briss. — Milan royal.

Falco milvus L.
Milvus ictinus Sav., *M. ruber* Brehm.

Aigle rouge, Buse à queue fourchue, Écoufle.

BERT. — *Op. cit.*, p. 48; pl. I, fig. 15, et pl. II, fig. 1; tir. à part, p. 21, et mêmes fig.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 64.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 237 ; tir. à part, t. I, p. 77.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 28; tir. à part, p. 12.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 45 ; atlas, t. I, pl. 10, pl. III, figs. 10, et pl. XVII, figs. 10.
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XX, p. 12.

Digitized by Google

Le Milan royal habite de préférence les forêts et les bois des plaines, et les parties boisées des régions montagneuses. Il est migrateur et sédentaire, indolent et lâche. Il émigre en bandes. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est lent et léger ; il plane pendant des heures; lorsque le temps est beau et calme, tantôt il s'élève jusqu'à perte de vue, tantôt il rase le sol avec une étonnante légèreté. Sa nourriture se compose de petits Mammifères, de Levrauts, de Lapereaux, d'Oiseaux, de Reptiles, de Grenouilles, de Limaces, d'Insectes, de Lombrics, de Poissons morts ou malades qui flottent à la surface, etc.; au besoin, il mange des charognes. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de deux ou trois œufs, rarement de quatre. La ponte a lieu à la fin d'avril ou au commencement de mai. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid, de forme aplatie, est construit avec des branches mortes, et garni, à l'intérieur, de bûchettes, de rameaux verts feuillus, et aussi, parfois, de mousse, de paille, de laine, de chiffons, de papiers, etc.; il est placé sur une forte branche horizontale d'un arbre élevé d'un endroit découvert.

Normandie :

Cette espèce se trouve rarement en Normandie. [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 159].

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 87].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 281].

Deux individus ont été tués dans le canton d'Eu. [Louis-Henri Bourgeois, renseign. manuscrit, 1888].

Digitized by Google

[Collection de Louis-Henri Bourgeois, à Eu (Seine-Inférieure), et collection de Moynier, à Ponts-et-Marais près Eu (Seine-Inférieure)].

Une femelle très-adulte, qui venait de couver, a été prise au piége au château de Saint-Jean-de-Folleville, au commencement de juin 1888. [E. Lemetteil, renseign. manuscrit, 1888]. [Collection de E. Lemetteil, à Bolbec (Seine-Inférieure)].

Observat. — M. E. Lemetteil m'a informé (1889) qu'après un examen minutieux, il a reconnu que le Milan tué à Gonfreville-l'Orcher, en novembre 1847 ou 1848, et indiqué par lui (*Op. cit., Carnivores*, p. 237; tir. à part, t. I, p. 77) comme étant une jeune femelle du Milan royal, est un Milan noir adulte.

Eure :

Deux individus ont été tués aux environs de Gisors. [Charles Bouchard, renseign. manuscrit, 1888].

Calvados :

« Un jeune a été pris ou blessé dans les environs de Falaise, il a quelques années, et a été vivant en la possession de M. de la Fresnaye ». [Le Sauvage.— *Op. cit.*, p. 175].

Un jeune mâle, provenant des environs de Cambremer, m'a été apporté en décembre 1859; une femelle adulte m'a été envoyée d'Orbec, le 20 décembre 1869; et j'ai reçu un mâle adulte capturé le 1er avril 1879 à Glos-sur-Lisieux. [Émile Anfrie, renseign. manuscrits, 1889. [Ces trois individus font partie de la collection de Émile Anfrie, à Lisieux (Calvados)].

Orne :

Un beau mâle a été trouvé mourant sur la pelouse du château de La Ferté-Fresnel, à la fin de décembre

Digitized by Google

1876. [E. Lemetteil, renseign. manuscrit, 1889]. [Collection de E. Lemetteil, à Bolbec (Seine-Inférieure)].

Manche :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant très-rare et seulement de passage dans la Manche. [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 8].

« Pris au bois de Saint-Georges-de-Montcocq, en janvier 1860 ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 10].

2. **Milvus niger** Briss. — **Milan noir.**

Accipiter korschun S. Gm.
Falco ater Gm., *F. austriacus* Gm., *F. migrans* Bodd.
Hydroictinia atra Kaup.
Milvus aetolius Vieill., *M. ater* Daud., *M. fuscus* Brehm, *M. korschun* Sharpe, *M. migrans* Strickl.

Bert. — *Op. cit.*, p. 18 ; tir. à part, p. 24.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 65.
Gentil. — *Op. cit.*, *Rapaces*, p. 28 et 29 ; tir. à part, p. 12 et 13.
Brehm. — *Op. cit.*, t. I, p. 411.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 48; atlas, t. I, pl. 11, et pl. VIII, figs. 11.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XX, p. 17.

Le Milan noir habite le voisinage des eaux, les villages et les villes. Il est migrateur et sédentaire, indolent et lâche. Il émigre en bandes. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est aisé ; il plane longtemps et avec facilité. Sa nourriture se compose principalement de charognes ; il mange aussi des petits Mammifères, des Reptiles, des Batraciens, de jeunes Oiseaux, des Poissons, des Insectes, etc. La femelle ne fait

Digitized by Google

annuellement qu'une couvée, de deux à quatre œufs. La ponte a lieu en mars, avril ou mai. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid, de forme aplatie, est construit avec des branches. et garni intérieurement de tiges herbacées, de paille, de mousse, et, parfois, de papiers et de chiffons; il est placé sur un arbre.

Seine-Inférieure :

M. E. Lemetteil m'a informé (1889) qu'après un examen minutieux, il a reconnu que le Milan tué à Gonfreville-l'Orcher, en novembre 1847 ou 1848, et indiqué par lui (*Op. cit.*, *Carnivores*, p. 237; tir. à part, t. I, p. 77) comme étant une jeune femelle du Milan royal, est un Milan noir adulte. [Collection de E. Lemetteil, à Bolbec (Seine-Inférieure)].

Eure :

Un individu a été tué à La Noé-Poulain, en 1847, par M. Émile Anfrie. [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888]. [Collection de Émile Anfrie, à Lisieux (Calvados)].

Calvados :

M. Eugène Eudes-Deslongchamps « a fait connaître qu'un Milan noir (*Milvus ater*) avait été tué aux environs de Caen, à Périers, en avril 1854, et que cet Oiseau est maintenant dans la collection de M. Auguste Osmont ». [Note sans titre in Mémoir. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1854-55, p. x].

Digitized by Google

3e Famille. *VULTURIDAE* — VULTURIDÉS.

1er Genre. *VULTUR* — VAUTOUR.

1. **Vultur monachus** L. — Vautour moine.

Aegypius cinereus Bp., *A. niger* Sav.
Gyps cinereus Bp.
Vultur arabicus Briss., *V. arrianus* Lapeyr., *V. cinereus* Lath., *V. niger* Briss., *V. vulgaris* Daud.

Vautour arrian, V. cendré.

Grand-vautour.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 5.
Brehm. — *Op. cit.*, t. I, p. 471, et pl. XI (p. 471), fig. 2.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XVII, p. 23.

Le Vautour moine habite de préférence les régions où se trouvent des montagnes escarpées. Il est sédentaire et migrateur, et vit isolé, par couples, ou en petites familles. Il est courageux. Ses mœurs sont diurnes. Il est très-vorace. Sa nourriture se compose d'animaux morts et de charognes ; au besoin, il attaque, tue et mange des animaux. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, d'un œuf, rarement de deux. La ponte a lieu en février, en mars ou au commencement d'avril. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec des branches de la grosseur du bras, sur lesquelles repose une couche de rameaux, et son excavation, peu profonde, est tapissée de bûchettes ; il est placé sur un arbre d'une forêt ou d'un lieu découvert, ou dans une crevasse de rocher très-escarpé.

Seine-Inférieure :

M. le marquis d'Houdetot a tué dans les bois avoisinant son château, à Saint-Laurent-de-Brèvedent,

le 6 juin 1886, un magnifique Vautour arrian adulte (*Vultur monachus*). La longueur de cet individu est de 1^{m},10; chaque aile mesure 1^{m},40, soit 2^{m},80 d'envergure; le tarse a 16 cm. de long; la longueur du doigt principal de chacune des serres est de 15 cm.; l'ongle de ce même doigt est long de 4 cm. et demi. Cet individu est gris cendré avec des marbrures longitudinales noires. [*Nouvelliste de Rouen*, n° du 11 juin 1886, p. 2, col. 6; *Le Patriote de Normandie*, n° du 11 juin 1886, p. 3, col. 1; et renseign. manuscrit de M. d'Houdetot, communiqué par M. E. Lemetteil, qui n'a pas vu l'individu en question, 1890]. [Cet individu est conservé au château de Notre-Dame-du-Bec (Seine-Inférieure), chez M. le comte de Croixmare].

2. **Vultur fulvus** Briss. — Vautour fauve.

Gyps fulvus G.-R. Gray, *G. vulgaris* Sav.
Vultur alpinus Briss., *V. leucocephalus* M. et W., *V. persicus* Pall., *V. trencalos* Bchst., *V. vulgaris* Vieill.

Gyps fauve.
Vautour griffon.

Grand-vautour.

Bert. — *Op. cit.*, p. 41; tir. à part, p. 20.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 9.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 241; tir. à part, t. I, p. 81.
Brehm. — *Op. cit.*, t. I, p. 168; pl. XI (p. 471), fig. 1, et fig. 135 (p. 471).
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XVII, p. 31.

Le Vautour fauve habite surtout les régions où se trouvent des montagnes escarpées. Il est sédentaire et migrateur, et

Digitized by Google

vit en bandes. Il est courageux. Ses mœurs sont diurnes. Il est très-vorace. Sa nourriture se compose d'animaux morts et de charognes; au besoin, il attaque, tue et mange des animaux. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, d'un œuf, rarement de deux. La ponte a lieu en février ou mars. Lorsque la place est convenable, on trouve plusieurs nids voisins l'un de l'autre. Le nid est construit avec des branches formant une couche peu épaisse, recouverte de bûchettes dans la partie centrale; il est placé dans une crevasse de rocher très-escarpé, ou dans une cavité d'un tel rocher, abritée par le haut, de sorte que la pluie ne peut y pénétrer; l'entrée de cette cavité est ordinairement étroite, et l'intérieur spacieux ; la femelle pond aussi à nu sur le rocher.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée sous le nom de Vautour griffon jaune (*Vultur Kolbii* Lath.), sans aucune indication géonémique, comme n'ayant encore été observée qu'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 281]. — Il est fort possible que l'individu en question appartienne au *Vultur fulvus* Briss. var.*occidentalis* Schleg. [H. G. de K.].

« J'eus, il y a quelques années, occasion d'en observer un dans une plaine à Saint-Romain-de-Colbosc. Posé sur un tas de fumier, il était en butte aux criailleries des Corneilles, dont il paraissait se soucier fort peu. Cependant, quand elles approchaient trop, il allongeait vers elles son grand cou blanc, et les tenait ainsi à distance. Un de mes bons amis de Bolbec en a également observé un à Gruchet-le-Valasse, au bord du bois de Tous-Vents, en 1845 je crois, sur le cadavre d'un Cheval, en compagnie d'un Chien; il le vit ensuite se poser sur un arbre. » [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 242; tir. à part, t. I, p. 82; et renseign. manuscrit du même auteur, 1890].

Digitized by Google

Manche :

Le 10 juillet 1875, il fut apporté à Cherbourg un superbe Vautour fauve mâle qui avait été tué dans les falaises de Jobourg. Son plumage était très-lisse et non souillé. [Henri Joüan[1]. — *Op. infrà cit.*, p. 237, et renseign. manuscrit du même auteur, 1888].

2e Genre. *NEOPHRON* – NÉOPHRON.

1. **Neophron percnopterus** L. — Néophron percnoptère.

Cathartes percnopterus Temm.
Neophron percnopterus Sav.
Vultur aegyptius Briss., *V. albus* Daud., *V. fuscus* Gm., *V. leucocephalus* Briss., *V. meleagris* Pall., *V. percnopterus* L.

Catharte alimoche, C. percnoptère.
Percnoptère stercoraire.
Vautour percnoptère.

Percnoptère, Petit vautour.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 12.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 242 ; tir. à part, t. I, p. 82.
Brehm. — *Op. cit.*, t. I, p. 478, et fig. 136.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XVII, p. 44.

Le Néophron percnoptère habite surtout les régions où se trouvent des rochers escarpés et le voisinage et l'intérieur des lieux habités par l'Homme. Il est sédentaire et migrateur. Il est très-sociable et paisible. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est assez rapide. Il est très-vorace et omnivore. Sa nourriture se compose d'animaux morts, de charognes,

1. Henri Joüan. — *Mélanges zoologiques*, in Mémoir. de la Soc. nationale des Scienc. natur. de Cherbourg, t. XIX, ann. 1875, p. 233.

Digitized by Google

d'immondices, d'excréments, d'œufs d'Oiseaux, etc.; au besoin, il attaque, tue et mange des petits Mammifères et des petits Oiseaux. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de deux œufs ou d'un seul, rarement de trois. La ponte a lieu en mai ou juin. D'après Krüper, ces Oiseaux nicheraient rarement les uns très-près des autres sur une même paroi de rocher. Par contre, Bolle dit qu'ils semblent se plaire à nicher en compagnie. Le nid est construit avec des branches mortes, et son excavation est très-souvent tapissée de chiffons, de laine, etc., parfois de mousse; il est placé sur un rocher très-escarpé, et aussi sur un bâtiment, un vieux monument, un arbre, etc.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme n'ayant encore été observée qu'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 281].

« Ses apparitions dans notre localité sont excessivement rares, peut-être même sont-elles douteuses? J'ai bien recueilli çà et là quelques données vagues ; mais si ces renseignements ne me semblent point suffisants pour le faire admettre, son habitat ordinaire assez rapproché, et la facilité de locomotion dont disposent ces Oiseaux, rendent leurs apparitions possibles et même vraisemblables. Un individu a été tué en Angleterre en 1825. Des couples vont se reproduire chaque année en Norwége. Il n'est donc pas étonnant qu'ils se montrent dans nos pays intermédiaires. Tels sont les motifs qui m'ont décidé à l'admettre. » [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Carnivores*, p. 243; tir. à part, t. I, p. 83].

Digitized by Google

2e Ordre. *OMNIVORA* — OMNIVORES.

1re Famille. *CORVIDAE* — CORVIDÉS.

1er Genre. *CORVUS* — CORBEAU.

1. Corvus corax L. — **Corbeau commun.**

Corax maximus A. Brehm.
Corvus leucomelas Wagl., *C. leucophaeus* Vieill., *C. major* Vieill., *C. maximus* Scop.

Corbeau noir, C. ordinaire, C. vulgaire.

Corbeau de falaise, C. de roche, Corbin, Grand corbeau, Grand corbeau de falaise, Gros corbeau.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 196.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Omnivores*, p. 250; tir. à part, t. I, p. 90.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 151; tir. à part, p. 139.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 212; atlas, t. I, pl. 47, et pl. I, figs. 47.

Le Corbeau commun habite les forêts, les bois, les falaises maritimes, et, d'une façon générale, les lieux accidentés qui sont éloignés des habitations humaines. Il est sédentaire. Il vit en bandes ou par couples; ceux que l'on rencontre à l'état isolé sont des jeunes non encore accouplés. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est aisé; pendant les belles journées, le mâle et la femelle planent en décrivant de grandes courbes, et montent souvent jusqu'au-dessus des nuages; il marche avec dignité; lorsqu'il veut aller vite, il fait parfois de grands sauts. Il est omnivore, mais plutôt animalivore. Sa nourriture se compose d'animaux morts, de charognes, d'Insectes, de Mollusques, de Vers, de Poissons, de Reptiles, d'Oiseaux et d'œufs, de petits Mammifères, de Levrauts, de substances végétales de toute nature, etc.

Digitized by Google

La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois à six œufs. La ponte à lieu en mars ou avril. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec des branches mortes assez fortes, et garni intérieurement de bûchettes, de mousse, de poils, ou d'autres substances molles; il est placé dans une cavité de rocher ou de falaise, sur un arbre élevé, et quelquefois dans une tour abandonnée.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — A.R.

2. **Corvus corone** L. — Corbeau corneille.

Corone corone Sharpe.

Corneille noire.

Còneille, Corbeau du pays, Corbine, Cornaille, Corneille.

Bert. — *Op. cit.*, p. 54; tir. à part, p. 30.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 198.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Omnivores*, p. 253; tir. à part, t. I, p. 93.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 151 et 152; tir. à part, p. 139 et 140.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 217; atlas, t. I, pl. 48, et pl. IX, figs. 46.2.

Le Corbeau corneille habite les forêts, les bois, les prairies, les champs, les marais, le littoral, les alluvions, les parcs, voire même les promenades des villes. Il est sédentaire, errant et migrateur. Il vit par couples, et après la reproduction, par familles. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est aisé; il marche facilement. Il est omnivore, préférant toutefois les substances animales. Sa nourriture se compose d'Insectes, de Vers, de Mollusques, de charognes, de petits Mammifères, de jeunes Oiseaux et d'œufs, de Reptiles, de Grenouilles, de graines, de fruits, de Pommes de terre,

Digitized by Google

de Carottes, etc. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à six œufs. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine de mars, en avril ou mai. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid est habituellement composé de trois couches : l'externe, formée de bûchettes, de diverses tiges, de bruyères et de racines; la moyenne, de terre gâchée, mélangée à des brins d'herbes; et l'interne, de laine, de poils, de plumes, ou d'autres substances molles; il est placé sur un arbre élevé, de préférence à la lisière d'un bois ou d'une forêt; dans les localités où les arbres élevés sont rares, il est souvent établi dans un buisson.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — T. C.

3. **Corvus cinereus** Briss. — Corbeau mantelé.

Cornix cinerea Briss.
Corone cornix Kaup.
Corvus cinereus Leach, *C. cornix* L.

Corneille cendrée, C. mantelée.

Côneille bataêe, Corneille à mantelet, C. grise.

BERT. — *Op. cit.*, p. 54 et 55; tir. à part, p. 30 et 31.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 200.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Omnivores*, p. 254; tir. à part, t. I, p. 94.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 151 et 152; tir. à part, p. 139 et 140.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 221; atlas, t. I, pl. 49, et pl. IX, figs. 46.1.

Le Corbeau mantelé habite les forêts, les bois, les prairies, les champs, les marais, le littoral. Il est migrateur et sédentaire. Il vit par couples, et après la reproduction, par familles.

Digitized by Google

Ses mœurs sont diurnes. Son vol est aisé ; il marche facilement. Il est omnivore, préférant toutefois les substances animales. Sa nourriture se compose principalement d'Insectes, de Vers, de Mollusques, de petits Mammifères et de charognes. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois à six œufs. La ponte a lieu en mars, avril ou mai. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit de la même façon que celui du Corbeau corneille ; il est placé sur un arbre élevé, de préférence à la lisière d'un bois ou d'une forêt ; exceptionnellement, il est établi sur le sol dans les dunes, sur le toit d'un bâtiment élevé, sous un pont, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en octobre ou novembre et repart en mars ou avril avant la reproduction. — A. C.

4. **Corvus frugilegus** L. — Corbeau freux.

Colaeus frugilegus Kaup.
Cornix frugilega Briss.
Frugilegus frugilegus G.-R. Gray.
Trypanocorax frugilegus Loche.

Corneille freux, C. moissonneuse.
Freux des moissons.

Côneille, Cornaille, Corneille, Corneille à bec blanc, Freux.

Bert. — *Op. cit.*, p. 54 ; tir. à part, p. 30.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 201.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Omnivores*, p. 256 ; tir. à part, t. I, p. 96.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 151 et 152 ; tir. à part, p. 139 et 140.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 225 ; atlas, t. I, pl. 50, et pl. VII, figs. 50.

Digitized by Google

Le Corbeau freux habite de préférence les champs et les lieux boisés à proximité les uns des autres; on le voit rarement dans les montagnes et dans l'intérieur des grandes forêts. Il est migrateur et sédentaire, et vit en bandes nombreuses. Ses mœurs sont diurnes ; au déclin du jour, il se rassemble en très-grand nombre pour passer la nuit. Son vol est aisé ; il marche facilement ; au cours des belles journées, on voit souvent un certain nombre de ces Oiseaux s'élever dans l'air jusqu'à perte de vue, planer pendant des heures et redescendre sur le sol avec une extrême rapidité. Il est omnivore, mais principalement animalivore. Sa nourriture se compose d'Insectes, de Vers, de Mollusques, de petits Mammifères, d'œufs et même de jeunes Oiseaux, de céréales, de graines, de légumes, de fruits charnus, etc. ; au besoin, il mange des charognes ; si on le voit sur un animal en putréfaction, c'est, le plus souvent, pour prendre les Insectes qui s'y trouvent. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois à cinq œufs. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine de mars, en avril ou mai. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche en société ; généralement il y a plusieurs nids sur le même arbre. Le nid est construit avec des bûchettes entremêlées de petites branches, de racines, d'épines et de terre, et garni intérieurement avec des poils, de la laine, des brins d'herbes et de la mousse ; il est placé sur un arbre d'une futaie, d'un bois, d'un champ, d'une prairie, d'un jardin de campagne, et même d'une promenade dans l'intérieur d'une ville.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en décembre et repart en mars ou avril avant la reproduction ; un grand nombre est sédentaire. — T. C.

5. **Corvus monedula** L. — Corbeau choucas.

Colaeus monedula Kaup.
Corvus spermolegus Vieill.
Lycos monedula Boie.

Digitized by Google

Choucas des clochers, C. des tours.
Corneille choucas, C. des clochers.

Cahouette, Cauvette, Choucas, Corneille de clocher, C. de falaise, Cornillon, Corvette, Covette.

Bert. — *Op. cit.*, p. 54 et 55; tir. à part, p. 30 et 31.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 202.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Omnivores*, p. 261 ; tir. à part. t. I, p. 101.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 151 et 153; tir. à part, p. 139 et 141.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 230; atlas, t. I, pl. 51, et pl. VI, figs. 51.

Le Corbeau choucas habite les champs, les lieux boisés, les rochers, les falaises maritimes, les clochers, les tours, les édifices en ruines, les toitures des bâtiments élevés, les arbres des endroits habités par l'Homme. Il est sédentaire et migrateur, et vit en bandes. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide ; il marche facilement, et aime à tournoyer dans l'air. Il est omnivore, mais particulièrement animalivore. Sa nourriture se compose d'Insectes, de Vers, de Mollusques, de petits Mammifères, d'œufs et de jeunes Oiseaux, de céréales, de graines, de légumes, de fruits charnus, etc. ; au besoin, il mange des animaux morts. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à sept œufs. La ponte a lieu en avril ou mai. La durée de l'incubation est de dix-huit à vingt jours. Cette espèce niche en société. Le nid est construit grossièrement avec des bûchettes et de la paille, et garni intérieurement d'herbes sèches, de poils et de plumes ; il est placé dans une cavité de mur, de rocher ou de falaise, dans un clocher, sous un toit, dans un arbre creux, et quelquefois, paraît-il, sur un arbre.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — T. C,

Digitized by Google

2e Genre. *GRACULUS* — CRAVE.

1. **Graculus eremita** L. — Crave commun.

Coracia erythrorhamphos Vieill., *C. gracula* G.-R. Gray.
Corvus eremita L., *C. graculus* L.
Fregilus erythropus Sws., *F. europaeus* Less., *F. graculus* Cuv.
Gracula pyrrhocorax Scop.
Graculus eremita K.-L. Koch, *G. graculus* Sharpe.
Pyrrhocorax graculus Temm., *P. rupestris* Brehm.

Coracia à bec rouge, C. crave.
Crave ordinaire, C. vulgaire.

Crave.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 205.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Omnivores*, p. 265; tir. à part, t. I, p. 105.
Brehm. — *Op. cit.*, t. I, p. 277, et fig. 92 (p. 279).
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 238; atlas, t. I, pl. 53, et pl. XIII, figs. 48.

Le Crave commun habite les montagnes, jusqu'aux neiges éternelles, et, pendant la saison froide, descend et séjourne dans les vallées. Il est sédentaire et migrateur, et vit en bandes nombreuses. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et léger. Sa nourriture se compose principalement d'Insectes et d'Arachnides; il mange aussi des fruits charnus. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois à cinq œufs. La ponte a lieu en mai. La durée de l'incubation est de dix-huit à vingt jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec des branches mortes et des herbes sèches, et garni intérieurement de brindilles mortes, de mousse, de laine et de poils; il est placé dans une crevasse de rocher très-escarpé. Cet Oiseau niche parfois sur des clochers de village dans les montagnes.

Digitized by Google

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme n'ayant encore été observée qu'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 283].

« Il s'est reproduit plusieurs fois à Antifer et dans les falaises de la Basse-Seine à Oudalles et à Orcher.... Cet Oiseau a été observé à Gruchet-le-Valasse, au printemps de 1864. Il se trouvait dans une bande de Choucas. » [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Omnivores*, p. 265; tir. à part, t. I, p. 105].

J'ai vu au pied des falaises du phare de La Hève près du Havre, au mois de mars 1870, par deux fois, à très-peu de jours d'intervalle, en un temps de forte gelée et le matin, une bande (5 ou 6 ?) de Craves qui se tenaient parmi les petites roches basses. [André Le Breton, renseign. manuscrit, 1890].

Calvados :

Un individu a été abattu aux environs d'Orbec (?); il a le bec beaucoup plus arqué et plus long que chez ceux que j'ai reçus des Pyrénées; c'est, je pense, une anomalie. [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888]. [Collection de Émile Anfrie, à Lisieux (Calvados)].

« Un exemplaire tué à Monts, en septembre 1888 ». [Albert Fauvel, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection de Albert Fauvel, à Caen].

Manche :

« J'ai possédé cet Oiseau vivant. Il venait des falaises de Jobourg près Cherbourg ». [Le Sauvage.— *Op. cit.*, p. 178].

« Il niche dans les falaises de Jobourg ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 10].

Digitized by Google

« Rare. Habite les falaises du N.-O. du département de la Manche. Il a été rencontré à Notre-Dame-de-Cenilly, en 1870 ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 25].

3ᵉ Genre. *NUCIFRAGA* — CASSE-NOIX.

1. **Nucifraga caryocatactes** L. — Casse-noix commun.

Caryocatactes caryocatactes Schleg., *C. guttatus* Nilss., *C. maculatus* K.-L. Koch, *C. nucifraga* Nilss.
Corvus caryocatactes L.
Nucifraga brachyrhynchos Brehm, *N. caryocatactes* Leach, *N. guttata* Vieill., *N. macrorhynchos* Brehm.

Casse-noix ordinaire, C. vulgaire.

Bert. — *Op. cit.*, p. 55 ; tir. à part, p. 31.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 207.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Omnivores*, p. 266 ; tir. à part, t. I, p. 106.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 154 ; tir. à part, p. 142.
Dubois. — *Op. cit.*: texte, t. I, p. 233 ; atlas, t. I, pl. 52, pl. I, fig. 53, et pl. XVII, figs. 49.

Le Casse-noix commun habite tout particulièrement les forêts et les bois de Pin cembra (*Pinus cembra* L.). Il est sédentaire et migrateur, et vit par familles ou en bandes. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est léger, à peine saccadé, et assez lent ; il se suspend aux rameaux, se tient aux troncs et aux branches comme le font les Pics, frappant à coups de bec l'écorce, dont il enlève des fragments pour saisir les Insectes, et marche facilement. Il est plus ou moins omnivore. Sa nourriture se compose de graines de Pins, tout particulièrement de celles du Pin cembra, qui forment

Digitized by Google

sa nourriture favorite, de noisettes, de faînes, de glands, de fruits charnus, d'Insectes, de Vers, de Mollusques, d'œufs et de petits Oiseaux, de petits Mammifères, etc. Vers la fin de l'été, en prévision de la disette causée par la saison froide, cet Oiseau entasse, dans des trous d'arbres et des fissures de rochers, de grandes quantités de noisettes, de glands, de graines de Pins, etc., qu'il recueille d'une manière fort curieuse (voir, à ce sujet, la note ci-dessous). La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois à six œufs. La ponte a lieu en janvier, février, mars ou avril. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec des petites branches en partie vertes, entremêlées de lichens et de mousses, et l'intérieur est garni de lichens, de brins d'herbes sèches et de radicelles. Les branches qui entrent dans la composition du nid sont quelquefois, dit A.-E. Brehm (*Op. cit.*, t. I, p. 305), « réunies entre elles par une espèce de ciment formé avec de la poussière d'arbres vermoulus, gâchée avec de la terre boueuse; dans ce cas, le double contour du nid se trouve également garni de mousse, de foin, et même de duvet de fleurs, surtout de Tussilages et d'aigrettes de Chardons ». Le nid est placé sur de fortes branches d'un Conifère, près du tronc. Parfois, d'après Bailly, cet Oiseau s'approprie un nid d'Écureuil, avant qu'il contienne les jeunes, gardant toujours pour l'intérieur les matières molles, les lichens et la mousse, qui étaient destinés à recevoir la portée de ce Mammifère Rongeur.

Note. — « A la fin de juillet et pendant le mois d'août, dit de Sinéty[1] (*Op. infrà cit.*, p. 786), quand les noisettes sont mûres, le Casse-noix descend régulièrement des régions moyennes des montagnes de la Suisse, où il habite en grand nombre, et s'approche des lacs et des villages, dans les parties où croissent les Noisetiers. Il en cueille les fruits, les épluche de manière à les dégager de leur enveloppe foliacée, en conservant l'amande

1. De Sinéty. — *Note sur une poche buccale chez le Casse-noix (Nucifraga caryocatactes)*, in Compt. rend. hebdomad. des séanc. de l'Acad. des Scienc., Paris, t. XXXVI, 1er sem. 1853, p. 785.

Digitized by Google

recouverte de sa coque ligneuse, puis, les introduisant une à une dans son gosier, il en emporte jusqu'à douze ou treize à la fois ».

Pour faire ses abondantes provisions, cet Oiseau se sert d'un organe particulier.

« Cet organe, dit le même auteur *(loc. suprà cit.)*, est un sac à parois très-minces, ouvert immédiatement sous la langue bifide de l'Oiseau, et dont l'orifice occupe toute la base de la cavité buccale...... Ce sac, extrêmement dilatable, est situé au devant du cou, où il fait saillie des trois quarts à gauche de la ligne médiane. Sa longueur est environ des deux tiers de la longueur du cou de l'Oiseau......

« Mais, comme si la nature n'avait pas cru faire assez en dotant le Casse-noix...... d'une poche assez semblable à celle des Pélicans, elle lui a donné, en outre, un œsophage très-dilatable aussi pour lui servir de seconde poche...... Lorsque ces Oiseaux sont chargés et regagnent leurs cachettes pour y déposer leurs provisions, la nourriture qu'ils ont entassée dans leur poche et dans leur œsophage, leur forme comme un énorme goître sous le cou ; cette grosseur, qui atteint quelquefois le double du volume de la tête de l'animal, est très-apparente, même quand il vole. J'en ai tué souvent dans ce moment-là....., et j'ai retiré jusqu'à sept noisettes du sac buccal, et six autres noisettes de l'œsophage d'un même individu ».

Normandie :

« Cette espèce se trouve très-rarement en Normandie ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 239].

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 88].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 283].

« Il s'est fait, en 1844, un passage considérable de ces Oiseaux. Nous ne pensons pas qu'ils se soient montrés depuis cette époque ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Omnivores*, p. 268 ; tir. à part, t. I, p. 108].

Digitized by Google

Cette espèce a été tuée à Dieppe, en 1844. [C.-D. DEGLAND et Z. GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 208]. — Ces deux auteurs disent (*loc. cit.*) que le passage de 1844, qui a eu lieu dans beaucoup de contrées de la France, a duré de la mi-septembre à novembre. C'est donc pendant cette partie de l'année que l'espèce en question a dû être de passage dans la Seine-Inférieure. [H. G. de K.].

« En novembre 1868 a eu lieu, dans la Seine-Inférieure, un passage moins nombreux que celui de 1844. Une femelle adulte, qui fait partie de ma collection, a été abattue le 17 ou le 18 novembre, dans les bois du Platon à Lillebonne ; un autre individu a été observé, à la même époque, dans les bois de Tous-Vents à Gruchet-le-Valasse. » [E. LEMETTEIL, renseign. manuscrit, 1890].

Un individu a été tué dans le bois de Beaumont près Eu, en octobre 1887, et un autre à Canehan. [Louis-Henri BOURGEOIS, renseign. manuscrit, 1888].

Eure :

Un individu a été tué à La Broche près Étrépagny. [Musée d'Histoire naturelle de Gisors (Eure)]. [Examiné par H. G. de K.].

Calvados :

« On tua deux individus, il y a quelques années, aux portes mêmes de Bayeux. Deux autres ont été vus cet hiver dans la forêt de Touques. L'un a été tué et est dans ma collection ». [LE SAUVAGE. — *Op. cit.*, p. 178].

« Escoville, 18 octobre 1864; et mâle, bois de Bavent, 20 octobre 1864 ». [Albert FAUVEL, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection de Albert FAUVEL, à Caen].

Digitized by Google

Deux individus ont été tués dans les environs de Lisieux. L'un d'eux est une femelle, qui a été abattue le 9 octobre 1868. [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

Un individu a été tué à Vire. [Arthur Geffroy, renseign. manuscrit, 1888].

4e Genre. *PICA — PIE.*

1. **Pica caudata** L. — Pie commune.

Cleptes pica Cab.
Corvus pica L., *C. rusticus* Scop.
Garrulus picus Temm.
Pica albiventris Vieill., *P. europaea* Boie, *P. melanoleuca* Vieill., *P. pica* Sharpe, *P. rustica* Dress., *P. rusticorum* Leach, *P. varia* Schleg.

Pie ordinaire, P. vulgaire.

Agache, Agasse, Cateau, Margot, Ragasse, Pitiau (petit).

Bert. — *Op. cit.*, p. 55; tir. à part, p. 31.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 211.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Omnivores*, p. 272; tir. à part, t. I, p. 112.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 154; tir. à part, p. 142.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 200; atlas, t. I, pl. 45, et pl. II, figs. 45.

La Pie commune habite ordinairement les lieux boisés près des endroits découverts, recherchant le voisinage des habitations humaines. Elle est sédentaire et ne s'éloigne que fort peu de l'endroit où elle a établi sa demeure. Chaque couple reste uni pendant toute l'année; en automne, les jeunes se réunissent en petites bandes qui errent dans la contrée, sans s'éloigner beaucoup du lieu où ils sont nés.

Digitized by Google

Elle est querelleuse et audacieuse. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est lourd; elle marche, tantôt gravement et en vacillant, tantôt par petits sauts, mais toujours en hochant la queue. Elle est omnivore. Sa nourriture se compose principalement d'Insectes et de Vers; elle mange aussi des œufs et des jeunes Oiseaux, des fruits charnus, des graines, des Mollusques, etc., voire même des petits Mammifères et des petits Oiseaux. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à huit œufs. La ponte a lieu en février, mars ou avril. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec des brindilles mortes entrelacées et reliées par une sorte de crépissure en terre gâchée, et l'intérieur est garni de racines, de fines bûchettes, ou d'autres matières végétales; il est entouré de branches mortes entrelacées et recouvert d'un dôme à claire-voie formé aussi par des branches mortes et des bûchettes, dôme qui adhère au nid et donne un grand volume à la construction entière; l'entrée est située latéralement dans le dôme (par exception, il y a dans le dôme deux entrées, qui sont en face l'une de l'autre). Le nid est placé sur un arbre plus ou moins élevé, parfois à hauteur d'homme dans un arbrisseau, quelquefois sur une habitation humaine ou un édifice.

Note. — Dans le voisinage des lieux habités par l'Homme, cet Oiseau construit généralement plusieurs nids à la fois, mais n'en achève qu'un seul, celui où doit se faire la ponte. Son but est d'attirer l'attention sur ses nids postiches et de protéger ainsi le véritable nid. J'ai été, dit de Nordmann [1], plus d'une fois témoin de la ruse et de la dissimulation que mettent ces Oiseaux à construire leurs nids. « Quatre à cinq couples de Pies nichent depuis plusieurs années dans le jardin botanique d'Odessa (Russie d'Europe)....., dans lequel j'ai ma demeure. Ces Oiseaux me connaissent

1. De Nordmann. — *Catalogue raisonné des Oiseaux de la Faune pontique*, in *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée, par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie, exécuté en* 1837, *sous la direction de Anatole de Demidoff*, par de Sainson, Le Play, Huot, Léveillé, Raffet, Rousseau, de Nordmann et du Ponceau, t. III, Paris, Ernest Bourdin et Cie, 1840, p. 117.

Digitized by Google

très-bien, moi et mon fusil, et quoi qu'ils n'aient jamais été l'objet d'aucune poursuite, ils mettent en pratique toutes sortes de moyens pour donner le change à l'observateur. Non loin de l'habitation se trouve un petit bois de vieux Frênes, dans les branches desquels les Pies établissent leurs nids. Plus près de la maison, entre cette dernière et le petit bois, sont plantés quelques grands Ormeaux et quelques Robiniers; dans ces arbres, les rusés Oiseaux établissent des nids postiches, dont chaque couple fait au moins trois à quatre, et dont la construction les occupe jusqu'au mois de mars. Pendant la journée, surtout quand ils s'aperçoivent qu'on les observe, ils y travaillent avec beaucoup d'ardeur, et si quelqu'un vient par hasard les déranger, ils volent autour des arbres, s'agitent, et font entendre des cris inquiets. Mais tout cela n'est que ruse et fiction; car tout en faisant ces démonstrations de trouble et de sollicitude pour ces nids postiches, ils avancent insensiblement la construction du nid destiné à recevoir les œufs, en y travaillant dans le plus grand silence, et pour ainsi dire en cachette, durant les premières heures de la matinée et vers le soir. Si parfois quelque indiscret vient les y surprendre, soudain ils revolent, sans faire entendre un son, vers leurs autres nids, et se remettent à l'œuvre comme si de rien n'était, en montrant toujours le même embarras et la même inquiétude, afin de détourner l'attention et déjouer la poursuite. »

Toute la Normandie. — Sédentaire. — T. C.

5e Genre. *GARRULUS* — GEAI.

1. **Garrulus glandarius** L. — Geai commun.

Corvus glandarius L.

Garrulus glandarius Vieill.

Glandarius pictus K.-L. Koch.

Geai glandivore, G. ordinaire, G. vulgaire.

Charlot, Charlot-gourào, Charlot-gouràs, Charlot-gouraud, Gage, Gai, Gaije, Gail, Gouràs, Gouraud, Guais, Ja, Jacquot, Nicolas-tuyau.

Digitized by Google

Observat. — Dans les environs d'Elbeuf, les amateurs de nids distinguent deux var. du Geai commun : le « Geai de poirier », qui a la tête plus grosse et beaucoup plus blanche avec moins de raies noires, et parle beaucoup mieux en cage, que le « Geai de chêne ». Ils font une différence d'un franc par nichée : deux francs pour le Geai de poirier et un franc pour le Geai de chêne. [Alexandre Levoiturier, renseign. manuscrit, 1888].

Bert. — *Op. cit.*, p. 55; tir. à part, p. 31.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 215.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Omnivores*, p. 275; tir. à part, t. I, p. 115.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 154; tir. à part, p. 142.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 206; atlas, t. I, pl. 46, et pl. I, figs. 46.

Le Geai commun habite les forêts et les bois, se plaisant dans tous ceux où les Chênes sont en abondance; on le voit aussi dans les petits bois épars dans les lieux découverts, et dans les vergers. Il est sédentaire et errant, et vit par familles ou en petites bandes, excepté au printemps, où il s'isole avec sa femelle. Il est vif et cruel. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est lourd et de courte durée; il marche assez maladroitement et en sautillant. Il est omnivore. Sa nourriture se compose principalement, en automne et en hiver, de glands (voir, à ce sujet, la note ci-dessous), de faînes, de châtaignes, de noisettes, de fruits charnus, etc.; au printemps et en été, il est plutôt animalivore que végétalivore, sa nourriture se composant, à cette époque, d'Insectes, de Vers, d'œufs et d'Oiseaux, de Reptiles, de Grenouilles, de petits Mammifères, etc.; il attaque même, tue et mange des Vipéridés, en ayant soin de ne pas s'exposer à leur morsure. A l'approche de la saison froide, il fait de grandes provisions de glands, de faînes, de noisettes, de graines, etc., qu'il cache dans des trous d'arbres, ou sous des feuilles mortes dans un endroit à l'abri de l'eau. La

Digitized by Google

femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à huit œufs. La ponte a lieu en avril ou mai. La durée de l'incubation est de seize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit assez grossièrement avec des bûchettes, des herbes sèches, etc., et l'intérieur est tapissé de radicelles; il est placé sur un arbre et quelquefois dans un buisson. Cet Oiseau fait des nids postiches, construits sans art.

NOTE. — Relativement à la manière dont cet Oiseau fait sa récolte de glands, Z. Gerbe dit[1] : « A peine arrivés sur un arbre où les glands mûrs abondent, ils en repartent presque aussitôt. C'est tout au plus s'ils y restent deux ou trois minutes. Ce temps, si court qu'il soit, leur suffit, non pas pour se gaver, car ils ne consomment rien ou presque rien sur place, mais pour faire récolte. Ils entassent à la hâte dans leur œsophage le plus de glands qu'ils peuvent, et, cela fait, regagnent leur cantonnement. Il n'est pas rare d'en rencontrer qui emportent de la sorte cinq et six glands : j'en ai tué qui en avaient jusqu'à dix. Ils ont alors tout le long du cou une énorme protubérance irrégulière, en forme de goître, et leur vol, déjà si pesant, en est encore alourdi. Lorsque les glands sont assez ramollis par les sucs œsophagiens, l'Oiseau les régurgite, les ouvre et en dévore la semence; après quoi, si sa faim n'est pas satisfaite, il retourne à la glandée ».

Toute la Normandie. — Sédentaire et errant. — T. C.

2e Famille. *STURNIDAE* — STURNIDÉS.

1er Genre. *STURNUS* — ÉTOURNEAU.

1. **Sturnus vulgaris** L. — Étourneau vulgaire.

Sturnus europaeus Blas., *S. guttatus* Macg., *S. solitarius* Leach, *S. varius* M. et W.
Turdus solitarius Mont.

1. Z. Gerbe. — *Simples Notes sur quelques Oiseaux de France. — III, Passage extraordinaire de Geais glandivores et Observations sur quelques habitudes de ces Oiseaux*, in Revue et Magasin de Zoologie pure et appliquée, ann. 1876, p. 9.

Digitized by Google

Étourneau commun, É. ordinaire.

Chansonnet, Étouernet, Étouerniau, Étourniau, Sansonnet.

Bert. — *Op. cit.*, p. 56 ; tir. à part, p. 32.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 232.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Omnivores*, p. 280; tir. à part, t. I, p. 120.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 158 ; tir. à part, p. 146.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 250; atlas, t. I, pl. 56, et pl. IV, fig. 56.

L'Étourneau vulgaire habite les prairies, les marais, les lieux boisés, les villages et les villes, etc. Il est migrateur et sédentaire. Il vit par couples pendant l'époque de la reproduction, puis par familles, dont plusieurs se réunissent quelquefois, et, en automne, il se rassemble en bandes. Il émigre en bandes plus ou moins nombreuses, même en bandes de plusieurs milliers d'individus ; c'est toujours lors de la migration d'automne que ces bandes sont le plus nombreuses ; à cette époque, ces Oiseaux voyagent par étapes, s'arrêtant parfois pendant des semaines entières dans les endroits qui leur conviennent ; on les voit souvent alors par milliers dans les roseaux des étangs et des marais, où ils aiment à passer la nuit. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est généralement rapide et près du sol ; mais quand il doit faire un trajet un peu long, il s'élève à une certaine hauteur. Sa nourriture se compose d'Insectes, de Vers, de Limaces, etc.; il mange aussi des fruits charnus, mais préfère une nourriture animale ; au besoin, il mange des graines ; dans les pâturages, il va souvent sur le dos du bétail pour y attraper des Insectes parasites. La femelle fait annuellement une couvée de quatre à sept œufs, et, si cette couvée n'a pas été tardive, elle en fait une seconde, de deux à quatre, généralement de trois. La ponte de la couvée

Digitized by Google

normale a lieu en mars ou avril, et celle de la seconde couvée vers la fin de mai. La durée de l'incubation est de quinze jours. Cette espèce niche isolément et en société. Le nid, d'une structure informe, est construit avec des feuilles des arbres qui l'avoisinent et des Graminées (tiges et feuilles), et garni, à l'intérieur, avec des plumes, qui, à leur défaut, sont remplacées par de la laine, de la mousse ou des lichens; il est placé dans un trou d'arbre, sous un toit, dans une cavité d'un vieux mur, d'un édifice, d'un rocher, et, de préférence, dans le voisinage de l'eau.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en novembre et repart en mars avant la reproduction, et sédentaire. — T. C.

2e Genre. *PASTOR* — MARTIN.

1. **Pastor roseus** L. — Martin roselin.

Acridotheres roseus Ranz.
Boscis rosea Brehm.
Gracula rosea Cuv.
Merula rosea Briss.
Nomadites roseus Bp.
Pastor roseus Temm.
Psaroides roseus Vieill.
Sturnus asiaticus Lath., *S. roseus* Scop.
Thremmaphilus roseus Macg.
Turdus roseus L., *T. seleucis* Forsk.

Martin rose.

Bert. — *Op. cit.*, p. 56; tir. à part, p. 32.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 235.
Brehm. — *Op. cit.*, t. I, p. 247, et fig. 80.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 217; atlas, t. I, pl. 55, et pl. XVI, fig. 53.

Digitized by Google

Le Martin roselin habite tout particulièrement les endroits découverts. Il est migrateur et très-sociable. Ces Oiseaux émigrent en bandes, et, lorsqu'ils sont nombreux, se tiennent toujours serrés; descendus à terre, ils se dispersent bientôt, et, alors, il est rare d'en voir quatre ou cinq très-rapprochés les uns des autres. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rarement élevé; souvent il passe comme un trait en rasant le sol, et remue la tête à chaque pas qu'il fait. Sa nourriture se compose d'Insectes, particulièrement d'Acrididés et de leurs œufs; il mange aussi des graines et des fruits charnus; il va sur le dos du bétail pour y attraper des Insectes parasites. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois à sept œufs. Cette espèce niche en société et isolément. Le nid est simplement composé de tiges et de feuilles sèches de Graminées ou de quelques feuilles sèches d'autres végétaux, entassées dans une cavité d'un rocher escarpé, d'un bâtiment abandonné, d'une ruine, dans un trou d'arbre, etc.

Normandie :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant de passage accidentel en Normandie. [NOURY. — *Op. cit.*, p. 89].

Seine-Inférieure :

« J'ai un jeune mâle qui a été tué le 15 décembre, dans nos environs, sur le toit d'une église, au bord de la mer ». [J. HARDY[1]. — *Op. infrà cit.*, p. 303].

Dieppe, 14 (*sic*) décembre 1835, jeune mâle; et Dieppe, 10 juin 1837, femelle adulte. [Collection de Josse HARDY, au Musée de Dieppe].]Examinés par H. G. de K.].

Il convient de signaler, « comme un fait très-acci-

1. J. Hardy. — *Merle rose, Pastor roseus,* in Annuaire des cinq départements de l'ancienne Normandie (Annuaire normand), 1841, 7e ann., p. 303.

Digitized by Google

dentel et tout à fait anomal, l'apparition, dans notre département, du Martin roselin, *Pastor roseus*, qui s'est montré dans les plaines de l'Eure près du Havre, vers la fin de mai 1875, non pas isolément, mais par bandes de cinquante et de cent individus. D'après les renseignements qui me sont parvenus, onze de ces Oiseaux auraient été abattus. J'ai perdu la trace de trois d'entre eux, mais je sais que quatre ont été montés par deux naturalistes du Havre, et que les quatre autres ont été mis à la casserole ». [E. LEMETTEIL[1]. — *Op. infrà cit.*, p. 135].

Calvados :

J'ai reçu un Merle rose ou Martin roselin (*Turdus roseus*), que je dois à l'obligeance de M. Lubin-Desvallées, qui l'a tué en juillet 1834, sur sa propriété à Couvert, commune éloignée de deux lieues de Bayeux. Cet individu est le seul qui, à ma connaissance, ait été tué en Normandie. [C.-G. CHESNON. — *Op. cit.*, p. 388].

« Il a été tué cette année (1834) dans les environs de Bayeux, et est dans la belle collection de M. Chesnon ». [LE SAUVAGE. — *Op. cit.*, p. 180].

3e Ordre. *INSECTIVORA* — INSECTIVORES.

1er Famille. *LANIIDAE* — LANIIDÉS.

1er Genre. *LANIUS* — PIE-GRIÈCHE.

1. Lanius excubitor L. — **Pie-grièche grise.**

Collyrio excubitor G.-R. Gray.
Lanius cinereus Briss.

1. E. Lemetteil. — *Le Martin roselin (Pastor roseus* Temm.), in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1875, p. 135.

Digitized by Google

Agache-cruelle, Agasse, Geai-blanc, Pie-croï, Pie-cruelle, Pie-griet, Pie-griève.

BERT. — *Op. cit.*, p. 57, et pl. I, fig. 19; tir. à part, p. 33, et même fig.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 221.

LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 62; tir. à part, t. I, p. 129.

GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 155; tir. à part, p. 143.

DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 183; atlas, t. I, pl. 41 et 41[b], et pl. VI, figs. 41.

La Pie-grièche grise habite, pendant la saison chaude, la lisière des bois et des forêts et les endroits découverts où il y a des arbres ou des buissons; pendant la saison froide, elle se rapproche des lieux habités par l'Homme, se montrant même dans les jardins des villages. Elle est migratrice et sédentaire. Elle vit par couples pendant la période de la reproduction, plus tard par familles, et solitaire pendant la saison froide. Son naturel est querelleur et courageux. Ses mœurs sont diurnes. Son vol, qui n'est pas très-rapide, est ondulé. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Oiseaux, de petits Mammifères, de Lézards, etc. La femelle fait deux couvées par an, de quatre à sept œufs. La ponte de la première couvée a lieu dans la première quinzaine d'avril, et celle de la seconde dans la première quinzaine de juin. La durée de l'incubation est de quinze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec des bûchettes, des racines, des tiges et des feuilles de plantes velues, des brins d'herbes secs et de la mousse, souvent entremêlés de laine, et parfois aussi de quelques plumes ; l'intérieur est tapissé de brins d'herbes secs fins, de mousse, de laine, de poils, de plumes ou de crins; ce nid est placé sur un arbre, à une grande hauteur, rarement dans un buisson.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — P.C.

Digitized by Google

1bis. **Lanius excubitor** L. var. **major** Pall. — **Pie-grièche grise** var. **majeure.**

Lanius major Pall., *L. melanopterus* Brehm, *L. mollis* Eversm.

Agache-cruelle, Agasse, Geai-blanc, Pie-croï, Pie-cruelle, Pie-griet, Pie-griève.

LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 62 et 64 ; tir. à part, t. I, p. 129 et 131.

DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 188 ; atlas, t. I, pl. 41b.

Au point de vue biologique, cette var. est semblable au type.

Normandie :

Cette variété doit se trouver avec le type dans toute la Normandie, et y arriver et en repartir aux mêmes époques. Relativement à sa présence dans cette province, je ne connais que le document suivant. Il est presque certain que ce manque de renseignements est dû à ce que les auteurs des travaux sur l'ornithologie normande, M. E. Lemetteil excepté, n'avaient pas, quand ils les ont publiés, distingué cette variété de la forme typique.

Seine-Inférieure :

« Quelques auteurs ont cherché, à tort selon nous, à établir une espèce nouvelle, sous le nom de *Lanius major*, des individus qui n'ont qu'un miroir. Ils leur donnent pour habitat la Sibérie. Nous croyons que les Oiseaux à miroir simple sont des variétés........ Ils ne sont pas rares, et habitent notre département. Nous les avons trouvés dans la proportion de 2 sur 5, et toujours des femelles ». [E. LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 64; tir. à part, t. I, p. 130].

Digitized by Google

2. **Lanius rufus** Briss. — **Pie-grièche rousse.**

Enneoctonus niloticus Bp., *E. pomeranus* Cab., *E. rufus* Bp., *E. rutilans* Cab.
Lanius auriculatus St. Müll., *L. melanotis* Brehm, *L. pomeranus* Sparrm., *L. ruficeps* Bchst., *L. rutilans* Temm., *L. rutilus* Lath.
Phoneus rufus Kaup.

Ennéoctone roux.

Agachette, Pie-cruelle.

Bert. — *Op. cit.*, p. 57 et 58; tir. à part, p. 33 et 34.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 225.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 64 ; tir. à part, t. I, p. 131.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 155 et 156 ; tir. à part, p. 143 et 144.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 196 ; atlas, t. I, pl. 44, et pl. II, figs. 44.

La Pie-grièche rousse habite de préférence les lisières et les clairières des bois et des forêts, les coteaux boisés, les taillis situés près des champs ou des prairies, les vergers, les parcs, et les jardins des villages. Elle est migratrice et sédentaire. Elle est querelleuse. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est peu rapide et ondulé. Sa nourriture se compose d'Insectes et d'Oiseaux. La femelle fait deux couvées par an, de cinq à sept œufs. La ponte de la première couvée a lieu dans la première quinzaine de mai, et celle de la seconde dans la première quinzaine de juillet. La durée de l'incubation est d'environ quinze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec des tiges et des feuilles de plantes velues, souvent entremêlées de mousses ou de lichens, et garni, à l'intérieur, de tiges et de feuilles de Graminées et de radicelles, parfois aussi de laine,

Digitized by Google

de poils, de quelques plumes, etc.; il est placé sur un arbre, parfois dans un buisson.

Toute la Normandie. — De passage régulier: arrive en avril avant la reproduction et repart en septembre. — A. R.

3. **Lanius collurio** L. — Pie-grièche écorcheur.

Enneoctonus collurio Boie.
Lanius dumetorum Brehm, *L. spinitorques* Bchst.

Ennéoctone écorcheur.

Agachette, Agasse-royale, Bâtard-geai, Écorcheur, Embrocheur, Pie-croyère, Pie-écroyère.

Bert. — *Op. cit.*, p. 57 et 58; tir. à part, p. 33 et 34.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 228.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 66; tir. à part, t. I, p. 133.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 155 et 157; tir. à part, p. 143 et 145.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 193; atlas, t. I, pl. 43, et pl. I, figs. 43.

La Pie-grièche écorcheur habite de préférence les taillis, les haies et les buissons qui bordent les prairies, les jardins des campagnes, les vergers et les pépinières, n'allant presque jamais dans la profondeur des bois. Elle est migratrice et sédentaire. Elle est querelleuse et courageuse. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est assez rapide et ondulé. Sa nourriture se compose principalement d'Insectes; elle mange aussi des Oiseaux, des petits Mammifères, des Lézards, etc.; elle paraît très-friande de la cervelle d'Oiseaux. Beaucoup plus que ses congénères, cette espèce a l'habitude d'embrocher à des épines les animaux dont elle se nourrit. La femelle fait deux couvées par an, de cinq à sept œufs. La ponte de

Digitized by Google

la première couvée a lieu dans la seconde quinzaine de mai ou la première quinzaine de juin. La durée de l'incubation est d'environ quinze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec des Graminées (racines, tiges et feuilles), des lichens, des mousses et des radicelles, qui sont entrelacés avec soin; parfois, des plumes sont ajoutées à ces divers matériaux; l'intérieur est tapissé de tiges et de feuilles de fines Graminées, de fines radicelles, etc.; ce nid est placé dans un buisson, à peu d'élévation du sol, ou dans une haie.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en avril avant la reproduction et repart en septembre. — C.

2e Famille. *CORACIIDAE* — CORACIIDÉS.

1er Genre. *CORACIAS* — ROLLIER.

1. **Coracias garrula** L. — Rollier commun.

Coracias germanica Brehm, *C. viridis* Cuv.
Galgulus garrulus Vieill.
Pica argentoratensis Klein.

Rollier d'Europe, R. ordinaire, R. vulgaire.

Geai-bleu, Geai-vert.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 169.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 72; tir. à part, t. I, p. 139.
Dubois. — *Op. cit.*: texte, t. I, p. 721; atlas, t. I, pl. 163, et pl. I, fig. 162.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXV, p. 21.

Le Rollier commun habite de préférence les lieux boisés montueux; on le voit aussi dans les champs, les prairies, les dunes, etc. Il est migrateur et errant, et insociable.

Digitized by Google

Son naturel est querelleur. Il émigre par familles ou isolément. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et léger ; à terre, il progresse péniblement, en sautillant. Sa nourriture se compose principalement d'Insectes ; il mange aussi des Vers, des Lézards, des Grenouilles, des Scorpions, etc., et, à l'occasion, un petit Mammifère ou un jeune Oiseau ; il est très-friand de Figues. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à sept œufs. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine de mai ou la première quinzaine de juin. La durée de l'incubation est de trois semaines. Cette espèce niche isolément et en société. Le nid consiste en une couche de racines sèches, de brins d'herbe, de plumes et de poils, placée dans un trou d'arbre ; le plus souvent, dans les contrées méridionales, ce nid est placé dans une cavité de mur ou un trou de rocher ; l'Oiseau se creuse aussi un trou dans une paroi argileuse escarpée ; dans le Maïna (Grèce), von der Mühle vit une colonie de ces Oiseaux, qui nichaient dans une falaise verticale de cent mètres de haut, au bord de la mer ; à Négrepont (Grèce), où des villas et autres habitations sont disséminées dans les plantations d'Oliviers et les vignobles, il les vit nicher sous les toits.

Normandie :

« Très-rare en Normandie, où il n'est que de passage ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 239].

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 89].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 283].

Dieppe, 25 juin 1829, mâle adulte ; et « Dieppe, 25 septembre 1845, jeune mâle ». [Collection de

Digitized by Google

Josse Hardy, au Musée de Dieppe]. [Examinés par H. G. de K.].

« J'ai vu, dans le cabinet de M. Oursel, un vieux mâle tué dans les environs du Havre ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 73; tir. à part, t. I, p. 140].

Deux individus, dont l'un fut tué, ont été vus à Monchy-sur-Eu, en juin 1880. [Louis-Henri Bourgeois, renseign. manuscrit, 1888, et renseign. verbal, 1889]. [Collection de Louis-Henri Bourgeois, à Eu (Seine-Inférieure)].

Calvados :

« Visite rarement nos contrées, et souvent ce sont des jeunes. Un individu adulte a été tué cette année (février 1836) dans les environs de Creully. Collection de M. de Pracontal ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 179].

3e Famille. *PARIDAE* — PARIDÉS.

1er Genre. *PARUS* — MÉSANGE.

1. Parus major L. — **Mésange charbonnière.**

Parus fringillago Pall., *P. robustus* Brehm.

Aiguiseur-de-scie, Charbonnière, Grosse charbonnière, G. mésange, G. tête-noire, Merdrange, Mésigue, Serrurier, Taîte-née.

Bert. — *Op. cit.*, p. 69; tir. à part, p. 45.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 558.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 79; tir. à part, t. I, p. 146.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 205; tir. à part, p. 193.

Digitized by Google

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 423; atlas, t. I, pl. 100, et pl. I, fig. 100.

La Mésange charbonnière habite de préférence les bois et les forêts, mais on la rencontre aussi dans les bosquets, les parcs, les vergers, les jardins, et, d'une façon générale, dans tous les endroits où il y a des arbres; pendant la saison froide, elle se rapproche des habitations humaines. Elle est migratrice, errante et sédentaire, et sociable. Son naturel est vif, querelleur et cruel. Elle émigre par familles ou en bandes. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est lourd. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées, d'œufs d'Insectes et d'Araignées, de graines et de fruits charnus; elle est très-friande de la cervelle d'Oiseaux, et mange de la viande ; comme les Pics, elle frappe les troncs et les branches pour faire sortir les Insectes cachés dans les fissures de l'écorce. La femelle fait deux couvées par an : la première de huit à quinze œufs, la seconde ordinairement de cinq à sept. La ponte de la première couvée a lieu dans la seconde quinzaine de mars ou la première quinzaine d'avril, et celle de la seconde dans la seconde quinzaine de juin ou la première quinzaine de juillet. La durée de l'incubation est d'environ quinze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec des brins d'herbes secs, des radicelles et un peu de mousse, recouverts de duvet végétal, de laine, de poils, de plumes, de crins ; il est placé dans un trou d'arbre, aussi bien dans un bois que dans un jardin, etc. ; à défaut d'un trou d'arbre, elle niche dans un trou de mur, dans une fissure de rocher, voire même dans un nid abandonné d'Oiseau ou d'Écureuil.

Toute la Normandie. — Errante et sédentaire. — T. C.

2. **Parus caeruleus** L. — Mésange bleue.

Cyanistes caeruleus Kaup, *C. salicarius* Brehm.
Parus caerulescens Brehm.

Digitized by Google

Mésette, Mésigue.

Bert. — *Op. cit.*, p. 69 et 70 ; tir. à part, p. 45 et 46.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 561.

Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 80; tir. à part, t. I, p. 147.

Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 205 et 206; tir. à part, p. 193 et 194.

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 431; atlas, t. I, pl. 102, et pl. I, fig. 102.

La Mésange bleue habite les forêts, les bois, les bosquets, les vergers, les jardins, et, d'une façon générale, tous les endroits où il y a des arbres et des buissons; elle aime le voisinage de l'eau et va souvent dans les roseaux. Elle est migratrice, errante et sédentaire. Au printemps elle vit par couples, en été par familles, et dans l'automne en bandes qui émigrent ou errent. Son naturel est vif, querelleur et cruel. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est léger, brusque et saccadé; elle s'élève à une grande hauteur lorsqu'elle est obligée de traverser un lieu d'une certaine étendue dépourvu de végétaux arborescents. Sa nourriture se compose principalement d'Insectes, d'Araignées, et d'œufs d'Insectes et d'Araignées; elle mange aussi des graines, des fruits charnus, mais n'est végétalivore que par nécessité; elle est très-friande de la cervelle d'Oiseaux et mange de la viande. La femelle fait deux couvées par an : la première de huit à quatorze œufs, et la seconde de six à huit. La ponte de la première couvée a lieu dans la seconde quinzaine d'avril ou la première quinzaine de mai, et celle de la seconde dans la seconde quinzaine de juin ou la première quinzaine de juillet. La durée de l'incubation est de treize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec des brins d'herbes secs, des mousses et des lichens, recouverts d'une couche de laine, de duvet végétal, de poils, de plumes, de crins; il est placé dans un trou

Digitized by Google

d'arbre, rarement dans un trou de mur ou un nid abandonné d'Oiseau ou d'Écureuil; lorsque le trou de l'arbre est petit, le nid consiste simplement en détritus de bois recouverts de poils et de plumes.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en octobre et repart en mars avant la reproduction, errante et sédentaire. — T. C.

3. **Parus palustris** Bchst. — **Mésange des marais.**

Parus salicarius Brehm.
Poecile communis Z. Gerbe, *P. palustris* Kaup.
Poikilis palustris Blas.

Mésange à tête noire, M. nonnette.
Nonnette commune, N. ordinaire, N. vulgaire.

Nonnette, Petite tête-noire, Pouillot.

Bert. — *Op. cit.*, p. 69 et 70; tir. à part, p. 45 et 46.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 567.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 81; tir. à part, t. I, p. 148.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 205 et 207; tir. à part, p. 193 et 195.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 436; atlas, t. I, pl. 104, et pl. III, figs. 104.

La Mésange des marais habite le plus généralement les lieux boisés près des endroits humides et les bords garnis d'arbres des ruisseaux, des rivières, etc.; elle recherche aussi les bois et les forêts où les Conifères ne dominent pas, ne séjournant jamais dans les bois et les forêts composés uniquement de ces végétaux; pendant la saison froide, elle paraît se plaire davantage dans les environs des habitations humaines, et se montre souvent dans les vergers et les jardins des villages, voire même dans les jardins des villes.

Digitized by Google

Elle est sédentaire et errante. Elle vit par couples et par familles ; ce ne sont que les jeunes non encore accouplés que l'on voit en petites bandes. Son naturel est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est irrégulier et rapide. Sa nourriture, pendant la saison chaude, se compose uniquement d'Insectes, d'Araignées, et d'œufs d'Insectes et d'Araignées; pendant la saison froide, lorsqu'elle ne trouve pas assez d'Articulés et d'œufs d'Articulés, elle mange des baies et des graines. La femelle fait deux couvées par an : la première de huit à quinze œufs, et la seconde de six à neuf. La ponte de la première couvée a lieu en mai, et celle de la seconde dans la seconde quinzaine de juin ou la première quinzaine de juillet. La durée de l'incubation est de treize jours. Le nid est construit grossièrement avec des brindilles, et garni, à l'intérieur, de mousse et de plumes; il est placé dans un trou d'un arbre situé dans le voisinage de l'eau, de préférence d'un vieux Saule; quand l'arbre choisi est vermoulu, cet Oiseau se creuse lui-même un trou; si la cavité est petite, la femelle dépose ses œufs sur une simple couche de détritus de bois.

Toute la Normandie. — Sédentaire et errante. — T. C.

4. **Parus cristatus** L. — Mésange huppée.

Lophophanes cristatus Kaup.
Parus mitratus Brehm.

Lophophane huppé.

Hachette.

BERT. — *Op. cit.*, p. 69 et 70; tir. à part, p. 45 et 46.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 563.

LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 83; tir. à part, t. I, p. 150.

Digitized by Google

Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 205 et 206; tir. à part, p. 193 et 194.

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 434; atlas, t. I, pl. 103, et pl. III, figs. 103.

La Mésange huppée habite les forêts et les bois de Conifères, fréquentant aussi bien les taillis que les futaies, et même les buissons de Genévriers ; elle habite aussi les lieux boisés et les parcs possédant des Conifères, mais on ne la rencontre que bien rarement dans les endroits complétement dépourvus de ces végétaux ; pendant la saison froide, on la voit fréquemment loin des forêts, mais toujours dans des endroits où se trouvent des Conifères. Elle est sédentaire et errante. Elle vit par couples ; assez souvent quelques couples se réunissent pour passer en société la saison froide. Son naturel est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est léger. Sa nourriture se compose principalement d'Insectes, d'Araignées, et d'œufs d'Insectes et d'Araignées ; ce n'est qu'à défaut d'une nourriture animale qu'elle mange des graines de Conifères et des fruits de Genévriers. La femelle fait deux couvées par an : la première de huit à dix œufs, et la seconde ordinairement de six à huit. La ponte de la première couvée a lieu dans la seconde quinzaine d'avril ou la première quinzaine de mai, et celle de la seconde dans la seconde quinzaine de juin ou la première quinzaine de juillet. La durée de l'incubation est de treize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec de la mousse et des lichens, recouverts de poils, de laine et de duvet végétal ; il est placé dans un trou d'arbre, quelquefois sous des racines, voire même dans un tas de bourrées ; parfois la femelle dépose ses œufs dans un nid abandonné d'Oiseau ou d'Écureuil.

Toute la Normandie. — Sédentaire et errante. — P. C.

Digitized by Google

5. **Parus ater** L. — **Mésange noire.**

Parus abietum Brehm, *P. atricapillus* Briss., *P. carbonarius* Pall., *P. pinetorum* Brehm.
Poecile ater Kaup.

Mésange petite-charbonnière.

Petite-charbonnière.

Bert. — *Op. cit.*, p. 69 ; tir. à part, p. 45.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 560.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 85 ; tir. à part, t. I, p. 152.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 205 et 206 ; tir. à part, p. 193 et 194.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 427; atlas, t. I, pl. 101, et pl. III, figs. 101.

La Mésange noire habite tout particulièrement, pendant la saison chaude, les forêts et les bois de Conifères, surtout ceux des montagnes, et va, pendant la saison froide, dans les lieux bas possédant de ces végétaux. Elle est migratrice et sédentaire. Elle vit en petites bandes, émigrant ainsi. Son naturel est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est incertain. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées, d'œufs d'Insectes et d'Araignées, et de graines; elle cache dans des trous d'arbres, pendant la saison chaude, une forte quantité de graines qu'elle mange dans les moments de disette. La femelle fait deux couvées par an, la première de six à dix œufs. La ponte de la première couvée a lieu en avril. La durée de l'incubation est d'une quinzaine de jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est simplement formé de mousse et de quelques tiges et feuilles sèches de Graminées, recouvertes de laine, de poils, de duvet végétal, de plumes, de crins; il est placé dans un trou d'arbre, de

Digitized by Google

rocher, de mur, dans un trou abandonné de petit Mammifère Rongeur, ou dans un tas de pierres.

Toute la Normandie. — De passage irrégulier : arrive en octobre et repart à la fin de mars ou dans la première huitaine d'avril avant la reproduction. — P. C.

NOTE. — « En 1865, où l'hiver fut très-clément, les Mésanges noires apparurent en plus grande quantité qu'en 1866, où il devait être des plus rigoureux...... Les Mésanges noires arrivent presque toujours par un vent d'Est, Nord-Est ». [E. LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 86; tir. à part, t. I, p. 153].

6. **Parus caudatus** L. — Mésange à longue queue.

Acredula caudata K.-L. Koch.
Mecistura caudata Bp.
Orites caudata Horsf. et Moore.
Paroides caudatus Brehm.

Acrédule à longue queue.
Mécisture à longue queue.
Orite à longue queue.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 571.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 87; tir. à part, t. I, p. 154.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 442; atlas, t. I, pl. 105 b, fig. 1.

La Mésange à longue queue habite, pendant la saison chaude, les forêts, les bois, les parcs, et, en général, tous les endroits où il y a des arbres, mais c'est toujours dans les forêts et les bois que l'on est le plus certain de la rencontrer; pendant la saison froide, elle se rapproche des habitations

Digitized by Google

humaines, fréquente les vergers et les jardins des campagnes, et se montre même dans les villes, sur les arbres des jardins et des promenades. Elle est migratrice et sédentaire. Pendant la saison chaude, elle vit plutôt par couples qu'en société; pendant la saison froide, elle vit en bandes, le type (*P. caudatus* L.) et la variété rosâtre (var. *longicaudus* Briss.) étant parfois mélangés. Son naturel est vif. Elle émigre en bandes. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est saccadé. Sa nourriture se compose essentiellement d'Insectes, d'Araignées, et d'œufs d'Insectes et d'Araignées; elle mange des graines pendant la saison froide. La femelle fait deux couvées par an : la première de neuf à quinze œufs, habituellement de dix à douze, et la seconde de sept ou huit au plus. La ponte de la première couvée a lieu en avril, et celle de la seconde au commencement de juin. La durée de l'incubation est de treize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, ovoïde et à entrée latéro-supérieure, est tapissé, à l'extérieur, de lichens, de mousses, de fragments d'écorces, etc., réunis par des toiles d'Araignées ou de Chenilles; la couche moyenne est composée d'un mélange de laine, de duvet végétal, de mousse et de toiles d'Araignées ou de Chenilles ; et l'intérieur est garni de laine, de plumes, de poils ou de crins. Il est placé sur un arbre, — généralement de façon que sa base repose sur une forte branche et que l'un de ses côtés soit fixé au tronc ou à une branche, — et rarement dans un buisson.

Note. — Cet Oiseau choisit ordinairement, pour construire son nid, les mousses et les lichens de l'arbre où il le bâtit, et il dispose ces matériaux de façon qu'ils aient le même aspect que celui qu'ils présentent sur l'écorce; le nid semble alors faire partie de l'arbre sur lequel il est construit et parfois échappe à un œil exercé.

Seine-Inférieure :

« J'ai tué en mai, à Bolbec, une femelle ayant la tête uniformément blanc-cendré ; mais comme les

Digitized by Google

plumes étaient déjà passablement usées, je ne doute pas qu'elles n'aient été blanc pur lorsqu'elles étaient nouvelles. J'ai vu chez M. Gouley, ancien notaire, juge de paix à Bolbec, décédé, un mâle adulte, tué en janvier, qui avait la tête parfaitement blanche. Il me dit l'avoir abattu à Boos ». [E. Lemetteil, renseign. manuscrit, 1890].

J'engage vivement les ornithologistes à rechercher quels sont les époques d'arrivée et de départ et le degré de quantité du *Parus caudatus* L. type en Normandie.

6bis. **Parus caudatus** L. var. **longicaudus** Briss. — Mésange à longue queue var. rosâtre.

Acredula rosea Sharpe.

Mecistura longicaudata Macg., *M. rosea* Blyth, *M. vagans* Leach.

Parus longicaudus Briss., *P. roseus* G.-R. Gray.

Brouetteux, Fusée, Manche-d'alène, Petit-bœuf.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 571.

Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 87; tir. à part, t. I, p. 154.

Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 205 et 207; tir. à part, p. 193 et 195.

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 442: atlas, t. I, pl. 105 et 105b, fig. 2 et 3, et pl. I, fig. 105.

Cette variété, qui est sédentaire, a le même genre de vie que le type (*Parus caudatus* L.).

Toute la Normandie. — Sédentaire. — T. C.

Digitized by Google

7. **Parus barbatus** Briss. — **Mésange à moustaches.**

Aegithalus biarmicus Boie.
Calamophilus barbatus Keys. et Bl., *C. biarmicus* Leach, *C. sibiricus* Bp.
Mystacinus barbatus Schleg., *M. biarmicus* Boie.
Panurus barbatus Saund., *P. biarmicus* K.-L. Koch.
Paroides biarmicus G.-R. Gray.
Parus biarmicus L., *P. russicus* Gm.

Calamophile à moustaches.
Panure à moustaches.

Moustache.

Bert. — *Op. cit.*, p. 69 et 70; tir. à part, p. 45 et 46.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 573.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 88; tir. à part, t. I, p. 155.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 205 et 208; tir. à part, p. 193 et 196.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 450; atlas, t. I, pl. 106, et pl. II, fig. 106.

La Mésange à moustaches habite uniquement les lieux où il y a des roseaux en abondance. Elle est migratrice et sédentaire. Elle vit par couples ou par familles pendant la saison chaude, et en bandes pendant la saison froide, le mâle restant toujours près de sa femelle. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est léger. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées, et d'œufs d'Insectes et d'Araignées; pendant la saison froide, elle mange des graines de roseaux, et il est probable que, dans les cas de disette, elle mange aussi des graines d'autres végétaux marécageux. La femelle fait généralement deux couvées par an, la première étant de cinq à huit œufs. La ponte

Digitized by Google

de la première couvée a lieu en avril, et celle de la seconde dans la dernière huitaine de juin. Cette espèce niche isolément. Le nid, qui a la forme d'une coupe, d'une boule ou d'une bourse, est construit très-artistement avec des feuilles de roseaux entrelacées, des tiges et des feuilles de fines Graminées sèches, du duvet végétal, de la mousse, etc.; il est fixé par des filaments de plantes, au-dessus de l'eau, à des roseaux ou à des branches de petits arbustes, dans un fourré, ou à de hautes herbes sur une petite éminence dans le voisinage des roseaux.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive au printemps avant la reproduction et repart en automne.— R.

Notes :

« Niche à Dieppe ». [Noury. — *Op. cit.*, p. 93].

« Nous croyons qu'elle niche très-rarement dans la Seine-Inférieure. Quelques couples se reproduisent chaque année à la grand'mare du Marais-Vernier (Eure) ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 89 ; tir. à part, t. I, p. 156].

8. **Parus pendulinus** L. — Mésange rémiz.

Aegithalus pendulinus Boie.
Paroides pendulinus G.-R. Gray.
Parus narbonensis Gm., *P. polonicus* Briss.

Mésange penduline.
Rémiz penduline.

Penduline, Rémiz.

Bert. — *Op. cit.*, p. 69 et 70; tir. à part, p. 45 et 46.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 575.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 91; tir. à part, t. I, p. 158.
Brehm. — *Op. cit.*, t. I, p. 771, et pl. XIX (p. 773), fig. 2.

Digitized by Google

La Mésange rémiz habite uniquement les lieux où il y a des roseaux ou des Saules. A.-E. Brehm dit (*Op cit.*, t. I, p. 772) qu'on ne sait pas encore si elle est migratrice ou seulement errante. Elle est d'un naturel vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et saccadé. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées, et d'œufs d'Insectes et d'Araignées; pendant la saison froide, elle mange des graines de roseaux et d'autres végétaux marécageux. La femelle fait annuellement une couvée, de quatre à sept œufs. Cette espèce niche isolément. Pour la description du nid, construit très-artistement, et la place qu'il occupe, j'ai recours à des renseignements très-exacts de Baldamus, reproduits par A.-E. Brehm (*Op. cit.*, t. I, p. 772), où je copie la note suivante :

Note. — « Pendant sept semaines, dit Baldamus, j'ai pu observer cette espèce presque tous les jours, alors qu'elle était occupée à construire son nid, et j'ai eu dans les mains plus de trente de ses nids. Cette observation est d'autant plus intéressante que l'Oiseau est très-confiant et ne se gêne pas pour continuer son œuvre en présence même de l'Homme. J'ai pu ainsi suivre toute la marche de son travail, voir le nid dans toutes les périodes de sa construction. Je n'ai trouvé de nids que dans les marais et aux extrémités des branches des Saules. Jamais je n'ai vu de nid placé immédiatement au-dessus de la surface de l'eau, ni tellement avancé au milieu des roseaux qu'il en fût complétement caché. Bien au contraire, ces nids étaient tous en dehors des fourrés de roseaux, ordinairement vers leur lisière, au-dessus de l'eau, et à une hauteur de douze à quinze pieds du sol. Il n'y en avait que deux qui en fussent à huit ou dix pieds, très-peu à vingt ou trente; un se trouvait à la cime d'un Saule très-élevé.

« Le mâle et la femelle déploient une grande ardeur à construire leur nid, et cependant on a de la peine à comprendre comment ils achèvent une œuvre pareille en moins de quinze jours. Tous les individus ne sont pas aussi adroits les uns que les autres; cependant, les nids les plus grossièrement construits sont ceux qui datent d'une époque de l'année déjà avancée, alors que l'Oiseau a déjà vu plusieurs de ses nids détruits par les Pies. Dans ces cas, la femelle pond dans un nid à peine fait à moitié, et elle continue à y travailler jusqu'à ce qu'elle se mette à couver. J'ai trouvé

Digitized by Google

deux de ces nids, qui renfermaient des œufs. La Rémiz penduline travaille à ses constructions au mois d'avril, par conséquent avant l'époque où les roseaux sont déjà grands; ce n'est guère, cependant, qu'en juin ou juillet que l'on trouve beaucoup de nids.

« La Rémiz penduline commence par faire choix d'un rameau mince, pendant, présentant une ou plusieurs bifurcations à peu de distance de son point d'origine; elle l'entoure de laine, plus rarement de poils de Chèvre, de Loup, de Chien, ou de filaments d'écorces. Entre les branches de la bifurcation, elle fixe les parois latérales du nid, les tisse jusqu'à ce qu'elles dépassent assez ces branches pour qu'elle puisse les rattacher par en bas l'une à l'autre, et former ainsi un plancher aplati. Ce nid, ainsi ébauché, ressemble à un panier à bords plats: c'est ce que l'on a décrit jusqu'à présent comme le nid de plaisance du mâle. Les parois extérieures sont ensuite solidifiées. L'Oiseau se sert, à cet effet, du duvet des Peupliers ou des Saules, qu'il agglutine au moyen de sa salive, et qu'il fixe avec des filaments d'écorce, de la laine et des poils. Le nid présente alors la forme d'un panier à fond arrondi. A ce moment, l'Oiseau commence à construire une petite ouverture latérale circulaire. Cette ouverture n'est cependant pas la seule : le nid en a deux ; l'une est munie d'un couloir extérieur de un à trois pouces de long; l'autre reste ouverte. Une des ouvertures est fermée plus tard ; j'ai vu cependant un nid où cette ouverture n'avait pas été bouchée. Enfin, la Rémiz penduline dépose au fond de son nid une couche, d'environ un pouce d'épaisseur, de duvet végétal, et la construction est terminée ».

Normandie :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant de passage accidentel en Normandie. [NOURY. — *Op. cit.*, p. 93].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme n'ayant encore été observée qu'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. HARDY. — *Op. cit.*, p. 287].

« Dieppe, 30 octobre 1828, mâle et femelle ». [Collection de Josse HARDY, au Musée de Dieppe]. [Examinés par H. G. de K.].

Digitized by Google

J'en ai tué deux, mâle et femelle, à Dieppe, le 31 (*sic*) octobre 1828. [Josse HARDY[1]. — *Manusc. infrà cit.*, p. 45].

2e Genre. *REGULUS* — ROITELET.

1. **Regulus cristatus** K.-L. Koch — **Roitelet huppé.**

Motacilla regulus L.
Regulus aureocapillus B. Mey., *R. crococephalus* Brehm, *R. flavicapillus* Naum.
Sylvia regulus Scop.

Roitelet commun, R. ordinaire, R. vulgaire.

Empereur, Petit-bœuf, Sourcillet.

BERT. — *Op. cit.*, p. 65 et 66 ; tir. à part, p. 41 et 42.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 553.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 95 ; tir. à part, t. I, p. 162.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 203 et 204 ; tir. à part, p. 191 et 192.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 415 ; atlas, t. I, pl. 98, et pl. IV, figs. 98.

Le Roitelet huppé habite particulièrement les forêts et les bois de Conifères. Il est migrateur et sédentaire, et vit en petites bandes. Son naturel est vif. Il émigre en petites bandes ; pendant ses migrations, il va dans tous les endroits possédant des arbres ou des buissons, voire même dans les jardins près des villes, mais s'il rencontre un endroit où se trouvent des Conifères, il est certain qu'il s'y arrêtera plus longtemps que partout ailleurs. Ses mœurs sont diurnes.

1. *Notes ornithologiques. Recueil appartenant à Josse Hardy, à Dieppe.* (Manuscrit de la Bibliothèque de Dieppe).

Digitized by Google

Son vol est léger et rapide. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées, et d'œufs d'Insectes et d'Araignées; il mange aussi des graines, principalement des graines de Conifères. La femelle fait deux couvées par an : la première de huit à onze œufs, et la seconde de six à neuf. La ponte de la première couvée a lieu dans la seconde quinzaine d'avril ou en mai, et celle de la seconde dans la seconde quinzaine de juin ou en juillet. La durée de l'incubation est de treize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, subglobuleux avec les bords rentrants, est composé d'un mélange de mousses, de lichens, de toiles d'Araignées ou de Chenilles, etc., formant une masse compacte solidement attachée aux brindilles qui forment la charpente du nid, et garni, à l'intérieur, de duvet végétal, de plumes ou de poils; il est placé dans la partie terminale d'une branche d'un Conifère, dans une forêt ou un bois de ces végétaux, et seulement, dans les forêts et les bois d'autres essences, lorsqu'ils contiennent des groupes importants de Conifères.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en octobre et repart en avril avant la reproduction, T. C., et sédentaire, P. C.

NOTE. — (Voir la note II de la p. 176).

2. **Regulus ignicapillus** Brehm — Roitelet à triple bandeau.

Regulus ignicapillus B. Mey., *R. mystaceus* Vieill.
Sylvia ignicapilla Brehm.

Roitelet à moustaches, R. pyrocéphale.

BERT. — *Op. cit.*, p. 65; tir. à part, p. 41.
DEGLAND et GERBE.— *Op. cit.*, t. I, p. 555.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 96; tir. à part, t. I, p. 163.

Digitized by Google

Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 203 et 204; tir. à part, p. 191 et 192.

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 419; atlas, t. I, pl. 99, et pl. VI, fig. 99.

Le Roitelet à triple bandeau habite particulièrement les forêts et les bois de Conifères. Il est migrateur et sédentaire, et vit par couples ou solitaire, émigrant ainsi. Il est d'un naturel encore plus vif que celui de l'espèce précédente. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est léger. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées, et d'œufs d'Insectes et d'Araignées; il mange aussi des graines et des baies. La femelle fait deux couvées par an : la première de huit à onze œufs, et la seconde de six à neuf. La ponte de la première couvée a lieu dans la seconde quinzaine d'avril ou en mai, et celle de la seconde dans la seconde quinzaine de juin ou en juillet. La durée de l'incubation est de treize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est semblable à celui de l'espèce précédente ; il est placé dans la partie terminale d'une branche d'un Conifère, dans une forêt ou un bois de ces végétaux, et seulement, dans les forêts et les bois d'autres essences, lorsqu'ils contiennent des groupes importants de Conifères.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en octobre et repart dans la première quinzaine de mai avant la reproduction, P. C., et sédentaire (?) (voir la note 1 ci-dessous).

Notes :

1. — Noury indique (*Op. cit.*, p. 91) cette espèce comme étant sédentaire en Normandie, et J. Le Mennicier (*Op. cit.*, p. 21) comme étant sédentaire dans le département de la Manche; par contre, E. Lemetteil dit (*Op. cit.*, *Insectivores*, p. 97 ; tir. à part, t. I, p. 164) qu'il ne croit pas que cette espèce niche dans le département de la Seine-Inférieure, mais que ce fait paraît contesté.

Digitized by Google

II. — « Ces Oiseaux arrivent dans notre département (Seine-Inférieure) dès le commencement d'octobre, c'est-à-dire une vingtaine de jours avant leurs congénères ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 97 ; tir. à part, t. I, p. 164].

3e Genre. *SITTA* — SITTELLE.

1. **Sitta europaea** L. var. **caesia** M. et W. — **Sittelle commune** var. **torche-pot.**

Sitta caesia M. et W., *S. europaea* Lath., *S. foliorum* Brehm, *S. minor* Briss., *S. pinetorum* Brehm.

Sittelle ordinaire var. torche-pot, S. torche-pot, S. vulgaire var. torche-pot.
Torche-pot bleu.

Casse-noisettes, Casse-noix, Perce-bois, Perce-pot, Petit casse-noix, Petit-maçon, Torche-pot.

Bert. — *Op. cit.*, p. 77; tir. à part, p. 53.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 182.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 101 ; tir. à part, t. I, p. 168.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 148; tir. à part, p. 136.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 666 ; atlas, t. I, pl. 153, et pl. XXXI, figs. 135.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXIII, p. 55.

La Sittelle commune var. torche-pot habite, pendant la saison chaude, les forêts et les bois, et, pendant la saison froide, se rapproche des habitations humaines, vient dans les vergers et les jardins des campagnes, grimpe aux bâtiments et aux murs, et se montre aussi sur les arbres près des villes. Elle est sédentaire et errante. Elle vit solitaire ou par couples, quelquefois par petites familles. Son naturel

Digitized by Google

est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est facile ; elle grimpe contre le tronc et les branches des arbres avec une très-grande agilité ; à terre elle marche en sautillant et avec légèreté, mais n'y vient pas souvent et n'y reste jamais longtemps. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées, d'œufs d'Insectes et d'Araignées, de graines, de faînes, de noisettes, de glands, de fruits charnus, etc. Elle fait, pour les temps de disette, des provisions de fruits secs qu'elle dépose, en plusieurs endroits, dans une fente de tronc d'arbre, sous un fragment d'écorce, quelquefois même sous le toit d'une maison. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à neuf œufs. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine d'avril ou la première dizaine de mai. La durée de l'incubation est de treize ou quatorze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid consiste en un tas informe de feuilles sèches, parfois mélangées à des fragments d'écorces ; il est placé dans un trou d'un arbre d'une forêt ou d'un bois, rarement d'un bouquet d'arbres d'un champ ou d'un jardin ombragé de campagne, et, d'une façon exceptionnelle, dans une cavité de mur. Cette espèce s'empare quelquefois d'un nid abandonné d'Oiseau, placé dans un trou d'arbre.

Note. — Lorsque l'entrée de la cavité est trop grande, cet Oiseau la bouche partiellement avec de la terre et du gravier, qu'il apporte dans le bec et qu'il pétrit et agglutine avec sa salive visqueuse, n'y laissant qu'une ouverture centrale circulaire juste suffisante pour y passer. Quand cette paroi est sèche, elle est assez solide pour résister à l'action des doigts, et il faut prendre un ciseau pour l'enlever. En dehors de l'Homme, cet Oiseau a seulement à craindre les Pics, — les petites espèces exceptées, — dont le bec vigoureux peut détruire la maçonnerie de l'espèce en question.

Toute la Normandie. — Sédentaire et errante. — C.

Digitized by Google

4e Famille. *CERTHIIDAE* — CERTHIIDÉS.

1er Genre. *TICHODROMA* — TICHODROME.

1. Tichodroma muraria L. — Tichodrome échelette.

Certhia muralis Briss., *C. muraria* L.
Motacilla longirostra S. Gm.
Petrodroma muraria Vieill.
Tichodroma alpina K.-L. Koch, *T. brachyrhynchos* Brehm, *T. europaea* Steph., *T. macrorhynchos* Brehm, *T. muralis* David et Oust., *T. muraria* Ill., *T. phoenicoptera* Temm.

Grimpereau de muraille.
Tichodrome de muraille.

Échelette.

Bert. — *Op. cit.*, p. 77 ; tir. à part, p. 53.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 190.
Lemetteil.— *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 106; tir. à part, t. I, p. 173.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 149; tir. à part, p. 137.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 660; atlas, t. I, pl. 152, et pl. XXX, fig. 134.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXIII, p. 32.

Le Tichodrome échelette habite, pendant la saison chaude, à de grandes altitudes dans les montagnes, aimant surtout les rochers complètement dénudés ; pendant la saison froide, il descend à des altitudes moindres et jusque dans les vallées, se montrant parfois alors dans les villages. Il est sédentaire et errant, et accidentellement migrateur. Il vit solitaire la plus grande partie de l'année. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Il grimpe avec une vitesse

Digitized by Google

incroyable le long des parois verticales des rochers et des murs très-élevés, tantôt en courant, tantôt en faisant des sauts, et vole bien, verticalement. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées, et d'œufs d'Insectes et d'Araignées. La femelle ne fait presque certainement qu'une couvée par an, qui est de cinq à sept œufs, habituellement de quatre. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine de mai ou en juin. Le nid est construit avec des radicelles sèches, des brins d'herbes secs, de la mousse, etc., et tapissé intérieurement de poils, de laine, de crins, de duvet végétal, de plumes; il est placé dans une cavité de rocher escarpé ou de mur élevé.

Normandie :

« On m'a assuré avoir tué, dans ce pays, l'Échelette ou Grimpereau de murailles ». [C.-G. CHESNON. — *Op. cit.*, p. 242].

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant de passage accidentel en Normandie. [NOURY. — *Op. cit.*, p. 96].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. HARDY.— *Op. cit.*, p. 289].

M. E. Lemetteil a vu, dans la collection de J. Hardy, à Dieppe, « un individu tué sur la cathédrale de Rouen, en 1822 ». [E. LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 105 ; tir. à part, t. I, p. 172].

Un mâle en noces a été tué au château de Tancarville, en avril 1888. [E. LEMETTEIL, renseign. manuscrit, 1888]. [Collection de E. LEMETTEIL, à Bolbec (Seine-Inférieure)].

Calvados :

M. Émile Anfrie a préparé un mâle en noces, tué dans la ville de Lisieux, sur une muraille, le

Digitized by Google

20 octobre 1873. [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888 et 1889]. [Collection du Dr Jame, appartenant à la ville de Lisieux (Calvados)].

2e Genre. — *CERTHIA* — GRIMPEREAU.

1. **Certhia familiaris** L. — Grimpereau familier.

Certhia brachydactyla Brehm, *C. Costae* Bailly, *C. major* Briss., *C. scandulaca* Pall.
Falcinellus arboreus Klein.
Motacilla scolopacina Strom.

Grimpereau brachydactyle.

Échelette, Équelette, Grimpart, Grimpelet, Grimpet, Grimpette, Grimpeux, Grimpset, Martinet.

Bert. — *Op. cit.*, p. 77 ; tir. à part, p. 53.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 186 et 187.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 109 ; tir. à part, t. I, p. 176.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 148 ; tir. à part, p. 136.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 656 ; atlas, t. I, pl. 151, et pl. XXXI, figs. 133.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXIII, p. 42 et 49.

Le Grimpereau familier habite les lieux boisés, se trouve aussi près des habitations humaines, et s'aventure même dans les jardins des villes. Il est sédentaire et errant. Il vit par couples en dehors de l'élevage des petits. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Il grimpe aux arbres avec la plus grande facilité; son vol est irrégulier et assez rapide; à terre, où on le voit rarement, il sautille d'une façon maladroite. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées, et d'œufs d'Insectes et d'Araignées; pendant la saison froide, il mange aussi diverses graines. La femelle

Digitized by Google

fait deux couvées par an : la première de six à neuf œufs et la seconde de trois à six. La ponte de la première couvée a lieu dans la seconde quinzaine de mars ou en avril et celle de la seconde en juin ou juillet. La durée de l'incubation est de treize ou quatorze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec des fines bûchettes, des tiges et feuilles sèches de Graminées, des fragments d'écorces, etc., le tout réuni par des toiles d'Araignées ou de Chenilles, et garni, à l'intérieur, de fragments d'écorces, de mousse, de plumes, etc. Il est placé dans un trou d'arbre, de mur, de rocher, derrière une grande plaque d'écorce soulevée et détachée en partie, sous un toit, dans un tas de bois, etc.

Toute la Normandie. — Sédentaire et errant. — T.-C.

5e Famille. *PICIDAE* — PICIDÉS.

1er Genre. *PICUS* — PIC.

1. **Picus viridis** L. — Pic vert.

Brachylophus viridis Sws.
Chloropicus viridis Malh.
Colaptes viridis Brehm.
Gecinus viridis Boie.

Chloropic vert.
Gécine vert.

Avocat des meuniers, Épimart, Pimart, Pivert, Pleupleu, Plieuplieu, Valandier.

BERT. — *Op. cit.*, p. 75; tir. à part, p. 51.
DEGLAND et GERBE. — *Op cit.*, t. 1, p. 156.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 114; tir. à part, t. I, p. 181.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Grimpeurs*, p. 17; tir. à part, p. 31.

Digitized by Google

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 697; atlas, t. I, pl. 159, et pl. XXIV, fig. 141.

Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXIV, p. 46.

Le Pic vert habite les parties claires des bois et des forêts d'essences diverses qui sont entrecoupés de lieux découverts; on le voit aussi dans les bosquets, les parcs, sur les arbres le long des routes et des cours d'eau, etc.; pendant la saison froide, il vient de temps à autre dans les jardins des campagnes, dans les vergers, sur les Saules taillés en têtard qui se trouvent près des villages, et même jusqu'au milieu des habitations humaines. Il est sédentaire et errant. Il vit solitaire en dehors de l'époque des amours et de l'élevage des petits. Son naturel est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Il grimpe très-bien au tronc des arbres, mais monte rarement dans les branches; son vol est saccadé et fortement ondulé; souvent on le voit sautiller avec agilité sur le sol, où il va aussi fréquemment que sur les arbres, et sur lequel il marche assez bien. Sa nourriture se compose d'Insectes (principalement de Fourmis), d'Araignées, et d'œufs d'Insectes et d'Araignées ; il mange parfois des Vers et ne paraît se nourrir de substances végétales que d'une façon exceptionnelle. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de cinq à huit œufs. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine d'avril ou la première quinzaine de mai. La durée de l'incubation est de quinze à dix-huit jours. Le nid consiste en un trou d'arbre, qu'il a creusé en un point où le bois est facile à entamer, et dont l'entrée, ronde, est juste suffisante pour le passage de l'Oiseau. Les œufs reposent sur de la poudre de bois. Cette espèce utilise aussi une cavité toute faite qu'elle agrandit au besoin.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — C.

Digitized by Google

2. **Picus canus** Gm. — Pic cendré.

Brachylophus canus Sws.
Chloropicus canus Malh.
Colaptes caniceps Brehm, *C. canus* Brehm.
Gecinus caniceps Brehm, *G. canus* Boie, *G. viridicanus* Brehm.
Picus caniceps Nilss., *P. chlorio* Pall., *P. norvegicus* Lath., *P. viridi-canus* M. et W.

Chloropic cendré.
Gécine à tête cendrée, G. cendré.
Pic à tête cendrée, P. à tête grise.

Bert. — *Op. cit.*, p. 75; tir. à part, p. 51.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 157.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 116; tir. à part, t. I, p. 183.
Gentil. — *Op. cit.*, *Grimpeurs*, p. 47 et 48; tir. à part, p. 31 et 32.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 701; atlas, t. I, pl. 160, et pl. XXVI, fig. 142.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXIV, p. 55.

Le Pic cendré habite les parties claires des forêts et des bois d'essences variées, qui sont entrecoupés de lieux découverts ou traversés par un cours d'eau, s'aventure parfois dans des pâturages assez éloignés de tout lieu boisé, et vient même, pendant la saison froide, dans les jardins des campagnes et les vergers. Il est errant et sédentaire. Il vit solitaire la plus grande partie de l'année. Son naturel est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Il grimpe très-bien au tronc et aux branches des arbres, et va sur le sol aussi fréquemment que sur ces derniers. Sa nourriture se compose d'Insectes (principalement de Fourmis), d'Araignées, et d'œufs d'Insectes et d'Araignées; au besoin, il mange des fruits charnus. La femelle ne fait annuellement

Digitized by Google

qu'une couvée, de cinq à huit œufs. La ponte a lieu en mai. Le nid consiste en un trou d'un grand arbre, qu'il a creusé en un point où le bois est facile à entamer, et dont l'entrée, ronde, est juste suffisante pour le passage de l'Oiseau. Les œufs reposent sur de la poudre de bois.

Normandie :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant sédentaire dans les grandes forêts en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 95].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 288].

« Un mâle adulte, qui fait partie de la riche collection de M. Vian, a été tué dans les environs de Dieppe ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 116; tir. à part, t. I, p. 183].

Calvados :

« Il existe dans la collection de M. de la Fresnaye, et a été tué près de Falaise ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 194].

Manche :

« Il est très-rare sur nos côtes, se trouve plus fréquemment dans les grands bois ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 16].

« A Agneaux, bois de La Falaise, P. C. ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 12].

3. **Picus major** L. — **Pic épeiche.**

Dendrocopus major K.-L. Koch.
Dryobates major Boie.
Picus cissa Pall., *P. pipra* Macg.

Digitized by Google

Épé, Épec, Épeiche, Grand-épeiche, Grand pic varié, Grimpart, Pic varié, Pie-griève.

BERT. — *Op. cit.*, p. 75 et 76; tir. à part, p. 51 et 52.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 150.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 117; tir. à part, t. I, p. 184.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Grimpeurs*, p. 15; tir. à part, p. 29.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 680; atlas, t. I, pl. 155, et pl. XXIV, fig. 137.
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXIV, p. 15 et 16.

Le Pic épeiche habite les forêts et les bois, de préférence ceux de Conifères, mais on le voit aussi dans les bosquets isolés; pendant la saison froide, il s'aventure jusque dans les promenades bordées d'arbres et les jardins des campagnes. Il est sédentaire et errant, et vit solitaire la plus grande partie de l'année. Il est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Il grimpe avec agilité au tronc et aux branches des arbres; son vol est saccadé et assez rapide; il se montre rarement sur le sol, où il sautille maladroitement. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées, et d'œufs d'Insectes et d'Araignées; en automne et en hiver, il se nourrit surtout de graines, de faînes, de noisettes et de fruits charnus. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre ou cinq œufs, rarement de six. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine d'avril ou la première quinzaine de mai. La durée de l'incubation est de quatorze à dix-sept jours. Le nid consiste en un trou d'arbre, qu'il a creusé en un point où le bois est facile à entamer, et dont l'entrée, ronde, est juste suffisante pour le passage de l'Oiseau; le fond de ce trou est garni de petits fragments et de poudre de bois sur lesquels reposent les œufs. Cette espèce cherche souvent un trou que d'autres Pics ont abandonné.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — A. C.

Digitized by Google

4. **Picus medius** L. — **Pic mar.**

Dendrocoptes medius Cab. et F. Heine.
Dendrocopus medius K.-L. Koch.
Dryobates medius Boie.
Picus cynaedus Pall., *P. varius* Briss.
Pipripicus medius Bp.

Pic à tête rouge, P. moyen-épeiche.

Moyen-épeiche.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 152.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 118; tir. à part, t. I, p. 185.
Gentil. — *Op. cit.*, *Grimpeurs*, p. 45 et 46; tir. à part, p. 29 et 30.
Dubois. — *Op. cit.*: texte, t. I, p. 689; atlas, t. I, pl. 157, et pl. XXIII, fig. 139.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXIV, p. 30.

Le Pic mar habite les forêts et les bois, et se rencontre, pendant la saison froide, à peu près dans les divers endroits où il y a des arbres. Il est sédentaire et errant, et vit solitaire la plus grande partie de l'année. Il erre ordinairement seul, parfois avec ses petits, mais il est rare d'en voir plus de trois ou quatre ensemble. Son naturel est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Il grimpe avec agilité au tronc et aux branches des arbres; son vol est léger et rapide. Sa nourriture se compose d'Insectes (principalement de Fourmis), d'Araignées, et d'œufs d'Insectes et d'Araignées; il mange aussi des noisettes, des glands, des faînes, etc., et, au besoin, des graines de Conifères. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à six œufs. La durée de l'incubation est d'une quinzaine de jours. Le nid consiste en un trou d'arbre, qu'il a creusé en un point où le bois est facile à entamer, et dont l'entrée, arrondie, est juste suffisante pour le passage de l'Oiseau ; le fond de ce trou est

Digitized by Google

garni de petits fragments et de poudre de bois sur lesquels reposent les œufs. Cet Oiseau prend aussi possession d'un trou creusé par une autre espèce de Pic.

Toute la Normandie. — (Voir les notes I et II ci-dessous). — R.

NOTES :

I. — « Habite constamment notre pays (Normandie), dans nos forêts ». [C.-G. CHESNON. — *Op. cit.*, p. 252].

II. — E. Lemetteil dit (*Op. cit.*, *Insectivores*, p. 119; tir. à part, t. I, p. 186) qu'il ne croit pas que cette espèce se reproduise dans la Seine-Inférieure.

5. **Picus minor** L. — Pic épeichette.

Dendrocopus minor K.-L. Koch.
Dryobates minor Boie.
Piculus hortorum Brehm, *P. minor* Brehm.
Picus hortorum Brehm, *P. Ledouci* Malh., *P. striolatus* Macg.
Pipripicus minor Bp.
Xylocopus minor Cab. et F. Heine.

Pic petit-épeiche.

Épeichette, Perce-bois, Petit-épec, Petit-épeiche. Petit pic varié, Petit pique-bois.

BERT. — *Op. cit.*, p. 75 et 76; tir. à part, p. 51 et 52.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 153.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 120; tir. à part, t. I, p. 187.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Grimpeurs*, p. 45 et 46; tir. à part, p. 29 et 30.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 692; atlas, t. I, pl. 158, et pl. XXIII, fig. 140.
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXIV, p. 34 et 35.

Digitized by Google

Le Pic épeichette habite de préférence les forêts et les bois d'essences variées où les Chênes dominent, ne se montre que d'une façon accidentelle dans les parties boisées des montagnes, et n'aime pas les forêts et les bois de Conifères. Il est sédentaire et errant, et vit solitaire la plus grande partie de l'année. Son naturel est très-querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Il grimpe avec promptitude au tronc et aux branches des arbres; son vol est rapide et assez soutenu. Sa nourriture se compose uniquement d'Insectes, d'Araignées, et d'œufs d'Insectes et d'Araignées. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à sept œufs. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine d'avril ou la première quinzaine de mai. La durée de l'incubation est de quatorze jours. Le nid consiste en un trou d'arbre, qu'il a creusé en un point où le bois est facile à entamer, et dont l'entrée, circulaire, est juste suffisante pour le passage de l'Oiseau. Les œufs reposent sur de la poudre de bois. Cet Oiseau prend aussi possession d'un trou creusé par une autre espèce de Pic. Sur les vieux Chênes, il niche assez souvent dans un trou à la partie inférieure d'une branche presque horizontale.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — P. C.

OBSERVATIONS.

Picus martius L. (Pic noir) et **Picus leuconotus** Bchst. (Pic à dos blanc).

Picus martius L.

Calvados :

« Je n'ai jamais vu cette espèce en Normandie, je ne l'indique que sur la foi de quelques chasseurs, entre autres M. Abadie, préparateur d'objets d'Histoire naturelle, qui m'a assuré l'avoir vue dans le bois de Sommervieu. Du reste, ce n'est que très-acciden-

Digitized by Google

tellement qu'il se trouve dans notre pays..... Il émigre, dit-on, dans l'hiver, et c'est à cette époque qu'il peut se trouver de passage ». [C.-G. CHESNON.— *Op. cit.*, p. 252].

« Très-rare. On prétend qu'il niche quelquefois dans notre pays. Vu accidentellement à Sommervieu, Ouffières, etc. Je ne le connais pas dans nos collections ». [LE SAUVAGE. — *Op. cit.*, p. 193].

Je n'ose pas, d'après de tels renseignements, comprendre le *Picus martius* L. parmi les Oiseaux venus d'une façon naturelle en Normandie.

Picus leuconotus Bchst.

Je me suis assuré par moi-même que l'Oiseau mentionné par Charles Bouchard (*Op. cit.*, p. 21), sous le nom de *Picus leuconotus* (Pic leuconote), comme ayant été observé dans le canton de Gisors (Eure), est le *Picus major* L. (Pic épeiche) à l'état jeune.

6e Famille. *TORQUILLIDAE* — TORQUILLIDÉS.

1er Genre. *YUNX* — TORCOL.

1. **Yunx torquilla** L. — Torcol commun.

Cuculus subgrisea L.
Picus iynx Pall., *P. torquilla* Klein.
Torquilla striata Briss.

Torcol ordinaire, T. verticille, T. vulgaire.

Teurd-co, Teurd-cou, Tord-cou.

BERT. — *Op. cit.*, p. 76, et pl. II, fig. 4; tir. à part, p. 52, et même fig.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 159.

Digitized by Google

LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 123; tir. à part, t. I, p. 190.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Grimpeurs*, p. 48; tir. à part, p. 32.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 676; atlas, t. I, pl. 154, et pl. XXVII, fig. 136.
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXIV, p. 60.

Le Torcol commun habite les parties claires des bois et des forêts composés d'essences diverses et entrecoupés de lieux découverts; on le voit aussi dans les bouquets de bois au milieu des champs, dans les vergers, les jardins, etc. Il est migrateur et sédentaire, et vit solitaire la plus grande partie de l'année. A.-E. Brehm dit (*Op. cit.*, t. II, p. 78) : « vers l'automne, il se réunit par petites familles, qui émigrent de concert ; au retour, au contraire, il va seul ; il arrive cependant qu'au printemps on rencontre dans certaines localités, en Égypte et en Espagne, plusieurs de ces Oiseaux ensemble » ; et Alphonse Dubois dit (*Op. cit.*, texte, t. I, p. 677) : « il voyage pendant la nuit et isolément, et les mâles précèdent toujours de quelques jours les femelles ; en automne, cependant, on voit parfois deux à quatre individus ensemble ». Son naturel est indolent. Ses mœurs sont diurnes. Il se cramponne au tronc des arbres, mais ne peut y grimper; à terre, il sautille assez lourdement. Sa nourriture se compose d'Insectes (principalement de Fourmis), d'Araignées, et d'œufs d'Insectes et d'Araignées. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de cinq à huit œufs. La ponte a lieu en mai. La durée de l'incubation est de quatorze jours. Cette espèce niche dans un trou d'arbre, qu'elle n'a pas creusé elle-même, et dont l'entrée est assez étroite pour que les Écureuils et les petits Carnivores ne puissent y passer. L'Oiseau se borne à nettoyer le trou et en ôter les débris de bois, sans avoir préparé la moindre litière pour les œufs, qui reposent sur de la poudre de bois.

NOTE. — Ce que le Torcol commun offre de plus curieux, dit A.-E. Brehm (*Op. cit.*, t. II, p. 79), « c'est la faculté qu'il a

Digitized by Google

de tourner sa tête dans toutes les directions. Chaque chose inaccoutumée qui se montre lui fait faire des grimaces, et cela d'autant plus que l'Oiseau en est plus effrayé. « Il allonge son cou, dit Naumann, il hérisse les plumes de sa tête sous forme de huppe, étale sa queue en éventail; en même temps, il se relève lentement et à plusieurs reprises, ou bien il se contracte, étend son cou, s'incline lentement en avant, tourne les yeux, et gonfle sa gorge comme le fait une Grenouille, tout en produisant un ronflement sourd et guttural. Quand il est en colère, quand il est blessé ou pris dans un piége, et qu'on veut le saisir avec la main, il fait de telles grimaces que celui qui le voit pour la première fois en demeure stupéfait, sinon effrayé. Les plumes de la tête hérissées, les yeux à demi-fermés, il étend le cou, le tourne lentement de tous côtés, comme le ferait un Serpent ; sa tête semble décrire plusieurs cercles ; son bec est tantôt dirigé en avant, tantôt en arrière ». On dirait que, par ce manège, le Torcol cherche à effrayer son ennemi ; son plumage, dont les teintes se confondent avec celle de l'écorce des arbres ou avec celle du sol, prête à l'illusion qu'il pourra l'effrayer en imitant les mouvements du Serpent, si redouté de presque tous les animaux. Et ce n'est pas là une chose instinctive, mais apprise, car il n'y a que les Torcols adultes qui se comportent de la sorte ».

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en avril avant la reproduction et repart en août. — P. C.

7e Famille. *CUCULIDAE* — CUCULIDÉS.

1er Genre. *CUCULUS* — COUCOU.

1. **Cuculus canorus** L. — Coucou commun.

Cuculus borealis Pall., *C. cinereus* Brehm, *C. hepaticus* Sparrm., *C. rufus* Briss.

Coucou gris, C. ordinaire, C. vulgaire.

Bert. — *Op. cit.*, p. 76 ; tir. à part, p. 52.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 161.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 129 ; tir. à part, t. I, p. 196.
Gentil. — *Op. cit.*, *Grimpeurs*, p. 49 ; tir. à part, p. 33.

Digitized by Google

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 705 ; atlas, t. I, pl. 161, et pl. XXIV, figs. 143 a, b, c, d, e, f, g, h, i et k.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXIV, p. 68.

Le Coucou commun habite les forêts et les bois, et se montre aussi dans les bosquets, les pépinières, les jardins des campagnes, les champs de choux, etc. Il est migrateur et peu sociable. Il émigre souvent en bandes ; au printemps, les mâles arrivent quelques jours plus tôt que les femelles. Son naturel est très-vif. Ses mœurs sont diurnes et nocturnes. Son vol est rapide, élégant et léger ; il ne reste jamais longtemps à terre, où il est fort maladroit. La nourriture de l'adulte se compose uniquement d'Insectes (surtout de Chenilles velues) et d'Araignées ; mais il est très-probable que certains des Oiseaux auxquels la femelle fait couver ses œufs donnent aussi aux jeunes d'autres animaux et des fruits charnus. La femelle confie à d'autres Oiseaux le soin de couver ses œufs et d'élever ses petits. Elle dépose ses œufs un à un dans des nids d'un grand nombre d'espèces d'Oiseaux, après avoir, au préalable, cassé sur le nid un des œufs qui s'y trouvaient, car elle ne pond jamais dans un nid vide. Elle dépose son premier œuf habituellement dans la seconde quinzaine de mai, le deuxième, quatre ou cinq jours plus tard, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'elle ait fait sa première ponte, qui est de cinq à sept œufs ; puis elle en fait une seconde ; on trouve des œufs depuis la mi-mai jusqu'à la fin de juillet. La femelle ne confie qu'un œuf au même nid, très-rarement deux. Savatier en a trouvé trois dans un nid de Bruant proyer. Ce n'est que bien rarement que la femelle couve elle-même l'un de ses œufs et nourrit le petit.

Note. — « Tant que la femelle, dit Alphonse Dubois (*Op. cit.*, texte, t. I, p. 710), n'est pas prête à pondre, le mâle ne la quitte pas d'un instant, mais il ne l'assiste nullement à trouver un nid et ne paraît guère se préoccuper de sa progéniture. C'est en volant d'un côté et d'autre qu'elle cherche un abri pour ses œufs,

Digitized by Google

et elle doit être douée d'un instinct tout particulier, car elle découvre les nids les mieux cachés ».

« Si la position et la forme du nid le lui permettent, dit A.-E. Brehm (*Op. cit.*, t. II, p. 173), elle y pénètre et y pond son œuf, si non elle le pond à terre, le prend dans son bec et le porte dans le nid ».

« Jusqu'ici, dit Alphonse Dubois (p. 711), on a trouvé des œufs de Coucou dans les nids d'une centaine d'Oiseaux différents, mais cette espèce pond le plus souvent dans des nids de Merles, de Grives, de Motteux, de Traquets, de Rouges-queues, de Rouges-gorges, d'Accenteurs mouchets, de Fauvettes, de Contrefaisants, de Rousserolles, de Hoche-queues, de Bergeronnettes, de Pipits, d'Alouettes, de Bruants, de Moineaux, de Pinsons, de Linottes, de Verdiers, etc.; on en a même trouvé dans des nids de Pies-grièches, de Pigeons sauvages, et, exceptionnellement, dans un nid de Grèbe castagneux ».

« Tous les Oiseaux, dit A.-E. Brehm (p. 173), auxquels incombe ce douteux honneur d'avoir à élever un Coucou, témoignent la plus grande frayeur du sort qui les menace, et cherchent par tous les moyens à éloigner le Coucou. Celui-ci, d'ailleurs, n'aime pas à pondre en présence des parents nourriciers. Il arrive comme un voleur de nuit, dépose son œuf et s'enfuit aussitôt. Il n'en est pas moins curieux de voir que des Oiseaux qui ne peuvent souffrir qu'on dérange leur nid, qui le quittent si on y touche, ne jettent pas en bas l'œuf du Coucou, comme ils le font pour d'autres œufs qu'on mêle aux leurs, et qu'ils continuent à couver, même si le Coucou a enlevé presque tous leurs propres œufs. Ils détestent le Coucou, mais ne refusent pas leurs soins à ses œufs ni à ses petits ».

« Après avoir fait sa ponte, dit Alphonse Dubois (p. 711), le Coucou femelle continue à observer les différents nids auxquels il a confié un œuf, jusqu'après la naissance de ses petits. Dès qu'il a constaté l'éclosion de son œuf, il arrive, toujours en l'absence des parents nourriciers, et jette hors du nid tous les œufs non encore éclos ou les petits nés avant ou en même temps que le sien, de façon que ce dernier reste seul dans le nid.

« On a toujours cru que c'était le jeune Coucou qui, en se remuant, jetait ses compagnons dehors. Mais les nombreuses observations de Ad. Walter ne laissent aucun doute à cet égard. Cet auteur a constaté, en effet, un grand nombre de fois, que le jeune Coucou était déjà seul quelques heures après sa naissance; or, comment veut-on que ce petit être, qui vient au monde nu, aveugle et très-faible, puisse, dans cet état, se débarrasser des œufs ou de ses compagnons de nid? Il faut évidemment qu'un autre

Digitized by Google

se charge du massacre des innocents, et ce ne peut être que la vraie mère, car elle seule a intérêt à faire disparaître la nichée; elle sait, par instinct, que les parents nourriciers ne sauraient jamais parvenir à nourrir le vorace Coucou en même temps que leurs propres petits.

« Parmi les observations faites par Ad. Walter, la plus concluante est celle-ci : le 7 juillet 1879, il trouva, dans un buisson de Genévrier, un nid de Troglodyte contenant un jeune Coucou à peine né, et, à terre, quatre œufs de Troglodyte qui avaient été jetés sur la mousse sans se briser. Ad. Walter les remit dans le nid, resta quelque temps en observation non loin du buisson, vit plusieurs fois les Troglodytes entrer dans le nid, et, avant de partir, il s'assura que les œufs y étaient encore. Le lendemain, il revint de grand matin et trouva de nouveau les œufs à terre, mais l'un d'eux était brisé; cette fois encore, il remit à côté du jeune Coucou les trois œufs non cassés, resta assez longtemps en observation dans le voisinage, mais ne remarqua rien de particulier, si ce n'est un Coucou, qui volait à quelque distance mais sans s'approcher de l'endroit où était le nid en question; du reste, l'observateur s'assura, avant de partir, que les œufs étaient restés à leur place. Il revint l'après-midi et trouva encore une fois les œufs à terre; il les remit dans le nid pour la troisième fois; le lendemain, il constata que rien n'était changé, et, huit jours après, les œufs étaient encore dans le nid : le Coucou mère n'avait donc plus jugé opportun de s'occuper de son jeune, les œufs ne pouvant du reste plus éclore après tant de vicissitudes, car ils avaient été mouillés et s'étaient refroidis à plusieurs reprises. Cette expérience, que Ad. Walter a répétée souvent, prouve donc bien que ce ne sont pas les parents nourriciers qui jettent leurs œufs hors du nid, ce qui serait contre nature, et que le jeune Coucou ne le fait pas davantage; ce dernier est d'ailleurs trop faible pendant les premiers jours pour exécuter un pareil effort, car, en naissant, il n'est guère plus gros qu'un Moineau nouveau-né.

« Il est bien rare de trouver un nid renfermant un Coucou avec de jeunes Passereaux, car, avant que ces derniers aient atteint l'âge de deux jours, le Coucou mère est venu les enlever de leur nid. Il arrive parfois que la surveillance des parents nourriciers ou la présence d'un homme travaillant dans le voisinage, empêche le Coucou de terminer le même jour la destruction de tous les petits, et qu'il doive revenir le lendemain pour terminer sa cruelle besogne. Si le Coucou mère vient à périr avant d'avoir pu arracher de leur berceau les pauvres oisillons, c'est le jeune Coucou lui-même qui se charge de

Digitized by Google

l'expulsion; mais ceci n'arrive jamais qu'au bout d'une dizaine de jours, alors qu'il a acquis assez de force pour s'agiter sur sa couche; c'est par ses mouvements désordonnés qu'il jette ses malheureux compagnons par dessus bord, mais il le fait sans préméditation. Ce qui prouve qu'il n'y a pas de préméditation, c'est que Schlegel signale un jeune Coucou sur le point de prendre son essor, trouvé le 22 juillet 1860, près de Leyde, dans un nid, avec trois jeunes Bergeronnettes élevées en même temps que lui; la mère avait donc péri avant d'avoir pu isoler son jeune, et les petites Bergeronnettes avaient pu se maintenir dans le nid ou y rentrer parce que celui-ci se trouvait à terre ».

Le Coucou commun confie à des soins étrangers l'incubation de ses œufs et l'élevage de ses petits; mais comment obtient-il cette complaisance de petits Oiseaux qui, ordinairement, abandonnent leur nid et leurs œufs quand un changement, même léger, y a été fait? J. Vian[1] a fait une série d'expériences fort intéressantes pour arriver à la solution de ce problème, et il termine son travail par cette phrase : « La conclusion pour moi, c'est que l'intimidation est le moyen employé par le Coucou pour décider les petits Oiseaux à couver ses œufs; il pille le nid de ceux qui lui résistent, casse un de leurs œufs sur le nid qui doit recevoir le sien. Les Passereaux, effrayés par la destruction de la couvée voisine, ou avertis par la fracture d'un de leurs œufs, du sort qui menace les autres, en cas de résistance, se soumettent à la force ». Cette solution paraît d'autant plus justifiée que dans plusieurs de ses expériences, Vian a réussi à faire couver par des Passereaux des œufs de Coucou et même d'autres œufs, en employant le procédé du Coucou.

Toute la Normandie. — De passage régulier: arrive en avril avant la reproduction et repart en septembre. — C.

8e Famille. *MEROPIDAE* — MÉROPIDÉS.

1er Genre. *MEROPS* — GUÊPIER.

1. **Merops apiaster** L. — Guêpier commun.

Apiaster icterocephalus Briss.

1. J. Vian. — *Le Coucou d'Europe, ses œufs*, in Revue et Magasin de Zoologie pure et appliquée, Paris, ann. 1865, p. 40, 74 et 129.

Digitized by Google

Merops chrysocephalus Gm., *M. congener* L., *M. elegans* Brehm, *M. Hungariae* Brehm.

Guêpier apivore, G. ordinaire, G. vulgaire.

BERT. — *Op. cit.*, p. 78; tir. à part, p. 54.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 172.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 138; tir. à part, t. I, p. 205.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 731; atlas, t. I, pl. 165, et pl. XXXII, fig. 141[a].
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXV, p. 16.

Le Guêpier commun habite de préférence les régions montagneuses et recherche toujours le voisinage de l'eau, particulièrement d'un cours d'eau dont les berges sont escarpées, mais, dans ses courses quotidiennes, il va dans les vallées, les prés et les champs émaillés de fleurs, les lisières des bois et des forêts, les parcs, etc., et quelquefois même près des habitations humaines. Il est migrateur et vit en colonies. Il émigre en bandes fort nombreuses. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide, léger et varié; c'est avec la plus grande facilité qu'il fend l'air en tous sens; tantôt il s'élève jusqu'à perte de vue, tantôt il rase le sol et l'eau; à terre, il ne se meut qu'avec difficulté. Sa nourriture se compose d'Insectes; il aime surtout les Hyménoptères porte-aiguillons. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à sept œufs. La ponte a lieu en juin. Cette espèce niche en société. Le nid, creusé par l'Oiseau, présente un orifice rond d'où part un long couloir horizontal ou légèrement ascendant à l'extrémité duquel se trouve une chambre où sont déposés les œufs. D'après Salvin, il y a quelquefois une seconde chambre, située derrière la première et reliée avec elle par un couloir. Quelques auteurs relatent avoir trouvé dans la chambre où sont les œufs une couche de mousse et d'herbes, mais A.-E. Brehm dit qu'il n'a trouvé aucun vestige de ces matériaux dans tous les nids

Digitized by Google

qu'il a vus. Cette espèce creuse son nid dans une paroi escarpée, terreuse ou sablonneuse, d'un cours d'eau ou d'une falaise maritime.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. HARDY. — *Op. cit.*, p. 289].

J'en ai un qui a été tué à Dieppe, le 1er mai 1828. [Josse HARDY. — *Manusc. cit.*, p. 44].

E. Lemetteil dit (*Op. cit.*, *Insectivores*, p. 134; tir. à part, t. I, p. 201) qu'il a entendu affirmer que cette espèce s'était reproduite dans les falaises de la Basse-Seine (Seine-Inférieure) et pense que ce fait n'est pas impossible, étant donné le suivant, cité par C.-D. Degland et Z. Gerbe (*Op. cit.*, t. I, p. 173): « Une bande de quinze à vingt individus vint s'établir, au commencement de juillet 1840, à Pont-Remy non loin d'Abbeville (Somme), dans une localité où il existe une grande falaise de terre, criblée de trous pratiqués par les Hirondelles de rivage. On prit dans l'un de ces trous une femelle couveuse ». « Il n'y aurait rien d'étonnant, ajoute E. Lemetteil (*loc. cit.*), à ce que quelques individus se soient détachés de la bande, et que, pressés de se reproduire (on était alors en juillet), ils se soient arrêtés dans nos contrées plus méridionales ».

Un individu a éte vu par M. Louis-Henri Bourgeois sur la lisière de la forêt d'Eu, à Incheville, le 10 juin 1889. [Louis-Henri BOURGEOIS, renseign. manuscrit, 1889].

Calvados :

« Un individu fut tué au printemps, à Nonant près de Bayeux ». [C.-G. CHESNON. — *Op. cit.*, p. 215].

Digitized by Google

Un individu a été capturé près de Caen. [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1889].

9e Famille. *HIRUNDINIDAE* — HIRUNDINIDÉS.

1er Genre. *HIRUNDO* — HIRONDELLE.

1. **Hirundo rustica** L. — **Hirondelle de cheminée.**

Cecropis pagorum Brehm, *C. rustica* Boie, *C. stabulorum* Brehm.
Hirundo domestica Briss.

Hirondelle domestique, H. rustique.

Aronde, Savoyarde.

Bert. — *Op. cit.*, p. 80; tir. à part, p. 56.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. 1, p. 587.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 143; tir. à part, t. 1, p. 210.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 211; tir. à part, p. 199.
Dubois. — *Op. cit.*: texte, t. I, p. 159; atlas, t. I, pl. 35, et pl. VIII, figs. 34.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXII, p. 36.

L'Hirondelle de cheminée recherche les lieux habités par l'Homme, surtout ceux qui sont situés à proximité d'un cours d'eau, d'un étang ou d'un lac; on la trouve aussi loin des habitations humaines dans des lieux où il y a des rochers. Elle est migratrice et très-sociable. Au printemps, les premiers individus qui émigrent arrivent isolément ou par couples, mais, quelques jours après, arrivent des bandes très-nombreuses; à l'automne, elle se réunit en bandes très-nombreuses pour émigrer. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est très-rapide et très-léger; tantôt elle fend l'air avec une extrême vitesse, tantôt elle plane, puis tout à coup elle se détourne avec une promptitude con-

Digitized by Google

sidérable, monte, descend, rase le sol ou l'eau, et s'élève ensuite à une grande hauteur; à terre, elle est fort maladroite, et n'y vient que pour chercher les matériaux nécessaires à la construction de son nid. Sa nourriture se compose d'Insectes, surtout de Diptères. La femelle fait ordinairement deux couvées par an : la première de quatre à six œufs et la seconde de trois ou quatre. La ponte de la première couvée a lieu en mai et celle de la seconde en juillet. La durée de l'incubation est d'environ quatorze jours. Cette espèce niche isolément et en société. Le nid a généralement la forme d'un quart de sphère, ou, parfois, celle d'une coupe, selon l'endroit où il est placé. Il est construit avec de la terre, que l'Oiseau ramasse par becquées, qu'il entoure de sa salive visqueuse, afin de la rendre plus collante et plus solide, et à laquelle il ajoute des tiges et feuilles sèches de Graminées, etc., pour consolider les parois du nid, dont l'intérieur est tapissé de poils, de plumes et d'autres substances molles. Il est appliqué contre un mur, une solive, dans une embrasure de fenêtre, sous une corniche, dans une cheminée, une étable, etc., et, d'une façon exceptionnelle, sur une branche d'arbre. Cette espèce revient chaque année à son nid, se bornant à réparer les dégradations, à le nettoyer et à renouveler la couche interne. Pour faire sa seconde ponte annuelle, l'Oiseau construit le plus souvent un nouveau nid, afin d'éviter la vermine, mais, parfois, il fait cette ponte dans le nid où a eu lieu la première ponte de l'année. Les jeunes construisent toujours eux-mêmes un nid pour y faire leur première ponte.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive à la fin de mars ou en avril avant la reproduction et repart en septembre, en octobre ou dans la première huitaine de novembre. — T.-C.

Digitized by Google

2. **Hirundo urbica** L. — **Hirondelle de fenêtre.**

Chelidon fenestrarum Brehm, *C. rupestris* Brehm, *C. tectorum* Brehm, *C. urbica* Boie.

Chélidon de fenêtre.
Hirondelle urbaine.

Cul-blanc, Héronde, Hirondelle cul-blanc, H. de falaise.

BERT. — *Op. cit.*, p. 80 ; tir. à part, p. 56.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 592.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 145; tir. à part, t. I, p. 212.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 211 et 212; tir. à part, p. 199 et 200.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 155 ; atlas, t. I, pl. 34, et pl. VIII, fig. 32.
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXII, p. 67 et 76.

L'Hirondelle de fenêtre habite les villes, les villages, les demeures humaines isolées et les lieux où se trouvent des rochers et des falaises. Elle est migratrice et très-sociable. Au printemps, elle émigre isolément, par couples ou en petites bandes, et, en automne, généralement en bandes très-nombreuses. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et vacillant ; elle plane beaucoup et s'élève à une très-grande hauteur. Sa nourriture se compose d'Insectes, principalement de Diptères; elle ne mange pas d'Hyménoptères porte-aiguillons. La femelle fait deux ou trois couvées par an, le plus généralement deux : la première de quatre à six œufs et la seconde de trois ou quatre. La ponte de la première couvée a lieu dans la seconde quinzaine de mai ou la première quinzaine de juin. La durée de l'incubation est de treize à quinze jours. Cette espèce niche en société et isolément. Le nid, de forme hémisphérique ou hémicylindrico-ovoïde, selon l'endroit où

il est placé, et à entrée supéro-latérale circulaire juste suffisante pour le passage de l'Oiseau, est construit avec de la terre, qu'il ramasse par becquées et qu'il entoure de sa salive visqueuse pour la rendre plus collante et plus solide; il est tapissé, à l'intérieur, de quelques fines tiges et feuilles sèches de Graminées et de plumes. Ce nid est appliqué sous une corniche, contre une muraille, dans une embrasure de fenêtre, sous un chapiteau de colonne, contre une paroi de rocher, de falaise maritime, etc., et toujours en un point où il soit protégé par en haut contre l'eau; parfois l'Oiseau l'établit dans une cavité de mur, dont il ferme partiellement l'entrée, n'y laissant qu'une ouverture juste suffisante pour y passer. Le même couple utilise plusieurs années de suite son nid, dont il répare les dégradations et enlève les ordures.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en avril avant la reproduction et repart vers la fin de septembre. — T.-C.

3. **Hirundo riparia** L. — Hirondelle de rivage.

Clivicola europaea T. Forst.

Cotyle fluviatilis Brehm, *C. microrhynchos* Brehm, *C. riparia* Boie.

Hirundo cinerea Vieill.

Cotyle de rivage, C. riveraine.

Petite hirondelle brune.

BERT. — *Op. cit.*, p. 80 ; tir. à part, p. 56.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 596.

LEMETTEIL. — *Op. cit., Insectivores*, p. 146 ; tir. à part, t. I, p. 213.

GENTIL. — *Op. cit., Passereaux*, p. 211 et 212 ; tir. à part, p. 199 et 200.

Digitized by Google

DUBOIS. — *Op. cit.*: texte, t. I, p. 164 ; atlas, t. I, pl. 36, et pl. VI, fig. 36.

OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXII, p. 77.

L'Hirondelle de rivage habite le long des fleuves, des rivières, au bord des lacs, des étangs, et même sur les bords de la mer, ne s'éloignant que rarement du voisinage de l'eau. Elle est migratrice et très-sociable. Elle émigre en petites ou en nombreuses bandes. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est fort vacillant et ordinairement au ras de l'eau et du sol ; rarement elle s'élève à une grande hauteur, excepté pendant les migrations, où elle vole très-haut. Sa nourriture se compose d'Insectes, principalement de Diptères. La femelle ne fait généralement qu'une couvée par an, de quatre à six œufs. La ponte de la première couvée a lieu en mai ou dans la première quinzaine de juin. La durée de l'incubation est de douze à quinze jours. Cette espèce niche en société. Le nid consiste en une longue galerie étroite, arrondie et souvent sinueuse, dont l'extrémité, élargie, renferme le nid proprement dit, qui est composé de tiges et feuilles sèches de Graminées, et garni intérieurement de plumes ou de duvet végétal. Il est creusé par l'Oiseau dans une paroi escarpée de terre ou de sable, au bord de l'eau douce ou salée. Quelquefois, d'après Vincelot[1], plusieurs galeries, après avoir serpenté dans diverses directions, se réunissent en un point commun où nichent plusieurs femelles. Cette espèce profite aussi d'un trou de rocher, de mur, de falaise maritime, etc., pour y construire son nid, et y revient chaque année, se bornant à le réparer et à le nettoyer.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en avril avant la reproduction et repart en septembre.— C.

1. Vincelot. — *Les noms des Oiseaux expliqués par leurs mœurs, ou Essais étymologiques sur l'Ornithologie*, 4ᵉ édit., Paris, Pottier de Lalaine, Angers, P. Lachèse, Belleuvre et Dolbeau, 1872, t. I, p. 180.

Digitized by Google

2e Genre. *CYPSELUS* — MARTINET.

1. **Cypselus apus** L. — Martinet noir.

Apus murarius Less.
Brachypus murarius B. Meyer.
Cypselus apus Ill., *C. murarius* Temm., *C. niger* Leach, *C. turrium* Brehm, *C. vulgaris* Steph.
Hirundo apos Briss., *H. apus* L., *H. muraria* Klein.
Micropus apus Boie, *M. murarius* M. et W.

Martinet de muraille.

Juif.

Bert. — *Op. cit.*, p. 80, et pl. II, fig. 7; tir. à part, p. 56, et même fig.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 601.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 149; tir. à part, t. I, p. 216.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 213; tir. à part, p. 201.
Dubois. — *Op. cit.*: texte, t. I, p. 150; atlas, t. I, pl. 33, et pl. VIII, figs. 31.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXII, p. 99.

Le Martinet noir habite de préférence dans les villes; on le trouve aussi dans les endroits où il y a de vieux et grands châteaux, des ruines, des tours, ainsi que dans les montagnes et dans les bois abondamment pourvus d'arbres creux; il ne se montre guère dans les villages et les localités pauvres en constructions élevées. Il est migrateur, très-sociable, et émigre en bandes très-nombreuses. Son naturel est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes et crépusculaires. Son vol est extrêmement rapide, léger et toujours soutenu ; à terre, il ne peut que ramper, et encore avec peine, et y est incapable de prendre le vol. Sa nourriture se compose d'Insectes. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois à cinq œufs. La ponte a lieu dans la dernière

Digitized by Google

huitaine de mai ou en juin. La durée de l'incubation est de seize à dix-sept jours. Cette espèce niche en société et isolément. Elle ne construit qu'accidentellement un nid, qui est presque plat et formé de tiges et feuilles sèches de Graminées, agglutinées par sa salive visqueuse. Le plus souvent, les œufs sont pondus à nu. La ponte est faite dans une cavité de mur, de clocher, d'un bâtiment élevé, de falaise, de rocher, d'arbre, etc. Le même couple revient chaque année nicher dans son trou, tant qu'il n'y a pas été dérangé.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive à la fin d'avril ou en mai avant la reproduction et repart en août. — T.-C.

2. **Cypselus melba** L. — **Martinet alpin.**

Cypselus alpinus Temm., *C. melba* Bonnat. et Vieill.

Hirundo alpina Scop., *H. melba* L.

Micropus alpinus M. et W., *M. melba* Boie.

Martinet à ventre blanc.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 602.

LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 150 ; tir. à part, t. I, p. 217.

BREHM. — *Op. cit.*, t. I, p. 554.

OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXII, p. 94.

Le Martinet alpin habite les régions montagneuses et rocheuses, et se trouve aussi dans les villes et les villages de ces régions. Il est migrateur et très-sociable. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes et crépusculaires. Son vol est extrêmement rapide. Sa nourriture se compose d'Insectes. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois ou quatre œufs. Cette espèce niche en société et isolé-

Digitized by Google

ment. Le nid est placé dans une cavité de rocher, d'un haut édifice, d'un mur élevé.

Seine-Inférieure :

« Un individu a été abattu, il y a quelques années, à Étretat, par M. le comte de Montault. Or, M. de Montault possède à fond son ornithologie, et, il y a quelques jours encore, il nous affirmait le fait. « Cet Oiseau, nous disait-il, se trouvait au milieu d'une bande de Martinets communs, qui volaient avec leur rapidité ordinaire. A distance, je le pris pour un Oiseau de proie; mais, en continuant de l'observer, je remarquai dans ses allures quelque chose d'insolite qui me frappa. L'Oiseau s'étant rapproché, je l'abattis, et *c'était bien un Martinet à ventre blanc* »..... L'Oiseau ayant été tué en été, on en doit conclure, ce nous semble, qu'il se reproduit dans le département de la Seine-Inférieure ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 151 ; tir. à part, t. I, p. 218].

M. E. Lemetteil a vu deux couples aux environs de Tancarville, le 18 mai 1884. [A. Poussier[1]. — *Op. infrà cit.*, p. 115].

3e Genre. *CAPRIMULGUS* — ENGOULEVENT.

1. **Caprimulgus europaeus** L. — Engoulevent commun.

Caprimulgus foliorum Brehm, *C. maculatus* Brehm, *C. punctatus* M. et W., *C. vulgaris* Vieill.
Hirundo caprimulgus Pall.
Nyctichelidon europaeus Rennie.

1. A. Poussier.— *Compte rendu de l'excursion de Lillebonne et Tancarville, (18 mai 1884), partie botanique et zoologique,* in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1884, p. 111.

Digitized by Google

Engoulevent d'Europe, E. ordinaire, E. vulgaire.

Affresas, Cachanéchin, Crapaud-volant, Frésaie, Fressoie, Tette-chèvre.

Bert. — *Op. cit.*, p. 80 ; tir. à part, p. 56.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 604.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 154; tir. à part, t. I, p. 221.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 214 ; tir. à part, p. 202.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 145; atlas, t. I, pl. 32, et pl. III, figs. 32.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXII, p. 8.

L'Engoulevent commun habite les bois et les forêts, généralement près des lieux découverts dans les endroits secs riches en bruyères et en broussailles ; pendant ses migrations, on le voit un peu partout, même auprès des habitations humaines. Il est migrateur et vit solitaire la plus grande partie de l'année. Il émigre isolément ou par couples, rarement par groupes de trois ou quatre individus. Son naturel est calme. Ses mœurs sont crépusculaires et nocturnes. Son vol est léger, peu soutenu et silencieux; il se pose très-souvent à terre, mais ne peut s'y mouvoir sans le secours des ailes. Sa nourriture se compose d'Insectes. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de deux œufs, rarement de trois. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine de mai ou en juin. La durée de l'incubation est de seize à dix-huit jours. Cette espèce niche isolément et ne construit pas de nid. Les œufs sont déposés à terre sur la mousse, sur des herbes sèches ou sur des feuilles mortes, le plus souvent dans un léger creux naturel du sol, sous un buisson, dans les bruyères, entre les racines d'un arbre ou à l'abri d'un petit rocher.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en avril avant la reproduction et repart d'ordinaire au commencement de septembre. — A. C.

Digitized by Google

10e Famille. *MUSCICAPIDAE* — MUSCICAPIDÉS.

1er Genre. *MUSCICAPA* — GOBE-MOUCHES.

1. **Muscicapa grisola** L. — Gobe-mouches gris.

Butalis grisola Boie.

Butalis gris.

Aragne, Attrape-mouches.

BERT. — *Op. cit.*, p. 58 ; tir. à part, p. 31.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 583.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 159 ; tir. à part, t. I, p. 226.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 210 ; tir. à part, p. 198.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 174 ; atlas, t. I, pl. 39, et pl. II, figs. 39.

Le Gobe-mouches gris habite les lieux boisés, les vergers, les jardins, même ceux des villes, et, d'une façon générale, les endroits où il y a des arbres ; il recherche le voisinage des eaux courantes bordées de Saules, évitant les parties sombres des forêts et des bois et les grandes altitudes. Il est migrateur et vit par couples ou solitaire en dehors de l'élevage des petits. Il émigre au printemps par couples et en automne par familles. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est assez rapide, léger et vacillant ; il se montre rarement à terre, où il ne progresse que d'une façon lente et en sautillant. Sa nourriture se compose d'Insectes (principalement de Diptères) ; au besoin, il mange des fruits charnus. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à six œufs. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine de mai ou la première quinzaine de juin. La durée de l'incubation est de quatorze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit sans art avec

Digitized by Google

des matériaux qui diffèrent suivant les lieux où il est fait : tantôt il est composé de mousse, de radicelles sèches et de brins d'herbes secs, et garni intérieurement de laine, de poils, de crins, de plumes ; tantôt il est construit avec des lichens et des brins d'herbes secs, et tapissé intérieurement de tiges et feuilles sèches de Graminées. Il est placé, dans un endroit habité par l'Homme, sur une poutre de toiture, dans une cavité de mur, sur un espalier, dans le chaume d'un toit, etc., et, dans un endroit inhabité par l'Homme, entre les rameaux d'une tête de Saule, dans un trou d'arbre, sur une branche d'arbre très-près du tronc, dans un buisson, etc. Parfois il niche dans un nid abandonné d'Hirondelle. Souvent il est à la fois placé sur une base solide et appuyé latéralement contre une surface plane, présentant, dans ce cas, la forme d'une demi-coupe.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive vers la fin d'avril avant la reproduction et repart en septembre. — T.-C.

2. **Muscicapa nigra** Briss. — Gobe-mouches noir.

Emberiza luctuosa Scop.

Motacilla ficedula L.

Muscicapa atricapilla L., *M. luctuosa* Temm., *M. muscipeta* Bchst.

Sylvia ficedula Lath.

Bert. — *Op. cit.*, p. 58 et 59 ; tir. à part, p. 34 et 35.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 580.

Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 160 ; tir. à part, t. I, p. 227.

Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 210 ; tir. à part, p. 198.

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 168 ; atlas, t. I, pl. 37, et pl. V, figs. 37.

Digitized by Google

Le Gobe-mouches noir habite, pendant la saison chaude, les bois et les forêts de Chênes et de Hêtres, et va, pendant ses migrations, dans les divers endroits où se trouvent des arbres. Il est migrateur. Il émigre le plus souvent en petites bandes; au printemps, les mâles adultes arrivent ordinairement quelques jours plus tôt que les femelles adultes et les jeunes des deux sexes, et, en automne, repartent les premiers. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide, facile et ondulé; à terre, il progresse d'une façon lourde et maladroite. Sa nourriture se compose d'Insectes (principalement de Diptères); il est très-avide de figues et de raisins; au besoin, il mange d'autres fruits charnus. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de cinq à sept œufs, rarement de huit. La durée de l'incubation est de treize à quinze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit sans art avec des brins d'herbes et des radicelles secs, réunis par des toiles d'Araignées ou de Chenilles, et tapissé intérieurement de brins d'herbes secs plus fins, de crins et souvent aussi de plumes; parfois il est construit avec de la mousse et de la laine. Il est placé de préférence dans le trou d'un arbre, dont l'entrée n'est pas trop grande; on le trouve aussi sur la tête d'un Saule ou sur une forte branche d'arbre très-près du tronc; dans ces derniers cas, le nid est mieux construit, mais composé des mêmes matériaux.

Toute la Normandie. — De passage régulier : passe dans la seconde quinzaine d'avril ou la première quinzaine de mai, reste quelquefois pour la reproduction, et revient vers la fin d'août pour repartir en septembre ou octobre. — P. C.

Observat. — Cette espèce a niché à Étalonde (Seine-Inférieure), en 1882; j'y ai tué trois jeunes. [Louis-Henri Bourgeois, renseign. manuscrit, 1888].

Digitized by Google

3. **Muscicapa collaris** Bchst. — Gobe-mouches à collier.

Muscicapa albicollis Temm., *M. streptophora* Vieill.

Bert. — *Op. cit.*, p. 58 et 59 ; tir. à part, p. 34 et 35.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 581.

Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 161 ; tir. à part, t. I, p. 228.

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 171 ; atlas, t. I, pl. 38, et pl. V, figs. 38.

Le Gobe-mouches à collier habite les lieux boisés et se montre aussi dans les vergers, les parcs, etc. Il est migrateur. Il émigre en petites bandes ou isolément. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Sa nourriture se compose d'Insectes (principalement de Diptères) ; au besoin, il mange des fruits charnus. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à six œufs. La durée de l'incubation est d'environ quinze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec de la mousse et des racines sèches, et tapissé intérieurement de plumes, de laine et de poils ; il est placé dans un trou d'arbre, de préférence dans un grand et vieil arbre d'une forêt, et aussi sur une branche d'arbre.

Toute la Normandie. — De passage accidentel : passe dans la seconde quinzaine d'avril ou la première quinzaine de mai et repasse à la fin d'août ou en septembre. — R.

Observat. — Je ne sache pas que cette espèce ait niché en Normandie [H. G. de K.].

Digitized by Google

11e Famille. *CALAMOHERPIDAE* — CALAMOHERPIDÉS.

1er Genre. *ACROCEPHALUS* — ROUSSEROLLE.

1. Acrocephalus arundinaceus Briss. — **Rousserolle turdoïde.**

Acrocephalus arundinaceus G.-R. Gray, *A. lacustris* Naum.
Arundinaceus turdoides Less.
Calamodyta arundinacea G.-R. Gray.
Calamoherpe turdina Schleg., *C. turdoides* Boie.
Hydrocopsichus turdoides Kaup.
Muscipeta lacustris K.-L. Koch.
Salicaria turdina Schleg., *S. turdoides* J. Gould.
Sylvia turdoides B. Meyer.
Turdus arundinaceus Briss., *T. junco* Pall.

Fauvette rousserolle.

Grosse-rousserolle, Racasse, Rossignol de rivière.

Bert. — *Op. cit.*, p. 63 ; tir. à part, p. 39.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 515.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 166; tir. à part, t. I, p. 233.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 195 et 198; tir. à part, p. 183 et 186.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 371; atlas, t. I, pl. 87, et pl. IV, figs. 87.

La Rousserolle turdoïde habite les lieux abondamment pourvus de roseaux et de buissons de Saules, dont elle ne s'éloigne que rarement, et ne s'aventure pas dans l'intérieur des bois et des forêts privés d'étangs. Elle est migratrice et sociable. Elle émigre par familles ou isolément. Son naturel est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Sa nourriture se compose d'Insectes et de fruits charnus. La

Digitized by Google

femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre ou cinq œufs. La ponte a lieu en juin. La durée de l'incubation est de treize à quinze jours. Cette espèce niche isolément et en société. Le nid, construit fort artistement, arrondi, plus haut que large et à bords rentrants, a des parois épaisses formées de feuilles sèches et de tiges et feuilles d'herbes sèches, d'autant plus petites qu'elles sont plus près de l'intérieur, et de fibres d'écorces, de duvet végétal, de toiles d'Araignées ou de Chenilles, de fils de chanvre, de laine, de crins, etc.; l'intérieur est tapissé de radicelles sèches. Il est, le plus souvent, placé au-dessus de l'eau et appendu à quatre, cinq ou six tiges de roseaux comprises dans ses parois, vers le centre d'une touffe de ces végétaux. Lorsque les tiges de roseaux sont trop écartées l'une de l'autre, l'Oiseau les rapproche aussi près que cela lui est nécessaire. Il est très-rare de voir le nid dans un endroit où s'entre-croisent des tiges de roseaux.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive du 10 au 30 avril avant la reproduction et repart vers la fin d'août. — P. C.

2. **Acrocephalus streperus** Vieill. — Rousserolle effarvatte.

Acrocephalus arundinaceus Naum., *A. streperus* Newt.
Calamodyta arundinacea G.-R. Gray, *C. strepera* G.-R. Gray.
Calamoherpe arundinacea Boie.
Muscipeta arundinacea K.-L. Koch.
Sylvia affinis Hardy, *S. arundinacea* Lath., *S. strepera* Vieill.

Fauvette effarvatte.
Rousserolle des roseaux, R. effarvatte.

Effarvatte, Petite-rousserolle.

Digitized by Google

Bert. — *Op. cit.*, p. 63; tir. à part, p. 39.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 516.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 168; tir. à part, t. I, p. 235.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 195 et 198; tir. à part, p. 183 et 186.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 376; atlas, t. I, pl. 88, pl. II, fig. 88, et pl. XVII, fig. 79[b].

La Rousserolle effarvatte habite les roseaux, les buissons et les touffes de végétaux herbacés qui croissent près des marais, des étangs, des lacs, des cours d'eau; on la voit parfois dans les jardins de campagne situés au bord de l'eau. Elle est migratrice et peu sociable. Elle émigre isolément au printemps, et d'ordinaire par familles en automne. Son naturel est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est assez rapide, irrégulier et peu élevé; elle ne se montre pas sur le sol. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées et de fruits charnus. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à six œufs. La ponte a lieu dans la dernière huitaine de mai ou la première quinzaine de juin. La durée de l'incubation est de treize ou quatorze jours. Cette espèce niche volontiers en société. Le nid est en forme de coupe, avec les bords rentrants, plus haut que large, élégant et solide. Il est artistement construit avec des brins d'herbes secs et des fibres végétales entremêlés parfois de toiles d'Araignées ou de Chenilles et de duvet végétal, et tapissé intérieurement de brins d'herbes fins et secs. Ce nid est généralement suspendu au-dessus de l'eau, entre quatre ou cinq tiges de roseaux comprises dans ses parois; on le trouve aussi parmi de grandes plantes aquatiques; quelquefois il est suspendu à une branche de Saule penchée au-dessus de l'eau, et n'est alors souvent fixé que d'un seul côté; rarement il est placé dans une haie ou un buisson situé dans le voisinage de l'eau, et généralement, dans ce dernier cas, il est construit avec moins de solidité. Cette

Digitized by Google

espèce niche dans les marais, au bord des étangs, près d'un cours d'eau, et, d'une façon exceptionnelle, au bord de l'eau dans un jardin de campagne.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive du 10 au 30 avril avant la reproduction et repart vers la fin d'août. — T.-C.

NOTE. — J. Hardy mentionne (*Op. cit.*, p. 284) deux espèces de Rousserolles effarvattes, sous les noms de Bec-fin effarvatte de roseaux (*Sylvia arundinacea* Lath.) et Bec-fin effarvatte à large bec. « Nous avons ici, dit-il (*loc. cit.*), deux Oiseaux bien distincts, confondus sous le nom d'*Effarvatte*. L'un, qui est bien l'Effarvatte de Temminck (*Manuel*, 2e édit., p. 191), passe en automne, au moins ne l'ai-je point encore observée au printemps. L'autre nous arrive vers la mi-mai pour nicher, et repart fin août. Elle ressemble tout à fait à la première, quant au plumage, mais son bec, large et plat, a tous les caractères de celui de la Verderolle (Temminck, p. 192), Oiseau rare que je n'ai rencontré qu'une seule fois, et avec lequel il ne faut pas la confondre. Son babil est assez désagréable. Si ce n'est point le *Sylvia strepera* de Vieillot, on pourrait l'appeler *Effarvatte à large bec.* »

« L'existence de deux races d'Effarvattes, indiquées par M. Hardy, disent C.-D. Degland et Z. Gerbe (*Op. cit.*, t. I, p. 517), ne nous paraît pas suffisamment justifiée pour être admise. Les recherches que nous avons faites à ce sujet et l'examen d'un grand nombre d'Effarvattes, reçues de différentes localités, tendent à prouver que les sujets à bec étroit sont des jeunes et ceux à large bec des adultes. C'est ce qui explique pourquoi les premiers n'ont été observés, par notre ami, qu'en automne, et les derniers, de la mi-mai[1] à la fin d'août ».

3. **Acrocephalus palustris** Bchst. — **Rousserolle verderolle.**

Acrocephalus palustris Naum.
Calamodyta palustris G.-R. Gray.
Calamoherpe palustris Boie.

1. C'est par suite d'une erreur qu'il y a *mi-mars* dans le texte.

Digitized by Google

Salicaria palustris J. Gould.
Sylvia palustris Bchst.

Rousserolle des marais, R. verderolle.

Verderolle.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 518.

Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 169 ; tir. à part, t. I, p. 236.

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 379 ; atlas, t. I, pl. 89, et pl. XVI, figs. 82,1.

La Rousserolle verderolle habite les buissons situés au bord des marais, des étangs et des cours d'eau, les haies, les jardins des campagnes, les champs de colza, de céréales, les oseraies, les prairies, etc. ; elle ne va que rarement dans les roseaux des endroits marécageux et ne visite pas ceux qui croissent dans l'eau. Elle est migratrice. Son naturel est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Sa nourriture se compose d'Insectes (principalement de Diptères), d'Araignées et de fruits charnus. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à six œufs. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine de mai ou la première quinzaine de juin. La durée de l'incubation est de treize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, peu solide, est artistement construit avec des brins d'herbes secs et des fibres végétales souvent entremêlés de toiles d'Araignées ou de Chenilles, de fleurs de Saules, de duvet végétal, et garni intérieurement de fines tiges et feuilles sèches de Graminées, parfois mélangées à des crins. Il est placé dans un buisson, sur une branche basse d'arbre, dans un champ de seigle ou de chanvre, dans une touffe d'herbe d'une prairie, rarement dans les roseaux, et encore faut-il qu'ils ne soient pas dans l'eau.

Digitized by Google

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme n'ayant encore été observée qu'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. HARDY. — *Op. cit.*, p. 285].

Dieppe, individu mâle, 30 juin 1838. [Josse HARDY. — *Manusc. cit.*, p. 66].

« Cette espèce est aussi rare dans notre département, que l'Effarvatte y est commune. Nous ne l'y avons jamais rencontrée, quoi qu'elle s'y montre de temps en temps ; mais l'habitude qu'ont ces Oiseaux de se dérober aux regards rend assez difficile la distinction des espèces, et peut, dans bien des cas, les faire passer inaperçus ». [E. LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 170 ; tir. à part, t. I, p. 237].

Un individu a été tué à Saint-Georges-de-Gravenchon, commune de Notre-Dame-de-Gravenchon, en 1887, par E. Lemetteil. [E. LEMETTEIL, renseign. manuscrit, 1888]. [Collection de E. LEMETTEIL, à Bolbec (Seine-Inférieure)].

Calvados :

« Peu commune ». [LE SAUVAGE. — *Op. cit.*, p. 183].

OBSERVATION.

Aedon galactodes Temm. (Agrobate rubigineux).

Noury mentionne cette espèce (*Op. cit.*, p. 90), sans aucune indication géonémique, comme venant en Normandie pour le temps de la reproduction. Je n'ose pas, d'après ce vague renseignement, le seul que je connaisse à cet égard, inscrire l'*Aedon galactodes* Temm. dans la liste des Oiseaux venus d'une façon naturelle en Normandie.

Digitized by Google

E. Lemetteil dit (*Op. cit.*, *Insectivores*, p. 170 ; tir. à part, t. I, p. 237), à propos de cette espèce, qu'il ne l'a jamais observée par lui-même et que pas une des personnes auxquelles il s'est renseigné ne l'a rencontrée dans la Seine-Inférieure. « Cependant, dit-il (*loc. cit.*), nous n'avons point la prétention d'avoir tout vu ni tout appris; et cet Oiseau ayant été porté sur le Catalogue de M. Noury, nous avons cru devoir le décrire, en faisant nos réserves et en laissant à notre honorable Collègue le mérite et la responsabilité de sa découverte.

« Nous pensons néanmoins que c'est par erreur de signe conventionnel que M. Noury a indiqué l'espèce comme venant régulièrement se reproduire dans notre Normandie. Si nous considérons comme possible une apparition rare, isolée et accidentelle, nous ne pouvons admettre que l'Oiseau revienne périodiquement dans nos localités. Cela soit dit, non pour contester les connaissances ornithologiques de notre savant Collègue, mais uniquement dans l'intérêt de la vérité ».

2e Genre. *CALAMODYTA* — PHRAGMITE.

1. **Calamodyta schoenobaenus** L. — Phragmite des joncs.

Acrocephalus phragmitis Naum., *A. schoenobaenus* Newt.
Calamodus phragmitis Kaup.
Calamodyta phragmitis M. et W., *C. schoenobaenus* G.-R. Gray.
Calamoherpe phragmitis Boie, *C. schoenobaenus* Brehm.
Motacilla schoenobaenus L.
Muscipeta phragmitis K.-L. Koch.
Sylvia phragmitis Bchst., *S. salicaria* Lath., *S. schoenobaenus* Lath.

Digitized by Google

Fauvette des joncs, F. phragmite.
Rousserolle phragmite.

BERT. — *Op. cit.*, p. 63; tir. à part, p. 39.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 533.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 175; tir. à part, t. I, p. 242.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 195 et 199; tir. à part, p. 183 et 187.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 383; atlas, t. I, pl. 92, et pl. XVI, figs. 82,2.

La Phragmite des joncs habite les buissons, les végétaux herbacés, les champs de céréales, de colza, etc., qui, les uns et les autres, se trouvent dans le voisinage de l'eau, n'allant pas dans les forêts et bois secs. Elle est migratrice. Elle émigre par familles en automne. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est très-irrégulier ; tantôt elle décrit une ligne sinueuse et ondulée, tantôt elle progresse en voletant; elle vole généralement en rasant la surface du sol ou de l'eau; pendant ses migrations, elle s'élève à une assez grande hauteur; elle aime à courir sur la terre humide entre les plantes basses et les broussailles. Sa nourriture se compose d'Insectes et d'Araignées; au besoin, elle mange des fruits charnus. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre ou cinq œufs, rarement de six. La ponte a lieu en juin. La durée de l'incubation est de treize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, peu profond et à parois épaisses, est construit, solidement mais peu soigneusement, avec des tiges et feuilles sèches de Graminées, des radicelles sèches, et parfois de la mousse, et garni intérieurement de brins d'herbes fins et secs, de plumes, de crins, de laine et de duvet végétal. Il est suspendu dans une touffe de plantes herbacées, le plus souvent dans un endroit marécageux et fourré; quelquefois il est placé sur un Saule ou dans un buisson.

Digitized by Google

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive dans la seconde quinzaine de mars ou la première dizaine d'avril avant la reproduction et repart vers la fin de septembre. — T.-C.

2. **Calamodyta aquatica** Gm. — Phragmite aquatique.

Acrocephalus aquaticus Newt., *A. salicarius* Naum.
Calamodyta aquatica Kaup, *C. cariceti* Bp., *C. schoenobaenus* Bp.
Calamoherpe aquatica Boie, *C. cariceti* Boie.
Motacilla aquatica Gm.
Muscipeta salicaria K.-L. Koch.
Salicaria aquatica J. Gould.
Sylvia aquatica Lath., *S. cariceti* Naum., *S. paludicola* Vieill., *S. salicaria* Bchst., *S. striata* Brehm.

Fauvette aquatique, F. des marais.
Rousserolle aquatique.

Petit-bœuf.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 535.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 176; tir. à part, t. I, p. 243.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 195 et 200; tir. à part, p. 183 et 188.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 386; atlas, t. I, pl. 93, et pl. X, figs. 83.

La Phragmite aquatique habite les lieux marécageux découverts où se trouvent des plantes herbacées touffues, les buissons au bord de l'eau, et même les champs cultivés et les vignobles situés, les uns et les autres, à proximité d'un étang ou d'un marais. Elle est migratrice et sédentaire. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est généralement très-près ou au ras du sol et de l'eau; à terre, elle progresse en mar-

Digitized by Google

chant ou en courant. Sa nourriture se compose d'Insectes et de fruits charnus. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à six œufs. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine de mai ou la première dizaine de juin. La durée de l'incubation est de treize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit surtout avec des brins d'herbes secs et souvent garni intérieurement de radicelles sèches, de fibres et de feuilles de roseaux, et parfois de crins. Il est placé dans un buisson situé au bord de l'eau, ou dans une touffe de plantes herbacées d'un marais, du bord d'un étang ou d'un fossé inondé, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en avril avant la reproduction et repart en octobre ou au commencement de novembre. — P. C.

3ᵉ Genre. *LOCUSTELLA* — LOCUSTELLE.

1. **Locustella naevia** Bodd. — Locustelle tachetée.

Acrocephalus fluviatilis Naum., *A. naevius* Newt.
Calamodyta locustella G.-R. Gray.
Calamoherpe locustella Boie, *C. tenuirostris* Brehm.
Locustella avicula Ray, *L. locustella* Kaup, *L. naevia* Degl., *L. Rayi* J. Gould, *L. sibilans* J. Gould.
Motacilla naevia Bodd.
Muscipeta locustella K.-L. Koch, *M. olivacea* K.-L. Koch.
Sylvia locustella Lath.

Fauvette locustelle.
Rousserolle locustelle.

Crécelle, Criquet, Longue-haleine, Oiseau-grillon, Rémouleur.

Bert. — *Op. cit.*, p. 63 ; tir. à part, p. 39.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 529.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 180 ; tir. à part, t. I, p. 247.

Digitized by Google

GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 195 et 199; tir. à part, p. 183 et 187.

DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 393; atlas, t. I, pl. 91, et pl. X, figs. 79.

La Locustelle tachetée habite les lieux découverts et boisés secs et humides où se trouve une végétation touffue et basse, et se montre même dans les grands jardins de campagne qui renferment des touffes de plantes sauvages et des haies épineuses, surtout si un étang ou un marais existe dans le voisinage ; on ne la voit pas dans les montagnes. Elle est migratrice. Elle émigre, en automne, isolément ou par familles. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide; elle vole en décrivant une ligne légèrement ondulée, ordinairement au ras du sol et de l'eau; elle aime à courir sur la terre; elle marche d'une façon lente, légère et gracieuse; en marchant, elle a un petit tremblement de tout le corps, comme si ses pattes ne pouvaient la soutenir. Sa nourriture se compose d'Insectes. La femelle fait, quand la saison est favorable, deux couvées par an, de trois à six œufs. La ponte de la première couvée a lieu en mai et celle de la seconde dans la dernière huitaine de juin ou la première quinzaine de juillet. La durée de l'incubation est de treize ou quatorze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit sans art avec des tiges et feuilles sèches de Graminées réunies par des toiles d'Araignées ou de Chenilles ou du duvet végétal, et garni intérieurement de plus fines tiges et feuilles sèches de Graminées ; parfois il est construit avec de la mousse et des tiges et feuilles sèches de Graminées, réunies par des fibres végétales, le tout formant une masse assez compacte, et tapissé, à l'intérieur, de racines sèches et de crins. Le nid est suspendu très-près du sol, entre les rameaux d'un buisson épineux, au milieu des roseaux, dans une touffe d'herbe, entre les racines d'un Saule, etc. ; parfois il est simplement établi dans un creux du sol au pied d'une touffe d'herbe, d'un buisson, etc.

Digitized by Google

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive vers la fin d'avril avant la reproduction et repart en septembre. — P. C.

4ᵉ Genre. *ANORTHURA* — ANORTHURE.

1. **Anorthura troglodytes** L. — Anorthure troglodyte.

Anorthura communis Renn., *A. troglodytes* Macg.
Motacilla troglodytes L.
Sylvia troglodytes Scop.
Troglodytes communis J. Gould, *T. europaeus* Leach, *T. parvulus* K.-L. Koch, *T. punctatus* Boie, *T. regulus* B. Meyer, *T. troglodytes* Schleg., *T. vulgaris* Flem.

Troglodyte commun, T. d'Europe, T. mignon, T. ordinaire, T. vulgaire.

Berruchet, Beruchet, Bête au bon Dieu, Birou, Crac-jan, Oiseau de Dieu, Petite poulette au bon Dieu, Poule au bon Dieu, Poulette au bon Dieu, Poulette au bon Gieu, Poulette du bon Dieu, Rat-catin, Rebelette, Rebet, Rebetin, Rébétin, Rebetre, Rebetrin, Rébétrin, Rebette, Rébette, Rébettin, Reblet, Reblot, Réblot, Reitelet, Repepin, Répéquet, Riboudin, Riqueu, Riqueux, Riquieu, Riquiqui, Ritelet, Rocatin, Roitelet.

Bert. — *Op. cit.*, p. 65; tir. à part, p. 41.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 540.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores,* p. 184; tir. à part, t. I, p. 251.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux,* p. 201 ; tir. à part, p. 189.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 398; atlas, t. I, pl. 94, et pl. III, fig. 94.

L'Anorthure troglodyte habite les lieux boisés, principalement ceux qui sont formés d'essences diverses; il se plaît

Digitized by Google

dans tous les endroits où il trouve des buissons ou des haies, fréquente les jardins des campagnes, et niche même parfois dans ceux des villes. Il est sédentaire; les jeunes errent pendant peu de temps au cours de la saison froide. Il est peu sociable. Son naturel est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est ordinairement au ras du sol et en ligne droite; lorsqu'il doit franchir un grand espace, il décrit une ligne ondulée, sans jamais monter bien haut; pendant ses errations, il s'élève un peu; à terre, il court ou sautille. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées, d'œufs d'Insectes et d'Araignées, et de fruits charnus. La femelle ne fait habituellement qu'une couvée par an, de cinq à huit œufs. La ponte de la couvée normale a lieu dans les deux derniers tiers d'avril ou les deux premiers tiers de mai. La durée de l'incubation est de treize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, d'ordinaire subsphérique, et à entrée supéro-latérale, ronde et petite, est construit artistement avec des matériaux variant selon les endroits où se trouve l'Oiseau, le plus souvent avec de la mousse et des tiges et feuilles sèches de Graminées, la mousse dominant ordinairement, et garni, à l'intérieur, de plumes, de poils, de laine, de crins; il est placé dans des endroits très-différents : sur un arbre, dans un buisson, dans le chaume d'un toit, dans un tas de bois, dans une cavité de mur, entre des racines d'arbre, dans un trou d'arbre, sous un pont, dans un nid abandonné d'Oiseau, etc.

Toute la Normandie. — Sédentaire, et errant (les jeunes seulement). — T.-C.

12e Famille. *SYLVIIDAE* — SYLVIIDÉS.

1er Genre. *HYPOLAIS* — HYPOLAÏS.

1. **Hypolais polyglotta** Vieill. — **Hypolaïs polyglotte.**

Digitized by Google

Ficedula icterina Keys. et Bl., *F. polyglotta* Schleg.
Hypolais polyglotta Z. Gerbe.
Sylvia hypolais Savi, *S. polyglotta* Vieill.

Fauvette à poitrine jaune.
Hypolaïs lusciniole.

Chantre, Fauvette jaune, Grand-pouillot, Lusciniole, Polyglotte. Rosette.

Bert. — *Op. cit.*, p. 63 ; tir. à part, p. 39.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 502.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 188 ; tir. à part, t. I, p. 255.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 368 ; atlas, t. I, pl. 86, et pl. XVII, figs. 78[a].

L'Hypolaïs polyglotte habite les lieux boisés, les haies, les vignobles, les vergers, les jardins. Elle est migratrice et vit solitaire la plus grande partie de l'année. Son naturel est vif et très-querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées et de fruits charnus. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre ou cinq œufs. Cette espèce niche isolément. Le nid, en forme de coupe profonde, est artistement construit avec des tiges et feuilles sèches de Graminées et de la laine, réunies par des toiles d'Araignées ou de Chenilles, et garni, à l'intérieur, de duvet végétal, de fines tiges et feuilles sèches de Graminées, de crins, etc. Il est placé sur un arbuste, dans un buisson, une grande plante herbacée, une haie, sur une branche basse d'un arbre.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive vers le commencement de mai avant la reproduction et repart vers la fin d'août. — A. C.

Digitized by Google

2. **Hypolais icterina** Vieill. — Hypolaïs contrefaisant.

Ficedula hypolais Keys. et Bl.
Hypolais hypolais Kaup, *H. icterina* Z. Gerbe, *H. salicaria* Bp.
Motacilla hypolais L.
Muscipeta hypolais K.-L. Koch.
Phyllopneuste hypolais Schleg.
Sylvia hypolais Bchst., *S. icterina* Vieill.

Hypolaïs des saules, H. ictérine.

Contrefaisant.

Bert. — *Op. cit.*, p. 63; tir. à part, p. 39.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 498.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 189; tir. à part, t. I. p. 256.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 364; atlas, t. I, pl. 85, pl. II, fig. 85, et pl. XVII, figs. 78.

L'Hypolaïs contrefaisant habite les endroits où il y a des taillis et des buissons, de préférence quand ils sont situés dans le voisinage de l'eau, les lisières des bois et des forêts, les vergers entourés de haies, les jardins des campagnes, et vient même dans les jardins au centre des villes; elle évite les forêts et bois de Conifères et les montagnes. Elle est migratrice et peu sociable. Elle émigre par familles en été. Son naturel est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide, facile, irrégulier et saccadé; en volant elle fait de très-brusques crochets; elle ne descend que rarement à terre, où elle se montre assez maladroite. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées et de fruits charnus. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à six œufs. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine de mai ou la première quinzaine de juin. La durée de l'incubation est de treize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, en

Digitized by Google

forme de coupe profonde et à parois épaisses, est construit très-artistement avec des bûchettes, des feuilles sèches, des tiges et feuilles sèches de Graminées, des fibres et du duvet de végétaux, etc., réunis par des toiles d'Araignées ou de Chenilles et formant une masse compacte, et garni intérieurement de fines bûchettes et parfois aussi de poils, de laine, de plumes, de crins. Il est solidement fixé dans un buisson épais, bien rarement dans un buisson épineux, ou sur un jeune arbre, dans un taillis, un bosquet, un jardin, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive dans la première quinzaine de mai avant la reproduction et repart vers la fin d'août. — A. R.

2e Genre. *PHYLLOSCOPUS* — POUILLOT.

1. **Phylloscopus sibilatrix** Bchst. — Pouillot siffleur.

Ficedula sibilatrix K.-L. Koch.
Motacilla sibilatrix Bchst.
Phyllopneuste sibilatrix Brehm, *P. sylvicola* Brehm.
Phylloscopus sibilatrix Blyth.
Sibilatrix sibilatrix Kaup, *S. sylvicola* Kaup.
Sylvia sibilatrix Bchst., *S. sylvicola* Mont.
Sylvicola sibilatrix Eyton.

Pouillot sylvicole.

Tute.

Bert. — *Op. cit.*, p. 61 et 65; tir. à part, p. 40 et 41.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 548.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 193; tir. à part, t. I, p. 260.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 201 et 202; tir. à part, p. 189 et 190.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 411; atlas, t. I, pl. 97, et pl. XVII, figs. 77.

Digitized by Google

Le Pouillot siffleur habite les forêts et les bois, préférant ceux qui sont composés d'essences diverses et possèdent des Conifères en abondance; pendant ses migrations, il va aussi dans les bosquets, dans les roseaux des marais et des étangs situés à proximité de lieux boisés, dans les jardins des campagnes, et même dans les champs de fèves, de navets, de carottes, etc. Il est migrateur. Son naturel est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide, sinueux et saccadé; dans le voisinage du nid, il vole d'une façon incertaine, pouvant faire croire qu'il est dans une inquiétude continuelle; il ne se montre que rarement à terre, où il sautille avec assez de difficulté. Sa nourriture se compose d'Insectes (par préférence de Diptères) et d'Araignées; au besoin, il mange des fruits charnus. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de cinq à sept œufs. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine d'avril ou la première quinzaine de mai. La durée de l'incubation est de treize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, dont l'entrée est située latéralement, est construit d'une façon assez élégante mais peu solide, avec des tiges et feuilles sèches de Graminées, de la mousse et des feuilles sèches, et garni intérieurement de plus fines tiges et feuilles sèches de Graminées et parfois de crins, de plumes, etc. Il est généralement placé à terre ou très-près du sol, entre des racines d'arbre, dans une touffe d'herbe, de bruyère, dans la mousse, etc., ordinairement dans un endroit sombre d'une forêt ou d'un bois et où des Conifères se trouvent en abondance.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en avril avant la reproduction et repart vers le commencement de septembre. — C.

2. **Phylloscopus trochilus** L. — Pouillot fitis.

Ficedula fitis K.-L. Koch.
Motacilla fitis Bchst., *M. trochilus* L.

Digitized by Google

Phyllopneuste fitis M. et W., *P. trochilus* Brehm.
Phylloscopus trochilus Boie.
Sylvia fitis Bchst., *S. flaviventris* Vieill., *S. trochilus* Scop.
Sylvicola trochilus Eyton.

Frétillet.

Bert. — *Op. cit.*, p. 64 ; tir. à part, p. 40.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 545.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 194 ; tir. à part, t. I, p. 261.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 201 et 202; tir. à part, p. 189 et 190.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 404 ; atlas, t. I, pl. 95, fig. 1 et 1^b, et pl. XV, fig. $76^{a,2}$.

Le Pouillot fitis habite les forêts et les bois, recherchant surtout ceux où des Conifères sont mélangés à diverses autres essences, et aime le voisinage de l'eau ; on le voit aussi dans les parcs, les jardins des campagnes, les haies, les vergers, etc. ; en automne, il visite souvent les champs de pommes de terre, de maïs, de fèves, de carottes, etc., ainsi que les roseaux et les joncs. Il est migrateur et sédentaire. Il émigre isolément ou par familles; au printemps les mâles arrivent avant les femelles et repartent après elles. Son naturel est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Quand il franchit un grand espace, il vole en décrivant une ligne irrégulière, ondulée et à courbes plus ou moins étendues. Sa nourriture se compose d'Insectes (principalement de Diptères et d'Hyménoptères) et d'Araignées; au besoin, il mange des fruits charnus. La femelle fait deux couvées par an : la première de cinq à sept œufs et la seconde moins nombreuse. La ponte de la première couvée a lieu dans la seconde quinzaine d'avril ou la première quinzaine de mai, et celle de la deuxième dans la seconde quinzaine de juin ou la première quinzaine de juillet. La

Digitized by Google

durée de l'incubation est de treize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, ovoïdo-allongé, pyriforme ou globuleux, à parois épaisses et à entrée latérale et arrondie, est construit avec de la mousse, des feuilles sèches et des tiges et feuilles sèches de Graminées, et tapissé intérieurement de crins, de laine et de plumes. Il est placé dans une cavité du sol, ordinairement au pied d'une touffe de plantes herbacées ou d'un buisson, entre des racines d'arbre, dans la mousse, etc., ou près du sol.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive vers la fin de mars avant la reproduction et repart en septembre ou octobre. — T.-C.

NOTE :

Il faut certainement rapporter au *Phylloscopus trochilus* L. l'Oiseau ainsi désigné par Le Sauvage (*Op. cit.*, p. 184) : « *Sylvia flaviventris* Vieill. (Bec-fin pouillot à ventre jaune)....... L'individu que je possède a été tué à Mouen sur les bords de l'Odon. Ses dimensions sont plus fortes que celles du *Trochilus* ». Je rappellerai, à ce sujet, que les Pouillots varient beaucoup sous le rapport de la coloration, de la taille, des dimensions du bec, de la longueur des pennes des ailes et de la queue, etc. [H. G. de K.].

Il faut presque certainement rapporter à l'espèce en question les trois Oiseaux suivants :

1° Oiseau mentionné sous le nom de *Sylvia flaveola* Vieill. (Bec-fin pouillot à ventre jaune), sans aucune indication géonémique, comme ayant été observé plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. HARDY. — *Op. cit.*, p. 285].

2° Oiseau mentionné sous le nom de *Sylvia flaveola* Vieill. (Bec-fin pouillot à ventre jaune), sans aucune indication géonémique, comme ayant été observé dans la Manche. [Emmanuel CANIVET. — *Op. cit.*, p. 12].

3° Oiseau mentionné sous le nom de *Phyllopneuste flaveola* Vieill. (Pouillot à ventre jaune), comme ayant été tué près de Saint-Lô. [J. LE MENNICIER. — *Op. cit.*, p. 21].

Digitized by Google

3. **Phylloscopus rufus** Bchst. — Pouillot véloce.

Ficedula rufa K.-L. Koch.
Motacilla lotharingica Bchst., *M. rufa* Bchst.
Phylloscopus collybita Newt., *P. rufus* Kaup.
Phyllopneuste rufa Brehm.
Sylvia collybita Vieill., *S. rufa* Lath.
Sylvicola rufa Eyton.

Tuît.

BERT. — *Op. cit.*, p. 64 et 65; tir. à part, p. 40 et 41.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 546.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 196; tir. à part, t. I, p. 263.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 202; tir. à part, p. 190.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 407; atlas, t. I, pl. 95, fig. 2, pl. 96, et pl. V, figs. 96.

Le Pouillot véloce habite les taillis des bois et des forêts, préférant ceux où des Conifères se trouvent parmi des arbres d'autres essences, et ne se montre que rarement dans les futaies; pendant ses migrations, on le voit aussi dans les jardins des campagnes, dans les lieux découverts garnis de quelques arbres ou bordés de buissons, etc. Il est migrateur et sédentaire. Il émigre, en automne, par familles ou isolément. Son naturel est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide; quand l'Oiseau franchit un grand espace découvert, son vol présente des ondulations plus ou moins étendues. Sa nourriture se compose d'Insectes et d'Araignées; au besoin, il mange des fruits charnus. La femelle fait deux couvées par an, la première de cinq à sept œufs. La ponte de la première couvée a lieu dans la seconde quinzaine d'avril ou la première quinzaine de mai, et celle de la seconde en juillet. La durée de l'incubation est de treize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid,

Digitized by Google

subglobuleux et à entrée latérale, est construit avec des tiges tendres et sèches, des brins d'herbes secs, de la mousse et des feuilles sèches, et garni intérieurement de duvet végétal, de poils et de plumes. Il est placé sur le sol entre des racines d'arbre, dans la mousse, dans une touffe d'herbe, au pied d'une haie, ou dans un buisson à une hauteur très-petite, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en février avant la reproduction et repart vers la fin d'octobre. — T.-C.

Observat. — Très-probablement, quand la saison froide est douce, un petit nombre reste toute l'année en Normandie. [H. G. de K.].

OBSERVATION.

Phylloscopus Bonellii Vieill. (Pouillot de Bonelli).

Bien qu'il soit fort probable que cette espèce vienne accidentellement dans la Normandie, car elle a été trouvée dans le département de Maine-et-Loire, les environs de Paris et les environs d'Abbeville (Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 550), je n'ose pas l'inscrire dans la liste des Oiseaux venus d'une façon naturelle en Normandie, ne connaissant que le renseignement suivant, qui émane de E. Lemetteil : « Nous avons abattu il y a quelques années, dit-il (*Op. cit.*, *Insectivores*, p. 198 ; tir. à part, t. I, p. 265), un Pouillot que nous considérons comme le Bonelli, et dont la description concorde, sous tous les rapports, avec celle que nous donnons plus haut. Un seul point s'oppose à notre conviction, c'est la disposition des rémiges ». Et cet auteur fait suivre d'un point de doute le nom de l'espèce en question. Encore un sujet d'ornithologie normande qu'il est nécessaire d'étudier d'une façon approfondie.

Digitized by Google

3e Genre. *SYLVIA* — FAUVETTE.

1. **Sylvia atricapilla** L. — Fauvette à tête noire.

Curruca atricapilla K.-L. Koch.
Monachus atricapillus Kaup.
Motacilla atricapilla L.
Sylvia atricapilla Scop., *S. ruficapilla* Naum.

BERT. — *Op. cit.*, p. 64, et pl. I, fig. 21 ; tir. à part, p. 40, et même fig.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 473.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 203 ; tir. à part, t. I, p. 270.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 195 ; tir. à part, p. 183.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 351 ; atlas, t. I, pl. 81, et pl. III, figs. 81.

La Fauvette à tête noire habite les forêts et les bois, recherchant surtout leurs clairières et leurs lisières, les buissons, les bouquets d'arbres, les haies touffues bordant les lieux découverts ; elle se montre aussi dans les vergers, dans les jardins des campagnes et même dans ceux des villes, mais ne va que rarement dans les endroits sombres des forêts et des bois. Elle est migratrice et sédentaire. Elle émigre isolément ; toutefois, en automne, on la voit souvent émigrer par couples ou par familles. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et direct ; elle ne descend que rarement à terre, où elle ne se meut pas facilement. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées et de fruits charnus. La femelle fait deux couvées par an, la première de quatre à six œufs. La ponte de la première couvée a lieu en mai et celle de la seconde dans la dernière huitaine de juin ou en juillet. La durée de l'incubation est d'une quinzaine de jours. Cette espèce niche

Digitized by Google

isolément. Le nid est construit légèrement avec des bûchettes, des brins d'herbes secs, du duvet végétal et rarement de la mousse, réunis par des toiles d'Araignées ou de Chenilles, et garni intérieurement de fines bûchettes et parfois de feuilles sèches et de crins; il est placé dans un buisson ou une haie, parfois sur un arbuste.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive dans la dernière huitaine de mars ou la première quinzaine d'avril avant la reproduction et repart en septembre ou octobre. — T.-C.

OBSERVAT. — « Dans les hivers très-cléments, quelques individus restent dans nos climats ». [E. LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 204 ; tir. à part, t. I, p. 271].

2. **Sylvia hortensis** Gm. — **Fauvette des jardins.**

Adornis hortensis G.-R. Gray.
Curruca hortensis K.-L. Koch.
Epilais hortensis Kaup.
Motacilla hortensis Gm.
Sylvia aedonia Vieill., *S. hortensis* Lath., *S. simplex* Lath.

Béchot, Fauvette bretonne, Grosse-fauvette.

BERT. — *Op. cit.*, p. 64; tir. à part, p. 40.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 474.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 204; tir. à part, t. I, p. 271.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 195; tir. à part, p. 183.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 354; atlas, t. I, pl. 82, et pl. IV, figs. 82.

La Fauvette des jardins habite les forêts, les bois, les bosquets, les jardins des campagnes et même des villes, les vergers, etc. Elle est migratrice et sédentaire. Elle émi-

Digitized by Google

gre isolément au printemps et par familles en automne. Son naturel est vif et doux. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est direct, mais, pendant les migrations, elle vole en décrivant des lignes ondulées ; elle descend rarement à terre, où elle est maladroite. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées et de fruits charnus. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à six œufs, ordinairement de cinq. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine de mai ou la première quinzaine de juin. La durée de l'incubation est de quinze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, en forme de coupe, est construit d'une façon plus ou moins négligente avec des brins d'herbes secs et tapissé intérieurement de brins d'herbes secs plus fins et parfois de crins, etc.; il est placé dans un buisson, un arbrisseau, une haie, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en avril avant la reproduction et repart vers la fin d'août. — C.

3. **Sylvia garrula** Briss. — Fauvette babillarde.

Curruca garrula Briss.
Motacilla curruca L., *M. sylvia* Pall.
Sylvia curruca Scop., *S. garrula* Bchst., *S. sylviella* Lath.

Babillarde commune, B. ordinaire, B. vulgaire.
Fauvette à gorge blanche.

Gâchette.

Bert. — *Op. cit.*, p. 64, et pl. II, fig. 5; tir. à part, p. 40, et même fig.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 477.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 205; tir. à part, t. I, p. 272.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 194 et 196; tir. à part, p. 182 et 184.

Digitized by Google

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 357; atlas, t. I, pl. 83, et pl. VIII, figs. 74,3.

La Fauvette babillarde habite les haies, les buissons des lieux habités par l'Homme, les taillis, les bosquets, et va même dans les villes. Elle est migratrice. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol, quand elle traverse un grand espace, est rapide et léger ; dans le cas contraire, il est vacillant et incertain ; elle descend rarement à terre, où elle est maladroite. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées et de fruits charnus. La femelle fait deux couvées par an, la première de cinq ou six œufs. La ponte de la première couvée a lieu en mai. La durée de l'incubation est de treize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit très-légèrement avec des brins d'herbes secs et des tiges et feuilles sèches de diverses autres plantes herbacées, auxquels sont souvent joints de la laine et du duvet végétal, et garni intérieurement de brins d'herbes secs plus fins, de radicelles sèches et parfois aussi de crins et de poils. Il est placé à peu d'élévation du sol, dans un buisson ou une haie, de préférence épineux, ou sur une branche d'arbre.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive dans la seconde quinzaine d'avril ou la première dizaine de mai avant la reproduction et repart en août. — P. C.

4. **Sylvia orphea** Temm. — Fauvette orphée.

Curruca orphea Boie.

Sylvia grisea Vieill.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 479.

Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 194 et 196 ; tir. à part, p. 182 et 184.

Brehm. — *Op. cit.*, t. I, p. 702, et fig. 194.

Digitized by Google

La Fauvette orphée habite les lieux cultivés, les forêts et bois de Conifères, les endroits où croissent des Figuiers ou des Oliviers, les jardins des campagnes, etc., et recherche les arbres élevés. Elle est migratrice. Ses mœurs sont diurnes. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées et de fruits charnus. La femelle pond quatre ou cinq œufs par couvée. Le nid est construit négligemment avec des tiges et feuilles sèches de Graminées et des racines sèches, réunies par des toiles d'Araignées ou de Chenilles, et garni intérieurement de laine, de crins, souvent d'écorces, etc.; il est placé sur un arbre, sur un arbuste, dans une haie, dans un buisson.

Calvados :

Observée dans ce département par M. Le Sauvage. [Note sans titre, in Mémoir. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1839-42, p. x].

5. **Sylvia cinerea** Briss. — Fauvette grisette.

Curruca cinerea Briss., *C. fruticeti* K.-L. Koch, *C. sylvia* Steph.
Motacilla sylvia L.
Sylvia cineraria Bchst., *S. cinerea* Lath., *S. communis* Lath., *S. fruticeti* Bchst.

Babillarde grisette.
Fauvette cendrée, F. grise.

Grisette, Racasse.

Bert. — *Op. cit.*, p. 64; tir. à part, p. 40.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 480.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 207; tir. à part, t. I, p. 274.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 194 et 196; tir. à part, p. 182 et 184.

Digitized by Google

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 360 ; atlas, t. I, pl. 84, et pl. VIII, figs. 74,1.

La Fauvette grisette habite les taillis, les haies, la lisière des bois et des forêts, les bosquets, et fréquente parfois les lieux ombragés qui longent les cours d'eau, se tenant presque toujours éloignée des habitations humaines ; pendant ses migrations elle va aussi dans les champs. Elle est migratrice et sédentaire. Elle émigre, en automne, isolément ou par familles. Son naturel est très-vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées et de fruits charnus ; exceptionnellement, elle mange des Vers. La femelle fait ordinairement deux couvées par an, la première de quatre à six œufs, le plus souvent de cinq. La ponte de la première couvée a lieu dans la seconde quinzaine d'avril ou la première quinzaine de mai, et celle de la deuxième en juin. La durée de l'incubation est de treize à quatorze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, en forme de coupe et à parois très-minces, est construit avec des tiges et feuilles sèches de Graminées auxquelles sont jointes souvent des toiles d'Araignées ou de Chenilles, qui réunissent ces matériaux, et du duvet végétal, de la laine et des crins ; il est placé à peu d'élévation du sol, quelquefois presque à terre, dans un buisson, de préférence épineux, dans une touffe d'une plante herbacée, dans une haie, etc.

Toute la Normandie.— De passage régulier : arrive vers la fin de mars avant la reproduction et repart vers la fin de septembre. — T.-C.

6. **Sylvia provincialis** Gm. — Fauvette provençale.

Curruca provincialis Boie.
Melizophilus dartfordiensis Leach, *M .provincialis* Jenyns.
Motacilla provincialis Gm.

Digitized by Google

Sylvia dartfordiensis Lath., *S. ferruginea* Vieill., *S. provincialis* Temm.
Thamnodus provincialis Kaup.

Fauvette pitchou.
Pitchou de Provence, P. provençal.
Pyrophthalme de Provence.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 490.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 194 et 197; tir. à part, p. 182 et 185.
BREHM. — *Op. cit.*, t. I, p. 715.

La Fauvette provençale habite les taillis, les coteaux secs et les landes couverts de bruyères, de genêts ou d'ajoncs, les steppes, les haies, les buissons, les champs de choux, etc. Elle est sédentaire, et errante pendant la saison froide ; les individus qui habitent à de très-grandes altitudes descendent dans la plaine lorsque tombent les premières neiges. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est bas et saccadé ; à terre elle saute et court avec une grande agilité. Sa nourriture se compose principalement d'Insectes et de baies. D'après A.-E. Brehm (*Op. cit.*, t. I, p. 715), cet Oiseau « a deux ou trois couvées par an, chacune de quatre à cinq petits ». Le nid, en forme de coupe, est assez artistement construit avec des tiges et feuilles d'herbes sèches, et garni, à l'intérieur, de laine, de crins, etc.; il est placé dans un buisson ou dans une haie, à peu de distance du sol.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. HARDY. — *Op. cit.*, p. 285].

Un individu a été tué dans le marais de Ponts-et-Marais, en mai 1862. [Louis-Henri BOURGEOIS, renseign. manuscrit, 1888].

Digitized by Google

Calvados :

« Un individu a été tué en 1833, à Croissanville... Ma collection ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 183].

Manche :

« Feu M. Pesquet-Deschamps en avait tué deux dans les environs de Cherbourg ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 183].

« Très-rare dans nos contrées; n'est que de passage irrégulier ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 11].

« De passage accidentel ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 22].

13e Famille. *BOMBYCILLIDAE* — BOMBYCILLIDÉS.

1er Genre. *BOMBYCILLA* — JASEUR.

1. **Bombycilla bohemica** Briss. — **Jaseur de Bohême.**

Ampelis garrulus L.
Bombycilla garrula Vieill.
Bombyciphora poliocoelia B. Meyer.
Bombycivora garrula Temm.
Parus bombycilla Pall.

Jaseur bohême, J. commun, J. d'Europe, J. garrule, J. ordinaire, J. vulgaire.

Grand-jaseur.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 577.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 211; tir. à part, t. I, p. 278.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 209; tir. à part, p. 197.

Digitized by Google

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 178; atlas, t. I, pl. 40 et 40ᵇ, et pl. XVI, fig. 38.

Le Jaseur de Bohême habite les forêts et bois de Conifères et de Bouleaux, et va, pendant ses migrations, dans les divers endroits où il y a des arbres, jusque dans les villages et les villes. Il est errant et migrateur, et très-sociable. Il émigre en bandes plus ou moins grandes. Son naturel est lent. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et facile; il décrit des lignes longuement ondulées; on le voit rarement sur le sol, où il progresse en sautillant d'une façon lourde et maladroite. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées et de fruits charnus ; au besoin, il mange des bourgeons d'arbres. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à sept œufs. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine de mai ou en juin. Cette espèce niche en sociétés plus ou moins nombreuses. Le nid est construit extérieurement avec des bûchettes, des mousses, des feuilles de Conifères et du duvet végétal; les parois sont composées principalement d'une substance feutrée, faite par l'Oiseau avec des lichens du genre *Usnea;* et l'intérieur est tapissé de brins d'herbes fins et secs et de plumes. Il est placé sur un Conifère ou un Bouleau.

Normandie :

« Très-rare en Normandie, où il ne niche jamais; il y vient quelquefois en hiver ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 179].

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 88].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 283].

Digitized by Google

« Dieppe, janvier 1834, mâle ». [Collection de Josse HARDY, au Musée de Dieppe]. [Examiné par H. G. de K.].

Un couple adulte a été tué dans la forêt d'Eu, en décembre 1862. [Louis-Henri BOURGEOIS, renseign. manuscrit, 1888]. [Mâle in collection de Louis-Henri BOURGEOIS, à Eu (Seine-Inférieure)].

Calvados :

Cet Oiseau « est de rare et irrégulière apparition. Il nous vient vers les mois de décembre et janvier. Plusieurs ont été tués en 1835. Ma collection, celle du Dr Fourneaux, etc. ». [LE SAUVAGE. — *Op. cit.*, p. 179].

14e Famille. *ORIOLIDAE* — ORIOLIDÉS.

1er Genre. *ORIOLUS* — LORIOT.

1. **Oriolus galbula** L. — Loriot jaune.

Coracias galbula Bchst., *C. oriolus* L.
Oriolus aureus Brehm, *O. garrulus* Brehm.
Turdus aureus Klein, *T. oriolus* Briss.

Loriot commun, L. ordinaire, L. vulgaire.

Compère-loriot, Philosiot, Rougiron, Trilérot, Trillerot.

BERT. — *Op. cit.*, p. 57 ; tir. à part, p. 33.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 392.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 214; tir. à part, t. I, p. 281.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 182; tir. à part, p. 170.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 213 ; atlas, t. I, pl. 54, et pl. I, fig. 54.
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXIII, p. 5.

Digitized by Google

Le Loriot jaune habite les forêts et les bois, recherchant surtout les endroits qui sont traversés par un cours d'eau, et visite les vergers et jardins situés dans le voisinage de lieux boisés; il va peu dans les montagnes boisées et dans les forêts et bois de Conifères. Il est migrateur. Il émigre isolément ou en petites bandes. Son naturel est querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et lourd; quand il franchit un grand espace, il décrit de longues courbes ou une ligne légèrement ondulée, mais s'il n'a qu'un petit espace à parcourir, il le fait en ligne droite ; il ne descend que rarement sur le sol. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées et de fruits charnus. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à six œufs. La ponte a lieu ordinairement dans la première quinzaine de juin. La durée de l'incubation est de quatorze ou quinze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, en forme de coupe profonde, est très-artistement construit avec des tiges et feuilles sèches de Graminées, des fibres végétales, de la mousse, auxquelles sont jointes parfois de la laine, des toiles d'Araignées ou de Chenilles, etc. ; l'intérieur est garni de fines tiges et feuilles sèches de Graminées, et quelquefois aussi de plumes, de laine, de crins, de duvet végétal, etc. Il est généralement suspendu au moyen de ligaments divers et solidement fixé à la bifurcation d'une petite branche d'arbre horizontale et élevée.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive vers la fin d'avril avant la reproduction et repart à la fin d'août ou au commencement de septembre. — P.C.

15ᵉ Famille. *TURDIDAE* — TURDIDÉS.

1ᵉʳ Genre. *TURDUS* — GRIVE.

1. **Turdus musicus** L. — Grive musicienne.

Hylocichla musica G.-R. Gray.

Digitized by Google

Merula musica Selby.

Grive chanteuse.
Merle grive, M. musicien.

Grève, Mauviard, Mauvis, Vigneronne.

Bert. — *Op. cit.*, p. 61 ; tir. à part, p. 37.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 422.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 220 ; tir. à part, t. I, p. 287.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 184 et 186 ; tir. à part, p. 172 et 174.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 291 ; atlas, t. I, pl. 67, et pl. IV, fig. 67.

La Grive musicienne habite les forêts et les bois, surtout ceux qui sont humides, qui possèdent, soit un cours d'eau, soit des mares ou des étangs, et qui sont bien garnis de buissons ; on la trouve aussi dans les bosquets, les champs et les prairies parsemés de bouquets d'arbres, les vignobles, les vergers, et même les jardins des campagnes et les buissons d'Aulnes ou de Saules qui bordent les cours d'eau ; on la rencontre moins souvent dans les forêts et bois de Conifères ; pendant les migrations, elle va dans les divers endroits où elle peut trouver sa nourriture. Elle est migratrice et sédentaire, et peu sociable. Elle émigre, au printemps, en bandes assez grandes, et, en automne, généralement par familles ou en petites bandes. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est facile et un peu vacillant ; à terre elle sautille avec une grande aisance. Sa nourriture se compose d'Insectes, de Mollusques, de Vers et de fruits charnus. La femelle fait deux couvées par an : la première de quatre à six œufs et la seconde généralement de quatre. La ponte de la première couvée a lieu en avril ou mai et celle de la seconde en juin ou juillet. La durée de l'incubation est de seize jours. Cette espèce niche

Digitized by Google

isolément. Le nid, en forme de coupe profonde, est très-artistement construit avec de fines bûchettes, des radicelles sèches, des brins d'herbes secs, de la mousse, et l'intérieur est recouvert d'une couche bien unie de terre gâchée et de détritus végétaux, sur laquelle les œufs reposent directement. Il est placé dans un buisson, sur un arbuste ou un arbre peu élevé, dans un lierre, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive vers la seconde quinzaine de septembre, reste un certain temps, et revient en mars, parfois en février, reste un certain temps, et repart avant la reproduction ; un petit nombre est sédentaire. — T.-C.

2. **Turdus viscivorus** L. — Grive draine.

Ixocossyphus viscivorus Kaup.
Merula viscivora Selby.

Grive viscivore.
Merle draine.

Cliaque, Grève, Grive de gui, Grive de pommier, Grosse-grive, Grosse-grive de gui, Trait.

Bert. — *Op. cit.*, p. 61, et pl. II, fig. 6; tir. à part, p. 37, et même fig.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 418.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 222 ; tir. à part, t. I, p. 289.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 184 et 185 ; tir. à part, p. 172 et 173.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 272 ; atlas, t. I, pl. 61, et pl. IV, figs. 61.

La Grive draine habite les parties claires des forêts et des bois, paraissant préférer ceux de Conifères ; on la voit aussi dans les prairies et dans les divers endroits où il y a

Digitized by Google

des arbres portant du gui en fructification. Elle est sédentaire, errante et migratrice, et fort peu sociable. Elle émigre, au printemps, souvent en petites bandes, et, en automne, isolément ou par familles. Son naturel est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est assez lourd et irrégulier ; elle vole généralement en ligne droite, mais si elle franchit une grande distance, elle décrit une ligne sinueuse ; à terre elle se meut facilement et progresse d'ordinaire par petits sauts. Sa nourriture se compose d'Insectes, de Vers, de Mollusques ; elle est très-friande des baies du gui et mange aussi d'autres fruits charnus. La femelle fait deux couvées par an : la première de quatre à six œufs, et la seconde de trois, rarement de quatre. La ponte de la première couvée a lieu habituellement dans la première quinzaine d'avril, quelquefois dans la première quinzaine de mars, et celle de la seconde en juin. La durée de l'incubation est de seize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, assez profond, est solidement et artistement construit avec des brindilles sèches, des bruyères, des lichens, des mousses, des feuilles et racines sèches, et garni intérieurement de fines tiges et feuilles sèches de Graminées, de radicelles sèches, parfois de laine et de crins, recouvrant une légère couche de terre gâchée. Il est ordinairement placé dans la bifurcation d'une forte branche d'arbre ou à la naissance d'une branche sur le tronc.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — C.

3. **Turdus aureus** Holl. — Grive dorée.

Oreocincla aurea Bp., *O. Hancii* Swinh., *O. varia* J. Gould, *O. Whitei* J. Gould.

Turdus lunulatus Blas., *T. squamatus* Boie, *T. varius* Pall., *T. Whitei* Eyton.

Grive variée.
Merle doré, M. varié.

Digitized by Google

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 420.
GENTIL. — *Op. cit., Passereaux*, p. 183 et 185 ; tir. à part, p. 171 et 173.
DUBOIS. — *Op. cit.*: texte, t. I, p. 269 ; atlas, t. I, pl. 60.

La Grive dorée habite, hors le temps des migrations, les taillis des montagnes. Elle vit solitaire ou en petites sociétés. Son vol est très-rapide. Sa nourriture se compose d'Insectes, de Vers et de fruits charnus.

Normandie :

M. Eugène Eudes-Deslongchamps nous a signalé une capture en Normandie; malheureusement, cet Oiseau n'a pas été conservé. [J. VIAN[1]. — *Op. infrà cit.*, p. 215].

Calvados :

« Au Musée de Caen un sujet de sexe inconnu, tué par M. Auguste Osmont à Lion-sur-Mer (Calvados), en septembre 1872 ». [J. VIAN. — *Op. infrà cit.*, p. 215]. [Examiné par J. Vian].

« Lion-sur-Mer, un seul, septembre ». [Albert FAUVEL, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection de Albert FAUVEL, à Caen].

Manche :

« M. Eugène Eudes-Deslongchamps nous a signalé deux captures en 1878 dans les environs de Coutances (Manche) » ; malheureusement, ces Oiseaux n'ont pas été conservés. [J. VIAN. — *Op. infrà cit.*, p. 215].

4. **Turdus iliacus** L. — Grive mauvis.

Hylocichla iliaca G.-R. Gray.

Merle mauvis.

Claquard, Claque, Claquette, Grivette, Mauviard, Mauviette, Petite-claque.

1. J. Vian. — *Notice sur les Merles du genre Oréocincle*, in Bull. de la Soc. zoologique de France, ann. 1880, p. 210.

Digitized by Google

Bert. — *Op. cit.*, p. 60 et 61; tir. à part, p. 36 et 37.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 421.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 224; tir. à part, t. I, p. 291.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 184 et 186; tir. à part, p. 172 et 174.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 287; atlas, t. I, pl. 66, et pl. XVI, figs. 57.

La Grive mauvis habite les bois, les lisières des forêts, les vignobles, les jardins des campagnes, les vergers, le voisinage des eaux bordées de Saules ou d'Aulnes, les prairies, et, en général, les divers endroits où il y a des groupes d'arbres. Elle est migratrice et très-sociable. Elle émigre en grandes bandes, plus nombreuses encore dans la migration de printemps que dans celle d'automne. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide; à terre elle court avec une grande légèreté. Sa nourriture se compose d'Insectes, de Vers, de Mollusques et de fruits charnus. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à six œufs. La ponte a lieu en juin. Le nid est construit avec des bûchettes, diverses tiges et feuilles sèches et des brins d'herbe secs, auxquels sont joints parfois des lichens et des mousses, et tapissé intérieurement de détritus de bois et de terre agglutinés; il est solidement fixé, à l'aide de terre détrempée, à des branches d'un arbre ou d'un buisson, ordinairement non loin de l'eau.

Toute la Normandie. — De passage régulier : passe en novembre et revient en mars, séjournant alors un peu et repartant avant la reproduction; un assez grand nombre reste pendant l'hiver. — C.

5. **Turdus pilaris** L. — Grive litorne

Arceuthornis pilaris Kaup.
Merula pilaris Selby.

Merle litorne.

Chacha, Claquard, Claque, Fiafia, Gouêpe, Gros-claquard, Grosse-claque, Tourdelle.

Bert. — *Op. cit.*, p. 61 ; tir. à part, p. 37.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 407.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 227 ; tir. à part, t. I, p. 294.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 184; tir. à part, p. 172.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 275; atlas, t. I, pl. 62, et pl. V, figs. 62.

La Grive litorne habite les forêts et les bois, et va aussi dans les endroits découverts où se trouvent des arbres, même dans les vergers et les jardins des campagnes. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable. Elle émigre en grandes bandes. Son naturel est indolent. Ses mœurs sont diurnes. A terre elle progresse par grands sauts. Sa nourriture se compose d'Insectes, de Vers, de Mollusques et de fruits charnus, principalement de baies de Genévriers. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à six œufs. La ponte a lieu en mai ou juin. Cette espèce niche habituellement en sociétés nombreuses. Le nid, en forme de coupe, est construit avec des bûchettes, des tiges et feuilles sèches de Graminées et autres matières végétales; la base est souvent solidifiée par une couche de terre assez épaisse; et l'intérieur est garni d'herbes fines et sèches. Il est placé sur un arbre, de préférence sur un Bouleau.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive vers les premiers jours de novembre, rarement plus tôt, et repart en mars avant la reproduction. — A. C.

6. **Turdus torquatus** L. — Grive à plastron.

Copsichus torquatus Kaup.
Merula torquata Boie.

Digitized by Google

Grive à plastron blanc.

Merle à collier, M. à plastron.

Guignard, Merle breton.

BERT. — *Op. cit.*, p. 61; tir. à part, p. 37.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 401.

LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 228; tir. à part, t. I, p. 295.

GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 183 et 184; tir. à part, p. 171 et 172.

DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 263; atlas, t. I, pl. 59, et pl. XV, figs. 60.

La Grive à plastron habite les forêts et les bois, tout particulièrement ceux des régions montagneuses; pendant les migrations elle va aussi, mais peu, dans les pays de plaines. Elle est migratrice et sédentaire, et peu sociable. Elle émigre par couples ou par petites familles, et aussi, au printemps, en bandes assez grandes. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et facile; elle descend très-souvent à terre. Sa nourriture se compose d'Insectes, de Vers, de Mollusques et de fruits charnus. La femelle ne fait, dans les régions septentrionales, qu'une couvée par an, de quatre à sept œufs. « Dans l'Europe centrale, dit A.-E. Brehm (*Op. cit.*, t. I, p. 674), les adultes nichent deux fois par an ». La ponte de la couvée faite dans les régions septentrionales a lieu en mai ou juin. Cette espèce niche isolément. Le nid est soigneusement construit avec des bûchettes, des feuilles et radicelles sèches, des brins d'herbes secs et de la mousse, le tout réuni au moyen de terre détrempée, et garni intérieurement d'herbes fines et sèches ou de mousse; il est placé dans un buisson, sur un arbre, dans un lierre, sur le sol parmi des broussailles ou des bruyères, etc.

Digitized by Google

Toute la Normandie. — De passage presque tous les ans : passe en avril, en mars et en automne ; reste quelquefois pour la reproduction. — A. R.

7. **Turdus merula** L. — Grive merle.

Merula merula Boie, *M. vulgaris* Leach.

Grive noire.

Merle à bec jaune, M. commun, M. noir, M. ordinaire, M. vulgaire.

Bé jaune, Mêle, Mêlot (petit).

BERT. — *Op. cit.*, p. 60 et 61 ; tir. à part, p. 36 et 37.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 399.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 230 ; tir. à part, t. I, p. 297.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 183 et 184 ; tir. à part, p. 171 et 172.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 260 ; atlas, t. I, pl. 58, et pl. XIV, figs. 58.

La Grive merle habite les lieux boisés, les parcs, les jardins des campagnes et des villes, et, d'une façon générale, les divers endroits où il y a des bouquets d'arbres. Elle est sédentaire, errante et migratrice, et peu sociable. Elle émigre, en automne, par petites bandes. Son naturel est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et a quelque chose d'incertain ; elle court très-souvent sur le sol. Sa nourriture se compose de Vers, d'Insectes, de Mollusques et de fruits charnus. La femelle fait deux ou trois couvées par an : la première habituellement de cinq œufs et les deux autres ordinairement de quatre. La ponte de la première couvée a lieu en mars, quelquefois même plus tôt. La durée de l'incubation est d'une quinzaine de jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, dont les parois sont

Digitized by Google

épaisses, est construit artistement et solidement avec des bûchettes, des feuilles sèches, des brins d'herbes secs, des radicelles sèches, de la mousse et des lichens, généralement réunis par de la terre détrempée, et garni intérieurement de brins d'herbes et de racines ; il est placé dans un buisson, sur un arbuste, sur un arbre, dans un lierre, sur le sol au pied d'un buisson, etc.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — T.-C.

2e Genre. *MONTICOLA* — PÉTROCINCLE.

1. **Monticola saxatilis** Briss. — Pétrocincle de roche.

Merula saxatilis Briss.
Monticola saxatilis Boie.
Petrocichla saxatilis Keys. et Bl.
Petrocincla saxatilis Vig.
Petrocossyphus saxatilis Boie.
Saxicola montana K.-L. Koch.
Turdus infaustus Lath., *T. saxatilis* L.

Merle de roche, M. saxatile.
Pétrocincle saxatile.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 446.
Brehm. — *Op. cit.*, t. I, p. 661, et fig. 181.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 300; atlas, t. I, pl. 70, et pl. V, figs. 70.

Le Pétrocincle de roche habite les rochers découverts et les autres endroits arides et pierreux où se trouvent seulement quelques arbres isolés. Il est migrateur et sédentaire. Chaque couple vit isolément, mais reste avec ses petits jusqu'à l'époque de la migration. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et facile ; il vole en ligne droite et plane en décrivant des courbes au-dessus

Digitized by Google

de l'endroit où il veut s'abattre ; il court rapidement sur le sol. Sa nourriture se compose d'Insectes, de Vers et de fruits charnus. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à six œufs. La ponte a lieu en mai. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit sans art avec des brins d'herbes secs, de la mousse, des lichens, des radicelles sèches, etc., et garni intérieurement de radicelles sèches et de brins d'herbes fins et secs ; il est placé dans une cavité de rocher, parmi des pierres, dans une cavité d'une muraille en ruine, etc.

Normandie :

Cette espèce « ne se trouve que bien rarement en Normandie ». [C.-G. CHESNON. — *Op. cit.*, p. 181].

Calvados :

Calvados, 2 mars 1866, un exemplaire. [Albert FAUVEL, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection de Albert FAUVEL, à Caen].

Manche :

« L'individu que possède M. Chesnon a été tué dans les environs d'Avranches ». [LE SAUVAGE. — *Op. cit.*, p. 182].

3e Genre. *SAXICOLA* — TRAQUET.

1. **Saxicola oenanthe** L. — Traquet motteux.

Motacilla leucorhoa Gm., *M. oenanthe* L., *M. vitiflora* Pall.
Oenanthe cinerea Vieill.
Saxicola oenanthe Bchst.
Sylvia leucorhoa Lath., *S. oenanthe* Lath.
Vitiflora cinerea Briss., *V. grisea* Briss., *V. oenanthe* Leach.

Motteux cendré.

Digitized by Google

Cul-blanc, Ortolan, Ortolan du pays, Saute-motte, Vitrec.

BERT. — *Op. cit.*, p. 59 ; tir. à part, p. 35.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 450.

LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 235 ; tir. à part, t. I, p. 302.

GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 191 ; tir. à part, p. 179.

DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 309 ; atlas, t. I, pl. 71, et pl. V, fig. 71.

Le Traquet motteux habite de préférence les endroits rocheux et pierreux des montagnes, et vit aussi dans les plaines, les prairies, les dunes, et même près des marécages, pourvu qu'il y trouve des tas de pierres ; il ne va pas dans les forêts et bois touffus. Il est migrateur et peu sociable. Il émigre isolément ou par couples au printemps et par familles en automne. Son naturel est très-vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est très-irrégulier et a lieu généralement presque au ras du sol ; à terre il sautille avec une très-grande rapidité. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées et de fruits charnus. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à sept œufs. La ponte a lieu en avril ou dans la première quinzaine de mai. La durée de l'incubation est de quinze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, dont les parois sont épaisses, est construit grossièrement avec des bûchettes, des feuilles sèches, des tiges et feuilles sèches de Graminées, des racines sèches, de la mousse, et garni intérieurement de laine ou de poils, parfois aussi de duvet végétal, de plumes et de crins ; il est placé en un point abrité par le haut, dans une cavité de rocher, parmi des pierres, dans un creux du sol, entre des racines d'arbre, dans une cavité de mur, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : passe d'ordinaire au commencement d'avril, un certain nombre

Digitized by Google

reste pour la reproduction, et repasse et repart en septembre. — P. C.

2. **Saxicola rubetra** L. — Traquet tarier.

Curruca rubetra Leach.
Motacilla rubetra L.
Oenanthe rubetra Vieill.
Pratincola rubetra K.-L. Koch.
Saxicola rubetra Bchst.
Sylvia rubetra Scop.

Tarier commun, T. ordinaire, T. vulgaire.

Criquet.

BERT. — *Op. cit.*, p. 59; tir. à part, p. 35.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 461.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 236; tir. à part, t. I, p. 303.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 191 et 192; tir. à part, p. 179 et 180.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 312; atlas, t. I, pl. 72, et pl. I, fig. 72.

Le Traquet tarier habite de préférence les prairies humides entourées de buissons ou d'arbres isolés et situées à proximité de champs ou d'un lieu boisé; d'une façon générale, il se plaît dans les lieux cultivés; on le voit souvent aussi dans les terrains incultes, les landes, les lisières et les clairières des bois et des forêts, mais il ne va pas dans leurs profondeurs. Il est migrateur et sédentaire, et peu sociable. Il émigre d'ordinaire isolément au printemps, les mâles précédant de quelques jours les femelles, et par familles en automne. Son naturel est très-vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et facile; il décrit des lignes ondulées presque au ras du sol; à terre il progresse par sauts rapides. Sa nourriture se compose d'Insectes et d'Araignées. La femelle ne fait annuellement qu'une cou-

Digitized by Google

vée, de quatre à huit œufs, le plus souvent de cinq. La ponte a lieu en mai ou dans la première quinzaine de juin. La durée de l'incubation est d'une quinzaine de jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est très-légèrement construit avec des radicelles sèches, des brins d'herbe secs, des tiges et feuilles sèches d'autres végétaux et de la mousse, et garni intérieurement de plus fines radicelles, tiges et feuilles sèches, auxquelles sont joints souvent des poils, de la laine, du duvet végétal, etc.; il est placé dans un creux du sol, parmi les herbes d'une prairie ou au pied d'un buisson ou d'un arbuste, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive d'ordinaire dès le commencement d'avril avant la reproduction et repart en septembre. — C.

3. **Saxicola rubicola** L. — Traquet rubicole.

Curruca rubicola Leach.
Motacilla rubicola L.
Oenanthe rubicola Vieill.
Pratincola rubicola K.-L. Koch.
Saxicola rubicola Bchst.
Sylvia muscipeta Scop., *S. rubicola* Lath.

Tarier pâtre, T. rubicole.
Traquet pâtre.

Maréchal, Ortolan de pays, Ouistrac, Petit-maréchal, Tratra.

Bert. — *Op. cit.*, p. 59 et 60; tir. à part, p. 35 et 36.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 462.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 238; tir. à part, t. I, p. 305.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 191 et 192; tir. à part, p. 179 et 180.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 316; atlas, t. I, pl. 73, et pl. IV, fig. 73.

Digitized by Google

Le Traquet rubicole habite les endroits herbeux, les taillis, les terrains arides, les rochers garnis de végétation, les coteaux couverts de bruyères; on le voit aussi dans le voisinage de l'eau et dans les marais et les champs. Il est migrateur et sédentaire, et peu sociable. Il émigre isolément au printemps, les mâles précédant généralement de quelques jours les femelles, et par couples en automne. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide mais habituellement dure peu; quand il fait un long trajet, il décrit des lignes ondulées à une faible hauteur. Sa nourriture se compose d'Insectes et d'Araignées. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre ou cinq œufs, rarement de six. La ponte a lieu en mai. La durée de l'incubation est de quinze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, en forme de coupe aplatie, est construit avec des radicelles sèches, des brins d'herbes secs et de la mousse, et garni intérieurement de poils, de laine, de crins et de plumes; il est placé dans un creux du sol parmi des végétaux herbacés ou au pied d'un buisson ou d'une haie, dans un tas de pierres, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive ordinairement à la fin de mars ou au commencement d'avril avant la reproduction et repart en septembre; un certain nombre est sédentaire. — T.-C.

16e Famille. *GINCLIDAE* — CINCLIDÉS.

1er Genre. *CINCLUS* — CINCLE.

1. **Cinclus aquaticus** Bchst. — Cincle d'eau.

Aquatilis cinclus Mont.
Cinclus europaeus Leach.
Hydrobata albicollis Vieill., *H. cinclus* G.-R. Gray.
Sturnus cinclus Gm.
Turdus cinclus Lath., *T. gularis* Lath.

Digitized by Google

Aguassière à ventre blanc, A. cincle.
Cincle aquatique, C. plongeur.
Hydrobate à gorge blanche.

Merle d'eau.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 389.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 242 ; tir. à part, t. I, p. 309.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 181 ; tir. à part, p. 169.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 255 ; atlas, t. I, pl. 57, et t. II, pl. XLIV, figs. 211.
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXX, p. 6.

Le Cincle d'eau habite près des eaux courantes, recherchant les torrents, les ruisseaux dont l'eau est très-rapide, et les endroits où ils forment des cascades. Il est sédentaire, et partiellement migrateur pendant la saison froide. Il vit solitaire en dehors de l'époque des amours. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide, mais dure peu ; il va très-souvent dans l'eau, y marche partiellement en dehors ou complétement immergé, plonge avec adresse et traverse les cascades au vol ; il ne se mouille pas le plumage, qui est plus ou moins gras. Sa nourriture se compose d'Insectes, de Mollusques, de très-jeunes Poissons, de Crustacés et de Vers. La femelle fait deux couvées par an, de quatre à six œufs. La ponte de la première couvée a lieu ordinairement au printemps et celle de la seconde ordinairement en été ; l'époque des pontes est loin d'être fixe, car l'on a vu en février des jeunes nouvellement sortis du nid. La durée de l'incubation est de quatorze à seize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, construit d'une façon lâche, à parois épaisses et à entrée habituellement étroite et cachée par des feuilles ou des frondes de Fougères, est généralement composé de tiges et feuilles sèches de Graminées, de radicelles sèches et de mousse, et garni intérieurement

Digitized by Google

de feuilles sèches et de brins d'herbe secs. Il est toujours placé près de l'eau, de préférence dans un endroit où il y a une cascade et souvent derrière, dans une cavité de rocher, entre des racines d'arbre, sous un pont, etc., même dans une digue ou entre des palettes d'une vieille roue de moulin.

Seine-Inférieure :

« Tué à Orcher près Harfleur ». [J. HARDY. — *Op. cit.*, p. 284].

« L'Hydrobate est très-peu répandu dans notre département; cependant il a été observé plusieurs fois à la naissance de l'étang de Tancarville, à l'endroit où les eaux passent sur le sol pierreux du chemin. Il est moins rare dans les falaises de la mer, à Antifer et à Fécamp, sur le bord des ruisseaux limpides qui tombent des rochers; mais il est très-difficile de l'y aller chercher. Cependant d'intrépides chasseurs l'y ont abattu. Cette espèce étant sédentaire doit se reproduire dans ces quartiers ». [E. LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 243; tir. à part, t. I, p. 310].

Calvados :

Observé dans ce département par M. Le Sauvage. [Note sans titre, in Mémoir. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1839-42, p. x].

17e Famille. *ALCEDINIDAE* — ALCÉDINIDÉS.

1er Genre. *ALCEDO* — MARTIN-PÊCHEUR.

1. Alcedo ispida L. — Martin-pêcheur commun.

Gracula athis Gm.

Martin-pêcheur alcyon, M. ordinaire, M. vulgaire.

Digitized by Google

Alcyon, Martin-pêqueux, Martinet-pêcheur, Oiseau de Saint-Martin, Oiseau Saint-Martin, Saint-Martin.

BERT. — *Op. cit.*, p. 79, et pl. II, fig. 8 ; tir. à part, p. 55, et même fig.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 175.

LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 217; tir. à part, t. I, p. 314.

GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 147 ; tir. à part, p. 135.

DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 725 ; atlas, t. I, pl. 164, et pl. XXIII, fig. 144.

OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXV, p. 7.

Le Martin-pêcheur commun habite près des cours d'eau, des lacs, et des étangs dont l'eau est limpide, préférant un petit cours d'eau qui traverse une forêt ou un bois ou un petit cours d'eau dont les bords sont garnis de buissons ou de Saules ; on le voit aussi au bord des mares et dans les anses marines où l'eau est peu profonde. Il est errant, mais séjourne souvent pendant des mois dans la localité qui lui plaît, et partiellement migrateur au cours de la saison froide. Il vit solitaire ou par couples. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide, très-uniforme, pénible et bas ; il plonge avec une grande rapidité ; il marche très-rarement, ne faisant que plusieurs pas sur une pierre ou un autre objet, mais non sur le sol. Sa nourriture se compose de petits Poissons, d'Insectes et de Crustacés. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de cinq à neuf œufs, quelquefois même de dix. La ponte a lieu généralement en mai, mais différentes circonstances peuvent la retarder. « Si le printemps est tardif, dit A.-E. Brehm (*Op. cit.*, t. II, p. 144), si les ruisseaux et les rivières ont longtemps de hautes eaux, si les nids ont été détruits, etc., le Martin-pêcheur est obligé d'attendre des circonstances plus favorables, et il arrive qu'en septembre l'on trouve encore dans

Digitized by Google

les nids des jeunes non emplumés ». La durée de l'incubation est de quatorze à seize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid consiste en une longue galerie arrondie, inclinée un peu de bas en haut (de l'entrée à la partie postérieure), et terminée par une chambre arrondie où les œufs sont déposés sur une couche de détritus et d'arêtes de Poissons. Cette galerie est creusée par l'Oiseau, avec le bec et les pattes, dans une berge de cours d'eau; elle sert au couple pendant plusieurs années consécutives, si rien ne vient le déranger. Souvent l'Oiseau s'empare d'une galerie creusée par le Campagnol amphibie, et si l'entrée est trop grande, il la rétrécit avec de la terre délayée; il s'empare aussi d'une galerie creusée par l'Hirondelle de rivage.

Toute la Normandie. — Errant, mais séjourne souvent pendant des mois dans la localité qui lui convient; se reproduit dans cette province, où l'on voit l'espèce pendant toute l'année. — C.

OBSERVAT. — « Cette espèce est répandue dans toutes les prairies, où elle vit sédentaire. Cependant elle y paraît plus nombreuse en automne. Est-ce le résultat de la production de l'été ? Est-ce une conséquence de l'arrivée d'individus étrangers? Nous n'oserions rien affirmer. Nous inclinons néanmoins pour la dernière hypothèse, parce que nous trouvons naturel que les Oiseaux habitant le Nord, et ne pouvant plus vivre près des eaux glacées des contrées boréales, descendent, en suivant les côtes, dans nos régions tempérées; d'autant plus que, dans les grandes gelées, ils paraissent également plus rares dans nos localités ». [E. LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 248; tir. à part, t. I, p. 315].

Digitized by Google

18e Famille. *UPUPIDAE* — UPUPIDÉS.

1er Genre. *UPUPA* — HUPPE.

1. **Upupa epops** L. — Huppe commune.

Upupa vulgaris Pall.

Huppe ordinaire, H. vulgaire.

Coq des champs, Houppe, Pupa, Pupu, Puputte, Putteputte.

Bert. — *Op. cit.*, p. 78 ; tir. à part, p. 54.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 193.
Lemetteil.— *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 252; tir. à part, t. I, p. 319.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 150 ; tir. à part, p. 138.
Dubois.— *Op. cit.*: texte, t. I, p. 736 ; atlas, t. I, pl. 166, et pl. XXXII, figs. 145.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXIII, p. 19.

La Huppe commune habite, en Europe, les champs et les prairies situés à côté de lieux boisés, les endroits marécageux qui contiennent des Saules ou des Aulnes, les terres cultivées possédant des arbres, les vignobles, et, en Afrique, elle recherche les lieux habités par l'Homme, vivant dans les villages et jusque dans l'intérieur des villes. Elle est migratrice, errante et sédentaire, et fort peu sociable. Elle émigre isolément ou par couples au printemps, et par familles en automne. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est léger, très-irrégulier, saccadé et silencieux; à terre elle marche avec aisance, sans sautiller, et incline la tête à chaque pas. Sa nourriture se compose d'Insectes, de Vers, de Mollusques, de jeunes Grenouilles, etc. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à sept œufs. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine d'avril ou en mai. La durée de l'incubation est de seize à dix-sept jours. Cette espèce niche

Digitized by Google

souvent en société. Elle ne construit pas de nid ou forme une couche de feuilles sèches, ou de racines sèches et de brins d'herbe secs, auxquels est joint quelquefois du fumier, ou de mousse et d'herbes sèches. Les œufs sont déposés dans un trou d'arbre, dans une cavité de mur ou de rocher, dans un creux du sol entre des racines d'arbre, sur la tête d'un Saule taillé en têtard, parfois même dans un squelette d'animal, etc.; Pallas a trouvé une nichée de sept petits dans la cage thoracique d'un squelette humain.

Toute la Normandie. — De passage régulier: arrive dans la première quinzaine d'avril avant la reproduction et repart en septembre. — P. C.

19e Famille. *MOTACILLIDAE* — MOTACILLIDÉS.

1er Genre. *ACCENTOR* — ACCENTEUR.

1. **Accentor modularis** L. — Accenteur mouchet.

Accentor modularis Bchst.
Motacilla modularis L.
Prunella modularis Vieill.
Sylvia modularis Lath.
Tharraleus modularis Kaup.

Accenteur traîne-buisson.
Mouchet chanteur.

Bennette, Beunette, Brunette, Bunette, Fauvette d'hiver, Griselet, Grisette, Rossignol d'hiver, Traîne-buisson.

Bert. — *Op. cit.*, p. 66, et pl. I, fig. 23; tir. à part, p. 42, et même fig.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 468.

Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 257; tir. à part, t. I, p. 324.

Digitized by Google

Gentil. — *Op. cit., Passereaux*, p. 193 et 194; tir à part, p. 181 et 182.

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 347; atlas, t. I, pl. 80, et pl. III, fig. 80.

L'Accenteur mouchet habite les lieux boisés qui renferment des taillis ou des buissons, de préférence les parties boisées des montagnes et les jardins des campagnes situés dans le voisinage de lieux boisés, et, d'une façon générale, les endroits où il y a des buissons ou des haies touffues. Il est migrateur et sédentaire, et peu sociable. Il émigre isolément ou par familles. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et en ligne droite; pour voler d'un buisson à un autre, il rase le sol, mais quand il quitte un endroit, il monte à une assez grande hauteur; il court vite sur le sol et y saute avec une grande agilité. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées et de graines; il préfère les graines oléagineuses. La femelle fait deux couvées par an : la première de quatre à six œufs et la seconde de quatre ou cinq. La ponte de la première couvée a lieu en avril, parfois en mars et même à la fin de février, et celle de la seconde ordinairement en juin. La durée de l'incubation est de douze ou treize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, en forme de coupe, est construit artistement avec de fines bûchettes, des tiges et feuilles sèches de Graminées, des radicelles sèches, de la mousse et souvent des lichens, et garni intérieurement de laine, de poils, de plumes, de crins, etc. ; il est placé dans un buisson ou une haie, de préférence épineux, ou sur un arbuste.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — T.-C.

2. **Accentor collaris** Scop. — Accenteur des Alpes.

Accentor alpinus Bchst., *A. collaris* Newt.
Fringilla collaris Lath.

Digitized by Google

Motacilla alpina Gm.
Sturnus collaris Scop., *S. moritanus* Gm.

Accenteur alpin, A. pégot.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 466.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 258; tir. à part, t. I, p. 325.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 193; tir. à part, p. 181.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 344; atlas, t. I, pl. 79, et pl. XIV, figs. 70.

L'Accenteur des Alpes habite les endroits découverts des montagnes, de préférence les prairies pierreuses et les éboulis, et ne descend dans les vallées que pendant la saison froide. Il est sédentaire et accidentellement migrateur, et peu sociable. Son naturel est doux, très-paisible et tantôt vif et tantôt lent. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est très-rapide et très-facile; ordinairement il rase le sol, mais quand il parcourt un grand espace il décrit une ligne ondulée; à terre il progresse en sautillant très-rapidement. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées, de graines et de fruits charnus. La femelle fait deux couvées par an : la première de cinq ou six œufs, et la seconde de quatre, rarement de plus. La ponte de la première couvée a lieu dans la seconde quinzaine de mai ou la première dizaine de juin et celle de la deuxième en juillet. Cette espèce niche isolément. Le nid, assez profond, est soigneusement construit avec des tiges et feuilles sèches de Graminées et de la mousse, et garni intérieurement de radicelles sèches, de poils, etc.; il est placé dans une cavité de rocher abritée par une touffe d'herbe ou des broussailles, dans un buisson, sur le sol entre des pierres, etc.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géo-

Digitized by Google

némique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 286].

Dieppe, 15 octobre 1831, falaises maritimes, après un violent vent de Nord, et 28 novembre 1833. [Josse Hardy. — *Manusc. cit.*, p. 41].

« Falaises de Dieppe, 28 novembre 1833 et 20 décembre 1838 », deux individus. [Collection de Josse Hardy, au Musée de Dieppe]. [Examinés par H. G. de K.].

Espèce mentionnée comme étant de passage régulier aux rochers d'Orival. [Noury. — *Op. cit.*, p. 91]. — Il doit y avoir erreur de signe conventionnel, cette espèce devant être de passage accidentel et non de passage régulier aux rochers d'Orival.

Cette espèce se montre dans la Seine-Inférieure, « mais ses apparitions y sont rares et très-irrégulières ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 259; tir. à part, t. I, p. 326].

Calvados :

« Depuis seize ans que je m'occupe d'ornithologie, je n'ai pu m'en procurer qu'un individu qui fut tué sur la couverture de la caserne de gendarmerie (à Bayeux), pendant l'hiver, par M. Chuquet, gendarme. Il y avait une demi-douzaine d'Accenteurs qui restèrent pendant environ huit jours; depuis ce temps, il n'en est point revenu ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 194].

« Cet Oiseau visite rarement nos contrées. Il y a quelques années, une volée entière vint s'abattre et séjourna sur la maison de la gendarmerie à Bayeux; le plus grand nombre fut tué. On le trouve dans la collection de M. Chesnon qui m'a procuré l'individu que je possède ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 186].

Digitized by Google

2e Genre. *ERITHACUS* — RUBIETTE.

1. **Erithacus luscinia** L. — Rubiette rossignol.

Curruca luscinia K.-L. Koch.
Daulias luscinia Boie.
Erythacus luscinia Degl.
Luscinia philomela Brehm.
Lusciola luscinia Keys. et Bl.
Motacilla luscinia L.
Philomela luscinia Selby.
Sylvia luscinia Scop.

Rossignol commun, R. ordinaire, R. vulgaire.

Rossignot, Roussigneul, Roussignol.

Bert. — *Op. cit.*, p. 62; tir. à part, p. 38.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 431.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 262; tir. à part, t. I, p. 329.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 188; tir. à part, p. 176.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 339; atlas, t. I, pl. 78, et pl. IV, figs. 78.

La Rubiette rossignol habite les lieux boisés, les parcs, les jardins des campagnes, préférant les taillis et les buissons des lisières et des clairières des lieux boisés, surtout quand ils sont situés dans le voisinage de l'eau; elle ne va pas dans les forêts et bois de Conifères et dans les lieux découverts. Elle est migratrice et vit solitaire ou par couples. Elle émigre isolément au printemps, les mâles précédant de quelques jours les femelles, et isolément ou par familles en automne. Son naturel est paisible. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide, léger, ondulé, vacillant par moments et exceptionnellement de longue durée; à terre elle sautille avec légèreté. Sa

Digitized by Google

nourriture se compose d'Insectes, de Vers, d'Araignées et de fruits charnus. La femelle fait deux couvées par an : la première de quatre à six œufs et la seconde de quatre. La ponte de la première couvée a lieu dans la dernière dizaine d'avril ou la première quinzaine de mai. La durée de l'incubation est de treize à quatorze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, assez profond, est construit légèrement et sans art avec des feuilles sèches et parfois des brindilles sèches, et garni intérieurement de tiges et feuilles sèches de Graminées, de radicelles sèches et parfois de crins ou de duvet végétal ; il est placé très-près du sol ou dans un creux du sol, dans un buisson, parmi de jeunes pousses d'un arbre, sur un arbuste, dans une touffe d'une plante herbacée, dans une haie, un lierre, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive ordinairement dans la première quinzaine d'avril, parfois dans la seconde, avant la reproduction, et repart en septembre. — T.-C.

2. **Erithacus major** Gm. — **Rubiette progné.**

Curruca philomela K.-L. Koch.
Erythacus philomela Degl.
Lusciola philomela Keys. et Bl.
Motacilla aedon Pall., *M. luscinia major* Gm.
Philomela major Brehm.
Sylvia philomela Bchst.

Rossignol progné.

Grand-rossignol.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 432.

Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 264; tir. à part, t. I, p. 331.

Brehm. — *Op. cit.*, t. I, p. 636.

Digitized by Google

Cette espèce est migratrice et a le même genre de vie que la Rubiette rossignol (*Erithacus luscinia* L.).

Seine-Inférieure :

Cette espèce se montre dans la Seine-Inférieure. « Nous avons dans notre collection un mâle adulte pris en septembre. C'est, pensons-nous, l'époque où cet Oiseau s'y montre le plus souvent. Nous ne saurions dire s'il niche chez nous ». [E. LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 265; tir. à part, t. I, p. 332].

3. **Erithacus phoenicurus** L. — Rubiette de muraille.

Erythacus phoenicurus Degl.
Ficedula phoenicurus Boie.
Lusciola phoenicurus Keys. et Bl.
Motacilla phoenicurus L.
Phoenicura ruticilla J. Gould.
Ruticilla phoenicura Bp.
Saxicola phoenicurus K.-L. Koch.
Sylvia phoenicurus Lath.

Rouge-queue de muraille.
Rubiette rouge-queue.

Airaine, Bâtard-rossignol, Cul-rouge, Falle-rouge, Pétrot, Prêtrot, Queue-rouge, Rossignol-bayet, R. de muraille, R. des murs.

BERT. — *Op. cit.*, p. 62; tir. à part, p. 38.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 438.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 268; tir. à part, t. I, p. 335.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 189; tir. à part, p. 177.

Digitized by Google

DUBOIS. — *Op. cit.*: texte, t. I, p. 323; atlas, t. I, pl. 74, et pl. I, fig. 74.

La Rubiette de muraille habite les jardins des campagnes et des villes, les parties claires des bois et des forêts, le voisinage de l'eau où il y a des arbres, les champs pourvus d'arbres, etc., et ne va pas généralement dans les forêts et bois de Conifères. Elle est migratrice et vit par couples. Elle émigre isolément au printemps et par familles en automne. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et léger; à terre elle progresse par grands sauts. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées et de fruits charnus. La femelle fait deux couvées par an, la première de cinq à huit œufs. La ponte de la première couvée a lieu dans la seconde quinzaine d'avril ou la première quinzaine de mai et celle de la deuxième en juin. La durée de l'incubation est de treize à quinze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit d'une façon grossière et lâche avec des radicelles sèches, des brins d'herbe secs, de la mousse, des poils, des plumes, de la laine, des crins, et garni intérieurement de plumes; il est placé dans un trou d'arbre, de préférence dans un Saule creux, dans une cavité de muraille ou de rocher, sous le toit ou entre des lames d'une persienne restée fermée d'une maison de campagne, dans le lierre d'un mur, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive ordinairement dès la fin de mars ou dans les premiers jours d'avril avant la reproduction et repart habituellement à la fin de septembre. — T.-C.

4. **Erithacus titys** Scop. — Rubiette titys.

Erythacus Cairii Degl., *E. tithys* Degl.
Lusciola tithys Keys. et Bl.
Motacilla atrata Gm., *M. erythacus* Gm., *M. gibraltariensis* Gm.

Digitized by Google

Phoenicura tithys J. Gould.
Ruticilla Cairii Z. Gerbe, *R. tithys* Brehm.
Saxicola tithys K.-L. Koch.
Sylvia erythacus Lath., *S. tithys* Scop.

Rouge-queue noirâtre, R. tithys.

Queue-rouge.

BERT. — *Op. cit.*, p. 62 ; tir. à part, p. 38.
DEGLAND et GERBE. — *Op cit.*, t. I, p. 440.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 269 ; tir. à part, t. I, p. 336.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 189 et 190 ; tir. à part, p. 177 et 178.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 326 ; atlas, t. I, pl. 75, et pl. V, figs. 75.

La Rubiette titys habite les endroits rocheux découverts, les villages, les villes, etc. ; on la voit quelquefois dans les lieux humides et les champs nouvellement labourés ; elle ne va pas dans la profondeur des bois. Elle est migratrice et sédentaire, et vit par couples. Elle émigre isolément au printemps, les mâles précédant de quelques jours les femelles. Son naturel est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est léger ; elle décrit une ligne droite ou longuement ondulée ; elle saute avec légèreté sur les pierres en faisant de grands bonds, et descend rarement à terre. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées et de Vers ; au besoin, elle mange des fruits charnus. La femelle fait deux couvées par an, la première de cinq à sept œufs. La ponte de la première couvée a lieu habituellement dans la seconde quinzaine d'avril. La durée de l'incubation est de treize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec des tiges et feuilles sèches de Graminées, des racines sèches, des tiges et feuilles sèches d'autres végétaux

Digitized by Google

herbacés, de la mousse, et garni intérieurement de plumes, de poils, de crins ; il est placé dans une cavité de rocher, de muraille, sous un toit, etc., parfois sur le sol au pied d'un buisson ou sous une pierre, rarement dans un trou d'arbre.

Normandie :

« Très-rare en Normandie, où il n'est que de passage ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 189].

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant de passage régulier en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 91].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 285].

J'ai vu un nid établi dans un trou de muraille du chœur de l'église Saint-Remi, à Dieppe, le 12 mai 1858 ; les petits étaient déjà éclos. [Josse Hardy. — *Manusc. cit.*, p. 105].

« Dieppe, 10 mai 1850, mâle ». [Collection de Josse Hardy, au Musée de Dieppe]. [Examiné par H. G. de K.].

Cet Oiseau « est rare dans notre département, où il se reproduit cependant chaque année. Nous avons vu à Dieppe un couple de ces Rubiettes qui s'était établi sur l'église Saint-Remi ; et M. Hardy nous a assuré que, depuis dix ans, il nichait à la même place ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 270 ; tir. à part, t. I, p. 337]. Il arrive dès la fin de mars ou dans les premiers jours d'avril et repart à la fin de septembre. [D°, p. 271 ; tir. à part, t. I, p. 338].

Un mâle a été vu à Heudelimont, commune de Saint-Remy-Bosc-Rocourt, en septembre 1885, par

Digitized by Google

Louis-Henri Bourgeois. [Louis-Henri BOURGEOIS, renseign. manuscrit, 1888 et 1889].

Eure :

Un individu a été tué à Gisors, dans une rue, pendant un hiver rigoureux. [Charles BOUCHARD, renseign. manuscrit, 1889].

Calvados :

« Je ne le connais pas dans nos collections, et cependant on en prit plusieurs dans des appartements de l'hôpital et du collège royal (à Caen), dans le froid hiver de 1829 ». [LE SAUVAGE. — *Op. cit.*, p. 184].

M. Eugène Eudes-Deslongchamps a tué, en septembre 1853, un mâle de cette espèce, qui visite rarement notre canton et seulement pendant les froids les plus rigoureux. Au moment où cet Oiseau a été tué, la température était ce qu'elle est d'habitude à cette époque de l'année. [Note sans titre, in Mémoir. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1854-55, p. x].

Un mâle de l'année, en mue, falaises de Luc-sur-mer, 23 décembre 1866. [Albert FAUVEL, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection de Albert FAUVEL, à Caen].

Une femelle a été tuée au bord de Lisieux. [Émile ANFRIE, renseign. manuscrit, 1888].

Manche :

« C'est à M. Vatier, percepteur à Carentan, que je dois la connaissance de cette espèce dans nos parages; il m'a dit l'avoir tué et vu plusieurs fois dans son passage. M. Vatier s'est occupé longtemps d'ornithologie et n'a pu se tromper ». [Emmanuel CANIVET. — *Op. cit.*, p. 12].

Digitized by Google

Espèce observée à Réville. [Ad Benoist[1]. — *Op. infrà cit.*, p. 233].

« De passage en hiver. Ce sont presque toujours des jeunes que l'on voit à Saint-Lô ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 19].

5. **Erithacus rubecula** L. — Rubiette rouge-gorge.

Dandalus rubecula Boie.
Erythacus rubecula Sws.
Ficedula rubecula Boie.
Lusciola rubecula Keys. et Bl.
Motacilla rubecula L.
Rubecula familiaris Blyth, *R. rubecula* Bp.
Sylvia rubecula Scop.

Rouge-gorge familier.

Bédou, Bérée, Besée, Brée, Bzeille, Criqueux, Gadenne, Gave-rouge, Gorge-rouge, Marie-bray, Marie-brée, Marie-godrée, Riqueux, Rotrouille, Rouge-pouche, Rouge-pouque, Roupille, Rousse-pouque, Routrouille.

Bert. — *Op. cit.*, p. 61 et 62 ; tir. à part, p. 37 et 38.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 429.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 271 ; tir. à part, t. I, p. 338.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 187 ; tir. à part, p. 175.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 335 ; atlas, t. I, pl. 77, et pl. II, figs. 77.

La Rubiette rouge-gorge habite les forêts et les bois riches en taillis, les champs où se trouvent des buissons ou

1. Ad Benoist. — *Catalogue des Oiseaux observés dans l'arrondissement de Valognes*, in Mémoir. de la Soc. impériale des Scienc. natur. de Cherbourg, t. II, 1854, p. 231.

Digitized by Google

des haies, les lieux incultes et humides, les parcs, les jardins des campagnes et même ceux des villes, etc.; pendant la saison froide, beaucoup s'approchent des habitations humaines et quelques-unes y entrent même; elle ne va que d'une façon accidentelle dans les forêts et bois de Conifères et seulement pendant ses migrations. Elle est migratrice et sédentaire, et vit solitaire ou par couples. Elle émigre isolément ou en petites bandes. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est facile; quand elle fait un long trajet, elle décrit une ligne fortement ondulée; à terre elle sautille avec rapidité. Sa nourriture se compose d'Insectes, de Vers, de Mollusques, d'Araignées, de Crustacés et de fruits charnus. La femelle fait deux couvées par an, la première de cinq à sept œufs. La ponte de la première couvée a lieu dans la seconde quinzaine d'avril ou la première quinzaine de mai et celle de la deuxième en juin. La durée de l'incubation est de quinze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec des brindilles sèches, de la mousse et des feuilles sèches, et garni intérieurement de fines tiges et feuilles sèches de Graminées, de radicelles sèches, et parfois aussi de poils, de laine, de plumes, de crins; il est placé à terre, dans un trou, entre des racines d'arbre, dans une touffe d'herbe, au pied d'un buisson, entre des pierres, dans une cavité de mur, etc.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — T.-C.

6. ? **Erithacus caerulecula** Pall. — **Rubiette suédoise.**

Curruca suecica Selby.
Cyanecula caerulecula Bp., *C. cyane* Bp., *C. orientalis* Brehm, *C. suecica* Brehm.
Erythacus suecica Degl.
Ficedula suecica Boie.
Motacilla caerulecula Pall.

Digitized by Google

Ruticilla cyanecula Macg., *R. suecica* Selys.
Sylvia suecica Nordm.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 437.
BREHM. — *Op. cit.*, t. I, p. 642, et fig. 175.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 329; atlas, t. I, pl. 76, et pl. XVII, fig. 67[b].

Cette espèce est migratrice et a le même genre de vie que sa variété suivante : la Rubiette suédoise var. gorge-bleue (*Erithacus caerulecula* Pall. var. *cyanecula* M. et W.).

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme n'ayant encore été observée qu'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. HARDY. — *Op. cit.*, p. 285].

NOTE. — Il est possible que ce renseignement de J. Hardy concerne non l'*Erithacus caerulecula* Pall., mais sa var. *cyanecula* M. et W., des individus de cette var. ayant une tache rousse circonscrite de blanc ou de blanchâtre. [H. G. de K.].

6[bis]. **Erithacus caerulecula** Pall. var. **cyanecula** M. et W. — Rubiette suédoise var. gorge-bleue.

Cyanecula Wolfii Brehm.
Erythacus cyanecula Degl.
Phoenicura suecica J. Gould.
Saxicola suecica K.-L. Koch.
Sylvia cyanecula M. et W., *S. suecica* Lath., *S. Wolfii* Brehm.

Gorge-bleue de Wolf.
Rubiette gorge-bleue.

Digitized by Google

Bert. — *Op. cit.*, p. 61 et 62; tir. à part, p. 37 et 38.

Degland et Gerbe. — *Op.cit.*, t. I, p. 434.

Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 274; tir. à part, t. I, p. 341.

Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 188 ; tir. à part, p. 176.

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 330 ; atlas, t. I, pl. 76[b], et pl. IX, figs. 67.

La Rubiette suédoise var. gorge-bleue habite le voisinage de l'eau où se trouvent des buissons, des roseaux et des Saules, les champs, les prairies composées de hautes herbes, et vient parfois, en automne, dans les potagers et jardins des campagnes situés près de l'eau. Elle est migratrice. Elle émigre isolément au printemps, les mâles précédant généralement d'une huitaine de jours les femelles, et isolément ou par familles en automne. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide; elle vole ordinairement au ras du sol, et, dans ce cas, en décrivant des arcs de cercle plus ou moins étendus ; à terre elle progresse par sauts précipités. Sa nourriture se compose d'Insectes, de Vers, d'Araignées et de fruits charnus. La femelle fait annuellement une couvée, de cinq à sept œufs ; d'après quelques auteurs, elle ferait deux couvées par an. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine d'avril ou la première quinzaine de mai. La durée de l'incubation est de quinze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, construit sans art, se compose extérieurement de feuilles sèches et de tiges et feuilles sèches de plantes herbacées ; la partie médiane est faite avec des brins d'herbes secs, auxquels sont souvent jointes de la mousse ou des radicelles sèches; et l'intérieur est garni de brins d'herbe secs plus fins, de poils, de crins, de plumes, de laine, de duvet végétal. Il est placé au bord de l'eau, dans un buisson, sur la tête d'un Saule, etc., parfois sur le sol, dans une cavité, entre des racines, dans une touffe d'herbe, etc.

Digitized by Google

Toute la Normandie. — De passage régulier : passe en mars ou avril, par exception un très-petit nombre reste pour la reproduction, et revient en août ou septembre, séjournant alors quelque temps avant de repartir. — P. C.

Note. — « Les Gorges-bleues sont de double passage dans notre département, en août, en septembre, et dans les derniers jours de mars. Au passage du printemps, elles n'apparaissent que par des vents d'Est, Sud-Sud-Est, et repartent presque aussitôt. Quelques couples se sont cependant reproduits dans nos localités, mais ce sont de rares exceptions. En automne, elles arrivent par les vents d'Est, Nord-Est, et séjournent plus longtemps. Nous en avons vu, à cette époque, habiter plus d'un mois la même touffe de roseaux ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 275; tir. à part, t. I, p. 312].

3e Genre. *MOTACILLA* — BERGERONNETTE.

1. **Motacilla cinerea** Briss. — Bergeronnette grise.

Motacilla alba L., *M. albeola* Pall.

Hoche-queue gris.

Bat-couette, Bat-ta-lessive, Bat-ta-lsive, Batte-lessive, Batte-mare, Branle-coue, Dàonche-mare.

Bert. — *Op. cit.*, p. 66 ; tir. à part, p. 42.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 383.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 280; tir. à part, t. I, p. 347.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 178 et 179; tir. à part, p. 166 et 167.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 455; atlas, t. I, pl. 107, et pl. XVIII, figs. 90.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXX, p. 18.

Digitized by Google

La Bergeronnette grise habite les prairies et les champs situés près de l'eau, les lieux habités par l'Homme, les bords des eaux plantés de Saules, et se rencontre aussi, moins fréquemment, dans les lisières et les clairières des bois et forêts, à proximité d'une mare, d'un étang ou d'un ruisseau. Elle est migratrice et sédentaire, et sociable. Elle émigre en bandes. Son naturel est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et facile; tantôt elle ne franchit qu'une courte distance, à peu d'élévation du sol; tantôt elle fait un grand trajet en décrivant une longue ligne sinueuse; à terre elle marche à petits pas ou court d'une façon rapide et légère, en remuant sans cesse la queue. Sa nourriture se compose d'Insectes et d'Araignées. La femelle fait deux couvées par an : la première de six à huit œufs et la seconde de quatre à six. La ponte de la première couvée a lieu en avril et celle de la seconde en juin. La durée de l'incubation est d'une quinzaine de jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est assez grossièrement construit avec des racines, brindilles et feuilles sèches, des tiges et feuilles sèches de Graminées, de la mousse, etc., recouvertes de plus fines tiges et feuilles sèches de Graminées et de radicelles sèches, et garni intérieurement de poils, de crins, de laine, etc., rarement de plumes ; les nids construits dans les bois renferment souvent des lichens. Il est placé dans un trou d'arbre, dans une cavité de rocher ou de muraille, dans un creux du sol, sous des racines, sous un pont, dans un tas de bourrées ou de pierres, sur un Saule taillé en têtard, sous un toit, etc.

Toute la Normandie.— Partiellement sédentaire, et partiellement de passage régulier, arrivant en mars avant la reproduction et repartant vers la fin de septembre. — C.

Digitized by Google

1bis. **Motacilla cinerea** Briss. var. **lugubris** Temm. — **Bergeronnette grise var. de Yarrell.**

Motacilla alba lugubris Schleg., *M. lotor* Renn., *M. lugubris* Temm., *M. Yarrellii* J. Gould.

Bergeronnette de Yarrell.

Hoche-queue de Yarrell.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 384.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 282 ; tir. à part, t. I, p. 349.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 178 et 180 ; tir. à part, p. 166 et 168.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 456 ; atlas, t. I, pl. 107b, et pl. XVIII, fig. 91.
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXX, p. 28.

Cette variété, qui est migratrice et sédentaire, a le même genre de vie que le type : Bergeronnette grise (*Motacilla cinerea* Briss.).

Toute la Normandie. — De passage régulier : passe en octobre, un petit nombre reste pendant la saison froide, et repasse en mars ; accidentellement, quelques couples s'y reproduisent, et, par exception, quelques couples y séjournent peut-être pendant une année entière. — P. C.

2. **Motacilla boarula** Penn. — **Bergeronnette boarule.**

Budytes boarula Eyton.
Calobates boarula Swinh., *C. melanope* Swinh., *C. sulphurea* Kaup.
Motacilla cinerea Leach, *M. flava* Briss., *M. melanope* Pall., *M. montium* Brehm, *M. sulphurea* Bchst.
Pallenura flava Bp., *P. sulphurea* Bp.

Digitized by Google

Calobate boarule.
Hoche-queue boarule.

BERT. — *Op. cit.*, p. 66 et 67 ; tir. à part, p. 42 et 43.

DEGLAND et GERBE. — *Op cit.*, t. I, p. 385.

LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 284 ; tir. à part, t. I, p. 351.

GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 179 et 180; tir. à part, p. 167 et 168.

DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 461 ; atlas, t. I, pl. 108, et pl. XXI, figs. 92.

OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXX, p. 34.

La Bergeronnette boarule habite près de l'eau, recherchant les eaux courantes, les ruisseaux encombrés de pierres, le voisinage des cascades et des moulins à eau ; elle aime les lieux habités par l'Homme et ne se voit que rarement dans les prairies et les champs situés à une certaine distance de l'eau. Elle est migratrice et sédentaire, et insociable. Elle émigre isolément ou par couples; les jeunes émigrent par groupes de plusieurs individus. Son naturel est vif et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide, facile, ondulé et saccadé ; à terre elle marche à petits pas ou court d'une façon rapide et légère, en remuant sans cesse la queue. Sa nourriture se compose d'Insectes et d'Araignées. La femelle fait deux couvées par an : la première de cinq ou six œufs, rarement de quatre, et la seconde de quatre au plus. La ponte de la première couvée a lieu en avril ou dans la première dizaine de mai, et celle de la seconde en juin ou dans la première dizaine de juillet. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec des brindilles et radicelles sèches, de la mousse et des feuilles sèches, et garni intérieurement de poils, de laine ou de crins ; il est placé dans le voisinage de l'eau et même parfois près du bord, dans un creux du sol, une cavité de rocher ou

Digitized by Google

de muraille, un tas de pierres ou de bourrées, dans des auges d'une vieille roue de moulin, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier: arrive en octobre et repart dans la première quinzaine de mars avant la reproduction; quelques couples restent parfois pour s'y reproduire. — P. C.

3. **Motacilla flava** L. — Bergeronnette printanière.

Budytes campestris Brehm, *B. flavus* Brehm.
Motacilla boarula Scop., *M. campestris* Pall., *M. chrysogastra* Bchst., *M. flaveola* Pall., *M. neglecta* J. Gould, *M. viridis* Gm.

Bergeronnette de printemps.
Hoche-queue jaune.

Bert. — *Op. cit.*, p. 66 et 67; tir. à part, p. 42 et 43.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 376.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 286; tir. à part, t. I, p. 353.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 179; tir. à part, p. 167.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 465; atlas, t. I, pl. 109, pl. 109c, fig. 1, et pl. XIX, figs. 93.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXX, p. 47.

La Bergeronnette printanière habite les prairies, les champs de colza, de trèfle et autres Papilionacées, les marais, etc.; elle évite les lieux habités par l'Homme et ne va pas dans les bois et les forêts. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable en dehors de l'époque des amours, pendant laquelle cet Oiseau est très-querelleur. Elle émigre en bandes, qui sont le plus grandes à la migration d'automne; toutefois, au printemps, elle arrive d'abord isolément ou par couples. Son

Digitized by Google

naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et facile; quand elle n'a qu'un espace court à franchir, son vol est presque sautillant, comme dit Naumann; mais, pendant ses migrations, elle fend l'air avec une très-grande rapidité; à terre elle marche ou court d'une façon rapide, en remuant sans cesse la queue. Sa nourriture se compose d'Insectes. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à six œufs. La ponte a lieu d'ordinaire en mai. La durée de l'incubation est de treize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit d'une façon grossière et lâche avec des radicelles sèches, des tiges et feuilles sèches de Graminées, des feuilles sèches et de la mousse, et garni intérieurement de crins, de poils, de duvet végétal, de laine ou de plumes; certains nids sont presque entièrement construits avec de la mousse, et d'autres n'en contiennent aucune trace; tantôt, à l'intérieur, les plumes dominent, tantôt ce sont les poils ou la laine, et il arrive que l'une ou l'autre de ces substances fait complétement défaut, mais il est bien rare qu'il n'y ait pas de crins. Le nid est placé à terre, ordinairement dans une légère dépression, parmi des végétaux herbacés, dans un champ de blé, de colza, de trèfle, de fèves, de pois, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive à la fin de mars ou dans les premiers jours d'avril avant la reproduction et repart en septembre ; des jeunes restent jusqu'aux premiers jours d'octobre. — A. C.

3bis. **Motacilla flava** L. var. **Rayi** Bp.— Bergeronnette printanière var. de Ray.

Budytes campestris Keys. et Bl., *B. neglectus* Brehm, *B. Rayi* Bp.

Motacilla campestris Blas., *M. flava Rayi* Schleg., *M. flaveola* Temm.

Digitized by Google

Bergeronnette de Ray.

Jaunet.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 378.

LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 288 ; tir. à part, t. I, p. 355.

GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 179; tir. à part, p. 167.

DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 466 ; atlas, t. I, pl. 109[d], et pl. XIX, fig. 94[a].

OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXX, p. 54.

Cette variété, qui est migratrice et sédentaire, a le même genre de vie que le type : Bergeronnette printanière (*Motacilla flava* L.).

Toute la Normandie. — De passage régulier: arrive vers les premiers jours d'avril avant la reproduction et repart ordinairement à la fin de septembre. — C.

3[ter]. **Motacilla flava** L. var. **cinereocapilla** Savi — **Bergeronnette printanière var. à tête cendrée.**

Budytes atricapilla Brehm, *B. cinereocapilla* Bp., *B. nigricapilla* Bp.

Motacilla cinereocapilla Savi, *M. viridis* Dress.

Bergeronnette à tête cendrée.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 379.

LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 291 ; tir. à part, t. I, p. 358.

DUBOIS. — *Op cit.* : texte, t. I, p. 466; atlas, t. I, pl. 109[c], fig. 2.

OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXX, p. 46.

Digitized by Google

Cette variété, qui est migratrice et sédentaire, a le même genre de vie que le type : Bergeronnette printanière (*Motacilla flava* L.).

Seine-Inférieure :

Cette variété « est très-rare dans notre département, où nous avons été assez heureux pour abattre le mâle et la femelle, le 10 avril 1867 ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 291 ; tir. à part, t. I, p. 358]. [Collection de E. Lemetteil, à Bolbec (Seine-Inférieure)].

OBSERVATION.

Motacilla citreola Pall. (Bergeronnette citrine).

Noury mentionne cette espèce (*Op. cit.*, p. 92) sans aucune indication géonémique, comme étant de passage accidentel en Normandie.

Il y a presque certainement erreur, car cette espèce n'a jamais été observée, que je sache, dans l'Europe occidentale. Il est fort possible que l'Oiseau indiqué par Noury sous le nom de *Motacilla citreola*, soit le *Motacilla flava* L. var. *Rayi* Bp., qu'il ne cite pas dans le travail en question et qui est commun en Normandie.

20e Famille. *ALAUDIDAE* — ALAUDIDÉS.

1er Genre. *ANTHUS* — PIPIT.

1. **Anthus spinoletta** L. — Pipit spioncelle.

Alauda spinoletta L.
Anthus aquaticus Bchst., *A. montanus* K.-L. Koch, *A. spinoletta* Bp.

Digitized by Google

Pipit aquatique, P. montain, P. spipolette.

Bert. — *Op. cit.*, p. 67 ; tir. à part, p. 43.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 371.
Lemetteil.— *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 302; tir. à part, t. I, p. 369.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 176 et 178; tir. à part, p. 164 et 166.
Dubois.— *Op. cit.*: texte, t. I, p. 475; atlas, t. I, pl. 110, et pl. XXI, figs. 95.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXX, p. 73.

Le Pipit spioncelle habite, pendant la saison chaude, les montagnes, dans les endroits très-arides, sur les rochers garnis seulement d'une mince couche de mousse et de quelques arbres chétifs, sur les versants des ravins très-abrupts, sur les hauts plateaux, au bord des ruisseaux, et s'élève jusque vers la limite des neiges éternelles; pendant la saison froide et ses migrations, on le trouve dans les plaines, près des eaux, et souvent aussi dans les villages. Il est migrateur et sédentaire, et sociable. Il émigre en bandes. Ses mœurs sont diurnes. Sa nourriture se compose d'Insectes, de Vers, de Mollusques et d'Araignées. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à six œufs, rarement de sept. La ponte a lieu vers la fin de mai. Le nid, assez profond, est construit avec des tiges et feuilles sèches de plantes herbacées et de la mousse, et garni intérieurement de plus fines tiges et feuilles sèches de plantes herbacées, de radicelles sèches, et parfois de plumes ou de poils; il est placé dans une cavité de rocher ou un creux du sol, parmi des pierres, dans une touffe d'herbe ou un buisson, sous des racines, etc., et ordinairement au-dessous d'un abri naturel.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en septembre et repart en mars ou dans la première quinzaine d'avril avant la reproduction. — P. C.

Digitized by Google

2. **Anthus obscurus** Penn. — Pipit obscur.

Alauda obscura Penn., *A. petrosa* Mont.
Anthus aquaticus Selby, *A. immutabilis* Degl., *A. littoralis* Brehm, *A. obscurus* Keys. et Bl., *A. petrosus* Flem., *A. rupestris* Nilss., *A. spinoletta* Macg.
Spipola obscura Leach.

Pipit invariable.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 373.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 297 et 299 ; tir. à part, t. I, p. 364 et 366.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 475 ; atlas, t. I, pl. 110[b], et pl. XXIV, figs. 95[a].
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXX, p. 77.

Cette espèce habite les rochers et les dunes des côtes maritimes. Elle est migratrice et sédentaire et a un genre de vie très-analogue à celui de l'espèce précédente : Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta* L.).

Cet Oiseau, dit Emmanuel Canivet (*Op. cit.*, p. 14), « se tient sur les rochers les plus rapprochés de la mer et ceux que la vague couvre par son jaillissement ; il se cramponne au rocher, laisse passer la pluie de la vague, secoue ses ailes et ne s'envole pas, à moins que la secousse de l'eau n'ait été trop forte. Quand on le poursuit, il se sauve à la mer au lieu de prendre la direction des terres ».

Toute la Normandie. — De passage régulier : passe en septembre ou octobre, un petit nombre reste pendant la saison froide, et repasse en mars, et partiellement sédentaire sur les côtes de cette province. — C.

3. **Anthus pratensis** Briss. — Pipit farlouse.

Alauda pratensis Briss., *A. sepiaria* Briss.

Digitized by Google

Anthus pratensis Bchst., *A. sepiarius* Vieill., *A. tristis* Baill.
Leimoniptera pratensis Kaup.
Spipola pratensis Leach.

Pipit des prés.

Alouette de pré, Petit-bec-figue, Quic.

BERT. — *Op. cit.*, p. 67; tir. à part, p. 43.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 367.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 304; tir. à part, t. I, p. 371.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 176 et 177; tir. à part, p. 164 et 165.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 479; atlas, t. I, pl. 111, et pl. XXI, figs. 97.
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXX, p. 63.

Le Pipit farlouse habite les plaines, de préférence les prairies et les marais; il évite les endroits secs et ne va pas dans les bois et les forêts. Il est migrateur et sédentaire, et sociable. Il émigre en bandes, souvent très-grandes. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide, facile et saccadé; il se tient la plus grande partie du temps sur le sol, où il court avec une très-grande rapidité. Sa nourriture se compose d'Insectes et d'Araignées. La femelle fait deux couvées par an, la première ordinairement de cinq ou six œufs. La ponte de la première couvée a lieu en avril et celle de la deuxième dans la seconde quinzaine de juin ou la première quinzaine de juillet. La durée de l'incubation est de treize jours. Le nid, profond, est construit avec des tiges et feuilles sèches de plantes herbacées, des radicelles sèches et souvent de la mousse, et garni intérieurement de fines tiges et feuilles sèches de plantes herbacées, de poils, de crins et parfois aussi de laine ou de duvet végétal; il est placé dans un creux du sol parmi des herbes

Digitized by Google

ou d'autres végétaux herbacés, parfois à l'abri d'une pierre, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en mars ou avril avant la reproduction et repart en octobre, et sédentaire. — T.-C.

NOTE. — « Nous avons trouvé dans les lieux élevés et arides, sur les côtes de Bonsecours, au cap d'Antifer, etc., une variété un peu plus petite, ayant les parties supérieures plus cendrées et les mouchetures des parties inférieures plus foncées, plus larges, confluentes au milieu de la poitrine, où elles forment une tache assez étendue. Cette variété nous a paru, du reste, avoir tous les caractères de l'espèce type ». [E. LEMETTEIL. — *Op. cit., Insectivores*, p. 305; tir. à part, t. I, p. 372].

4. **Anthus arboreus** Briss. — Pipit des arbres.

Alauda arborea Briss., *A. minor* Gm., *A. trivialis* L.
Anthus arboreus Bchst., *A. trivialis* Flem.
Dendronanthus trivialis Blyth.
Motacilla spipola Pall.
Pipastes arboreus Kaup.
Spipola agrestis Leach.

Pipit des buissons.

Alouette bocagère, A. buissonnière, A. piperesse.

BERT. — *Op. cit.*, p. 67; tir. à part, p. 43.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 366.
LEMETTEIL. — *Op. cit., Insectivores*, p. 306; tir. à part, t. I, p. 373.
GENTIL. — *Op. cit., Passereaux*, p. 176 et 177; tir. à part, p. 164 et 165.

Digitized by Google

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 486 ; atlas, t. I, pl. 113, et pl. XIX, figs. 98.

Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXX, p. 57.

Le Pipit des arbres habite les taillis, lisières et clairières des bois et des forêts près desquels se trouvent quelques grands arbres ; il aime surtout les endroits garnis de genêts, de bruyères ou d'herbes, et, dans les montagnes, où il se plaît autant que dans les plaines, il s'élève jusqu'à de grandes altitudes ; on le voit souvent dans les prairies garnies d'arbres et situées près des bois, dans les champs de choux, de carottes, de pommes de terre, dans les jardins des campagnes près de lieux boisés, etc. Il est migrateur et sédentaire, et fort peu sociable. Il émigre isolément au printemps et en petites bandes en automne. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est assez rapide, saccadé et incertain ; on dirait qu'il fatigue l'Oiseau ; pendant ses migrations, il s'élève très-haut et décrit une ligne fort sinueuse; il se tient très-souvent à terre, où, quand il le veut, il court assez vite. Sa nourriture se compose d'Insectes et d'Araignées. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à six œufs. La ponte a lieu ordinairement dans la première quinzaine de mai. La durée de l'incubation est de treize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est grossièrement construit avec des brins d'herbes secs, des radicelles sèches et parfois de la mousse, et garni intérieurement de laine, de poils et de crins ; il est placé à terre et souvent dans un creux, au pied d'un buisson, parmi les herbes ou les bruyères, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en avril avant la reproduction et repart en septembre. — C.

5. **Anthus campestris** Briss. — Pipit rousseline.

Agrodroma campestris Sws.

Digitized by Google

Alauda campestris Briss., *A. grandior* Pall., *A. mosellana* Gm.
Anthus campestris Bchst., *A. rufescens* Temm., *A. rufus* Vieill.

Agrodrome champêtre, A. des champs, A. rousseline.
Pipit champêtre, P. des champs.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 361.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 308; tir. à part. t. I, p. 375.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 176; tir. à part, p. 164.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 490; atlas, t. I, pl. 111, et pl. XXVI, figs. 96[a].
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXX, p. 81.

Le Pipit rousseline habite les endroits stériles, les prés secs, les versants des montagnes couverts d'une maigre végétation, les champs en friche, les steppes, etc., et ne va pas dans les prairies humides et les endroits cultivés; on le voit souvent près de l'eau. Il est migrateur et sédentaire. Il émigre en petites bandes, et parfois en bandes assez grandes. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et facile; il décrit une ligne longuement ondulée; il court rapidement sur le sol. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées et de Mollusques; Bolle assure que parfois il se nourrit aussi de graines. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à six œufs, le plus souvent de cinq. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine de mai ou la première quinzaine de juin. La durée de l'incubation est de treize ou quatorze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec des brins d'herbes secs, des radicelles sèches, des mousses et parfois des feuilles sèches, et garni intérieurement de brins d'herbes secs plus fins, de radicelles sèches et quelquefois aussi de poils; il est ordinairement placé dans un creux du sol, dans une touffe d'herbe ou de bruyère, sous une motte de terre, etc.

Digitized by Google

Normandie :

« Cette espèce n'est, je pense, que de passage en Normandie ». [C.-G. CHESNON. — *Op. cit.*, p. 201].

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant de passage accidentel en Normandie. [NOURY. — *Op. cit.*, p. 92].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. HARDY. — *Op. cit.*, p. 287].

Cette espèce « n'est dans notre département que de passage accidentel et très-irrégulier, en août et en septembre, plus rarement au printemps ». [E. LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 309; tir. à part, t. I, p. 376].

Calvados :

Beaucoup moins commun que les autres Pipits (*Anthus obscurus* Penn., *A. pratensis* Briss. et *A. arboreus* Briss.). Il est dans ma collection. [LE SAUVAGE. — *Op. cit.*, p. 187].

Cette espèce a été rencontrée en été, dans les dunes et les champs voisins d'Ouistreham, depuis La Pointe-du-Siége jusqu'au nouveau canal, par M. Eugène Eudes-Deslongchamps. [Note, in Mémoir. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1849-53, p. XI].

Dunes de Colleville : deux mâles adultes et une femelle adulte, 20 mai 1866; un mâle adulte, 28 mai 1865; un mâle adulte, 3 juin 1865; et un mâle adulte, 10 juin 1867. [Albert FAUVEL, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection de Albert FAUVEL, à Caen].

Digitized by Google

6. **Anthus Richardi** Vieill. — Pipit de Richard.

Anthus longipes Hol., *A. macronyx* Glog., *A. rupestris* Ménétr.
Corydalla Richardi Vig.

Corydalle de Richard.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 363.
Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. I, p. 390.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 494; atlas, t. I, pl. 115, et pl. XIX, fig. 96.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXX, p. 87.

Le Pipit de Richard habite les plaines incultes situées dans le voisinage des eaux, les lieux humides et marécageux, les rizières, les bords couverts d'herbes des cours d'eau. Il est migrateur et peu sociable. Il émigre en grandes bandes. Son naturel est querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide, élégant et en ligne ondulée ; il court sur le sol d'une façon rapide et gracieuse. Sa nourriture se compose d'Insectes et d'Araignées. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, ordinairement de cinq œufs. La ponte a lieu en mai. Cette espèce niche isolément. Le nid, peu profond, est construit avec des tiges et feuilles d'herbes sèches et garni intérieurement de racines sèches ; il est placé dans un creux du sol, parmi les herbes.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 286].

« Dieppe, 10 janvier, femelle ; et Dieppe, 2 décembre, mâle ». [Collection de Josse Hardy, au Musée de Dieppe]. [Examinés par H. G. de K.].

Digitized by Google

« J'ai tué un mâle, le 2 décembre 1827, sur nos falaises qui bordent la mer,..... plus une femelle, le 21 janvier 1836 ». [Josse Hardy. — *Manusc. cit.*, p. 47].

« Nous avons abattu, sur le marais de Lillebonne, le Pipit Richard..... Ce Pipit... se montre de passage dans nos régions..... Nous le croyons moins rare que nous ne l'avions pensé d'abord, car nous avons entendu plusieurs fois son cri, sans pouvoir jamais le joindre. Enfin, nous sommes parvenu à en abattre un premier le 15 octobre (1868), et un second le 22 du même mois..... Une vingtaine de ces Pipits sont restés une partie de l'automne sur le marais de Lillebonne. Nous les avons entendus dès le 10 septembre (1868), et ils n'ont dû partir que vers la fin d'octobre, à la suite d'une gelée précoce..... Nous avons vu, sur le même marais de Lillebonne, le 29 avril de cette année (1869), une vingtaine de ces Oiseaux. Le Pipit Richard peut donc être considéré comme de double passage dans notre département ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, tir. à part, t. I, p. 390].

Calvados :

« Il doit être rare et n'existe point dans nos collections. J'en vis une grande quantité, il y a quatre ans, sur la côte d'Ingouville (Calvados) ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 187].

M. Albert Fauvel fait savoir qu'un individu a été tué dans les marais de Troarn, le 24 octobre 1863, et qu'il fait partie de sa collection. Trois autres ont été poursuivis en vain. [Note sans titre, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1863-64, p. 127].

Cet Oiseau a été tué auprès de la redoute de Colleville, par M. Eugène Eudes-Deslongchamps, qui le conserve dans sa collection. [Note, in

Digitized by Google

Mémoir. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1849-53, p. XI].

2e Genre. *ALAUDA* — ALOUETTE.

1. **Alauda arvensis** L. — Alouette des champs.

Alauda cantarella Bp., *A. coelipeta* Pall., *A. italica* Gm., *A. vulgaris* Leach.

Alouette commune, A. ordinaire, A. vulgaire.

BERT. — *Op. cit.*, p. 68; tir. à part, p. 44.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 339.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 313; tir. à part, t. I, p. 380.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 174; tir. à part, p. 162.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 498; atlas, t. I, pl. 116, et pl. XVIII, figs. 101.
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXX, p. 109.

L'Alouette des champs habite les champs, les prairies, etc., en un mot, les divers endroits non boisés, et, pendant la saison froide, elle s'approche des lieux habités par l'Homme. Elle est migratrice et sédentaire, et sociable en dehors de l'époque des amours, pendant laquelle cet Oiseau est fort querelleur. Elle émigre en bandes plus ou moins grandes. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est très-facile ; elle décrit une longue ligne ondulée, vole tantôt rapidement, tantôt lentement, et se tient la plus grande partie de son existence sur le sol, où elle court d'une façon rapide et marche en se dandinant un peu. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées, de graines, de jeunes pousses de plantes, de mouron, etc. La femelle fait deux couvées par an, et jusqu'à trois si l'année est favorable, la première de quatre à six œufs. La ponte de la première couvée a lieu dès la seconde quinzaine de mars si ce mois est beau, celle de

Digitized by Google

la deuxième dans la seconde quinzaine de mai ou la première quinzaine de juin, et celle de la troisième dans la seconde quinzaine de juillet ou la première quinzaine d'août. La durée de l'incubation est de quatorze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit d'une façon lâche et très-négligente, avec des tiges et feuilles sèches de plantes herbacées, des radicelles sèches, et parfois de la mousse, et garni intérieurement de plus fines tiges et feuilles sèches de plantes herbacées et de crins ; il est placé dans une petite dépression du sol, quelquefois creusée par l'Oiseau, au milieu de végétaux herbacés, dans un champ, une prairie, et même dans un marais sur un monticule garni d'herbe.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — T.-C.

2. **Alauda alpestris** L. — Alouette alpestre.

Alauda cornuta Wils., *A. flava* Gm., *A. nivalis* Pall.
Eremophila alpestris Boie, *E. cornuta* Boie.
Otocoris alpestris Bp., *O. cornuta* Bp.
Phileremos alpestris Brehm, *P. cornutus* Bp.

Alouette alpine, A. à hausse-col, A. à hausse-col noir.
Otocoris alpestre, O. alpine, O. à hausse-col noir.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 346.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 316; tir. à part, t. I, p. 383.
Dubois. — *Op. cit.*: texte, t. I, p. 525 ; atlas, t. I, pl. 122, pl. 122[b], fig. 1, et pl. XXVI, figs. 99.

L'Alouette alpestre habite les endroits rocheux et arides, les lieux habités par l'Homme, et se tient dans les plaines pendant la saison froide. Elle est migratrice et sédentaire. Elle émigre en bandes; des individus précèdent ou suivent

Digitized by Google

la masse. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est très-facile; elle décrit une longue ligne ondulée ; quand elle n'a qu'une petite distance à parcourir, elle ne vole pas bien haut, mais pendant ses migrations, elle s'élève à une très-grande hauteur ; elle court rapidement sur le sol. Sa nourriture se compose d'Insectes (surtout de Diptères) et de graines. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, ordinairement de cinq œufs. La ponte a lieu en juin. Le nid est proprement construit avec des brindilles sèches et garni intérieurement de brins d'herbe fins et secs, de duvet végétal, etc.; il est placé dans une petite dépression du sol, creusée par l'Oiseau.

Normandie :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 92].

Seine-Inférieure :

« Elle a été tuée en 1865 sur les côtes de Sainte-Adresse près du Havre ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 316 ; tir. à part, t. I, p. 383].

On en prend presque tous les hivers, sur le littoral, dans le canton d'Eu ; pendant l'hiver de 1888-89, cette espèce a été vue en quantité; l'individu que je possède a été pris au Mesnil-Val, commune de Criel. [Louis-Henri Bourgeois, renseign. manuscrit, 1889].

Calvados :

« Je ne sache pas qu'elle ait été tuée dans nos parages. M. de Franqueville m'a affirmé qu'un couple avait été vu et longtemps poursuivi dans les champs de Grainville (route de Falaise) ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 188].

Digitized by Google

Observé dans ce département par M. Le Sauvage. Cette espèce avait déjà été signalée par M. C.-G. Chesnon. [Note sans titre, in Mémoir. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1839-42, p. x].

M. de Mathan annonce qu'un individu a été tué dernièrement à Isigny et qu'il fait partie de sa collection. [Note sans titre, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1862-63, p. 11].

Manche :

« Deux sujets, mâle et femelle, ont été tués, en décembre 1861, au Pont-du-Vey, par M. Louvel, d'Isigny, qui a eu l'obligeance de me les communiquer ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 15].

3. **Alauda cristata** L. — Alouette cochevis.

Alauda galerita Pall., *A. undata* Gm.
Galerida cristata Boie.
Lullula cristata Kaup.

Alouette des chemins, A. huppée.
Cochevis huppé.

Bert. — *Op. cit.*, p. 68 ; tir. à part, p. 44.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 357.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 317; tir. à part, t. I, p. 384.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 174 et 175; tir. à part, p. 162 et 163.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 508; atlas, t. I, pl. 118, et pl. XVIII, figs. 100,1.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXX, p. 96.

L'Alouette cochevis habite les lieux arides, les champs cultivés, les prairies sèches, etc., et, surtout pendant la sai-

Digitized by Google

son froide, le voisinage des lieux habités par l'Homme ; on la voit souvent dans l'intérieur des villages et des petites villes ; elle évite les endroits humides et les endroits boisés. Elle est sédentaire et migratrice, et peu sociable. Elle émigre en petites bandes. Son naturel est paisible hors le temps des amours. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide, léger et irrégulier ; pendant ses migrations elle s'élève à une grande hauteur, à terre elle court avec une grande légèreté. Sa nourriture se compose de graines (surtout de Graminées), d'Insectes, de jeunes pousses et de bourgeons. La femelle fait habituellement deux couvées par an : la première ordinairement de cinq ou six œufs et la seconde de quatre ou cinq. La ponte de la première couvée a lieu en avril. La durée de l'incubation est de quatorze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit, d'une façon grossière et lâche, avec des tiges, feuilles et racines sèches de végétaux herbacés et de la mousse, et garni intérieurement de plus fines Graminées sèches et parfois de duvet végétal ; il est placé à terre dans une petite dépression naturelle ou creusée par l'Oiseau, dans une touffe d'herbe, dans un sillon, etc.

Toute la Normandie. — De passage irrégulier, quand la saison froide est rigoureuse, et sédentaire dans certaines localités. — A. C.

Note. — « J'ai remarqué que cette espèce est très-rare dans l'arrondissement de Bayeux, tandis qu'elle est très-commune dans celui de Caen, qui est limitrophe ; au-dessus de la vallée de Vieux-Pont, à une lieue de Bayeux, on trouve très-communément le Cochevis ; de Bayeux à Vieux-Pont on n'en voit point. Dans les plaines de Crépon, on en trouve quelquefois, mais il paraît que cette espèce y est rare ; dans les environs de Creully, et jusqu'à Caen, elle y est aussi commune que l'Alouette des champs ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 211].

Digitized by Google

4. **Alauda arborea** L. — Alouette lulu.

Alauda cristata Pall., *A. cristatella* Lath., *A. nemorosa* Gm.
Galerida arborea Brehm.
Lullula arborea Kaup.

Alouette des bois.
Lulu des bois, L. des bruyères.

Cocoyu, Turlu.

BERT. — *Op. cit.*, p. 68; tir. à part, p. 44.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 340.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 319; tir. à part, t. I, p. 386.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 174; tir. à part, p. 162.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 503; atlas, t. I, pl. 117, et pl. XIX, figs. 100,2.
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXX, p. 103.

L'Alouette lulu habite les lieux arides, les landes, les plateaux des montagnes, les forêts et bois de Conifères, moins souvent ceux composés de Chênes, de Hêtres et de Bouleaux, etc., et ne va pas dans le touffu des bois et forêts sombres ; pendant la saison froide, on la voit aussi dans les prairies fauchées, les champs en friche, les jachères, etc. Elle est migratrice et sédentaire, et sociable. Elle émigre par couples, par familles ou en petites bandes. Son naturel est vif et paisible. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide, léger et irrégulier; elle décrit de grandes courbes et des lignes très-sinueuses ; pendant ses migrations, elle vole très-haut quand il fait beau, et bas quand le temps est pluvieux ou venteux ; elle court rapidement sur le sol. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées, de graines (particulièrement de Graminées), de jeunes pousses, de bourgeons,

Digitized by Google

de trèfle, de mouron, etc. La femelle fait deux couvées par an, la première de quatre à six œufs. La ponte de la première couvée a lieu en avril. La durée de l'incubation est de treize ou quatorze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, assez profond, peu compacte et sans élégance, est construit avec des tiges et feuilles sèches de Graminées, des radicelles sèches et de la mousse, et garni intérieurement de matériaux plus fins et parfois de laine, de poils ou de crins ; il est placé dans une petite dépression du sol, creusée ordinairement par l'Oiseau, au milieu de bruyères, de ronces ou d'herbes, sous des branches d'un Conifère, sous des fougères, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en octobre ou novembre et repart en mars avant la reproduction. — A. C.

5. **Alauda brachydactyla** Leisl. — **Alouette calandrelle.**

Alauda arenaria Vieill.
Calandrella brachydactyla Kaup.
Calandritis brachydactyla Cab.
Melanocorypha arenaria Bp., *M. brachydactyla* Brehm.
Phileremos brachydactyla Keys. et Bl.

Calandre brachydactyle, C. calandrelle.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 341.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 321 ; tir. à part, t. I, p. 388.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 174 et 175 ; tir. à part, p. 162 et 163.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 512 ; atlas, t. I, pl. 119, et pl. XXXII, figs. 101[b].
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXX, p. 125.

Digitized by Google

L'Alouette calandrelle habite les lieux arides, les steppes, les rivages maritimes bas, les chaumes, etc., et n'évite pas les champs cultivés. Elle est migratrice et sédentaire. Elle émigre en bandes plus ou moins grandes. Ses mœurs sont diurnes. Elle décrit en volant une ligne ondulée irrégulière. Sa nourriture se compose d'Insectes et de graines. La femelle fait deux couvées par an : la première ordinairement de quatre œufs, quelquefois de cinq, et la seconde de trois ou quatre. La ponte de la première couvée a lieu en mai et celle de la deuxième dans la seconde quinzaine de juin ou la première quinzaine de juillet. Le nid est construit avec des tiges et feuilles sèches de plantes herbacées, des radicelles sèches, etc., et garni intérieurement de duvet végétal ; il est placé dans une petite dépression du sol au milieu de plantes herbacées, au pied d'un buisson, etc.

Normandie :

« Je doute qu'elle se trouve en Normandie, quoiqu'un chasseur m'ait assuré l'avoir tuée ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 212].

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 93].

Seine-Inférieure :

Cette espèce « ne fait dans notre département que de très-rares apparitions ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Insectivores*, p. 321 ; tir. à part, t. I, p. 388].

Calvados :

Cette espèce ne peut se rencontrer que très-accidentellement dans nos environs. Elle aurait été tuée dans les environs de Bayeux, depuis la publication de l'ouvrage de Chesnon (*Op. cit.*). [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 188].

Digitized by Google

OBSERVATION.

Alauda calandra L. (Alouette calandre).

C.-G. Chesnon mentionne cette espèce (*Op. cit.*, p. 212), mais il ne dit même pas si elle a été observée en Normandie.

Le Sauvage dit (*Op. cit.*, p. 188) que cette espèce ne peut se rencontrer que très-accidentellement dans le Calvados, qu'elle est dans la collection de M. Chesnon, et qu'elle aurait été tuée dans les environs de Bayeux, depuis la publication de l'ouvrage de M. Chesnon (*Op. cit.*).

Je n'ose pas, d'après ces vagues renseignements, les seuls que je connaisse à cet égard, inscrire l'*Alauda calandra* L. au nombre des Oiseaux venus d'une façon naturelle en Normandie.

4e Ordre. *GRANIVORA* — GRANIVORES.

1re Famille. *FRINGILLIDAE* — FRINGILLIDÉS.

1er Genre. *EMBERIZA* — BRUANT.

1. **Emberiza lapponica** L. — Bruant montain.

Centrophanes calcarata G.-R. Gray, *C. lapponica* Kaup.
Emberiza calcarata Temm., *E. lapponica* Nilss.
Fringilla calcarata Pall., *F. lapponica* L., *F. montana* Briss.
Hortulanus montanus Leach.
Passer calcaratus Pall.
Passerina lapponica Vieill.
Plectrophanes calcaratus B. Meyer, *P. lapponicus* Selby.

Digitized by Google

Bruant lapon.

Plectrophane lapon, P. montain.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 334.
BREHM. — *Op. cit.*, t. I, p. 206, et fig. 66 (p. 209).
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 532; atlas, t. I, pl. 123 et 123[b], et pl. XIX, figs. 103.

Le Bruant montain habite les endroits couverts de mousse et de buissons, les lieux arides et les endroits des régions septentrionales couverts de Bouleaux ou de Saules. Il est migrateur et très-sociable. Il émigre en bandes plus ou moins grandes. Son naturel est paisible. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide, léger et ondulé; il court très-vite sur le sol. Sa nourriture se compose de graines et d'Insectes (surtout de Diptères). La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de cinq ou six œüfs. La ponte a lieu en juin. Le nid, en forme de coupe, est construit avec des tiges et feuilles sèches de Graminées et de la mousse, et garni intérieurement de plumes; il est placé sur le sol, entre des racines, dans une touffe d'une plante herbacée, etc.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme n'ayant encore été observée qu'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. HARDY. — *Op. cit.*, p. 288].

Un individu a été pris à Bracquemont, en 1878. [Léon GAILLON, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection de Léon GAILLON, à Bracquemont (Seine-Inférieure)].

M. Hermann Gaillon a reçu un Bruant montain, tué à Bracquemont. Cet Oiseau, très-rare dans nos contrées, ne se rencontre sur nos côtes que lorsque la neige tombe en abondance, avec gros vent de Nord-

Digitized by Google

Est. [*Journal de Dieppe*, n° du 25 mars 1888, p. 3, col. 2].

Calvados :

« Nouveau pour le Calvados. Deux individus ont été achetés au marché de Caen, par M. Delangle, médecin : l'un est dans sa collection, l'autre dans celle de M. Le Sauvage ». [Note, in Mémoir. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1849-53, p. XI].

2. **Emberiza nivalis** L. — **Bruant de neige.**

Emberiza borealis Degl., *E. glacialis* Lath., *E. lotharingica* Gm., *E. montana* Gm., *E. mustelina* Gm.
Hortulanus glacialis Leach.
Passerina borealis Vieill., *P. nivalis* Vieill.
Plectrophanes borealis Brehm, *P. hiemalis* Brehm, *P. nivalis* B. Meyer.

Plectrophane de neige.

Pilote.

BERT. — *Op. cit.*, p. 71 et 72 ; tir. à part, p. 47 et 48.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 332.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 54 ; tir. à part, t. II, p. 10.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 169 et 173 ; tir. à part, p. 157 et 161.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 536 ; atlas, t. I, pl. 124 et 124^{b}, et pl. XX, figs. 104.
OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXXI, p. 5.

Le Bruant de neige habite, pendant la saison chaude, les versants rocheux des montagnes et les endroits déserts à peine garnis d'une maigre végétation, dans les régions très-

Digitized by Google

septentrionales, et, pendant la saison froide, tous les endroits où il peut trouver à se nourrir, allant parfois jusque dans l'intérieur des villes; il paraît éviter, pendant ses migrations, les bois et les forêts des plaines et même les montagnes boisées. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Il émigre en bandes plus ou moins grandes. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est facile et léger; il décrit une longue ligne ondulée, vole ordinairement au ras de terre et s'élève parfois très-haut, surtout pendant ses migrations; il court rapidement sur le sol. Sa nourriture se compose de graines et d'Insectes (surtout de Diptères). La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de cinq ou six œufs. Le nid est construit avec des tiges et feuilles sèches de plantes herbacées, de la mousse et des lichens, et garni intérieurement de fines tiges et feuilles sèches de Graminées, de poils et de plumes; il est placé dans une cavité de rocher, parmi des pierres, sous une grosse pierre, etc. Au Grœnland, dit Jules Vian (renseign. manuscrit), on trouve souvent ce nid sur les cadavres, entre les pierres qui les recouvrent; et les Grœnlandais le respectent scrupuleusement.

Normandie :

« Très-rare en Normandie. J'en ai tué trois individus dans l'hiver de 1830. Cette espèce....... émigre pendant les grands hivers ». [C.-G. Chesnon. — *Op. cit.*, p. 219].

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant de passage accidentel en Normandie. [Noury. — *Op. cit.*, p. 94].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 288].

Digitized by Google

Dieppe, octobre, deux mâles. [Collection de Josse Hardy, au Musée de Dieppe]. [Examinés par H. G. de K.].

Cette espèce n'apparaît que de loin en loin dans notre localité, et toujours en hiver. [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 55; tir. à part, t. II, p. 11].

Observé sur le littoral du canton d'Eu, pendant différents hivers, en temps de neige. Un individu pris à Penly, dans l'hiver de 1879-1880, fait partie de ma collection. [Louis-Henri Bourgeois, renseign. manuscrit, 1888 et 1889].

Un individu a été pris à Bracquemont, en 1878. [Léon Gaillon, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection de Léon Gaillon, à Bracquemont (Seine-Inférieure)].

Calvados :

« Cet Oiseau..... nous visite en hiver et se voit en petites troupes, vers le mois de décembre, sur les bords de la mer ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 190].

« Saint-Aubin-sur-Mer, 2 novembre 1865, mâle ». [Albert Fauvel, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection de Albert Fauvel, à Caen].

« En novembre 1886, une bande fut remarquée sur la plage de Villers-sur-Mer; plusieurs furent abattus et trois sujets me sont parvenus ». [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 1888].

Manche :

« On le trouve, en hiver et en temps de neige, le long des dunes et des rivages de la mer, mais pas régulièrement ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 15].

Digitized by Google

« J'ai tué, à Réville et à Saint-Vaast, le Bruant de neige, au mois de novembre 1853, époque à laquelle il était assez commun ». [A[d] Benoist. — *Op. cit.*, p. 235].

« Ne se trouve qu'en hiver, le long des rivages de la mer, où je l'ai tué ». [J. Le Mennicier.— *Op. cit.*, p. 26].

3. **Emberiza miliaria** L. — Bruant proyer.

Cynchramus miliaria Bp.
Miliaria europaea Sws., *M. septentrionalis* Brehm.
Spinus miliarius G.-R. Gray.

Proyer d'Europe.

Gros-bec, Gros-pré, Prêle, Tisserand, Verdri.

Bert. — *Op. cit.*, p. 71 et 72; tir. à part, p. 47 et 48.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 308.

Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 57; tir. à part, t. II, p. 13.

Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 169; tir. à part, p. 157.

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 540; atlas, t. I, pl. 125, et pl. XVIII, figs. 106.

Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXXI, p. 15.

Le Bruant proyer habite les prairies plus ou moins marécageuses, les champs, surtout ceux de colza, les endroits fertiles et humides parsemés de buissons ou d'arbres isolés, etc.; on le voit aussi dans les champs secs; pendant la saison froide, il s'approche des lieux habités par l'Homme; il évite les montagnes et les bois et les forêts. Il est migrateur, errant et sédentaire. Il émigre en bandes.

Digitized by Google

Son naturel est très-querelleur, ordinairement assez tranquille, et remuant à l'époque de la reproduction. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est assez rapide, pénible et en ligne ondulée ; pendant ses migrations il vole généralement à une assez grande hauteur ; à terre il sautille lentement. Sa nourriture se compose d'Insectes et de graines. La femelle fait deux couvées par an : la première de quatre à six œufs, exceptionnellement de sept, et la seconde de trois ou quatre au plus. La ponte de la première couvée a lieu dans la seconde quinzaine d'avril ou la première quinzaine de mai et celle de la deuxième en juin ou dans la première quinzaine de juillet. La durée de l'incubation est d'environ quinze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, peu compacte, est construit avec des tiges et feuilles sèches de Graminées, des brindilles, radicelles et feuilles sèches, et de la mousse, et garni intérieurement de brins d'herbe fins et secs, de crins ou de poils ; il est généralement placé à terre dans une petite dépression parmi des végétaux herbacés, quelquefois dans un buisson très-près du sol ou sur le sol même, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en avril avant la reproduction et repart en septembre ou octobre, et sédentaire. — P. C.

4. **Emberiza citrinella** L. — Bruant jaune.

Citrinella citrinella G.-R. Gray.

Verdier, Verdière, Verdri, Verdrie, Verdrier, Verdrix.

Bert. — *Op. cit.*, p. 71 ; tir. à part, p. 47.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 310.

Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 59 ; tir. à part, t. II, p. 15.

Digitized by Google

GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 169 et 170; tir. à part, p. 157 et 158.

DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 544; atlas, t. I, pl. 126, et pl. XVIII, figs. 107.

OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXXI, p. 53.

Le Bruant jaune habite les prairies et les champs qui possèdent des haies, des buissons ou des arbres, les bosquets, les lisières des bois et des forêts, les jardins des campagnes, etc., mais ne va pas dans la profondeur des forêts; quand la saison froide est rigoureuse, il s'approche des lieux habités par l'Homme et pénètre dans les villages. Il est sédentaire, errant et migrateur, et sociable. Son naturel est très-querelleur, et remuant excepté à l'époque de la mue. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et facile; à terre il sautille avec plus ou moins de vivacité. Sa nourriture se compose de graines, d'Insectes et d'Araignées. La femelle fait deux couvées par an, et jusqu'à trois si l'année est très-favorable, la première de quatre ou cinq œufs, rarement de six. La ponte de la première couvée a lieu en avril et celle de la seconde en juin. La durée de l'incubation est de treize jours. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec des tiges et feuilles sèches de plantes herbacées, des radicelles sèches et parfois de la mousse, et rarement garni à l'intérieur de laine, de poils ou de crins; il est placé à une très-faible hauteur dans un buisson, une haie, etc., ou sur le sol dans une touffe d'herbe, au pied d'un buisson ou d'une haie, etc.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — T.-C.

5. **Emberiza cirlus** L. — Bruant zizi.

Cirlus cirlus G.-R. Gray.

Emberiza eleathorax Bchst., *E. sepiaria* Briss.

Digitized by Google

Bruant des haies.

Bribri.

Bert. — *Op. cit.*, p. 71, et pl. I, fig. 22; tir. à part, p. 47, et même fig.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 311.

Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 62; tir. à part, t. II, p. 18.

Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 169 et 170; tir. à part, p. 157 et 158.

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 547; atlas, t. I, pl. 127, et pl. XIX, fig. 109.

Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXXI, p. 50.

Le Bruant zizi habite les buissons, les haies, les lisières des bois et des forêts, les bosquets, les prairies, les champs, les steppes, même les jardins des campagnes. Il est migrateur et sédentaire. Son naturel est querelleur. Ses mœurs sont diurnes. A terre il sautille avec aisance. Sa nourriture se compose de graines et d'Insectes. La femelle fait deux couvées par an, et jusqu'à trois si l'année est très-favorable, la première généralement de cinq œufs et très-rarement de six. Le nid est construit avec des tiges et feuilles sèches de plantes herbacées, et garni intérieurement de radicelles sèches; il est placé dans un buisson, sur un arbuste, à terre parmi des plantes basses, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en avril avant la reproduction et repart généralement en octobre, et sédentaire. — A. C.

6. **Emberiza cia** L. — Bruant fou.

Cia cia G.-R. Gray.

Digitized by Google

Emberiza barbata. Scop., *E. lotharingica* Gm., *E. pratensis* Briss.

Bruant des prés.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 312.

LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 64; tir. à part, t. II, p. 20.

DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 550; atlas, t. I, pl. 128, et pl. XXI, figs. 110.

OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXXI, p. 43.

Le Bruant fou habite, pendant la saison chaude, les montagnes, surtout les flancs escarpés, et les plaines pendant la saison froide. Il est sédentaire et migrateur. Son naturel est querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Sa nourriture se compose de graines et d'Insectes. La femelle fait probablement deux couvées par an, la première généralement de trois à cinq œufs. Cette espèce niche isolément. Le nid est construit avec des tiges et feuilles sèches de plantes herbacées, de la mousse et parfois des fibres corticales, et garni intérieurement de radicelles sèches et de crins; il est placé dans une cavité de rocher, dans un buisson ou une haie, dans une cavité de mur, etc.

Normandie :

« Cette espèce se trouve fort rarement en Normandie ». [C.-G. CHESNON. — *Op. cit.*, p. 218].

Seine-Inférieure :

Cette espèce « se montre rarement dans notre département ». [E. LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 65; tir. à part, t. II, p. 21].

Digitized by Google

Calvados :

« Un individu a été tué à Blainville et se voit dans la collection du Dr Hardouin ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 190].

7. **Emberiza hortulana** L. — **Bruant ortolan.**

Emberiza badensis Gm., *E. chlorocephala* Gm., *E. Tunstalli* Lath.

Glycyspina hortulana Cab.

Hortulanus chlorocephalus Bp.

Bert. — *Op. cit.*, p. 71 ; tir. à part, p. 47.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 316.

Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 66 ; tir. à part, t. II, p. 22.

Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 169 et 171; tir. à part, p. 157 et 159.

Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 553; atlas, t. I, pl. 129, et pl. XIX, figs. 108.

Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXXI, p. 35.

Le Bruant ortolan habite les lisières des bois et des forêts, les buissons, les prairies, les champs, les vignobles, les jardins des campagnes, de préférence dans le voisinage de l'eau ; on ne le voit pas dans les vrais marais. Il est migrateur et sédentaire. Il émigre isolément ou par familles. Son naturel est paisible. Ses mœurs sont diurnes. Son vol a lieu généralement à une faible hauteur. Sa nourriture se compose principalement de graines de Graminées et d'Insectes. La femelle fait d'ordinaire deux couvées par an, chacune habituellement de cinq œufs, souvent de quatre et rarement de six. La ponte de la première couvée a lieu en mai

Digitized by Google

et celle de la deuxième dans la seconde quinzaine de juin ou la première quinzaine de juillet. La durée de l'incubation est de treize jours. Le nid est construit, d'une façon plus ou moins compacte, avec des tiges et feuilles sèches de plantes herbacées, des racines et feuilles sèches, de la mousse, etc., et garni intérieurement de radicelles sèches et souvent de poils ou de crins; il est placé généralement dans une petite dépression du sol creusée par l'Oiseau au milieu de végétaux herbacés ou au pied d'un buisson, ou près du sol dans un buisson ou une haie, etc.

Normandie :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant de passage accidentel en Normandie. [NOURY. — *Op. cit.*, p. 93].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. HARDY. — *Op. cit.*, p. 287].

Cet oiseau « se montre quelquefois dans nos localités, où nous l'avons abattu le 15 avril 1861. Quelques couples se reproduisent dans notre département ». [E. LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 67; tir. à part, t. II, p. 23].

Eure :

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans le canton de Gisors. [Charles BOUCHARD. — *Op. cit.*, p. 20].

Calvados :

« M. Le Normand, ainsi que M. Dubourg-d'Isigny, naturalistes très-distingués à Vire, m'ont assuré que

Digitized by Google

des individus ont été tués dans les environs de cette ville ». [C.-G. CHESNON. — *Op. cit.*, p. 220].

« Cet Oiseau..... doit être chez nous de passage». [LE SAUVAGE. — *Op. cit.*, p. 190].

8. **Emberiza schoeniclus** L. — **Bruant des roseaux.**

Cynchramus schoeniclus Boie.

Emberiza arundinacea S. Gm.

Schoenicola arundinacea Bp.

Cynchrame des roseaux, C. schoenicole.

Moineau de rivière, M. des prés, Ortolan des roseaux.

BERT. — *Op. cit.*, p. 71 ; tir. à part, p. 47.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 323.

LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 69 ; tir. à part, t. II, p. 25.

GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 169 et 172 ; tir. à part, p. 157 et 160.

DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 556 ; atlas, t. I, pl. 130, et pl. XX, figs. 111.

OLPHE-GALLIARD. — *Op. cit.*, fasc. XXXI, p. 26.

Le Bruant des roseaux habite les endroits des plaines où croissent des roseaux, des joncs, des buissons de Saules et autres plantes aquatiques. Il est migrateur et sédentaire, et sociable. Il émigre par familles, en bandes, par couples ou isolément. Son naturel est très-remuant. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est léger ; à terre il sautille d'une façon rapide. Sa nourriture se compose de graines, d'Insectes et d'Araignées. La femelle fait généralement deux couvées par

Digitized by Google

an, la première de quatre à six œufs. La ponte de la première couvée a lieu en avril et celle de la seconde en juin ou juillet. La durée de l'incubation est de quatorze jours. Le nid, peu profond, est grossièrement construit avec des brindilles sèches, des tiges et feuilles sèches de plantes herbacées, des feuilles sèches et de la mousse, et garni intérieurement de brins d'herbe plus fins et secs, de crins, de duvet végétal, etc.; il est ordinairement placé à terre parmi des végétaux herbacés ou entre des racines, ou près du sol dans un buisson, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en février ou mars avant la reproduction et repart en octobre. — A. C.

9. **Emberiza passerina** Pall. — Bruant passerine.

Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 71 ; tir. à part, t. II, p. 27.

Cette espèce a probablement le même genre de vie que celle qui précède : le Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus* L.).

Seine-Inférieure :

« Nous avons capturé le 7 février 1867, sur le marais de Lillebonne, une jeune femelle que nous avons conservée vivante quelques jours....... Le Passerine ne fait vraisemblablement dans nos contrées que de très-rares apparitions; nous pensons cependant qu'il s'y montre plus souvent qu'on ne le pense, mais qu'il y passe inaperçu, à cause de ses rapports marqués avec le Bruant des roseaux. On y rencontre le plus souvent de jeunes individus égarés, ou entraînés par d'autres espèces dans leurs mi-

Digitized by Google

grations ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 72; tir. à part, t. II, p. 28]. — La jeune femelle en question a été examinée par Jules Vian. [H. G. de K.].

2e Genre. *AEGIOTHUS* — SIZERIN.

1. **Aegiothus linarius** L. — Sizerin boréal.

Acanthis linaria Bp.
Aegiothus linarius Cab.
Fringilla linaria L.
Linaria borealis Vieill.
Linota borealis Bp.
Passer linaria Pall.
Spinus linaria K.-L. Koch.

Tarin sizerin.

Linot de vigne, Petite-linotte, Tartarin.

Bert. — *Op. cit.*, p. 73 et 74; tir. à part, p. 49 et 50.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 293.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 76; tir. à part, t. II, p. 32.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 606; atlas, t. I, pl. 143, et pl. XXIX, figs. 131.

Le Sizerin boréal habite les forêts et les bois, de préférence ceux qui sont riches en Bouleaux ou en Aulnes; on le voit aussi dans les champs bordés d'arbres isolés ou de buissons, et, pendant la saison froide, il s'aventure même jusque dans les villages. Il est migrateur, errant et sédentaire, et très-sociable. Il émigre en bandes plus ou moins

Digitized by Google

grandes. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et en ligne ondulée; dans les endroits boisés il vole près du sol, mais quand il franchit un espace dépourvu d'arbres il s'élève assez haut; à terre il sautille très-lestement et avec assez de légèreté. Sa nourriture se compose de graines et d'Insectes (surtout de Diptères). La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à six œufs. Le nid est construit avec des brindilles sèches et de la mousse, et tapissé intérieurement de duvet végétal et de plumes; il est placé dans un buisson, etc.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. Hardy. — *Op. cit.*, p. 288].

« Il émigre dans nos contrées plus rarement que le Sizerin cabaret, et, coïncidence bizarre, on a remarqué que quand l'une des deux espèces se montre dans notre pays en grande abondance, l'autre n'y paraît qu'en petit nombre. Cette espèce a été abattue plusieurs fois dans notre département, où elle arrive le plus souvent vers la fin de novembre; mais ses apparitions sont très-irrégulières et n'ont lieu que tous les cinq ou six ans ». [E. Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 77; tir. à part, t. II, p. 33].

Calvados :

M. Le Sauvage fait savoir que le Sizerin boréal a été tué dans le Calvados, depuis la publication de son Catalogue (*Op. cit.*). [Note, in Mémoir. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1843-48, p. XXVII].

Manche :

« Très-rare; de passage accidentel en hiver ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 27].

Digitized by Google

1bis. Aegiothus linarius L. var. **rufescens** Vieill. — **Sizerin boréal** var. **cabaret.**

Acanthis rufescens Bp.
Aegiothus rufescens Cab.
Linaria minima Briss., *L. rufescens* Vieill.
Linota rufescens Dress.

Sizerin cabaret, S. roussâtre.
Tarin roussâtre.

Linot de vigne, L. rouge, Petite-linotte, Tartarin.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 297.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 78; tir. à part, t. II, p. 34.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 169; tir. à part, p. 157.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 607; atlas, t. I, pl. 143b, et pl. XXVIII, figs. 132.

Cette variété, qui est migratrice, errante et sédentaire, a sensiblement le même genre de vie que le type : Sizerin boréal (*Aegiothus linarius* L.). Le nid est construit avec des bûchettes, de la laine et des poils, et tapissé intérieurement de laine et de crins.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en novembre ou décembre et repart dans la seconde quinzaine de février ou en mars avant la reproduction. — A. C.

Note. — On a remarqué, dit E. Lemetteil (*Op. cit.*, *Granivores*, p. 77; tir. à part, t. II, p. 33), que quand l'une de ces deux formes : Sizerin boréal (*Aegiothus linarius* L.) et Sizerin boréal var. cabaret (*A. linarius* L. var. *rufescens* Vieill.) se montre dans notre pays en grande abondance, l'autre n'y paraît qu'en petit nombre.

Digitized by Google

3ᵉ Genre. *CARDUELIS* — CHARDONNERET.

1. **Carduelis spinus** L. — Chardonneret tarin.

Acanthis spinus Bchst.
Carduelis ligurinus Briss., *C. spinus* Steph.
Chrysomitris spinus Boie.
Emberiza spinus Scop.
Fringilla spinus L.
Linaria spinus Leach.
Serinus spinus Boie.
Spinus viridis K.-L. Koch.

Tarin commun, T. ordinaire, T. vulgaire.

Linot d'hiver, L. vert, Métier à bas, Térin, Téryn.

Bert. — *Op. cit.*, p. 73 et 74; tir. à part, p. 49 et 50.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 281.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 82; tir. à part, t. II, p. 38.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 166; tir. à part, p. 154.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 617 ; atlas, t. I, pl. 142, et pl. XXVI, figs. 128.

Le Chardonneret tarin habite de préférence, pendant la saison chaude, les bois et forêts de Conifères des régions montagneuses, d'où il va dans les jardins des campagnes et les vergers ; pendant la saison froide, on le voit dans les lieux riches en Aulnes ou en Bouleaux, les champs pourvus d'arbres, les jardins des campagnes, etc., et jusque dans l'intérieur des villages. Il est migrateur, errant et sédentaire, et sociable. Il émigre en grandes bandes. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et léger. Sa nourriture se compose principalement de graines ; il mange aussi des bourgeons, des jeunes feuilles et des Insec-

Digitized by Google

tes. La femelle fait deux couvées par an, la première de cinq ou six œufs. La durée de l'incubation est de treize ou quatorze jours. Le nid, assez profond et à parois épaisses, est construit avec des brins d'herbes secs, de la mousse, des lichens, des radicelles sèches, de la laine, etc., et tapissé intérieurement de radicelles sèches, de duvet végétal, de mousses fines, de plumes, etc.; il est placé près de l'extrémité d'une branche élevée d'un Conifère.

Toute la Normandie. — De passage régulier : passe en octobre, un petit nombre reste pendant la saison froide, et repasse en mars ou avril. — A. C.

2. **Carduelis elegans** Steph. — **Chardonneret élégant.**

Acanthis carduelis Bchst.
Carduelis carduelis Boie.
Emberiza carduelis Scop.
Fringilla carduelis L., *F. ochracea* Gm.
Passer carduelis Pall.
Spinus carduelis K.-L. Koch.

Tarin chardonneret.

Cadronet, Cadronette, Cadronnette, Cairdonnet, Cairdronnet, Cairdrounette, Cardronnette, Chadronnette dorée, Chardonnet, Chardonnette, Chardronnet, Chardronnette, Cherdonnet, Écardonnette, Écardounette, Écardronnette.

Bert. — *Op. cit.*, p. 73 et 74; tir. à part, p. 49 et 50.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 279.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 84; tir. à part, t. II, p. 40.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 165; tir. à part, p. 153.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 613; atlas, t. I, pl. 141, et pl. XXIX, figs. 129.

Digitized by Google

Le Chardonneret élégant habite les lieux boisés clairs, les vergers, les jardins des campagnes, etc., et va, en automne, dans tous les endroits où les Chardons, les Bouleaux ou les Aulnes sont abondants. Il est sédentaire, errant et migrateur, et sociable. Il émigre en grandes bandes. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide, léger, ondulé et un peu saccadé; il ne descend pas volontiers à terre, où il marche mal. Sa nourriture se compose principalement de graines; il mange aussi des Insectes; il est très-friand des graines des diverses espèces de Chardons. La femelle fait deux couvées par an : la première habituellement de cinq ou six œufs et la seconde ordinairement de quatre. La ponte de la première couvée a lieu en avril ou mai et celle de la seconde en juillet. La durée de l'incubation est de treize ou quatorze jours. Cette espèce niche isolément; parfois cependant on trouve deux nids occupés sur le même arbre. Le nid est solidement et artistement construit avec des lichens, de la mousse, des radicelles sèches, des tiges et feuilles sèches de Graminées, des fibres végétales, de la laine, etc., réunis par des toiles d'Araignées ou de Chenilles, et tapissé intérieurement de duvet végétal, de crins et de poils. Il est placé sur un arbre, souvent sur un arbre fruitier, dans un buisson, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en mars avant la reproduction et repart en octobre ou novembre, et sédentaire. — C.

4e Genre. *LINARIA* — LINOTTE.

1. **Linaria cannabina** L. — Linotte commune.

Aegiothus fringillirostris G.-R. Gray.
Cannabina linota G.-R. Gray, *C. major* Brehm, *C. minor* Brehm.
Fringilla cannabina L., *F. linota* Gm.

Digitized by Google

Ligurinus cannabinus K.-L. Koch.
Linaria cannabina Boie.
Linota cannabina Bp., *L. fringillirostris* Bp. et Schleg.
Passer cannabina Pall., *P. papaverina* Pall.

Linotte ordinaire, L. vulgaire.

Grande-linotte, Linot, Linot brillant, Linot de vigne, Linot franc, Linot gris, Linot rouge.

BERT. — *Op. cit.*, p. 73 et 74; tir. à part, p. 49 et 50.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 288.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Granivores,* p. 90 ; tir. à part, t. II, p. 46.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux,* p. 167 ; tir. à part, p. 155.
DUBOIS. — *Op. cit.*: texte, t. I, p. 597; atlas, t. I, pl. 139, et pl. XXVIII, figs. 121.

La Linotte commune habite les taillis, les champs, les haies épineuses, les bosquets, les jardins des campagnes, les vignobles, etc., évitant les forêts sombres. Elle est migratrice et sédentaire, et sociable. Elle émigre en bandes. Son naturel est vif et très-doux. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et léger ; en s'élevant, elle va d'abord en ligne droite, mais bientôt elle décrit des ondulations de plus en plus accentuées ; pendant ses migrations elle vole assez haut pour passer au-dessus des forêts ; à terre elle sautille d'une façon assez leste. Sa nourriture se compose principalement de graines, surtout de graines oléagineuses ; elle aime aussi les bourgeons, et les jeunes pousses de certaines herbes. La femelle fait deux ou trois couvées par an : la première de cinq à sept œufs, la seconde de quatre ou cinq. La ponte de la première couvée a lieu dans la première quinzaine d'avril et même dans la seconde quinzaine de mars. La durée de l'incubation est de treize jours. Il n'est pas rare de voir plusieurs couples nicher non loin les

Digitized by Google

uns des autres. Le nid est artistement construit avec des tiges et feuilles sèches de végétaux herbacés, des racines sèches, des bruyères, etc., et garni intérieurement de laine, de crins et de plumes ; il est placé dans un buisson, une haie, sur un arbuste, sur une branche basse d'un Conifère, etc.

Toute la Normandie. — De passage régulier : arrive en mars avant la reproduction et repart en octobre ou novembre, et sédentaire. — T.-C.

2. **Linaria montana** Briss. — Linotte de montagne.

Cannabina flavirostris Brehm, *C. montana* Brehm.
Fringilla flavirostris L., *F. montium* Gm.
Linaria flavirostris Macg., *L. montium* Leach.
Linota flavirostris Saund., *L. montium* Bp.

Linotte à bec jaune, L. montagnarde.

Linot, Petit-cabaret.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 290.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 92 ; tir. à part, t. II, p. 48.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 167 et 168 ; tir. à part, p. 155 et 156.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 602; atlas, t. I, pl. 140, et pl. XXIII, figs. 125.

La Linotte de montagne habite, pendant la saison chaude, les rochers et les lieux arides privés d'arbres élevés, dans les montagnes, et, pendant la saison froide, les endroits cultivés et les plaines presque ou complétement dépourvues d'arbres. Elle est migratrice et sédentaire, et très-sociable. Elle émigre en bandes. Son naturel est vif et très-doux. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide ; à terre elle sautille avec légèreté. Sa nourriture se compose de graines,

Digitized by Google

principalement de graines oléagineuses. Le nid est construit avec des tiges et feuilles sèches de plantes herbacées, des radicelles sèches, de la mousse et des lichens, et garni intérieurement de laine, de plumes ou de poils; il est placé sur un arbuste ou dans un buisson.

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. HARDY. — *Op. cit.*, p. 288].

Dieppe, décembre, deux individus. [Collection de Josse HARDY, au Musée de Dieppe].

Cette espèce « se montre dans nos localités de passage très-irrégulier. Ses apparitions y sont fort rares... Ces Oiseaux se sont montrés cette année (1869) sur les alluvions de Saint-Vigor où ils volaient en bandes nombreuses, serrées, pirouettantes ; fuyant de fort loin, fréquentant le bord des criques, les blancs bancs, les vases molles. M. Ch. Vasse, observateur profond, se trouvant au marais le 23 février, remarqua les allures rapides, les évolutions capricieuses et le cri particulier de ces petits Oiseaux. Il reconnut bien vite qu'il avait affaire à une espèce rare. Étant parvenu, avec beaucoup de peine, à les tirer une seule fois et de fort loin, il abattit un individu qu'il nous a offert avec sa bienveillance ordinaire. C'était une femelle ayant l'ovaire bien garni et prenant déjà la robe de noces ». [E. LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 93; tir. à part, t. II, p. 49].

Calvados :

« Se rencontre avec les Linottes, et quelquefois en petites volées sur les bords de la mer... Je possède un jeune de l'espèce ». [LE SAUVAGE. — *Op. cit.*, p. 193].

Digitized by Google

« M. Eudes-Deslongchamps annonce que son fils a tué en chasse, à la fin d'octobre 1848, un grand nombre d'individus : *Gros-bec de montagne* ou *à gorge rousse,* Oiseau de passage qui se voit assez rarement dans nos contrées ». [Note, in Mémoir. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1843-48, p. XXVII].

Manche :

« Très-rare et très-irrégulier dans son passage. Un chasseur en tua sept près du Grand-Vey, en novembre 1857 ; et le 14 janvier 1858, deux autres furent tués sur le bord de la Vire, près de Saint-Lô ». [J. LE MENNICIER. — *Op. cit.*, p. 28].

OBSERVATION.

Linaria citrinella L. (Linotte venturon).

Noury dit (*Op. cit.*, p. 94) que cette espèce est de passage accidentel en Normandie, sans donner aucune indication géonémique.

Je n'ose pas, d'après ce vague renseignement, le seul que je connaisse à cet égard, inscrire le *Linaria citrinella* L. au nombre des Oiseaux venus d'une façon naturelle en Normandie.

5ᵉ Genre. *FRINGILLA* — PINSON.

1. **Fringilla coelebs** L. — Pinson commun.

Passer spiza Pall.
Struthus coelebs Boie.

Digitized by Google

Pinson ordinaire, P. vulgaire.

Glaumet, Mistradiei, Moisseron, Pigeonnet, Pinchard, Pincheron, Pinchon, Pinchton, Pinsard, Pinseron, Quienquien, Quinquin, Thuin.

BERT. — *Op. cit.*, p. 73 et 74; tir. à part, p. 49 et 50.
DEGLAND et GERBE. — *Op cit.*, t. I, p. 271.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 96; tir. à part, t. II, p. 52.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 164 ; tir. à part, p. 152.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 584; atlas, t. I, pl. 135, et pl. XXIII, figs. 126.

Le Pinson commun habite les bois, les forêts, les bosquets, les jardins des campagnes, et, d'une façon générale, les divers endroits pourvus d'arbres; il évite les lieux très-humides. Il est sédentaire, errant et migrateur, et peu sociable. Il émigre en grandes bandes; rarement les deux sexes voyagent ensemble ; d'ordinaire les mâles précèdent d'une quinzaine de jours les femelles. Son naturel est vif, et paisible en dehors de l'époque de la reproduction, pendant laquelle il est querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et en ligne ondulée; quand il franchit un court espace il vole presque au ras du sol ; dans le cas contraire il s'élève assez haut, et, pendant ses migrations, il vole à une grande hauteur; à terre il progresse en sautillant et en marchant. Sa nourriture se compose de graines, surtout de graines oléagineuses, d'Insectes et d'Araignées. La femelle fait deux couvées par an : la première de cinq ou six œufs et la seconde ordinairement de trois et rarement de plus de quatre. La ponte de la première couvée a lieu en avril et celle de la seconde en juin. La durée de l'incubation est de quatorze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, arrondi, assez profond et à parois épaisses, est très-artistement construit avec des lichens, de la mousse, des radicelles sèches et des tiges et feuilles sèches de plantes herbacées,

Digitized by Google

réunis par des toiles d'Araignées ou de Chenilles, et tapissé intérieurement de duvet végétal, de laine, de poils, de plumes et de crins; il présente l'un des innombrables cas de mimétisme que l'on observe dans le monde animal; celui de la seconde couvée annuelle est construit un peu moins soigneusement. Le nid est placé sur un arbre, exceptionnellement dans une haie ou sous un toit de chaume, etc.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — T.-C.

2. **Fringilla montifringilla** L. — Pinson d'Ardennes.

Fringilla lulensis L., *F. septentrionalis* Brehm.
Struthus montifringilla Boie.

Pinson des Ardennes, P. des montagnes.

Canari, Dardannais, Mouesson des Ardennes.

Bert. — *Op. cit.*, p. 73 et 74; tir. à part, p. 49 et 50.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 274.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 99; tir. à part, t. II, p. 55.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 164 et 165; tir. à part, p. 152 et 153.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 589; atlas, t. I, pl. 136, et pl. XXX, figs. 127.

Le Pinson d'Ardennes habite, pendant la saison chaude, les forêts et les bois, de préférence ceux de Conifères, et, pendant la saison froide, les bois, les forêts, les champs, les environs des villages, etc. Il est migrateur et errant. Il émigre en bandes. Son naturel est vif, et fort paisible en dehors de l'époque de la reproduction, pendant laquelle il est fort querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide; pendant ses migrations il vole à une très-grande hauteur. Sa

Digitized by Google

nourriture se compose principalement de graines ; il mange aussi des Insectes (surtout des Diptères) et des Araignées. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de cinq ou six œufs. La ponte a lieu en juin ou dans la première dizaine de juillet. Cette espèce niche isolément. Le nid, dont les parois sont épaisses, est artistement construit avec des lichens, des brins d'herbes secs, de la mousse, des poils, des plumes et du duvet végétal, et tapissé intérieurement de poils, de plumes et de duvet végétal ; il est solidement fixé sur un arbuste, un arbre, etc.

Toute la Normandie. — De passage presque régulier : arrive en novembre ou décembre pendant les froids rigoureux et repart en février, mars ou avril, avant la reproduction. — C.

Note. — J. Le Mennicier dit (*Op. cit.*, p. 27) que cette espèce niche parfois dans la Manche. Ce fait me semble fort douteux.

OBSERVATION.

Fringilla nivalis Briss. (Pinson niverolle).

C.-G. Chesnon dit (*Op. cit.*, p. 228) que cette espèce ne se trouve que très-rarement et seulement pendant l'hiver en Normandie, sans donner aucun renseignement géonémique; et Noury la mentionne (*Op. cit.*, p. 94), sans aucune indication géonémique, comme étant de passage accidentel dans la Normandie.

Je n'ose pas, d'après ces vagues renseignements, les seuls que je connaisse à cet égard, inscrire le *Fringilla nivalis* Briss. au nombre des Oiseaux venus d'une façon naturelle en Normandie. Il faut ajouter que cette espèce a été tuée dans les environs d'Amiens (Somme), en automne, (C.-D. Degland

Digitized by Google

et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 278), et qu'en conséquence il est fort possible qu'elle se soit montrée dans cette province.

6e Genre. *COCCOTHRAUSTES* — GROS-BEC.

1. **Coccothraustes vulgaris** Pall. — Gros-bec vulgaire.

Coccothraustes atrigularis Macg., *C. deformis* K.-L. Koch, *C. europaeus* Sws., *C. minor* Brehm.
Fringilla coccothraustes B. Meyer.
Loxia coccothraustes L.

Gros-bec commun, G. ordinaire.

Geai d'Espagne, Pinson d'Angleterre, P. d'Ardennes, P. royal.

Bert. — *Op. cit.*, p. 73; tir. à part, p. 49.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 266.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 105 ; tir. à part, t. II, p. 61.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 163; tir. à part, p. 151.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 651 ; atlas, t. I, pl. 149 et 150, et pl. XXI, figs. 115.

Le Gros-bec vulgaire habite les bois et les forêts, évitant ceux composés uniquement de Conifères, les bosquets entourés de champs cultivés, les grands jardins des campagnes, les vergers; il va dans les champs cultivés, et, en automne, visite volontiers les champs de choux. Il est migrateur, errant et sédentaire, et peu sociable. Il émigre en petites bandes. Son naturel est paresseux et querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide, lourd et ondulé; pendant

Digitized by Google

ses migrations il vole à une assez grande hauteur ; il ne va que peu à terre, où il sautille d'une façon maladroite. Sa nourriture se compose de graines, de bourgeons et d'Insectes (surtout de Coléoptères). La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de quatre à six œufs. La ponte a lieu dans la seconde quinzaine d'avril ou la première quinzaine de mai. La durée de l'incubation est d'environ quinze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, peu profond et dont les parois ne sont pas épaisses, est construit, d'une façon artiste et légère, avec des bûchettes, des radicelles sèches, des brins d'herbe secs et quelquefois de la mousse ou des lichens, et garni intérieurement de radicelles sèches et parfois aussi de laine, de poils et de crins ; il est placé sur un arbre ou un arbuste.

Toute la Normandie. — Sédentaire, excepté lorsque la saison froide est particulièrement rigoureuse. — P. C.

7e Genre. *LOXIA* — BEC-CROISÉ.

1. **Loxia curvirostra** L. — Bec-croisé commun.

Crucirostra abietina B. Meyer, *C. europaea* Leach, *C. pinetorum* Brehm.

Loxia europaea Macg.

Bec-croisé ordinaire, B. vulgaire.

Bec-tord.

Bert. — *Op. cit.*, p. 72, et pl. I, fig. 20; tir. à part, p. 48, et même fig.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 261.

Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 109; tir. à part, t. II, p. 65.

Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 162; tir. à part, p. 150.

Digitized by Google

Dubois. — *Op. cit.*: texte, t. I, p. 639; atlas, t. I, pl. 146, et pl. XXI, figs. 119.

Le Bec-croisé commun habite les forêts et bois de Conifères, de préférence dans les montagnes; pendant ses erra-tions et migrations, il n'est pas rare de le voir dans les plaines cultivées, dans les jardins des campagnes, les vergers, etc., et parfois assez loin des forêts et bois de Conifères; on ne le trouve presque jamais dans les forêts et bois composés d'autres essences. Il est migrateur, errant et sédentaire, et très-sociable. Il émigre en bandes. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est facile, léger, ondulé et rarement de longue durée; pendant ses migrations il vole généralement haut. Sa nourriture se compose de graines, principalement de graines de Conifères; il mange aussi des bourgeons. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois ou quatre œufs. La ponte a lieu à toutes les époques de l'année, celle de la mue exceptée, mais ordinairement en février ou dans la première quinzaine de mars. Cette espèce niche isolément ou en petite société. Le nid est construit avec des bûchettes de Conifères, des bruyères, des Graminées sèches, de la mousse et des lichens, ou seulement avec des brindilles sèches et des lichens; l'intérieur est garni de lichens plus tendres, de brins d'herbe secs, et parfois aussi de radicelles sèches ou de plumes. Il est placé sur un Conifère élevé.

Normandie :

« Les Becs-croisés ne viennent dans notre pays qu'à des époques absolument indéterminées et très-rares. Leur apparition dans le temps de la récolte des pommes est un fléau, car ces Oiseaux dévastent les vergers pour extraire les pepins des pommes et des poires, dont ils se nourrissent à défaut de graines de Pins. Ils arrivent par troupes très-nombreuses, vont toujours de compagnie, sont beaucoup moins farouches

Digitized by Google

lors de leur arrivée ; il m'est arrivé d'en tuer dix-sept à coups de fusil dans le même Pommier sans que les autres quittassent l'arbre ». [C.-G. CHESNON. — *Op. cit.*, p. 224].

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme étant de passage régulier en Normandie. [NOURY. — *Op. cit.*, p. 94]. — Il doit y avoir erreur dans le signe conventionnel, et c'est presque certainement de passage accidentel qu'il faut lire. [H. G. de K.].

Seine-Inférieure :

Espèce mentionnée, sans aucune indication géonémique, comme ayant été observée plus d'une fois dans la Seine-Inférieure. [J. HARDY. — *Op. cit.*, p. 288].

« Ils ne font dans nos climats que des apparitions irrégulières et assez rares. On les voit au commencement de juillet, par bandes plus ou moins nombreuses, mais toujours serrées... Le plus souvent, les individus qui nous arrivent en juillet sont des jeunes en premier plumage, et ils sont alors si peu farouches qu'on peut les tuer à coups de bâton. J'ai vu, il y a quelques années, une volée nombreuse de Becs-croisés s'abattre dans un Poirier. Une vingtaine de ces Oiseaux s'étaient groupés, comme une grappe, sur une branche flexible qui ployait sous leur poids. Un premier coup de feu en abattit sept et fit une trouée dans la bande ; les autres restèrent cramponnés sur la branche, que le coup de feu faisait osciller. Il s'en est fait en 1838, en juillet, en août et en septembre, un passage très-considérable, et nos cultivateurs parlent encore des ravages qu'ils exercèrent dans les Pommiers; ils hachaient les pommes pour saisir les pepins, qu'ils mangeaient avec une grande avidité. Pareil fait s'est renouvelé cette année (1868) :

Digitized by Google

nous avons vu une petite tribu de Becs-croisés, qui s'était établie dans notre voisinage, mettre des pommes en pièces en quelques secondes ». [E. LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 108 ; tir. à part, t. II, p. 64].

Cette espèce est venue dans le canton d'Eu, en octobre 1870 et en décembre 1877. [Louis-Henri BOURGEOIS, renseign. manuscrit, 1888].

« Je l'ai observé et l'ai vu tuer, en été, dans les bois de Sapins à Pissy-Pôville ». [Raoul FORTIN, renseign. manuscrit, 1889].

Eure:

Espèce mentionnée comme ayant été observée dans le canton de Gisors. [Charles BOUCHARD. — *Op. cit.*, p. 21].

Calvados :

« Quand ces Oiseaux arrivent au temps de la maturité des pommes, ils les coupent avec une étonnante facilité pour en avoir les pepins, et ils en font une grande destruction. Il a niché en hiver dans les Sapins d'Harcourt (Dr Chaperon) »... Une grande migration a eu lieu en 1835, en hiver. [LE SAUVAGE. — *Op. cit.*, p. 191].

M. Eugène Eudes-Deslongchamps fait savoir que cette espèce est venue, pendant l'été et l'automne de 1859, dans le Calvados, où on ne l'avait pas vue depuis plus de vingt ans. [Note sans titre, in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1859-60, p. 12].

Presque chaque année, on m'a signalé sa venue dans le Calvados. Au mois de novembre 1887, une vingtaine de ces Oiseaux furent tués aux portes de Lisieux. [Emile ANFRIE, renseign. manuscrit, 1888].

Digitized by Google

Manche :

« Très-irrégulier dans son passage, non-seulement quant aux saisons, mais encore quant aux années ». [Emmanuel Canivet. — *Op. cit.*, p. 15].

« Son apparition dans la Manche est très-irrégulière et assez rare. Elle a été vue aux environs de Saint-Lô :

1° Dans l'hiver rigoureux de 1855 à 1856 ;

2° En juin 1861, elle ne séjourna que quelques jours ;

3° En 1862, du 8 au 10 janvier, une bande de douze individus apparut au Burel près de Saint-Lô, sur des pommes que ces Oiseaux mettaient en pièces pour manger les pepins; neuf furent tués, c'étaient neuf mâles (vieux et jeunes) ;

4° En novembre 1868, plusieurs individus ont été tués dans un jardin, route de Villedieu;

5° Enfin, en 1873, de juillet à décembre, on en vit quelques-uns aux environs de la ville ». [J. Le Mennicier. — *Op. cit.*, p. 28].

2. **Loxia pityopsittacus** Bchst. — Bec-croisé perroquet.

Crucirostra pinetorum B. Meyer, *C. pityopsittacus* Brehm.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 263.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 111 ; tir. à part, t. II, p. 67.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 644 ; atlas, t. I, pl. 147, et pl. XXI, figs. 118.

Le Bec-croisé perroquet habite les forêts et bois de Conifères, de préférence dans les montagnes; il y recherche les clairières et les lisières et n'aime pas les endroits som-

Digitized by Google

bres; pendant ses errations et migrations, il va rarement dans les forêts et bois composés de Bouleaux, de Chênes et de Hêtres, et dans les jardins des campagnes, à moins qu'ils ne possèdent des Conifères, et ne va que par exception dans des lieux découverts. Il est migrateur, errant et sédentaire, et très-sociable. Il émigre en bandes. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est facile, léger, ondulé et rarement de longue durée; pendant ses migrations il vole très-haut ; à terre il progresse avec difficulté. Sa nourriture se compose de graines de Conifères; au besoin, il mange d'autres graines, des bourgeons et même des Insectes. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée, de trois ou quatre œufs. La ponte a lieu à toutes les époques de l'année, celle de la mue exceptée. Le nid, assez profond et à parois épaisses, est artistement construit avec des brindilles sèches de Conifères, des lichens et de la mousse, et garni intérieurement de lichens plus tendres, de feuilles de Conifères et parfois aussi de brins d'herbes secs et de plumes; il est placé sur un Conifère, à une grande hauteur.

Seine-Inférieure :

« Cette espèce se montre rarement dans notre département; cependant il paraît établi que quelques individus y ont été abattus en 1838. C'étaient peut-être des jeunes, entraînés à la suite des Becs-croisés ordinaires, dans la grande émigration qui se fit à cette époque ». [E. Lemetteil.— *Op. cit., Granivores,* p. 111 ; tir. à part, t. II, p. 67].

Calvados :

« Se jette sur nos pays par volées nombreuses à des périodes irrégulières ». [Le Sauvage. — *Op. cit.,* p. 191]. — Ce renseignement me paraît fort douteux. [H. G. de K.].

Digitized by Google

3. **Loxia leucoptera** Gm. var. **bifasciata** Brehm — Bec-croisé leucoptère var. à double bande.

Crucirostra bifasciata Brehm, *C. taenioptera* Brehm.
Curvirostra bifasciata Brehm.
Loxia bifasciata Selys, *L. leucoptera* var. *bifasciata* Dubois, *L. taenioptera* Glog.

Bec-croisé à deux bandes, B. à double bande, B. bifascié.

Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 264.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 109; tir. à part, t. II, p. 65.
Dubois. — *Op. cit.*: texte, t. I, p. 649; atlas, t. I, pl. 148, et pl. XXXVI[a], figs. 120.

Cette variété, qui est migratrice, errante et sédentaire, a le même genre de vie que le Bec-croisé commun (*Loxia curvirostra* L.).

Calvados :

« Il a été tué cet hiver, ainsi que sa femelle, dans les environs de Bavent, au temps de la grande migration du Bec-croisé commun (*Loxia curvirostra*) qui a eu lieu cette année (1835). Il est dans ma collection ». [Le Sauvage. — *Op. cit.*, p. 191]. — Il est presque certain que ce couple, mentionné par Le Sauvage (*loc. cit.*) sous le nom de Bec-croisé leucoptère (*Loxia leucoptera* Temm.), appartient à la var. *bifasciata* Brehm du *L. leucoptera* Gm.; en outre, il est presque certain aussi que le mâle de ce couple est le même que celui indiqué ci-dessous, d'autant plus que Bavent est à 14 kilomètres environ à l'Est-Nord de Caen. [H. G. de K.] : « En France, on peut citer la capture, faite à 16 kilomètres environ de Caen, d'un beau mâle adulte. (Collect. Le Sauvage)». [C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 265].

Digitized by Google

8e Genre. *PYRRHULA* — BOUVREUIL.

1. **Pyrrhula rubicilla** Pall. — Bouvreuil commun.

Loxia pyrrhula L.
Fringilla pyrrhula B. Meyer.
Pyrrhula coccinea Selys, *P. europaea* Vieill., *P. major* Brehm, *P. pileata* Macg., *P. rufa* K.-L. Koch, *P. vulgaris* Temm.

Bouvreuil écarlate, B. ordinaire, B. ponceau, B. vulgaire.

Bourgeonnier, Bouvrail, Bouvreil, Bouvreux, Pionne.

Bert. — *Op. cit.*, p. 72; tir. à part, p. 48.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 250 et 251.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 114; tir. à part, t. II, p. 70.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 161; tir. à part, p. 149.
Dubois. — *Op. cit.*: texte, t. I, p. 627; atlas, t. I, pl. 144 et 144b, et pl. XXIII, figs. 123.

Le Bouvreuil commun habite les forêts, les bois, les bosquets, et va, pendant les neiges, dans les vergers, les jardins des campagnes, etc. Il est migrateur et sédentaire, et n'est pas très-sociable. Il émigre en bandes qui, souvent, ne sont composées que de mâles ou de femelles, et ce sont tantôt les uns et tantôt les autres qui arrivent les premiers. Son naturel est vif et doux. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est assez lent, facile et en ligne ondulée; à terre il est assez maladroit et y progresse en sautillant. Sa nourriture se compose de graines, de bourgeons et d'Insectes. La femelle fait une et souvent deux couvées par an : la première de cinq ou six œufs et la seconde de quatre. La ponte de la première couvée a lieu en mai et celle de la deuxième dans la seconde quinzaine de juin ou la première quinzaine de

Digitized by Google

juillet. La durée de l'incubation est de quinze jours. Cette espèce niche isolément. Le nid, peu compacte et en forme de coupe, est proprement construit avec des bûchettes, des bruyères, des radicelles sèches, des lichens, et souvent des tiges et feuilles sèches de Graminées, et garni intérieurement de poils, de crins et parfois aussi de laine ou de plumes; souvent aussi l'intérieur est tapissé de fines radicelles sèches, de brins d'herbes secs et de mousse. Il est placé sur un arbre peu élevé, sur un arbuste, dans un buisson, dans une haie, sur une branche basse d'un Conifère, etc.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — A. C.

OBSERVATION.

Pyrrhula enucleator L. (Bouvreuil dur-bec).

C.-G. Chesnon dit (*Op. cit.*, p. 223) que cette espèce est très-rare en Normandie, sans donner aucune indication géonémique.

Je n'ose pas, d'après ce vague renseignement, le seul que je connaisse à cet égard, inscrire le *Pyrrhula enucleator* L. au nombre des Oiseaux venus d'une façon naturelle en Normandie.

9e Genre. *LIGURINUS* — VERDIER.

1. **Ligurinus chloris** Briss. — Verdier commun.

Chloris flavigaster Sws.
Chlorospiza chloris Bp., *C. chlorotica* Bp.
Coccothraustes chloris Steph.
Fringilla chloris B. Meyer.

Digitized by Google

Ligurinus chloris K.-L. Koch.
Loxia chloris L.
Passer chloris Briss.
Serinus chloris Boie.

Verdier ordinaire, V. vulgaire.

Bruant, Linot brillant, Linot vert, Montain, Tarin, Verdière, Verdri, Verdrie, Verdrier, Verdrix, Vergné, Vert-linois, Vert-linot.

BERT. — *Op. cit.*, p. 73; tir. à part, p. 49.
DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 269.
LEMETTEIL. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 118; tir. à part, t. II, p. 74.
GENTIL. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 163; tir. à part, p. 151.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 581; atlas, t. I, pl. 134, et pl. XXIII, figs. 115.

Le Verdier commun habite les lisières des bois et des forêts, les bosquets, les vergers, les jardins isolés des campagnes, les haies, etc., d'où il va dans les champs pour y chercher sa nourriture; il aime surtout les endroits près desquels se trouve un cours d'eau et le voisinage des marais bordés de Saules, arbres pour lesquels il a une grande prédilection; bien qu'il séjourne volontiers près des villages, il ne pénètre cependant pas dans les cours des fermes, même pendant l'hiver; il évite les grandes forêts. Il est migrateur et sédentaire, et sociable. Il émigre en grandes bandes. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est assez facile et ondulé: pendant ses migrations il vole généralement haut; à terre il progresse en sautillant. Sa nourriture se compose principalement de graines, surtout de graines oléagineuses; il mange aussi les bourgeons et les feuilles de différents végétaux herbacés, des baies et des Insectes. La femelle fait deux ou trois couvées par an : la première de quatre à six œufs, la seconde habituellement de quatre. La ponte de la pre-

Digitized by Google

mière couvée a lieu vers la fin d'avril, celle de la deuxième vers la fin de juin, et celle de la troisième en août. La durée de l'incubation est de quatorze jours. Le nid, assez profond et pas très-solide, est assez artistement construit avec des brindilles et radicelles sèches, des tiges et feuilles sèches de végétaux herbacés, de la mousse, des lichens et de la laine, et tapissé intérieurement de brins d'herbe secs, de crins, de poils, et quelquefois de laine, de radicelles séchés, de duvet végétal et de plumes ; il est placé sur un arbre, sur un arbuste, dans un buisson, dans une haie, etc.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — A.C.

10ᵉ Genre. *PASSER* — MOINEAU.

1. **Passer domesticus** Briss. — Moineau domestique.

Fringilla domestica L.
Pyrgita domestica Boie.

Moineau franc.

Grand-pillery, Gros-bec, Gros-pillery, Guillery, Mogneau, Moigneau, Moineau de pot, Moisseron, Moisset, Moisson, Mouesson, Mougnot, Mouisson, Passe, Pierrot, Pillery, Pirli.

Bert. — *Op. cit.*, p. 73; tir. à part, p. 49.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 241.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 125 ; tir. à part, t. II, p. 81.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 159; tir. à part, p. 147.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 565; atlas, t. I, pl. 131, et pl. XX, figs. 113.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXXIII, p. 4.

Le Moineau domestique habite les villages, les villes et les

Digitized by Google

environs des maisons isolées, surtout quand ils possèdent des arbres, mais il n'aime pas les hameaux et les habitations humaines situés au sein des forêts; il va dans les champs cultivés. Il est sédentaire et accidentellement migrateur, et très-sociable en dehors du temps de la reproduction, pendant lequel chaque couple vit, en général, dans un certain isolement. Son naturel est assez querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide et légèrement ondulé; rarement il s'élève à une grande hauteur ou franchit sans arrêt un long espace; les individus qui habitent le haut des constructions élevées, montent le plus souvent en ligne très-oblique pour gagner leur demeure, et, en la quittant, se laissent tomber jusqu'à une certaine hauteur avant de prendre leur essor; à terre il sautille d'une façon lourde et assez vive. Il est pour ainsi dire omnivore; les adultes se nourrissent principalement de graines et autres substances végétales, et les jeunes presque uniquement d'Insectes. La femelle fait généralement trois couvées par an : la première de cinq à huit œufs et les deux autres de moins en moins nombreuses. La ponte de la première couvée a lieu en mars quand l'année est favorable. La durée de l'incubation est de quatorze jours. Cette espèce niche isolément ou en société. Le nid est construit avec des tiges et feuilles sèches de Graminées, des bûchettes, des feuilles sèches, des chiffons, du papier, de la laine, des poils, etc., et garni intérieurement de plumes. Il est placé dans des endroits très-différents : sous un toit, dans une cavité de mur, dans un trou d'arbre, dans un nid abandonné d'Oiseau, sur un arbre, dans un buisson, etc. Il est grossièrement construit lorsqu'il est placé dans un trou, mais d'une façon assez artiste, en ovoïde et avec l'entrée latérale, quand il est placé sur un arbre; dans le premier cas, il est généralement isolé; par contre, le même arbre en possède souvent plusieurs.

Toute la Normandie. — Sédentaire. — T.-C.

Digitized by Google

Note. — « Le Moineau, dit A.-E. Brehm (*Op. cit.*, t. I, p. 128), s'empare volontiers des nids d'Hirondelles, même lorsque celles-ci les habitent encore. Dans ce cas, l'effronté pillard tue les jeunes, détruit les œufs, les jette en bas du nid, et ne s'inquiète nullement des plaintes de la mère. On a dit et redit que l'Hirondelle savait se venger, et qu'elle murait le Moineau pendant que celui-ci est en train de couver : ce n'est là qu'une fable; jamais naturaliste n'a observé un pareil fait ».

2. **Passer montanus** Briss. — Moineau friquet.

Fringilla montana L.
Loxia hamburgia Gm.
Passer campestris Briss.
Pyrgita montana Cuv.

Moineau des bois.

Guillery, Moineau tête rouge, Moisson d'Arbanète, Moisson d'Arbanie, Mougnot de bois, Muraillot, Petit-moineau, Petit-pillery.

Bert. — *Op. cit.*, p. 73 et 74 ; tir. à part, p. 49 et 50.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 246.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 128 ; tir. à part, t. II, p. 84.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 159 et 160; tir. à part, p. 147 et 148.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 572; atlas, t. I, pl. 132, et pl. XX, figs. 112.
Olphe-Galliard. — *Op. cit.*, fasc. XXXIII, p. 28.

Le Moineau friquet habite, en Europe, les bois, à l'exception de ceux de Conifères, les champs cultivés et les prairies pourvus d'arbres, le voisinage des habitations humaines isolées, les bords ombragés des cours d'eau, les villages, etc. ; « dans l'extrême Orient, dit Alphonse Dubois (*Op.*

Digitized by Google

cit., texte, t. I, p. 574), il n'a pas les mêmes habitudes que chez nous, et au lieu de s'établir dans les forêts et dans les montagnes, il passe sa vie dans les villes et dans les villages; à Java, il ne se montre même que peu dans les villages des indigènes et se tient presque toujours près des maisons habitées par des Européens. Il est donc probable que si, dans nos contrées, il habite la pleine campagne et les bois, c'est que le Moineau domestique, plus fort et plus robuste, le chasse du voisinage des habitations »[1]. Il est sédentaire, errant et migrateur, et très-sociable. Son naturel est vif. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est fort rapide. Sa nourriture se compose de graines, surtout de graines farineuses, d'Insectes et d'Araignées. Les femelles adultes font trois couvées par an, et les femelles de l'année précédente seulement deux : la première couvée des adultes ordinairement de six ou sept œufs, et la première couvée des jeunes seulement de cinq. La durée de l'incubation est de treize ou quatorze jours. Le nid est grossièrement construit avec des tiges et feuilles sèches de Graminées, des radicelles sèches, de la laine, des poils, des fibres végétales, etc., et garni intérieurement de plumes. En Europe, il est surtout placé dans un trou d'arbre dont l'entrée est à une certaine hauteur, et se trouve aussi dans une cavité de rocher ou de mur, sur un arbre, etc. « Le Dr Bernstein, dit Alphonse Dubois (*Op. cit.*, texte, t. I, p. 576), a constaté qu'à Java, le Moineau friquet niche uniquement sous les toits et dans les trous de murailles, et surtout à l'intérieur des bambous, qu'on emploie presque partout à Java dans la construction des toitures, si le diamètre de ces bambous est suffisant pour le nid; pourtant les arbres creux ne manquent pas dans cette île, mais les Moineaux n'en profitent guère ».

Toute la Normandie. — Sédentaire. — T.-C.

1. Il est bon de rappeler ici que le Rat surmulot (*Mus decumanus* Pall.), qui habite les villes, a repoussé dans les campagnes le Rat noir (*Mus rattus* L.), beaucoup plus faible que lui. [H. G. de K.].

Digitized by Google

3. **Passer stultus** Briss. — Moineau soulcie.

Coccothraustes petronia Cuv.
Fringilla bononiensis Gm., *F. petronia* L., *F. stulta* Gm.
Passer bononensis Briss., *P. petronia* K.-L. Koch., *P. silvestris* Briss.
Petronia rupestris Bp., *P. stulta* Blyth.
Pyrgita petronia Brehm, *P. rupestris* Brehm.

Soulcie des rochers.

Bert. — *Op. cit.*, p. 73; tir. à part, p. 49.
Degland et Gerbe. — *Op. cit.*, t. I, p. 247.
Lemetteil. — *Op. cit.*, *Granivores*, p. 130; tir. à part, t. II, p. 86.
Gentil. — *Op. cit.*, *Passereaux*, p. 159 et 160; tir. à part, p. 147 et 148.
Dubois. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 577; atlas, t. I, pl. 133, et pl. XX, figs. 114.

Le Moineau soulcie habite les champs et les lieux boisés, surtout dans les montagnes, les parois escarpées de ces dernières, les plaines caillouteuses pourvues d'arbres, etc., et aussi les lieux habités par l'Homme. Il est migrateur et sédentaire, et très-sociable. Son naturel est assez querelleur. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est rapide; à terre il sautille avec assez d'agilité. Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées et de graines. La femelle fait deux et peut-être trois couvées par an, la première de cinq ou six œufs. Cette espèce niche isolément ou en petite société. Le nid est grossièrement construit avec du chanvre ou autres matières analogues, des écorces d'arbres, etc., et parfois des chiffons, et tapissé intérieurement de plumes, de poils, de laine, etc.; il est placé dans un trou d'arbre, dans une cavité de rocher ou de mur, etc.

Digitized by Google

Normandie :

« Très-rare en Normandie ». [C.-G. CHESNON. — *Op. cit.*, p. 222].

Seine-Inférieure :

Deux individus ont été tués sur un coteau du bois de Beaumont près Eu, en juillet 1880. [Louis-Henri BOURGEOIS, renseign. manuscrit, 1888 et 1890]. [L'un de ces deux individus est dans la collection de Louis-Henri BOURGEOIS, à Eu (Seine-Inférieure)]. — J'ai examiné l'autre individu, qui était, au commencement de l'année 1890, dans la collection de MOYNIER, à Ponts-et-Marais près Eu (Seine-Inférieure). [H. G. de K.].

Calvados :

« Doit être bien rare. J'en ai vu un, il y a quelques années, chez feu l'artiste Canivet. Il est dans ma collection ». [LE SAUVAGE. — *Op. cit.*, p. 192].

Il y a quelques années (pas de note prise, peut-être huit ou dix ans), vers le printemps, j'ai cru reconnaître (je conserve cette conviction), une petite bande de Moineaux soulcies, sautillant dans les arbres d'une cour plantée touchant la rivière La Toucques, à quatre kilomètres environ sous Lisieux. Ces Oiseaux, peu sauvages, m'ont permis de les examiner d'assez près et de distinguer la tache jaune de la gorge. J'ajouterai que je connaissais bien cette espèce dont j'avais plusieurs exemplaires dans ma collection. [Émile ANFRIE, renseign. manuscrit, 1890].

Digitized by Google

Digitized by Google

ADDENDA ET ERRATA.

P. 95, l. 18, ajouter :

« Dieppe, 19 mai, femelle; et Dieppe, octobre 1844, jeune ». [Collection de Josse HARDY, au Musée de Dieppe]. [Examinés par H. G. de K.].

P. 98, l. 4, ajouter :

« Dieppe, janvier, jeune femelle ». [Collection de Josse HARDY, au Musée de Dieppe]. [Examinée par H. G. de K.].

P. 98, l. 10 en remontant, ajouter :

« Dunes de Merville, 21 octobre 1864, jeune femelle ». [Albert FAUVEL, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection de Albert FAUVEL, à Caen].

P. 102, l. 8 en remontant, ajouter :

Dieppe, 25 octobre, un individu; dans la même semaine on en tua un près du Havre et un près de Rouen. Passage du 15 au 25 octobre. [Josse HARDY. — *Manusc. cit.*, p. 41].

Dieppe, 25 octobre, un individu. [Collection de Josse HARDY, au Musée de Dieppe]. [Examiné par H. G. de K.].

P. 122, l. 18, ajouter :

Genre. *ELANUS* — ÉLANION.

1. **Elanus caeruleus** Desf. — Élanion blac.

Buteo vociferus Vieill.
Elanoides caesius Vieill.

Digitized by Google

Elanus caeruleus Strickl., *E. caesius* Sav., *E. melanopterus* Leach, *E. minor* Bp.
Falco caeruleus Desf., *F. melanopterus* Daud., *F. vociferus* Lath.
Gampsonyx melanopterus Kaup.

Élanion mélanoptère.

DEGLAND et GERBE. — *Op. cit.*, t. I, p. 68.
BREHM. — *Op. cit.*, t. I, p. 407.
DUBOIS. — *Op. cit.* : texte, t. I, p. 41 ; atlas, t. I, pl. 9, et pl. XIII, figs. 9.

L'Élanion blac habite les lieux formés de bois et d'endroits découverts pourvus d'arbres isolés, les îlots des fleuves, les jardins ; il évite les grandes forêts. Il est sédentaire et migrateur, et vit par couples. Ses mœurs sont diurnes. Son vol est assez rapide, aisé, silencieux et à une moyenne hauteur. Sa nourriture se compose principalement de petits Mammifères et de Sauterelles ; par exception, il mange des petits Oiseaux et des Lézards. La ponte, ordinairement de trois œufs, a lieu aux différentes époques de l'année, suivant la région. Le nid, arrondi, peu profond et assez compacte, est construit avec des bûchettes et des tiges et feuilles sèches de végétaux herbacés, et tapissé intérieurement de feuilles sèches, de tiges et feuilles sèches de végétaux herbacés, de radicelles sèches, de fibres végétales et de poils ; il est placé sur un arbre.

Seine-Inférieure :

« Dieppe, 1er septembre 1841, mâle ». [Collection de Josse HARDY, au Musée de Dieppe]. [Examiné par H. G. de K.]. — Au sujet de cet individu, j'ai trouvé le renseignement suivant dans le *Manusc. cit.* de Josse Hardy (p. 79) : « 1er septembre 1841, vent de Sud, Sud-Ouest, prolongé et chaud ».

Digitized by Google

P. 137, l. 4, ajouter : Fauvette.

P. 180, l. 3, ajouter :

M. A. Delaporte, antiquaire, personne digne de foi, m'a dernièrement assuré qu'il avait vu à loisir, en ville (à Lisieux), un Tichodrome de muraille dont il n'a pu s'emparer. [Émile Anfrie, renseign. manuscrit, 21 juillet 1890].

P. 184, l. 13, ajouter :

« Dieppe, octobre, mâle ». [Collection de Josse Hardy, au Musée de Dieppe]. [Examiné par H. G. de K.].

P. 195, l. 19. — Cette phrase n'est pas la dernière du travail en question.

P. 195, l. 2 en remontant. — Le véritable titre du travail en question est : *Causeries ornithologiques*, in Revue, etc.

P. 197, l. 10, ajouter :

« Offranville, 20 mai 1828, mâle ». [Collection de Josse Hardy, au Musée de Dieppe]. [Examiné par H. G. de K.].

P. 207, l. 6, ajouter : Pinson de vigne.

P. 214, l. 8, lire : Bec-fin effarvatte ou de roseaux, au lieu de : Bec-fin effarvatte de roseaux.

Digitized by Google

P. 222, l. 3, ajouter :

OBSERVATIONS.

Locustella certhiola Pall. (Locustelle certhiole) et **Locustella fluviatilis** M. et W. (Locustelle fluviatile).

Locustella certhiola Pall.

Charles Bouchard mentionne cette espèce (*Op. cit.*, p. 20), sous le nom de *Sylvia certhiola* (Bec-fin trapu), comme ayant été observée dans le canton de Gisors (Eure). Il y a presque certainement confusion avec un autre Oiseau, car le *Locustella certhiola* Pall. n'est jamais venu, que je sache, dans l'Europe occidentale.

Locustella fluviatilis M. et W.

Noury mentionne cette espèce (*Op. cit.*, p. 90), sous le nom de *Sylvia fluviatilis* (Bec-fin riverain), sans aucune indication géonémique, comme venant en Normandie pour le temps de la reproduction. Je n'ose pas, d'après ce vague renseignement, le seul que je connaisse à cet égard, inscrire le *Locustella fluviatilis* M. et W. au nombre des Oiseaux venus d'une façon naturelle en Normandie. Il y a évidemment erreur de signe conventionnel, et c'est de passage accidentel qu'il faut lire, si l'on admet que cet Oiseau se soit montré dans la Normandie, ce dont je doute très-fort.

P. 222, ajouter à la l. 16 : Petit-Béruchet ; à la l. 19 : Rébétrit ; à la l. 20 : Réblette ; et à la l. 21 : Répétrit.

P. 239, l. 10, ajouter :

« Gatteville, Morville ». [A^d Benoist. — *Op. cit.*, p. 233].

Digitized by Google

P. 241, l. 9 en remontant, ajouter : Oriot.

P. 256, l. 9 en remontant, ajouter :

OBSERVATION.

Saxicola aurita Temm. (Traquet oreillard).

Calvados :

« Traquet oreillard, *Saxicola aurita* Temm., observé une seule fois, sur le bord de la route de Caen à Harcourt, par MM. Eugène Eudes-Deslongchamps et Périer, qui alors n'avaient point leurs fusils ». [Note, in Mémoir. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1849-53, p. XI]. — Étant donné que l'Oiseau en question a été *vu seulement* par ces deux observateurs, qu'il ressemble beaucoup au *Saxicola stapazina* Gm. (Traquet stapazin), et qu'il n'y a pas, du moins à ma connaissance, de raison sérieuse pour que ce soit plutôt l'une que l'autre de ces deux espèces qui se soit montrée dans le Calvados, je crois devoir ne pas indiquer le *Saxicola aurita* Temm. parmi les Oiseaux venus d'une façon naturelle en Normandie.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE ALPHABETIQUE[1]

DES NOMS LATINS ET FRANÇAIS DES ESPÈCES ET VARIÉTÉS INDIQUÉES DANS CETTE FAUNE DES OISEAUX (CARNIVORES, OMNIVORES, INSECTIVORES ET GRANIVORES) DE LA NORMANDIE.

A

Accenteur des Alpes, 263.
Accenteur mouchet, 262.
Accentor collaris, 263.
Accentor modularis, 262.
Accipiter nisus, 114.
Accipiter palumbarius, 117.
Acrocephalus arundinaceus, 211.
Acrocephalus palustris, 214.
Acrocephalus streperus, 212.
Aedon galactodes, 216.
Aegiothus linarius, 316.
Aegiothus linarius var. rufescens, 318.
Agrobate rubigineux, 216.
Aigle à queue blanche, 96.
Aigle à tête blanche, 99.
Aigle balbusard, 94.
Aigle botté, 100.
Aigle criard, 101.
Aigle doré, 104.
Aigle Jean-le-Blanc, 92.
Alauda alpestris, 295.
Alauda arborea, 299.
Alauda arvensis, 294.
Alauda brachydactyla, 300.
Alauda calandra, 302.
Alauda cristata, 297.
Alcedo ispida, 258.
Alouette alpestre, 295.
Alouette calandre, 302.
Alouette calandrelle, 300.
Alouette cochevis, 297.
Alouette des champs, 294.
Alouette lulu, 299.
Anorthura troglodytes, 222.
Anorthure troglodyte, 222.
Anthus arboreus, 288.
Anthus campestris, 289.
Anthus obscurus, 286.
Anthus pratensis, 286.
Anthus Richardi, 292.
Anthus spinoletta, 284.
Aquila albicilla, 96.
Aquila chrysaetos, 104.
Aquila gallica, 92.
Aquila haliaetus, 94.
Aquila leucocephala, 99.
Aquila naevia, 101.
Aquila pennata, 100.
Asio accipitrinus, 79.
Asio bubo, 73.
Asio otus, 78.
Asio scops, 75.

1. Je ne mentionne dans cette table, pour ne pas lui donner une extension trop grande, que les noms des espèces et variétés, latins et français, imprimés en caractères saillants.

Digitized by Google

B

Bec-croisé commun, 330.
Bec-croisé leucoptère var. à double bande, 335.
Bec-croisé perroquet, 334.
Bergeronnette boarule, 279.
Bergeronnette citrine, 284.
Bergeronnette grise, 277.
Bergeronnette grise var. de Yarrell, 279.
Bergeronnette printanière, 281.
Bergeronnette printanière var. à tête cendrée, 283.
Bergeronnette printanière var. de Ray, 282.
Bombycilla bohemica, 239.
Bouvreuil commun, 337.
Bouvreuil dur-bec, 338.
Bruant de neige, 304.
Bruant des roseaux, 314.
Bruant fou, 310.
Bruant jaune, 308.
Bruant montain, 302.
Bruant ortolan, 312.
Bruant passerine, 315.
Bruant proyer, 307.
Bruant zizi, 309.
Busard blafard, 91.
Busard de Montagu, 90.
Busard de Saint-Martin, 88.
Busard de Swainson, 91.
Busard des marais, 87.
Busard pâle, 91.
Buse bondrée, 121.
Buse pattue, 120.
Buse vulgaire, 119.
Buteo apivorus, 121.
Buteo lagopus, 120.
Buteo vulgaris, 119.

C

Calamodyta aquatica, 219.
Calamodyta schoenobaenus, 217.
Caprimulgus europaeus, 205.
Carduelis elegans, 320.
Carduelis spinus, 319.
Casse-noix commun, 140.
Certhia familiaris, 180.
Chardonneret élégant, 320.
Chardonneret tarin, 319.
Chouette chevêche, 84.
Chouette de Tengmalm, 83.
Chouette effraye, 82.
Chouette harfang, 86.
Chouette hulotte, 81.
Cincle d'eau, 256.
Cinclus aquaticus, 256.
Circus cinerarius, 90.
Circus cyaneus, 88.
Circus macrurus, 91.
Circus pallidus, 91.
Circus rufus, 87.
Circus Swainsonii, 91.
Coccothraustes vulgaris, 329.
Coracias garrula, 157.
Corbeau choucas, 136.
Corbeau commun, 132.
Corbeau corneille, 133.
Corbeau freux, 135.
Corbeau mantelé, 134.
Corvus cinereus, 134.
Corvus corax, 132.
Corvus corone, 133.
Corvus frugilegus, 135.
Corvus monedula, 136.
Coucou commun, 191.
Crave commun, 138.
Cuculus canorus, 191.
Cypselus apus, 203.
Cypselus melba, 204.

Digitized by Google

E

Élanion blac, 347.
Elanus caeruleus, 347.
Emberiza cia, 310.
Emberiza cirlus, 309.
Emberiza citrinella, 308.
Emberiza hortulana, 312.
Emberiza lapponica, 302.
Emberiza miliaria, 307.
Emberiza nivalis, 304.
Emberiza passerina, 315.
Emberiza schoeniclus, 314.
Engoulevent commun, 205.
Épervier autour, 117.
Épervier commun, 114.
Erithacus caerulecula, 274.
Erithacus caerulecula var. cyanecula, 275.
Erithacus luscinia, 266.
Erithacus major, 267.
Erithacus phoenicurus, 268.
Erithacus rubecula, 273.
Erithacus titys, 269.
Étourneau vulgaire, 148.

F

Falco aesalon, 109.
Falco cenchris, 112.
Falco communis, 106.
Falco lanarius, 113.
Falco subbuteo, 108.
Falco tinnunculus, 110.
Falco vespertinus, 113.
Faucon commun, 106.
Faucon crécerelle, 110.
Faucon crécerine, 112.
Faucon émérillon, 109.
Faucon hobereau, 108.
Faucon kobez, 113.
Faucon lanier, 113.
Fauvette à tête noire, 232.
Fauvette babillarde, 234.
Fauvette des jardins, 233.
Fauvette grisette, 236.
Fauvette orphée, 235.
Fauvette provençale, 237.
Fringilla coelebs, 325.
Fringilla montifringilla, 327.
Fringilla nivalis, 328.

G

Garrulus glandarius, 146.
Geai commun, 146.
Gerfaut espèce ?, 106.
Gobe-mouches à collier, 210.
Gobe-mouches gris, 207.
Gobe-mouches noir, 208.
Graculus eremita, 138.
Grimpereau familier, 180.
Grive à plastron, 248.
Grive dorée, 245.
Grive draine, 244.
Grive litorne, 247.
Grive mauvis, 246.
Grive merle, 250.
Grive musicienne, 242.
Gros-bec vulgaire, 329.
Guêpier commun, 195.

H

Hibou brachyote, 79.
Hibou grand-duc, 73.
Hibou moyen-duc, 78.
Hibou petit-duc, 75.
Hierofalco species ?, 106.
Hirondelle de cheminée, 198.
Hirondelle de fenêtre, 200.
Hirondelle de rivage, 201.
Hirundo riparia, 201.
Hirundo rustica, 198.
Hirundo urbica, 200.
Huppe commune, 261.

Digitized by Google

Hypolaïs contrefaisant, 225.
Hypolais icterina, 225.
Hypolais polyglotta, 223.
Hypolaïs polyglotte, 223.

J

Jaseur de Bohême, 239.

L

Lanius collurio, 156.
Lanius excubitor, 152.
Lanius excubitor var. major, 154.
Lanius rufus, 155.
Ligurinus chloris, 338.
Linaria cannabina, 321.
Linaria citrinella, 325.
Linaria montana, 323.
Linotte commune, 321.
Linotte de montagne, 323.
Linotte venturon, 325.
Locustella certhiola, 350.
Locustella fluviatilis, 350.
Locustella naevia, 220.
Locustelle certhiole, 350.
Locustelle fluviatile, 350.
Locustelle tachetée, 220.
Loriot jaune, 241.
Loxia curvirostra, 330.
Loxia leucoptera var. bifasciata, 335.
Loxia pityopsittacus, 334.

M

Martin roselin, 150.
Martinet alpin, 204.
Martinet noir, 203.
Martin-pêcheur commun, 258.
Merops apiaster, 195.
Mésange à longue queue, 166.
Mésange à longue queue var. rosâtre, 168.
Mésange à moustaches, 169.
Mésange bleue, 160.
Mésange charbonnière, 159.
Mésange des marais, 162.
Mésange huppée, 163.
Mésange noire, 165.
Mésange rémiz, 170.
Milan noir, 125.
Milan royal, 122.
Milvus niger, 125.
Milvus regalis, 122.
Moineau domestique, 340.
Moineau friquet, 342.
Moineau soulcie, 344.
Monticola saxatilis, 251.
Motacilla boarula, 279.
Motacilla cinerea, 277.
Motacilla cinerea var. lugubris, 279.
Motacilla citreola, 284.
Motacilla flava, 281.
Motacilla flava var. cinereocapilla, 283.
Motacilla flava var. Rayi, 282.
Muscicapa collaris, 210.
Muscicapa grisola, 207.
Muscicapa nigra, 208.

N

Néophron percnoptère, 130.
Neophron percnopterus, 130.
Nucifraga caryocatactes, 140.

O

Oriolus galbula, 241.

P

Parus ater, 165.
Parus barbatus, 169.
Parus caeruleus, 160.
Parus caudatus, 166.

Digitized by Google

Parus caudatus var. longicaudus, 168.
Parus cristatus, 163.
Parus major, 159.
Parus palustris, 162.
Parus pendulinus, 170.
Passer domesticus, 340.
Passer montanus, 342.
Passer stultus, 344.
Pastor roseus, 150.
Pétrocincle de roche, 251.
Phragmite aquatique, 219.
Phragmite des joncs, 217.
Phylloscopus Bonellii, 231.
Phylloscopus rufus, 230.
Phylloscopus sibilatrix, 226.
Phylloscopus trochilus, 227.
Pic à dos blanc, 188.
Pic cendré, 183.
Pic épeiche, 184.
Pic épeichette, 187.
Pic mar, 186.
Pic noir, 188.
Pic vert, 181.
Pica caudata, 144.
Picus canus, 183.
Picus leuconotus, 188.
Picus major, 184.
Picus martius, 188.
Picus medius, 186.
Picus minor, 187.
Picus viridis, 181.
Pie commune, 144.
Pie-grièche écorcheur, 156.
Pie-grièche grise, 152.
Pie-grièche grise var. majeure, 154.
Pie-grièche rousse, 155.
Pinson commun, 325.
Pinson d'Ardennes, 327.
Pinson niverolle, 328.
Pipit de Richard, 292.
Pipit des arbres, 288.
Pipit farlouse, 286.
Pipit obscur, 286.
Pipit rousseline, 289.
Pipit spioncelle, 284.
Pouillot de Bonelli, 231.
Pouillot fitis, 227.
Pouillot siffleur, 226.
Pouillot véloce, 230.
Pyrrhula enucleator, 338.
Pyrrhula rubicilla, 337.

R

Regulus cristatus, 173.
Regulus ignicapillus, 174.
Roitelet à triple bandeau, 174.
Roitelet huppé, 173.
Rollier commun, 157.
Rousserolle effarvatte, 212.
Rousserolle turdoïde, 211.
Rousserolle verderolle, 214.
Rubiette de muraille, 268.
Rubiette progné, 267.
Rubiette rossignol, 266.
Rubiette rouge-gorge, 273.
Rubiette suédoise, 274.
Rubiette suédoise var. gorge-bleue, 275.
Rubiette titys, 269.

S

Saxicola aurita, 351.
Saxicola oenanthe, 252.
Saxicola rubetra, 254.
Saxicola rubicola, 255.
Sitta europaea var. caesia. 176.
Sittelle commune var. torchepot, 176.
Sizerin boréal, 316.
Sizerin boréal var. cabaret, 318.

Digitized by Google

Strix aluco, 81.
Strix flammea, 82.
Strix noctua, 84.
Strix nyctea, 86.
Strix Tengmalmi, 83.
Sturnus vulgaris, 148.
Sylvia atricapilla, 232.
Sylvia cinerea, 236.
Sylvia garrula, 234.
Sylvia hortensis, 233.
Sylvia orphea, 235.
Sylvia provincialis, 237.

T

Tichodroma muraria, 178.
Tichodrome échelette, 178.
Torcol commun, 189.
Traquet motteux, 252.
Traquet oreillard, 351.
Traquet rubicole, 255.
Traquet tarier, 254.
Turdus aureus, 245.
Turdus iliacus, 246.
Turdus merula, 250.
Turdus musicus, 242.
Turdus pilaris, 247.
Turdus torquatus, 248.
Turdus viscivorus, 244.

U

Upupa epops, 261.

V

Vautour fauve, 128.
Vautour moine, 127.
Verdier commun, 338.
Vultur fulvus, 128.
Vultur monachus, 127.

Y

Yunx torquilla, 189.

Digitized by Google

NOTE

SUR LA

VENUE DU SYRRHAPTE PARADOXAL

EN NORMANDIE

(avec 1 planche en bistre)

Par Henri GADEAU de KERVILLE.

Je n'apprendrai pas aux ornithologistes que le Syrrhapte paradoxal (*Syrrhaptes paradoxus* Pall.) est un Gallinacé de la famille des Ptéroclidés habitant l'Asie centrale et venant accidentellement en Europe, jusque dans l'extrême Occident. Je n'ai nullement l'intention de donner ici la description, la biologie et la distribution géographique de cet Oiseau, que je n'ai pas eu le plaisir d'observer à l'état de vie. Cette note est un simple document faunique contenant tous les renseignements que je connais sur la venue du Syrrhapte paradoxal en Normandie, renseignements que voici :

Seine-Inférieure :

Un individu a été pris au filet sur la falaise, à La Poterie, près du sémaphore du cap d'Antifer, vers le 15 novembre 1888. Il était accompagné d'un autre individu, probablement le mâle, car, d'après les descriptions, l'exemplaire en question doit être une femelle. Ces Oiseaux venaient du Nord-Est et allaient vers l'Ouest, par vent d'Est. [Sanson, note sans titre in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1889, p. 25]. [Examiné par H. G. de K.].

Digitized by Google

Un individu a été tué à Offranville, en 1889, par M. Batel, cultivateur. [Léon GAILLON, renseign. manuscrit, 1890]. [Collection de Léon GAILLON, à Bracquemont (Seine-Inférieure)].

Calvados :

« Une bande de 17 individus a été observée cette année (1889) à Sallenelles. Ils étaient très-farouches et ne se laissaient approcher que difficilement. Deux de ces Oiseaux furent cependant tués et apportés au Laboratoire de Zoologie de la Faculté des Sciences. Leur état était malheureusement tel, qu'on a dû renoncer à conserver leur dépouille ». [LETELLIER, note sans titre in Bull. de la Soc. linnéenne de Normandie, ann. 1888-89, (séance du 13 mai 1889), p. 191].

Orne :

J'ai reçu d'Alençon une femelle, en 1888. [DELESALLE, naturaliste à Paris, renseign. manuscrit, 1889].

Manche :

Dans les derniers jours de novembre 1888, j'ai vu, chez un marchand de comestibles, un individu qui avait été tué à Auderville (extrémité Nord-Ouest de ce département). Cet individu n'a pas été conservé. [Henri JOÜAN. — *Trois Oiseaux rares à Cherbourg*, in Mémoir. de la Soc. nationale des Scienc. natur. et mathémat. de Cherbourg, t. XXVI, p. 191].

Un individu a été tué à Tocqueville, en 1888. [COURTOIS, renseign. in Revue de l'Avranchin, Bull. trimestr. de la Soc. d'Archéologie, de Littérature, Sciences et Arts d'Avranches et de Mortain, ann. 1888, n° 4, t. IV, p. 252].

Digitized by Google

J'ai reçu, de Valognes, une femelle envoyée le 15 janvier 1889. [DELESALLE, renseign. manuscrit, 1889].

P.-S.

M. Émile Deyrolle, directeur-gérant du journal « Le Naturaliste », a eu l'obligeance de me prêter le cliché de la planche ci-jointe, dessin paru dans le numéro du 15 juillet 1888 de cette publication scientifique très-appréciée. Qu'il reçoive ici l'expression de ma sincère gratitude.

Je recommande aux personnes qui s'intéressent au Syrrhapte paradoxal l'important travail de Ludwig Holtz, intitulé : *Ueber das Steppenhuhn* (*Syrrhaptes paradoxus* Ill.) *und dessen zweite Masseneinwanderung in Europa im Jahre* 1888, Berlin, R. Friedlaender et Sohn, 1890.

Digitized by Google

Digitized by Google

SYRRHAPTE PARADOXAL.

(1/3 de la grandeur naturelle).

ROUEN, IMP. J. LECERF

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME ADDENDA

A LA

FAUNE DES MYRIOPODES DE LA NORMANDIE[1]

Par HENRI GADEAU DE KERVILLE

SUIVI DE LA

Description d'une variété nouvelle (var. **lucida** Latz.) du **Glomeris marginata** Villers

Par le Dr ROBERT LATZEL.

Ce deuxième addenda contient l'indication de quatorze espèces et de quatre variétés de Myriopodes. Trois espèces et une variété, — celles précédées d'un astérisque, — n'ont pas encore été signalées, que je sache, en Normandie; cette variété est même nouvelle pour la science. J'ai mentionné les onze autres espèces et les trois autres variétés pour enrichir la connaissance de leur habitat dans cette province. Toutes ces espèces et variétés, sauf l'*Iulus cognatus* Latz., font partie de ma collection, et leur détermination est due à l'éminent myriopodologue Robert Latzel, auquel je témoigne ici mes sentiments de profonde gratitude.

1. Henri Gadeau de Kerville :

Les Myriopodes de la Normandie (1re *Liste*), *suivie de diagnoses d'espèces et de variétés nouvelles*, avec une planche lithographiée, par le Dr Robert Latzel, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1883, p. 251, et pl. I, fig. 1, 1a, 2, 3, 4, 5, 6 et 7. — Tir. à part. Rouen, Léon Deshays, 1884.

Les Myriopodes de la Normandie (2e *Liste*), *suivie de diagnoses d'espèces et de variétés nouvelles* (*de France, Algérie et Tunisie*), par le Dr Robert Latzel, in Bull. de la même Soc., 2e sem. 1885, p. 165. — Tir. à part. Rouen, Julien Lecerf, 1886.

Addenda à la faune des Myriopodes de la Normandie, in Bull. de la même Soc., 1er sem. 1887, p. 14. — Tir. à part, Rouen, Julien Lecerf, 1887.

Digitized by Google

MYRIOPODA.

CHILOPODA.

Lithobiidae.

Lithobius aulacopus Latz.

Seine-Inférieure : Forêt Verte près Rouen ; Forêt de La Londe près Rouen.

* **Lithobius longipes** Por.

Calvados : Environs de Vire. [Capture et don d'Émile Ballé].

Lithobius microps Mein.

Seine-Inférieure : Forêt de Roumare près Rouen ; Petit-Quevilly près Rouen.

* **Lithobius curtipes** C.-L. Koch.

Seine-Inférieure : Grand-Quevilly près Rouen, sous des bouses sèches.

Geophilidae.

Geophilus ferrugineus C.-L. Koch.

Seine-Inférieure : Forêt Verte ; Grand-Quevilly ; Forêt du Rouvray près Rouen ; Forêt de La Londe.

Geophilus longicornis Leach.

Seine-Inférieure : Forêt Verte ; Rouen (dans un jardin) ; Heurteauville.

Digitized by Google

Geophilus proximus C.-L. Koch.

Seine-Inférieure : Forêt Verte; Grand-Quevilly ; Forêt du Rouvray.

Chaetechelyne vesuviana Newp.

Seine-Inférieure : Forêt Verte, dans la mousse et les feuilles tombées; Forêt de Brotonne.

DIPLOPODA.

CHILOGNATHA.

Glomeridae.

* **Glomeris marginata** Villers var. **lucida** Latz., *nov. var.* (voir p. 367).

Seine-Inférieure : Forêt Verte, sous les pierres et les feuilles tombées; Forêt du Rouvray, d°.

Glomeris hexasticha Brdt. var. **intermedia** Latz.

Seine-Inférieure : Forêt Verte ; Forêt de La Londe.

Polydesmidae.

Polydesmus complanatus L. var. **angustus** Latz.

Seine-Inférieure : Forêt d'Arques ; Buchy; Bois de Saint-Jacques-sur-Darnétal; Forêt de La Londe; Tancarville, sur les parois d'une caverne calcaire.

Polydesmus gallicus Latz.

Seine-Inférieure : Forêt Verte ; Forêt du Rouvray ; Heurteauville.

Digitized by Google

Iulidae.

Blaniulus venustus Mein.

Seine-Inférieure : Forêt du Rouvray, sous les pierres, la mousse, les écorces et dans la vermoulure des Pins.

* **Blaniulus fuscus** Am Stein.

Seine-Inférieure : Forêt du Rouvray, sous la mousse et dans les Pins pourris.

Iulus pusillus Leach.

Seine-Inférieure : Grand-Quevilly, sous les pierres, la mousse, les feuilles tombées et dans la vermoulure des Saules; marais d'Heurteauville.

Iulus luscus Mein. var. **homalopsis** Latz.

Seine-Inférieure : Forêt Verte, sous les pierres et la mousse; Petit-Quevilly, sous les pierres des champs; Grand-Quevilly, sous les pierres des prairies et dans la vermoulure des Saules ; Forêt du Rouvray, sous les pierres et la mousse.

Iulus cognatus Latz.

Eure : Montfort-sur-Risle; Le Thuit-Anger. [Henri Gadeau de Kerville]. [Jules Chalande. — *Contribution à la faune des Myriopodes de France. — Diagnoses d'espèces nouvelles*, par le Dr Robert Latzel, in Bull. de la Soc. d'Histoire natur. de Toulouse, ann. 1886, p. 105. — Tir. à part, Toulouse, Durand, Fillous et Lagarde, 1886, p. 22].

Iulus sabulosus L.

Calvados : Environs de Vire. [Capture et don d'Émile Ballé].

Digitized by Google

Description d'une variété nouvelle du **Glomeris marginata** Villers

Par le Dr Robert LATZEL.

Var. **lucida** Latz.

Corpus totum cum pedibus pallido-rufum vel subpallidum, antennis aliquanto obscurioribus, oculis nigris.

Patria : Gallia septentrionali-occidentalis (Normannia) : Forêt Verte et Forêt du Rouvray, l'une et l'autre près de Rouen.

Digitized by Google

Digitized by Google

Le DAUCUS CAROTA L.

Et ses Variétés : *Gummifer*, *hispidus*, *maritimus*,

Par E. NIEL.

Beaucoup de points obscurs, indécis, restent encore à résoudre pour notre flore, généralement bien étudiée, et la patiente sagacité du botaniste est fréquemment mise à l'épreuve lorsqu'il se trouve en présence d'espèces litigieuses, de genres difficiles. Une savante étude publiée tout dernièrement dans le *Journal de Botanique*[1] par M. l'Abbé Masclef, sur le *Daucus hispidus* D.C., a appelé mon attention sur une plante qui figure dans différentes flores tantôt comme espèce, tantôt comme variété du *D. carota* L., et sous les noms de *D. hispidus*, *D. gummifer*, *D. maritimus*.

Il était utile de sortir de ce chaos et de connaître la valeur spécifique de ces espèces mal dénommées qui, comme le disait Boreau dans sa flore : « sont des êtres dont on n'a « pu saisir les attributs distinctifs, et que l'on classe ainsi « par analogie. »

Aujourd'hui la lumière se fait, et il nous est permis, grâce aux recherches consciencieuses de M. Masclef, d'assigner à chaque forme de *Daucus* la place qui lui appartient.

Sur tout le littoral de la Normandie, vous pouvez rencontrer, principalement au pied des falaises, dans les éboulis de calcaire, une forme de *Daucus* qui, par son port rameux, trapu, sa tige hérissée de poils blancs, ses feuilles velues, ses fruits à aiguillons crochus ou peu rameux, ne laisse

1. L. Morot. *Journal de Botanique*, n° 2 (16 janvier 1889).

Digitized by Google

pas, depuis un siècle qu'elle a été signalée à l'attention des botanistes, que de les embarrasser fortement pour sa détermination exacte. C'est la forme décrite par de Candolle, dans sa *Flore française*, sous le nom de *Daucus hispidus*, localisée sur les falaises crayeuses de la Manche et du golfe de Gascogne.

Connue depuis 1803 sur les falaises de la Somme[1] et de la Seine-Inférieure[2], elle a été successivement rapportée au *D. hispidus* de Desfontaines, confondue avec le *D. gummifer* de Lamarck et le *D. maritimus* de Withering, ou considérée comme une simple variété du *D. carota* L. Seul, de Candolle, dans son *Prodrôme*, incline pour faire de son *D. hispidus* une espèce française distincte de toute autre.

M. Masclef a pu étudier sur place, à Mers et au Tréport, un grand nombre de spécimens du *D. hispidus* forme maritime, ainsi que d'autres échantillons récoltés à Bayonne et à Saint-Jean-de-Luz, et en présence d'une telle divergence d'opinions, il a pu s'assurer que le *Daucus hispidus* de Boucher de Crèvecœur et de de Candolle se rapporte à la plante décrite et figurée par Desfontaines dans la *Flora Atlantica*. Mais il faut faire observer qu'ils renvoient à la figure et non au texte; or, Desfontaines oublie de faire figurer le caractère le plus saillant de son espèce : *Les aiguillons épaissis et glochydés en étoile au sommet.*

Grenier et Godron[3], dans leur *Flore de France*, ne font aucune allusion au *D. hispidus;* ils indiquent au Tréport et à Dieppe le *D. gummifer*, en faisant suivre la citation de ces deux localités de la mention : (D.C.); mais ils ajoutent : la forme des côtes de l'Océan (*D. maritimus* With.) est en général plus velue, plus trapue, plus basse, et a des fleurs plus grandes. Grenier et Godron donnent également la des-

1. Boucher de Crèvecœur. Extrait de la *Flore d'Abbeville et du département de la Somme*. 1803.
2. Le Turquier-Delongchamp. *Flore des environs de Rouen*. 1816.
3. Page 668.

Digitized by Google

cription du *D. hispidus* Desfontaines (non D.C.); d'où provient ce changement? Le véritable *D. gummifer* se trouve également au Tréport, et ces auteurs n'auront probablement eu connaissance que des échantillons de cette espèce.

M. Eloy de Vicq, après Grenier et Godron, se trouve manifestement embarrassé; ayant en main les différents types, il les réunit sous le type *D. carota* var. *hispidus* de Brébisson. C'était tourner la difficulté sans la résoudre. Quelques années plus tard, en 1833, M. de Vicq, dans sa flore du département de la Somme, l'inscrit comme une variété du *D. carota*, sous la rubrique : var. *b. maritimus*, et comme synonymie, *D. maritimus* With., *D. gummifer* Lam.

La définition se rapproche beaucoup de celle donnée par Le Turquier, mais il ne parle pas du caractère des feuilles luisantes et presque glabres sur la face supérieure; il considère donc le *Daucus* du Tréport et de Mers comme étant le *D. maritimus* de With., et identifie les *D. gummifer* et *maritimus*.

Le *D. hispidus* D.C. n'est certainement pas la plante qui a été décrite par Desfontaines; celle qui figure dans l'herbier de ce botaniste au Muséum, et qui provient d'Afrique, est bien le type qui a servi à la description qu'il en donne dans sa *Flora Atlantica* (I. p. 243. Tab. 63), et qui est caractérisé particulièrement par ses fruits à *aiguillons épaissis et glochydés* en étoile au sommet, tandis que le *Daucus* de de Candolle a les aiguillons très-fins au sommet et recourbés, crochus, rarement ramifiés. Ces caractères sont constants de part et d'autre et suffisants pour trancher la difficulté.

Le *D. hispidus* des côtes de la Manche et de l'Océan ne peut être davantage confondu avec le *D. gummifer* de Lamark. Cette fois encore les caractères tirés du fruit pourraient suffire à établir la différence. Le *D. gummifer* a les fruits plus larges, armés d'aiguillons triangulaires, dilatés et confluents à la base; les aiguillons sont au contraire

Digitized by Google

très-grêles et bien distincts dès la base dans le *D. hispidus* D.C. D'autre part, les feuilles du *D. gummifer* sont luisantes et presque complètement glabres sur la face supérieure, tandis que celles du *D. hispidus* D.C. sont velues sur les deux faces.

M. Masclef se demande si l'on doit aussi prétendre à l'identité du *D. maritimus* With. et du *D. hispidus* D.C. Il ne le pense pas, parce que quelques caractères essentiels du *Daucus* des côtes anglaises excluent toute idée d'assimilation avec celui des falaises des environs du Tréport et de Biarritz; la plante de Withering, comme le *D. gummifer*, a les feuilles d'un vert sombre, luisant, et les aiguillons des fruits sont aplatis. Enfin, doit-on considérer le *D. hispidus* comme une simple variété du *D. carota?* M. Masclef ne le pense pas, et, pour lui, le *D. hispidus* diffère autant du *D. carota* qu'en diffère lui-même le *D. gummifer*. C'est donc, comme ce dernier, une forme nettement caractérisée qui doit occuper dans la flore de France une place bien déterminée.

Maintenant, quelle place doit-on assigner au *D. hispidus* et au *D. gummifer?*

Ce sont simplement des variétés du *D. carota;* l'étude comparée de ces plantes avec cette dernière ne laisse pas de doute à cet égard; il y a des formes de transition graduées, mais elles dérivent d'une seule et même espèce; ce sont, avec le *D. carota* de Grenier et Godron, des sous-espèces, ou, mieux, des types; de cette façon, on leur conserve dans la classification la place qui leur est due.

En résumé, pour faire cesser à l'avenir toute hésitation et pour éviter cette confusion qui jusqu'à ce jour existait dans les flores, M. Masclef propose la classification suivante de l'espèce *Daucus*, à l'aide de diagnoses tirés des caractères les plus saillants du port de la plante, de la forme, de la grandeur et de la disposition du fruit et de ses aiguillons.

Digitized by Google

DAUCUS CAROTA L. spec. 348.

TYPE α : **Carota.** — (*D. carota* Gren. et Godr., Fl. de F., p. 665).

Fruit ellipsoïde, à face commissurale environ une fois plus longue que large (2 m/m de larg. sur 4 m/m de long. en moy.) ; *aiguillons subulés dès la base*, disposés autour de la face commissurale *en rayonnant*, perpendiculaires à l'axe.

Forma littoralis : *Tige presque nulle*, rameaux *très-courts*, souvent étalés complètement sur le sol, hispides, feuilles d'un *vert glauque*, assez consistantes. Cette forme est répandue sur toutes les côtes de la Manche et de l'Océan; elle y fructifie souvent mal.

TYPE β : **gummifer.** — (*D. gummifer* Lamk, Dict. I, p. 631; Gren. et Godr. Fl. de Fr., p. 669; Lloyd. Fl., p. 151 ; etc. — *D. maritimus* With.!)

Fruit ovoïde, à face commissurale environ *aussi longue que large* (2-3 m/m), aiguillons souvent de moins de 1 m/m de long., *triangulaires, dilatés et confluents à la base*, généralement tous ascendants.

Tige courte, épaisse, hérissée, ainsi que la base des rameaux, de poils réfléchis; feuilles épaisses, *luisantes et presque glabres sur la face supérieure*. Plante de 1 à 3 décim., d'un *vert jaunâtre* dans toutes ses parties. — Falaises crayeuses du Blanc-Nez (Pas-de-Calais) et du Tréport (Seine-Inférieure); au sud de cette localité, on le rencontre çà et là, sur les falaises et les rochers maritimes, jusqu'à La Vilaine (Gren. et Godr., de Brébisson, Lloyd.).

TYPE γ : **hispidus.** — (*D. hispidus* D.C., Fl. fr., 4, p. 328, non Desfont.)

Fruit *plus petit et plus étroit* que dans les deux types précédents, à face commissurale plus d'une fois plus longue que large (environ 1 m/m de larg. sur 3 m/m de long.); aiguil-

lons *très-grêles*, *subulés dès la base*, *crochus au sommet*, quelquefois ramifiés, ceux des deux tiers supérieurs ordinairement *ascendants* et formant un angle aigu avec la ligne commissurale périphérique, ceux du *tiers inférieur* souvent *dirigés vers le bas*.

Tige *courte*, *épaisse et tordue*, ainsi que la base des rameaux; feuilles un peu moins épaisses que dans le type *gummifer*, *velues sur les deux faces*. Plante de 2 à 4 décim., d'un *vert pâle* dans toutes ses parties, *couverte*, surtout à la base, de *longs poils blancs réfléchis;* se distingue à première vue du *D. gummifer* par son aspect blanchâtre. — Lieux herbeux, escarpements et éboulis des falaises crayeuses d'Ault, de Mers (Somme) et du Tréport (Seine-Inférieure).

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PRÉSENT BULLETIN.

Pages

Procès-verbaux des séances du 1er semestre 1889 5

Note sur une Coquille (*Helix nemoralis* L.) à péristome anomal, par Émile Ballé 17

Note sur la présence du *Trichostomum bericum* de Notar. (*Leptobarbula berica* Schimp.) dans la Seine-Inférieure, par G. Étienne. 25

Note sur une Coquille scalaroïde de l'*Helix nemoralis*, par Émile Ballé 33

Compte rendu de l'excursion à Gonfreville-l'Orcher près Harfleur (26 mai 1889). — Botanique, par Charles Paumelle 45

Note sur une forme anomale du *Leucanthemum vulgare* Lam., par Ernest de Bergevin 53

Faune de la Normandie, fasc. II, Oiseaux (Carnivores, Omnivores, Insectivores et Granivores), par Henri Gadeau de Kerville. 65

Note sur la venue du Syrrhapte paradoxal en Normandie, avec une planche en bistre, par Henri Gadeau de Kerville. 359

Deuxième Addenda à la faune des Myriopodes de la Normandie, par Henri Gadeau de Kerville, suivi de la description d'une variété nouvelle (var. *lucida* Latz.) du *Glomeris marginata* Villers, par le Dr Robert Latzel . . . 363

Le *Daucus carota* L. et ses variétés : *gummifer*, *hispidus*, *maritimus*, par E. Niel. 369

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

3e Série. — Vingt-cinquième année. — 2e Semestre 1889.



ROUEN

IMPRIMERIE JULIEN LECERF

1890

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 4 *juillet* 1889.

Présidence de M. Augustin Le Marchand, Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite contient :

Une circulaire de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, annonçant qu'elle tiendra sa 18e session à Paris, du 8 au 14 août 1889. — M. Augustin Le Marchand, Président, représentera notre Société à ce Congrès.

Une circulaire annonçant que le Congrès botanique, organisé par la Société botanique de France, aura lieu à Paris, du 20 au 25 août 1889. — M. André Le Breton représentera notre Société à ce Congrès.

Une circulaire faisant savoir que la 10e session du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques aura lieu à Paris, du 19 au 26 août 1889.

Digitized by Google

Une lettre de la Revue italienne des Sciences naturelles et Bulletin des Naturalistes, proposant l'échange de nos publications. — Cette demande est repoussée par l'Assemblée.

Une lettre de l'Observatoire météorologique-magnétique central de Mexico, proposant l'échange de nos publications. — Cette demande est repoussée par l'Assemblée.

Et une lettre de M. le Maire de Rouen priant la Société de vouloir bien donner un lot pour la loterie organisée au profit de la Caisse des Ecoles communales de Rouen. — L'Assemblée décide de se conformer à ce qui a été fait l'année dernière. En conséquence, une somme de 20 francs sera consacrée à l'achat, comme lot, d'un ouvrage d'Histoire naturelle.

La correspondance imprimée renferme :

Le Naturaliste, 11e ann., 2e sér., nos 54, 55 et 56, 1er et 15 juin et 1er juillet 1889.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 19e ann., no 225, 1er juillet 1889.

La *Revue mycologique*, par C. Roumeguère, 11e ann., no 43, juillet 1889.

Le Bulletin de la *Société zoologique de France*, t. XIV, no 5 de 1889.

Société entomologique de France. Bulletin entomologique, p. 97-120.

L'Extrait des Travaux de la *Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure*, 220e cah., 128e ann., 1er trim. 1889.

Le Bulletin de la *Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure*, t. XXXI, 1er cah. de 1889.

Le Bulletin de la *Société industrielle de Rouen*, 17e ann., no 2, mars et avril 1889.

Les Mémoires de la *Société académique d'Agriculture*,

Digitized by Google

des Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Aube, t. XXV, 3e sér., ann. 1888.

Les Actes de la *Société linnéenne de Bordeaux*, 5e sér., t. I, 1887.

Le Bulletin de la *Société d'Étude des Sciences naturelles de Nîmes*, 16e ann., 1888.

La *Revue italienne des Sciences naturelles et Bulletin des Naturalistes*, 9e ann., 20 mars 1889, n° 6-7.

Le Bulletin de la *Société impériale des Naturalistes de Moscou*, n° 3 de l'ann. 1888.

Les *Meteorologische Beobachtungen ausgeführt am meteorologischen Observatorium der landwirthschaftlichen Akademie bei Moskau*, 1re moitié de 1888.

Le Bulletin mensuel de l'*Observatoire météorologique-magnétique central de Mexico*, t. I, nos 11 et 12, novembre et décembre 1888, et suppl. au n° 12.

Administracion Soto. Republica de Costa Rica. Apuntamientos geograficos, estadisticos e historicos compilados y arreglados, par Joaquin-Bernardo Calvo.

Catalogue des Plantes Phanérogames vasculaires et Cryptogames semi-vasculaires croissant spontanément dans le département de l'Eure, par Eugène Niel. (Extr. du Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1888). (Don de l'auteur).

Et *Notice nécrologique sur Jean-Baptiste Lieury*, par E. Niel. (Extr. du même Bull.). (Don de l'auteur).

M. le Président a le plaisir d'informer la Société que notre Collègue, M. Ch. Lamette, a reçu, le mois dernier, les palmes d'Officier d'Académie.

Sont exposés sur le Bureau :

Au nom de M. Émile Bachelay, des échantillons de *Trifolium repens* L. anomaux (virescence et allongement des pédoncules), recueillis dans des prairies à Brémontier-Merval (Seine-Inférieure), et offerts pour l'herbier de la Société.

Digitized by Google

Par M. Ernest de Bergevin, les plantes suivantes, récoltées sur les coteaux calcaires de Saint-Léger-du-Bourg-Denis près Rouen, en juin 1889, et offertes pour l'herbier de la Société :

Phleum Boehmeri Wib.
Poa compressa L.
Orchis odoratissima L.

Par M. Eugène Niel, au nom de M. J. Couvey :

Eufragia viscosa Bent., prairie argileuse à Neuville-sur-Touques (Orne), août 1888, plante offerte pour l'herbier de la Société.

Par M. Eugène Niel, les végétaux suivants, offerts pour l'herbier de la Société :

Orchis viridis Crantz, herbages à Heugon (Orne), juin 1889.

Trifolium ochroleucum L., herbages à Heugon, juin 1889.

Rhinanthus minor Ehrh., herbages à Heugon, juin 1889.

M. Eugène Niel fait savoir que M. Th. Lancelevée lui a signalé une nouvelle station de la rare Crucifère *Biscutella laevigata* L. : côte des Deux-Amants, versant de la vallée de l'Andelle, endroit où elle est abondante. Le même Membre dit que M. A. Duquesne lui a signalé une nouvelle station du *Vicia hybrida*, trouvé en abondance près de Pont-de-l'Arche, par M. l'Abbé Guttin, et les *Lepturus incurvatus* et *filiformis*, récoltés à Conteville (Eure) par M. l'Abbé Delavoipierre.

M. Eugène Niel donne lecture de la note qui suit :

Le n° 5 (15 mai 1889) de la Revue générale de Botanique renferme la description d'une nouvelle espèce de *Spirogyra* trouvée par M. Dupray à l'embouchure de la Seine.

Cette curieuse espèce se rapproche du *Spirogyra fusco-atra* de Rabenhorst par la forme des zygospores, mais en diffère par ses dimensions qui sont moindres que celles de

Digitized by Google

l'espèce allemande, et par la spire, qui est souvent double. Cette espèce forme des masses compactes d'un vert sale à la surface de l'eau, et se trouve en avril et mai dans un fossé marécageux de l'embouchure de la Seine près du Havre.

Ce *Spirogyra* croissant sur l'emplacement de l'ancien port d'Ora, qui existait au Moyen-Age, M. Dupray se propose de lui donner le nom de *Spirogyra oraria.*

Par M. André Le Breton, les deux Champignons suivants, offerts pour les collections de la Société :

Polyporus hispidus Bull., sur des Pommiers, à Croisset près Rouen, 23 juin 1889.

Cette espèce est assez fréquemment rencontrée dans la Seine-Inférieure, sur des Poiriers et des Pommiers. On peut également la récolter sur le tronc des vieux Frênes, des Noyers, Marronniers, Chênes. Ce Champignon est donné comme *suspect ;* du reste, sa saveur acide suffirait à le faire rejeter de l'alimentation. Le *Polyporus hispidus* peut être employé dans la teinture de la soie, du lin et du coton. La belle couleur jaune qu'on en tire était autrefois appréciée des teinturiers, avant la découverte des nombreuses couleurs dérivées de la houille.

Avant d'arriver à sa coloration caractéristique, il est bon de dire que ce Polypore passe par plusieurs teintes d'une gamme ascendante. Ainsi, il n'est pas rare de voir des spécimens, à l'état jeune, d'un *blanc laiteux*, puis d'un *blanc créme*, rester plusieurs semaines dans une coloration intermédiaire. Dans cet état, des mycologues encore peu expérimentés pourraient éprouver quelques difficultés à se prononcer. Les auteurs ne s'arrêtent pas suffisamment sur l'enfance de ce Champignon; aussi, M. André Le Breton croit-il nécessaire de signaler les modifications de teinte que lui apporte l'âge.

Auricularia mesenterica Fr. ?, exposition du pavillon de la Cochinchine française à l'Exposition universelle (esplanade des Invalides).

Digitized by Google

Ce Champignon, consommé fréquemment dans le pays, est appelé « Champignon de bois » ; en langage annamite « Nam mèo ». Prix : 1 fr. 20 c. la livre.

Cette Auriculaire doit vraisemblablement être la même que l'espèce commune de l'Europe, l'*Auricularia mesenterica*, que l'on rencontre en abondance sur les vieilles souches; mais les organes internes n'ayant pas été examinés, il y a lieu de soumettre cette Cryptogame au ramollissement et à l'étude microscopique, pour se prononcer en toute connaissance de cause.

Au nom de M. Maurice Nibelle, un mâle du *Polyphylla fullo* L., pris au bord de la mer, près du Tréport, au Mesnil-Val (Seine-Inférieure), le 30 juin 1889, et offert pour les collections de la Société.

M. Henri Gadeau de Kerville dit que le Hanneton foulon a déjà été trouvé dans la Seine-Inférieure, mais qu'il doit y être rare.

Au nom de M. A. Madoulé, une larve adulte d'*Hydrophilus piceus* L., trouvée au bord de la mare du Grand-Quevilly près Rouen.

On sait que la larve de ce Coléoptère aquatique, lorsqu'elle est arrivée au maximum de sa taille, quitte l'eau et se creuse, dans la terre humide du voisinage, une retraite où elle subit sa transformation en nymphe.

M. le Secrétaire de Bureau donne lecture de la note qui suit :

Sur une nouvelle station du **Lathraea squammaria L.**, dans le département de l'Orne.

Par l'Abbé A.-L. LETACQ.

Le *Lathraea squammaria*, qui existe dans le Nord et le Midi de la France, et même dans toute l'Europe, jusque dans les provinces méridionales de la Scandinavie, est fort rare

Digitized by Google

dans notre province. Dans l'Orne, en particulier, il n'était connu que d'une seule localité des environs de Laigle, où il fut découvert par Lubin-Thorel, il y a une trentaine d'années.

Je viens signaler une nouvelle station de cette curieuse espèce : Le Noyer-Ménard (commune de La Trinité-des-Lettiers), dans un chemin frais et ombragé.

La couleur insolite du *L. squammaria*, l'absence de feuilles, son port tout spécial, l'avaient fait remarquer même des habitants du village. C'est mon excellent ami, M. le Curé des Lettiers, qui me l'a fait recueillir le 8 mai dernier, alors qu'il était en pleine floraison.

Les auteurs (Grenier et Godron, Boreau, Franchet, etc.) signalent cette plante sur les racines des arbres : Chênes, Charmes, Hêtres, Lierres, etc., et dans les coteaux plantés de Vignes, où elle se multiplie tellement que cette culture en est parfois gravement compromise (Gren. et Godr.). Au Noyer-Ménard, elle croît sur des racines d'Erable (*Acer campestre*).

Le parasitisme du *L. squammaria* n'est pas mentionné même dans la dernière édition de la *Flore de la Normandie;* d'ailleurs, la description donnée dans cet ouvrage n'est pas en tous points d'une parfaite exactitude.

M. Charles Paumelle lit un compte rendu de l'excursion que la Société a faite à Gonfreville-l'Orcher (Seine-Inférieure), le 26 mai 1889.

L'Assemblée vote l'impression des travaux suivants, qui composeront le Bulletin du 1er sem. 1889.

1° *Procès-verbaux des séances* (1er sem. 1889).

2° *Note sur une forme anomale du Leucanthemum vulgare* Lam., par Ernest de Bergevin.

3° *Le Daucus Carota* L. *et ses Variétés : gummifer, hispidus, maritimus*, par E. Niel.

Digitized by Google

4° *Faune de la Normandie*, par Henri Gadeau de Kerville, fasc. *II*, *Oiseaux* (*Carnivores*, *Omnivores*, *Insectivores et Granivores*).

5° *Note sur la venue du Syrrhapte paradoxal en Normandie*, avec une planche en bistre, par Henri Gadeau de Kerville.

6° *Deuxième Addenda à la faune des Myriopodes de la Normandie*, par Henri Gadeau de Kerville, *suivi de la description d'une variété nouvelle* (*var. lucida* Latz.) *du Glomeris marginata* Villers, par le Dr Robert Latzel.

Et 7° *Compte rendu de l'excursion à Gonfreville-l'Orcher près Harfleur*, (26 *mai* 1889), *Botanique*, par Charles Paumelle.

La Commission des excursions est chargée de présenter, à la prochaine séance, un rapport sur l'excursion décidée pour le mois de septembre.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures trois quarts.

Séance du 1er août 1889.

Présidence de M. Augustin Le Marchand, Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

MM. R. Fortin et V. Delamare s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Digitized by Google

La correspondance imprimée contient :

Le Naturaliste, 11ᵉ ann., 2ᵉ sér., n° 57, 15 juillet 1889

Société entomologique de France. Bulletin entomologique, p. 121-144.

Le Bulletin de la *Société normande de Géographie*, 11ᵉ ann., mai-juin 1889.

Le Précis analytique des Travaux de l'*Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen*, ann. 1887-1888.

Les Actes de la *Société des Naturalistes de Modène*, 3ᵉ sér., VIIIᵉ vol., 23ᵉ ann., 1ᵉʳ fasc., Modène, 1889.

Les Verhandlungen de la *Société impériale-royale zoologico-botanique de Vienne*, 39ᵉ vol., 1ᵉʳ et 2ᵉ trim. 1889.

Les Verhandlungen de la *Société d'Histoire naturelle de la Prusse rhénane, de la Westphalie et du ressort d'Osnabrück*, 46ᵉ ann., 5ᵉ sér., 6ᵉ ann., 1ʳᵉ moitié, Bonn, 1889.

Les Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles publiées par la *Société hollandaise des Sciences à Harlem*, t. XXIII, 3ᵉ et 4ᵉ livrais., Harlem, 1889.

Les Transactions de l'*Académie des Sciences de New York*, VIIIᵉ vol., nᵒˢ 1 et 2 (octobre-novembre) et nᵒˢ 3 et 4 (décembre-janvier) de 1888-1889.

Aperçu physiologique sur une forme de Thrincia hirta Roth., par Ernest de Bergevin. (Extr. du Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2ᵉ sem. 1888). (Don de l'auteur).

Extrait des Procès-verbaux du Comité de Géologie (*année* 1888), recueillis par R. Fortin. (Extr. du même Bull.). 2 exempl. (Don de l'auteur).

Extrait des Procès-verbaux du Comité de Zoologie (*année* 1888), par Henri Gadeau de Kerville. (Extr. du même Bull.). 2 exempl. (Don de l'auteur).

Et *La Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen en* 1888. *Compte rendu annuel*, par Henri Gadeau

Digitized by Google

de Kerville. (Extr. du même Bull.). 2 exempl. (Don de l'auteur).

M. Ernest de Bergevin présente le 5e fascicule des *Mousses de la Normandie*, par G. Étienne, que ce savant bryologue offre pour les collections de la Société.

M. le Président a le plaisir de faire savoir que nos Collègues, M. Jules Bourgeois, et M. Laurent, avoué à Rouen, ont reçu les palmes d'Officier d'Académie.

Est exposé sur le Bureau, par M. Ernest de Bergevin, un jeune Loir lérot (*Myoxus quercinus* L.), provenant du Val-de-la-Haye (Seine-Inférieure).

M. le Secrétaire de Bureau communique la note suivante :

Note sur la Limace cendrée noirâtre (**Limax cinereo-niger** Wolf),

Par Émile BALLÉ.

En 1803, Wolf éleva au rang spécifique, sous le nom de *Limax cinereo-niger*, une Limace considérée jusqu'alors comme n'étant qu'une simple variété de *Limax maximus* Linné ; depuis, le plus grand nombre des auteurs français, Moquin-Tandon, etc., ne reconnurent pas cette espèce comme distincte de celle qui l'avait fournie ; mais, en 1881, Arnould Locard, dans son *Catalogue des Mollusques terrestres et aquatiques des environs de Lagny*, et Louis Brevière, dans son *Tableau des Limaciens des environs de Saint-Saulge*, admirent la spécification établie par Wolf ; et, enfin, le Dr Auguste Baudon, dans son troisième *Catalogue des Mollusques vivants du département de l'Oise*, dit, en parlant de *Limax cinereo-niger :* « Les différences de cette espèce et de la précédente (*L. maximus*) sont trop grandes pour que l'on puisse les réunir. Aucun de nos Limaciens n'atteint ses dimensions. »

Digitized by Google

Après la publication de notre *Note sur les Limaciens observés par nous aux environs de Vire*, nous avons eu la bonne fortune de rencontrer plusieurs fois dans les bois de la vallée des Vaux, sous des feuilles mortes, le *Limax cinereo-niger*, et l'avons adressé au Dr Baudon, lequel a reconnu que notre trouvaille était bien cette espèce.

Nous pensons qu'il vaudrait mieux nommer ce Limacien *Limax maximus*, puisqu'il est *plus volumineux* et *plus grand* que le *Limax maximus* de Linné, quitte à désigner ce dernier *Limax cinereus*, désignation qui lui avait été donnée par Müller dès 1774.

Voici quelques caractères qui permettent de distinguer fort facilement les deux espèces dont nous venons de parler : la *limacelle* de *Limax cinereo-niger* est *petite et mince*; sa *sole noirâtre et traversée au milieu par une large bande blanchâtre*, tandis que la *limacelle* de *Limax maximus* est *grande et épaisse* et sa *sole entièrement blanchâtre*.

L'ordre du jour appelle un rapport de la Commission des excursions qui propose de faire une excursion à Elbeuf et aux environs (Le Framboisier et la Vallée de l'Oison), le 15 septembre 1889, pour le prix de 8 fr. 50. Cette proposition triple est adoptée par l'Assemblée.

Est élu Membre de la Société :

M. Gaston Lelarge, architecte, 2, quai de Paris, à Rouen, présenté par MM. E. Bucaille et Henri Gadeau de Kerville.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures.

Digitized by Google

Séance du 3 octobre 1889.

Présidence de M. Augustin Le Marchand, Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

MM. Eugène Niel, 1er Vice-Président, et V. Delamare, Trésorier, s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

La correspondance manuscrite renferme, entre autres :

Une lettre de M. le Préfet de la Seine-Inférieure annonçant que sur sa proposition, le Conseil général a renouvelé, pour 1890, l'allocation de 500 francs, précédemment accordée à notre Compagnie.

M. le Dr A. Laurent, à Rouen, donne, par lettre, sa démission de Membre de la Société. A cette démission, il faut ajouter celles de MM. Fréchon, à Eu, et Émile Leguay, à Rouen, données antérieurement.

La correspondance imprimée contient :

Le Naturaliste, 11e ann., 2e sér., nos 58, 59, 60 et 61, 1er et 15 août et 1er et 15 septembre 1889.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 19e ann., nos 227 et 228, 1er septembre et 1er octobre 1889.

Feuille des Jeunes Naturalistes. — Catalogue de la Bibliothèque, fasc. n° 6.

La *Revue mycologique*, par C. Roumeguère, 11e ann., n° 44, octobre 1889.

Le Bulletin de la *Société zoologique de France*, t. XIV, n° 6 de 1889.

Société entomologique de France. Bulletin entomologique, p. CLIII-CLXXVI.

Digitized by Google

Le Bulletin de la *Société linnéenne de Normandie*, 4ᵉ sér., 2ᵉ vol., ann. 1887-88.

Le Bulletin de la *Société normande de Géographie*, 11ᵉ ann., juillet-août 1889.

Le Bulletin de la *Société industrielle de Rouen*, 17ᵉ ann., nº 3, mai et juin 1889.

Le Recueil des publications de la *Société havraise d'Études diverses*, de la 53ᵉ, de la 54ᵉ et de la 55ᵉ ann., 1886-1887-1888.

Société havraise d'Études diverses. — *Concours scientifique et littéraire de l'année* 1887.

Les Annales de la *Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, vol. 10 de la 6ᵉ sér.

Les Annales de la *Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure*, 1888, nº 25.

Le Bulletin de la *Société d'Histoire naturelle d'Autun*, 2ᵉ Bull.

Les Annales de la *Société linnéenne de Lyon*, ann. 1885, 1886 et 1887, t. 32, 33 et 34.

Les Annales de la *Société d'Agriculture, Histoire naturelle et Arts utiles de Lyon*, 5ᵉ sér., t. 10, 1887, et 6ᵉ sér., t. 1, 1888.

Le Bulletin de la *Société d'Histoire naturelle de Savoie*, 1ʳᵉ sér., t. III, 1889, nº 2, 2ᵉ trim.

Les Mémoires de l'*Académie de Nimes*, 7ᵉ sér., t. X, ann. 1887.

Le Bulletin de la *Société d'Étude des Sciences naturelles de Nimes*, 17ᵉ ann., janvier à juin, 1-2.

Académie d'Hippone. Compte rendu des réunions. Bull. nº 24, ann. 1889.

Le Bulletin de l'*Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 57ᵉ et 58ᵉ ann., 3ᵉ sér., t. XIII, XIV, XV et XVI, 1887-1888.

L'Annuaire de l'*Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 1888 et 1889.

Digitized by Google

Les Annales de la *Société géologique de Belgique*, t. XIV, 2e livrais., et t. XVI, 1re livrais.

Le Bulletin des ouvrages modernes étrangers acquis par la *Bibliothèque publique du Gouvernement du Royaume d'Italie*, vol. III, 1888, Index alphabétique.

Le Bulletin de la *Sociedade broteriana*, VI, 1888.

Le Bulletin de la *Société impériale des Naturalistes de Moscou*, ann. 1889, n° 1.

Les *Meteorologische Beobachtungen ausgeführt am meteorologischen Observatorium der landwirthschaftlichen Akademie bei Moskau*, ann. 1888, 2e part.

Le Rapport annuel du Board of Regents de la *Smithsonian Institution*, 1886, 1re part.

Les Proceedings de l'*Académie des Sciences de Californie*, 2e sér., vol. I, 1re et 2e part.

Le Bulletin de l'*Académie nationale des Sciences à Cordoba* (*République argentine*), juin 1888, t. XI, 3e livrais.

L'Histoire naturelle à l'Exposition universelle, par Adrien Dollfus. (Extr. de la Feuille des Jeunes Naturalistes, n° 225, 1er juillet 1889). (Don de l'auteur).

Exploration scientifique de la Tunisie. — Description des Mollusques fossiles des terrains tertiaires inférieurs de la Tunisie, recueillis en 1885 *et* 1886 *par M. Philippe Thomas*, par Arnould Locard.

Exploration scientifique de la Tunisie. — Description des Échinides fossiles recueillis en 1885 *et* 1886 *dans la région Sud des Hauts-Plateaux de la Tunisie par M. Philippe Thomas*, par Victor Gauthier.

Exploration scientifique de la Tunisie. — Illustrations de la partie paléontologique et géologique. Fasc. I : Échinides fossiles, par Victor Gauthier. *Espèces nouvelles de Mollusques fossiles des terrains tertiaires inférieurs*, par Arnould Locard.

Vicissitudes onomastiques de la Globulaire vulgaire, par le Dr Saint-Lager. (Don de l'auteur).

Matériaux pour la faune entomologique du Hainaut,

Digitized by Google

Coléoptères, 4e centurie, par A. Preudhomme de Borre. (Don de l'auteur).

Les Parlers de France. Lecture faite à la réunion des Sociétés savantes, le samedi 26 *mai* 1888, par M. Gaston Paris.

Le *Discours prononcé par M. Édouard Lockroy, le* 26 *mai* 1888, *à la séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne.*

Les *Discours prononcés à la séance générale du Congrès, le samedi* 15 *juin* 1889, par M. Renan et M. Fallières.

Et le *Programme du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne en* 1890.

Est exposée sur le Bureau, au nom du Dr A. Bouju, une Taupe commune (*Talpa europaea* L.) à pelage entièrement blanc-jaunâtre, capturée dans un champ, près de la gare de Gaillon (Eure), au mois de mars 1888, par M. Philippe.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures.

Séance du 7 novembre 1889.

Présidence de M. E. Bucaille, 2e Vice-Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

MM. Augustin Le Marchand, Président, Eugène Niel, 1er Vice-Président, Ernest de Bergevin, Secrétaire de Correspondance, et R. Fortin, Archiviste, s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Digitized by Google

La correspondance imprimée renferme :

La *Revue des Travaux scientifiques*, t. VIII, n° 12, et t. IX, nos 1 et 2.

Le Naturaliste, 11e ann., 2e sér., nos 62 et 63, 1er et 15 octobre 1889.

Le Bulletin de la *Société zoologique de France*, t. XIV, n° 7 de 1889.

Société entomologique de France. Bulletin entomologique, p. CLXXVII-CXCII.

Le Bulletin de la *Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure*, t. XXXI, 2e cah. de 1889.

L'Extrait des Travaux de la *Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure*, 2e et 3e trim. 1889.

Le Bulletin de la *Société libre d'Émulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure*, exercice 1888-89, 2e part.

Le Bulletin de la *Société d'Étude des Sciences naturelles de Nîmes*, 17e ann., juillet à septembre, n° 3.

Les Mémoires de l'*Académie de Metz*, ann. 1885-86.

Les Annales du *Hofmuséum impérial-royal d'Histoire naturelle*, à Vienne, t. IV, nos 2 et 3.

Société belge de Microscopie, nos VIII, IX et X (procès-verbaux des séances mensuelles du 25 mai, du 29 juin et du 27 juillet 1889).

Le Bulletin des Ouvrages modernes étrangers acquis par la *Bibliothèque publique du Gouvernement du Royaume d'Italie*, vol. IV, n° 3, mai-juin 1889.

Le Journal de la *Société d'Histoire naturelle de Trenton*, janvier 1889.

Le Bulletin mensuel de l'*Observatoire météorologique-magnétique central de México*, résumé de l'ann. 1888.

L'Institut de France. Lois, Statuts, etc.

Ligue patriotique rouennaise. Inauguration, au Cime-

Digitized by Google

tière-monumental de Rouen, du Monument élevé aux Soldats morts pour la Patrie en 1870-1871, *le* 14 *juillet* 1889, etc.

Et *Les Animaux et les Végétaux lumineux*, avec 49 figures intercalées dans le texte, par Henri Gadeau de Kerville. (Bibliothèque scientifique contemporaine), Paris, J.-B. Baillière et fils, 1890. (Don de l'auteur).

Sont exposés sur le Bureau :

Au nom de M. Ernest de Bergevin, un Champignon recueilli dans les environs de Rouen, en novembre 1889, que lui a envoyé M. A. Madoulé. Je l'ai déterminé, dit-il, sous le nom, que je crois exact, de *Stropharia aeruginosa* Curtis. Cette espèce est assez commune, mais curieuse par l'enduit glutineux qui la recouvre et par son odeur rance.

M. le Secrétaire de Bureau donne lecture, au nom de M. Ernest de Bergevin, de sa *Liste des Plantes recueillies pendant l'excursion de la Société aux environs d'Elbeuf* (*Le Framboisier et la Vallée de l'Oison*), *le* 15 *septembre* 1889.

Par M. E. Bucaille, différents Silex préhistoriques :

1° Des Silex provenant du limon des plateaux des environs de Rouen, et remarquables surtout par leurs petites dimensions, sauf un qui a une très-grande taille ;

2° Des Silex provenant du limon des versants à Pavilly (Seine-Inférieure). Dans cette localité, le type qui domine est celui du Moustier; on y trouve surtout des lames, généralement grandes; le présentateur n'y a recueilli qu'un seul échantillon du type chelléen : une hache amygdaloïde;

3° Une remarquable et grande pointe du Moustier, finement retouchée sur les bords de la face convexe, recueillie à Saint-Jacques-sur-Darnétal près Rouen, par le Dr Tourneux ;

4° Une lame de grandes dimensions, finement retouchée, que le présentateur croit pouvoir rapporter au type solu-

Digitized by Google

tréen. Cette lame a été recueillie dans le limon des versants, à Montivilliers (Seine-Inférieure) ;

Enfin, 5° un instrument dit « coup de poing » appartenant au type chelléen, de très-grandes dimensions (31 centimètres de longueur), d'une forme plus allongée que celle du type ordinaire, et qui a conservé, à la base, une portion de sa croûte naturelle. Cet instrument a été recueilli à Boisguillaume près Rouen.

Sauf la grande pointe du Moustier, qui appartient au Dr Tourneux, toutes les autres pièces exposées font partie de la collection de M. E. Bucaille.

M. le Secrétaire de Bureau lit une *Notice sur les Travaux scientifiques du R. P. Duparquet, Missionnaire en Afrique*, par l'Abbé A.-L. Letacq, Curé de Ticheville (Orne).

M. Henri Gadeau de Kerville indique, au nom de M. Le Bouteiller, les rectifications suivantes à faire dans le *Supplément à l'Énumération des Insectes Coléoptères observés jusqu'alors dans le département de la Seine-Inférieure, par Émile Mocquerys*, par Mocquerys père[1]. Ces changements sont dus à M. Louis Bedel, qui les a établis après l'examen des deux Coléoptères en question, appartenant à la famille des Cérambycidés :

1° L'espèce indiquée (p. 74; tir. à part, p. 19) sous le nom d'*Exocentrus adspersus* Muls. est l'*Exocentrus punctipennis* Muls.

2° L'espèce indiquée (p. 75; tir. à part, p. 19) sous le nom de *Phytoecia lineola* Fab. est le *Phytoecia cylindrica* L.

1. *In* Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. naturelles de Rouen, ann. 1870 et 1871, p. 55. — Tir. à part, Rouen, Léon Deshays et Cie, 1872.

Digitized by Google

L'ordre du jour appelle l'élection du Président pour l'année 1890. — M. E. Bucaille ayant obtenu la majorité absolue des voix est élu Président.

La séance est levée à quatre heures trois quarts.

Séance du 5 *décembre* 1889.

Présidence de M. Eugène Niel, 1er Vice-Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. V. Delamare, Trésorier, se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

MM. P. Aize, à Caen, Eugène Grébauval, à La Feuillie (Seine-Inférieure), et S. Laurant, à Yvetot, donnent, par lettre, leur démission de Membres de la Société.

La correspondance imprimée renferme :

La *Revue des Travaux scientifiques*, t. IX, nos 3, 4 et 5.

Le Naturaliste, 11e ann., 2e sér., nos 64, 65 et 66, 1er et 15 novembre, et 1er décembre 1889.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 19e ann., n° 226, 1er août 1889, et 20e ann., nos 229 et 230, 1er novembre et 1er décembre 1889.

Digitized by Google

Société entomologique de France. Bulletin entomologique, p. CXCIII-CCXVI.

Le Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, par Ed. André, 35e fasc., 1er juillet 1889.

Le Bulletin de la *Société normande de Géographie,* septembre-octobre 1889.

Le Bulletin de la *Société industrielle de Rouen,* 17e ann., no 4, juillet et août 1889.

Le Bulletin de la *Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne,* ann. 1889, 43e vol.

Le Bulletin de la *Société d'Histoire naturelle de Savoie,* 1re sér., t. III, no 3, 3e trim. 1889.

Le Bulletin de l'*Académie d'Hippone,* bull. no 23, fasc. 1 à 4.

Société belge de Microscopie, 15e ann., no XI (procès-verbal de l'assemblée générale annuelle du 13 octobre 1889).

Les Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles publiées par la *Société hollandaise des Sciences à Harlem,* t. XXIII, 5e livrais.

Tromsoe Museums, aarshefter XII, et aarsberetning for 1888.

Le Journal de l'*Elisha Mitchell scientific Society,* 6e ann., 1re part. de 1889.

L'*Extrait des Procès-verbaux du Comité de Botanique* (*année* 1888), recueillis par Bonnière-Néron, Secrétaire. (Extr. du Bull. de la Soc. des Amis des Sciences naturelles de Rouen, 2e sem. 1888). 2 exempl. (Don de M. André Le Breton).

Recherches acoustiques sur les Voyelles nasales, par le Dr Loewenberg. (Publications du Bulletin médical). (Don de l'auteur).

Et *Expériences de Suggestion mentale pendant l'état de veille,* par Henri Gadeau de Kerville. (Extr. du journal *Le Petit Rouennais,* no du 18 novembre 1889). (Don de l'auteur).

Digitized by Google

M. le Président annonce que notre Collègue, M. Émile Varenne, a été promu au grade d'Officier du Mérite agricole.

Sont exposés sur le Bureau :

Au nom du Dr A. Bouju, une Belette hermine (*Mustela erminea* L.) en pelage d'hiver, tuée au bord de la Seine, près du barrage de La Garenne (Eure), le 2 décembre 1889.

Par M. Eugène Niel, les végétaux suivants, offerts pour l'herbier de la Société :

Champignons.

Septoria Polygonorum Desmaz., sur feuilles du *Polygonum nodosum*, bord de la Seine, Quevilly près Rouen.

Septoria Chenopodii West., sur *Blitum polymorphum*, bord de la Seine, Quevilly près Rouen.

Rhabdospora nebula Sacc., sur *Heracleum sphondylium*, Bernay (Eure).

Stamnaria Persoonii Fuckl., sur tiges languissantes de *Equisetum hyemale*, Royat (Puy-de-Dôme). (Espèce rare et intéressante).

Monocotylédones.

Lolium perenne L. var. *B. cristatum*, Petit-Quevilly près Rouen, juin 1889.

Par M. Ernest de Bergevin, des échantillons de *Gossypium arborescens*.

Cette espèce, récoltée en Arabie, au commencement de l'année 1889, croît aux Indes Orientales, en Chine et en Arabie.

On sait que le coton lui-même est constitué par de la cellulose à peu près pure.

C'est cette substance qui, préparée, constitue le fulmi-coton, découvert par Schoenbein en 1846, et connu sous le

Digitized by Google

nom de pyroxyle ou pyroxyline; sa formule est C^6H^7 $(AzO^2)^3O^3+6H^2O$.

On l'obtient en immergeant, pendant quelques minutes, le coton sec dans l'acide azotique monohydraté ou dans un mélange d'acide azotique et d'acide sulfurique du commerce; on lave à grande eau et l'on fait sécher.

La dissolution de la pyroxyline dans l'éther alcoolisé donne le collodion.

M. le Secrétaire de Bureau communique un travail intitulé : *Catalogue descriptif des Galles observées aux environs de Vire* (*Calvados*), par Émile Ballé, et donne lecture de la note suivante :

NOTE

SUR UNE

Forme anomale de l'**Aspidium filix-mas**,

Par Émile BALLÉ.

L'*Aspidium filix-mas* Swatz est une Fougère trop commune et surtout trop bien connue pour que nous en donnions ici la description; nous nous contenterons de dire que (comme du reste chez tous nos *Aspidium*) la coupe transversale de la base du pétiole de cette espèce présente deux faisceaux rappelant assez bien la forme d'une cornue dont le col serait très-mince et très-court.

Cette Fougère me semble assez stable ; Alphonse de Brébisson, dans la quatrième édition de sa *Flore de la Normandie*, n'en cite qu'une seule variété : la variété *abbreviatum* D.C., signalée à Vire, et dont les lobes sont plus courts et plus larges que ceux du type ordinaire.

Le 7 novembre 1889, sur le côté droit, en allant à Vire, du petit chemin de la Sorière, commune de Saint-Germain-de-Tallevendes (Calvados), nous avons rencontré un type non fructifié de l'*Aspidium filix-mas*, dont l'unique fronde

Digitized by Google

était terminée par un segment bifurqué; de plus, quelques-uns de ses autres segments étaient, les uns également bifurqués, et les autres simplement bifides; cette fronde pouvait avoir environ quatre décimètres de longueur; l'endroit où elle se trouvait est très-humide et très-ombragé.

Nous n'avons pas arraché cette Fougère pour la transplanter dans notre jardin, car nous préférons voir si, dans la même station, cette anomalie se reproduira; puis alors, dans ce cas, nous la transplanterons afin d'observer si de nouvelles conditions de sol et d'orientation lui permettront de conserver ses caractères; cependant, nous pensons que cette forme n'est pas une variété, mais bien une simple anomalie, même passagère; aussi, serons-nous peu surpris si l'année prochaine nous ne retrouvons que des frondes normales; malgré cela, nous avons pensé que cette monstruosité valait la peine d'être signalée, car elle montre combien diverses influences peuvent modifier un type au point de le rendre méconnaissable.

M. H. Lhotte exprime le désir qu'il soit fait, sous le patronage de la Société, de nouvelles conférences sur les Sciences naturelles, dont la première avait eu un succès si vif et si mérité.

M. Gaston Lelarge remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses Membres. Il annonce qu'il va partir prochainement pour la Colombie (Amérique du Sud), et se met à la disposition de ses Collègues pour leur procurer les objets d'Histoire naturelle qu'ils désireraient avoir.

L'ordre du jour appelle l'élection, pour l'année 1890, des deux Vice-Présidents, des Secrétaires de Bureau et de Correspondance, de l'Archiviste, du Trésorier et du Conservateur des Collections.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Augustin Le Marchand qui décline toute candidature.

Digitized by Google

Sont élus :

Vice-Présidents : MM. Eugène Niel et André Le Breton.
Secrétaire de Bureau : M. Henri Gadeau de Kerville.
Secrétaire de Correspondance : M. Ernest de Bergevin.
Archiviste : M. R. Fortin.
Trésorier : M. V. Delamare.
Conservateur des Collections : M. le Dr J. Tourneux.

MM. Niel, Le Breton, Gadeau de Kerville, de Bergevin, Fortin et Tourneux remercient leurs Collègues de l'honneur qu'ils leur ont fait en les désignant pour ces fonctions.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures trois quarts.

Séance supplémentaire du 19 *décembre* 1889.

Présidence de M. Eugène Niel, 1er Vice-Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Augustin Le Marchand, Président, se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de la « Revue biologique du Nord de la France » demandant l'échange de nos publications. — Cette proposition est adoptée par l'Assemblée.

Digitized by Google

La lettre suivante de notre Collègue, M. Bertot, à Bayeux :

« La bipartition anomale de certaines Fougères attire avec raison l'attention des botanistes de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen. Comme je me suis moi-même occupé des questions qu'elle fait naître, je crois devoir informer les Membres de la Société que j'ai proposé de désigner la variation bifurquée du *Scolopendrium officinale* Sm., sous le nom de *Scolop. anomalum*. Cette déviation, qu'on peut se procurer sans trop de difficulté, ne doit pas être confondue avec le *Scolop. daedaleum,* qui, au contraire, est extrêmement rare dans la nature.

« Je vous fais cette communication seulement pour prendre date et pour ne pas sembler m'être inspiré des observations qui ne manqueront pas de se produire à l'occasion d'une lecture à l'ordre du jour de la prochaine séance du 19 de ce mois. Le temps me manque pour les développements que comporterait ce sujet.

« Je joins à ma lettre un *Polypodium* bifurqué, tout récemment récolté sur des fossés bordant des avenues de hêtres, à Sommervieu près Bayeux (Calvados) ; c'est la plante qui a fourni elle-même l'empreinte que je mets sous vos yeux. »

Une lettre de M. V. Delamare qui donne sa démission de Trésorier de la Société. — Malgré les vives sollicitations de M. le Président, notre Trésorier n'a pas voulu revenir sur sa détermination. En conséquence, il sera procédé, dans la séance de janvier, au remplacement de M. Delamare, qui a si bien géré les finances de la Société.

MM. D. Lefebvre, à Montivilliers (Seine-Inférieure), et E. Soudan, à Rouen, donnent, par lettre, leur démission de Membres de notre Compagnie.

La correspondance imprimée contient :

Le Naturaliste, 11e ann., 2e sér., n° 67, 15 décembre 1889.

Digitized by Google

Le Bulletin de la *Société zoologique de France*, t. XIV, n° 8 de 1889.

Société entomologique de France. Bulletin entomologique, p. CCXVII — CCXXIV.

Le Bulletin de la *Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure*, t. VIII, 1re livrais.

Le Bulletin de la *Société des Sciences et Arts agricoles et horticoles du Havre*, 41e bull., séances du 1er octobre 1887 au 20 octobre 1889.

Le Bulletin de la *Société entomologique italienne*, 21e ann., 1er et 2e trim. 1889.

Et le Bulletin de la *Société ouralienne d'Amateurs des Sciences naturelles*, t. X, livrais. 3, et t. XI, livrais. 1 et 2.

L'Assemblée vote la somme de 20 francs comme souscription à l'érection d'un buste, dans la Bibliothèque de Caen, à notre éminent et regretté Membre honoraire, M. Pierre-Gilles Morière.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. André Le Breton, au nom de M. J. Guillemot, à Tourlaville (Manche), deux Fougères accompagnées d'une lettre contenant les paragraphes qui suivent :

« Je vous adresse en même temps que cette lettre, et pour le cas où elles ne feraient pas partie de l'herbier de votre Société, deux petites plantes qui ne sont pas communes en France, ce sont : *Hymenophyllum tunbridgense* Sm. et *H. Wilsoni* Hooker (*H. unilaterale* Bory).

« Toutes les deux proviennent du Mesnil-au-Val (rochers de Lorion), non loin de Cherbourg.

« Elles sont bien distinctes l'une de l'autre. *H. tunbridgense* a la fronde plane et les valves de l'indusium aplaties, tronquées et toujours plus ou moins denticulées ; *H. unilaterale* Bory (c'est le nom qui convient le mieux) a les segments de sa fronde déjetés du même côté, les valves de

Digitized by Google

son indusium toujours convexes et entières, jamais tronquées.

« Dans les échantillons d'*H. unilaterale* que je vous envoie, il n'y a que le plus grand, je crois, qui ait des fructifications, mais pour si peu que cela vous soit agréable, je pourrai vous en envoyer de vivants aussitôt que j'irai faire une excursion au Mesnil-au-Val.

« Vous n'ignorez pas que *H. unilaterale* n'a que deux stations connues en France : celle désignée ci-dessus et en Bretagne ».

Par M. Eugène Niel, les Champignons suivants, offerts pour l'herbier de la Société :

Lenzites abietina Fr., à différents états de maturité, sur souches de Pin sylvestre, Heugon (Orne), septembre 1889.

Calocera viscosa Fr., sur souches de charmille, Saint-Aubin près Bernay (Eure), août 1889.

Polyporus obducens Fr. vel *connatus* Fr., sur tronc de Marronnier d'Inde, parc du château de Lunéville (Meurthe-et-Moselle). Cette espèce, peu commune, a déjà été trouvée aux environs de Rouen par M. Ernest de Bergevin et M. André Le Breton ; ce dernier a publié dans notre Bulletin un travail sur ce Polypore.

M. Ernest de Bergevin lit un travail intitulé : *Remarques sur la bipartition anomale des Fougères.*

Le même Membre donne lecture d'une *Note sur un cas de synanthie du Digitalis purpurea*, et montre l'échantillon en question.

M. F. Schlumberger lit une *Note sur la germination du blé de momie.*

M. le Président annonce que le Comité de Botanique a élu pour 1890 :

Président : M. André Le Breton.
Secrétaire : M. Bonnière-Néron.

Digitized by Google

Délégué à la Commission de publicité : M. Bonnière-Néron.

Délégué à la Commission des excursions : M. F. Schlumberger.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures et demie.

Digitized by Google

NOTE

SUR

Un Cas de Synanthie du DIGITALIS PURPUREA

Par Ernest de BERGEVIN.

Il y a quelques semaines, mon collègue et ami M. Henri Gadeau de Kerville voulut bien me communiquer un échantillon de *Digitalis purpurea*, trouvé aux environs d'Avallon (Yonne), par notre savant Collègue M. Louis Bedel, et dont certaines fleurs paraissaient anomales.

L'une d'entre elles, notamment, qu'en langage vulgaire on pourrait appeler fleur double, était le siège d'un phénomène qu'en tératologie végétale on appelle synanthie.

Cette anomalie consiste dans la concrescence de deux, plusieurs, ou même la totalité des parties d'une même fleur, avec un nombre correspondant des parties de la fleur voisine.

On conçoit que ce phénomène puisse assez facilement se produire sur des fleurs polypétales. On le rencontre quelquefois sur les cariophyllées, dont les pétales s'unissent par les téguments extérieurs, chaque fleur gardant néanmoins son pédoncule et son calice distincts; c'est la synanthie par rapprochement ou synanthie proprement dite.

Mais, dans les fleurs gamopétales, il offre généralement, comme dans le cas qui nous occupe, un tout autre caractère.

Cette fleur de digitale, dont le diamètre, à la gorge de la corolle, était d'environ un tiers plus considérable que celui des fleurs normales, présentait, sur le pourtour du limbe, huit à neuf traces de lobes. Les étamines étaient au nombre de

Digitized by Google

sept. La plante ne m'ayant été remise qu'à l'état sec, il est possible qu'un ou deux organes aient disparu par le froissement ou les manipulations; le style était hypertrophié, de même que l'ovaire, mais la graine, stérilisée, n'avait pu arriver à terme.

Un autre caractère m'a paru important à noter : c'est l'absence complète de pédoncule; la fleur était sessile au sommet de l'axe, et le calice remplacé par un grand nombre de petites bractées atrophiées.

Ceci va nous permettre de déterminer de la manière suivante la nature et l'origine de l'anomalie :

Il est probable que, pour une cause que j'ignore, le sommet de l'axe a cessé de se développer, et qu'alors les bourgeons floraux, au lieu de conserver leur distance réglementaire, se sont trouvés entassés à ce sommet et dans l'impossibilité de croître librement.

Trop rapprochés les uns des autres, quelques-uns se sont fusionnés, d'autres se sont atrophiés : nous trouvons, en effet, à côté de la fleur, monstrueuse par ses dimensions exagérées, une autre petite fleur, monstrueuse également par son aspect chétif et son exiguïté. Dans cette lutte pour la vie de trois ou quatre petites fleurs au sommet d'une tige trop étroite, c'est encore et toujours le plus fort qui l'emporte.

Ainsi, ce cas de synanthie n'est donc pas le résultat d'un simple rapprochement, ou même d'une fusion des organes floraux déjà développés, c'est le produit d'une véritable synophtie, c'est-à-dire de la fusion de deux bourgeons qui s'unissent, alors que les organes ne sont pas encore différenciés.

Ce double phénomène m'a paru intéressant à noter dans le *Digitalis purpurea*, les corolles gamopétales étant, par leur nature même, moins sujettes à la fusion que les fleurs à pétales distincts.

Digitized by Google

NOTE

SUR LA

GERMINATION DU BLÉ DE MOMIE

Par SCHLUMBERGER.

Dans le journal *La Nature*, du 12 janvier 1889, à l'article « communications diverses », M. Max Robin parle de la germination des grains de blé de momie, et cite l'opinion des éminents botanistes MM. Baillon, Duchartre, de Candolle, qui refusent de croire que la faculté germinative du blé puisse se conserver pendant plusieurs milliers d'années.

M. Max Robin dit aussi que ce qui peut expliquer la croyance à cette conservation de germination, c'est que des grains rapportés par des voyageurs ont germé ; mais il dit aussi que les habitants des bords du Nil ne se gênent pas pour vendre aux touristes savants ou amateurs, comme provenant des hypogées anciennes, du blé récemment récolté et simplement coloré artificiellement pour lui donner l'aspect du blé de momie.

Pensant pouvoir faire une nouvelle expérience pour élucider la question, j'ai saisi l'occasion, au commencement de cette année, du départ pour l'Egypte de mon ami M. Gaston Le Breton, correspondant de l'Institut, le priant de me rapporter, s'il en trouvait l'occasion, du blé de momie d'une provenance bien authentique.

M. Le Breton a eu la bonne fortune de pouvoir me rapporter des grains de blé trouvés à Thèbes en 1888, dans des sépultures nouvellement mises au jour.

Ces grains de blé lui ont été remis directement, de la

Digitized by Google

main à la main, par le Conservateur du Musée de Boulacq, qui les avait recueillis lui-même.

J'ai reçu directement des mains de M. Le Breton, à son retour à Rouen, ces grains de blé, se trouvant renfermés dans un paquet cacheté, avec la signature du Conservateur du Musée, et l'estampille du dit Musée sur les plis de l'enveloppe.

Je crois qu'après ces précautions l'authenticité de provenance doit paraître suffisante à tous, et ne pourra pas être contestée.

Je me trouvais donc possesseur de grains de blé provenant véritablement de sépultures datant de trois à quatre mille années. et n'ayant pas vu le jour depuis cette époque reculée.

Ce blé était encore magnifique comme conservation ; les grains étaient bien renflés, et à part leur couleur cuir de botte foncé, on aurait pu se croire en présence de blé récolté depuis peu d'années.

Ce blé m'a été remis le 25 avril 1889, et j'ai aussitôt commencé les expériences sur la germination.

J'ai semé une partie des grains en terrines contenant une bonne terre de jardin.

L'une des terrines a été placée sur couche tiède, et l'autre dans une serre absolument froide et parfaitement aérée.

Au bout de quinze jours, ne voyant rien lever, j'ai examiné le blé mis dans les terrines.

Tous les grains étaient pourris, sans trace de germination.

Une seconde expérience avait été faite pendant le cours de cette première.

J'ai mis des grains de blé tremper pendant 4 à 5 heures dans de l'eau de citerne contenant en dissolution 4 grammes d'hypochlorite de chaux par litre.

J'en ai mis aussi tremper, pendant le même temps, dans la même eau contenant la même proportion de chlorure de sodium.

Digitized by Google

J'ai constaté plusieurs fois que ces deux sels activaient singulièrement la germination des graines en général, et même la ranimaient dans des graines trop vieilles. Ainsi, par exemple, j'ai fait germer en cinq ou six semaines des graines du cerfeuil musqué, *Myrrhis odorata* Scop., qui mettent ordinairement quatre à cinq mois à lever si on les met simplement en terre sans cette opération préliminaire.

Après le séjour dans les deux mélanges, les grains de blé étaient bien renflés et paraissaient devoir germer promptement.

Le semis a été fait comme le premier, en terrines contenant de bonne terre de jardin, et ces terrines ont été mises dans une serre froide bien aérée jour et nuit.

Au bout de quinze jours, ne voyant rien lever, j'ai examiné avec soin la terre des terrines, et j'ai retrouvé tous les grains pourris, sans trace de germination, comme dans la première expérience.

La conclusion, pour moi, de ces expériences faites avec soin et sans aucun parti pris, sur des graines de blé de momie dont l'authenticité est hors de toute critique, est que le blé ne peut garder sa faculté germinative pendant plusieurs milliers d'années, comme on le répète depuis déjà longtemps, et que, si des grains rapportés par des voyageurs ont levé, c'est que la bonne foi de ces voyageurs a été surprise, et que ces grains achetés fort cher, comme provenant d'antiques sépultures du temps des Pharaons, provenaient simplement de récoltes récentes, mais avaient été assez habilement colorés pour leur donner l'aspect du blé provenant des sarcophages de momies.

Digitized by Google

Digitized by Google

CATALOGUE DESCRIPTIF

DES

GALLES OBSERVÉES AUX ENVIRONS DE VIRE

(CALVADOS)

Par **Émile BALLÉ.**

Tout aussi bien que n'importe quel autre sujet appartenant au domaine de l'Histoire naturelle, les Galles méritent de fixer l'attention de l'observateur; la variété de leurs formes, les animaux auxquels elles servent de demeures, sont des motifs d'étude dignes d'intéresser le naturaliste et le philosophe; parmi les procédés que la nature emploie pour la conservation des êtres, il en est peu, croyons-nous, où elle se montre aussi visiblement ingénieuse. Cependant, nous sommes obligé de constater que, jusqu'à ce jour, peu de personnes ont entrepris en France cette attrayante étude.

Voilà pourquoi nous avons pensé qu'un Catalogue descriptif des Galles observées par nous aux environs de Vire serait de quelque utilité.

Nous nous sommes principalement servi comme guides des précieux Mémoires de M. Henri Gadeau de Kerville, ainsi que des savants travaux de M. le D[r] H. Fockeu.

Dans cet essai, nous ne décrirons que les *productions gallaires;* tant qu'à leurs habitants, nous nous contenterons d'en donner les noms; les plantes seront classées suivant l'ordre admis par M. Alphonse de Brébisson, dans sa Flore de la Normandie; après l'énoncé de chaque plante, nous parlerons des Galles qu'elle nous a présentées, et lorsqu'une même plante nous aura fourni plus d'une Galle, nous donnerons un petit tableau analytique.

Digitized by Google

M. Adolphe Gubler a dit, à propos des noix de Galle d'Alep : « *Une Galle peut être définie : un fruit monstrueux dont l'embryon est fourni par un insecte, et les enveloppes par une plante.* » Cette définition nous semble pouvoir s'appliquer parfaitement à quelques Galles, mais non à toutes; c'est pourquoi nous lui préférons celle, plus générale, de M. Henri Gadeau de Kerville : « *Une Galle est* « *une production spéciale déterminée par certains ani-* « *maux sur différents organes des végétaux, quand cette* « *production, déformation ou hypertrophie, forme une* « *masse compacte uni ou pluriloculaire ou une cavité* « *parfaitement close.* »

Nous croyons devoir faire observer que quelques tuméfactions causées par des *Champignons* peuvent, à première vue, être prises pour des Galles; nous citerons, comme exemple, une tuméfaction présentée par la *Violette.*

Deux savants naturalistes, M. Henri Gadeau de Kerville et M. le Dr H. Fockeu, auteurs d'estimables travaux concernant le sujet qui nous occupe, ont bien voulu revoir les déterminations des Galles que nous allons décrire; nous les remercions bien sincèrement.

Voici les Galles que nous avons rencontrées aux environs de Vire, dans un rayon de sept kilomètres au plus, moins quelques-unes non encore déterminées et dont nous pensons faire l'objet d'un autre travail :

I. — **Guélot. Sinapis arvensis L.**

1. Galle moyenne, renflée, subsphérique ou napiforme, de *Ceuthorhynchus contractus* Marsch. (Coléoptère curculionide.)

Cette Galle est située sur le collet des racines des *Guélots,* où elle forme un épaississement. M. le Dr Fockeu a publié une très-intéressante étude concernant cette production, qui est assez commune dans nos environs.

Digitized by Google

II. — **Tilleul commun.** Tilia grandifolia Ehr.

Galle moyenne, cylindrique, conico-tronquée.	1
Galle petite, corniculée	2
Galle petite, demi-sphérique, hispide	3

1. Galle moyenne, perforante, uniloculaire, foliaire, cylindrique, conique tronquée, brunâtre, de *Hormomya Reaumuriana* F. Loew. (Diptère cecidomyde.)

Cette Galle est visible sur les deux faces des feuilles; nous ne l'avons trouvée qu'une seule fois, vers la fin du mois d'août, dans le Jardin-des-Plantes de Vire.

2. Petite Galle, suprafoliaire, uniloculaire, rougeâtre ou verdâtre, corniculée, de *Phytoptus tiliae* Nalepa. (Acarien phytoptide.)

Ces Galles, très-communes aux environs de Vire, ont été nommées *Galles en clou* par Réaumur; ainsi que le fait observer M. Henri Gadeau de Kerville, elles sont parfois bifurquées et même trifurquées; nous avons remarqué que leur face inférieure était munie d'une petite ouverture couverte de poils brunâtres, et que des poils blanchâtres tapissaient l'intérieur de ces productions, que l'on peut observer du mois d'avril au mois d'octobre.

3. Petite Galle, suprafoliaire, un peu infrafoliaire, demisphérique, verte, parfois teinte de rougeâtre, pubescente, de *Phyllocoptes Ballei* Dr Trouessart. (Acarien phytoptide.)

Nous avons trouvé cette production avec la précédente et pendant les mêmes mois; il arrive souvent de rencontrer plusieurs de ces Galles soudées ensemble. M. le Dr Trouessart, savant spécialiste, a bien voulu donner notre nom à l'habitant de cette Galle et nous adresser une préparation microscopique, un croquis et une description concernant cet Acarien. Voici ce qu'il dit : « Ces individus se montrent dans les pré-
« parations le plus souvent de côté, de profil, semblables à de
« petits Vers recourbés, annelés finement et n'ayant que

Digitized by Google

« deux paires de pattes dirigées en avant, entre lesquelles « on distingue le rostre. Dans le *Phyllocoptes*, ce rostre est « fléchi en avant et caché (de dos) par l'écusson dorsal qui « s'avance en dessus. En outre, les plis ou anneaux dorsaux « sont beaucoup plus gros que les plis ventraux (2 plis « ventraux pour 1 pli dorsal). —. Au contraire, dans le « genre *Phytoptus*, les plis sont fins et semblables sur le « dos et sur le ventre, et l'écusson dorsal laisse le rostre à « découvert. Le *Phytoptus* a toujours plus de 50 anneaux, « et le *Phyllocoptes* n'en a jamais plus de 30 à 35 sur le « dos. On trouve quelques rares *Phytoptus tiliae* Nal. avec « le *Phyllocoptes Ballei.* »

III. — **Sycomore.** Acer pseudoplatanus L.

1. Petite Galle en pointe, suprafoliaire, rougeâtre, de *Phytoptus macrorhynchus* Nal. = *Voluvifex aceris* Am.

M. Henry, professeur à l'École forestière de Nancy, nous a écrit que cette Galle se rencontrait, mais très-rarement, sur l'*Érable ;* l'ouverture de la face inférieure de cette production est garnie de poils blanchâtres ou brunâtres. La Galle de *Phytoptus macrorhynchus* est très-commune sur les *Sycomores* des environs de Vire ; elle s'observe de mai à octobre.

IV. — **Ajonc nain.** Ulex nanus Smith.

1. Galle moyenne, ramaire, verte, ovoïde, variable, ligneuse, uniloculaire, de *Apion scutellare* Kirby. (Coléoptère apionide.)

La Galle de *Apion scutellare* peut se rencontrer toute l'année à La Besnardière près Vire, où elle est assez commune ; nous ne l'avons trouvée que sur l'*Ulex nanus.*

V. — **Prunier.** Prunus domestica L.

1. Petites Galles infrasuprafoliaires, verdâtres, parfois tachées de brun, de *Phytoptus similis* Nalepa.

Digitized by Google

Ces Galles, nommées *Cephaloneon hypocrateriforme* par Bremi, sont généralement situées sur les bords des feuilles ; elles ont leur face supérieure munie d'un orifice de forme variable ; leur face inférieure forme une convexité irrégulière, et leur cavité interne est tapissée de poils blanchâtres. Nous les avons rencontrées en juillet sur diverses variétés de Pruniers dans les jardins de Vire, où elles se trouvaient en très-grand nombre.

VI. — **Divers Rosiers.** Rosa.

Galle grosse, subarrondie, chevelue.	1
Galle petite, sphérique ou subsphérique	2

1. Grosse Galle, ramaire ou foliolaire, pluriloculaire, verdâtre, teinte de rouge, subarrondie, hispido-rameuse, de *Rhodites rosae* L. (Hyménoptère cynipide.)

Cette Galle, nommée par Réaumur *Galle chevelue*, est aussi désignée sous le nom de *Bédéguar;* elle passait jadis pour une panacée presque universelle, et n'est plus employée aujourd'hui en pharmacie.

Nous l'avons trouvée au mois de septembre à La Bretonnière, commune de Neuville ; elle était assez commune.

2. Petite Galle, lisse ou tuberculeuse, uniloculaire, sphérique ou subsphérique, infra ou suprafoliaire, de *Rhodites eglanteriae* Hart.

Ces Galles, assez communes à La Besnardière, sont jaune-verdâtre et teintes de rouge ; quelques-unes, fort jolies, ressemblent assez bien, selon nous, à des pêches minuscules.

Nous avons observé cette production sur de jeunes rameaux. M. le Dr Fockeu nous a dit l'avoir rencontrée même sur le fruit. La Galle de *Rhodites eglantariae* s'observe du mois de mai au mois d'octobre.

M. le Dr Fockeu a bien voulu nous adresser la Galle de *Rhodites spinosissimae* Gir., récoltée par lui dans les dunes de Boulogne (Nord). Cette Galle subglobuleuse est visible sur

Digitized by Google

les deux faces des folioles dont elle occupe la plus grande partie du limbe; M. le Dr Fockeu dit ne l'avoir observée que sur le *Rosa spinosissima* L.

VII. — **Diverses Ronces.** Rubus.

1. Galle moyenne, ligneuse, ramaire ou pétiolaire, pluriloculaire, variable, de *Diastrophus rubi* Hart. (Hyménoptère cynipide.)

Cette Galle, qui devient brunâtre à maturité, forme un renflement plus ou moins allongé sur les rameaux et sur les pétioles de divers *Rubus*. Elle est très-commune aux environs de Vire et peut s'observer toute l'année.

VIII. — **Potentille.** Potentilla reptans L.

1. Galle pluriloculaire, ramaire pétiolaire, plus ou moins sphérique, brunâtre à maturité, de *Aulax potentillae* Will. (Hyménoptère cynipide.)

Ces Galles sont souvent réunies; elles sont vertes lorsqu'elles n'ont pas atteint leur maturité.

Nous les avons rencontrées au mois d'août dans les prés de Clermont, à Saint-Germain-de-Tallevendes.

IX. — **Reine-des-prés.** Spiraea ulmaria L.

1. Petite Galle, foliaire, verdâtre, uniloculaire, conico-arrondie, à face supérieure blanchâtre et pubescente, de *Cecidomya ulmariae* Bremi. (Diptère cecidomyde.)

Cette Galle est très-commune dans tous les lieux humides ; nous l'avons observée aux environs de Vire du mois de mai au mois d'octobre.

Digitized by Google

X. — **Cornouiller sanguin.** Cornus sanguinea L.

1. Galle moyenne foliaire, perforante, jaunâtre, variable, généralement conique, uni ou pluriloculaire, de *Hormomyia corni* Giraud.

Nous n'avons trouvé cette Galle qu'une seule fois, dans un jardin de Vire, vers la fin du mois de juillet; l'extrémité inférieure de cette production présente un aspect variable; elle est pointue, tronquée, bifurquée, et même parfois trifurquée.

XI. — **Tanaisie.** Tanacetum vulgare L.

1. Galle moyenne, verdâtre, calyciforme, cotelée longitudinalement, dentée supérieurement, uni ou pluriloculaire, à sommet pubescent, de *Cecidomyia tanaceticola* Kars.

Ces Galles, souvent fusionnées, sont situées sur diverses parties de la plante; nous les avons trouvées en assez grand nombre pendant le mois de juillet, à Vire, sur un vieux mur de la ruelle des Capucins.

XII. — **Diverses Epervières.** Hieracium.

Galle grosse, ovoïde ou fusiforme.	1
Galle petite, foliaire, ovalaire, ampullaire.	2

1. Galle assez grosse, caulinaire ou pédiculaire, verdâtre, brunâtre, parfois teintée de rouge, fusiforme ou ovoïde, pluriloculaire, de *Aulax hieracii* Bouch. (Hyménoptère cynipide.)

Cette Galle est énorme relativement à la plante sur laquelle elle se trouve; nous avons rencontré cette production, que l'on peut observer toute l'année, dans les Vaux de Vire et à Maisoncelles-la-Jourdan; elle est commune sur le *Hieracium umbellatum* L.

Digitized by Google

2. Petite Galle, infrafoliaire ou pétiolaire, ampullaire, verdâtre et rougeâtre, de *Cecidomyia sanguinea* Bremi.

Nous avons trouvé cette petite Galle en juillet, dans la vallée des Vaux, sur le *Hieracium pilosella* L.; elle est assez rare.

XIII. — **Véronique petit Chêne.** Veronica chamaedrys L.

1. Galle moyenne, terminale, arrondie, uni ou pluriloculaire, pubescente, de *Cecidomyia veronicae* Wall.

Cette Galle, qui se développe à l'extrémité des tiges, est fort commune aux environs de Vire et peut s'observer toute l'année; nous ne l'avons rencontrée que sur *Veronica chamaedrys*.

XIV. — **Lierre terrestre.** Glechoma hederacea L.

Galle petite, cylindriforme. 1
Galle moyenne, sphérique. 2

1. Petite Galle, cylindriforme, hispide, uniloculaire, suprafoliaire, verdâtre ou brun-rougeâtre, de *Cecidomyia bursaria* Br.

Cette Galle, qui tombe à maturité et laisse à la place qu'elle occupait un trou circulaire, présente à sa face inférieure une ouverture garnie de poils. La Galle de *Cecidomyia bursaria* est assez commune; nous l'avons rencontrée, du mois de juin au mois d'octobre, dans les promenades du château de Vire.

2. Galle moyenne, sphérique, vert-pâle, foliaire ou pédonculaire, légèrement hispide, de *Aulax glechomae* Hart.

Cette Galle est parfois teintée de rouge; certains auteurs ont dit qu'elle était comestible; nous l'avons goûtée, elle

Digitized by Google

possède une saveur fortement aromatique, non désagréable, mais nous admettons difficilement qu'elle puisse être considérée comme alimentaire; nous l'avons trouvée, pendant le mois de juin, dans les promenades du château de Vire, et, au mois d'août, dans le chemin du Pont-des-Vaux, à Martilly; elle était assez commune.

XV. — **Ortie dioïque. Urtica dioïca L.**

1. Petite Galle, uni ou pluriloculaire, jaune-blanchâtre, hispide, variable, de *Cecidomyia urticae* Perris.

Ces Galles s'observent sur diverses parties de la plante, où elles forment des saillies; elles se rencontrent de juin à octobre et sont assez communes aux environs de Vire; M. le D[r] Fockeu dit avoir observé ces productions sur les *Urtica dioïca* et *Urtica urens* L.

XVI. — **Orme. Ulmus campestris L.**

Galle grosse, vésiculeuse, sillonnée	1
Galle moyenne, claviforme	2

1. Grosse Galle, vésiculeuse, de forme variable, le plus souvent arrondie, pubescente, sillonnée, verdâtre, de *Schizoneura lanuginosa* Hart. (Hémiptère, homoptère, aphide.)

Nous avons rencontré cette Galle, qui peut atteindre la grosseur d'une pomme, et devient noirâtre en se desséchant, dans le chemin qui conduit du Pont-des-Vaux à Martilly, et à La Bassetière, commune de Neuville; elle se trouve du mois de mai au mois d'octobre et n'est pas très-commune dans les lieux que nous indiquons.

2. Galle moyenne, suprafoliaire, uniloculaire, claviforme, pédiculée, de *Tetraneura ulmi* Dég. (Hémiptère, homoptère, aphide.)

Digitized by Google

Cette production est très-abondante sur les arbres, où elle se trouve; nous l'avons observée pendant le mois de juin à Neuville, à Vaudry et à Saint-Germain-de-Tallevendes. M. Henri Gadeau de Kerville fait observer que « les pucerons sortent de la Galle par un ou plusieurs trous situés habituellement sur les côtés ».

XVII. — **Hêtre.** Fagus sylvatica L.

Galle moyenne, pyriforme 1
Galle petite, subconique, pubescente. 2

1. Galle suprafoliaire, nervulaire, pyriforme, uniloculaire, ligneuse, glabre, rougeâtre à maturité, de *Hormomyia fagi* Hart.

Cette Galle se rencontre de juin à octobre; elle est très-commune dans les bois des environs de Vire; il n'est pas rare de la trouver, avec celle de *Hormomyia piligera* H. Loew, sur une même feuille. Nous avons récolté, dans le bois de Saint-Martin, une feuille sur laquelle deux Galles de *Hormomyia fagi* étaient soudées ensemble.

2. Petite Galle, suprafoliaire, subconique, uniloculaire, pubescente, brunâtre à maturité, de *Hormomyia piligera* H. Loew.

Ces Galles, assez communes, se trouvent au nombre de cinq à quinze sur la même feuille; elles s'observent en même temps et dans les mêmes lieux que celles de *Hormomyia fagi.*

XVIII. — **Chênes.** Quercus.

De tous nos arbres ce sont les Chênes qui présentent le plus grand nombre de Galles. Il existe, aux environs de Vire, deux Chênes : les *Quercus pedunculata* Ehr. et *Quercus sessiliflora* Sm.; la première de ces espèces est

Digitized by Google

très-commune, l'autre assez rare; c'est sur elles que nous avons rencontré les Galles dont nous allons parler. Ces Galles sont dues à des *Hyménoptères* de la famille des *Cynipides* ! ce sont de petits insectes, le plus souvent de couleur sombre, brune ou noire, dont la plupart présentent le singulier cas de la *génération alternante.* Dans la *génération alternante*, le cycle d'évolution comprend deux phases, des *femelles parthénogénétiques* donnent naissance à des *individus sexués*, lesquels à leur tour produisent des *femelles parthénogénétiques;* cette belle découverte est due au Dr Adler, de Schleswig.

Le Dr G. Mayr, de Vienne, a signalé quatre-vingt-seize espèces de Galles sur les Chênes de l'Europe centrale; M. Henri Gadeau de Kerville en indique dix-sept en Normandie, et M. le Dr H. Fockeu, vingt-huit dans le Nord de la France; nous en avons rencontré vingt aux environs de Vire; mais il nous semble à peu près certain que de nouvelles recherches augmenteront ce nombre, car il nous est arrivé, ainsi qu'on le verra en lisant les descriptions suivantes, de ne rencontrer qu'une seule forme parmi les Galles des *Cynipides à génération alternante.*

Galle petite, subaplatie, lenticulaire	1
Galle petite, subpellucide, subsphérique, *toujours glabre*.	2
Galle petite, cupulaire, *à poils simples*.	3
Galle petite, circulaire, déprimée centralement	4
Galle petite, cupulaire, *à poils étoilés*.	5
Galle petite, subpellucide, subsphérique, hispide *dans le jeune âge*.	6
Galle grosse, tubéreuse, radicale.	7
Galle petite, conique tronquée, côtelée longitudinalement.	8
Galle très-petite, subglobuleuse, nervulaire.	9
Galle petite (interne), en forme de baie, sillonnée longitudinalement	10
Galle moyenne, extrema ramaire, irrégulière	11
Galle moyenne, infra suprafoliaire, irrégulière	12
Galle moyenne, conique, écailleuse	13
Galle petite, en forme de quenouille, côtelée longitudinalement	14
Galle moyenne, sphérique, foliaire, juteuse	15

Digitized by Google

Galle petite, sphérique, rugueuse.	16
Galle petite, subsphérique, lisse, subligneuse	17
Galle grosse, arrondie, spongiforme.	18
Galle petite, globuleuse, à sommet parfois conique, succulente	19
Galle moyenne, sphérique, ligneuse	20

A. — Galles des Cynipides à génération alternante.

1. Petite Galle, lenticulaire, infrafoliaire, uniloculaire, blanchâtre, à poils bruns étoilés, subconique en dessus, plane en dessous, de *Neuroterus lenticularis* Ol. (forme parthénogénétique correspondant à la forme sexuée *Spathegaster baccarum* L.).

La Galle de *Neuroterus lenticularis* se rencontre en juin; c'est la *Galle en champignon* de Réaumur; elle est commune aux environs de Vire.

2. Galle subsphérique, juteuse, glabre, uniloculaire, subpellucide, vert-pâle parfois teint de rouge, de *Spathegaster baccarum* L.

Cette Galle, nommée *Galle en grain de groseille* par Réaumur, ressemble selon nous à un *grain de raisin;* elle se trouve sur les feuilles ou sur les pédoncules des chatons mâles des chênes; nous l'avons rencontrée abondamment, pendant le mois de mai, à Maisoncelles-la-Jourdan, dans le petit chemin conduisant au Pont de La Bazinière.

3. Petite Galle, généralement infrafoliaire, très-rarement suprafoliaire, uniloculaire, cupulaire, à bords très-irréguliers, à ombilic central saillant, entouré de poils bruns et simples de *Neuroterus loeviusculus* Sch. (forme parthénogénétique correspondant à la forme sexuée *Spathegaster albipes* Sch.).

Les Galles de *Neuroterus loeviusculus* ressemblent assez bien aux *Apothecies* de certains Lichens; elles sont d'abord blanchâtres, puis deviennent pourpres à maturité, et parfois

Digitized by Google

brunes ou noirâtres étant desséchées; nous les avons rencontrées, de juillet à octobre, à Neuville près Vire; elles étaient assez communes.

La Galle de *Spathegaster albipes*, décrite par MM. Henri Gadeau de Kerville et le Dr Fockeu, est ovale, uniloculaire, longue de 1 à 2 millimètres. Son siège est dans les échancrures des feuilles ; cette Galle peut se rencontrer dès le mois de mai ; nous ne l'avons pas encore observée.

4. Petite Galle, circulaire, infrafoliaire, deprimée en dessus centralement, de couleur métallique, revêtue de poils bruns courts, simples et brillants, de *Neuroterus numismatis* Ol. (forme parthénogénétique correspondant à la forme sexuée *Spathegaster vesicatrix* Schltdl.).

Les Galles de *Neuroterus numismatis*, fort bien nommées par Réaumur *Galles à boutons soyeux*, se rencontrent du mois de juillet au mois d'octobre ; elles pourraient, croyons-nous, étant incrustées, servir à l'ornementation, car elles conservent leurs couleurs en vieillissant. Ces Galles sont très-communes aux environs de Vire.

5. Petite Galle subcirculaire, infrafoliaire, cupulaire, uniloculaire, à poils bruns étoilés, de *Neuroterus fumipennis* Hart. (forme pathénogénétique. correspondant à la forme sexuée *Spathegaster tricolor* Hart.).

C'est à M. le Dr Fockeu que nous devons d'avoir pu distinguer la Galle de *Neuroterus fumipennis* de celle de *Neuroterus loeviusculus*, ce savant observateur nous ayant adressé des types authentiques de ces deux galles; la Galle de *Neuroterus fumipennis* se distingue de l'autre par sa *périphérie assez régulière* et ses *poils étoilés;* nous l'avons trouvée au mois d'août à La Bazinière, commune de Maisoncelles-la-Jourdan.

6. Galle subsphérique, molle, juteuse, jaune-pâle ou rougeâtre, uniloculaire, de *Spathegaster tricolor* Hart.

Digitized by Google

Cette Galle ressemble assez bien à celle de *Spathegaster baccarum* L. Elle en diffère en ce qu'elle est moins pellucide, généralement plus petite et *munie, avant d'atteindre sa maturité, de longs poils simples et raides.* Nous l'avons trouvée en assez grand nombre à Maisoncelles-la-Jourdan, pendant les mois de mai et de juin.

7. Grosse Galle, pluriloculaire, blanchâtre, tubéreuse, radicale, de *Aphilotrix radicis* Fab. (forme parthénogénétique correspondant à la forme sexuée *Andricus noduli* Hart.).

La Galle de *Aphilotrix radicis* peut atteindre la grosseur du poing; nous l'avons trouvée en mai dans le petit bois de La Gilletière, à Saint-Germain-de-Tallevendes.

A cause de sa forme et de son siège (les racines), cette Galle a parfois été prise pour une *truffe véreuse;* ainsi que M. le Dr Fockeu, nous avons observé qu'elle brunit et devient ligneuse dès qu'elle n'est plus à l'abri de la lumière.

Selon M. le Dr Fockeu, les Galles de *Andricus noduli* « ont à peine 2 millimètres de diamètre; elles sont groupées irrégulièrement sur les jeunes rameaux des chênes; l'écorce de ces rameaux paraît extérieurement creusée par une série de petits trous correspondant chacun à une chambre larvaire ».

8. Galle corticale, perforante, conique tronquée, brun-pâle, de *Aphilotrix Sieboldi* Htg. (forme parthénogénétique correspondant à la forme sexuée *Andricus testaceipes* Htg.).

Lorsque l'écorce qui recouvre la Galle de *Aphilotrix Sieboldi* a disparu, cette Galle présente des côtes longitudinales assez saillantes; nous l'avons trouvée en avril à Maisoncelles-la-Jourdan.

9. Très-petite Galle, arrondie, nervulaire, infrafoliaire, de *Andricus testaceipes* Htg.

Digitized by Google

Cette Galle est située généralement sur la nervure médiane ou sur les nervures secondaires des feuilles; elle forme alors sur ces dites nervures un petit épaississement subglobuleux; M. le Dr Fockeu dit l'avoir observée sur les rameaux. Nous l'avons trouvée au mois de février à Neuville, lieu dit les Hauts-Vents, sur des feuilles desséchées, mais tenant encore aux arbres; elle nous a semblé assez rare.

10. Petite Galle, uniloculaire, en forme de baie jaunâtre, sillonnée longitudinalement, de *Aphilotrix globuli* Hart. (forme parthénogénétique correspondant à la forme sexuée *Andricus inflator* Hart.).

La Galle de *Aphilotrix globuli* décrite ci-dessus est contenue dans une autre Galle verte, glabre, subsphérique, à sommet légèrement atténué en une pointe mousse jaunâtre ou rougeâtre; nous n'avons observé que la forme interne, l'externe étant disparue au moment de notre récolte.

Nous avons trouvé cette Galle à Coulonces pendant le mois d'octobre; elle nous a semblé rare.

11. Galle moyenne, ligneuse, glabre, allongée, irrégulière, de *Andricus inflator* Hart.

Cette Galle se montre à l'extrémité des jeunes rameaux sous la forme d'un épaississement irrégulier; elle contient intérieurement une autre petite Galle brune, ovoïde, uniloculaire; nous l'avons trouvée en grand nombre, du mois de mai au mois d'octobre, à La Besnardière et à La Gilletière, commune de Saint-Germain-de-Tallevendes.

12. Galle moyenne, foliaire, verte, variable, de *Andricus curvator* Htg. (forme sexuée correspondant à la forme parthénogénétique *Aphilotrix collaris* Htg.).

La Galle de *Andricus curvator* paraît dès le mois de mai; elle forme un épaississement irrégulier, visible sur les deux faces de la feuille; cette Galle en contient intérieure-

Digitized by Google

ment une autre très-petite, ronde, uniloculaire, devenant brune à maturité. Elle est commune aux environs de Vire.

La Galle de *Aphilotrix collaris*, observée par M. le Dr Fockeu, est, selon cet auteur, « à peine visible, située à la place d'un bourgeon, solide, de couleur rouge-brun, solidement attachée à la tige sur laquelle elle peut rester tout l'hiver ».

13. Galle ramaire, écailleuse, moyenne, uniloculaire, de *Aphilotrix fecundatrix* Hart. (forme parthénogénétique correspondant à la forme sexuée *Andricus pilosus* Adl.).

La Galle de *Aphilotrix fecundatrix*, dite *Galle en artichaut*, par Réaumur, est commune aux environs de Vire; d'abord verdâtre, elle devient brune à maturité; cette Galle contient une autre petite Galle uniloculaire, ovoïde, terminée en pointe; elle se rencontre de juin à novembre.

14. Galle vert-pâle, en quenouille, côtelée longitudinalement, de *Aphilotrix Malpighii* Adl. (forme parthénogénétique correspondant à la forme sexuée *Andricus nudus* Adl.).

La Galle de *Aphilotrix Malpighii* est insérée à l'aisselle des feuilles; nous n'en avons encore trouvé qu'une seule, en juin, près du pont de La Bazinière, à Maisoncelles-la-Jourdan.

15. Galle moyenne, uniloculaire, sphérique, juteuse, infrafoliaire, nervulaire, de *Dryophanta folii* L. (forme parthénogénétique correspondant à la forme sexuée *Spathegaster Taschenbergi* Schl.).

La Galle de *Dryophanta folii* est commune aux environs de Vire; c'est elle que l'on nomme vulgairement *Galle en cerise* ou *Galle en pomme*; la première de ces dénominations nous semble le mieux lui convenir; elle se trouve de juillet à octobre.

Digitized by Google

16. Petite Galle, subsphérique, infrafoliaire, uniloculaire, rugueuse, de *Dryophanta longiventris* Hart. (forme parthénogénétique correspondant à la forme sexuée *Spathegaster Similis* Adl.).

Les Galles de *Dryophanta longiventris*, nommées par Réaumur *Galles en boutons d'émail*, présentent souvent des bandes saillantes d'un blanc jaunâtre, parfois taché de rouge ; celles que nous avons rencontrées aux environs de Vire, où elles sont rares, présentaient ce caractère. Ces Galles se rencontrent de juin à octobre.

17. Galle infrafoliaire, uniloculaire, lisse, subligneuse, subsphérique, rouge, de *Dryophanta divisa* Hart. (forme parthénogénétique correspondant à la forme sexuée *Spathegaster verrucosus* Schl.).

Les Galles de *Dryophanta divisa*, nommées par Réaumur *Galles presque ligneuses en grains de groseille*, siègent généralement sur les nervures secondaires des feuilles ; nous les avons rencontrées de juillet à octobre dans le chemin des Hauts-Vents, à Neuville, près Vire. Ces Galles nous ont semblé assez rares.

18. Grosse Galle, arrondie, spongiforme, pluriloculaire, blanchâtre ou vermeille, de *Teras terminalis* Fab. (forme sexuée correspondant à la forme parthénogénétique *Biorhiza aptera* Fab.).

La Galle de *Teras terminalis*, nommée par Réaumur *Galle en pomme*, est commune aux environs de Vire. Ainsi que le fait observer M. le Dr Fockeu, cette Galle ne se trouve pas toujours à l'extrémité des rameaux, car elle siège parfois sur les bourgeons axillaires ; on la rencontre de mai à juin.

D'après M. le Dr Fockeu, les Galles de *Biorhiza aptera* sont « souterraines, généralement de la grosseur d'un pois, insérées sur les racines de Chêne. Elles sont parfois isolées, mais le plus souvent réunies en grappes ».

Digitized by Google

19. Galle subsphérique, parfois conique, rosée, succulente, de *Trigonaspis crustalis* Hart. (forme sexuée correspondant à la forme parthénogénétique *Biorhiza renum* Hart.).

La Galle de *Trigonaspis crustalis* est rouge, et assez allongée lorsqu'elle est jeune. Ce n'est que lorsqu'elle a atteint sa maturité qu'elle est subsphérique succulente et rosée. Nous l'avons rencontrée assez souvent pendant le moi de juin à Vaudry et à Maisoncelles-la-Jourdan.

M. le D[r] Fockeu a eu la bonté de nous adresser des Galles de *Biorhiza renum ;* ce sont, ainsi qu'il le dit, de « petites Galles reniformes placées à la face inférieure des feuilles et alignées le long des nervures ».

B. — **Galles de Cynipides sans génération alternante.**

20. Galle moyenne, généralement lisse, sphérique, ligneuse, uniloculaire, de *Cynips kollari* Hart.

Cette Galle, d'abord vert-jaunâtre, devient brune lorsqu'elle a atteint sa maturité. Nous avons trouvé, dans le chemin conduisant au Pont de La Bazinière à Maisoncelles-la-Jourdan, un échantillon composé de deux Galles soudées ensemble. Nous pensons que ces Galles pourraient être employées aux mêmes usages que celles vendues sous les noms de *Noix de Galle*, *Galle d'Alep.*, etc. La Galle de *Cynips kollari* est rare aux environs de Vire; elle peut se rencontrer toute l'année.

M. le D[r] Fockeu nous ayant adressé la Galle de *Cynips glandulae* H., nous pensons pouvoir dire quelques mots concernant cette curieuse production, bien que nous ne l'ayons pas observée aux environs de Vire.

La Galle de *Cynips glandulae*, ainsi que son nom l'indique, est d'aspect glandulaire, d'un rouge brunâtre à maturité, et couverte de poils blancs et soyeux; elle siège sur les bourgeons axillaires.

Digitized by Google

Ne pouvant pas, pour le moment, donner l'anatomie des Galles des *Cynipides du Chêne* signalées ci-dessus, nous nous contenterons simplement de dire quelques mots concernant la structure anatomique de la *Galle d'Alep*, habitée par le *Cynips tinctoria* Hart. : 1° parce qu'elle peut, selon Mayr, se rencontrer sur les *Quercus pedunculata* et *Quercus sessiliflora*, et 2° qu'il est facile de se la procurer chez tous les pharmaciens et marchands droguistes.

D'après M. le D[r] Beauvisage, la *Galle d'Alep* « présente « sept couches concentriques de tissus différents, dans une « succession toujours constante. Ce sont : l'*épiderme*, le « *tissu cellulaire sous-épidermique*, le *parenchyme* pro- « prement dit, composé de deux couches, l'une *spongieuse*, « l'autre *dure;* les *vaisseaux*, qui ne forment pas précisé- « ment une couche et s'épanouissent dans le parenchyme; « la *couche protectrice*, très-dure, et enfin la *masse ali-* « *mentaire.* »

Enfin, nous pensons qu'il est de notre devoir de signaler la remarquable thèse, parue en 1889, de M. le D[r] H. Fockeu, intitulée : *Contribution à l'Histoire des Galles*, car dans ce savant mémoire l'auteur donne, avec de bonnes figures, l'anatomie des Galles des *Neuroterus numismatis*, *N. lenticularis*, *N. loeviusculus*, *N. fumipennis*, *Dryophanta folii*, *D. divisa*, *D. longiventris* et *Biorhiza renum*, espèces dont nous avons parlé ci-dessus.

XIX. — **Divers Saules.** Salix.

Galle petite, sphérique, foliaire.	1
Galle moyenne, foliaire, ellipsoïdale.	2
Galle moyenne, ramaire, ligneuse, variable	3

1. Petite Galle, sphérique, nervulaire, uniloculaire, infrafoliaire, tuberculeuse ou lisse, vert-jaunâtre parfois teint de rouge, de *Nematus viminalis* L. (Hyménoptère tenthredinide.)

Digitized by Google

Cette Galle assez commune est souvent pubescente; nous l'avons rencontrée du mois de juin au mois d'octobre à Maisoncelles-la-Jourdan, lieu dit Pont-aux-Retours.

2. Galle moyenne, foliaire, uniloculaire, ellipsoïdale, vert teint de rougeâtre, de *Nematus gallicola* West.

Cette Galle, visible sur les deux faces de la feuille, apparaît de juin à octobre; elle est très commune dans les jardins de Vire sur le *Salix*, nommé Osier par les jardiniers.

3. Galle moyenne, ramaire, ligneuse, très-variable, de *Cecidomyia Salicis* Sch.

Nous avons rencontré cette Galle, qui se présente sous l'aspect d'un renflement ramaire, plus ou moins sphérique, à Maisoncelles-la-Jourdan, pendant le mois de juillet; elle est assez commune.

XX. — **Peuplier noir.** Populus nigra L.

Galle moyenne, pétiolaire	1
Galle moyenne, ramaire.	2

1. Galle moyenne, pétiolaire, héliçoïde, uniloculaire, verte dans le jeune âge, devenant brune à maturité, de *Pemphigus spirothecae* Passer. (Hémiptère, homoptère, aphide.)

Nous avons rencontré cette Galle en très-grand nombre au mois de septembre sur le territoire de la commune de Nanterre, près Paris; nous la faisons, ainsi que la suivante, figurer sur notre Catalogue, car sachant que le *Populus nigra* existe dans notre contrée, il nous paraît à peu près certain que ces deux Galles doivent s'y rencontrer.

2. Galle ramaire, moyenne, subsphérique ou corniculée, brune à maturité, à ouverture munie d'un péristome épais, irrégulier et réfléchi extérieurement, de *Pemphigus bursarius* L.

Digitized by Google

Cette Galle est parfois pédiculée; nous l'avons rencontrée, au mois de septembre, dans le chemin conduisant du cimetière de Puteaux à la route de Nanterre.

M. Henri Gadeau de Kerville a bien voulu nous adresser la Galle de *Pachypappa marsupialis* Koch. C'est une Galle moyenne, foliaire, allongée, uniloculaire et fortement saillante.

XXI. — **Aune.** Alnus glutinosa Goertn.

1. Petite Galle, foliaire, saillante, uniloculaire, verdâtre, jaunâtre ou brunâtre, à surface irrégulière, de *Phytoptus loevis* Nalepa.

Ces Galles se trouvent en nombre plus ou moins grand sur les mêmes feuilles; elles sont communes et s'observent du mois de mai au mois d'octobre sur les bords de la Vire.

XXII. — **Pin épicea.** Pinus abies L.

1. Galle moyenne, ramaire, écailleuse, pluriloculaire, strombiliforme, ligneuse, arrondie ou ovoïde, verte, brunissant à maturité, de *Psyllus abietis* Latr. — *Chermes abietis* L. (Hémiptère, homoptère.)

Il arrive parfois que le rameau sur lequel se trouve cette Galle continue à végéter; alors, elle semble être traversée par ce dit rameau; nous trouvons, ainsi que M. le Dr Fockeu, de la ressemblance entre cette production et un *petit fruit d'ananas*. La Galle de *Psyllus abietis* est commune aux environs de Vire, et peut s'observer du mois de mai au mois de novembre.

XXIII. — **Paturin des bois.** Poa nemoralis L.

Galle chevelue, subovoïde, caulinaire, fendue longitudinalement, de *Hormomyia poae* Bosc.

Digitized by Google

Cette Galle, très-grosse relativement à son support, est sise un peu au-dessus des nœuds de la tige du *Paturin des bois*, et ses filaments sont entrelacés. Nous l'avons observée au mois d'août dans le bois de Saint-Martin, près Vire.

Les Galles ne doivent être récoltées que lorsqu'elles ont atteint leur maturité; car si elles étaient non adultes, il serait à peu près impossible de déterminer sûrement la plupart d'entre elles; mais la Galle de *Spathegaster tricolor* fait exception à cette règle.

Les productions gallaires se conservent assez facilement. Il suffit de les fixer, à l'aide d'une aiguillée de fil, sur de petites cartes; cela fait, de mettre ces cartes dans une petite boîte à insectes et de les y faire tenir avec quelques épingles; dans le cas où ces Galles se trouveraient attaquées, nous conseillons de les laver avec une faible solution alcoolique d'acide phénique; ce moyen, que nous avons employé, nous a parfaitement réussi.

Certaines larves ne meurent pas, quoique leurs Galles aient été cueillies; dans ce cas, pour avoir l'insecte parfait, il suffit de les mettre dans des boîtes fermant hermétiquement (celles que les pharmaciens emploient pour mettre des poudres sont très-bonnes pour cet usage); mais nous ferons observer qu'il faut avoir soin de ne se servir pour cela que de Galles entièrement développées.

Nous n'avons pas eu, dans ce travail, la prétention d'avoir signalé toutes les Galles pouvant se rencontrer dans nos environs; nous espérons bien pouvoir en retrouver de nouvelles, même dans les localités que nous avons parcourues, car, ainsi que nous l'avons déjà dit, il nous est arrivé de ne rencontrer qu'une seule forme parmi les Galles des *Cynipides à génération alternante* citées par nous, alors qu'il était certain que les formes correspondantes se trouvaient dans les mêmes lieux; voilà pourquoi nous pensons que de nouvelles recherches nous permettront de donner une ou plusieurs suites à ce Catalogue.

Digitized by Google

Enfin, en terminant, nous pensons devoir dire que nous possédons dans notre collection toutes les Galles que nous avons décrites, et que nos descriptions ont été faites sur ces dites Galles.

APPENDICE

Diagnose d'une espèce nouvelle d'Acarien, *le* **Phyllocoptes Ballei** *(nov. sp.).*

Corps peu allongé, pyriforme, fortement renflé aux épaules qui sont saillantes, le corps allant ensuite en s'amincissant jusqu'à l'extrémité. — Bouclier thoracique bombé, prolongé en avant par une languette coupée presque carrément et qui recouvre et cache le rostre quand on regarde l'animal par sa face dorsale. Une échancrure bien marquée entre cette languette et les épaules. Anneaux dorsaux au nombre de 30 environ, anneaux ventraux au nombre de 50 à 60, chacun des 15 ou 20 premiers dorsaux correspondant à 2 ventraux.

Longueur : 0 m/m 12 ; largeur : 0 m/m 05.

Sur la face inférieure des feuilles de *Tilia grandiflora,* atteintes d'*Erinéums*, des nervures en société avec quelques rares *Phytoptus tiliae.*

Septembre 1890.

Dr Trouessart.

Observation. — Le caractère du bouclier thoracique, *se terminant en avant par une languette tronquée* avec *une échancrure de chaque côté,* caractérise assez bien cette espèce, et la distingue notamment du *Phyllocoptes Schlechtendali* du Poirier, qui est de toutes les espèces figurées par Nalepa celle à qui notre nouvelle espèce ressemble le plus.

Dr Trouessart.

Le *Phyllocoptes Ballei* a été dédié par M. le Dr L. Trouessart à M. Émile Ballé, auteur du *Catalogue descriptif des Galles observées aux environs de Vire*, qui l'a découvert et recueilli en nombre sur les Tilleuls du jardin public de Vire.



Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DES VÉGÉTAUX CITÉS DANS CE TRAVAIL.

PAGES

1. Ajonc nain (*Ulex nanus* Smith.) 418
2. Aune (*Alnus glutinosa* Gaertn.) 435
3. Chênes (*Quercus*) 424
4. Cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea* L.) . . . 421
5. Eperviêres (*Hieracium*) 421
6. Guélat (*Sinapis arvensis* L.) 416
7. Hêtre (*Fagus sylvatica* L.) 424
8. Lierre terrestre (*Glechoma hederacea* L.) 422
9. Orme (*Ulmus campestris* L.) 423
10. Ortie dioïque (*Urtica dioïca* L.) 423
11. Paturin des bois (*Poa nemoralis* L.) 435
12. Peuplier noir (*Populus nigra* L.). 434
13. Pin épicea (*Pinus abies* L.) 435
14. Potentille (*Potentilla reptans* L.) 420
15. Prunier (*Prunus domestica* L.) 418
16. Reine-des-prés (*Spiraea ulmaria* L.) 420
17. Ronces (*Rubus*) 420
18. Roses (*Rosa*). 419
19. Saules (*Salix*) 433
20. Sycomore (*Acer pseudo-platanus* L.) 418
21. Tanaisie (*Tanacetum vulgare* L.). 421
22. Tilleul (*Tilia grandifolia* Ehr.) 417
23. Véronique petit Chêne (*Veronica chamaedrys* L.). . 422

Diagnose du *Phyllocoptes Ballei*. 437

Digitized by Google

PARTITIONS ANOMALES

DU

RACHIS CHEZ LES FOUGÈRES

(Avec 3 planches en noir)

Par Ernest de BERGEVIN.

La partition anomale du rachis des Fougères est un phénomène qui, bien que très-connu dans sa manifestation, n'en reste pas moins fort obscur dans ses origines.

Les botanistes qui s'en sont occupés se sont généralement bornés à le décrire, et à édifier, sur des observations superficielles, un certain nombre de théories plus ou moins hypothétiques. En l'absence d'expérimentations directes, il n'en pouvait d'ailleurs être autrement. Je ne crois pas, en effet, que l'on ait encore tenté de provoquer artificiellement la partition du rachis.

Cependant, sans aborder l'expérimentation proprement dite, un certain nombre d'observateurs ont suivi l'anomalie pendant plusieurs années. Parmi ces derniers, je citerai notamment Dom B. Rimelin, qui a fait, sur le *Scolopendrium officinale*, de nombreuses observations, dont les résultats ont été exposés, en 1889, à l'Académie des Sciences[1]. Et, malgré ces études, la question d'origine est encore pendante dans toute son intégrité. Du reste, et je le

1. Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, par MM. les Secrétaires perpétuels : 1er semestre 1889, p. 249.

Digitized by Google

dis dès maintenant, je n'ai pas la prétention de la trancher. Cette question, très-insuffisamment étudiée, est loin d'être en état de recevoir une solution. J'ai cru seulement remarquer, dans les différents travaux qui ont paru sur ce sujet, une lacune sur laquelle j'ai cru utile d'attirer l'attention.

Entre la manifestation complète d'un phénomène, objet de la description, et son développement externe, objet d'observations suivies, se place une troisième phase, à mon avis fort importante, et, en ce qui concerne les Fougères, non encore étudiée : je veux parler du développement interne, du mécanisme même du phénomène, en un mot de l'ensemble des procédés intimes qu'il emploie pour arriver à bonne fin. Dans un grand nombre de cas, l'analyse de ce mécanisme pourra, sinon dissiper entièrement l'obscurité qui en dissimule les causes, au moins en atténuer l'intensité, et mettre le chercheur sur la voie.

Tel est le but de ce très-modeste travail.

Et, d'abord, sur quels éléments anatomiques devaient être dirigées mes investigations ?

A vrai dire, le choix n'était pas très-embarrassant.

Tout le monde sait, en effet, que dès qu'apparaît une ramification quelconque dans un végétal vasculaire ou semi-vasculaire, peu importe d'ailleurs qu'elle soit normale ou anomale, régulière ou non, apparaissent en même temps, pour la soutenir, un ou plusieurs faisceaux libéro-ligneux, et ces organes qui jouent, particulièrement dans le rachis des Fougères, un rôle très-important, m'étaient tout naturellement désignés. Ce sont donc les différentes transformations subies par le ou les faisceaux libéro-ligneux, dans le rachis d'un certain nombre de Fougères présentant des partitions anomales, qui feront l'objet principal de ce qui va suivre.

Je me permettrai, ensuite, à mon tour, d'émettre une opinion sur les causes probables du phénomène, en m'inspirant tant de mes propres observations que de celles qui ont

Digitized by Google

été déjà publiées sur ce sujet. Il est bien entendu que cette opinion ne peut avoir d'autre valeur que celle d'une simple appréciation, puisque, d'un côté, les expériences manquent pour l'étayer; que, de l'autre, l'observation de l'anomalie en question n'a pu saisir, sur le fait, le facteur ou l'agent auteur de son apparition.

Pour plus de clarté, je diviserai cette étude en deux chapitres.

Dans le premier, sera traité le mécanisme de la partition du rachis.

Il comprendra autant de paragraphes que d'espèces ou variétés examinées.

Les causes de l'anomalie seront abordées dans le second chapitre, où seront exposées et discutées, dans deux paragraphes distincts, les hypothèses les plus vraisemblables émises jusqu'ici.

Mais, avant d'aller plus loin, qu'il me soit permis de remercier, dès maintenant, M. Schlumberger, le botaniste rouennais bien connu, qui a bien voulu mettre à ma disposition de superbes échantillons vivants de *Microlepia hirta* var. *cristata* et de *Scolependrium officinale* var. *daedaleum;* M. Varenne, l'habile directeur du Jardin-des-Plantes de Rouen, et M. Ducoudray, directeur des serres, dont j'ai mis la complaisance à contribution, et grâce auxquels j'ai pu faire, sur les Fougères exotiques, d'intéressantes observations ; M. Bucaille, notre sympathique Président, dont la belle collection de Fougères, et notamment de Scolopendres, m'a rendu de grands services ; enfin, mon savant ami, M. Henri Gadeau de Kerville, dont les précieux documents m'ont été très-utiles.

Digitized by Google

CHAPITRE Ier.

MÉCANISME DE LA PARTITION.

Les espèces ou variétés dont les différentes transformations du faisceau libéro-ligneux vont être exposées, sont seulement au nombre de quatre. Elles appartiennent à des types assez éloignés l'un de l'autre, dans l'ordre naturel, pour que la similitude des procédés employés dans chacun d'eux me permette de tirer des conclusions et me dispense, par cela même, d'entrer dans des détails d'espèces sinon inutiles, tout au moins fastidieux.

Les planches auxquelles se réfère le texte représentent des coupes transversales pratiquées à différentes hauteurs le long du rachis, en deçà ou au delà de la partition.

Pour ne pas compliquer les descriptions, les faisceaux libéro-ligneux et les cordons scléreux seuls ont été figurés. Les autres éléments, ainsi que les détails anatomiques, moins essentiels, étant donné le but proposé, ont été négligés à dessein. Les figures sont donc simplement théoriques, et, pour toute prétention, ne visent qu'à l'exactitude.

Les deux premiers paragraphes seront consacrés, non pas à deux espèces, mais à deux variétés susceptibles de transmettre l'anomalie héréditairement : *Microlepia hirta* var. *cristata*, plante brésilienne d'introduction récente dans les serres d'Europe, et *Scolopendrium officinale* var. *daedaleum*.

Le troisième traitera d'une forme de *Scolopendrium officinale* obtenue, par M. Schlumberger, d'un semis de la variété précédente, forme bien moins accusée que cette dernière, et pour laquelle M. Bertot, de Bayeux (Calvados), a proposé le nom d'*anomalum*[1].

1. Voir procès-verbal de la séance du 6 février 1890 de la *Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, lettre de M. Bertot.

Digitized by Google

Dans le quatrième, enfin, on s'occupera d'une partition accidentelle du rachis affectant une fronde de *Aspidium aculeatum*.

On développera, dans le chapitre suivant, les conséquences pouvant résulter de la comparaison de ces types ayant une valeur respective très-différente.

§ 1. — **Microlepia hirta** var. **cristata.**

Cette remarquable variété, ainsi qu'il vient d'être dit, m'a été communiquée vivante par M. Schlumberger.

Elle possède des frondes tripennées, terminées par un nombre considérable de ramifications alternes, provenant d'autant de divisions et subdivisions du rachis, si bien que la fronde, au lieu de s'amincir en pointe comme dans la plupart des Fougères, s'élargit en éventail. Les segments primaires eux-mêmes sont atteints et reproduisent, en grande partie, le même phénomène.

Si l'on pratique une section horizontale à la base du pétiole, on remarque (pl. I, fig. 1), de l'extérieur à l'intérieur, une couche de sclérenchyme hypodermique A; un cordon libéro-ligneux B, contenant des éléments amylacés, et communiquant avec l'écorce par une fente S,S; un îlot de sclérenchyme coloré en brun C, jouant le rôle de soutien vis-à-vis du faisceau libéro-ligneux central ; enfin, un faisceau libéro-ligneux central, dont le liber est à l'extérieur et le bois à l'intérieur, ayant la forme d'un U élargi à branches renflées en tête.

C'est dans ce dernier organe que nous allons suivre les transformations correspondant à la division du rachis. Les autres ayant une importance moindre, nous ne nous en occuperons qu'accessoirement.

La figure 1 représente, ainsi, une section qui pourrait appartenir à un type normal : rien n'y est insolite, rien n'y fait pressentir une anomalie.

Il en est de même, pendant plusieurs centimètres, le long

Digitized by Google

de la base du rachis, jusqu'à ce que l'on approche des premiers segments ; à ce moment, l'une des têtes du faisceau libéro-ligneux s'allonge, subit un étranglement, et finit par donner naissance à un fragment libéro-ligneux de forme ovoïde ou sphérique qui, se dirigeant obliquement vers l'écorce en passant par la fente du cordon libéro-ligneux, va lui-même constituer un faisceau libéro-ligneux secondaire destiné au pétiole du segment ; c'est ce qu'il est facile de constater dans la figure 2 : en A, commencement d'étranglement ; en B, scission complète du fragment libéro-ligneux.

Jusque là, tout s'est passé normalement. Mais si l'on se rapproche du point où naît la bifurcation, on s'aperçoit qu'un léger changement s'opère graduellement dans le *facies* du faisceau : l'ensemble même de la coupe prend une forme particulière. C'est ce qui ressort de la figure 3, représentant une section pratiquée à trois centimètres environ de la première bifurcation.

Le faisceau libéro-ligneux central a subi un étirement très-remarquable en ondulant ses contours. Cette ondulation, si on la compare aux ondulations correspondantes des tissus ambiants et des contours de la section, a son importance au point de vue qui nous occupe.

Au fond de chacune des sinuosités occasionnées par ce mouvement ondulatoire, s'est formé un petit îlot de sclérenchyme, au détriment de l'îlot primitif représenté dans la figure 2.

La tige, dans son ensemble, s'est elle-même aplatie d'avant en arrière, et s'est élargie latéralement.

Le sillon médian B du rachis a pris une extension qu'il n'avait pas encore, et a provoqué deux saillies correspondant aux deux côtes longitudinales sur lesquelles sont insérés les segments.

On voit, en A, à l'intérieur de l'extrémité renflée de ces saillies, les faisceaux libéro-ligneux secondaires détachés des branches de l'U central pour se répandre dans le pétiole

Digitized by Google

des segments ; ils sont remplis d'éléments amylacés qui empêchent de distinguer, sans réactifs, le liber et le bois.

Mais il est, dans cette figure, un point sur lequel il faut particulièrement porter son attention : c'est le sinus B du sillon médian, dont la base s'est élargie suivant une *ligne droite*. Nous venons de voir que le faisceau libéro-ligneux central avait des contours ondulés ; or, comme ce sinus lui-même va s'onduler, à son tour, un peu plus tard, il est utile de constater, dès maintenant, que l'ondulation du faisceau libéro-ligneux est antérieure à celle des autres éléments. C'est une preuve que la manifestation anomale se produit de l'intérieur à l'extérieur. Or, ce processus, qui est le même dans toutes les espèces étudiées à l'occasion de ce travail, semblerait devoir être inverse si la cause de l'anomalie était traumatique. Je fais, dès maintenant, cette remarque pour ne pas avoir à y revenir plus tard.

A mesure que l'on se rapproche de la partition, les phénomènes qui viennent d'être décrits prennent une intensité plus grande.

Le faisceau s'étire de plus en plus, et s'amincit au sinus des ondulations.

Cette tendance ondulatoire se communique de proche en proche, et finit par s'étendre aux contours de la tige, de manière à former, sur la projection, deux petites saillies dans le sinus médian (fig. 4) dont il vient d'être parlé, et dont, il n'y a qu'un instant, la base était projetée suivant une ligne droite.

A l'intérieur de ces saillies ou renflements, se forment de petits faisceaux secondaires de même nature que ceux qui se rendent dans les pétioles, et amylacés comme eux : ils sont destinés aux pétioles des segments dont vont se garnir, un peu plus haut, chacune des branches du rachis, après la division ; ils sont représentés en A dans la figure 1, qui est prise à quatre millimètres au-dessous de la première ramification.

A partir de ce moment, et par suite de son élongation

Digitized by Google

toujours croissante, le faisceau libéro-ligneux se rompt, non pas à la moitié, mais vers le tiers de sa longueur. De plus, l'une des saillies secondaires, que nous venons de voir se former au fond du sinus du sillon médian, s'accroît démesurément, pendant que l'autre reste stationnaire. C'est dans la partie correspondant à la saillie la plus forte que le faisceau libéro-ligneux se brise en laissant, entre les deux fragments ainsi obtenus, un intervalle (fig. 5, A) à peu près dépourvu de soutien, puisqu'il n'y a plus, pour jouer ce rôle, dans cette partie, que les éléments libéro-ligneux de la saillie, qui forment comme un pont au-dessus de la solution de continuité du faisceau.

Le cordon libérien lui-même a suivi le faisceau dans sa segmentation, et la figure 5 nous fait voir, en effet, deux cordons distincts qui viennent aboutir en A, mais séparément et sans se confondre.

Inutile d'insister sur ce que l'ensemble de ces dispositions a de favorable à un déchirement des tissus enveloppants.

Ici, nous touchons presque à la bifurcation; un demi-millimètre seulement nous en sépare.

La figure suivante (fig. 6) nous montre la partition complètement achevée, et nous pouvons facilement reconnaître, dans chacune des sections, les éléments qui, tout à l'heure, étaient encore réunis.

Constatons, une fois de plus, qu'ici encore, c'est le faisceau qui a pris l'initiative ; ce n'est qu'après lui que les éléments voisins et les tissus épidermiques se sont divisés.

Tel est, dans ses phases les plus accusées, le phénomène de la première partition du rachis du *Microlepia*.

Mais comment vont s'opérer les partitions postérieures, puisque cette variété est très-ramifiée?

Pour s'en rendre compte, il suffira de remarquer que les deux sections engendrées par la partition ne sont pas égales : l'une reproduit, d'une manière générale, la section-type du bas du rachis; l'autre, au contraire, est pourvue de sinuosités très-marquées, tant dans ses contours que dans

Digitized by Google

son faisceau. Elle semble toute préparée pour continuer la série des transformations que nous venons de suivre dans la partie principale. Et c'est, en effet, ce qui se produit : les phénomènes secondaires ne sont qu'une répétition des phénomènes de division primaire. Nous ne nous en occuperons donc pas davantage.

§ 2. — **Scolopendrium officinale** var. **daedaleum** Moore.

Cette rare et remarquable variété diffère du type en ce que, au lieu de se contenter, comme ce dernier, d'un limbe entier, elle se ramifie trois, quatre, et même cinq ou six fois.

Ces ramifications, qui appartiennent au mode alterne, apparaissent à une distance d'environ un à trois centimètres de la base du limbe. Elles sont pourvues chacune d'un rachis secondaire et d'un limbe étroit s'élargissant un peu au sommet, qui est crépu et frisé.

Les dimensions de l'individu ainsi modifié sont généralement réduites en hauteur, mais occupent, en largeur, une surface plus considérable que le type. L'ensemble a perdu la forme lancéolée pour s'étaler en éventail.

Pour bien se rendre compte des particularités que présente cette variété au point de vue qui nous occupe, il faut pouvoir saisir les différences de structure qui la distinguent du type.

C'est pour cette raison que j'ai cru nécessaire de donner les caractères d'une coupe pratiquée sur un individu normal.

Ce type est représenté par la figure 7, pl. I. La structure en est plus simple que dans l'espèce précédente ; on n'y remarque pas de cordon libéro-ligneux, mais seulement un faisceau central unique, à contours sensiblement triangulaires. Trois îlots de sclérenchyme brun très-foncé B occupent chacun un des côtés du triangle, dans sa partie

Digitized by Google

excavée ; le liber C entoure le bois D, qui semble le découper intérieurement. Le bois lui-même prend la forme d'un X, dont les deux branches épaissies seraient fusionnées dos à dos.

L'individu anomal est représenté par la figure 8 prise, comme la précédente, à l'extrémité inférieure du pétiole.

Les différences entre ces deux coupes sont assez sensibles. Dans la première, les contours du faisceau sont triangulaires; dans celle-ci, ils évoquent plutôt l'idée d'un quadrilatère.

Au lieu de trois îlots de sclérenchyme brun, elle en renferme quatre, dont deux, A et B, s'enfoncent comme un coin dans le liber.

Le bois ressemble bien encore à un X, mais les branches, au lieu d'être fusionnées, sont éloignées l'une de l'autre, laissant un intervalle rempli par le liber. Il y a là une prédisposition à la bipartition que la suite fera mieux comprendre.

Les deux îlots de sclérenchyme en forme de coin qui ont entamé le liber dès l'origine du rachis vont accentuer leurs tendances et continuer l'œuvre commencée.

La figure 9 nous fait voir en A la jonction des deux pointes opposées de ces deux coins de sclérenchyme qui se sont enfoncés dans le liber, et l'ont traversé de part en part pour se réunir, déterminant ainsi deux faisceaux libéroligneux bien distincts.

On pourrait croire que, dès maintenant, le phénomène de la bipartition est achevé, et qu'à cette division du faisceau correspond une division du pétiole. Il n'en est rien.

D'ailleurs, il est à remarquer que toutes les fois que le rachis se divise, les faisceaux secondaires n'équivalent pas à une moitié, un tiers ou une fraction quelconque du faisceau primitif. Il se fait un agencement préparatoire de manière que chaque ramification puisse recevoir un faisceau de même valeur morphologique que celui de la ramification antécédente. En un mot, la scission définitive ne s'opère

Digitized by Google

que lorsqu'il s'est formé un faisceau complet capable de remplir convenablement son rôle de soutien.

Dans la figure 9, nous avons deux moitiés de faisceau, mais non pas deux faisceaux à proprement parler.

Cette première phase est fort curieuse; mais elle n'est que le prélude des étranges complications auxquelles nous allons assister.

Les deux moitiés qui viennent d'être déterminées par la jonction des deux îlots de sclérenchyme ont d'abord un aspect réniforme qui les fait ressembler à deux haricots. Chacun d'eux renferme une des branches du liber primitif et présente à l'autre sa convexité.

Puis, comme animés d'un mouvement de rotation, ils pivotent légèrement sur eux-mêmes (fig. 10) de manière à mettre en regard, non plus leur face dorsale, mais leur base respective. Cette manœuvre, en provoquant un petit écartement, a, du même coup, déchiré longitudinalement en deux parties égales, qui restent accolées chacune à son faisceau ou sa moitié de faisceau, la bande de sclérenchyme formée par la réunion des deux îlots en coin.

Le bois ne reste pas non plus inactif. Il s'accroît et se ramifie, creusant le liber et découpant sa face interne de dessins variés (fig. 11).

De son côté, le liber s'est développé principalement à la base de chaque faisceau, et ces derniers se sont élargis en diminuant l'intervalle qui les séparait. Grâce à ce mouvement de rapprochement, le sclérenchyme, qui fait saillie entre les deux faisceaux, finit par s'unir (fig. 11), en attendant que les deux faisceaux se rejoignent eux-mêmes (fig. 12).

Physiologiquement parlant, le phénomène n'est pas encore très-avancé, puisque le faisceau est ramené à son point de départ.

Nous sommes encore, il est vrai, à deux centimètres environ de la première bifurcation.

La figure 12 représente la fusion des faisceaux qui, en se

Digitized by Google

réunissant, ont rejeté vers la partie supérieure, l'îlot de sclérenchyme, cause première de leur division, mais actuellement transformé; d'ailleurs, on peut constater, entre ce nouveau faisceau et le faisceau primitif, de nombreuses différences morphologiques.

L'ensemble est beaucoup plus allongé dans le sens de la largeur; le bois s'est développé et ramifié; les îlots de sclérenchyme de quatre sont réduits à trois.

D'un autre côté, le bois semble se développer outre mesure et envahir presque complétement le liber, qu'il creuse d'une large cavité (fig. 13).

Cet état est de peu de durée. Le liber ne tarde pas à reprendre une vigueur nouvelle. Il repousse, en plusieurs endroits, le bois qui se découpe à son tour en dessins, qui, au premier abord, semblent irréguliers et pour ainsi dire amorphes, mais dans lesquels il est facile, avec un peu d'attention, de percevoir les formes typiques du bois d'un faisceau complet, qui tendent à reparaître.

Dans la figure 14, en A, l'X est presque entièrement reconstitué : cette disposition commence seulement à se manifester en C. On pressent, en un mot, l'apparition de nouveaux faisceaux.

Plus on se rapproche de la bifurcation et plus l'étirement en largeur devient visible.

La large bande de sclérenchyme A (fig. 13) s'est morcelée en B (fig. 14).

Ce mouvement d'élongation devient encore plus sensible dans la figure 15. Il est surtout un point A, où l'arc de bois qui relie les deux X en voie de développement B et C devient très-mince et rend une scission imminente. (Un certain nombre de coupes intermédiaires m'ont fait voir un amincissement correspondant dans le liber; je me contente de l'indiquer pour ne pas surcharger ces descriptions déjà fort longues.)

Cette scission s'opère dans la figure 16 au point prévu, et engendre un faisceau D, semblable à celui que nous avons

Digitized by Google

constaté à la base du rachis; la première ramification fait dès lors son apparition.

Le reste du faisceau en contient au moins deux autres en germe, en B et en C. Inutile de les décrire dans leurs nouvelles transformations qui sont analogues à celles que nous venons de suivre et qui ont conduit à la première partition.

En résumé, trois phases distinctes peuvent être indiquées à travers toutes ces complications de détails :

La première comprend la division du faisceau primitif, à l'aide de l'accroissement simultané des deux îlots de sclérenchyme supérieur et inférieur;

La seconde, la fusion des deux moitiés de faisceaux ainsi déterminés en un nouveau faisceau unique;

La troisième, les transformations que subit ce nouveau faisceau pour arriver à la partition définitive.

Remarquons, enfin, que malgré la diversité des procédés employés, le phénomène se résume, dans cette espèce, comme dans la précédente, en un étirement du faisceau dans le sens latéral, étirement qui, se communiquant aux divers éléments du rachis, aboutit à la fragmentation de ces éléments.

§ 3. — **Scolopendrium officinale** var. **anomalum**

Bertot, in litt. *loc. cit.*

Cette forme, relativement fort commune, mérite à peine dans la classification la place de variété; les caractères qui la distinguent sont insaisissables, en tant que caractères fixes et définis, et l'on peut dire qu'ils varient avec les individus. Ce que l'on en retient, c'est un *facies* général, un ensemble de particularités qui, à mon sens, en font bien plutôt une forme de transition qu'une variété proprement dite.

Néanmoins, cette forme est fort intéressante : elle nous montre d'une manière évidente, au moins dans certains individus, que chez les espèces à fronde entière, la division du rachis précède souvent, de beaucoup, la division du

Digitized by Google

limbe. Ce limbe est alors légèrement élargi à sa partie supérieure, et plus ou moins profondément sinué ou même lobé.

Dans certains autres cas, à la division du rachis correspond presque immédiatement une division du parenchyme de la fronde, qui paraît alors bifide, souvent même tri ou quadrifide. (Voir le n° 842 du journal *La Nature*, paru le 20 juillet 1889, fig. 2 du travail de M. Adrien Guébhard *sur les partitions anomales des frondes des fougères.* Voir également Masters : *Vegetable teratology*, p. 64, fig. 28.)

L'individu qu'il m'a été donné d'étudier vivant, et qui fait l'objet de ce paragraphe, appartient à la catégorie des frondes simplement sinuées, c'est-à-dire que le parenchyme n'a fait qu'esquisser un mouvement accompli et achevé par la nervure médiane. Naturellement, le rachis a envoyé une de ses ramifications dans chacun des lobes ainsi ébauchés.

L'origine de cet individu, dont on rencontre quelquefois les congénères réunis en grande abondance dans une station peu étendue, est digne d'attention.

Il provient, en effet, d'un semis de la variété *daedaleum* si caractéristique et si accusée qui vient d'être précédemment étudiée, semis obtenu par M. Schlumberger lui-même.

A vrai dire, j'ai eu sous les yeux un certain nombre d'échantillons provenant de ce même semis, qui présentaient tous des traces de division du limbe à des degrés très-différents d'intensité. L'individu dont il s'agit ici était un des moins accentués. Il n'en est pas moins vrai qu'il représente une des nombreuses formes intermédiaires par lesquelles peut passer le type, soit pour atteindre la forme extrême *daedaleum*, soit pour revenir sur ses pas et reprendre ses caractères typiques. Nous nous réservons d'ailleurs de revenir un peu plus loin sur ce sujet; mais ces quelques explications étaient nécessaires pour bien faire comprendre la valeur des modifications internes du rachis décrites ci-après.

De même que pour la variété précédente, je me suis borné

Digitized by Google

à figurer le faisceau libéro-ligneux seul, abstraction faite des autres éléments et des contours de la tige.

Une coupe transversale pratiquée à la base du pétiole, fait voir un faisceau libéro-ligneux (pl. II, fig. 17) offrant une grande analogie avec le faisceau type représenté pl. I, fig. 7; il en diffère en ce que les deux branches inférieures de l'X sont extrorses au lieu d'être introrses, et recourbées en tenailles comme dans ce dernier; il s'en éloigne également par la forme générale de ses contours qui est triangulaire dans l'un, visiblement trapézoïdale dans l'autre.

En revanche, il ne possède, comme le type, que trois îlots de sclérenchyme.

C'est, en réalité, un intermédiaire entre les deux faisceaux des figures 7 et 8, planche I. Si l'on ne connaissait pas déjà la plante parfaite, on pourrait presque, à la seule inspection de ces différents faisceaux, conjecturer sa valeur future par rapport au type d'un côté, à la variété *daedaleum* de l'autre.

Il y a donc là similitude de direction dans la marche physiologique des éléments externes et internes de l'individu.

La figure suivante (fig. 18), pratiquée sur le pétiole, vers le milieu du limbe, à quatre centimètres environ de la première ramification, est déjà bien différente; le faisceau s'est élargi latéralement, l'X du bois s'est transformé en Y, en supprimant les crochets de ses branches inférieures. Toute sa vigueur, toute sa force de développement semblent s'être portées vers la région supérieure qui, il est facile de le constater, commence dès maintenant à s'accroître dans le sens latéral.

Ce mouvement est plus apparent encore dans la figure 19; mais, là, les deux bras de l'Y se sont inégalement étendus. L'un, en A, est resté stationnaire; l'autre, en B, s'est allongé considérablement en détruisant la symétrie du faisceau. Le liber, du reste, s'est conformé à cet étirement latéral, et le faisceau lui-même s'est allongé dans le même sens, en se déprimant. Le sclérenchyme, moins complaisant, c'est-à-

Digitized by Google

dire non alimenté par l'assise génératrice, n'a pu suivre la marche générale du faisceau, et s'est émietté sur le pourtour du liber, formant, au lieu des trois îlots primitifs, six petits groupes d'inégale valeur. Cette disposition, qui amoindrit les éléments de soutien, favorisera la scission de l'ensemble, qui est d'ailleurs imminente, car nous n'en sommes plus séparés que par cinq millimètres environ.

La figure 20, plus élevée de quatre millimètres que la précédente le long de la nervure médiane, révèle un état très-avancé du phénomène : à gauche, en B, le faisceau s'est comme contracté ; ses éléments se sont rassemblés et solidifiés ; les deux petits groupes de sclérenchyme que l'on voyait sur la partie correspondante de la figure 19, se sont réunis en un seul. A droite, au contraire, les tissus ont continué à s'étirer démesurément ; en un mot, chacune des extrémités du faisceau paraît sollicitée par un courant contraire. Il se produit alors au point A un amincissement du bois, du liber et des tissus ambiants, tandis que le sclérenchyme se morcelle à nouveau. L'ensemble de la tige subit la même influence, et la division complète s'achève enfin ; c'est ce que montre la figure 21, en ce qui concerne le faisceau.

Cette division a déterminé en A un faisceau assez semblable à celui de la figure 18, et en B un second faisceau singulièrement simplifié, qui, s'il n'était garni de quelques éléments de sclérenchyme, serait en tous points semblable au faisceau qu'envoie le rachis dans les nervures latérales et parallèles qui soutiennent le parenchyme du limbe.

Disons d'ailleurs que ces derniers éléments eux-mêmes finissent par disparaître au fur et à mesure des nouvelles subdivisions, et que, morphologiquement, les partitions secondaires du rachis se confondent bientôt avec ces nervures, dont les faisceaux sont représentés en N dans les figures 22, 23 et 25.

Abandonnons maintenant la branche la plus vigoureuse de cette première bifurcation, celle dont le faisceau repré-

Digitized by Google

sente encore sommairement la forme d'un Y, et suivons les transformations de la partie la plus faible, celle dont les divisions vont bientôt se noyer dans le parenchyme de la fronde.

Sa forme est ovalaire dans la figure 22 ; il commence à s'étirer à son tour dans la figure 23, et ses éléments de sclérenchyme se morcèlent. Cet étirement provoque d'abord une dépression dans le liber et dans le bois, mais cette dépression se comble dans la figure 24, et le faisceau affecte alors une forme ellipsoïde allongée ; comme précédemment, enfin, l'ellipse se rompt, donnant naissance à deux petits faisceaux qui, peu à peu, s'amoindrissent eux-mêmes, de manière à s'identifier, comme il vient d'être dit, avec les nervures secondaires du rachis.

J'ai tenu à donner cette dernière transformation pour démontrer que, malgré les différences morphologiques qui séparent les faisceaux des figures 17 et 23, le procédé employé était toujours le même et revenait constamment à une rupture, produit d'une élongation. Dans ce dernier exemple, la simplification des éléments amène celle de la transformation, qui est réduite à sa plus simple expression.

§ 4. — **Aspidium aculeatum** Sw.

Après avoir suivi, dans les paragraphes précédents, les transformations du faisceau libéro-ligneux chez des individus où l'influence héréditaire se faisait de moins en moins sentir, j'arrive à une espèce où elle doit être entièrement écartée.

L'*Aspidium aculeatum* se bifurque quelquefois ; mais cette anomalie est purement accidentelle, et je ne crois pas qu'on l'ait observée se reproduisant par voie d'atavisme.

Il était donc intéressant de passer en revue les transformations de cette plante et de les comparer aux différentes phases étudiées dans les autres Fougères.

L'échantillon qui fait l'objet du présent paragraphe provient des bois des environs de Rouen, où il a été récolté,

Digitized by Google

dans le courant de l'été de l'année 1888. Il appartient à une souche normale, d'ailleurs, par ses autres frondes.

Extérieurement, et jusqu'à six centimètres environ du sommet, la fronde en question ne présentait aucun signe extraordinaire; mais, à cet endroit, le rachis se divisait en une fourche à deux branches de dimensions sensiblement égales.

Nous verrons par la suite que, normale en apparence, la partie du rachis non encore divisée était le siège de perturbations anatomiques remarquables.

De même que pour les espèces précédentes, les coupes décrites dans ce paragraphe procèdent de la base au sommet, et pour mieux faire saisir la valeur des transformations des faisceaux, j'ai représenté (fig. 37 à 39, pl. III) trois sections empruntées à la base, à la région médiane et au sommet d'une fronde normale.

La première (fig. 37), qui est la plus inférieure, comprend cinq faisceaux, divisés en deux groupes. L'un de ces groupes, qui occupe la partie supérieure de la coupe, se compose de deux gros faisceaux ovoïdes; au-dessous, et leur faisant face, se trouve l'autre groupe, constitué par trois petits faisceaux de forme arrondie. Tous ces faisceaux sont complètement indépendants les uns des autres. Et leur bois, comme dans tous ceux que nous avons examinés jusqu'ici, est concentrique au liber.

On n'y remarque pas d'îlots de sclérenchyme, comme dans le *Scolopendrium officinale*. La fronde découpée de l'*Aspidium* est, en effet, beaucoup plus légère, et offre aux éléments atmosphériques, au souffle de l'air en particulier, une résistance bien moins grande que le parenchyme lourd et plein de cette dernière espèce.

Son rachis n'a donc pas besoin d'éléments de consolidation aussi puissants.

Notons également qu'à chacun des gros faisceaux correspond de part et d'autre un renflement du pourtour du

Digitized by Google

rachis, qui devient par là même légèrement sinué vers son milieu.

A mesure que le rachis s'amincit et s'effile, le faisceau médian du groupe terné diminue lui-même pour disparaître complètement vers le milieu de la fronde. A ce moment le nombre des faisceaux est réduit à quatre : deux petits et deux plus forts appartenant au groupe supérieur (fig. 38). Puis ces derniers, à leur tour, s'atténuent et se fondent en un seul ; si bien qu'en définitive, à l'extrémité du rachis, ce groupe se réduit à un seul faisceau. Le système fasciculaire est donc composé de trois éléments seulement.

Examinons maintenant la forme bifurquée. La première coupe (fig. 26, pl. II) est la reproduction à peu près identique, au moins en ce qui concerne la disposition des faisceaux, de la figure 37, planche III. Les cinq faisceaux normaux sont à leur place et ont la même valeur respective.

Mais cette disposition ne va pas durer. Un peu plus haut, en effet (deux centimètres), les trois petits faisceaux se réunissent pour n'en former qu'un seul de même dimension que chacun des gros faisceaux du groupe supérieur.

Ce faisceau, que l'on pourrait appeler collectif, ne va rester tel que pour un temps ; sa nature primitive tend à reparaître, et les éléments qui le composent à reprendre leur indépendance. Cette opération n'a cependant pas lieu en une seule fois. Le faisceau se divise ; mais, au lieu de restituer au rachis les trois éléments dont il était issu, il n'en rend d'abord que deux de valeur égale (fig. 28, A, B). De sorte, que chacun de ces deux faisceaux, emportant avec lui une moitié de la force vitale qui animait le troisième, emporte du même coup un germe de division nouvelle qui se manifeste dans la figure 29. Désormais, le faisceau A s'est dédoublé en envoyant obliquement en A' une partie de lui-même ; et il est facile de voir que le faisceau B de la figure précédente subit de son côté la même subdivision, pour donner naissance à B et à B'.

Puis le faisceau A' se développera d'une façon exagérée,

Digitized by Google

en même temps que les éléments ambiants se rangeront pour lui faire place, et détermineront sur le pourtour du rachis, au fond même du sinus primitif, un renflement analogue aux deux boursouflures latérales.

Pendant ce temps, B et B' ont une tendance à s'écarter l'un de l'autre, et, chose curieuse, le faisceau B prend, comme A', une direction oblique et semble rechercher la même position (fig. 31). En effet, l'on peut voir, dans la coupe 32, que B a disparu, absorbé par A', qui s'est accru d'autant. De sorte qu'actuellement, la valeur respective des deux groupes de faisceaux a subi une transposition complète. Au lieu des deux gros faisceaux de la base, il y en a trois qui font face aux plus petits, dont le nombre est réduit de trois à deux seulement.

Jusqu'ici, les phénomènes décrits ne ressemblent en rien à ceux qui ont été étudiés plus haut. Il s'agit d'un chassé-croisé de faisceaux qui se substituent les uns aux autres, se fondent en un seul, se subdivisent pour se refondre encore. Il est assez difficile de saisir la raison d'être de tout ce désordre. Mais à partir de ce moment (fig. 33), nous allons assister à une nouvelle série de transformations fort intéressantes, en ce sens qu'elles se résument dans l'élongation latérale que nous avons rencontrée chez les autres espèces.

D'abord, le faisceau que j'appellerai A' B, puisqu'il est composé des faisceaux secondaires désignés plus haut par ces lettres, exagère de plus en plus ses dimensions, qui dépassent maintenant celles de ses deux compagnons de droite et de gauche; de plus, il est devenu presque rectangulaire, d'arrondi qu'il était au début; il manifeste d'une façon évidente ses tendances à l'élongation. Le faisceau s'étire, en effet, et la figure 34, prise à 14 millimètres environ de la bifurcation, ne laisse plus de doute à l'égard de ce qui va se passer. Déjà, il faut constater une scission dans le faisceau A' B, d'où vient de sortir le nouveau faisceau D. A' B s'allonge de plus en plus; les tissus du

Digitized by Google

rachis le suivent dans ce mouvement, et le tout s'aplatit et se déprime.

Dans la figure 35, la fragmentation complète de A' B s'est opérée, et les deux groupes de faisceaux se décomposent maintenant de la manière suivante : cinq faisceaux supérieurs placés sur la même ligne, et deux faisceaux inférieurs. En même temps les faisceaux D et B' se développent et provoquent, à leur tour, un vallonnement qui détermine un sinus au milieu.

Ce mouvement ondulatoire, ne se faisant pas sentir autour de tous les faisceaux sans exception, démontre que celui ou ceux autour desquels il ne se manifeste pas sont en voie de décroissance. Car toutes les fois que nous avons vu un faisceau augmenter de volume, à ce développement a correspondu un mamelonnement des pourtours épidermiques; le contraire doit être le signe d'un phénomène inverse. C'est ce qui se produit pour A'; le sinus au dessous duquel il se trouve se creuse en effet, au lieu de se renfler. Et cette dépression s'accentue de plus en plus. Elle est même accompagnée, dans la figure 36, d'un sinus S' qui, à la partie correspondante, découpe les pourtours de la face inférieure. Ces deux dépressions, qui vont à l'encontre l'une de l'autre, ne sont autre chose que l'étranglement qui précèdera la scission complète. Enfin, en S, S' s'opèrera la partition : le faisceau A' disparaît et les deux branches de la bifurcation prennent naissance.

Chacune de ces branches possède un système de faisceaux A, B, C et D, E, F (fig. 36), analogue au système du sommet de la fronde dans un individu normal (fig. 39).

De ce qui précède, il résulte donc que la fronde d'*Aspidium* étudiée ne présentait extérieurement, et sur une longueur relativement considérable, aucun caractère anomal.

L'examen anatomique, au contraire, a révélé des phénomènes de développement étrange dont le caractère sera commenté dans le chapitre qui va suivre.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

DES DIFFÉRENTES CAUSES AUXQUELLES ON PEUT ATTRIBUER LE PHÉNOMÈNE DE PARTITION DU RACHIS DES FOUGÈRES.

Les causes auxquelles on a rapporté les partitions frondalles chez les Fougères peuvent se diviser en deux classes :

La première, comprenant celles qui exercent leur action extérieurement, mécaniquement, avec un caractère accidentel, qui résident exclusivement dans l'action de facteurs externes et opèrent par voie de lésion ou d'arrêt local de développement

Je leur donnerai le nom de *causes traumatiques*.

La seconde, au contraire, renfermant les causes qui agissent secrètement, lentement, qui n'affectent pas immédiatement les surfaces, mais s'en prennent d'abord à l'organisme et à la vie intime de la plante; causes non pas localisées sur tel ou tel point, mais répandues dans le milieu ambiant, sol, atmosphère, exposition, ou encore résidant dans l'individu lui-même, et provenant d'un état particulier ou d'une combinaison anormale des gamètes, en un mot, *causes physiologiques*.

Les unes se manifestent individuellement et peuvent se compter ; je ne les passerai pas toutes en revue, mais seulement celles qui peuvent offrir quelque apparence de probabilité.

Les autres ne peuvent ni ne doivent être isolées. Elles sont un composé complexe de divers éléments et constituent une résultante.

La première catégorie fera l'objet d'un premier paragraphe.

Le second sera consacré à l'étude des causes physiologiques.

Dans ce dernier, j'étudierai, sous forme de conclusion,

Digitized by Google

les faits exposés dans le chapitre premier, en en déduisant les conséquences.

§ Ier. — CAUSES TRAUMATIQUES

Pour bien comprendre l'action mécanique d'un facteur externe, et se rendre compte du procédé employé par un agent traumatique sur une fronde de Fougère, il est indispensable d'avoir une idée, au moins générale, du mode de développement de cette fronde; de connaître, en un mot, la manière dont peut être affecté le terme passif du phénomène.

Je suis donc obligé de donner ici quelques explications histologiques très-sommaires.

Les botanistes qui se sont tant soit peu occupés des Fougères n'ignorent pas que la croissance de la fronde est terminale, et tire son origine d'une cellule apicale unique; c'est-à-dire qu'aux débuts de la formation, cette cellule, qui est seule encore et qui émerge à la périphérie de la tige, se sectionne obliquement et alternativement, à droite et à gauche, aux moyens de deux cloisons latérales; de ces cloisonnements naissent deux cellules correspondantes. La cellule primitive semble ainsi s'introduire, comme un coin, entre les deux cellules nouvellement produites, par suite de la direction oblique et convergente de ces deux cloisonnements.

La cellule terminale continue sa croissance et se sectionne toujours de la même manière; si bien qu'au bout d'un certain temps, la même opération répétée finit par engendrer une sorte de méristème terminal qui, à son tour et graduellement, se divisera et se développera suivant les lois si complexes de la différenciation, pour produire les différents éléments anatomiques. La formation des organes progressera, naturellement, de la base au sommet, puisque les parties inférieures seront nées les premières.

Le rachis se développe d'abord : son accroissement est la

Digitized by Google

plupart du temps fort long; puis viennent les segments et les folioles dans les frondes pinnées, le limbe dans les frondes entières : mais il est à noter que dans les segments, le développement ne procède plus d'une cellule terminale unique, comme nous venons de le voir pour le sommet de la tige principale, mais bien d'une rangée de cellules de bordure se divisant irrégulièrement dès le début.

Ces quelques données étant connues, voici comment les partisans des causes externes du phénomène de bifurcation doivent nécessairement les utiliser pour expliquer leur théorie.

Le sectionnement de la cellule terminale ayant lieu, non pas suivant une ligne parallèle au plan de symétrie du limbe, mais suivant une direction oblique, si un accident quelconque vient supprimer la cellule génératrice, on se trouvera en présence de cellules divergentes unies par la base, mais séparées au sommet par toute la largeur de la cellule disparue, cellules tout naturellement disposées pour donner naissance à une bifurcation.

Le tissu terminal, en effet (je me place ici au point de vue des défenseurs de la cause, et j'explique la théorie aussi impartialement que possible), le tissu terminal, dis-je, est en voie de croissance et son développement ne s'arrêtera pas par suite de cette lésion; la force végétative se reportera fatalement vers un autre point, et, de terminale qu'elle était à l'origine, deviendra bilatérale, en alimentant les cellules filles placées à droite et à gauche de la cellule apicale détruite.

C'est probablement de cette manière que M. Adrien Guébhard explique la bifurcation par ce qu'il appelle « réaction organique ».

Le phénomène pourrait même se produire, bien qu'avec la cellule terminale un certain nombre de cellules latérales aient disparu également.

Le nombre, en effet, des cellules non encore différenciées, que laisse derrière elle la cellule apicale est relativement

Digitized by Google

assez considérable, et avant la différenciation elles ont toutes la même valeur. Elles pourraient donc se substituer l'une à l'autre pour achever la terminaison de la fronde dans les conditions qui viennent d'être dites.

Si le nombre des cellules détruites n'était pas le même de part et d'autre, les deux branches de la ramification seraient inégales et la bifurcation paraîtrait moins parfaite.

C'est ce qui expliquerait l'irrégularité presque constante des partitions qui se produisent à l'extrémité des segments dont le développement est asymétrique. La disparition d'une ou plusieurs cellules, si elles n'occupaient pas exactement le point terminal du segment, provoquerait une scission asymétrique elle-même, et donnerait naissance à une bifurcation dont les branches seraient inégales.

Telle est, je crois, l'explication théorique que l'on peut donner du mécanisme de ce phénomène, en supposant qu'il ait son origine dans une cause extérieure.

Sa possibilité théorique est donc désormais établie. Reste à examiner maintenant si les faits seront susceptibles de rentrer dans le cadre préparé par les théoriciens, et à trouver des agents destructeurs.

Et d'abord quels sont-ils, et où les chercher ? A la vérité point n'est besoin de longues explorations ni de recherches très-approfondies. Une simple inspection peut en faire découvrir un certain nombre.

La pluie, par exemple, la grêle, un insecte, un parasite, une baisse de la température, un rayon de soleil trop ardent, une branche qui tombe, etc., et, en s'ingéniant un peu, on pourrait certainement en trouver d'autres.

Mais comme je l'ai dit en commençant, je n'examinerai, parmi ces agents, que ceux dont l'influence peut offrir quelque vraisemblance.

En conséquence, je dois écarter tout d'abord la pluie, la grêle et les rameaux tombant des hautes cimes sous lesquelles les Fougères s'abritent quelquefois. Car le rachis se divise tout aussi bien dans les serres, où ces plantes sont

Digitized by Google

protégées des orages et des intempéries, que dans les endroits découverts où elles ne peuvent recevoir aucun choc de cette nature.

Je me limiterai donc à l'action des insectes, de la température et des parasites végétaux.

On connait l'avidité de certains petits insectes, des larves en particulier, pour les jeunes pousses et les tissus imparfaitement différenciés.

L'extrémité de la fronde des Fougères, au moment où elle est encore en voie de développement, semble bien remplir les conditions désirables pour être, sinon dévorée complètement, du moins attaquée par ces petits êtres à la recherche de leur nourriture.

Après les détails qui viennent d'être donnés sur le mécanisme du développement de la feuille, on conçoit facilement qu'un coup de mandibules puisse faire disparaître le sommet végétatif et couper en deux, si je puis ainsi m'exprimer, le courant vital qui se divise en se bifurquant.

A première vue, cette explication peut paraître plausible; mais, si on l'examine d'un peu plus près, deux graves objections se présentent :

La première porte sur le développement même de la feuille; sans doute l'accroissement procède bien d'une cellule terminale qu'un accident insignifiant pourrait détruire; mais cette destruction elle-même, en pratique, est-elle possible, au moins de la manière que je viens d'indiquer ?

Il est permis d'en douter, si l'on remarque que le sommet de la feuille n'est pas, dans la grande majorité des Fougères, au début de la formation, comme celui de la plupart des phanérogames, en contact immédiat avec le milieu ambiant.

Dans les frondes, le sommet est enroulé en crosse et ne se déroule qu'au fur et à mesure de son développement, si bien que l'extrémité ne devient libre que lorsque la crois-

Digitized by Google

sance est presque achevée, et, avec elle, la différenciation des tissus terminée.

Il faudrait donc, pour que l'animal attaquât cette extrémité d'une manière efficace, qu'il s'introduisît entre les replis qui constituent la crosse elle-même.

Cette condition vient compliquer énormément l'hypothèse qui, très-simple et très-compréhensible tout-à-l'heure, paraît maintenant presque irréalisable.

Si, d'un autre côté, l'insecte attend que le limbe se soit complétement redressé, la différenciation étant à ce moment à peu près parfaite s'arrêtera court à la blessure et ne reprendra pas une nouvelle direction.

Voici maintenant la deuxième objection :

Dans l'hypothèse d'une morsure d'insecte, il faut nécessairement supposer que l'animal s'attaque aux cellules de bordure et non pas au parenchyme, qui constitue la surface même du limbe ou du rachis; il importera donc que la fronde soit entamée par un insecte qui ronge de préférence les feuilles par les bords. Or, ces insectes, et ils sont nombreux (tels sont les chenilles des lépidoptères et les mollusques), procèdent par échancrures à bords larges et irréguliers, et à sinus arrondi, très-peu propres à déterminer une bifurcation. A la rigueur il peut arriver qu'une petite chenille, une petite larve, une limace, ne fasse qu'effleurer le sommet de la feuille et l'abandonne ensuite; mais il faut alors supposer un concours tellement aléatoire de circonstances favorables, que vraiment l'hypothèse risque bien de ne jamais se réaliser.

Quant à l'action de la température, voici comment elle s'expliquerait : le froid des nuits, une gelée intense comme il s'en produit si fréquemment au printemps, alors que les plantes sont en voie de croissance, tuerait la cellule terminale et quelques-unes de ses compagnes, encore trop tendres pour résister aux intempéries.

Ce que ferait le froid, un rayon de soleil mal tamisé par

Digitized by Google

les fourrés voisins pourrait le faire également, s'il venait frapper trop directement les cellules naissantes.

Mais, ici encore, je ferai la même remarque que précédemment : la gelée ou le rayon de soleil n'atteindront efficacement le sommet végétatif qu'après que la crosse aura déroulé ses replis dans lesquels le limbe semble vouloir dérober à ses ennemis son point vulnérable, sa partie la plus sensible. Pour que les agents atmosphériques puissent exercer leur action nocive comme il vient d'être dit, il faut que le sommet végétatif ait été rendu au milieu ambiant ; et à ce moment, je le répète, le développement me semble trop avancé pour pouvoir ainsi changer de direction avec une pareille plasticité.

Si la température agissait sur le sommet au moment favorable à la bifurcation, une partie considérable de fronde serait atteinte; ce sommet, si bien dissimulé, ne pourrait subir l'action destructive sans que les tissus enveloppants ne la ressentent également.

J'estime donc que l'explication du phénomène par l'action de la température doit être classée avec celle des insectes dans la catégorie des hypothèses non-seulement non prouvées, mais encore peu probables.

Examinons enfin l'éventualité d'une action parasitaire.

Je ne crois pas cette dernière hypothèse plus admissible que les précédentes, et pour la combattre, j'invoquerai encore les motifs énoncés plus haut, motifs tirés du mode même de développement de la fronde. Je n'y reviendrai pas. Il y a de plus une autre raison, c'est qu'un champignon parasite, vivant au détriment d'un tissu, le dissocie et le décompose; par suite, doit laisser une cicatrice; or, dans les individus qu'il m'a été donné d'examiner, je n'ai remarqué aucune trace de cette nature. (Il est bien évident que je n'entends parler ici que des cas de partitions purement accidentels, tels que ceux qui se produisent chez les *Aspidium aculeatum* et *filix mas*, *Polypodium vulgare*, etc..., et que je mets hors de cause les partitions, produits de l'hérédité ou

Digitized by Google

de la culture. Ces dernières n'ont été étudiés, dans ce travail, qu'au point de vue du mécanisme de la division du faisceau.)

A la rigueur, on pourrait expliquer la disparition de toute trace de lésion dans l'hypothèse d'une morsure d'insecte. Il s'agit alors d'une blessure franche, saine, qui, dans l'espèce, étant donné son exiguïté, peut être promptement cicatrisée et recouverte par les tissus ambiants. De même, mais plus difficilement néanmoins, pour une cellule tuée par le soleil ou le froid.

La décomposition peut ne pas avoir le temps de gagner les cellules avoisinantes, surtout si l'on remarque que le tissu est en plein développement, susceptible, par conséquent, de se renouveler très-rapidement. (Je discute ce point de l'hypothèse en admettant momentanément qu'elle soit possible, car je viens de dire ce que j'en pensais.)

Cette dernière considération semblerait devoir exclure à elle seule toute action parasitaire. Quand un tissu en formation devient la proie d'un champignon ou d'un parasite végétal quelconque, c'est qu'il n'a pas la vigueur nécessaire pour le rejeter et pour résister à son action. Il ne tarde pas à s'étioler et à manifester, d'une manière évidente, la maladie dont il souffre.

Si la bifurcation n'en garde pas de trace, il faut en chercher la cause ailleurs.

Tels sont, brièvement exposés, les différents accidents auxquels on pourrait attribuer le phénomène de partition du rachis. Contre chacune de ces hypothèses j'ai élevé les objections qui m'ont paru rationnelles. Mais il n'est pas suffisant de détruire, il faut encore reconstruire ; aussi dois-je, à mon tour, émettre une opinion sur ce sujet difficile.

C'est ce que je vais tenter de faire dans le paragraphe qui va suivre.

Digitized by Google

§ 2. — CAUSES PHYSIOLOGIQUES.

On trouvera peut-être extraordinaire que dans un travail qui a sinon pour objectif principal l'étude des causes de la partition accidentelle des Fougères, au moins dans le plan duquel entre cette recherche, on ait donné la plus large part à des espèces ou à des variétés reproduisant le phénomène héréditairement.

Je crois donc utile d'expliquer ici le pourquoi de cette contradiction apparente.

Et d'abord, je fais remarquer, à nouveau, que les types choisis comme exemples sont loin d'avoir une même valeur respective.

Le premier est une variété très-belle, très-ornementale, que les horticulteurs ont intérêt à conserver, et qu'ils conservent en effet, autant comme curiosité qu'à titre décoratif. Ils l'entretiennent donc et la perpétuent par la culture.

C'est un de ces exemples où l'élément artificiel, le procédé voulu et cherché, prédominent de beaucoup sur l'élément naturel qui, livré à ses seules forces, serait peut-être impuissant à maintenir le caractère anomal que l'on veut ne pas perdre.

Le second exemple est emprunté à une variété, non plus cultivée et maintenue par les artifices de la culture, ou reproduite par des semis pratiqués dans des conditions spéciales, mais due seulement à des causes naturelles. Ces causes, quelles sont-elles? Je l'ignore; mais ce que l'on peut affirmer avec une certitude presque absolue, c'est qu'elles ne sont pas dues à des influences extérieures ayant un caractère traumatique quelconque. Je n'insiste pas sur ce point. Pour le moment, retenons seulement que le *Scolopendrium officinale* var. *daedaleum* est une variété naturelle qui naît et se reproduit en dehors de toute influence culturale, mais chez laquelle l'anomalie atteint un remarquable degré d'intensité.

Le troisième exemple, qui nous est fourni par la variété,

Digitized by Google

ou mieux la forme *anomalum* de l'espèce précédente, est fort instructif, en ce sens qu'il nous montre d'une manière frappante à quel point une forme végétale, dont les caractères ne sont pas définitivement acquis, peut varier dans son aspect et dans ses allures.

Sur les individus nombreux qui m'ont passé sous les yeux, tant à l'occasion de ce travail que dans le cours de mes herborisations et de mes recherches, il eût été facile, même à l'œil le moins exercé, de constater qu'aucun d'eux ne se ressemblait; ici encore, la cause naturelle se trouve livrée à elle-même et seule en jeu; mais, à la différence de l'exemple précédent, la variabilité que l'on rencontre dans l'intensité de l'anomalie serait capable de déconcerter l'observateur, s'il s'agissait d'un caractère plus important.

De plus, et je crois l'avoir déjà dit, toutes ces formes nous représentent les différentes phases par lesquelles le type doit passer, au moins virtuellement, pour atteindre la variété *daedaleum*, ou revenir de cette dernière à ce qu'il était primitivement.

Il n'entre évidemment pas dans mon intention de prétendre que cette variété *daedaleum* ne devient parfaite qu'après avoir parcouru toutes les formes intermédiaires, en passant par autant de générations successives, comme des étapes nécessaires.

Je veux seulement dire que les circonstances favorables à cette anomalie peuvent ne pas toujours se rencontrer à un égal degré.

L'hypothèse suivante fera mieux comprendre ma pensée : En supposant que la somme de ces circonstances favorables doive atteindre le nombre 100 pour produire la variété, si, dans certains cas, elles ne se réunissent qu'aux nombres de 20, 30 ou 50, il y aura dans la plante une variation correspondante proportionnelle à ces nombres; la variété parfaite comprendra donc virtuellement ces variations, comme le nombre 100 comprend tous ceux qui lui sont inférieurs.

La preuve en est dans les échantillons dont j'ai parlé plus

Digitized by Google

haut, et qui proviennent de semis du *daedaelum* : ils sont analogues à ceux que l'on rencontre dans les buissons à l'état sauvage, provenant de Scolopendres normales. En deçà et au delà de la forme culminante, si je puis ainsi m'exprimer, la série des phénomènes est identique.

Enfin, la quatrième espèce a été le siège d'un phénomène naturel également, mais accidentel et non plus héréditaire, simultané et non pas progressif, comme paraissent l'être, dans certains cas, ceux qui affectent les Scolopendres auxquels j'ai fait allusion.

L'anomalie de l'*Aspidium aculeatum* a donc sur les trois autres espèces l'avantage de se présenter sous son aspect véritable.

Et, ici, intervient l'utilité qu'il y avait à s'occuper des autres. J'ai insisté à dessein sur leur valeur respective pour bien montrer qu'entre chacune d'elles il y avait des différences très-marquées.

L'une est l'objet d'une culture assidue, et ne se maintient peut-être qu'à cette condition.

L'autre est une variété naturelle non cultivée, et qui semble atteindre le *summum* de ce genre d'anomalie.

La troisième est une forme de transition souvent très-peu accusée.

La quatrième diffère des trois autres par son caractère accidentel, exceptionnel, où l'hérédité ne joue aucun rôle.

Eh bien ! malgré l'écart physiologique qui existe entre chacune d'elles, d'une part, et entre les trois premières et la quatrième, d'autre part, les procédés mis en usage par leurs faisceaux libéro-ligneux sont, sinon identiques dans toutes leurs séries de transformations, du moins aboutissent à un même résultat, qui est la division finale du faisceau libéro-ligneux primitif. Dans tous les cas, encore, ce faisceau donne naissance, non pas à deux moitiés ou à plusieurs fractions, mais à deux ou plusieurs faisceaux secondaires complets et formés d'éléments similaires.

Cette proposition résulte de la première partie de ce tra-

Digitized by Google

vail. Que l'on veuille bien, d'ailleurs, se reporter aux figures 6, 16, 21, 22, 25 et 36, qui représentent, pour chaque espèce, la dernière phase des modifications du faisceau.

Or, si malgré les divergences qui viennent d'être signalées, le phénomène est partout le même en dernière analyse, il y a bien des chances pour qu'il soit provoqué de part et d'autre par une cause analogue. De plus, et c'est à quoi je voulais arriver, cette cause devra atteindre l'organisme d'autant plus intimement que les différences constatées entre chaque individu seront plus importantes. Conséquemment, la cause externe me semble devoir être écartée en vertu de ce simple raisonnement, une influence physiologique quelconque me paraissant seule capable de modifier assez profondément l'organisme pour unifier ainsi ses résultats dans des sujets aussi divers.

D'un autre côté, si l'on connaissait les causes qui ont présidé à l'anomalie chez les trois premières espèces, par exemple, on serait en droit de conclure que celles qui l'ont provoquée dans la quatrième sont analogues à ces dernières. En un mot, je suis en présence d'un phénomène dont j'ignore les causes, mais qui se produit de la même manière qu'un autre qui m'est connu ; il est logique que j'attribue la même origine à l'un et à l'autre, et que je fasse bénéficier celui-ci de la notion que j'ai de celui-là.

Or, à n'en pas douter, dans les trois premières espèces, le phénomène, au moins au stade où nous l'avons pris dans ce travail, est physiologique, puisqu'il est héréditaire, il doit donc être aussi physiologique dans la quatrième. J'entrevois bien cette objection : qu'il reste improuvé qu'à l'origine ce phénomène n'a pas eu pour cause un traumatisme externe. Je ne m'y arrêterai pas, car, pour le moment, il me suffit de constater les similitudes actuelles des procédés pour conclure à une similitude de causes.

D'ailleurs, la réponse serait facile, au moins en ce qui concerne la variété *anomalum*, puisque les individus qui

Digitized by Google

m'ont servi pour ce travail provenaient d'un semis de la variété *daedaleum*. De ce côté, toute idée d'accident externe n'a pas de raison d'être. Et pourquoi aurait-elle plus de chance de probabilités dans les individus semblables que la nature produit ?

Quant à cette dernière variété même, je crois inutile d'insister : personne, parmi les botanistes, n'a l'intention d'attribuer sa formation à une cause traumatique ; je renvoie, d'ailleurs, le sceptique aux travaux de Dom Rimelin, dont les expériences sur les Scolopendres sont convaincantes. Je n'entrerai donc pas dans les détails d'une démonstration directe qui serait longue, ennuyeuse et superflue, et que je réserve pour la dernière espèce.

Les nombreuses ramifications du *Microlepia* ne laissent, non plus, aucun doute sur leur origine interne et physiologique.

Bref, je crois que ma proposition est exacte, et que je puis en tirer la conclusion logique et légitime que j'indiquais tout à l'heure, à savoir que le phénomène accidentel et non transmis par hérédité, étudié dans l'*Aspidium aculeatum*, a bien une origine physiologique.

Néanmoins, je crois utile d'ajouter aux preuves que je viens de donner, et que j'appellerai preuves inductives ou philosophiques, une preuve d'un caractère plus scientifique, et tirée de l'observation directe ou preuve déductive ; les données précédentes seront ainsi contrôlées, et, je l'espère, les derniers doutes levés.

Reportons-nous donc au § 4 du chapitre I[er], qui traite de l'*Aspidium aculeatum*, et analysons-le rapidement.

Un des caractère qui m'ont paru ressortir de cette étude avec le plus de vigueur, c'est l'intervalle qui sépare le point initial de la bifurcation de celui où s'est manifesté le premier signe d'anomalie dans la marche des faisceaux libéro-ligneux. La fronde mesurait une longueur totale d'environ quarante centimètres, et ce n'est qu'à six centimètres de l'extrémité supérieure que s'est produite la première mani-

Digitized by Google

festation extérieure du phénomène. Et, cependant, la bifurcation n'est pas née tout d'un coup ; elle s'est préparée sur une longueur de trente à trente-cinq centimètres, pendant un temps relativement long, plusieurs mois peut-être.

N'est-il pas évident que si la partition du rachis était due à un accident externe, le résultat de cet accident aurait dû apparaître immédiatement ?

Est-il possible qu'une plaie faite par un agent externe quel qu'il soit, produise sur un végétal une pareille réaction ?

Car il faut bien se figurer que lorsque la fronde est déroulée et apte à subir morsure, choc, coup de soleil, gelée, etc., la base du rachis est déjà parfaite et son organisme incapable de se modifier désormais sous l'influence d'une cause purement traumatique.

D'ailleurs, la marche observée dans le développement des faisceaux écarterait à elle seule une pareille supposition. Le désordre, l'hésitation qu'on y a remarqués, ne peuvent s'accommoder d'une telle origine. S'il y avait eu blessure, il y aurait eu en même temps scission du méristème, comme je l'ai expliqué au début de ce chapitre, et division immédiate des tissus. Dans ce cas, les organes situés au-dessous et déjà achevés seraient restés normaux si la fronde étudiée avait été normale jusque là. Ils ne l'étaient pas ; c'est donc que l'anomalie était antérieure à la scission, et c'est dans cette anomalie antérieure qu'il faut voir les véritables origines de cette scission.

Ce que je viens de dire de l'*Aspidium aculeatum* s'applique aussi bien aux autres espèces étudiées, quoique la distance qui sépare l'angle de ramification soit moins éloignée des premiers phénomènes préparatoires que dans cette dernière. Mais cette particularité même serait une raison de plus en faveur de la théorie de la cause physiologique que je soutiens, puisque c'est de l'individu croissant à l'état sauvage, soustrait à toute espèce d'influence culturale, auquel par conséquent l'explication par le traumatisme du phénomène de division aurait le plus de chance de s'adapter, c'est

Digitized by Google

de cet individu, dis-je, que l'impossibilité de cette explication ressort avec le plus de clarté.

Il n'y a donc pas de doute désormais. Nous sommes bien en présence d'un phénomène purement physiologique.

Mais ce phénomène, quel est-il? Est-il possible de s'en rendre compte exactement, de l'analyser, de le détailler comme un phénomène physique?

Ici, il faut bien l'avouer, toute donnée positive est impossible, et procéder par affirmations serait bien téméraire.

On n'a pu encore parvenir à doser ce composé de forces dont la résultante est la vie; son infinie variabilité, et surtout son extrême complexité, seront pour longtemps encore un obstacle à toute espèce de mensuration. On ne peut cependant pas conclure à une impossibilité absolue, en présence des pas de géant que les sciences font chaque jour; MM. Seguy et Verschaffel sont bien arrivés à peser la lumière, ou au moins la lumière à l'état d'énergie.

Cependant, si l'on ne peut rien affirmer, il est permis de formuler des hypothèses tant qu'elles n'ont rien de contraire aux faits acquis. Ce sont autant de jalons qui, plus tard, peuvent servir au tracé de la route.

Dans l'espèce, il en est une que l'on peut mettre en avant pour expliquer la partition anomale des Fougères.

On sait que la ramification est, chez les végétaux, une des conditions de perfectionnement de l'individu, de même que la division du travail est, dans les sociétés, une des conditions de progrès. Chaque végétal actuel porte donc en lui un reste de propension naturelle à la division, propension atténuée en raison du degré de division auquel il est déjà parvenu, en raison aussi de ses besoins et de sa constitution particulière. Cette tendance, qui fait partie de l'essence même de la vie végétative, puisqu'elle lui est utile et qu'un de ses attributs est de progresser, a dû être, à l'origine, provoquée par les éléments ambiants, et transmise par hérédité de génération en génération.

Elle semble avoir atteint désormais, dans certaines espèces,

Digitized by Google

une sorte de point extrême qu'ordinairement elle ne dépasse plus, réglementée qu'elle est tant par les forces du milieu que par les nombreuses forces ataviques.

Un individu qui se laisse ainsi diriger le plus habituellement par sa nature et les éléments est dit normal.

Mais si, par hasard, une semence issue de parents vigoureux vient à tomber dans un milieu qui ne remplit pas les conditions nécessaires pour maintenir l'équilibre observé jusqu'alors, ou si l'inverse se produit, si le milieu est trop chargé, si je puis ainsi parler, pour l'individu chétif, ce dernier subira les conséquences des fluctuations ambiantes et produira soit une variété, soit une anomalie.

Dans les Fougères ramifiées, l'anomalie peut provenir précisément de la tendance à la division dont il vient d'être parlé. Le milieu, dans ce cas, aurait été impuissant à maintenir la règlementation normale, ou bien l'individu, trop faible pour obéir aux habitudes héréditaires, aurait cédé à l'impulsion primitive et fondamentale provoquée et alimentée par le milieu lui-même.

Les deux termes de l'alternative sont possibles.

A l'appui de cette hypothèse d'un besoin inné de division dans les végétaux, je ferai remarquer que les Fougères à frondes entières, ou celles dont le parenchyme est très-développé, telles que les *Scolopendrium*, certains *Adianthum*, dont les lobes palmés pris individuellement sont assimilables à des frondes entières, plusieurs *Pteris*, etc., sont bien plus sujettes à la division *anomale* et *accidentelle* que les espèces pourvues d'une ramification nombreuse et compliquée qui leur donne une si grande élégance. Ce qui viendrait confirmer la proposition émise un peu plus haut, que « les végétaux actuels portent en eux un reste de pro-
» pension naturelle à la division, propension atténuée en
» raison du degré de division auquel ils sont déjà parvenus».

Les variétés *daedaelum* et *anomalum* du *Scolopendrium officinale*, ainsi que les nombreuses formes intermédiaires, ne seraient qu'un résultat de cette tendance que la fronde

Digitized by Google

normalement entière satisfait ainsi au moyen d'anomalies fréquentes.

Je pourrai citer encore un certain nombre d'espèces chez lesquelles la division n'a porté que sur le parenchyme du limbe, l'appareil de soutien restant entier; tels sont beaucoup de Polypodes, dont la fronde, en apparence découpée, est en réalité dépourvue de pinnules distinctes, puisque les divisions alternantes n'atteignent pas la nervure médiane.

Je ne veux pas m'étendre davantage sur cette ordre d'idées qui me ferait sortir du cadre restreint que je me suis imposé.

Les quelques lignes qui précèdent suffisent pour donner un aperçu des difficultés que l'on rencontre et des indécisions par lesquelles on est arrêté lorsque l'on veut faire une incursion dans le dédale des phénomènes de la biologie; heureux lorsque, à l'aide de l'observation attentive et de l'étude minutieuse des organes et de leur développement, on parvient au moins à les classer, à isoler ceux que produit une cause externe et accidentelle de ceux qui dérivent de causes intrinsèques et physiologiques; au point de vue de l'étude et de l'expérimentation, cette distinction a une grande importance.

C'est ce que j'ai tenté de faire pour le phénomène de la partition anomale des Fougères dans ce travail très-modeste et très-incomplet.

Puisse-t-il servir à jeter un peu de lumière sur un des nombreux points noirs qui obscurcissent encore les chemins de la science.

Peut-être, et c'est par là que je termine, me fera-t-on le reproche de m'être arrêté à de bien petits détails. Je n'en disconviens pas, mais j'estime que dans la nature il n'y a pas de petites choses.

Dans le domaine des êtres, les plus petits sont les plus puissants, et leur insaisissabilité même les rend les maîtres. Les bulletins sanitaires sont là pour attester que, malheureusement, c'est nous qui sommes leur proie.

Digitized by Google

Dans le monde inorganique, il en est de même ; le plus imperceptible, pour l'intelligence, des éléments moléculaires, joue son rôle dans la nature. Il a même cette supériorité sur l'être organisé qu'il est par lui-même. Le premier est la cause du second, qui lui-même n'est qu'un effet.

Ce sont les atomes inorganiques qui sont le *substratum*, en même temps que le générateur de la vie, et pour cela il faut, et il suffit, qu'ils soient en nombre et en proportion convenables.

Autrement dit, nombre et rapport des molécules, tel est le secret des mondes.

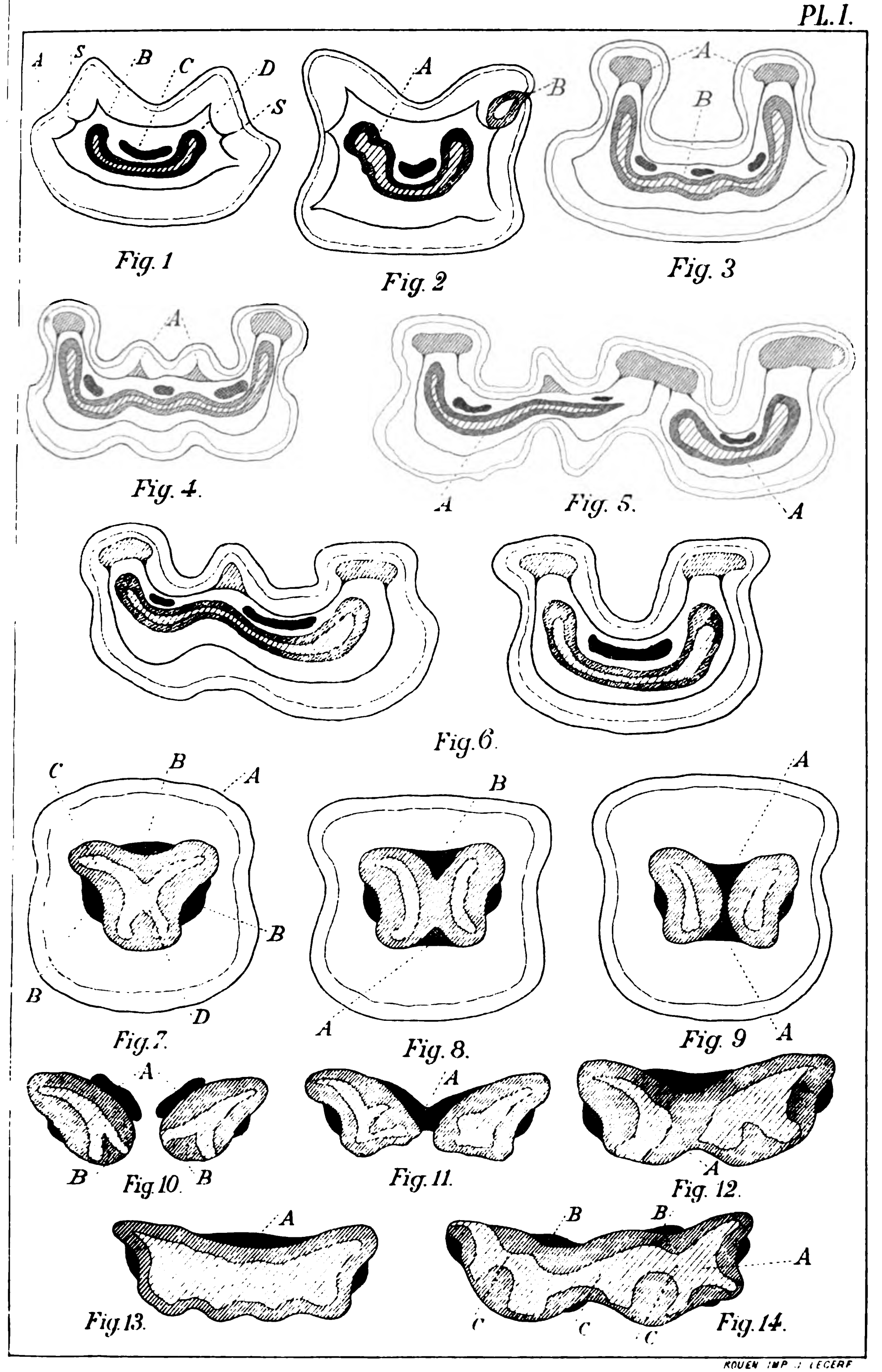
Rouen, 4 septembre 1890 [1].

1. Dans le cours de cette année j'ai fait quelques expériences sur une vingtaine de frondes de Fougères appartenant aux espèces *Aspidium aculeatum* et *polystichum filix mas*. J'ai supprimé, à l'aide d'une pince très-fine, la cellule apicale des frondes et le sommet des lobes. Cette opération a été pratiquée sur des frondes complètement déroulées et sur des crosses encore enroulées que j'ai développées doucement et remises ensuite en leur position naturelle. J'ai suivi jour par jour le développement de ces frondes pendant plusieurs mois, et aucune ne m'a donné de bifurcation ; le sommet s'atrophiait mais ne manifestait aucun signe de développement anomal.

Digitized by Google

Digitized by Google

PL. I.



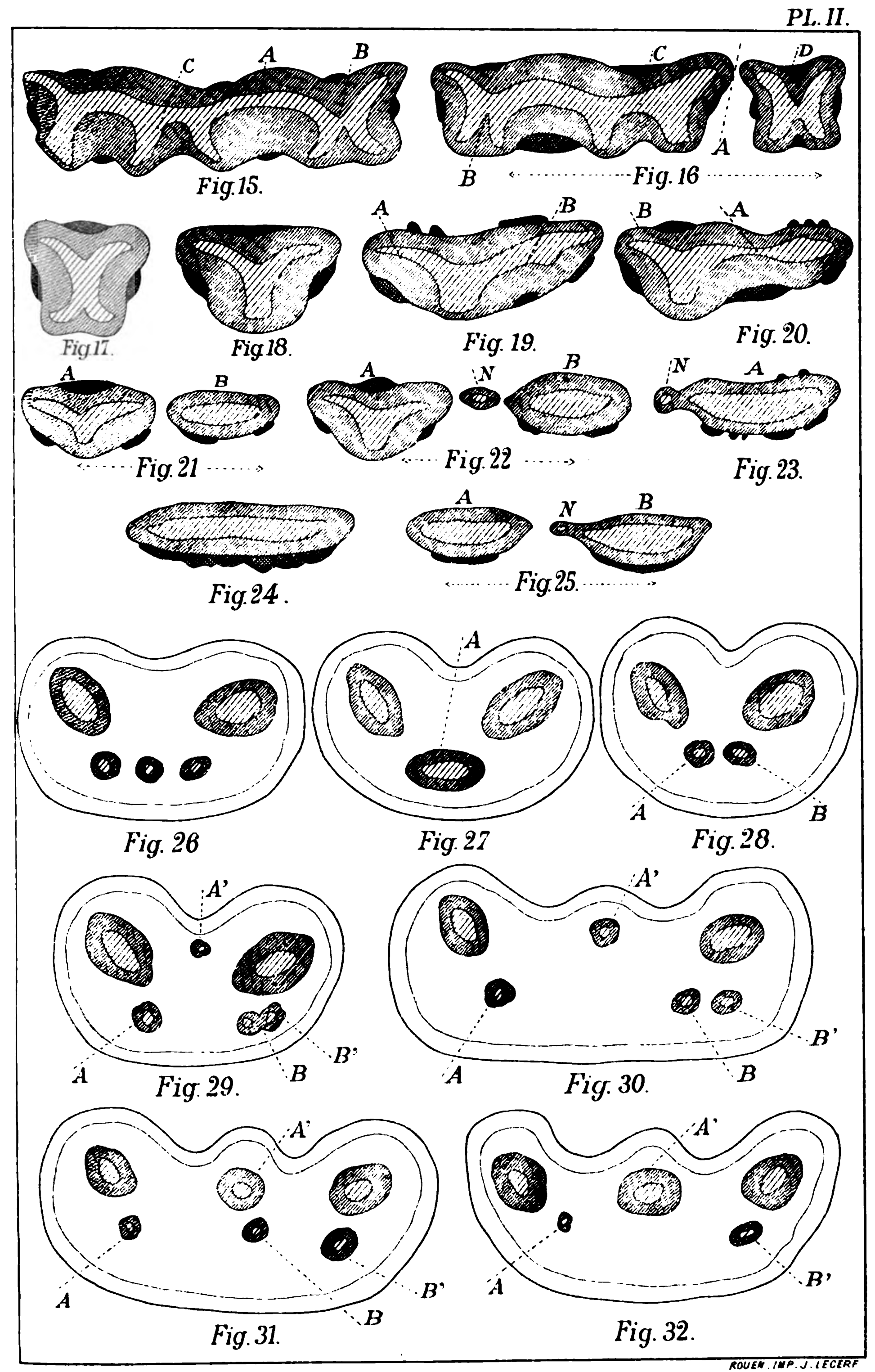
ROUEN IMP. J. LECERF

Fig 1 à 6. Microlepia hirta. v. cristata. – Fig. 7. Scolopendrium officinale normal.
Fig. 8 à 14. Scolopendrium officinale. v. daedaleum.

Digitized by Google

Digitized by Google

PL. II.



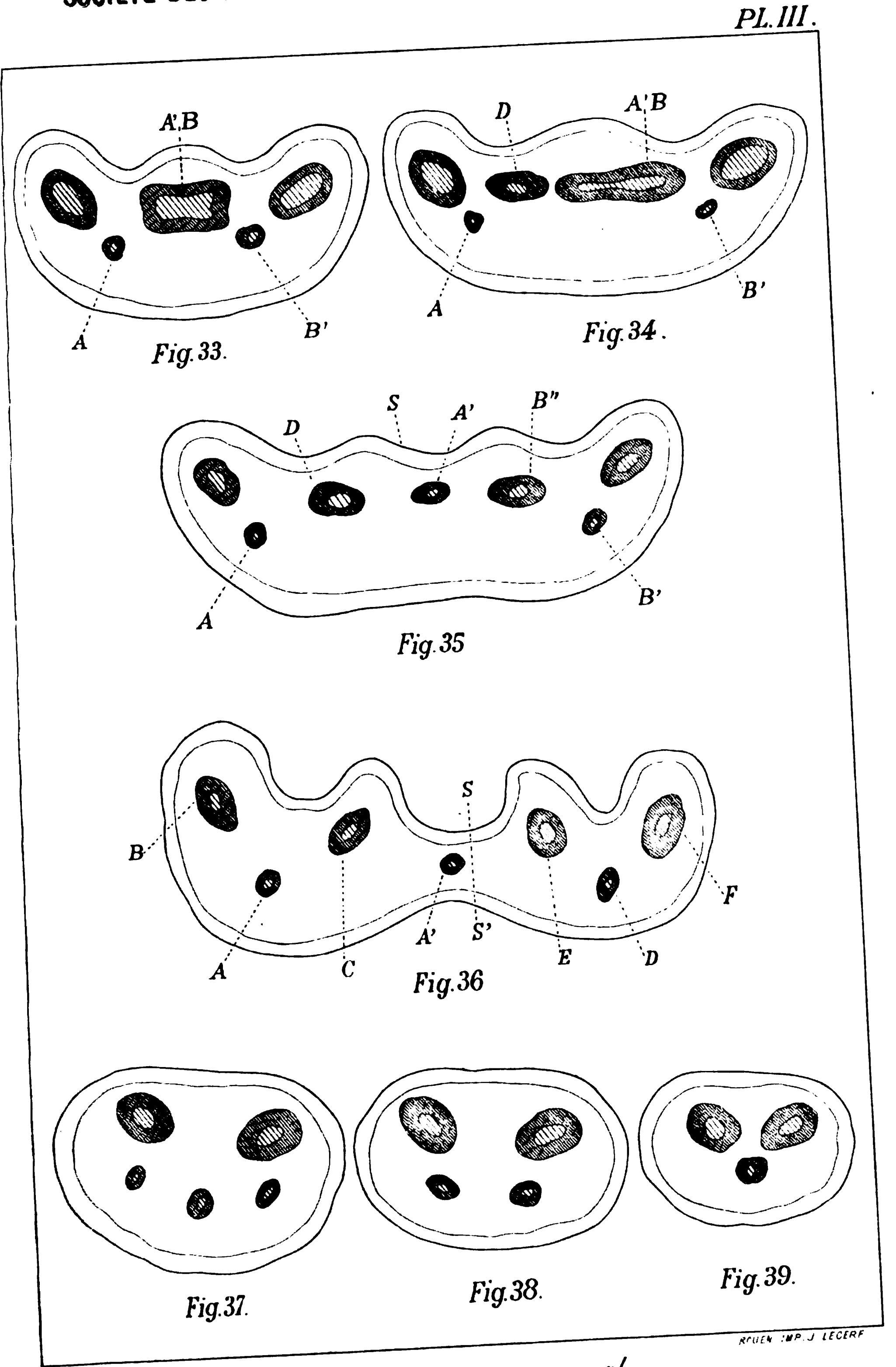
ROUEN. IMP. J. LECERF

Fig 15 et 16. Scolopendrium officinale v. daedaleum. — Fig 17 à 22. Scolopendrium officinale v. anomalum.
Fig 23 à 25. Une branche de la bifurcation du même — Fig 26 à 32. Aspidium aculeatum anomal.

Digitized by Google

Digitized by Google

PL. III.



ROUEN IMP. J. LECERF

Fig. 33 à 36 — Aspidium aculeatum anomal.
Fig. 37 à 39 — Aspidium aculeatum normal.

Digitized by Google

Digitized by Google

EXPLICATION DES FIGURES.

PLANCHE I.

Microlepia hirta var. cristata.

Fig. 1.— A, sclérenchyme hypodermique. — B, cordon libéro-ligneux contenant des éléments amylacés. — S S, fente qui met en communication le cordon libéro-ligneux et l'écorce. — C, ilot de sclérenchyme; au centre le faisceau libéro-ligneux composé d'une partie externe : liber, et d'une partie interne : bois.

Fig. 2. — Coupe montrant en A l'étranglement de l'extrémité du faisceau libéro-ligneux destiné à engendrer le faisceau qui doit se rendre dans le pétiole du segment. — B, faisceau secondaire déjà rendu dans le pétiole du segment.

Fig. 3. — A, B, faisceaux secondaires chargés d'éléments amylacés; le faisceau central commence à s'étirer.

Fig. 4. — Le mouvement du faisceau central s'accentue.

Fig. 5. — Scission du faisceau central précédant la séparation des tissus.

Fig. 6. — Cette séparation est accomplie; à droite et à gauche, les deux branches de la bifurcation.

Scolopendrium officinale normal.

Fig. 7. — Individu normal. — A, sclérenchyme hypodermique. — B, îlots scléreux. — D, liber, — et C, bois constituant le faisceau central.

Scolopendrium officinale var. daedaleum.

Fig. 8. — A et B, îlots scléreux.
Fig. 9. — Les mêmes s'intercalant dans le faisceau et le divisant en deux.
Fig. 10. — Faisceau pris isolément et complètement divisé.
Fig. 11. — Les deux fractions se rapprochent.
Fig. 12. — Rapprochement accompli.
Fig. 13. — Fusion du bois des deux parties originaires du faisceau.
Fig. 14. — Nouveaux faisceaux en formation.

PLANCHE II.

Fig. 15. — Le travail de division s'accentue.
Fig. 16. — Division achevée en A.

Scolopendrium officinale var. anomalum.

Fig. 17, 18, 19, 20, 21, 22. — Coupes pratiquées à des hauteurs successives et reproduisant les phénomènes de division du faisceau pour arriver à la bifurcation.

Fig. 23, 24, 25. — Une branche de cette bifurcation montrant le faisceau se divisant.

Aspidium aculeatum, forme bifurquée.

Fig. 26 à 32.— Différentes phases de division des faisceaux libéro-ligneux.

PLANCHE III.

Fig. 33 à 36. — Différentes phases de division des faisceaux libéro-ligneux. Dans la *fig. 36*, la division des tissus est sur le point de s'accomplir.

Aspidium aculeatum normal.

Fig. 37, 38, 39. — Coupes pratiquées au bas, au milieu et au sommet du rachis.

Digitized by Google

Digitized by Google

LISTE DES PLANTES

RECUEILLIES PENDANT L'EXCURSION DE LA SOCIÉTÉ AUX ENVIRONS D'ELBEUF (LE FRAMBOISIER ET LA VALLÉE DE L'OISON)

Le 15 Septembre 1889

Par ERNEST DE BERGEVIN.

C'est dans les bois du Framboisier même, et dans les champs voisins, que les plantes dont la liste suit ont été recueillies.

L'exploration de la vallée ne nous ayant rien procuré d'intéressant, je me bornerai à énumérer les espèces récoltées sur le plateau.

A vrai dire, il est regrettable pour les botanistes que cette excursion n'ait point été faite au commencement de l'été ; sauf quelques plantes à végétation tardive, nous n'avons rencontré dans cette station, certainement très-riche, que les débris d'une saison passée déjà depuis plusieurs semaines.

Dans les fossés humides qui bordent la route, et sur la lisière du bois, nous récoltons :

Ranunculus flammula L.

Ulex nanus Sm. (en abondance).

Dans le bois et sous les taillis :

Lobelia urens L.

Erica tetralix L.

Phellandrium aquaticum L.

Le curieux *Carum Verticillatum* K.

Salix cinerea L.

Salix aurita L.

Digitized by Google

De nombreux restes d'*Epipactis Latifolia* All.
Juncus lampocarpus Ehrh.
Calamagrostis epigeios Rth.
Molinia coerulea Moench.
En sortant du bois, dans les champs en friche :
Lepidium campestre R. Br.
Spergula arvensis L.
Spergularia rubra Pers.
Gypsophila muralis L.
Hypericum humifusum L.
Ervum tetraspermum L.
Le rare *Trifolium elegans* Savi.
Anthemis cotula L.
Camomilla nobilis Godr.
Stachys arvensis L.
Linaria elatine Desf. (État pélorique incomplet, la fleur n'offrant que trois éperons.)[1]
Antirrhinum oruntium L.
Euphrasia nemorosa Pers.
Euphrasia officinalis L. var. *grandiflora* S. W.
Euphrasia officinalis var. *simplex*. Fl. norm., 5e édit.
Polygonum hydropiperi-dubium G. G.
Chenopodium polyspermum L.

Comme on peut le voir, quelques-unes de ces espèces sont intéressantes et donnent un aperçu de celles que l'on aurait pu récolter dans une saison plus favorable.

Quoi qu'il en soit, je tiens à remercier, au nom de mes Collègues présents à l'excursion, M. A. Coquerel, un vaillant botaniste, Président de la Société d'Etudes diverses d'Elbeuf, qui a bien voulu mettre à notre disposition son temps, son amabilité et sa connaissance approfondie de la flore et de la géographie botanique de la région.

1. M. Martel, d'Elbeuf, a d'ailleurs décrit cette pélorie. (Voir note sur la récolte d'une fleur anomale de *Linaria elatine* Desf., aux environs d'Elbeuf, par V. Martel. Bull. de la Soc. d'étude des Scienc. natur. d'Elbeuf, 8e ann., 1889, 1er et 2e sem.)

Digitized by Google

Grâce à lui, nous avons pu faire une moisson, sinon abondante, du moins fort intéressante. Un certain nombre de Membres de cette Société, qui s'étaient joints à nous, ont ainsi ajouté à notre excursion un charme nouveau ; à ce titre, ces Messieurs ont droit à notre reconnaissance et à notre bon souvenir.

Je remercie enfin, en mon nom personnel, M. le Dr Tourneux, qui a bien voulu me donner la liste des plantes recueillies par lui.



Digitized by Google

Digitized by Google

EXTRAIT

DES

PROCÈS-VERBAUX DU COMITÉ DE BOTANIQUE

(ANNÉE 1889)

RECUEILLIS

Par BONNIÈRE-NÉRON,

Secrétaire.

Séance du 10 *Janvier* 1889.

Sont présents : MM. Bonnière-Néron, E. de Bergevin, E. Niel, André Le Breton, Rainvillé, Schlumberger.

M. Bonnière-Néron, invité à présider comme doyen d'âge, prie MM. les Membres du Comité de vouloir bien nommer un Président par suite du décès de leur regretté Collègue, M. J.-B. Lieury, décédé le 3 septembre 1888, en sa propriété de Forgettes, à Saint-Jacques-sur-Darnétal.

M. André Le Breton est nommé Président, et M. Bonnière est désigné pour remplir les fonctions de Secrétaire. M. Le Breton prend alors la parole et s'exprime en ces termes :

« Mes chers Collègues,

« En m'appelant par vos suffrages unanimes et bienveillants à vous présider, j'ai le sentiment bien vif de l'honneur que vous me décernez, mais en même temps j'ai celui, plus réel encore, de mon humble personnalité.

« Les fonctions de Président du Comité de botanique ont été remplies pendant de longues années, avec une compé-

Digitized by Google

tence absolue, par un Collègue aussi savant que sympathique. Ce n'est donc pas sans une émotion inquiète que je me vois invité, à cette heure trop tôt venue, à occuper le fauteuil présidentiel.

« L'étendue du savoir de mon prédécesseur, notre regretté Président, M. J.-B. Lieury, est trop dans l'esprit de tous nos Collègues pour qu'il me soit besoin de la leur rappeler. Elle n'avait d'égale qu'une modestie incomparable, dont il nous fallait sans cesse triompher. C'est avec empressement que nous aimions à renouveler son mandat chaque année, et c'est avec une tristesse mal contenue que nous envisagions déjà l'avenir où il nous faudrait bientôt compter avec une maladie impardonnable, faite d'angoisses et de brutales souffrances.

« Naturaliste dans la grande acception du mot, M. Lieury joignait, à ses connaissances variées dans toutes les branches de l'histoire naturelle, un talent supérieur dans l'observation des faits de la nature et un don spécial à les traduire avec une clarté convaincante. L'étude des sciences médicales avait été ses premières amours, comme elle avait été le premier effort de son intelligente activité; mais la science aimable de la botanique conquit bientôt son estime et en fit rapidement son adepte privilégié, plein d'enthousiasme, de zèle, soutenu jusqu'à la fin, malgré l'âge et les infirmités. Notre Société le comptait, non-seulement comme fondateur et organisateur de la première heure, mais encore comme maître autorisé et religieusement écouté. Qui de nous n'a pas présentes à la mémoire ces conversations, animées autant qu'originales, qui faisaient le charme des relations rendues vite intimes et affectueuses par l'urbanité de son caractère et les qualités exquises d'un cœur excellent qu'il nous ouvrait sans parcimonie? Laisserons-nous tomber dans l'oubli ces promenades botaniques, faites sous sa direction, où, à la joie bruyante des découvertes fructueuses, répondait la succession des récits alertes et imagés de sa jeunesse, de ses premières armes dans les sciences médicales et

Digitized by Google

botaniques, l'explosion, sans contrainte, de mots heureux, d'une tournure d'esprit rieuse, gauloise même, mais toujours de bon ton? Philosophie enjouée, faite d'imprévu, mais non sans de mélancoliques souvenirs, que sa santé, déjà ébranlée, éveillait en lui! Que d'aperçus pétillants d'humour, sans parler de cette pointe délicate et malicieuse d'une ironie discrète et courtoise, qui entrait toujours juste sans blesser jamais! . . . .

« Le sérieux de l'examen, le scrupule de l'information, étaient poussés, chez M. Lieury, jusqu'à l'extrême limite, au point de lui faire tourner et retourner la question sous toutes ses faces. Le Sage avait écrit assurément à son intention : « dans le doute, abstiens-toi », formule qu'il chérissait jusqu'à en faire parfois un emploi exagéré. Aussi, pouvait-il — comme pas un — se prononcer dans les déterminations de plantes. Le sujet était creusé, disséqué par le menu : il fallait se rendre. Guide sûr, prudent, inébranlable, qui ne transigeait jamais avec l'à peu près.

« Devant son cher herbier de la Société, combien de fois ne l'avons-nous pas surpris, cherchant preuves en main, à réviser une détermination qu'il craignait toujours attaquable, tant il avait souci d'un nom trop hâtivement donné.

« Prudence et concision : c'était bien là sa devise!

« Si, maintenant, en parlant à moi-même, je regarde en arrière, je vois mon maître vénéré dirigeant mes premiers pas vers la botanique mycologique, et éveillant mon cœur aux jouissances que procure l'étude de la nature. Aux heures de la souffrance, du découragement maladif, je l'entends encore, dans sa touchante sollicitude, me réconforter dans la lutte, me montrer l'avenir moins sombre et me faire renaître enfin à l'espérance. Disciple affectueux et qui sait se souvenir, j'ai trop vécu de sa vie intellectuelle pour ne pas sentir, plus que tout autre, le vide qui m'entoure, le poids de l'héritage que je recueille, fardeau glorieux, assurément, mais trop pesant pour des forces infimes et des capacités absentes.

« Enfin, si j'ai conscience de ma faiblesse, j'ai conscience

Digitized by Google

aussi, mes chers Collègues, des sentiments sympathiques qui vous animent à mon égard; j'ai confiance dans votre désir de me seconder, de me suppléer, par votre expérience éclairée, aux connaissances qui me sont nécessaires et que j'ambitionne d'acquérir à vos côtés. En me tendant une main si largement ouverte, vous venez déjà au secours de ma seule bonne volonté. La tâche que j'ai à remplir, nous la partagerons ensemble, et elle me sera d'autant plus facile à accomplir, j'en suis convaincu, que j'ai le passé comme exemple. N'y vois-je pas qu'harmonie et concorde, travail, indulgence, entente et bonne humeur ? N'est-ce pas la devise des botanistes en général, et la nôtre en particulier ? »

Ces paroles émues provoquent les applaudissements des Membres du Comité qui adressent à M. André Le Breton leurs félicitations les plus sincères et lui promettent leur zélé concours.

Il est ensuite procédé à la nomination d'un délégué à la Commission de publicité, et d'un autre à la Commission des excursions. Sont élus : M. André Le Breton, et ensuite M. Schlumberger.

Séance du 20 *février* 1889.

Présidence de M. A. Le Breton, Président.

Sont présents : MM. A. Le Breton, E. Niel, Rainvillé, Schlumberger, E. de Bergevin et Paumelle.

Sont exposés sur le Bureau :

1° Par M. E. de Bergevin :

Coprinus radians ? Fr.

Trametes hispida Fr. (Forme anomale, résupinée, avec quelques traces de chapeau.)

Isaria species? — Détermination douteuse par suite

Digitized by Google

de l'absence des spores et du mauvais état de l'échantillon qui paraît ressembler également à un *Crinula*. M. de Bergevin a recueilli ce sujet sur une chrysalide.

2° Par M. Rainvillé :

Orobanche Hederae. — Récolté au Cimetière monumental, vers la fin d'avril 1888. (Voir séances de la Société des 7 mars et 2 mai 1888.)

Drosera intermedia Hayn.

Par M. E. Niel, et offerts par lui pour l'herbier :

Hymenochaete Cerasi Dév. — Sur *Cerasus avium*, Saint-Aubin-le-Vertueux, mars 1888.

Cette espèce, nouvelle pour la Normandie, a été vue et déterminée par M. Patouillard.

Calocera viscosa Fr. — Sur souches de Sapin, Le Chesnay (Orne), août 1888.

Clavaria fragilis Holmsk. — Parmi les bruyères, sur pelouses. (Même localité.)

Puccinia Epilobii D.C. — Sur feuilles d'*Epilobium hirsutum*. (Même localité.)

Illosporium carneum Fr. — Sur *Peltigera*, à terre, Le Genétay, 17 juin 1888.

Coleosporium Campanulae Lév. — Sur tiges vivantes de *Campanula Rapunculus* Bouffay, près Bernay (Eure), juillet 1888.

Dendrochium rubellum Sacc. var. *Ricini* Sacc. — Sur tige pourrie de Ricin, Saint-Aubin-le-Vertueux (Eure), juillet 1888.

Coryneum umbonatum Sacc. — Sur branches mortes de Chêne, forêt de Roumare.

Coniothyrium Fuckelii. — Sur *Robinia pseudo-acacia*, Saint-Aubin-le-Vertueux.

Melanconium sphaeroideum Link. — Sur *Alnus glutinosus*, Heugon (Orne), août 1888.

Melogramma spiniferum de Not. — Sur écorce de Hêtre, forêt de Roumare, juin 1888.

Digitized by Google

Cucurbitaria elongata Grev. — Sur *Robinia pseudo-acacia*, environs de Bernay (Eure).

Diaporthe detrusa (Fr.) Fckl. — Sur *Berberis vulgaris*, Saint-Aubin-le-Vertueux (Eure), 1888.

Diaporthe putator (Vils) Sacc. — Sur *Populus*, Bernay (Eure), août 1888.

Eutypa ludibunda Sacc. (*Eutypa lata* Tul.). — Sur *Aesculus Hippocastanum* décortiqué, Bernay, août 1888.

3° Par M. Paumelle :

Quelques Algues exposées déjà sur le Bureau de la Société à une précédente séance.

On soumet à l'étude de M. Paumelle plusieurs Algues offertes autrefois, sans détermination, par M. Viret.

M. A. Le Breton fait savoir qu'il a recueilli, à Saint-Saëns, le *Clavaria caulescens* Rabenst. Cette espèce, particulièrement intéressante, a été récoltée sur de la tannée. Fries a réuni cette espèce au *Clavaria epichnoa* de Persoon, que ce dernier avait observé précisément sur de la tannée. M. A. Le Breton a observé, avec l'espèce précédente, le *Clavaria Juncea* Fr., si abondant que, vu de loin, il offrait l'aspect d'une couche de neige recouvrant la tannée sur une large surface.

Enfin, M. A. Le Breton signale l'abondance du *Boletus edulis*, au mois de juin dernier, et par contre, sa très-grande rareté, au mois de septembre, époque où il est habituellement le plus commun. Les *Pratelles*, dit-il, ont fait presque défaut cet automne.

Digitized by Google

Séance du 10 *mars* 1889.

Présidence de M. A. Le Breton, Président.

Sont présents : MM. A. Le Breton, E. Niel, Rainvillé, Bonnière-Néron.

M. le Président communique au Comité une lettre que lui a adressée M. Schlumberger à propos de l'*Orobanche Hederae*. Il a d'abord cherché cette plante dans l'herbier de la Société ; elle n'y existe pas, dit ce Collègue. M. Malbranche, dans son compte rendu de l'excursion à Gisors, le 16 juin 1872, n'en a pas parlé, ce qui ne veut pas dire qu'elle ne se trouvait pas dans le parc de M. Passy. C'est tout simplement une omission de sa part. M. Schlumberger affirme que M. Pinel a rapporté de Gisors plusieurs pieds de l'*Orobanche Hederae*, et que c'est sur l'un de ces pieds, planté chez lui, qu'il a récolté la graine qu'il a semée au bas des lierres, contre les murs de clôture du Cimetière monumental. M. Schlumberger ajoute qu'il se rappelle parfaitement que M. Passy lui a dit avoir semé, déjà depuis longtemps, cette Orobanche au pied de ses lierres, et qu'il considérait cette plante comme naturalisée dans son parc de Gisors. M. Pinel a fait remarquer, à plusieurs reprises, à M. Schlumberger, quelques pieds d'*Orobanche Hederae* au Cimetière monumental, en lui rappelant qu'ils étaient ensemble à Gisors, et que cette plante paraissait vouloir se naturaliser au Cimetière monumental comme elle l'avait fait dans le parc de M. Passy.

Dans une deuxième lettre adressée à M. A. Le Breton par M. Schlumberger, ce dernier le prie de donner connaissance au Comité d'un article de l'*Illustration agricole belge* concernant la culture de la Morille.

Digitized by Google

Il a observé, dans un terrain qu'il avait fait préparer et ensemencer dans sa propriété des Authieux, depuis trois semaines environ, avec des Morilles desséchées, une formation de *Mycelium*, dans le genre de celui qui se trouve sur les couches de champignons ordinaires. Depuis, il a ensemencé ce terrain, le 9 avril, avec des Morilles fraîches, et il espère une récolte pour l'année prochaine.

(Voir, à la fin de ce procès-verbal, un extrait de l'article sur la culture de la Morille inséré dans l'*Illustration horticole*, t. XXXVI, 1re livraison 1889, page 10. — Mémoire par le baron d'Yvoire.)

M. A. Le Breton offre, pour l'herbier de la Société :

Clavaria epichnoa = *Cl. subcaulescens* (Sacc. Syll. VI, p. 596.) var. *densa* Roum., récolté, à Saint-Saëns, le 27 octobre 1888.

Clavaria Juncea (Alb. et Schw.) Fr. (Hymen. Eur., p. 677.), f. *intermedia* Roum., *in Revue Myc.*, n° 42, 1889, p. 67. — En compagnie du *Clavaria epichnoa*, sur un vieux tas de tannée, à l'air libre, à Saint-Saëns, le 22 octobre 1888.

Il communique ensuite une note de M. Poussier qui envoie un produit de végétation existant sur un fragment de pain d'Opium de Smyrne. Après un examen attentif, ce produit est reconnu pour être le *Torula chrysosperma* Cord. = *Oospora chrysosperma* Sacc. Syll. IV, p. 21.

Dans la séance du Comité du 20 janvier dernier, M. de Bergevin avait remis à l'examen de M. A. Le Breton : 1° un Champignon qu'il avait trouvé sur un plafond salpêtré d'une vieille maison de la rue Coignebert. D'après M. Le Breton, ce Champignon paraît devoir se rapporter au *Coprinus radians* Fr., et à l'article de Desmazières *in Bull. Soc. Sc. de Lille*, 1828, p. 489, pl. 5 *bis*; 2° un *Isaria* sur chrysalide, indéterminable par suite de l'absence des organes de la fructification.

Digitized by Google

EXTRAIT

DE L'ARTICLE SUR LA CULTURE DE LA MORILLE [1]

(Mémoire du Baron d'Yvoire.)

La base d'opération est une plate-bande plantée d'artichauts. Je ne saurais dire pourquoi il y a une affinité entre la Morille et l'Artichaut, mais il est certain que cette affinité existe et qu'un terrain planté d'Artichauts est spécialement propre à la culture de la Morille. A défaut de terrain d'Artichauts, on prendra pour base d'opération un terrain planté de Topinambours. Si le terrain est très-sec, amendez-le en l'arrosant plusieurs fois, pendant l'été, avec de l'eau dans laquelle vous aurez fait dissoudre un peu de salpêtre (une poignée par grand arrosoir). Si le pays que vous habitez ne produit pas naturellement de Morilles, il faut, pour assurer le succès, jeter çà et là quelques Morilles pour semences. Les sèches peuvent suffire, les fraîches présentent un résultat plus certain. Huit ou dix suffisent pour introduire le *Mycelium* dans un espace de trente ou quarante mètres. Une fois que la Morille a été installée, elle se resème d'elle-même, pourvu que l'on renouvelle les conditions de germination et de fermentation que je vais indiquer. En automne, quelques jours avant l'époque où l'on recouvre les Artichauts, répandez autour de leur pied, le plus également possible, du marc de pommes, de manière à recouvrir le terrain d'une épaisseur qui ne doit pas excéder un centimètre. Egalisez avec le rateau, et piétinez là où la couche de marc serait trop forte. Le marc doit être mis en tas peu considérable, et en plein air, pour qu'il ne fermente pas avant d'être étendu. Il est essentiel que ce soit du marc de pommes et non pas de poires. Cette sympathie des Morilles pour le marc de pommes a été déjà signalée par

1. Le Comité de Botanique a pensé faire œuvre d'utilité en priant son Secrétaire, M. Bonnière, de rédiger un extrait de l'article sur la culture de la Morille, et en le faisant imprimer dans ses procès-verbaux.

Digitized by Google

quelques mycologues. Après avoir répandu le marc de pommes, il faut le laisser s'asseoir pendant une ou deux semaines; alors il faut ajouter une seconde couverture, non pas d'engrais, mais de feuilles sèches dont le choix n'est pas indifférent. Les feuilles de Platane donnent un mauvais résultat; elles forment une couverture trop imperméable, trop massive. Les feuilles de Charmilles conviennent bien, ainsi que celles de Hêtre, de Frêne, de Chêne, et enfin un mélange de feuilles diverses que l'automne fait tomber.

Après l'hiver, vers le 1er avril, il faut enlever les feuilles légèrement. De cette opération dépend, sinon la récolte elle-même, du moins la facilité de cette récolte. Si l'on enlève trop complètement les feuilles, le terrain se dessèche; si on laisse trop de feuilles, les Morilles restent cachées et poussent avec moins de régularité. C'est vers le 15 avril qu'on verra paraître les premières Morilles. Il faut les surveiller afin de les cueillir lorsqu'elles on acquis une grosseur moyenne. Dans les années suffisamment humides, et si le terrain n'est pas trop restreint, ont pourra récolter les Morilles, comme on récolte les Asperges, tous les jours ou tous les deux jours. La production naturelle et normale ne dépasse pas habituellement le 15 mai. On pourra peut-être prolonger la production au moyen d'arrosements d'eau salpêtrée sur le terrain, en l'abritant sous des toiles humides suspendues de 20 à 30 centimètres du sol.

Séance du 4 *juillet* 1889.

Présidence de M. A. Le Breton, Président.

Sont présents : MM. E. Niel, E. de Bergevin, A. Le Breton, A. Le Marchand et Rainvillé.

Digitized by Google

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Émile Bachelet relative à un Trèfle recueilli dans les prairies, à Brémontier-Merval (Seine-Inférieure), et dont l'auteur demande la détermination. Les échantillons qui accompagnent cette lettre sont reconnus pour appartenir au *Trifolium repens* L., affecté d'une curieuse anomalie : *virescence* et *allongement des pédoncules*.

Sont exposés sur le Bureau :

1° Par M. E. Niel, au nom de M. J. Couvey :

Eufragia viscosa Benth. — Récolté à Neuville-sur-Lanfray (Orne), août 1888.

2° Par M. E. Niel :

Rhinanthus minor Ehrh.
Trifolium ochroleucum L.
Orchis viridis Crantz.
} Herbages, à Heugon (Orne).

Scirpus compressus Pers. — Terrains de remblai, Petit-Quevilly, près l'usine Deutsch, juin 1889.

3° Par M. E. de Bergevin :

Phleum Boehmeri Wib.
Poa compressa L.
Orchis odoratissima L.
} Coteaux de Saint-Léger-du-Bourg-Denis, près Rouen, juin 1889.

4° Par M. A. Le Breton :

Polyporus hispidus Bull. — Sur des Pommiers, à Croisset près Rouen, juin 1889.

Auricularia Spec. — Cette auriculaire étrangère, qui paraît se rapporter au *Mesenterica*, demande à être examinée de nouveau ; elle provient de la Cochinchine française, à l'Exposition universelle (Esplanade des Invalides). En langage annamite, ce Champignon est appelé « nam meo ». Il est fréquemment consommé dans le pays, sous la dénomination française de « Champignon de bois ». Son prix sur le marché est coté 1 fr. 20 c. le demi-kilo.

Digitized by Google

M. E. Niel donne lecture d'une lettre de M. Lancelevée, lui signalant la présence du *Biscutella laevigata* à la côte des Deux-Amants.

M. Duquesne, ajoute M. Niel, lui a également fait savoir que le *Vicia hybrida* était abondant près de Pont-de-l'Arche, au dire de M. l'abbé Guttin, et que les *Lepturus incurvatus* et *filiformis* se trouvaient à Conteville (Eure), d'après M. l'abbé Delavoipierre. A propos de la nouvelle station du *Lathraea squammaria* L., dans le département de l'Orne, signalée par M. Letacq, M. Rainvillé déclare se rappeler qu'il a rencontré cette même plante dans la forêt d'Arques, près Dieppe, il y a douze ou quinze ans. Elle végétait au pied d'un Chêne. Ce même Membre fait savoir qu'une touffe superbe de Guy (*Viscum album*) pousse actuellement sur un *Robinsa pseudo-acacia*, dans un jardin de la rue Bihorel, à Rouen.

M. A. Le Breton signale l'intérêt pratique et scientifique de la notice de M. Ad. Dollfus (*Feuille des Jeunes Naturalistes*, n° 225, 1er juillet 1889), sur toutes les sciences naturelles représentées par les différents peuples à l'Exposition universelle. C'est un guide sûr et intéressant qui peut conduire les spécialistes aux expositions si diverses de cette nature, à travers les galeries de chaque pays.

Séance du 19 *décembre* 1889.

Présidence de M. A. Le Breton, Président.

Sont présents : MM. E. Niel, E. de Bergevin, A. Le Breton, Schlumberger et Bonnière-Néron.

Digitized by Google

Sont exposés sur le Bureau :

1° Par M. E. Niel :

Polyporus connatus Fr. — Sur *Aesculus*, Lunéville (Meurthe-et-Moselle), 25 juillet 1889.

Collybia longipes Fr. ? — Isolé, sur le gazon, Saint-Aubin-le-Vertueux, octobre 1889.

Thelephora anthocephala Fr. — A terre, parmi les Mousses, Saint-Aubin-le-Vertueux, août 1884.

Clavaria cristata Pers. — A terre, à Saint-Aubin-le-Vertueux.

Clavaria flava Schaeff. — A terre, à Saint-Aubin-le-Vertueux.

Calocera viscosa F. — Sur souches.

2° Par M. A. Le Breton, au nom de M. Guillemot, de Tourlaville (Manche):

Hymenophyllum Tunbridgense Sm.

Et *Hymenophyllum Wilsonii* = *H. unilaterale*. — Sur les Roches de l'Orion, au Mesnil-au-Val, près Cherbourg.

M. le Président annonce que la Société a reçu le cinquième fascicule des *Mousses de Normandie*, de notre savant Collègue, M. Etienne. Ce fascicule contient les n[os] 201 à 250, avec table alphabétique.

Les Membres du Comité parcourent avec intérêt ces belles et rares Mousses, d'une préparation toujours soignée et d'une détermination rigoureuse, qui font honneur à l'auteur de cette très-utile publication pour la connaissance de notre flore départementale.

M. Schlumberger expose un échantillon de blé de momie égyptienne. Cet échantillon, trouvé dans un sarcophage de momie, en 1887, à Thèbes, a été donné directement, au Caire, par le directeur du Musée de Boulacq à M. Gaston Le Breton, qui l'a apporté à Rouen le 25 avril 1889. Traité en semis, soit à froid, soit à chaud, même

Digitized by Google

avec addition de quatre grammes pour mille de chlorure de chaux ou de chlorure de sodium, il n'a pas germé, mais a pourri, ce qui prouverait que les blés qui avaient germé, au dire de certains voyageurs, n'étaient pas de source authentique [1].

M. le Président invite les Membres présents à procéder à l'élection des Membres du bureau du Comité pour l'année 1890.

M. A. Le Breton est nommé Président, et M. Bonnière-Néron, Secrétaire.

M. Schlumberger est ensuite nommé délégué à la Commission des excursions, et M. Bonnière-Néron, délégué à la Commission de publicité.

MM. A. Le Breton, Bonnière-Néron et Schlumberger, adressent leurs remerciements aux Membres présents.

1. Voir, à ce sujet, la note insérée au Bulletin de la Société.

Digitized by Google

EXTRAIT

DES

PROCÈS-VERBAUX DU COMITÉ DE GÉOLOGIE

(ANNÉE 1889)

Recueillis par R. FORTIN,

Secrétaire.

Séance du 14 *février* 1889.

Présidence de M. E. BUCAILLE, Président.

Les ouvrages renvoyés à l'examen du Comité sont les suivants :

Le Naturaliste, 11e année, 2e série. — N° 45, 15 janvier 1889. *Excursion géolog. à Château-du-Loir et à Aubigné*, p. 170. — N° 46, 1er février 1889. *L'époque glaciaire et l'Antiquité de l'homme dans l'Amérique du Nord*, p. 31.

Feuille des Jeunes naturalistes, 1er janvier 1889, 19e année, n° 219.

Bull. de la Soc. d'hist. nat. de Savoie, n° 3, juillet, août et septembre, 1re série, t. II, 1888. *Etude sur les dislocations des montagnes calcaires de la Savoie* (suite).

M. R. Fortin expose sur le bureau un Echinide qu'il a trouvé dans la tranchée du chemin de fer à Douains, près Pacy-sur-Eure. Cet Echinide a été recueilli dans les argiles provenant de l'altération des parties superficielles du cal-

Digitized by Google

caire grossier, qui contiennent en grande quantité le *Cerithium lapidum* mélangé avec d'autres espèces de mollusques fluviatiles.

Le présentateur dit qu'il a soumis cet Oursin à M. G. Cotteau. Celui-ci lui a répondu, le 10 février dernier, que cet Echinide, fort intéressant, devrait probablement constituer sinon un genre nouveau, du moins une espèce nouvelle. « Voisin, par sa forme générale et la position marginale de son périprocte, du genre *Scutellina*, de la famille des Clypéastroïdes, il en diffère essentiellement par la position des cloisons qui tapissent l'intérieur du test. » L'exemplaire unique est malheureusement trop fruste et incomplet pour pouvoir être, quant à présent, décrit et figuré.

M. R. Fortin donne lecture de quelques passages d'une lettre de notre collègue, M. Appel. Cette lettre signale la rencontre du *Grés de May* à Montbost, près de Jurques, dans les tranchées ouvertes pour le prolongement de la ligne du chemin de fer d'Aulnay-sur-Odon à Vire. M. Appel dit qu'il fait actuellement exécuter des sondages (altitude 300 à 360 mètres) qui permettent de limiter les bancs compactes et d'indiquer leur inclinaison. Ces études ont permis de figurer, sur un plan, d'une façon certaine, la direction et la largeur du filon de minerai de fer.

Les élections du bureau donnent le résultat suivant. Sont nommés pour l'année 1889 :

Président : M. E. Bucaille.

Secrétaire : M. R. Fortin.

Délégué à la Commission de publicité : M. Maurice Nibelle.

Délégué à la Commission des excursions : M. E. Bucaille.

Digitized by Google

Séance du 24 octobre 1889.

Présidence de M. E. Bucaille, Président.

Les ouvrages renvoyés à l'examen du Comité comprennent les mémoires suivants :

Description des Echinides fossiles de la Tunisie. Description des Mollusques fossiles des terrains tertiaires inférieurs de la Tunisie. 2 brochures et atlas.

De la découverte d'espèces américaines de poissons fossiles dans le dévonien supérieur de Belgique. (Ann. de la Soc. géol. de Belgique, t. XVI, 1re livr., p. LVII.)

Note sur la découverte d'un atelier de taille de silex aux environs de Commercy, par M. Bleicher. (Bull. Soc. Sciences de Nancy, sér. II, t. IX, fasc. XXII, 21e ann. 1888, p. 94.)

Observations sur la faune marine des côtes de France, par Arnould Locard. (Ann. Soc. linn. de Lyon, 1885, t. 32, p. 191.)

Etude géol. sur le plateau lyonnais, à l'occasion de l'établissement du chemin de fer de Lyon à Vaugueray et à Mornant. (Ann. Soc. linn. de Lyon, t. 33, p. 261.)

Notes minéralogiques sur les environs d'Ambert (*Puy-de-Dôme*), par G. Gonnart. (Ann. Soc. linn. de Lyon, t. 33, p. 1.)

Monographie des espèces de la famille des Buccinidae, par Arnould Locard. (Ann. Soc. linn. de Lyon, t. 33, p. 17.)

Monographie des espèces appartenant au genre Pecten, par Arnauld Locard. (Ann. Soc. linn. de Lyon. t. 34, p. 133.)

Prodrome de malacologie française. Mollusques marins. Bibliographie et table. (Ann. Soc. agric. hist. nat. et arts utiles de Lyon, 5e sér., t. 10, 1887, p. 1.)

Digitized by Google

Mollusques marins du Roussillon. (Bull. Soc. d'études scient. de Paris, 12e ann., 1889, 1er sem., p. 11.)

Contribuçoes a paleontologia do Brazil, par Charles A. White, M. D. (Archivos do Museu nacional do Rio de Janeiro, vol. VII, 1887, p. 1.)

La période glaciaire. (Le Naturaliste, 11e ann., 2e sér., no 56, 1er juillet 1889, p. 161.)

Résumé descriptif de la géologie du Gard, par Th. Picard. (Bull. Soc. d'ét. des Sc. nat. de Nîmes, 17e ann., janvier-juin, 1-2.)

Quelques mots sur les étages du jurassique et du crétacé dans le Gard et dans les Basses-Alpes, par M. L. de Sarran d'Allard. (Bull. Soc. d'ét. des Sc. nat. de Nîmes, 15e ann., nos 1 à 3, p. 12.)

Sur la description géologique des environs de Pont-Saint-Esprit, par M. L. de Sarran d'Allard. (Bull. Soc. d'ét. des Sc. nat. de Nîmes, 15e année, p. 17.)

Rapport sur la position géologique de différents points du sud de la province d'Alger pour les recherches d'eau. (Bull. Soc. d'ét. des Sc. nat. de Nîmes, 16e ann., 1888, p. 26.)

Géologie du Gard. (Bull. Soc. d'ét. des Sc. nat. de Nîmes, 16e ann., 1888, p. 73.)

Études sur les couches jurassiques et crétacées de la Russie. Jurass. et crét. inf. de la Russie et de l'Angleterre, par le professeur A. Pavlow. (Bull. Soc. impér. des naturalistes de Moscou, 1889, no 1, p. 60.)

Esquisse géologique du département de la Gironde. (Feuille des Jeunes Naturalistes, 1er juin 1889, no 223, p. 90, et 1er juillet 1889, no 224, p. 101).

Le Portlandien de Montagnole, par M. L. Pillet. (Bull. Soc. d'hist. nat. de Savoie, 1re sér., t. III, 1889, no 2, p. 67.)

Digitized by Google

M. R. Fortin expose sur le bureau :

1° Un *Micraster intermedius* E. Buc. du sénonien moyen de Moulineaux, présentant une anomalie. L'ambulacre antérieur droit offre, à quelques millimètres du sommet, un étranglement qui réduit la longueur des six plaques porifères confinant aux plaques génitales.

2° Un *Cardiaster* provenant des assises moyennes du turonien supérieur de la côte de Bonsecours.

3° Une série de fossiles du cénomanien d'Orbiquet, près Orbec (Calvados), parmi lesquels :

Oxyrhina Mantelli, Agass. (Dent.)
Carapace de crustacé.
Serpula septemsulcata Reich.
Inoceramus concentricus Geinitz.
Pecten asper Lamk.
Janira quinquecostata d'Orb.
Spondylus hystrix Goldf. (*Sp. radiatus*, Roemer.)
Ostrea haliotidea d'Orb.
Ostrea conica d'Orb.
Rhynchonella compressa d'Orb.
Rhynchonella pisum d'Orb.
Terebratula biplicata Defr.
Cardiaster ....
Discoïdea subuculus Leske.
Pseudodiadema tenue Desor.

La plupart de ces fossiles sont bien conservés. Quelques espèces comme l'*Inoceramus concentricus* et l'*Ostrea haliotidea*, sont fort communes dans cette carrière.

Digitized by Google

Séance du 19 *décembre* 1889.

Présidence de M. E. Bucaille, Président.

Les ouvrages renvoyés à l'examen du Comité contiennent les mémoires suivants, concernant la Géologie :

Étude sur les dislocations des montagnes calcaires de la Savoie (suite et fin), par M. Hollande. (Bull. Soc. d'hist. nat. de Savoie, 1re sér., t. III, 1889, n° 3, p. 105.)

Résumé descriptif de la géologie du Gard (suite), par M. Théodore Picard. (Bull. Soc. d'ét. des Sc. nat. de Nîmes 17e ann., n° 3.)

Sur les époques préhistoriques dans les monts Ourals, par M. V. Malakhoff. (Bull. Soc. oural. d'amat. des Sc. nat., t. XI, livr. 1, p. 1.)

L'Yonne préhistorique, par Philippe Salmon et le Dr Adrien Ficatier. — *Note sur le développement de l'Echinospatagus neocomiensis* d'Orb., par M. J. Lambert. (Bull. Soc. Sc. hist. et nat. de l'Yonne, 1889, 43e vol.)

M. R. Fortin expose sur le bureau :

1° Un *Inoceramus problematicus* du turonien inférieur, recueilli rue Chasselièvre, à Rouen, au-dessous du cimetière de l'Ouest. L'exemplaire, quoique incomplet, possède ses deux valves.

2° Un *Micraster* en assez mauvais état, mais dont deux des ambulacres, antérieur et postérieur, sont bien visibles. Ce *Micraster*, qui se rapproche beaucoup du *Micr. breviporus*, a été recueilli dans les tranches de la route neuve de Bonsecours, à la base du turonien supérieur, dans les

Digitized by Google

assises à *Terebratulina gracilis.* C'est le second exemplaire que le présentateur trouve à ce niveau, où les Micrasters sont très-rares et toujours mal conservés, du moins à la côte Sainte-Catherine.

M. Bucaille dit qu'il a aussi trouvé, dans ces mêmes assises et au même endroit, un spécimen de cette espèce. Il pense, autant qu'il a pu en juger d'après le mauvais état de celui qu'il possède, que cet Oursin est le *Micraster laxoporus* d'Orb. Une étude plus attentive des trois exemplaires signalés, lui permettra sans doute de les déterminer d'une façon certaine.

M. Le Marchand donne lecture du rapport suivant sur le Bulletin de la Société linnéenne de Normandie (4e sér., 2e vol., 1887-88), qui avait été renvoyé à son examen.

Pages.

11. M. Bigot a comparé verbalement la constitution géologique du N.-O. de la France avec celle du pays de Galles qu'il vient de visiter.

13. M. Charles Renault. — Note sur l'*Eryon Morierei*, sp. n. (avec 2 pl.), du lias moyen de Sainte-Honorine-la-Guillaume.

22. M. L. Lecornu. — Note sur les eaux souterraines du plateau de la Maladrerie. Sondages exécutés pour la création d'un puits d'absorption jusqu'au terrain de transition.

45. M. Morière. — Note sur le *Thinnfeldia rhomboïdalis* Ettingsh, du grès liasique moyen de Sainte-Honorine-la-Guillaume.

61. M. Morière. — Note sur un fruit de *Williamsonia Morieri* Sap. et Mar., sp. n. (pl.) de l'oxfordien des Vaches-Noires.

84. Note de M. Lecornu sur la nappe artésienne de Valognes.

Digitized by Google

Pages.

137. M. Morière. — Note sur l'*Eryma Bizeti*, sp. n., l'*Eryma falcifera*, sp. n. et l'*Eryma Corbieri*, sp. n. du fuller's earth d'Ecouché, et sur l'*Eryma Caraboeufi* sp. n. du callovien de Troarn (pl.).

154. M. Topsent donne une coupe sommaire de la petite falaise de Luc, en avant du deuxième chemin vers Lion, et présente une tête de rongeur trouvée à cet endroit dans la couche de lœss qui recouvre la grande oolithe et forme le fond d'une vaste poche quaternaire.

179. M. Bizet. — Excursion de Bellême. Considérations sur les terrains des environs de Bellême et de Mamers.

291. M. L. Lecornu. — Note sur l'axe du Merlerault (pl.).

305. M. Letellier. — Etudes géologiques sur les deux cantons d'Alençon (carte).

M. Le Marchand signale l'existence de la craie à *Marsupites ornatus* dans une carrière située à proximité de la gare de Petit-Couronne.

M. Bucaille dit qu'il a reconnu ces mêmes assises à Malaunay, à La Londe, à Elbeuf et à Pourville, près Dieppe. Il parle ensuite des différents niveaux qui ont été découverts par les travaux d'ouverture d'une route depuis la station de Moulineaux jusque sur le plateau. La succession des assises de craie visibles sur cette route présente la même superposition qu'à Elbeuf. A la partie moyenne on rencontre la craie à Bryozoaires, avec nombreuses radioles et débris de test d'Oursin. A la partie supérieure, c'est-à-dire tout-à-fait au sommet et à la jonction des deux routes, on trouve les couches à *Micraster intermedius*, renfermant de nombreux *Echinoconus conicus* et l'*Ananchytes vulgaris* d'une forme particulière à ces niveaux.

Digitized by Google

M. Bucaille communique une liste des Bryozoaires qu'il a recueillis dans la formation crétacée de notre région. (Voir annexe.)

Le même Membre annonce la publication prochaine d'une liste des dents de poissons fossiles de la craie de notre contrée, et rappelle que, dans la séance du 25 juillet 1883, il a exposé une très-nombreuse série de ces dents qu'il a recueillies dans la formation crétacée du département de la Seine-Inférieure. La nomenclature de cette liste, qui comprenait trente-sept espèces, a été insérée dans le procès-verbal de la séance. La liste qu'il prépare sera le complément de celle qu'il a publiée antérieurement.

Sur la proposition de M. E. Bucaille, le Comité décide que des séances pourront être tenues en dehors du siège de la Société, chez les Membres qui en feront la demande.

De cette manière, on pourra avoir sous la main des types de fossiles et des ouvrages de Géologie, c'est-à-dire des éléments de détermination qui manquent aux collections et à la bibliothèque de la Société, et étudier, d'une façon plus profitable, les échantillons présentés au Comité.

Les élections donnent le résultat suivant pour l'année 1890.

Sont nommés :

Président : M. A. Le Marchand.
Secrétaire : M. R. Fortin.
Délégué à la Commission de publicité : M. Duchemin.
Délégué à la Commission des excursions : M. A. Le Marchand.

Digitized by Google

ANNEXE.

Liste des Bryozoaires observés dans les étages crétacés du département de la Seine-Inférieure,

Par E. Bucaille.

Depuis le grand travail de d'Orbigny sur les Bryozoaires crétacés, il n'y a eu aucune publication qui fasse connaître les richesses nombreuses que renferme la craie du département de la Seine-Inférieure. La liste suivante est certainement incomplète ; elle ne contient que l'indication des espèces en ma possession, et dont je dois la plupart des déterminations à la bienveillante collaboration de M. Ed. Pergens. J'ai suivi avec tout le soin possible la nomenclature spécifique adoptée par le professeur Zittel, et la classification indiquée dans son *Traité de Paléontologie.*

Étage cénomanien.

A. d'Orbigny a cité, décrit ou figuré un certain nombre d'espèces cénomaniennes recueillies dans le département et que je n'ai pu comprendre dans ce premier travail, n'ayant pas été à même de les étudier. Je possède, en outre, une série de spécimens que je crois n'avoir pas été figurés, ainsi que d'autres appartenant certainement à des genres nouveaux ; ces matériaux seront l'objet d'un travail spécial. Toutes les espèces figurant sur cette liste proviennent du Cap-de-la-Hève, d'Orcher et de Rouen.

Diastopora Lam. *rhomboidalis* d'Orb. (*Elea rhomboidalis* d'Orb.)
— *Oceani* d'Orb. (*Reptelea Oceani* d'Orb.) — (*Diastopora Oceani* d'Orb.)
— *Sarthacensis* d'Orb. (*Reptelea Sarthacensis* d'Orb.) — (*Escharina Sarthacensis* d'Orb.)

Digitized by Google

Diastopora Lam. *sp. nov.* — Orcher.

Cellulipora d'Orb. *ornata* d'Orb. (*Cellulipora spongiosa* d'Orb.) — (*Diastopora spongiosa* d'Orb.)

Stomatopora Bronn *granulata* Edw.

Proboscina Audouin *Toucasiana* d'Orb. (*Idmonea Toucasiana* d'Orb.) — (*Idmonea elegans* d'Orb.)

Reptotubigera d'Orb. *Calypso* d'Orb. (*Idmonea Calypso* d'Orb.) — (*Idmonea cenomana* d'Orb.)

Spiropora Lam. *verticillata* Gold. (*Spiropora cenomana* d'Orb.) — (*Spiropora antiqua* d'Orb.)

Entalophora Lam. *striatopora* Vinc. (*Cricopora crassa* d'Orb. — (*Cricopora interrupta* d'Orb.) — (*Cricopora cenomana* d'Orb.)

— *madreporacea* Gold. (*Entalophora filiformis* d'Orb.) — (*Entalophora subregularis* d'Orb.) — (*Bidiastopora regularis* d'Orb.)

— *ramosissima* d'Orb. (*Entalophora cenomana* d'Orb.) — (*Laterotubigera cenomana* d'Orb.)

— *clava* d'Orb. (*Claviclausa clava* d'Orb.) — (*Entalophora clava* d'Orb.) — (*Clausa heteropora* d'Orb.) — (*Ceriopora heteropora* d'Orb.)

Melicertites Rœm. *compressa* d'Orb.

Nodelea d'Orb. *cenomana* d'Orb.

Multelea d'Orb. *divergens* d'Orb.

Truncatula Hagw. *aculeata* Mich. (*Osculipora aculeata* d'Orb.)

Ceriopora Gold. *mamillaris* d'Orb. (*Ceriocava mamillaris* d'Orb.)

Digitized by Google

Ceriopora Gold. *tuberculata* d'Orb. (*Semimulticava tuberculata* d'Orb.)
Radiopora d'Orb. *pustulosa* d'Orb.
Membranipora Blv. *Michaudiana* d'Orb. (*Cellepora Michaudiana* d'Orb.)
— *cenomana* d'Orb.
— *sp. nov.* — Rouen, Orcher.
Vincularia Defr. *flexuosa* d'Orb.
Myriozoum Donati *pustulosum* d'Orb.

Étage turonien.

Cet étage est pauvre en Bryozoaires et les collections locales ne renferment que les quelques espèces suivantes :

Idmonea Edw. *sp. nov.* (*Crisina* de d'Orb.). — Le Puits (Seine-Inférieure).
Entalophora Lam. *compressa* d'Orb. (*Bidiastopora compressa* d'Orb.) — (*Clausa compressa ?* d'Orb.)
Osculipora d'Orb. *sp.* — Le Puits (Seine-Inférieure).
Truncatula alternata d'Orb.
Membranipora Bl. *Clio* d'Orb. (*Cellepora Clio* d'Orb.)

Étage sénonien.

Les Bryozoaires que j'ai recueillis dans la craie sénonienne ayant été mélangés incidemment, il m'est impossible d'indiquer à part les espèces spéciales aux diverses divisions de cet étage. Dans les assises de craie à *Micraster cortestudinarium*, les espèces sont peu abondantes, et ce sont des genres rampants et fixés que l'on y observe en général. Au contraire, ces mollusques sont d'une abondance tout à fait extraordinaire dans plusieurs des assises à *Micraster intermedius* E. Buc. (craie à Bryozoaires et à silex zonés de M. Hébert) ; ils redeviennent beaucoup plus

Digitized by Google

rares dans les quelques lambeaux de craie à *Micraster coranguinum* que nous possédons. Dans cet étage de la craie, d'Orbigny a signalé un assez grand nombre d'espèces du département de la Seine-Inférieure dont je n'ai pu tenir compte, d'abord, parce que je ne les possède pas toutes, et ensuite, parce que j'estime que beaucoup de ces espèces ont besoin d'être revues et étudiées à nouveau.

Diastopora Lam. *papillosa* Reuss. (*Diastopora Oceani* d'Orb.) — (*Berenicea papillosa* d'Orb.)
— *tuberculata* d'Orb. (*Clausimultelea tuberculata* d'Orb.)
Berenicea Lam. *littoralis* d'Orb. (*Diastopora littoralis* d'Orb.)
— *congesta* Reuss. (*Reptomultisparsa congesta* d'Orb.) — (*Diastopora congesta* d'Orb.)
Defrancia Bronn. *elatior* d'Orb. (*Lichenopora elatior* d'Orb.)
— *sp. nov.* (*Lichenopora*). — Navarre près Evreux.
— *Francqana* d'Orb. (*Pyricavea Francqana* d'Orb.)
— *sp. nov.* (*Pyricavea*). — Aulnay-sur-Iton (Eure).
— *organisans* d'Orb. (*Radiotubigera organisans* d'Orb.) — (*Lichenopora organisans* d'Orb.)
— *sp.* (*Radiotubigera*). — Canteleu (Seine-Inférieure).
— *Gaudryana* d'Orb. (*Actinopora Gaudryana* d'Orb. — (*Actinopora excavata* d'Orb.) — (*Actinopora pulchella* d'Orb.) — (*Actinopora Brongniarti* d'Orb.)

Digitized by Google

Defrancia diademoïdes d'Orb. (*Actinopora diademoides* d'Orb.)

Stomatopora Bronn. *granulata* Edw. (*Alecto granulata* d'Orb.)

— *elevata* d'Orb. (*Reptotubigera elevata* d'Orb.)

— *sp. nov.* — La Londe.

Proboscina Audouin *Toucasiana* d'Orb. (*Idmonea Toucasiana* d'Orb.) — (*Idmonea elegans* d'Orb.)

— *cornucopiae* d'Orb. (*Idmonea cornucopiae* d'Orb.) — (*Idmonea echinorum* d'Orb.)

Reptotubigera d'Orb. *filiformis* d'Orb. *Idmonea filiformis* d'Orb.)

— *angulosa* d'Orb. (*Idmonea angulosa* d'Orb.)

— ? *subgracilis* d'Orb. (*Idmonea subgracilis* d'Orb.) — (*Crisisina subgracilis* d'Orb.) — *Clavitubigera depressa* d'Orb.)

— *dorsata* Hag. (*Idmonea dorsata* d'Orb.) — (*Idmonea lata* d'Orb.) — (*Idmonea excavata* ? d'Orb.)

— *sp. nov.* — Fécamp.

Idmonea Edw. *Normaniana* d'Orb. (*Crisina Normaniana* d'Orb.)

— *subgradata* d'Orb. (*Crisina subgradata* d'Orb.)

— *papyracea* d'Orb. (*Reticulipora papyracea* d'Orb.)

— *cultrata* d'Orb. (*Bicrisina cultrata* d'Orb.) — (*Reticulipora cultrata* d'Orb.)

— *distans* d'Orb. (*Tubigera distans* d'Orb.)

Digitized by Google

Spiropora Lam. *annulata* d'Orb. (*Semilaterotubigera annulata* d'Orb.)
— *transversa* d'Orb. (*Laterotubigera transversa* d'Orb.)

Spiropora verticillata Gold. (*Spiropora antiqua* d'Orb.) — (*Spiropora cenomana* d'Orb.) — (*Cricopora verticillata* d'Orb.) — (*Cricopora annulata* d'Orb.) — (*Cricopora ligeriensis* d'Orb.) — (*Cricopora loevigata* d'Orb.) — (*Cricopora cenomana* d'Orb.)

Entalophora Lam. *proboscidea* Edw. (*Pustulopora proboscidea* d'Orb.)
— *proboscidea* Edw. (*Entalophora filiformis* d'Orb.) — (*Entalophora raripora* d'Orb.) — (*Entalophora subgracilis* d'Orb.) — (*Entalophora linearis* d'Orb.)
— *clavata* d'Orb. (*Clavisparsa clavata* d'Orb.)
— *irregularis* d'Orb. (*Clausa irregularis* d'Orb.)
— *Francqana* d'Orb. (*Clavicausa Francqana* d'Orb.) — (*Clavicausa globulosa* d'Orb.)

Melicertites Rœm. *ornata* d'Orb. (*Nodelea pulchella* d'Orb.) — (*Nodelea transversa* d'Orb.)
— *undata* d'Orb.)

Nodelea d'Orb. *cenomana* d'Orb.
— *semiluna* d'Orb. (*? Melicertes compressa* d'Orb.)

Multelea d'Orb. *magnifica* d'Orb.

Osculipora d'Orb. *sp. nov.* — Elbeuf.

Digitized by Google

Truncatula Hagw. *carinata* Reuss. (*Crisisina carinata* d'Orb.)

Supercytis d'Orb. *digitata* d'Orb.

Fasciculipora d'Orb. *clavata* d'Orb. (*Corymbosa clavata* d'Orb.)

— *neocomiensis* d'Orb. (*Corymbosa neocomiensis* d'Orb.)

Desmeopora Lonsd. *disparilis* d'Orb. (*Semicytis disparilis* d'Orb.)

— *rugosa* d'Orb. (*Semicytis rugosa* d'Orb.) — (*Osculipora rugosa* d'Orb.)

Ceriopora Gold. *sulcata* d'Orb. (*Sulcocava sulcata* d'Orb.)

— *cristata* d'Orb. (*Sulcocava cristata* d'Orb.)

— *lacryma* d'Orb. (*Sulcocava lacryma* d'Orb.)

— *flabellum* d'Orb. (*Reptomulticava flabellum* d'Orb.) — (*Polytrema flabellum* d'Orb.)

— *lamellosa* d'Orb. (? *Semicea lamellosa* d'Orb.)

— *sp. nov.* — Aulnay-sur-Iton (Eure).

Radiopora d'Orb. *clavata* Gold. (*Domopora clavata* d'Orb.)

Heteropora Blv. *Francqana* d'Orb. (*Sparsicavea Francqana* d'Orb.) — (*Sparcicavea carantina* d'Orb.)

— *costata* d'Orb. (*Cavea costata* d'Orb.) — *Entalophora costata* d'Orb.) — (*Cavea appendiculata* d'Orb.) — (? *Clavicavea regularis* d'Orb.)

Membranipora Blv. *reticulum* Blv.

— *Normaniana* d'Orb.

— *sp. nov.* — Elbeuf, Aulnay-sur-Iton.

Eschara Lam. *Acmon* d'Orb.

— *charonia* d'Orb.

— *Cleon* d'Orb.

Digitized by Google

Eschara Lam. *Cypraea* d'Orb.
— *sp. nov.* — La Londe (Seine-Inférieure).
Biflustra d'Orb. *variabilis* d'Orb.
Flustrella? d'Orb. *marginata* d'Orb. (*Semiflustrina marginata* d'Orb.)
Hemeschara Busk. *grandis* d'Orb. (*Semieschara grandis* d'Orb.) — (*Vincularia grandis* d'Orb.)
Vincularia Defr. *disparilis* d'Orb.
— *excavata* d'Orb.
— *Leda* d'Orb.
— ? *granulosa* d'Orb. (*Flustrellaria granulosa* d'Orb.)
— ? *rhomboïdalis* d'Orb. (*Flustrellaria rhomboïdalis* d'Orb.)

Digitized by Google

Digitized by Google

EXTRAIT

DES

PROCÈS-VERBAUX DU COMITÉ DE ZOOLOGIE

(ANNÉE 1889)

Par Henri GADEAU de KERVILLE,

Secrétaire de ce Comité.

Séance du 21 *février* 1889.

Présidence de M. Vastel, Président.

M. Henri Gadeau de Kerville communique une note sur la venue du Syrrhapte paradoxal en Normandie[1], et un deuxième addenda à la faune des Myriopodes de la Normandie, suivi de la description d'une variété nouvelle du *Glomeris marginata* Villers, variété décrite par le Dr Robert Latzel sous le nom de *lucida*[2].

1. *Note sur la venue du Syrrhapte paradoxal en Normandie*, avec 1 pl. en bistre, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1889, p. 359, et pl. I.

2. *Deuxième Addenda à la faune des Myriopodes de la Normandie, suivi de la description d'une variété nouvelle* (var. *lucida* Latz.) *du Glomeris marginata* Villers, par le Dr Robert Latzel, in même Bull., p. 363.

Digitized by Google

Séance du 18 *avril* 1889.

Présidence de M. Vastel, Président.

M. Henri Gadeau de Kerville expose un Syrrhapte paradoxal pris au filet sur la falaise, à La Poterie (Seine-Inférieure)[1], et un type tératologique auquel il a donné le nom d'*épidosarthromèle*[2].

Séance du 20 *juin* 1889.

Présidence de M. Vastel, Président.

M. Henri Gadeau de Kerville montre les figures de l'ouvrage qu'il termine sur les animaux et les végétaux lumineux[3].

Séance du 10 *octobre* 1889.

Présidence de M. Vastel, Président.

Communications diverses.

1. Voir, à ce sujet, le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1889, p. 25.

2. *Sur un type probablement nouveau d'Anomalies entomologiques, présenté par un Insecte Coléoptère (Stenopterus rufus* L.), avec 2 fig., in Le Naturaliste, n° du 1er janvier 1889.

3. *Les Animaux et les Végétaux lumineux*, avec 49 figures intercalées dans le texte, (Biblioth. scientif. contemporaine), Paris, J.-B. Baillière et fils, 1890.

Digitized by Google

COMPTE RENDU

DES

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

Pendant l'année 1889,

Par Henri GADEAU de KERVILLE,

Secrétaire de Bureau.

Messieurs,

Avant de commencer ce rapport d'usage, permettez-moi de saluer avec admiration l'année 1889, pendant laquelle on a fêté le centenaire de dates à jamais immortelles dans l'histoire du progrès humain, et qui fut illuminée par notre Exposition internationale, véritablement incomparable.

Dans l'année 1889, des travaux, expositions et communications, ayant tous un intérêt plus ou moins grand, ont enrichi nos publications et fructueusement occupé nos séances.

En Zoologie, nous avons eu six travaux et les expositions et communications de MM. Bardin, Ernest de Bergevin, Dr A. Bouju, Henri Gadeau de Kerville, Le Bouteiller, André Le Breton, A. Madoulé, Maurice Nibelle, Sanson, Henry Tesson, et Émile Varenne.

M. Émile Ballé nous a fourni les notes qui suivent :

1° *Note sur la Limace cendrée-noirâtre* (*Limax cinereo-niger* Wolf).

2° *Note sur une Coquille scalaroïde de l'Helix nemoralis.*

Digitized by Google

Et 3° *Note sur une Coquille* (*Helix nemoralis* L.) *à péristome anomal.*

Enfin, M. Henri Gadeau de Kerville a eu l'honneur de vous offrir les travaux suivants :

1° *Faune de la Normandie, fasc. II, Oiseaux* (*Carnivores, Omnivores, Insectivores et Granivores*).

2° *Note sur la venue du Syrrhapte paradoxal en Normandie*, avec 1 planche en bistre.

Et 3° *Deuxième Addenda à la faune des Myriopodes de la Normandie, suivi de la description d'une variété nouvelle* (var. *lucida* Latz.) *du Glomeris marginata* Villers, par le Dr Robert Latzel.

Relativement à la Botanique, j'ai à mentionner douze travaux, y compris les comptes rendus des deux excursions faites par notre Compagnie, et les expositions et communications de MM. Émile Bachelay, Ernest de Bergevin, Bertot, Bonnière-Néron, J. Couvey, G. Étienne, R. Fortin, J. Guillemot, André Le Breton, Augustin Le Marchand, Jules Marguerin, Eugène Niel, et A. Rainvillé.

M. Ernest de Bergevin, dont les connaissances botaniques et la passion du travail sont à la même hauteur, nous a donné les travaux suivants :

1° *Partitions anomales du rachis chez les Fougères*, avec 3 planches en noir.

2° *Note sur une forme anomale du Leucanthemum vulgare* Lam.

3° *Note sur un cas de Synanthie du Digitalis purpurea.*

Et 4° *Liste des Plantes recueillies pendant l'excursion de la Société aux environs d'Elbeuf* (*Le Framboisier et la vallée de l'Oison*), *le* 15 *septembre* 1889.

Nous devons à M. Émile Ballé un excellent *Catalogue descriptif des Galles observées aux environs de Vire*

Digitized by Google

(*Calvados*). En Allemagne, ces curieuses productions végétales, de cause zoologique, furent le sujet de travaux remarquables et minutieux; malheureusement, leur étude a été, jusqu'à ce jour, assez négligée dans notre pays. Il est donc à souhaiter fortement que l'exemple de notre Collègue ne reste pas isolé; en d'autres termes, qu'il soit fait, pour les différentes régions de la France, des travaux analogues au sien, document important, que son auteur, — je n'en doute pas, — complètera dans l'avenir. Le même Membre nous a communiqué aussi une *Note sur une forme anomale de l'Aspidium filix-mas.*

Nous sommes redevables à M. Eugène Niel, notre savant botaniste, d'un mémoire intitulé : *Le Daucus carota* L. *et ses variétés : gummifer, hispidus, maritimus.*

Sur la question de savoir si le blé que l'on trouve dans des sarcophages égyptiens datant de plusieurs milliers d'années a conservé sa faculté germinative, M. Schlumberger nous a communiqué, dans une *Note sur la germination du blé de momie*, le résultat négatif d'expériences qu'il a faites avec du blé de momie absolument authentique, trouvé à Thèbes, en 1888, dans des sépultures de trois à quatre mille ans, nouvellement mises au jour.

Enfin, nous avons reçu :

De M. G. Étienne, une *Note sur la présence du Trichostomum bericum* de Notar. (*Leptobarbula berica* Schimp.) *dans la Seine-Inférieure.*

De M. l'abbé A.-L. Letacq, une note *Sur une nouvelle station du Lathraea squammaria* L. *dans le département de l'Orne.*

De M. Charles Paumelle, le *Compte rendu de l'excursion à Gonfreville-l'Orcher près Harfleur* (26 *mai* 1889), *Botanique.*

Et de M. Duhamel, des *Observations sur la maladie de deux Pommiers.*

Digitized by Google

En Minéralogie et Paléoethnologie, nous n'avons eu que les expositions et communications de notre savant Collègue, M. E. Bucaille.

Il me reste encore à indiquer :

1° Une *Notice sur les Travaux scientifiques du R.-P. Du parquet, missionnaire en Afrique*, par l'abbé A.-L. Letacq.

Et 2° une *Note sur l'examen microscopique des petites Coquilles*, par Émile Ballé.

Pendant l'année 1889, nous avons fait deux excursions très-agréables et assez fructueuses pour la science : la première à Gonfreville-l'Orcher (Seine-Inférieure), le 26 mai; la seconde aux environs d'Elbeuf (Le Framboisier et la vallée de l'Oison), le 15 septembre.

Nos Comités de Géologie, de Botanique, et de Zoologie ont continué leurs captivantes études. Notre Bibliothèque s'est augmentée, en outre des ouvrages que nous avons reçus à titre d'échange, de don et d'achat, des travaux qu'ont eu l'amabilité de nous offrir leurs auteurs : MM. Ernest de Bergevin, Ernest Bouchet fils, Éphraïm Cutter et John Ashburton Cutter, Adrien Dollfus, R. Fortin, Henri Gadeau de Kerville, abbé A.-L. Letacq, Dr Loewenberg, Eugène Niel, Alfred Preudhomme de Borre, Dr Saint-Lager, et Émile Varenne. De plus, nos collections se sont enrichies de la plupart des objets exposés dans nos séances.

Au cours de l'année 1889, notre Compagnie a reçu deux Membres et enregistré douze démissions. Enfin, nous avons eu à déplorer la mort si regrettable de l'un de nos Membres honoraires, M. Eugène Eudes-Deslongchamps, naturaliste éminent, professeur à la Faculté des Sciences de Caen. Nous avons perdu aussi M. Charles-Félix Duval.

Contrairement au proverbe latin, ce n'est pas le poison qui se trouve à la fin de ce rapport, mais l'expression de la

Digitized by Google

profonde gratitude de nous tous, à ceux de nos Collègues qui ont maintenu notre chère Compagnie à la place enviable qu'elle s'est faite dans le monde savant.

Comme la littérature et l'art, la science possède l'incomparable avantage de n'avoir point de patrie, d'être citoyenne du monde. Aussi, ceux qui ont fait un travail scientifique exact et consciencieux, — et le nombre en est grand dans notre province, justement illustre dans le domaine de l'intelligence, — peuvent se dire, avec une satisfaction des plus légitimes, qu'ils ont travaillé, non-seulement pour leur pays, mais, ce qui est infiniment mieux, pour l'humanité.

Digitized by Google

Digitized by Google

LISTE GÉNÉRALE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

AU 1er JANVIER 1890

Membres du Bureau.

Président honoraire.....	M. le Dr E. BLANCHE.
Président...............	M. E. BUCAILLE.
Vice-présidents..........	M. E. NIEL. M. A. LE BRETON.
Secrétaire de Bureau....	M. H. GADEAU DE KERVILLE.
Secrétaire de Correspondance................	M. E. DE BERGEVIN.
Archiviste...............	M. R. FORTIN.
Trésorier................	M. A. MADOULÉ.
Conservateur des Collections..................	M. le Dr J. TOURNEUX

Membres honoraires.

M. le PRÉFET du département de la Seine-Inférieure.

M. le MAIRE de la Ville de Rouen.

M. Gustave LENNIER, ✱, I. ✪, Conservateur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre.

Digitized by Google

Conseil d'Administration.

MM. Bardin.
Bonnière-Néron.

MM. A. Le Marchand
M. Nibelle.

Et les Membres du Bureau.

Commission des Finances.

MM. le Dr J. Tourneux, A. Le Marchand, V. Delamare.
Le Président et le Trésorier.

Commission de Publicité.

MM. Bonnière-Néron.
Duchemin.
M. Nibelle.

MM. le Dr Tourneux.
Vastel.

Et les Membres du Bureau.

Commission des Excursions.

MM. Bardin.
E. de Bergevin.
A. Le Marchand.

MM. R. Fortin, délégué du Comité de Zoologie.
Schlumberger, délégué du Comité de Botanique.

Et le Président et le Trésorier.

Comité de Géologie.

Président........... M. Aug. Le Marchand.
Secrétaire.......... M. R. Fortin.

Membres :

MM. Avril.
E. de Bergevin.
Besombes.
Bruère.
Chedeville.
Duchemin.

MM. Bucaille.
le Dr Tourneux.
Louvrier.
M. Nibelle.
A. Poussier.
Rainsart.

Digitized by Google

Comité de Botanique.

Président........... M. André Le Breton.
Secrétaire .... M. Bonnière-Néron.

Membres :

MM. E. de Bergevin.
Durand.
Etienne.
Le Marchand.
E. Lucet.

MM. Deruelle.
E. Niel.
Schlumberger.
le Dr Tourneux.
l'abbé Toussaint.

Comité de Zoologie.

Président........... M. Vastel.
Secrétaire .... M. H. Gadeau de Kerville.

Membres :

MM. E. de Bergevin.
Boulnois.
J. Bourgeois.
Bucaille.
Duchemin.
R. Fortin.
Th. Lancelevée.

MM. Le Bouteiller.
A. Le Breton.
Lemetteil.
Lévêque (l'abbé).
Lhotte.
A. Poussier.
le Dr Tourneux.

Digitized by Google

Membres de la Société.

MM.

1881. ALEXANDRE, pharmacien, Forges-les-Eaux.
1873. ANGRAN, propriétaire, Déville-lès-Rouen.
1887. APPEL (Henri), Jurques, par Mesnil-Auzouf (Calvados).
1886. AUGER, pharmacien, rue Martainville, 208, Rouen.
1882. AUMONT, rue Centrale, 4, Rouen.
1879. AUPÉE, pharmacien, rue des Carmes, 36, Rouen.
1886. AUPINEL, médecin, rampe Saint-Hilaire, 3, Rouen.
1884. AVRIL (Léopold), dentiste, rue Ganterie, 64, Rouen.

1888. BACHELAY, au Moulin-de-Bray, à Brémontier-Merval, par Gournay.
1879. BALAVOINE-LÉVY, directeur de l'Ecole professionnelle manufacturière, Elbeuf.
1870. BALLAY, docteur en médecine, boulevard Jeanne Darc, n° 55, Rouen.
1888. BALLÉ (Emile), rue de l'Ecluse, 3, Vire (Calvados).
1873. BARABÉ, rue Malatiré, 20, Rouen.
1886. BARDIN, ✱, officier en retraite, rue Verte, 72, Rouen.
1887. BARDIN (Mme), rue Verte, 72, Rouen.
1884. BAUER, rue de la République, 4, Rouen.
1866. BEAURAIN (N.), Bibliothécaire-adjoint, impasse des Sapins, 10, Rouen.
1887. BEDEL (Louis), rue de l'Odéon, 20, Paris.
1883. BERGEVIN (Ernest de), rue de la République, 116, Rouen.
1875. BERNARD (Henry), à Gonneville-la-Mallet, par Criquetot-l'Esneval (Seine-Inférieure).
1865. BERTOT, pharmacien, Bayeux (Calvados).
1884. BESOMBES (Antoine), quai de Paris, 17, Rouen.
1865. BESSELIÈVRE (Ch.), O. ✱, A. ✪, manufacturier, conseiller général, rue de Crosne, 24, Rouen.

Digitized by Google

MM.

1886. Biochet, notaire honoraire, Caudebec-en-Caux.
1865. Blanche (Emmanuel), I. ✪, docteur en médecine, quai du Havre, 12, Rouen.
1876. Bocquet, ancien pharmacien, à Sotteville-lès-Rouen.
1882. Boniface (Félix), rue du Pré, 22, Rouen.
1882. Boniface (Charles), rue de Grammont, 14, Rouen.
1865. Bonnière-Néron, A. ✪, propriétaire, place Saint-Gervais, 83, Rouen.
1886. Boucachard (Mme R.), Caudebec-en-Caux.
1886. Boudier (Edouard), ✠, villa des Hirondelles, Cannes.
1881. Bouju (A.), rue de la République, 82, Rouen.
1888. Boulnois, professeur à l'École professionnelle, 74, rue de la République, Rouen.
1873. Bourgeois (Jules), A. ✪, rue de l'Échiquier, 38, Paris.
1872. Bourgeois (Louis), docteur en médecine, Eu (Seine-Inférieure).
1879. Bourlet de la Vallée, rue Montmirail, Graville-Sainte-Honorine, près Le Havre.
1879. Brière, ✠, administrateur des affaires indigènes en Cochinchine.
1880. Brigalant (Gaston), fabricant de papiers, Barentin.
1883. Brongniart (Charles), I. ✪, rue Linné, 9, Paris.
1884. Bruère (Samuel), à la Poterie-la-Mi-Voie, près Rouen.
1865. Bucaille (E.), A. ✪, rue Saint-Vivien, 132, Rouen.
1877. Buffet, docteur en médecine, Elbeuf.
1886. Bugnot, chirurgien-dentiste, rue Beauvoisine, 15, Rouen.
1871. Busiquet (J.), rue Eau-de-Robec, 99, Rouen.

1886. Cabot, rédacteur au *Journal de Rouen*.
1886. Cardon (Georges), rue Rollon, 11, Rouen.
1865. Carliez, médecin, rue Jeanne Darc, 43, Rouen.
1887. Caron, docteur en médecine, rue Louis Bouilhet, 36, Rouen.
1886. Caron fils (H.), route de Lyons-la-Forêt, 46, Rouen.

Digitized by Google

MM.

1866. CARPENTIER, Chef du Bureau militaire, Hôtel-de-Ville, Rouen.

1882. CAUCHOIS, pharmacien, rue Verte, 2, Rouen.

1884. CAUMARTIN, instituteur, Yerville (Seine-Inférieure).

1888. CHEDEVILLE (P.-J.), ingénieur du réseau de l'Eure, Pacy-sur-Eure.

1888. CHÉRON (Jules), pharmacien, avenue de la Grande-Armée, 63, Paris.

1874. CHEVALIER, ancien pharmacien, rue Chasselièvre, 48 A, Rouen.

1886. CLÉRET, officier d'administration, Caen.

1885. COISY, pharmacien, Harfleur (Seine-Inférieure).

1879 COLLARD (Paul), rue de la Glacière, 17, Rouen.

1886. CONDOR (Léon), conducteur-voyer, rue Armand Carrel, 45 *bis*, Rouen.

1881. COURBET, docteur en médecine, rue de Normandie, 213, Le Havre.

1880. COUVEY, instituteur, Condé-sur-Risle (Eure).

1867. DAMIENS, employé à la préfecture de l'Eure, rue Vilaine, 32, Evreux.

1882. DANIAU, pharmacien, Regnalard (Orne).

1886. DARRÉ, notaire, Darnétal-lès-Rouen.

1886. DAUPHIN, rue Guillaume-le-Conquérant, 6, Rouen.

1886. DAVID, huissier, rue de la Vicomté, 73, Rouen.

1889. DAVID (Paul), rue de la Montée, 2, Rouen.

1888. DAVOULT (J.), cours Boieldieu, 5, Rouen.

1860. DEBRAY (Ernest), rue du Commerce, 1, Le Havre.

1886. DECORDE (Paul), instituteur, impasse Chefdrue (Elbeuf).

1869. DEDESSUSLAMARE, rue Jeanne Darc, 41, Rouen.

1888. DEFONTAINE (Henri), filateur à Pavilly.

1881. DEGLATIGNY (Louis), rue Blaise Pascal, 11, Rouen.

1872. DELABARRE, rue Jeanne Darc, 77, Rouen.

1885. DELAMARE (Hervé), pharmacien, Montivilliers.

1865. DELAMARE (Jules), rue Bourg-l'Abbé, 25, Rouen.

Digitized by Google

MM.

1876. Delamare (Victor), pharmacien, rue de la Vicomté, 91, Rouen.

1877. Delaon (Paul), commis principal des Contributions, Saint-Lô (Manche).

1879. Delarue, A. ✪, directeur de l'Ecole professionnelle, rue Saint-Lô, 22, Rouen.

1884. Delavoipierre (l'abbé), curé de Manneville-la-Raoult, par Beuzeville (Eure).

1876. Demare (Emile), rue Jeanne-Darc, Rouen.

1869. Denouette, docteur en médecine, Le Havre.

1888. Depensier, pharmacien, rue du Bac, Rouen.

1872. Deromécamp, rue de la Grosse-Horloge, 63, Rouen.

1876. Devaux, sculpteur, avenue du Cimetière monumental, Rouen.

1886. Domer (Paul), boulevard Gambetta, 4, Rouen.

1886. Doret, officier d'administration, Orléans.

1865. Douvre, docteur en médecine, boulevard Jeanne Darc, 63, Rouen.

1881. Duboc (G.), industriel, Barentin.

1874. Dubois (Alfred), ingénieur des arts et manufactures, cité d'Hauteville, 7, Paris.

1886. Du Breuil (G.), docteur en médecine, rue de la Savonnerie, 20, Rouen.

1888. Du Breuil (Jacques), rue de la Savonnerie, 20, Rouen.

1881. Duchemin, pharmacien, rue Bouvreuil, 46, Rouen.

1886. Duchêne (Henri), rue Jacquemard-Gelly, 57 *bis*, Lille.

1865. Duhamel, Camembert (Orne).

1886. Dumarché, rue Alsace-Lorraine, 7, Rouen.

1866. Duménil, ✱, I. ✪, docteur en médecine, rue Thiers, 45, Rouen.

1888. Dumont, A. ✪, professeur au Lycée Corneille, rue Martainville, 58, Rouen.

1874. Dupré (E.), propriétaire, rue du Pré, 31, Rouen.

Digitized by Google

MM.

1865. DUPREY, I. ✪, pharmacien, rampe Saint-Hilaire, 28 *b*, Rouen.

1869. DUPUTEL (Maurice), docteur en médecine, rue de la Vicomté, 13, Rouen.

1871. DUQUESNE, pharmacien, Pont-Audemer.

1882. DURAND, pharmacien, rue de Normandie, 167, Le Havre.

1888. DURAND, avenue de Caen, 165, Petit-Quevilly.

1886. DUVAL (Ernest), A. ✪, surveillant au Lycée Corneille, Rouen.

1865. DUVEAU, ingénieur, rue de Fontenelle, 17, Rouen.

1870. DUVIVIER fils, rue Alain Blanchard, 5, Rouen.

1865. ÉTIENNE (Georges), ancien pharmacien, Gournay-en-Bray.

1878. FERRY (E.), I. ✪, boulevard Cauchoise, 21, Rouen.

1886. FLEURY (Albert), architecte, rue Duguay-Trouin, 3 A, Rouen.

1886. FLOUR (Henri), pharmacien, place Beauvoisine, 20, Rouen.

1878. FORTIN (R.), rue du Pré, 24, Rouen.

1886. FOURNIER, avoué, rue Beffroi, 13, Rouen.

1868. FROMAGE (Albert), Darnétal-lès-Rouen.

1881. GADEAU DE KERVILLE, rue Dupont, 7, Rouen.

1878. GADEAU DE KERVILLE (Henri), A. ✪, rue Dupont, 7, Rouen.

1887. GADEAU DE KERVILLE (Mme), rue Dupont, 7, Rouen.

1869. GAHINEAU (E.), rue de la République, 212, Sotteville-lès-Rouen.

1888. GALLY, avocat, Eu (Seine-Inférieure).

1886. GARRETA (R.), rue Chasselièvre, 27, Rouen.

1865. GASCARD, pharmacien, place Saint-Louis, Boisguillaume-lès-Rouen.

Digitized by Google

MM.

1876. Gascard fils, rue Alsace-Lorraine, 14, Rouen.
1886. Geffroy, pharmacien, rue Alsace-Lorraine, 1, Rouen.
1865. Germiny (de), O. ✱, château de Gouville, près Cany (Seine-Inférieure).
1872. Gesbert, pharmacien, Damville (Eure).
1865. Glanville (de), rue Bourg-l'Abbé, 19, Rouen.
1886. Goudier, pharmacien, rue de la République, 79, Rouen.
1888. Guibert, rue Grand-Pont, 44, Rouen.
1888. Gransart (Arsène), opticien, rue Saint-Sever, 3, Rouen.
1888. Guincestre (Louis), pharmacien, rue d'Amiens, 47, Rouen.
1886. Gy (Léon), rue des Basnage, 5, Rouen.

1886. Hallé (G.), directeur de filature, à Serquigny (Eure).
1888. Harrewyn, rue Armand-Carrel, 29, Rouen.
1865. Hébert, professeur au Lycée de Rennes (Ille-et-Vilaine).
1888. Hébert, rue de la République, 78, Rouen.
1879. Hébert (Laurent), rampe Saint-Hilaire, 30 *a*, Rouen.
1873. Héron (A.), I. ✿, rue du Champ-du-Pardon, 20. Rouen.
1868. Houzard, rue de la Grosse-Horloge, 19, Rouen.
1867. Hue (l'abbé), rue Saint-Dominique, 28, Paris.
1887. Hue (Eugène), pharmacien, Lieurey (Eure).

1879. Jaugey, docteur en médecine à Ouville-la-Rivière (Seine-Inférieure).
1886. Jouvin, avocat, rue Ganterie, 52, Rouen.
1876. Julien (A.), professeur, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

1887. Kraetzel, rue de Lyons-la-Forêt, 93, Rouen.

1886. Labsolu, ✿, pharmacien, Argueil (Seine-Inférieure).
1865. Lacaille, propriétaire, à Bolbec (Seine-Inférieure).

Digitized by Google

MM.

1885. Lainey (Henri), docteur en médecine, rue Saint-Nicolas, 27, Rouen.

1865. Lair, à Epinay-sur-Duclair (Seine-Inférieure).

1886. Lair (Alfred), rue Georges d'Amboise, 19, Rouen.

1869. Lamette (Ch.), A. ✪, route de Neufchâtel, 39, Bois-guillaume, près Rouen.

1869. Lancelevée (Th.), A. ✪, rue Saint-Etienne, 29, Elbeuf.

1886. Langlois, au Haut-Caumont, par La Bouille (Seine-Inférieure).

1866. Lapeyruque, conducteur des Ponts-et-Chaussées, Evreux.

1886. Laurent, A. ✪, avoué, place des Carmes, 31 a, Rouen.

1886. Lebœuf, archéologue, Boulogne-sur-Mer.

1865. Lebouteiller, ancien pharmacien, rue Malatiré, 32, Rouen.

1872. Le Breton (A.), boulevard Cauchoise, 43, Rouen.

1872. Le Breton (G.), ✱, I. ✪, rue Thiers, 25 *bis*, Rouen.

1886. Lecerf (Julien), imprimeur, rue des Bons-Enfants, 46-48, Rouen.

1888. Lecerf fils, place du Vieux-Marché, 2, Rouen.

1880. Leclerc, instituteur, Malaunay (Seine-Inférieure).

1880. Lecœur, pharmacien, Vimoutiers (Orne).

1888. Le Courtois, notaire, Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure).

1882. Lefrançois, antiquaire, rue d'Amiens, 46, Rouen.

1886. Legendre, pharmacien, place de la Basse-Vieille-Tour, 12, Rouen.

1869. Legrip (Albert), rue de la République, 59, Rouen.

1889. Lelarge (Gaston), architecte, quai de Paris, 2, Rouen.

1869. Leloutre, docteur en médecine, Saint-Valery-en-Caux.

1870. Le Marchand (A.), aux Chartreux, Petit-Quevilly, près Rouen.

1887. Le Marchand (André), aux Chartreux, Petit-Quevilly, près Rouen.

Digitized by Google

MM.

1882. Lemasle, rue du Faubourg-Martainville, 24, Rouen.
1884. Lematre (Jules), pharmacien, quai de Paris, 2, Rouen.
1865. Lemetteil, Bolbec (Seine-Inférieure).
1886. Lemoine, rue des Carmes, 64, Rouen.
1870. Leporc, rue de la Grosse-Horloge, 63, Rouen.
1875. Le Prevost, rue Jeanne Darc, 57, Rouen.
1865. Leprou, route de Rouen, Dieppe.
1885. Lerefait, docteur en médecine, rue des Capucins, 5, Rouen.
1886. Leroux (Jules), rue du Renard, 19, Rouen.
1865. Le Roy, docteur en médecine, rue des Arsins, 12, Rouen.
1873. Leseigneur, A. ✪, pharmacien, Barentin (Seine-Inférieure).
1888. Lespine, artiste-peintre, rue de la République, 44, Rouen.
1881. Lesieur (Joseph), avenue Kléber, 74, Paris.
1865. Lesouef, ✱, docteur en médecine, rue de Fontenelle, 24, Rouen.
1888. Lestringant, libraire, rue Jeanne Darc, 11, Rouen.
1869. Letailleur, pharmacien, rue des Carmes, 40, Rouen.
1888. A. Letacq (l'abbé), curé de Ticheville (Orne).
1887. Letellier, pharmacien, Duclair (Seine-Inférieure).
1884. Lévêque (l'abbé), professeur à l'institution Join-Lambert, rue de l'Avalasse, 39, Rouen.
1865. Levoiturier, Orival (Seine-Inférieure).
1874. Lhotte (H.), rue de Clichy, 31, Paris.
1886. Longère (Etienne), Champ-de-Mars, 8, Rouen.
1888. Longère (François), Champ-de-Mars, 8, Rouen.
1886. Longuet-Galy, rue du Tambour, 2, Rouen.
1869. Louvrier, quai du Havre, 18, Rouen.
1885. Lucet, pharmacien, rue de la Grosse-Horloge, 52, Rouen.

1886. Mabire, place de la Basse-Vieille-Tour, 38, Rouen.

Digitized by Google

MM.

1871. Madoulé (A.), place des Carmes 46, Rouen.
1886. Malandrin (Albert), avoué, Beauvais (Oise).
1888. Malandrin (Henri), rue d'Harcourt, 1, Rouen.
1884. Marguerin (Jules), rue du Champ-des-Oiseaux, 31, Rouen.
1888. Maris, comptable, rue de Crosne, 49, Rouen.
1888. Meïer, rue des Carmes et place Notre-Dame, Rouen.
1887. Milsan, rue Centrale, 48, Rouen.
1888. Mity-Léonce, quai du Havre, 14, Rouen.
1865. Mocquerys, chirurgien-dentiste, Evreux.
1886. Momy (F.), constructeur, rue d'Elbeuf, 76, Rouen.
1883. Montier, I. ✪, maire de Pont-Audemer.
1886. Montreuil (Emile), rue de la République, 148, à Pont-Audemer.
1886. Morand, rue du Pré, 8, Rouen.
1887. Morel (Jules), négociant, Bacqueville (Seine-Inférieure).
1884. Morin (Maurice), rue Lafayette, 29, Rouen.
1886. Morize, propriétaire, rue Garibaldi, Sotteville-lès-Rouen.
1888. Morue (Lucien), étudiant en droit, rue de la République, 59, Rouen.
1876. Mottay, rue du Lieu-de-Santé, 1 *bis*, Rouen.
1880. Muller (Louis), rue de la République, 110, Rouen.
1879. Mulot (E.), pharmacien, rue de la République, 13, Rouen.

1884. Naudin (Paul), rue de la Savonnerie, 27, Rouen.
1882. Neveu, pharmacien, Goderville (Seine-Inférieure).
1885. Nibelle (Maurice), avocat, rue des Basnage, 8, Rouen,
1887. Nibelle (Mme Maurice), rue des Basnage, 8, Rouen.
1886. Nicolle (Charles), rue de Grenelle, 42, Paris.
1877. Nicolle (Maurice), rue de Grenelle, 42, Paris.
1887. Nicquet, instituteur, école Bachelet, Rouen.
1874. Niel (Eugène), rue Herbière, 28, Rouen.

Digitized by Google

MM.

1887. NIEL (Mme Eugène), rue Herbière, 28, Rouen.

1865. NOURY (Pierre), I. ✪, conservateur du Musée d'Histoire naturelle, Elbeuf.

1866. NOURY (Arcade), professeur de dessin, rue Molière, 14, Le Havre.

1874. OBERLENDER, place Saint-Paul, 96, Rouen.

1885. OPER (Maurice), rue Thiers, Dieppe.

1881. PATRY (Gabriel), rue de l'Ecureuil, 12, Rouen.

1888. PAUMELLE, étudiant en médecine, rue Lhomond, 50, Paris.

1879. PÉRIER, pharmacien, rue Martainville, 208, Rouen.

1887. PERRÉ fils (Auguste), Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng (Seine-Inférieure).

1886. PERROT, pharmacien, Monville (Seine-Inférieure).

1876. PETIT (G.,) rue de Crosne, 26, Rouen.

1886. PETIBON, rue de la Cigogne, 16, Rouen.

1888. PETIBON (Paul), pharmacie Lamouroux, rue de Rivoli, nº 150, Paris.

1865. PICHARD, rue Jeanne-Darc, 25, Rouen.

1865. PIMONT (Alfred), rue de Fontenelle, 30, Rouen.

1866. PINCHON, pharmacien, Elbeuf.

1883. PINEL (Fernand), quai Henri IV, Dieppe.

1888. PLANTROU (Léon), filateur, Oissel (Seine-Inférieure).

1885. POUCHIN, pharmacien, rue Grand-Pont, 50, Rouen.

1882. POUSSIER (Alfred), pharmacien en chef à l'Hôtel-Dieu, Rouen.

1871. POWER (Gustave), Saint-Ouen-de-Thouberville, près La Bouille (Seine-Inférieure).

1881. PRÉVOST (L.), usine des Capucins, Sotteville-lès-Rouen.

1866. QUESNEY, docteur en médecine, Quillebeuf (Eure).

Digitized by Google

MM.

1877. Rainsart, directeur de l'école Théodore-Bachelet, rue du Vert-Buisson, Rouen.

1887. Rainvillé, rue de Reims, 39, Rouen.

1867. Rident, docteur en médecine, Elbeuf.

1866. Roberty, ✻, pasteur protestant, rue de Lenôtre, 28, Rouen.

1888. Rocher (Victor), interne en médecine, à l'Hospice-Général, Rouen.

1886. Roquet, négociant, rue Fleurus-Duvivier, 2, Rouen.

1866. Rose, pharmacien, rue Beauvoisine, 66, Rouen.

1886. Rouillard, rue Jeanne-Darc, 64, Rouen.

1887. Roussel (Mlle), interne à l'Hospice-Général, Rouen.

1876. Ruault, rue Saint-Lô, 42, Rouen.

1887. Sacré, rue des Faulx, 19, Rouen.

1873. Saintier (Albert), à Préaux, par Darnétal-lès-Rouen.

1884. Sanson, pharmacien, Gonneville-la-Mallet (Seine-Inférieure).

1882. Savary, pharmacien, rue Rollon, 11, Rouen.

1866. Schlumberger, propriétaire, rue Jeanne-Darc, 92, Rouen.

1886. Schmit, pharmacien, Châlons-sur-Marne.

1888. Simon, négociant, rue Armand-Carrel, 45, Rouen.

1868. Teinturier (Paul), rue de la Grosse-Horloge, 2, Rouen.

1888. Tesson (Henry), pharmacien, rue Gambetta, Pont-Audemer.

1882. Thomas (Léon), pharmacien, Boulogne-sur-Mer.

1886. Thuret, étudiant en pharmacie, quai de Paris, 23, Rouen.

1865. Tinel (Ch.), A. ✪, docteur en médecine, rue de Crosne, 63, Rouen.

1874. Topsent, pilote-major, rue Richard-Lallemant, 7, Rouen.

Digitized by Google

MM.

1882. TOURNEUX, docteur en médecine, place de la Pucelle, 2, Rouen.

1888. TOUSSAINT, curé à Bois-Jérôme (Eure).

1885. TRANCHEPAIN, pharmacien, Petit-Quevilly, près Rouen.

1877. TROTTEUX (Léon), négociant, Le Havre.

1882. VADCAR, rue de Lecat, 10, Rouen.

1886. VALIN (Paul), docteur en médecine, Fécamp.

1877. VAN ASSCHE, pharmacien, quai de la Bourse, 13, Rouen,

1886. VARENNE, ✠, directeur des jardins publics, Rouen.

1865. VASTEL, rue du Quatre-Septembre, 93, Sotteville-lès-Rouen.

1884. VATTEMENT, pharmacien, Criquetot-l'Esneval (Seine-Inférieure).

1887. VICAIRE fils, rue du Champ-du-Pardon, 8, Rouen.

1886. VIVIÉ, surveillant au Lycée Corneille, Rouen.

1885. WAGNER, étudiant en médecine, Croisset, près Rouen.

1879. WELLING (de), docteur en médecine, rue Jeanne-Darc, 85 *ter*, Rouen.

1871. WITZ (Albert), place des Carmes, 46, Rouen.

Membres décédés en 1889.

1881. Eugène EUDES-DESLONGCHAMPS, I. ✪, membre honoraire.

1875. DUVAL (Charles-Félix), Saint-Saëns (Seine-Inférieure).

Sociétés correspondantes.

1° *En France et en Algérie.*

AMIENS. — Société linnéenne du Nord de la France.

ANGERS. — Société académique de Maine-et-Loire.

— Société d'Etudes scientifiques.

— Société linnéenne de Maine-et-Loire.

Digitized by Google

MM.

AUTUN. — Société d'Histoire naturelle.

AUXERRE. — Société des Sciences naturelles et historiques de l'Yonne.

BORDEAUX. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.

— Société des Sciences physiques et naturelles.

— Société linnéenne.

CAEN. — Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres.

— Société linnéenne de Normandie.

CHAMBÉRY. — Société d'Histoire naturelle de Savoie.

CHERBOURG. — Société nationale des Sciences naturelles et mathématiques.

ELBEUF. — Société d'Etude des Sciences naturelles.

EVREUX. — Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure.

LE HAVRE. — Société des Sciences et Arts agricoles et horticoles.

— Société géologique de Normandie.

— Société havraise d'Etudes diverses.

LYON. — Société d'Agriculture, d'Histoire naturelle et des Arts utiles.

— Société linnéenne.

NANCY. — Société des Sciences naturelles (ancienne Société des Sciences naturelles de Strasbourg).

NANTES. — Société académique de la Loire-Inférieure.

NICE. — Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.

NIMES. — Académie du Gard.

— Société d'Etude des Sciences naturelles.

PARIS. — Institut de France. — Académie des Sciences.

— Muséum d'Histoire naturelle.

— Société d'Anthropologie.

— Société d'Etudes scientifiques.

PRIVAS. — Société des Sciences naturelles de l'Ardèche.

REIMS. — Société d'Histoire naturelle.

Digitized by Google

ROCHELLE (LA). — Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure.

ROUEN. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.

— Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure.

— Société centrale d'Agriculture de la Seine-Inférieure.

— Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure.

— Société de Médecine.

— Société industrielle de Rouen.

— Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure.

— Société libre des Pharmaciens.

— Société normande de Géographie.

SAINT-QUENTIN. — Société académique.

SEMUR. — Société des Sciences historiques et naturelles.

TOULOUSE. — Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres.

— Société d'Histoire naturelle.

TROYES. — Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube.

VERSAILLES. — Société des Sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise.

VITRY-LE-FRANÇOIS. — Société des Sciences et Arts.

HIPPONE. — Académie d'Hippone, à Bone (Algérie).

2° *A l'Etranger.*

ALLEMAGNE.

BRÊME. — Société des Sciences naturelles.

BRUNSWICK. — Union des Sciences naturelles.

COLMAR. — Société d'Histoire naturelle.

HALLE. — Académie impériale allemande Léopoldino-Carolinienne des Naturalistes.

LANDSHUT. — Association botanique de Landshut.

Digitized by Google

LUXEMBOURG. — Société botanique du Grand-Duché de Luxembourg.

METZ. — Académie.

OSNABRUCK. — Société d'Histoire naturelle de la Prusse rhénane, de la Westphalie et du ressort d'Osnabrück.

AMÉRIQUE.

CORDOBA (République argentine). — Académie nationale des Sciences.

ÉTATS-UNIS. — Académie des Sciences, Arts et Lettres de Washington.

GRANVILLE. — Dension University (Ohio). (Etats-Unis).

NEW-YORK. — Académie des Sciences, Arts et Lettres.

SAN-FRANCISCO. — Académie des Sciences de Californie.

WASHINGTON. — Institut géologique.

— Elisha Mitchell scientific Society. — Chapel Hill, N.-C. (Etats-Unis).

AUTRICHE.

TRIESTE. — Museo civico di Storia naturale.

— Société adriatique des Sciences naturelles.

VIENNE. — Hofmuséum impérial-royal d'Histoire naturelle.

— Société impériale-royale zoologico-botanique.

— Société pour la diffusion des Sciences naturelles.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — Académie des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.

— Société belge de Microscopie.

— Société entomologique de Belgique. (Musée de l'Etat).

Digitized by Google

BRUXELLES. — Société malacologique de Belgique.
— Société royale de Botanique de Belgique.
LIÉGE. — Société géologique de Belgique.
— Société royale des Sciences.

FINLANDE.

HELSINGFORS. — Société pour la Faune et la Flore finnoises.

HOLLANDE.

HARLEM. — Société hollandaise des Sciences.

ITALIE.

FLORENCE. — Société entomologique italienne.
MODÈNE. — Société des Sciences naturelles.

NORWÉGE.

CHRISTIANIA. — Institut royal des Sciences.
— Société des Sciences (Université royale de Norwége).

PORTUGAL.

COÏMBRE. — Sociedade Broteriana (Université de Coïmbra).

RUSSIE.

EKATERINENBOURG (Gouvernement de Perm). — Société ouralienne d'Amateurs des Sciences naturelles.
MOSCOU. — Société impériale des Naturalistes.

Digitized by Google

3° *Échange.*

LONDRES. — M. Dulau, libraire, 37, Zoho Square, London, W, Angleterre.

PARIS. — Feuille des Jeunes Naturalistes, rue Pierre Charron, 35.

— M. Emile Deyrolle, directeur du journal *Le Naturaliste*, rue du Bac, 46.

NOTA. — Les Membres et les Sociétés correspondantes, dont le nom ou les qualités auraient été inexactement indiqués, sont priés de vouloir bien adresser à M. le Trésorier, place des Carmes, 46, à Rouen, les rectifications à faire.

Digitized by Google

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

(1er ET 2e SEMESTRES 1889).

Pages

Procès-verbaux des séances du 1er semestre 1889 5

Note sur une Coquille (*Helix nemoralis* L.) à péristome anomal, par Émile BALLÉ 17

Note sur la présence du *Trichostomum bericum* de Notar. (*Leptobarbula berica* Schimp.) dans la Seine-Inférieure, par G. ÉTIENNE. 25

Note sur une Coquille scalaroïde de l'*Helix nemoralis*, par Émile BALLÉ 33

Compte rendu de l'excursion à Gonfreville-l'Orcher près Harfleur (26 mai 1889). — Botanique, par Charles PAUMELLE 45

Note sur une forme anomale du *Leucanthemum vulgare* Lam., par Ernest de BERGEVIN 53

Faune de la Normandie, fasc. II, Oiseaux (Carnivores, Omnivores, Insectivores et Granivores), par Henri GADEAU de KERVILLE. 65

Note sur la venue du Syrrhapte paradoxal en Normandie, avec une planche en bistre, par Henri GADEAU de KERVILLE. 359

Deuxième Addenda à la faune des Myriopodes de la Normandie, par Henri GADEAU de KERVILLE, suivi de la description d'une variété nouvelle (var. *lucida* Latz.) du *Glomeris marginata* Villers, par le Dr Robert LATZEL . . . 363

Le *Daucus carota* L. et ses variétés : *gummifer*, *hispidus*, *maritimus*, par E. NIEL. 369

Procès-verbaux des séances du 2e semestre 1889 381

Note sur une nouvelle station du *Lathraea squammaria* L., dans le département de l'Orne, par l'abbé A.-L. LETACQ. 386

Note sur la Limace cendrée noirâtre. (*Limax cinereo-niger* Wolf), par Emile BALLÉ 390

Note sur la forme anomale de l'*Aspidium filix-mas*, par Emile BALLÉ 402

Digitized by Google

Pages

Note sur un cas de Synanthie du *Digitalis purpurea*, par Ernest de Bergevin. 409

Note sur la germination du blé de momie, par Schlumberger 411

Catalogue descriptif des Galles observées aux environs de Vire (Calvados), par Emile Ballé 415

Partitions anomales du Rachis chez les Fougères (avec 3 planches en noir), par Ernest de Bergevin. 439

Liste des plantes recueillies pendant l'excursion de la Société aux environs d'Elbeuf (le Framboisier et la vallée de l'Oison), le 15 septembre 1889, par Ernest de Bergevin. 479

Extrait des procès-verbaux du Comité de Botanique (année 1889), recueillis par Bonnière-Néron 483

Extrait de l'article sur la culture de la Morille. (Mémoire du baron d'Yvoire.). 491

Extrait des procès-verbaux du Comité de Géologie (année 1889), recueillis par R. Fortin 497

Liste des Bryozoaires observés dans les étages crétacés du département de la Seine-Inférieure, par E. Bucaille. . 506

Extrait des procès-verbaux du Comité de Zoologie (année 1889), par Henri Gadeau de Kerville. 515

Compte rendu des travaux de la Société pendant l'année 1889, par Henri Gadeau de Kerville 517

Liste générale des Membres de la Société au 1er janvier 1890 523

Liste des Membres décédés en 1889 537

Liste des Sociétés correspondantes 537

Rouen. — Imprimerie Julien Lecerf.

Digitized by Google

TABLEAU

DES PRIX fixés pour les Tirages à part des Travaux insérés dans les Bulletins de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

TIRAGE A PART DU TEXTE.	NOMBRE D'EXEMPLAIRES.											
	100		200		300		400		500		1.000	
	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.
Pour une feuille in-8° de 16 pages, remise en pages, composition du titre et papier.	12	»	20	»	26	»	31	»	35	»	55	»
Pour une demi-feuille de 8 pages.	6	50	11	»	15	»	18	»	20	»	30	»
Pour un quart de feuille de 4 pages	5	50	8	50	11	»	13	»	15	»	20	»
Couverture imprimée.	5	»	6	50	8	»	9	»	11	»	20	»
PLIURE ET BROCHAGE.												
Pour une feuille, le cent.	1	»										
Pour deux feuilles	1	50										
Pour trois feuilles	2	»										

Digitized by Google

MOUSSES DE LA NORMANDIE

Préparées et classées d'après la méthode de Ph.-W. SCHIMPER,

Par G. ÉTIENNE,

Membre de la Société des Amis des Sciences naturelles
de Rouen et de la Société linnéenne de Normandie.

Paraît par fascicules de 50 Mousses en nature. — Prix : **8 francs**.

(Quatre sont parus).

Adresser les demandes à **M. ÉTIENNE**, ancien pharmacien, à Gournay-en-Bray (Seine-Inférieure).

RECUEIL

DE

COLÉOPTÈRES ANORMAUX

Par S. MOCQUERYS.

UN VOLUME IN-8° DE 143 PAGES

Publié par la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

Prix : **3 fr. 50.** — Par la poste : **4 fr.**

EXTRAIT DU RÈGLEMENT INTÉRIEUR.

Article 34. — Les opinions émises dans le Bulletin sont propres à leurs auteurs et n'engagent nullement la Société.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

